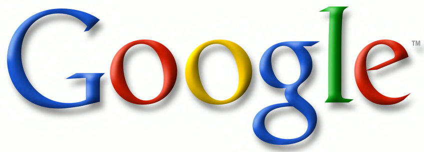
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

A 189/41



Le
TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

Digitized by Google

TOURNAI . . .	H. & L. CASTERMAN, édit.
Liège	DESSAIN, éditeur.
Clermont-Ferrand.	BELLET, libraire.
Lille.	BERGÈS, libraire.
Lyon.	A. NOUVELLET, libraire.
»	VITTE, lib.
»	RUBAN, libraire.
Le Mans	BIENAIMÉ-LEGUICHEUX
Paris	H. & L. CASTERMAN, éditeurs.
Roanne.	RABANY, libraire.
Saint-Etienne . .	PASTEUR, libraire.
» . .	LE HÉNAFF, libr.
Tours	CATTIER, libraire.
»	HENRY, libraire.
Angers.	GUINEBERTIÈRE, libraire.
Grenoble	M[lle] PONS, libraire.
Lons-le-Jaunier .	GEY, libraire.
Marseille. . . .	M[lle] M. GABRIEL, libr.
Metz (Lorraine). .	HOUPERT, libraire.
Montpellier . . .	M[lle] BARON-RAMADIÉ, libr.
Nantes	V. MÉDAN, libraire.
Paray-le-Monial .	DIARD, libraire.
Poitiers	BONAMY, libraire.
Rennes.	V[e] THANOUX, libraire.
Rouen	CACHEUX, libraire.
Toulouse	PRIVAT, libraire.
Vannes.	V[e] LAFOLYE, libraire.

REPRODUCTION ET TRADUCTION

en toutes les langues formellement interdites.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

24

LE TRÈS SAINT

Cœur de Marie

D'APRÈS SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,

OU

Méditations pour le Mois de Marie

pour ses Fêtes, pour tous les Samedis de l'Année,

TIRÉES DES ŒUVRES DU SAINT DOCTEUR,

par le Père Saint-Omer, Rédemptoriste.

22[me] ÉDITION

Edouard

NOTRE-DAME DU HAUT-MONT



PARIS
Lib. Intern. Cathol.
Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG
L. Kittler, Commiss.
Sternwartenstrasse, 46

H. & L. CASTERMAN
Editeurs Pontificaux, Imprimeurs de l'Evêché
TOURNAI

Digitized by Google



Protestation.

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII, de sainte mémoire, je proteste qu'aux miracles, révélations, grâces, et autres faits rapportés dans cet ouvrage, ainsi qu'aux titres de Saints ou de Bienheureux donnés à des serviteurs de Dieu non encore canonisés, je n'entends attribuer qu'une autorité purement humaine, sauf ce qui a été confirmé par la Sainte Eglise Catholique Romaine, et par le Saint-Siège Apostolique, dont je me déclare le fils obéissant ; c'est pourquoi je soumets à son jugement et ma personne et tout ce qui se trouve dans ce livre.



Digitized by Google

Au Cœur de Marie

IMMACULÉ ET PLEIN DE GRACE,
BÉNI ENTRE TOUS LES CŒURS!

AU CŒUR LE PLUS AIMÉ DU CŒUR DE JÉSUS,
DÉLICES DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ,
MIROIR DE TOUTES LES VERTUS.
PALAIS D'AMOUR,
TRONE DE MISÉRICORDE,
AVOCAT DES MISÉRABLES, SOUTIEN DES FAIBLES,
REMÈDE DES MALADES, ARCHE DE VIE,
PORTE DU PARADIS,
ESPOIR DES DÉSESPÉRÉS, REFUGE DES PÉCHEURS.
CONSOLATEUR DES AFFLIGÉS,
SALUT DES MOURANTS,
PERPÉTUEL-SECOURS DES CHRÉTIENS.

UN DE SES SERVITEURS,
QUOIQUE VIL ET INDIGNE,
DÉDIE HUMBLEMENT CET OPUSCULE.



Digitized by Google

Approbations.

Selon les pouvoirs que nous avons reçus de notre Révérendissime Père Général, Nicolas Mauron, nous permettons l'impression de l'ouvrage intitulé : *Le Très Saint Cœur de Marie d'après saint Alphonse* par le Père SAINT-OMER.

Bruxelles, le 2 février, Fête de la Purification de la très sainte Vierge, 1875.

A. BAUDRY, C. S. S. R.
SUP. PROV. BELG.

Imprimatur.

Leodii, 30 Martii 1875.

† *THÉODORE, Ev. de Liège.*

Nous autorisons la réimpression de ce livre : *Le Très Saint Cœur de Marie.*

Bruxelles, le 15 août, fête de l'Assomption, 1900.

J. R. VAN AERTSELAER, C. SS. R.
SUP. PROV. BELG.

Reimprimatur.

Tornaci, die 21 Augusti 1888.

J. HUBERLAND, can. cens. lib.

Digitized by Google



LETTRE
DE
Son Eminence le Cardinal Dechamps,

Archevêque de Malines, au R. P. S.-Omer.

Après avoir glorifié le CŒUR DE JÉSUS, *il était naturel que vous fissiez de même pour le* CŒUR DE MARIE. *Votre premier ouvrage a eu un grand et légitime succès parce que vous l'avez tiré des écrits si solides, si lumineux, si pleins d'onction de saint Alphonse, Provenant des mêmes sources, le second ne sera pas moins bien accueilli des fidèles, ni moins béni de Dieu. Votre plan est des plus heureux. Non content de nous avoir donné un* Mois de MARIE, *vous nous offrez de plus des sujets de lecture et de méditation pour* tous les Samedis *de l'année et pour la plupart des* Fêtes *de la très sainte Vierge ; votre livre est donc un* MANUEL COMPLET *de la dévotion envers cette Reine du ciel, et le tout est emprunté au plus bel ouvrage peut-être qu'un Saint, qu'un Docteur de l'Eglise ait écrit à la gloire de la Mère de Dieu. Je vous félicite, et je ne doute pas que la bienheureuse Vierge ne vous récompense :* Qui elucidant me vitam æternam habebunt. *(Eccli. 24. 31.)*

Malines, 16 juin 1875.

† V.-A. Cardinal DECHAMPS,
Arch. de Malines, C. SS. R.

Digitized by Google

Jésus, Marie, Joseph, Alphonse

AUX SERVITEURS DE MARIE.

PARMI les auteurs qui ont écrit sur la *très* sainte Vierge, aucun ne l'a fait avec plus de succès que saint Alphonse de Liguori. Son livre des GLOIRES DE MARIE est sans contredit le plus beau des monuments que la piété chrétienne et le génie des Saints aient élevés en l'honneur de la Mère de Dieu. Il est un témoignage irréfragable de la science profonde, de l'érudition étendue, du zèle apostolique et de la dévotion tendre et filiale de son illustre auteur. Il est inutile de nous étendre ici sur l'éloge d'un livre qui a été traduit dans toutes les langues, qui se trouve entre les mains de tant de fidèles, et qui est si avantageusement connu dans la sainte Eglise. Le louer serait en quelque sorte le déprécier, car nulle louange ne peut égaler son mérite. On peut l'appeler la Chaîne d'or de la tradition catholique sur les miséricordes de la Vierge Immaculée. Le pieux docteur de MARIE y fait parler tous les siècles. Sous sa plume, tous les Pères, les Docteurs, les Théologiens et les Saints, viennent tour à tour nous dire les grandeurs, les vertus, les bontés, les richesses, la puissance, l'amour, la miséricorde de la Reine du ciel. Nul n'a mieux enseigné que saint Alphonse la grande place que MARIE occupe dans l'œuvre de la Rédemption : ce qu'une mère est dans l'ordre de la nature, MARIE l'est dans l'ordre de la grâce. Le savant écrivain aime à l'appeler NOTRE MÈRE, et, après JÉSUS-CHRIST, notre *unique* MÉDIATRICE, notre *unique* Avocate, notre *unique* Espérance, notre *perpétuel* Secours.

Ce qui distingue saint Alphonse, c'est qu'en tous ses

Digitized by Google

Ouvrages, il se montre l'apôtre de la prière et de la dévotion à MARIE. Au pécheur qui prie et qui se recommande avec persévérance à la Mère de Dieu, il ne craint pas de promettre le salut éternel. Il ne cesse de proclamer MARIE *Mère de Miséricorde ;* Mère, dont l'office est d'enfanter les âmes à la vie surnaturelle, de les nourrir du lait de la grâce, de les ramener à Dieu lorsqu'elles sont égarées, de les défendre dans leurs périls, de les fortifier dans leurs faiblesses, de les consoler dans leurs peines, de les assister au moment suprême de la mort, et de leur faire obtenir le bonheur éternel. D'où vient cette connaissance si grande et si véritable que le Saint avait du *Cœur maternel* de MARIE ? Elle provient de l'étude approfondie qu'il avait faite du Sacré-Cœur de JÉSUS, comme tous ses ouvrages en sont la preuve ; oui, il avait parfaitement compris que le divin Rédempteur, pour réaliser l'ardent désir qu'il a de sauver les hommes, devait nous donner une Mère douée de la plus grande puissance et de la plus grande miséricorde, pour nous faciliter le chemin du ciel.

Aussi, désirant offrir au public des méditations sur le TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE, nous avons cru attirer une bénédiction spéciale sur notre livre en allant le puiser tout entier dans les Œuvres de notre glorieux Docteur. Nous aurons ainsi la douce confiance de donner aux âmes une doctrine sûre et éprouvée, des pensées onctueuses et consolantes, une nourriture solide et bienfaisante, un langage simple et populaire, des réflexions utiles et variées.

Excepté l'*Introduction*, le *plan* des méditations et ce qui est intitulé *Pratique*, cet Opuscule n'a donc d'autre source que les Œuvres de saint Alphonse, et même il est tiré en majeure partie des GLOIRES DE MARIE, dont nous avons combiné et rapproché les

textes, de manière à donner à notre travail toute l'unité et toute la variété désirables.

Notre plan est des plus simples : rendre au Cœur de MARIE un culte *annuel*, un culte *mensuel*, un culte *hebdomadaire* et un culte *quotidien*, telle est la pensée que nous avons cherché à réaliser. * De là, ce livre est divisé en quatre sections distinctes :

I. LE MOIS DE MARIE.
II. LES FÊTES DE MARIE.
III. LE SAMEDI CONSACRÉ A MARIE.
IV. PRIÈRES JOURNALIÈRES A MARIE.

Comme la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours nous rappelle la doctrine si chère à saint Alphonse, savoir : *que toutes les grâces nous viennent par Marie ;* et comme en outre cette dévotion devient toute populaire, qu'elle est chaque jour récompensée par de nombreux prodiges, et qu'une *Image miraculeuse* portant ce beau titre a été confiée à notre Institut par Notre Saint Père le Pape Pie IX, nous avons eu soin de mettre au mois de Juin une NEUVAINE DE MÉDITATIONS EN L'HONNEUR DE NOTRE MÈRE DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Nous conjurons le pieux Docteur du Cœur de JÉSUS et du Cœur de MARIE, de vouloir bien bénir ces pages. de les regarder comme siennes, et de faire qu'en se propageant, elles contribuent à augmenter de plus en plus dans les âmes la vénération, la confiance et l'amour si légitimement dûs à Celle que nous avons tous l'insigne bonheur d'appeler NOTRE MÈRE.

Liège, le 19 mars 1875, fête du glorieux saint Joseph.

(*) Comme on le voit, nous avons adopté le plan de notre livre intitulé : le SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS *d'après saint Alphonse, ou Méditations pour le mois de Juin, pour l'Heure-Sainte et pour le Premier Vendredi du mois.* 87e édition, chez Casterman, à Tournai.



Mois de Marie

INTRODUCTION.

Excellence et opportunité de la dévotion au Cœur de Marie.



ADMIRABLES sont les inventions de l'amour divin!... Désirant s'assurer à tout prix la conquête de nos âmes perdues par le péché, le Père éternel ne s'est pas contenté de nous donner son divin Fils pour Sauveur, il a encore voulu nous donner MARIE pour Mère. De même qu'il créa en JÉSUS-CHRIST un *Cœur fait tout exprès pour nous aimer,* indignes pécheurs que nous sommes, ainsi il daigna former en MARIE un Cœur doué de la plus vive tendresse et

Digitized by Google

de la plus touchante miséricorde pour nous réconcilier avec lui. Si la mission du Cœur de Jésus est d'être notre Médiateur auprès de son Père, l'office du Cœur de Marie est d'intercéder en notre faveur auprès de son Fils. Quels charmes doit donc avoir pour nous la dévotion à ce Cœur maternel, dont l'unique désir est de nous procurer le bonheur céleste !

Pour comprendre l'excellence de la dévotion au Cœur de Marie, il suffit de considérer ce Cœur en lui-même, et dans son amour pour Dieu, et dans sa tendresse pour nous.

Considéré en lui-même, le Cœur de Marie est, après le Cœur de Jésus, l'objet le plus digne de notre vénération. Pris dans un sens matériel, il est, en effet, un des plus nobles organes du corps de la Mère de Dieu, c'est-à-dire du corps le plus saint qui ait été formé après celui du Sauveur. Ce Cœur est maintenant glorieux. Or, si l'on honore d'un culte singulier, comme une relique rare et précieuse, le cœur inanimé d'un saint qui se conserve sans corruption, combien plus doit-on vénérer le Cœur de Marie, Cœur animé, Cœur de la Mère de Dieu, Cœur uni à son auguste personne, Cœur glorieux et béatifié ? — L'Eglise invoque Marie comme Reine des martyrs. Or, le martyre, Marie ne l'a pas enduré dans son âme seulement, mais aussi dans son Cœur de chair. « Oui, dit le savant

Digitized by Google

Muzarelli, le Cœur de la très sainte Vierge fut le centre matériel et sensible de cet inexplicable martyre que son âme endura dans la passion de son divin Fils. Si l'Eglise veut qu'on honore spécialement un martyr dans la partie de son corps où il a souffert pour JÉSUS-CHRIST, à plus forte raison désire-t-elle qu'on honore MARIE dans son Cœur, où elle a souffert pour JÉSUS-CHRIST le plus grand des martyres.

Pris dans un sens métaphorique, le Cœur de MARIE signifie sa volonté, son amour. Mais quelle volonté fut jamais plus sainte? Car la très sainte Vierge fut préservée non seulement du péché originel, mais encore de tout péché actuel, et même de toute imperfection quelque légère qu'on la suppose. Or, une sainteté semblable ne s'est trouvée dans aucune autre pure créature : elle est le privilège unique du Cœur de MARIE. Si donc nous vénérons spécialement les membres des saints qui sont conservés sans corruption, combien plus ne devons-nous pas honorer le très saint Cœur de MARIE, préservé non seulement de toute corruption physique, mais aussi et surtout de toute corruption morale, c'est-à-dire du péché.

Une volonté exempte de toute affection désordonnée, comme fut celle de Marie, laisse une place libre et bien préparée à l'amour divin. Aussi, le Cœur de cette Vierge si pure fut-il rempli d'un amour de Dieu, très parfait, et d'autant plus ardent que le

Digitized by Google

Dieu qu'elle aimait était son propre Fils. Elle a aimé Dieu, dit saint Alphonse, plus que tous les Saints réunis ensemble. Si la flamme sacrée de l'amour divin a pu impressionner si vivement le cœur de saint Philippe de Néri, qu'une de ses côtes s'élargit pour donner place à son impétuosité, il faut conclure que les ardeurs qui embrasèrent le Cœur de la Mère de Dieu sont vraiment incompréhensibles. Après le Cœur de Jésus, il n'est donc pas de cœur qui mérite un culte aussi distingué que le Cœur virginal de Marie, puisqu'aucun autre cœur n'a aimé Dieu autant que lui.

Si nous considérons le Cœur de Marie par rapport à nous, nous le trouverons digne aussi de la plus haute vénération. Car son amour a le caractère et les qualités de l'amour maternel, élevé au plus haut degré où il puisse atteindre. Oui, Dieu a mis pour nous en Marie un amour de mère. Aussi, que n'a-t-elle pas souffert dans son Cœur pendant sa vie mortelle pour nous enfanter à la vie de la grâce? Quels déchirements de cœur n'a-t-elle pas endurés en prévoyant les offenses continuelles des hommes envers Dieu, notre peu d'amour pour Jésus-Christ, la perte éternelle d'un si grand nombre de chrétiens? Maintenant qu'elle règne dans le ciel, son Cœur continue à palpiter de tendresse pour nous; quand nous l'oublions, elle ne nous oublie pas; elle veille à notre bonheur, elle com-

Digitized by Google

patit à nos peines, elle nous réconcilie avec notre Juge, elle nous protège dans nos dangers, elle nous comble de ses bienfaits. Ah! pourrions-nous ne pas aimer un tel Cœur de Mère, et n'a-t-il pas droit à un culte spécial de notre part?

Il suit de là que notre piété doit grandir chaque jour envers le Cœur de MARIE, comme elle ne cesse de grandir envers le Cœur de Jésus. Ces deux Cœurs sont si inséparablement unis par la chaîne d'or de l'amour, que nous ne pouvons manquer de plaire au Fils lorsqu'il nous voit vénérer le Cœur de sa Mère. L'effet d'une telle dévotion sera de nous unir étroitement à JÉSUS-CHRIST par la grâce, afin que nous puissions dire avec l'Apôtre et plus encore avec MARIE : je vis, non plus moi, mais JÉSUS-CHRIST vit en moi : *Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus*. (Gal. 2. 20.)

La sainte Eglise Romaine n'a jamais séparé dans sa dévotion ces deux Cœurs si intimement liés. Dès qu'elle commença d'adorer le Cœur de JÉSUS, elle se mit à vénérer le Cœur de Marie d'un culte supérieur à celui qu'elle rend aux Saints. Avant même d'approuver la Fête, la Messe et l'Office du Cœur de JÉSUS, elle avait approuvé la Fête, la Messe et l'Office du Cœur de MARIE. La dévotion au Cœur de la Mère grandit dans la même proportion que la dévotion au Cœur du Fils. Ces deux cultes sont aussi inséparables que les deux Cœurs

Digitized by Google

qui en sont l'objet. Disons mieux : la piété envers le Cœur de MARIE est le chemin providentiellement tracé pour parvenir au véritable amour du Cœur de JÉSUS. Le Cœur de JÉSUS nous a été donné primitivement par le Cœur de MARIE : c'est ainsi qu'il nous sera donné jusqu'à la fin du monde. Excellente est donc au plus haut degré la dévotion au Cœur de MARIE.

Ajoutons qu'elle est on ne saurait plus OPPORTUNE dans le siècle *orgueilleux, sensuel, coupable* et *malheureux* où nous vivons.

Jamais l'orgueil n'a levé la tête avec plus d'audace : orgueil dans les sciences, orgueil dans la politique, orgueil dans la presse, orgueil en fait d'idées religieuses, orgueil qui a soufflé l'esprit de révolte et d'indépendance dans toutes les classes de la société. La science ne veut plus se laisser éclairer par les lumières de la foi ; la raison, assure-t-elle avec emphrase, lui suffit. La politique a abjuré le droit chrétien, pour le remplacer par le droit brutal de l'intérêt et de la force. La presse a secoué le joug de toute autorité, et même les règles du bon sens, pour s'abandonner à la licence la plus effrénée. En matière de religion, bien des esprits ne veulent pas admettre d'autres croyances que leurs opinions. Et dans les rapports qui existent entre les différentes classes de la société, ne voit-on pas l'autorité des chefs affaiblie, et l'insubordination des inférieurs toujours croissante? Ah! le

Digitized by Google

mal est grand, invétéré, radical. Y a-t-il un remède assez puissant pour le guérir? et s'il existe, où est-il? Le remède, le voici : à l'orgueil arrivé à son apogée, il faut opposer l'humilité la plus profonde. Elle se trouve dans le Cœur de JÉSUS : « *Apprenez de moi,* dit-il, *que je suis doux et humble de cœur.* » (Matt. 11. 29.) Mais ce Cœur divinement, infiniment humble, est-il possible à la créature de l'imiter? Oui; MARIE l'a imité au plus sublime degré, et voilà qu'à son tour, elle vient dire à tous les hommes : « Apprenez de moi que je suis douce et humble de Cœur. Ne vous laissez pas effrayer par la pensée que je suis la Mère de Dieu, car je suis aussi votre Mère. Mes enfants, n'ayez pas honte de vous abaisser à mon exemple, il vous sera doux de m'imiter ; si vous m'invoquez, je vous en donnerai la force et la grâce. » Le premier pas à faire dans le chemin de l'humilité, c'est de se montrer *enfant*, enfant de MARIE. Ainsi le veut Celui qui a dit dans l'Evangile. « *Si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* » (Matt. 18. 3.) Dès que la Reine de l'humilité voit l'homme s'abaisser, ne fût-ce qu'en observant quelque légère pratique de dévotion en son honneur, elle vient aussitôt, par son secours, détruire en lui le principal obstacle à la grâce, qui est l'orgueil dont Satan est le père : *Ipsa conteret caput tuum.* (Gen. 3. 15.)

Digitized by Google

A l'orgueil, corruption de l'esprit, se joint ordinairement la volupté, corruption du cœur. Parmi les chrétiens, il y a encore, il faut l'avouer, bien des âmes pures; mais hélas! à côté d'elles, que d'êtres dégradés! celles-là, il faut les préserver du souffle si contagieux du vice; ceux-ci, il faut les régénérer. Pour atteindre ce double but, quel moyen plus efficace pourrait-on trouver que de fixer l'attention des fidèles sur une personne digne, par sa pureté absolue, de leur servir de modèle en tout, non en les effrayant par la supériorité de sa nature, mais en les attirant, au contraire à elle, par tous les charmes capables de séduire le cœur humain! Voilà ce qu'a fait la Sagesse infinie, qui dispose tout avec force et avec douceur. Elle nous propose le modèle de pureté le plus beau et le plus accompli; ce modèle, pour être plus attrayant, est une mère; et pour être plus doux encore, c'est le cœur d'une Mère, c'est le cœur de la Vierge par excellence, de la Vierge qui s'appelle l'IMMACULÉE, de la Vierge que la sainte Eglise proclame TOUTE BELLE ET TOUTE PURE.

La corruption de notre siècle a multiplié les pécheurs. Mais Dieu, toujours compatissant, a déclaré par la bouche de son prophète qu'il ne veut pas la mort de ces âmes égarées; ce qu'il désire, c'est leur conversion et leur salut. (Ez. 33. 11.) Il nous en a donné une preuve éclatante en livrant son Fils unique à la mort de la croix. De son

côté le Fils de Dieu nous a donné pour Mère sa propre Mère : pouvait-il nous exprimer d'une façon plus touchante le désir qu'il a de voir les pécheurs sauvés? Car, partout le cœur d'une mère a été regardé comme le symbole de la bonté et de la miséricorde. Mais comme l'iniquité semble arrivée à son comble dans ces derniers temps, Dieu a voulu, en quelque sorte, pousser la miséricorde au delà de toutes les limites, en offrant aux coupables, comme moyen de salut, non plus seulement la dévotion à une Mère, mais la dévotion au Cœur d'une Mère, Cœur inépuisable dans sa bonté, invincible dans sa charité. Cœur qui aime le pécheur de toute la tendresse dont l'Esprit-Saint l'a rempli en le formant pour aimer un Fils qui est Dieu.

Le péché et le malheur vont toujours de compagnie. Il y a longtemps que la Vérité même l'a dit au monde : *Miseros facit populos peccatum.* (Prov. 14. 34.) Quand l'indifférence religieuse, l'impiété, le vice, l'oubli des devoirs les plus sacrés, entrent, soit dans une nation, soit dans une famille, soit dans un cœur, le bonheur en est à l'instant même banni. Bien des personnes en font aujourd'hui la triste expérience. Combien de larmes d'une inconcevable amertume sont répandues en secret ! Que de soupirs, s'échappant involontairement de certaines poitrines oppressées, trahissent une douleur longue, profonde, irrémédiable, que

l'on s'efforce en vain de concentrer en soi-même? Or, pour comprendre une affliction, on sait qu'il faut en avoir personnellement goûté le fiel; pour y compatir, il faut avoir un cœur sensible et bien né; et de tous les cœurs, celui d'une mère est le mieux fait pour consoler. Mais quelle mère est comparable à MARIE, et qui a plus souffert qu'elle ici-bas?— Qui ne conçoit maintenant pourquoi Dieu a réservé à ce siècle le développement de la dévotion au très saint Cœur de MARIE?

O vous qui pleurez, vous êtes peut-être courbé sous le poids d'un sombre désespoir, en vous croyant à jamais voué au malheur. Non, non, le Dieu que vous avez oublié est trop miséricordieux pour vous avoir abandonné. Elevez vos yeux humides du côté du ciel: voilà le Cœur de Marie qui se présente à vous comme un asile donné au malheur par le Dieu de toute consolation. Allez à ce Cœur si bien fait pour vous comprendre; allez verser dans ce sein maternel le torrent de vos larmes; allez, ne craignez pas; c'est un Cœur donné tout exprès par le Cœur même de JÉSUS aux chrétiens malheureux qui chercheraient en vain ailleurs la consolation, le pardon, l'espérance et l'amour.



Digitized by Google

PREMIER JOUR.

Le Cœur de Marie a été fait tout exprès pour nous aimer.

IEU voulant exprimer la tendresse de son amour pour les hommes, a cru ne pouvoir mieux nous le faire comprendre qu'en se comparant lui-même à une mère : *Une femme*, dit-il, *peut-elle oublier son enfant?* (Is. 49 15.) Et pourtant, l'amour de toutes les mères du monde eût été impuissant à sauver une seule âme ! D'un autre côté, Dieu avait décrété qu'un cœur de mère serait la source du salut, non pas d'une âme, mais de toutes les âmes. Où donc trouver ce Cœur? Il le fallait si miséricordieux, qu'aucune ingratitude ne pût le vaincre ; il le fallait si bon, qu'aucune misère ne pût le rebuter ; si aimant, qu'aucune âme ne pût échapper à ses poursuites ; si saint, qu'il pût mériter la Rédemption ; si large, qu'il pût contenir toutes les grâces ; si élevé, qu'il fût l'échelle du ciel ; si agréable à Dieu, qu'il pût toujours avoir accès auprès de son trône ; si puissant enfin sur le Cœur même de Dieu, qu'il ne pût jamais éprouver de refus. Eh bien ! ce chef-d'œuvre unique, Dieu saura le trouver dans les trésors de sa sagesse et de sa bonté ; le

Digitized by Google

Fils de Dieu deviendra le Fils d'une Femme, et quand il verra cette Femme arrivée au suprême degré de l'amour, il lui montrera l'homme, en lui disant : « *Femme, voilà votre Fils* ; aimez-le comme vous m'avez aimé moi-même. » Ces mots renferment tout le secret de la mission de MARIE : elle sera une digne Mère de Dieu, afin de contribuer par sa tendresse et sa puissance au salut des hommes.

Le Docteur Angélique enseigne que, quand le Seigneur destine quelqu'un à une dignité, il le rend en même temps capable d'en être revêtu ; d'où il infère que Dieu, en choisissant MARIE pour sa Mère, la rendit certainement par sa grâce digne de l'être. Or, MARIE n'eût pas été une digne Mère de Dieu, si elle eût été imparfaite du côté du Cœur ; car une Mère doit surtout exceller en amour. Dès l'instant de sa conception immaculée, le Cœur de MARIE fut donc tellement blessé et transpercé d'amour, qu'il n'en resta aucune partie qui ne fût embrasée. Mais ce feu sacré s'accrut outre mesure quand cette Vierge si pure devint Mère, et Mère d'un Dieu. L'amour des autres mères est partagé entre plusieurs enfants, ou se porte du moins sur d'autres créatures. Mais, pour MARIE, elle n'aura qu'un Fils, et ce Fils sera incomparablement plus beau que tous les autres enfants d'Adam ; il sera extrêmement aimable, puisqu'il aura toutes les qualités qui font aimer : il sera obéis-

Digitized by Google

sant, vertueux, innocent, saint, en un mot, il sera parfait. De plus, l'amour de cette Mère n'embrassera point d'autres objets ; elle placera toutes ses affections en ce Fils unique ; et elle ne craindra point de l'aimer avec excès, puisque ce Fils étant Dieu, méritera un amour infini. — Maintenant je le demande : qui pourrait sonder le Cœur d'une Mère de Dieu?... qui pourrait en mesurer l'amour?... Eh bien ! tressaillons d'allégresse, ce Cœur si aimant, JÉSUS-CHRIST l'a formé exprès pour nous ; il nous l'a donné quand il a dit : *Voilà votre Mère!*

Le *principal* office donné à la sainte Vierge quand elle fut placée sur la terre, fut de relever les âmes déchues de la grâce et de les réconcilier avec Dieu. « Comme le Seigneur a créé le soleil pour éclairer toutes les parties de la terre, dit Richard de Saint-Laurent, ainsi il a fait MARIE pour dispenser par elle au monde entier toutes ses divines miséricordes. » Le dévot Lansperge fait ainsi parler notre Sauveur aux hommes : « Pauvres enfants d'Adam, qui vivez au milieu de tant d'ennemis et parmi tant de misères, honorez avec une affection particulière celle qui est ma Mère et la vôtre : car je l'ai donnée au monde pour être votre asile, votre consolation et votre perpétuel secours ; je l'ai formée moi-même de telle façon que personne ne puisse la craindre, ni avoir aucune répugnance à l'invoquer ; c'est pourquoi, je l'ai créée toute exprès,

avec un naturel si plein de bonté et de compassion, qu'elle ne saurait mépriser ceux qui implorent son secours ; elle tient ouvert à tous son Cœur miséricordieux et ne permet jamais qu'après s'être jeté à ses pieds, on se retire sans être consolé. » Ah ! loué soit à jamais l'immense bonté de notre Dieu, qui nous a donné en cette grande Reine une Mère douée d'un Cœur si tendre et si aimant !

D'après saint Jean Chrysostome, MARIE a été élevée à la dignité de Mère de Dieu, afin que les misérables qui, à cause de leur mauvaise vie, ne pourraient être sauvés selon les lois de la divine justice, obtinssent le salut par sa douce miséricorde. C'est ce que confirme saint Anselme, en donnant pour raison que la bienheureuse Vierge a reçu une telle gloire bien plus pour les pécheurs que pour les justes ; car JÉSUS-CHRIST a déclaré *qu'il était venu appeler, non les justes, mais les pécheurs.* (Matt. 9) Aussi la Sainte Eglise ose-t-elle lui adresser ces paroles : « Vous n'avez pas horreur des pécheurs, sans lesquels vous n'eussiez jamais été trouvée digne d'un tel Fils. » — Et Guillaume de Paris va jusqu'à lui tenir ce langage encore plus significatif : « O MARIE, vous êtes *obligée* à secourir les pécheurs, puisque tout ce que vous avez reçu de dons, de grâces et de grandeurs, en un mot, tout ce que renferme votre sublime dignité de Mère de Dieu, vous en êtes, s'il est permis

Digitized by Google

de le dire, redevable aux pécheurs ; car c'est à cause d'eux que vous avez été rendue digne d'avoir un Dieu pour Fils. »

La Vierge tout aimable a daigné nous révéler elle-même sa consolante mission : « Je suis, dit-elle un jour à sainte Brigitte, je suis la Mère de miséricorde ; je suis la joie des justes, et la porte par laquelle les pécheurs ont accès auprès de Dieu. Il n'est aucun pécheur vivant sur la terre dans un tel état de malédiction, qu'il soit privé des effets de ma clémence ; aucun n'est tellement rejeté de Dieu, qu'il ne puisse, après m'avoir invoquée, retourner à Dieu et obtenir son pardon. Tout le monde m'appelle Mère de miséricorde, et vraiment, c'est la miséricorde de Dieu envers les hommes qui m'a rendue si miséricordieuse à leur égard. »

Confiance donc, enfants de MARIE, et quand vous tremblez pour votre salut, pensez à la miséricorde du Cœur de votre Mère ; sondez toute l'immensité de l'amour d'une Mère de Dieu.

Pratique et Exemple.



Si jamais le Cœur de MARIE a prouvé sa mission, c'est bien de nos jours, dans son sanctuaire privilégié de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. En 1837, un officier de l'armée, poussé comme par une main invisible, entre dans

Digitized by Google

cette église, et le voilà bientôt en présence de l'autel du Cœur Immaculé. Un prédicateur était précisément en chaire, racontant à son auditoire attendri la vie de saint Augustin. Tout à coup, sous l'empire d'une pieuse inspiration, il s'écrie : « Mes frères, s'il est dans cet auditoire un Augustin pécheur, prions tous le Cœur si miséricordieux de notre Mère qu'il en fasse un Augustin repentant. » Le Capitaine ému jusqu'aux larmes par la vie de ce grand Docteur de l'Eglise, par cette charité de la religion, par l'espérance du pardon, et plus encore par la grâce qui travaillait sur son cœur, se dit à lui-même : « Mais c'est toi, qui es cet Augustin pécheur ; » et tombant à genoux, il supplie le saint Cœur de Marie de lui obtenir la grâce de ressembler bientôt à Augustin pénitent. Dès ce moment sa conversion fut complète, et elle fut aussi durable qu'elle fut sincère et éclatante. — Si une simple prière a pu mériter à un pécheur une telle miséricorde, de quelles faveurs inappréciables la meilleure des mères ne comblera-t-elle pas l'âme qui sera fidèle à lui rendre chaque jour ses hommages. Puisse cette dernière pensée nous engager à célébrer ce mois de Marie avec la plus grande ferveur.



Digitized by Google

Prière.

MÈRE de mon Sauveur, je le reconnais, par l'ingratitude dont j'ai fait preuve durant tant d'années envers Dieu et envers vous, je mériterais que, par un juste châtiment, vous me retirassiez tous vos soins; car l'ingrat n'est plus digne de bienfaits. Mais, ma douce Souveraine, j'ai une haute idée de votre bonté; je suis convaincu qu'elle surpasse de beaucoup mon ingratitude. Continuez donc de secourir un pauvre pécheur qui se confie en vous. O Mère de miséricorde, daignez tendre la main à un malheureux qui implore votre pitié. O MARIE, ou défendez-moi, ou dites-moi à qui je dois m'adresser pour trouver quelqu'un qui puisse me défendre mieux que vous. Mais où irai-je chercher une avocate plus compatissante et plus puissante auprès de Dieu, que vous qui êtes sa Mère? *En devenant la Mère du Sauveur, vous avez été destinée à sauver les pécheurs*, et vous m'avez été donnée pour mon salut; ô MARIE, sauvez celui qui a recours à vous. Je ne mérite point votre amour; mais le désir que vous avez de sauver ceux qui périssent, m'inspire la confiance que vous m'aimez; et si vous m'aimez, comment pourrais-je me perdre? O ma chère Mère, si je me sauve par votre secours, comme je l'espère, je ne serai plus

Digitized by Google

ingrat : par des louanges perpétuelles, je réparerai mon ingratitude passée, et je reconnaîtrai, par toutes les affections de mon âme, l'amour que vous m'avez porté ; dans le ciel, où vous règnerez éternellement, je chanterai toujours avec bonheur vos miséricordes, et je ne cesserai jamais de baiser cette main charitable qui m'a délivré de l'enfer autant de fois que je l'ai mérité par mes péchés ! O MARIE, ô ma Libératrice, ô mon Espérance, ô ma Reine, ô mon Avocate, ô ma Mère, je vous aime, je vous aime, et je veux vous aimer à jamais. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.



DEUXIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie a été préservé du péché originel.



'EST UN DOGME DE FOI QUE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, DÈS LE PREMIER INSTANT DE SA CONCEPTION, PAR UN PRIVILÈGE ET UNE GRACE SPÉCIALE DE DIEU, EN VERTU DES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST, SAUVEUR DU GENRE HUMAIN, A ÉTÉ PRÉSERVÉE DE TOUTE TACHE DE LA FAUTE ORIGINELLE. Ces paroles bénies ont été prononcées par

Digitized by Google

Notre Saint Père le Pape Pie IX, le 8 décembre 1854. Ainsi donc le Cœur de notre Mère est immaculé. Réjouissons-nous-en, et pour augmenter notre joie et notre confiance, considérons que Dieu a mis Marie à l'abri du péché originel, parce qu'il la destinait à écraser la tête du serpent infernal, à relever le monde de ses ruines, et à devenir la Mère du Verbe incarné.

Oui, il convenait que Marie fût préservée de la tache originelle, parce que Dieu la destinait à écraser la tête du serpent infernal, séducteur de nos premiers parents et meurtrier de tous les hommes. *Je mettrai,* avait dit le Seigneur au serpent dès l'origine du monde, *je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme* par excellence qui viendra un jour : *elle t'écrasera la tête.* (Gen. 3. 15.) — Marie devait être la Femme forte placée dans le monde pour vaincre Lucifer ; était-il convenable qu'elle fût d'abord vaincue et réduite en esclavage par lui ? Non ; la raison voulait bien plutôt qu'elle fût exempte de toute tache et de toute sujétion à l'égard de son ennemi. Comme cet esprit superbe a infecté de son poison tout le genre humain, il eût voulu atteindre pareillement le Cœur de cette sublime créature ; mais loué soit à jamais le Seigneur, qui écarta de cette Vierge chérie l'ombre même de la souillure, en la prévenant d'une grâce suréminente, afin qu'ainsi elle pût abattre et confondre l'orgueil de Satan ! « Non, dit saint Bonaven-

ture, il ne convenait pas que celle qui devait effacer notre opprobre, fût vaincue par le démon, ne fût-ce que pour un seul instant. »

Il convenait, en outre, que Dieu donnât à MARIE un Cœur immaculé, parce qu'elle devait être la Réparatrice du monde perdu et la Médiatrice de paix entre Dieu et les hommes. Ces noms si consolants pour nous lui sont donnés par les Saints Pères. « O Vierge bénie, lui dit saint Jean Damascène, vous êtes née pour procurer le salut à toute la terre. » Saint Athanase lui donne le nom de « Nouvelle Eve, » et de « Mère de la vie, » en opposition avec la première femme, qui fut mère de la mort. Saint Théophane de Nicée nous dit « qu'elle a ôté le mal produit par Eve. » Saint Basile de Séleucie l'appelle « la Pacificatrice entre Dieu et les hommes ; » et saint Ephrem « la Réconciliatrice du monde entier. »

Or, il n'est certainement pas à propos que celui qui négocie la paix, soit ennemi de l'offensé, et bien moins encore, qu'il soit complice de l'offense. Saint Grégoire dit que, lorsqu'on est ennemi du juge, on ne peut se présenter devant lui pour l'apaiser ; car, loin de l'adoucir, on l'irriterait davantage. Ainsi, MARIE devant être la médiatrice de paix entre Dieu et les hommes, il fallait qu'elle ne fût pas l'ennemie de Dieu, mais son amie toute pure et exempte de tout péché.

Digitized by Google

Il convenait surtout que Dieu mît cette Fille de prédilection à l'abri du péché d'Adam, parce qu'elle était destinée à devenir la Mère du Verbe incarné. Dès l'éternité, le Seigneur l'avait choisie préférablement à toute autre pour l'élever à cette sublime dignité. Il devait donc, au moins pour l'honneur de son divin Fils, sinon pour un autre motif, lui créer un Cœur innocent et immaculé, vu que de ce Cœur virginal sortirait un jour le consentement à l'incarnation du Verbe.

D'après le Docteur Angélique, tout ce qui est disposé en vue de Dieu doit être saint et exempt de toute souillure. C'est pourquoi David voulant exprimer la magnificence avec laquelle il convenait de bâtir le temple de Jérusalem, disait : *Ce n'est pas à un homme qu'il s'agit de préparer une habitation, c'est à un Dieu!* (I. Paral. 29. 1.) — Or, de quels dons précieux le souverain Créateur n'a-t-il pas dû orner le Cœur de Marie, afin qu'elle fût une demeure digne du Verbe éternel !

On sait que le premier avantage d'un enfant c'est de naître de parents nobles. Aussi, dans le monde, on supporte plutôt la réputation d'être dépourvu de biens ou de science, que celle d'avoir une basse origine ; car un pauvre peut s'enrichir par son industrie, et l'ignorant peut se rendre savant par l'étude; mais celui qui naît dans l'abjection peut difficilement se faire anoblir,

Digitized by Google

et s'il y parvient, on pourra toujours lui reprocher la tache de son origine. Comment donc le Père éternel, pouvant faire naître son Fils d'une Mère noble, en préservant celle-ci de toute souillure, eût-il voulu le faire naître d'une Mère infectée du péché? Lucifer n'eût-il pas pu lui reprocher son opprobre et lui dire : Vous êtes né d'une femme qui fut autrefois mon esclave? — Non, le Seigneur n'a point permis cette ignominie; il a pourvu à l'honneur de son Fils, en accordant à sa Mère le privilège d'être immaculée dans sa conception même, afin qu'elle fût un temple digne de Jésus-Christ.

Elle avait donc bien raison, cette sublime créature, quand elle s'écriait : *Le Seigneur a fait en moi de grandes choses!...*

Pratique et Exemple.

Ce cri de reconnaissance devrait aussi sortir de nos cœurs. Il est vrai que nous avons été conçus dans l'iniquité; mais cette tache originelle a été effacée lorsque nous avons reçu la grâce du baptême : faveur insigne, qui n'a pas été accordée à tous les hommes, et qui nous a élevés à la dignité d'enfants de Dieu, de membres de Jésus-Christ et de temples du Saint-Esprit. Pourquoi Dieu nous a-t-il ainsi privilégiés? C'est afin que nous établissions une inimitié sans fin entre

Digitized by Google

nous et le démon; c'est afin que nous soyons des médiateurs de paix entre Dieu et les hommes par nos prières; c'est afin que nous engendrions Jésus-Christ dans le cœur de nos frères par nos conseils et nos bons exemples. Ah! si nous concevions la beauté d'une âme ornée de la grâce! Une âme en état de grâce est si belle aux yeux de Dieu, qu'il en est lui-même comme dans le ravissement: *Que vous êtes belle, âme chérie,* s'écrie-t-il, *que vous êtes belle!* (Cant. 4.) Le Seigneur semble ne pouvoir détacher ses yeux d'une âme dont il est aimé, ni fermer l'oreille à ses prières. (Ps. 33.) Les hommes ne connaissent point la valeur de la grâce divine; voilà pourquoi ils l'échangent contre un rien, une fumée, un peu de terre, un plaisir brutal. « Si les anges pouvaient pleurer, dit saint François de Sales, ils pleureraient de compassion en voyant une âme qui commet le péché et perd la grâce de Dieu. » Hélas! les anges pleureraient s'ils pouvaient pleurer, et le pécheur, lui, ne pleure point; s'il perd un animal, un trésor, il ne mange plus, il ne dort plus de tristesse; mais s'il perd la grâce de Dieu, il mange, il dort, il rit, comme s'il n'avait rien perdu!...

Ne laissons passer aucun jour sans rendre quelque hommage au Cœur immaculé de notre Mère. Des milliers de prodiges ont montré combien cette dévotion est salutaire. En 1638, une peste affreuse ravageait la

Digitized by Google

Lorraine. Le peuple consterné eut recours au bienheureux Pierre Fourrier. Celui-ci conseilla de s'adresser à MARIE Immaculée, et il ajouta que le fléau épargnerait ceux qui porteraient avec piété un billet contenant ces paroles : « MARIE a été conçue sans péché. » Cette pratique répandue par tout en peu de jours délivra la contrée du fléau qui l'affligeait.— La ville de Nemours éprouva combien cette dévotion est efficace dans une calamité publique d'un autre genre. La nouvelle s'étant répandue, après la prise de cette ville, qu'elle devait être livrée au pillage, l'effroi se communiqua dans tous les quartiers, et l'on n'entendait de toutes parts que des gémissements. Tout à coup vint la pensée d'appliquer sur toutes les portes des maisons ces mots : « MARIE a été conçue sans péché. » A l'instant l'ordre de piller la ville fut révoqué, et les soldats, qui ne respiraient que vengeance, prirent des sentiments plus humains. — De nos jours, les fidèles portent sur eux une médaille avec cette inscription : « O MARIE conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » Faisons-nous un devoir de porter cette médaille et de réciter souvent cette courte invocation.



Digitized by Google

Prière.

 VIERGE immaculée, je me réjouis de vous voir ornée d'une si grande pureté. Je ne cesserai de remercier le Créateur de vous avoir préservée de toute tache de péché. Je vous reconnais avec la sainte Eglise pour cette belle *Aurore*, toujours ornée de la divine lumière; pour cette *Arche* de salut, préservée du commun naufrage du péché; pour cette *Colombe parfaite* et sans tache, comme vous nommait votre divin Epoux; pour ce *Jardin fermé* qui fit les délices de Dieu; pour cette *Fontaine scellée*, où l'ennemi ne put jamais pénétrer pour en troubler les eaux; et enfin pour ce beau *Lis entre les épines*; car quoique née parmi les enfants d'Adam, vous êtes venue au monde toute blanche, toute pure, toujours et en tout agréable à votre Créateur, ô Colombe très pure, toute blanche, toute belle, toujours amie de Dieu! O Vierge immaculée, très douce et très aimable MARIE, vous qui êtes si belle aux yeux de votre Seigneur, ne dédaignez point de jeter un regard miséricordieux sur mon âme; ayez compassion de moi et guérissez-moi. O doux Aimant des cœurs, attirez à vous mon cœur. Vous qui, dès le premier instant de votre vie, avez paru toute belle devant Dieu, ayez pitié de moi, qui, non seulement suis né dans le péché, mais

encore, depuis mon baptême, ai de nouveau souillé mon âme. Ce Dieu qui vous a choisie pour sa Fille, sa Mère et son Epouse, et qui pour cela, vous a préservée de toute tache et préférée dans son amour à toutes les créatures, que pourrait-il vous refuser? O Vierge immaculée, c'est à vous de me sauver. Il me semble que j'ai encore mille ans à passer ici-bas, tant il me tarde d'aller contempler votre beauté dans le ciel, pour vous louer et vous aimer davantage, ô MARIE, ma Mère, ma Reine, ma Bien-Aimée, toute belle, toute douce, toute pure! *Amen.*



TROISIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie a été doué d'une première grâce supérieure à celle des anges et des saints.



UAND un prince de la terre désire placer une fille chérie sur le trône, il lui fait une dot très riche, en rapport avec sa fortune personnelle, avec la dignité à laquelle il la destine, et avec l'amour qu'il a pour elle. Telle fut la conduite du Seigneur à l'égard de sa fille bien-aimée MARIE.

La dot de grâce faite par Dieu à Celle qu'il destinait à devenir la Reine de l'uni-

Digitized by Google

vers, est immense. Le Cœur de Marie est, en effet, le plus riche que Dieu ait créé. Il est même le plus beau chef-d'œuvre qui soit sorti des mains du Tout-Puissant, après le Cœur du Verbe incarné. La grâce descendit en Marie, non goutte à goutte, comme dans les autres saints, mais, selon la prédiction de David, *comme la pluie sur une toison.* (Ps. 71.) La Vierge absorba heureusement toute cette abondance de grâce, sans en perdre une seule goutte, dit saint Thomas; de sorte qu'elle en fut toute remplie, suivant ce texte de l'Ecclésiastique que l'Eglise met dans la bouche de Marie : *Il plenitudine Sanctorum detentio mea :* (Eccli. 24.) paroles dont saint Bonaventure expose le sens en ces termes : « Ce que les autres Saints ne possèdent qu'en partie, je l'ai dans toute sa plénitude. »

La grâce que Dieu mit dans le Cœur de cette Vierge si pure, surpassa, non seulement celle de chaque saint en particulier, mais encore celle de tous les saints et de tous les anges réunis. Cette opinion si glorieuse pour notre Reine est regardée comme certaine par les théologiens. On rapporte même que la Mère de Dieu envoya le père Martin Guttierez remercier de sa part le père Suarez, d'avoir si bien défendu ce sentiment. On admet même communément que Marie reçut cette grâce suréminente au moment de sa conception immaculée.

Digitized by Google

La dot de grâce donnée à MARIE fut en rapport avec la sublime dignité à laquelle Dieu la destinait. On ne peut douter, en effet, que lorsqu'il fut arrêté dans les décrets divins que le Verbe éternel se ferait homme, la Mère dont il devait prendre la nature humaine ne lui ait été en même temps préparée. Cette Mère, ce fut MARIE. Or, dit saint Thomas, le Seigneur donne à chacun une grâce proportionnée à la dignité à laquelle il veut l'élever. Si donc la bienheureuse Vierge fut choisie pour être la Mère de Dieu, il était convenable que le Seigneur ornât son âme, même DÈS LE PREMIER MOMENT, d'une grâce immense et D'UN ORDRE SUPÉRIEUR à celle qu'ont obtenue tous les hommes et tous les anges, puisque cette grâce devait correspondre à la dignité sublime de Mère de Dieu. Dès sa conception, la Vierge fut donc douée d'une sainteté si parfaite qu'elle devint propre à cette grande dignité. Quand on appelle MARIE PLEINE DE GRACE, n'allons pas croire cependant que ce fut par rapport à la grâce même, car elle ne l'eut pas dans le suprême degré d'excellence possible. MARIE fut appelée Pleine de grâce, par rapport à elle-même, ayant reçu une grâce immense, suffisante et correspondante à sa haute dignité, de sorte que cette grâce la rendit propre à devenir Mère de Dieu. Oui, c'est sur cette dignité incomparable que fut mesuré le degré de grâce communiqué à

Digitized by Google

Marie. O richesse inconcevable du Cœur de notre Mère !

La dot de grâce donnée à Marie fut aussi en raison de l'ardent amour que Dieu lui portait. Un roi comble de ses dons les plus précieux la fille qui est l'objet de toute sa tendresse. Pourquoi David disait-il que *les fondements de la cité de Dieu devaient être posés sur la cime des monts?* (Ps. 81.) en d'autres termes, pourquoi Marie devait-elle être plus élevée en sainteté, dès le commencement de sa vie, que tous les saints parvenus au plus haut point de la perfection ? Ah! c'est qu'elle tenait la première place dans le Cœur de son Dieu, à qui *elle était plus chère que toutes les tentes de Jacob.* (Ps. 81.)

L'amour du Seigneur a renrichi Marie d'une grâce si grande, qu'il emploie les plus brillantes images pour nous le faire comprendre. Les roses sont distinguées parmi les fleurs ; mais Marie est la plus distinguée de toutes, car c'est la *Rose de Jéricho.* (Eccl. 24.) Elevés sont les cèdres; mais Marie est le plus élevé de tous, car c'est le *Cèdre du Liban.* (Eccli. 24.) Beaux sont les oliviers ; mais Marie est l'*Olivier le plus remarquable par sa beauté.* (Id.) Brillantes sont les étoiles du firmament; mais Marie est *brillante comme le soleil*; (Cant. 6.) car de même que le soleil surpasse en éclat toutes les étoiles au point de les faire disparaître, ainsi la Vierge chérie de son Dieu surpasse en mérites toutes la cour céleste. Elle fut une

montagne de grâce, mais une *montagne placée au sommet des plus hautes montagnes, parce qu'elle devait servir de maison au Seigneur, parce qu'elle devait enrichir tous les peuples* qui viendraient lui demander ses faveurs. (Is. 2.) Tant il est vrai de dire que le Cœur de MARIE fut orné de grâce en raison de l'amour que Dieu lui portait !

Réjouissons-nous de voir MARIE comblée de tant de dons célestes ; oui, réjouissons-nous-en ; car si elle a reçu la plénitude de la grâce, ce n'est pas seulement pour sa gloire, mais c'est aussi pour notre bien. Plusieurs saints ont eu assez de grâce pour sauver avec eux d'autres hommes, mais pas tous ; il n'y a que JÉSUS et MARIE qui aient reçu une GRACE CAPABLE DE SAUVER TOUT LE MONDE. De même que saint Jean dit de JÉSUS-CHRIST que *nous avons tous reçu de sa plénitude*, de même les saints disent de MARIE qu'*il n'y a personne qui ne participe à ses faveurs*. Prions cette riche Souveraine, et nous aurons nous-mêmes le bonheur d'y participer avec abondance.

Pratique et Exemple.

DE toutes les grâces que nous avons reçues de Dieu, la première, la plus gratuite, la plus grande et la source de toutes les autres, c'est le *don de la foi*. Quelle reconnaissance ne devrions-nous pas éprouver en voyant que

Dieu nous a admis au sein de son Eglise, préférablement à tant d'autres qui vivent dans l'infidélité! Que de millions de personnes sont, en effet, privées des sacrements, des instructions, des bons exemples et de tant d'autres moyens de salut que nous offre la véritable Eglise de Dieu! Qui nous a obtenu cette faveur, sinon le Cœur si plein de grâce de MARIE, Mère de la foi? *Mater agnitionis.* (Eccl. 24.) Ce fut à elle que sainte Thérèse dut ce don éminent de foi qui la distinguait. « Le démon, disait-elle, n'a jamais eu la force de me tenter en aucune manière contre la foi. » A l'âge de sept ans, elle voulut quitter la maison paternelle pour se rendre en Afrique, afin d'y sacrifier sa vie en l'honneur de la foi. A l'heure de sa mort, le contentement qu'elle éprouvait de se voir du nombre des enfants de l'Eglise, était si grand qu'elle s'écriait toute ravie : « Enfin, je suis enfant de l'Eglise! Enfin, je meurs enfant de l'Eglise! »

Ce fut à Marie aussi qu'un esclave Maure dut sa conversion. On sait que saint Alphonse mena dès son enfance une vie très pieuse. Son père ayant mis un esclave Maure à son service, celui-ci ne tarda pas à déclarer qu'il voulait être baptisé. « Qui donc vous a inspiré cette pensée? » lui demanda-t-on. — « C'est, répondit-il, la vie exemplaire de mon jeune maître; car il ne m'est pas possible de croire fausse une religion que je vois pratiquée avec tant de décence et de

piété. » On se mit donc à l'instruire peu à peu, lorsqu'une nuit, se sentant indisposé, il demanda le baptême avec les plus vives instances : « Je viens de voir, s'écriait-il, la sainte Vierge; elle m'a dit que je devais me faire baptiser tout de suite, parce qu'elle voulait m'avoir en paradis. » Le baptême lui fut donc administré; après quoi on l'engagea à prendre du repos. « Ce n'est pas le temps de se reposer, répondit-il, car je dois aller dans un instant en paradis. » On ne put s'empêcher de rire à ce langage, car la maladie ne présentait rien de dangereux; mais au bout d'une demi-heure, le jeune Maure, le sourire sur les lèvres, rendit sa belle âme à Dieu, trop heureux d'avoir reçu le don de la foi et d'y avoir été fidèle. Prions Marie de conserver en nous ce précieux don et de le communiquer à tant d'âmes qui vivent hors de la véritable Eglise.

Prière.



O MA Souveraine, vous qui êtes la Mère de mon Rédempteur et la grande médiatrice des misérables pécheurs, ayez compassion de moi : je vous demande miséricorde. Il est vrai, que par mes ingratitudes, j'ai mérité d'être abandonné de Dieu et de vous; mais j'entends dire que vous ne refusez jamais de secourir celui qui se recommande à vous avec confiance. O Marie, la plus sublime

des créatures, qui ne voyez que Dieu au-dessus de vous, et devant qui les plus grands dans le ciel sont petits, ô Abîme de grâce, ô Pleine de grâce, secourez donc un malheureux qui a perdu la grâce par sa faute. Je sais que vous êtes si aimée de Dieu, qu'il ne vous refuse rien; je sais encore que vous prenez plaisir à user de votre puissance en faveur des pauvres pécheurs; ah! daignez montrer la grandeur de votre crédit auprès du Seigneur, en m'obtenant une flamme divine si ardente, qu'elle me change de pécheur en saint, et que me détachant de toute affection terrestre, elle m'embrase tout entier d'amour pour Dieu. Faites-le, puisque vous le pouvez, ô ma Souveraine, faites-le pour l'amour de ce Dieu qui vous a rendue si grande, si puissante et si miséricordieuse. Ainsi j'espère. *Amen.*



QUATRIÈME JOUR.

Fidélité du Cœur de Marie à la grâce.



UAND un voyageur désire franchir le plus long espace possible en un jour, il faut qu'il parte de bon matin et qu'il connaisse parfaitement sa route; il faut qu'il ne

perde pas son temps, et qu'il ne rencontre pas d'obstacle; il faut qu'il marche vite et même le plus vite qu'il peut. MARIE voulait atteindre en un jour, c'est-à-dire dans le temps si court de la vie, au plus haut degré de la perfection. A-t-elle réalisé, de manière à atteindre son but, les trois conditions que nous venons d'indiquer? Oui, car MARIE se mit à servir Dieu le plus tôt qu'elle put, c'est-à-dire à l'instant même de son immaculée conception. Dès lors, non contente de la grâce première qu'elle avait reçue, elle commença, comme dit saint Thomas, de se *sanctifier par son propre mérite*, je veux dire par sa fidélité à la grâce. Mais, pour pouvoir mériter, avait-elle donc alors l'usage de la raison? Oui, MARIE EN RECEVANT DANS LE SEIN DE SA MÈRE LA GRACE SANCTIFIANTE, REÇUT EN MÊME TEMPS LE PARFAIT USAGE DE LA RAISON, AVEC UNE GRANDE LUMIÈRE DIVINE CORRESPONDANTE A LA GRACE DONT ELLE ÉTAIT ENRICHIE. Nous pouvons donc croire que dès l'instant où sa belle âme fut unie à son corps très pur, elle fut éclairée de toutes les lumières de la divine sagesse, pour bien connaître les vérités éternelles, la beauté des vertus et surtout la bonté infinie de Dieu, ainsi que le droit qu'il a d'être aimé de tout le monde. Elle fut particulièrement reconnaissante envers le Seigneur pour les dons inestimables dont il avait orné son Cœur, et par lesquels il l'avait distinguée de toutes les autres créatures.

Digitized by Google

Un voyageur qui perd son temps et qui rencontre des obstacles, avance peu; mais MARIE, pleine de reconnaissance envers son Dieu, commença aussitôt, SANS PERDRE UN INSTANT, à opérer tout le bien qu'elle put, et à faire fructifier fidèlement le riche capital de grâces qui lui avait été confié. Appliquée tout entière à aimer la Bonté infinie et à lui plaire, elle l'aima de toutes ses forces DÈS LE PREMIER MOMENT, et elle continua ainsi de l'aimer sans cesse durant les neuf mois qui précédèrent sa naissance; ensuite, pendant toute sa vie, elle s'efforça de s'unir toujours plus étroitement à Dieu par de fervents actes d'amour. Exempte de la faute originelle, elle était par là même *libre de tout obstacle*, de tout attachement terrestre, de tout mouvement désordonné, de toute distraction, de toute opposition des sens, de tout ce qui eût pu l'empêcher d'avancer toujours davantage dans l'amour divin : tous ses sens étaient même d'accord avec son âme bénie pour s'élever vers le Seigneur.

Un voyageur qui part de bonne heure et ne rencontre pas d'obstacles sur sa route, ne fera pas encore beaucoup de chemin, s'il marche lentement. Mais le Cœur de MARIE, délivré de tout obstacle et ne s'arrêtant jamais, VOLAIT SANS CESSE VERS DIEU, l'aimait continuellement et croissait sans relâche dans son amour. Voilà pourquoi on peut le comparer au *platane qui s'élève sur le bord des eaux*. (Eccli. 24.) Il fut semblable à

Digitized by Google

cette noble plante, parce qu'il ne cessa jamais de croître en vertus, arrosé qu'il était par le courant des grâces de Dieu. On peut aussi le comparer à la *vigne*, (Eccli. 23.) laquelle va toujours croissant. Les autres arbres, tels que l'oranger, le mûrier, le poirier, ont une hauteur déterminée; mais la vigne croît toujours et grandit à l'égal de l'arbre auquel elle s'attache. Pareil donc à une vigne pleine de vigueur, et indissolublement uni à Dieu, son unique appui, le Cœur de MARIE grandissait sans cesse en perfection.

Pratique et Exemple.

FUT-IL jamais existence mieux employée que celle de cette heureuse Vierge? Qu'est-ce que notre vie en comparaison de la sienne? Ah! si nous connaissions comme elle le prix du temps, ce trésor qu'on ne trouve qu'en ce monde! En enfer, les damnés ne cessent de s'écrier : *Oh! si j'avais une heure!...* mais cette heure, ils ne l'auront jamais. Au ciel, il n'y a pas de regret, mais si les bienheureux pouvaient regretter quelque chose, ce serait d'avoir perdu en cette vie un temps où ils auraient pu acquérir une plus grande gloire. C'est pourquoi le prophète nous exhorte à *servir Dieu avant que la lumière nous manque.* (Eccli. 12.) Quelle désolation pour un voyageur de s'apercevoir, quand déjà il

Digitized by Google

fait nuit, qu'il s'est trompé de chemin et qu'il n'est plus temps de réparer son erreur ! Telle sera à la mort la peine de celui qui n'aura pas employé le temps de sa vie à servir Dieu. Le moment de la mort sera pour lui la nuit. Sa conscience lui rappellera tout le temps qu'il aura eu et qu'il aura dépensé au préjudice de son âme, toutes les invitations, toutes les grâces qu'il aura reçues pour se sanctifier et dont il n'aura pas voulu profiter. « *O insensé que j'ai été!* s'écriera-t-il, ô temps perdu ! ô grâces méprisées ! ô vie inutile ! » Mais à quoi serviront ces lamentations pour celui qui touche à *l'heure d'où dépend l'éternité*.

Repassons en esprit le cours de notre vie. A quel âge avons-nous commencé à servir Dieu ? combien de temps lui avons-nous été fidèles ? N'avons-nous pas vécu de longues années dans le péché ? Avons-nous travaillé en vue de plaire à Dieu ? Si nous retranchons de notre vie les années de l'enfance, les heures que nous avons données au sommeil, aux plaisirs, aux inutilités, et le temps que nous avons passé dans l'inimitié de Dieu, que restera-t-il pour le Rédempteur qui nous a tant aimés ? Ah ! comptons... Pouvons-nous après cela nous dire *serviteurs* de Dieu ? Avons-nous droit au salaire qu'il a promis à ceux qui lui consacrent la journée de leur vie ? Comparons notre existence avec celle de saint Alphonse, par exemple, l'auteur des belles pensées contenues dans ce

Digitized by Google

livre. Ce saint vécut 91 ans. Il ne flétrit jamais la robe de son innocence. Il fit le vœu héroïque de ne jamais perdre de temps, et il dut à sa dévotion envers MARIE la grâce de l'observer fidèlement, en consumant sa vie dans les travaux de l'apostolat, dans la publication de nombreux ouvrages, et dans l'administration de son diocèse et de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, dont il était le fondateur. Véritable serviteur de la sainte Vierge, il ne laissait passer aucun jour sans visiter l'un ou l'autre de ses autels. Il observait, le samedi, un jeûne rigoureux au pain et à l'eau ; il se préparait à ses fêtes par une neuvaine et diverses mortifications. Tous les jours, il récitait le chapelet, et, chaque fois qu'il entendait sonner l'heure, il disait un *Ave Maria.* Il avait à cœur de publier partout les gloires et les miséricordes de sa douce Reine. MARIE récompensa dès cette vie même son serviteur fidèle : on peut dire qu'elle fut sa conseillère dans ses doutes et sa directrice dans ses entreprises. S'entretenant un jour avec son confesseur, il lui échappa de dire que dans sa jeunesse il avait souvent de doux entretiens avec la sainte Vierge, qu'il prenait ses conseils pour tout ce qui concernait sa Congrégation, et qu'elle lui disait des choses ravissantes. Le directeur voulut savoir quelles étaient ces choses ; Alphonse, par humilité, se contenta de répondre : « Elle me disait de si belles choses !... »

Digitized by Google

C'est une tradition que, lorsqu'il était à Scala, cette divine Mère lui apparut plusieurs fois et lui inspira les belles Règles qu'il donna à ses disciples. Aussi, voulut-il qu'elle fut la Patronne de son Institut, puisque, ainsi qu'il l'affirme lui-même dans ses Constitutions, « c'est tout particulièrement sous sa protection qu'il est né et qu'il fleurit. » Marie n'abandonna pas son fidèle serviteur à l'heure décisive de la mort. A ce moment suprême on lui mit en mains une image de la Vierge. On vit aussitôt son visage s'enflammer et devenir resplendissant. Il commença en même temps à sourire gracieusement vers l'image et à lui parler, comme s'il s'entretenait avec une personne présente. Il recevait sans doute alors la faveur qu'il avait tant de fois demandée pendant sa vie : « O ma Souveraine, venez vous-même, avant mon dernier soupir, me consoler par votre présence. » — Si une tendre dévotion à MARIE fut pour ce grand saint une source inépuisable de grâces, elle le sera aussi pour nous, pourvu que nous l'entretenions fidèlement en nos cœurs.

Prière.



O MA tendre Mère, je vous remercie de tout le bien que vous avez fait à un malheureux qui a mérité l'enfer. De combien de périls ne m'avez-vous pas délivré, ô Reine puissante ;

Digitized by Google

combien de lumières et de miséricordes ne m'avez-vous pas obtenues de Dieu ! Quel grand bien, ou quel grand honneur avez-vous donc reçu de moi, pour être si portée à me prodiguer vos bienfaits ? C'est uniquement à votre bonté que j'en suis redevable. Ah ! quand je donnerais pour vous mon sang et ma vie, ce serait peu de chose auprès des obligations que je vous ai : vous m'avez délivré de la mort éternelle ; vous m'avez fait recouvrer, comme j'en ai la confiance, la grâce de Dieu ; en un mot, je vous dois tout. O mon aimable bienfaitrice, tout ce que ma misère peut en retour, c'est de vous louer et de vous aimer à jamais ; ah ! ne dédaignez pas l'hommage d'un pauvre pécheur épris d'amour pour votre bonté. Si mon cœur est indigne de vous aimer, parce qu'il est plein de souillures et d'affections terrestres, il dépend de vous de le changer ; de grâce, changez-le, et puis attachez-moi à mon Dieu, mais attachez-moi tellement que je ne puisse jamais plus me séparer de son amour. Vous demandez de moi que j'aime votre Dieu ; ah ! c'est là précisément la faveur que j'implore de vous ; oui, obtenez-moi de l'aimer, de l'aimer toujours, et je ne désire plus rien. *Amen.*



Digitized by Google

CINQUIÈME JOUR.

Avec quelle perfection Marie consacre son Cœur à Dieu.



Le vase d'argile appartient au potier qui l'a fait, et l'homme appartient à Dieu, son créateur ; mais l'homme ayant été créé libre, Dieu réclame de lui une donation volontaire de tout ce qu'il a, et de tout ce qu'il est, surtout de son cœur : *Mon fils*, dit-il, *donne-moi ton cœur*. (Prov. 23). Mais, hélas ! que d'hommes refusent leur cœur à Dieu ! et chez ceux qui veulent le lui donner, que de défauts dans l'offrande ! Ces défauts peuvent être de quatre sortes : donner le plus tard qu'on peut; donner le moins qu'on peut ; chercher à reprendre ce qu'on donne ; donner de mauvaise grâce et comme par contrainte.

Marie avait compris l'obligation étroite où elle était de donner son cœur à Dieu ; aussi le lui consacra-t-elle de la manière la plus parfaite.

Elle donna son Cœur à Dieu *le plus tôt qu'elle put*. Dès le commencement de son existence, elle connut le Seigneur et le connut tellement bien que, selon ce que dit l'ange à sainte Brigitte : « Aucune langue ne saurait exprimer combien l'intelligence

Digitized by Google

de la sainte Vierge parvint à pénétrer Dieu, dès le premier instant où elle le connut. » Eclairée par cette première grâce, Marie s'offrit au Seigneur en se consacrant entièrement à son amour et à sa gloire, ainsi que l'ange le dit encore à sainte Brigitte : « Notre Reine résolut aussitôt de sacrifier à Dieu son Cœur avec toutes ses affections, pour tout le temps de sa vie, et nul ne peut comprendre avec quelle générosité elle se soumit alors à tout ce qui serait agréable au Seigneur. »

Marie ne donna pas son cœur à Dieu d'une manière partielle, mais elle le lui offrit *tout entier*. Eclairée d'en haut, la sainte Enfant savait que Dieu n'accepte pas un cœur divisé, mais qu'il le veut consacré tout entier à son amour, selon le précepte qu'il nous a donné : *Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur.* (Deut. 6.) Aussi dès le moment où elle commença à vivre, elle se mit à aimer Dieu de toutes ses forces, et elle se donna entièrement à lui. De plus, elle attendait avec un vif désir le jour où elle pourrait se consacrer tout à fait à son Seigneur d'une manière publique et solennelle. Ce jour arriva. La douce Vierge qui n'avait encore que trois ans, ne fit point difficulté d'aller s'enfermer dans le Temple de Jérusalem. Oh ! avec quelle ferveur cette affectueuse Colombe entra dans le saint lieu ! D'abord, elle se prosterna pour baiser la terre, comme se trouvant dans la maison de

Dieu. Ensuite elle le remercia de la faveur qu'il lui avait faite en l'obligeant à venir habiter pour un temps dans son sanctuaire. Enfin, elle s'offrit à lui tout entière, sans aucune réserve, et lui consacra toutes ses facultés et tous ses sens, tout son esprit et tout son cœur, toute son âme et tout son corps.

Marie ne donna pas son Cœur à Dieu pour un temps, mais elle le lui donna *pour toujours* et avec la résolution de ne jamais le reprendre ; car ce fut alors, comme on le croit, que, pour plaire à Dieu, elle fit vœu de VIRGINITÉ PERPÉTUELLE, vœu qui n'avait jamais été fait avant elle. Elle s'offrit sans limitation de temps, ainsi que l'assure Bernardin de Bustis ; car, elle eut l'intention de se vouer au service de la divine Majesté dans le Temple, durant toute sa vie, si telle était la volonté du Seigneur, et de ne jamais plus sortir de cette retraite sacrée.

Enfin Marie donna son Cœur *avec la plus grande joie* et la plus grande ferveur. Oh ! avec quelle affection elle disait : *Mon Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à lui!* (Cant. 2.) Paroles que le Cardinal Hugues commente ainsi : Mon Seigneur et mon Dieu, je ne suis venue ici que pour vous plaire et pour vous rendre tout l'honneur dont je suis capable ; j'y veux vivre et mourir tout à vous, si cela vous est agréable ; acceptez le service que vous fait votre pauvre servante, et donnez-lui la grâce de vous être fidèle. « Allez donc, ô Reine du monde,

Digitized by Google

s'écrie saint Germain, patriarche de Constantinople ; allez, ô Mère de Dieu, allez avec joie à la maison du Seigneur, pour y attendre la venue du Saint-Esprit, qui doit vous faire concevoir dans vos chastes entrailles le Verbe éternel. »

Pratique et Exemple.



ERSUADONS-NOUS bien, comme MARIE, que Dieu seul peut nous satisfaire ; mais il ne satisfait complètement que les âmes qui l'aiment de tout leur cœur. En effet, quelle place y a-t-il pour l'amour divin dans un cœur plein de terre ? Tant qu'une âme ne s'est pas donnée entièrement à Dieu, elle est toujours en danger de le quitter et de se perdre ; mais DÈS QU'ON S'EST VRAIMENT DONNÉ A DIEU, ON PEUT ÊTRE SUR DE NE LE PLUS QUITTER, car le Seigneur est généreux et fidèle envers quiconque se donne à lui sans réserve. Pourquoi certaines personnes après avoir mené une vie sainte, sont-elles ensuite tombées si bas qu'elles ont laissé au monde peu d'espoir touchant leur salut ? — Pourquoi ? c'est parce qu'elles ne s'étaient pas données entièrement à Dieu ; leur chute même en est la preuve. — Celui qui désire être tout à Dieu doit prendre les résolutions suivantes : 1. Eviter toute faute vénielle délibérée. 2. Se dépouiller de toute affection terrestre. 3. Ne jamais abandonner les exercices ordi-

Digitized by Google

naires de piété. 4. Méditer chaque jour la Passion. 5. Se soumettre à la volonté de Dieu dans toutes les contrariétés. 6. Demander sans cesse à Dieu son saint amour.

Notre cœur peut être à Dieu, quelque position que nous occupions dans le monde. Ainsi, ne laissons pas finir ce Mois de MARIE sans nous donner entièrement à JÉSUS-CHRIST. Ecrivons-en même l'acte solennel : beaucoup de saints l'ont signé de leur sang. Choisissons le moment d'une communion pour le déposer dans le Cœur de JÉSUS par les mains de MARIE. — La vénérable Victoire Fornari éprouva combien MARIE est bonne envers ceux qui se consacrent à elle. Elle se voyait veuve à l'âge de 25 ans, et chargée de six enfants. Résignée, mais inconsolable, elle va se jeter aux pieds de la Consolatrice des affligés : « Vierge compatissante, s'écrie-t-elle en sanglotant, prenez ces petits enfants que je vous présente, adoptez-les ; hélas ! ils peuvent se dire orphelins, puisqu'ils ont perdu leur père, et que pour moi je ne suis pas capable de leur servir de mère. » A peine cette offrande fut-elle accomplie, que la sainte Vierge lui apparut et lui dit : « Victoire, ma fille, aie bon courage, je prends les enfants et leur mère sous ma protection. Je prendrai soin de ta maison, repose-toi sur ma bonté, et désormais ne pense qu'à aimer Dieu par-dessus toutes choses. » La promesse de MARIE se vérifia ; Victoire eut le

Digitized by Google

bonheur de voir tous ses enfants se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, et pour elle, elle fonda, en 1604, les Annonciades de Gênes, dont le but est de rendre un culte spécial à la Mère de Dieu. Sa mort, qui fut aussi sainte que sa vie, nous apprend qu'il est doux de servir le Seigneur sous l'égide de sa Mère.

Prière.



Marie, vous vous êtes présentée au Temple pour vous consacrer sans délai et sans réserve à l'amour de votre Seigneur ; que ne puis-je vous offrir ainsi en ce jour les premières années de ma vie, pour me vouer tout entier à votre service, ô ma sainte et douce Souveraine; mais il n'en est plus temps pour moi, qui ai malheureusement perdu tant d'années à servir le monde et mes caprices, plutôt que vous et mon Dieu! Je maudis ces tristes années : et comme il vaut mieux commencer tard que jamais, me voici, ô Marie, je me présente à vous, et je m'offre tout entier à votre service, pour le temps, court ou long, qu'il me reste à vivre ici-bas; je renonce avec vous à toutes les créatures, et je me dévoue sans réserve à l'amour de mon Créateur. Ainsi, ô ma Reine, je vous consacre mon esprit pour penser toujours à l'amour que vous méritez, ma langue pour vous louer, mon cœur pour vous aimer; agréez, ô Vierge sainte, l'offrande que je vous fais,

Digitized by Google

tout misérable pécheur que je suis; acceptez-la, je vous en prie, par cette consolation céleste qu'éprouva votre Cœur au moment où vous vous donniez à Dieu dans le Temple. Ah! si je commence tardivement à vous servir, il est juste que je rachète le temps perdu en redoublant de zèle et d'amour: aidez ma faiblesse en m'obtenant de votre Jésus la persévérance et la force de vous être fidèle jusqu'à la mort, afin qu'en vous servant en cette vie, je mérite d'aller vous louer éternellement dans le ciel. *Amen.*



SIXIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie s'est sanctifié par la pratique constante de toutes les vertus.



LA vocation de MARIE exigeait qu'elle fût ornée de toutes les vertus: sans cela, elle eût été indigne d'être Mère de Dieu, et elle n'eût pu servir de modèle aux hommes, ses enfants adoptifs. Considérons donc le Cœur de MARIE ne cessant de croître en vertu, et par là ne cessant de ravir le Cœur de Dieu.

Comment dépeindre l'éclat *extérieur* des vertus de MARIE? Cette admirable créature croissait sans cesse, nous dit l'Esprit-Saint,

Digitized by Google

comme l'aurore croît en lumière. (Cant. 6.) Qui pourrait expliquer combien se développaient en elle de jour en jour et brillaient d'un éclat de plus en plus beau les vertus de charité, de modestie, d'humilité, de silence, de mortification, de douceur? « Planté dans la maison du Seigneur, dit saint Jean Damascène, ce magnifique Olivier, abondamment arrosé et nourri par l'Esprit-Saint, devint le siège de toutes les vertus. MARIE avait l'air modeste, l'esprit humble, la parole douce et affectueuse, sortant d'un Cœur bien réglé. — Elle était docile, nous dit à son tour saint Anselme; elle parlait peu; elle avait un extérieur toujours bien composé. sans jamais rire ni se troubler. Elle pratiquait avec persévérance l'oraison, la lecture des Livres-Saints, les jeûnes et toutes les bonnes œuvres. » D'après saint Jérôme, MARIE avait ainsi réglé son temps : le matin jusqu'à neuf heures, elle était en oraison; de neuf heures à trois heures après-midi, elle s'occupait à quelque ouvrage; à trois heures elle reprenait l'oraison. Elle était la première dans les veilles, la plus exacte dans l'observation de la loi de Dieu, la plus profonde en humilité, et la plus parfaite dans toutes les vertus. On ne la vit jamais irritée; toutes ses paroles étaient si pleines de douceur, qu'on y reconnaissait toujours l'esprit divin.

Si sa vie extérieure était si bien réglée, que dirons-nous de sa vie *intérieure?* Eloi-

gnant sa pensée de tous les objets terrestres, elle embrassait toutes les vertus; et en pratiquant ainsi la perfection, elle fit tant de progrès qu'elle devint en peu de temps un Sanctuaire digne de Dieu. Elle faisait surtout ses délices de la charité, de l'humilité et de l'oraison. Cette bienheureuse Vierge déclara à sainte Elisabeth, bénédictine, qu'entre tous les préceptes qu'on doit observer, elle avait principalement devant les yeux celui de l'amour divin : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*, et qu'elle allait souvent, au milieu de la nuit, devant l'autel du Temple, prier le Seigneur de l'aider à accomplir sa loi. La sainte ayant entendu ce discours s'écria tout étonnée : « Mais, ma Reine, n'étiez-vous pas pleine de grâce et de vertu ? » MARIE lui répondit : « Sache que je me regardais comme la créature la plus méprisable et la plus indigne des faveurs divines; voilà pourquoi je demandais ainsi la grâce et la vertu. » Enfin, pour nous persuader de la nécessité absolue, où nous sommes tous de demander à Dieu le secours dont nous avons besoin, elle ajouta : « Penses-tu que j'aie eu la grâce et les vertus sans efforts ? Apprends que je n'ai reçu de Dieu aucune faveur, sans une grande peine, une oraison continuelle, une multitude de larmes et de pénitences. » Voici ce que nous lisons dans les Révélations de sainte Brigitte : « MARIE fut remplie du Saint-Esprit dès son enfance, et, à

Digitized by Google

mesure qu'elle croissait en âge, la grâce croissait en elle. Elle résolut dès lors d'aimer Dieu de tout son Cœur, de manière à ne jamais l'offenser, ni par ses paroles ni par ses actions. Elle méprisait tous les biens de la terre. Elle donnait aux pauvres tout ce qu'elle pouvait. Elle était tempérante dans ses repas au point de ne prendre que le pain nécessaire pour soutenir son corps. » Pour tout dire en un mot, les vertus tant extérieures qu'intérieures de MARIE furent dignes de la Reine des saints.

Par cette vie admirable MARIE devint l'objet des complaisances du Très-Haut. Il voyait le Cœur de cette jeune Vierge tendre sans cesse à la plus sublime perfection et s'élever vers le ciel comme *une colonne de fumée, exhalant la bonne odeur des plus ravissantes vertus*. (Cant. 3.) Cette Fille de bénédiction était vraiment, dit saint Sophrone, le Jardin de délices du Seigneur ; il y trouvait toutes les espèces de fleurs et les parfums de toutes les vertus. Elle parut si belle aux yeux du Verbe divin qu'il en eut le Cœur blessé : *Que vous êtes belle, ô ma Bien-Aimée*, s'écriait-il, *que vous êtes belle !... Vous avez blessé mon Cœur, ma Sœur, mon Epouse, vous avez blessé mon Cœur*. (Cant. 4.) Epris d'amour pour une beauté si ravissante, il voulut descendre dans son sein pour se faire homme. « Oui, dit saint Jean Chrysostome, Dieu choisit MARIE pour être sa Mère sur la terre, parce qu'il ne trouva pas au monde

Digitized by Google

une vierge plus sainte et plus parfaite qu'elle, ni un lieu plus digne d'être sa demeure que son sein très pur. » Car, d'après saint Antonin, l'heureuse fille d'Adam qui devait être élue et destinée à la dignité de Mère de Dieu, devait posséder une perfection si consommée qu'elle surpassât celle de toutes les créatures.

Pratique et Exemple.

MAIS ne nous contentons pas d'admirer les vertus de MARIE ; efforçons-nous de les imiter. Elle appelle bienheureux ceux qui s'efforcent de marcher sur ses traces. *Mes enfants*, nous dit-elle, *écoutez-moi : Bienheureux ceux qui gardent mes voies.* (Prov. 8.) Celui qui aime, est déjà semblable à la personne aimée, ou cherche à le devenir. En conséquence, si nous aimons MARIE, nous devons chercher à rendre notre cœur semblable au sien, car c'est là le plus glorieux hommage que nous puissions lui offrir. Ceux-là peuvent s'appeler et sont les vrais enfants de MARIE, qui s'appliquent à lui devenir semblables. Efforçons-nous donc d'imiter notre Mère, si nous aspirons à sa faveur.

En quoi l'avons-nous jusqu'ici imitée? N'avons-nous pas à rougir de nous-mêmes? Elle était si pure, si humble, si patiente, si charitable, si obéissante; et, nous, nous sommes impurs, orgueilleux, impatients,

égoïstes, désobéissants. Ah! prenons, comme sainte Jeanne de Chantal, la résolution de nous mettre résolument à la suite de la sainte Vierge. Veuve à vingt ans, elle pardonna à celui qui avait tué son mari. Obligée de vivre avec un beau-père d'une humeur très difficile, elle ne lui montrait que douceur et prévenance. Soumise à une gouvernante qui voulait être maîtresse, elle supportait sans se plaindre tous ses mauvais traitements. Pleine de compassion pour les malheureux, elle ne refusait jamais l'aumône : et un jour que trois pauvres la surprirent sans argent, elle aima mieux donner son anneau de mariage que de les contrister par un refus. Elle institua, de concert avec saint François de Sales, l'Ordre de la Visitation, dont la règle consiste à imiter les vertus de Marie, et surtout sa charité. Elle récitait sans cesse la belle prière de saint Bernard, *Souvenez-vous,* et, en beaucoup de circonstances, elle ne conseillait aux âmes faibles, troublées, ou découragées, pour tout remède, que la dévotion à la sainte Vierge. Un jour qu'elles étaient en retraite, trois Sœurs allèrent la trouver pour lui demander quelques permissions. Elles la trouvèrent les bras croisés devant une image de Marie, et au lieu de répondre à leurs demandes, elle leur ordonna de faire tous les jours pendant leur retraite un quart d'heure d'oraison devant une image de la Mère de Dieu, en lisant les litanies : « Voyez,

Digitized by Google

mes filles, leur dit-elle, comme nous avons tout en MARIE. Si nous sommes enfants, elle est mère ; si nous sommes faibles, elle est puissante ; si nous avons besoin de grâces, elle est la mère de la divine grâce ; si nous sommes en ignorance, elle est le siège de la sagesse ; si nous sommes tristes, elle est la cause de notre joie. » Et elle poursuivit ainsi tous les versets des litanies. Après quoi elle renvoya les sœurs.

Prière.



MÈRE de miséricorde, puisque vous êtes si compatissante, et que vous avez un si grand désir de faire du bien aux misérables, je viens, moi le plus misérable des hommes, implorer votre bonté. Que d'autres vous demandent tout ce qu'ils voudront, santé, biens, avantages temporels : pour moi, ô MARIE, je vous demande ce que vous-même désirez trouver en moi, ce qui est le plus conforme et le plus agréable à votre très saint Cœur. Vous êtes si humble ; obtenez-moi donc l'humilité et l'amour des mépris. Vous avez été si patiente dans les peines de cette vie ; obtenez-moi la patience dans les contrariétés. Vous êtes si remplie d'amour pour Dieu ; obtenez-moi le don du saint amour. Vous êtes toute pleine de charité pour le prochain ; obtenez-moi la charité envers tous et surtout envers ceux qui me sont

Digitized by Google

opposés. Vous êtes toujours unie à la volonté de Dieu ; obtenez-moi une entière conformité à toutes les dispositions de la Providence. En un mot, vous êtes la plus sainte de toutes les créatures; ô MARIE, rendez-moi saint. Vous pouvez et vous voulez me procurer tous les biens ; la seule chose donc qui puisse m'empêcher de recevoir vos grâces, c'est, ou ma négligence à vous invoquer, ou mon peu de confiance en votre intercession; mais ces deux dispositions essentielles, la fidélité à vous invoquer et la confiance en vous, c'est vous-même qui devez me les procurer, et c'est à vous que je les demande, c'est de vous que je les attends avec assurance, ô MARIE, ma Mère, mon espérance, mon amour, ma vie, mon refuge, mon secours et ma consolation. *Amen.*



SEPTIÈME JOUR.

La profonde humilité du Cœur de Marie nous a mérité l'incarnation.



QUE l'humilité est puissante sur le Cœur de Dieu ! Cette vertu se soumet à tout le monde, ne résiste à personne, et chose incroyable ! elle a la force de triom-

Digitized by Google

pher du Tout-Puissant. Par son humilité, Marie a triomphé de Dieu ; par son humilité, elle a fait descendre le Roi du ciel sur la terre ; par son humilité, elle a en quelque sorte forcé la Majesté divine à s'abaisser jusqu'à elle. Méditons ce mystère, dans le but de nous passionner d'amour pour cette grande vertu.

Il est écrit que *Dieu donne ses grâces aux humbles ;* (Jac. 4.) d'où il suit que la plus grande abondance de grâces devait être donnée à la plus profonde humilité. Or, Marie ayant été trouvée la plus humble des créatures, obtint une telle affluence de grâces, qu'elle devint digne d'être Mère de Dieu. De là cette pensée de saint Augustin, que l'humilité du Cœur de Marie fut comme une échelle céleste par laquelle le Seigneur daigna descendre sur la terre pour se faire homme. Saint Antonin dit également de cette bienheureuse Vierge, que l'humilité fut sa plus parfaite et sa plus prochaine disposition a devenir la Mère de Dieu. Isaïe a fait entendre la même chose en s'exprimant ainsi dans sa prophétie : *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine.* (Is. 11.) — Le bienheureux Albert le Grand observe que la fleur divine, c'est-à-dire le Fils unique de Dieu, devait naître, non du sommet ni du tronc de la plante de Jessé, mais de la racine, ce qui marque précisément l'humilité de sa Mère.

Digitized by Google

En outre, la plus grande dignité du monde devait être donnée en récompense à la plus humble des créatures, d'après la règle établie par Jésus-Christ même : *Celui qui s'humilie sera élevé.* (Matt. 23.) « Il est très vrai, dit saint Bernard, que cette innocente Vierge s'est rendue agréable à Dieu par sa virginité, mais C'EST PAR SON HUMILITÉ QU'ELLE S'EST RENDUE DIGNE, autant que peut l'être une créature, DE DEVENIR LA MÈRE DE SON CRÉATEUR. » Saint Jérôme appuie ce sentiment lorsqu'il dit que « Dieu choisit Marie pour sa Mère, plutôt à cause de son humilité qu'à cause de toutes ses autres vertus. » D'ailleurs, elle avait déjà exprimé la même chose dans son cantique, où l'humilité resplendit au plus haut degré. *Le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante...; il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant.* La bienheureuse Vierge ne dit pas que Dieu a regardé sa virginité, ni son innocence, mais seulement son humilité, et par ce mot d'Humilité, elle n'entendait pas parler de la vertu d'humilité, mais de son Néant. — O Humilité, que tu es chère au Cœur de Dieu !... O Humilité, que tu es sublime en Marie !... O Humilité, tu es si nécessaire à l'homme que, sans toi, Dieu n'entrerait jamais dans son cœur !...

D'un autre côté, Dieu dans sa sagesse ne pouvait confier une dignité si éminente qu'à une humilité sans bornes ; autrement, quels dangers de vaine gloire n'eût pas courus

Digitized by Google

une âme parvenue à une telle élévation! L'humilité unie à la grandeur est chose si rare! MARIE, éclairée comme elle l'était, connaissait toute la grandeur de la dignité de Mère de Dieu : et voilà qu'un ange vient lui dire qu'elle est cette heureuse Mère que le Seigneur s'est choisie. Néanmoins, elle ne s'arrête aucunement à se complaire dans son élévation. Regardant d'un côté son néant, et de l'autre la majesté infinie de Dieu, qui l'a choisie pour sa Mère, elle se reconnaît indigne d'un tel honneur, mais elle ne veut point s'opposer à la volonté de son divin Maître, et comme son consentement était demandé, que fait-elle? Tout anéantie en elle-même, et cependant tout enflammée du désir de s'unir plus étroitement à Dieu par ce moyen, elle s'abandonne entièrement à la volonté divine, et répond : *Je suis la servante du Seigneur;* mon devoir est de faire ce que mon Seigneur me commande. — C'est comme si elle eût dit : Si le Seigneur me choisit pour sa Mère, moi qui n'ai rien de moi-même, puisque j'ai tout reçu de sa bonté, pourra-t-on jamais penser qu'il m'ait choisie à cause de mon mérite? Quel mérite peut avoir une servante, pour devenir la Mère de son Seigneur? Que la bonté du Seigneur soit louée, elle seule, et nullement sa *Servante;* car c'est un pur effet de sa bonté, de jeter les yeux sur une créature aussi basse que moi, pour l'élever à une si haute dignité.

Digitized by Google

L'humilité la plus grande possible est nécessairement accompagnée du cortège de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les mérites. L'humble Cœur de MARIE devait donc plaire immensément à Dieu et l'attirer avec une force irrésistible. L'Esprit-Saint avait précisément en vue cette Vierge très humble, lorsqu'il lui faisait dire dans les Cantiques : *Pendant que le Roi reposait, mon nard a exhalé son odeur.* (Cant. I.) Le nard, plante petite et basse, et d'une odeur suave, figure l'humilité de MARIE, dont l'odeur monta jusqu'au ciel, et attira, du sein du Père éternel dans son sein virginal, le Verbe divin : de sorte que le Seigneur, attiré par l'odeur de cette humble Vierge, la choisit pour sa Mère, lorsqu'il voulut se faire homme.

C'est pour cela que le Seigneur lui disait : *Détournez vos yeux de moi ; car ils m'ont forcé à prendre l'essor*, (Cant. 6.) — et à voler du sein de mon Père dans votre sein très pur. Ces yeux très humbles de MARIE, avec lesquels elle regarda toujours la grandeur de Dieu sans jamais perdre de vue son néant, firent une telle violence au Seigneur, qu'ils l'attirèrent dans son sein. On voit par là pourquoi l'Esprit-Saint a tant loué la *beauté de son Epouse à cause de ses yeux de colombe.* (Cant. 4.) C'est que MARIE, en regardant son Dieu avec la simplicité et l'humilité de la colombe, le charma tellement par sa beauté, qu'elle le saisit avec des liens d'amour

Digitized by Google

et l'enferma captif dans son sein virginal.

Enfin, la virginité la plus parfaite ne pouvait avoir d'autre gardienne que l'humilité la plus profonde. Entendons ici comment saint Bernard fait l'éloge de ces deux vertus : « Quelle est donc cette Vierge assez vénérable pour être saluée d'un ange et assez humble pour être unie à un artisan ? Admirable mélange de la virginité et de l'humilité ! Elle plaît singulièrement à Dieu l'âme chez laquelle l'humilité relève la virginité et dont la virginité embellit l'humilité. Si vous ne pouvez imiter la virginité de Marie, imitez au moins son humilité. La virginité est une vertu digne de louanges, mais plus nécessaire est l'humilité. La première est de conseil, la seconde est de précepte. Vous pouvez vous sauver sans la virginité, mais non sans l'humilité. L'humilité qui déplore sa virginité perdue peut plaire à Dieu ; mais sans l'humilité, j'ose le dire, la virginité de Marie elle-même n'eût pas été agréable au Seigneur. La virginité n'est pas le partage de toutes les âmes, mais la virginité unie à l'humilité est plus rare encore. Si vous ne pouvez qu'admirer la virginité de Marie, efforcez-vous d'imiter son humilité. Mais si vous êtes tout ensemble vierge et humble, qui que vous soyez, vous êtes bien grand. Heureuse Marie, qui possède tout ensemble et l'humilité et la virginité : virginité singulière que la maternité divine n'a pas ternie, mais honorée. Si Marie a

Digitized by Google

plu par la virginité, c'est par l'humilité qu'elle a conçu : Dieu *a regardé l'humilité de sa servante.* (Luc. I.) O hommes ! imitez tous l'humilité de la Mère de Dieu. »

De tout ce qui vient d'être dit, tirons cette conclusion : Marie n'a pu s'abaisser plus qu'elle ne s'abaissa ; elle a donc mérité *de convenance* l'incarnation, et Dieu, en la choisissant pour sa Mère, n'a pu l'élever plus qu'il l'éleva.

Pratique et Exemple.

Il faudrait fermer les yeux pour ne pas voir ici que l'humilité est la plus grande richesse d'une âme. Voilà pourquoi saint Augustin demandait à Dieu le trésor de l'humilité. C'est un trésor, parce que le Seigneur comble les humbles de l'abondance de tous les biens. Quand un cœur est plein de lui-même, il ne peut recevoir les dons divins : il est comme une *montagne* sur laquelle les eaux de la grâce ne peuvent s'arrêter. Nous devons donc nous abaisser, et devenir *vallées.* Hélas ! que d'orgueil dans nos pensées, dans nos projets, dans nos paroles, dans notre conduite ! En vain prétendrons-nous aux faveurs du ciel tant que nous n'aurons pas le vase de l'humilité pour les recevoir. L'humilité est la base et la gardienne des vertus. « Vouloir pratiquer les vertus sans l'humilité, dit saint Grégoire, c'est porter de la

Digitized by Google

poussière au vent, qui la disperse aussitôt. »
« Quand vous vous humiliez, disait saint Augustin. Dieu descend pour s'unir à vous, mais quand vous vous enorgueillissez, il s'éloigne de vous. » De là le mot de saint Joseph Calasanze : « Si vous voulez devenir saint, soyez humble ; si vous voulez devenir grand saint, soyez très humble. » Oh ! que la prière humble est puissante sur le Cœur de Dieu ! il vient au secours de celui qui, convaincu de son impuissance, implore humblement l'aide d'en haut par ses prières.

En 1683, la chrétienté dut son salut plus encore à l'humilité qu'à la bravoure du grand Sobieski. Les Turcs vinrent avec une armée de deux-cent-mille hommes mettre le siège devant Vienne. L'épouvante fut générale, les peuples abandonnaient tout et fuyaient de toutes parts. La veille de l'Assomption, les Turcs ouvrirent la tranchée et la poussèrent avec une rapidité effrayante ; pour surcroît de malheur, le feu avait pris à une église et avait gagné l'arsenal ; mais par une protection bien visible de la Très Sainte Vierge, le jour même de l'Assomption le feu s'arrêta tout à coup pour donner le loisir de tirer de là les munitions et les poudres. Une faveur si marquée de la Mère de Dieu ranima le courage des assiégés. Le feu continuel des assaillants et les bombes qui renversaient les maisons n'empêchèrent pas les habitants d'implorer le ciel jour et nuit dans les

églises, ni les prédicateurs de les exhorter à mettre toute leur confiance dans leur puissante Protectrice. Le 31 Août, les Turcs avaient poussé si avant leurs ouvrages, que les soldats des deux parties se battaient souvent dans les fossés avec les pieux des palissades. Vienne, le boulevard de la chrétienté, était presque réduit en cendres. Cependant les chrétiens ne perdent pas confiance. Le 8 Septembre, fête de la Nativité, ils se réunissent autour des autels, conjurant Marie de venir à leur secours : cette espérance ne fut pas trompée. Dès le lendemain, on vit toute la montagne voisine couverte de soldats. C'était Sobieski à la tête des Polonais. Avant le combat ce prince religieux veut se mettre sous la protection de la sainte Vierge, lui et sa petite armée. Il se rend donc à une chapelle ; il y entend la messe qu'il veut servir lui-même, tenant tout le temps les bras étendus en forme de croix, excepté dans les moments que le prêtre avait besoin de son ministère ; il y communie, et après une invocation fervente à la sainte Vierge, il se lève et s'écrie : « Marchons sous la protection toute-puissante de la Mère de Dieu !... » Le combat fut terrible ; mais l'ennemi, toujours victorieux jusque-là, fut mis en pleine déroute. Sobieski, plein de reconnaissance envers Marie, entonna lui-même le *Te Deum*. — Qui ne voit ici l'erreur de ceux qui croient que l'humilité ne peut s'allier avec la valeur?

Digitized by Google

Soyons humbles, et nous serons victorieux, surtout de nos ennemis invisibles.

Prière.

Voici à vos pieds, ô Marie, un pauvre pécheur, qui, bien des fois, par sa propre faute, est devenu l'esclave de l'enfer. Si je me suis laissé vaincre par les démons, je le reconnais, c'est faute de recourir à vous, qui êtes mon refuge; je n'aurais jamais succombé si je vous avais invoquée. Maintenant, ô mon aimable Souveraine, grâce à votre secours, me voilà, j'en ai la confiance, échappé à la tyrannie de l'enfer et rentré dans l'amitié de Dieu: mais je tremble qu'à l'avenir il ne m'arrive de retomber dans les fers; mes ennemis, je le sais, n'ont pas perdu l'espoir de me vaincre encore, et déjà ils me préparent de nouveaux assauts et de nouvelles tentations. Ah! ma Reine et mon Refuge, secourez-moi; ne souffrez pas que je redevienne leur esclave. Sans doute, vous m'assisterez et vous me donnerez la victoire, toutes les fois que je vous invoquerai; mais qui sait si, dans les tentations, je n'oublierai pas de vous invoquer? voilà ce que je crains. Ainsi, ô Vierge sainte, la grâce que je sollicite, c'est de me souvenir toujours de vous, surtout dans les combats que j'ai à soutenir; accordez-moi d'être fidèle à vous invoquer fréquemment, en disant: Marie, secourez-

Digitized by Google

moi; secourez-moi, ô MARIE! — Et quand viendra enfin ma dernière lutte contre l'enfer, assistez-moi plus puissamment encore en ce moment-là; faites-moi penser alors à vous invoquer plus souvent, soit de bouche, soit au moins de cœur, afin qu'en expirant avec votre doux nom et celui de votre divin Fils JÉSUS sur les lèvres, je puisse être admis à vous bénir et à vous louer en paradis, pendant toute l'éternité. *Amen.*



HUITIÈME JOUR.

Les ardentes prières du Cœur de Marie ont hâté l'incarnation du Verbe.



LA prière est l'unique moyen ordinaire pour obtenir les dons de Dieu. C'est ce qu'affirme saint Thomas : « Toutes les grâces, dit-il, que le Seigneur a déterminé, dans ses décrets éternels, de nous accorder, il ne veut nous les donner que par le moyen de la prière. » Rien donc d'étonnant que les fidèles reconnaissent devoir aux prières de MARIE le grand bienfait de la Rédemption. Si les saints de l'ancien Testament ont hâté la venue du Messie par leurs soupirs, quelles forces n'auront pas eu sur le Cœur de Dieu les supplications de celle qui est appelée la

Digitized by Google

Reine des patriarches et la Reine des prophètes? Car les prières de Marie sont certainement plus puissantes que celles de tous les saints.

On connaît d'ailleurs l'efficacité de la prière. « Elle est toute-puissante, dit Théodoret; seule, elle suffit pour tout obtenir. » Saint Bernardin la considère comme une ambassadrice fidèle, qui, bien connue du Roi du ciel, a coutume de pénétrer jusque dans son cabinet, et là, par ses importunités, ne manque jamais de fléchir le Cœur de ce bon Maître. La prière du juste est appelée par saint Augustin, la clef du ciel; et selon saint Basile les pécheurs obtiennent sans faute ce qu'ils demandent, s'ils persévèrent à prier. Si la prière du pécheur même est si puissante, n'est-il pas convenable d'attribuer l'Incarnation du Verbe aux soupirs de la Vierge toute belle et immaculée, d'autant plus qu'elle avait pour mission d'être la Porte du ciel, la Trésorière de Dieu, le Canal de toutes les grâces. Considérons donc cette jeune Vierge vivant dans la solitude du Temple et consacrant la plus grande partie du jour et de la nuit à l'oraison et à des entretiens intimes avec Dieu. C'était là l'occupation incessante de son Cœur brûlant d'amour pour Dieu et pour nous. Oh! comme Marie sut bien alors traiter avec le Roi du ciel la grande affaire de la Rédemption du monde!

L'Apôtre nous recommande fortement la

Digitized by Google

confiance en Dieu, et nous assure qu'elle recevra *une grande récompense.* (Heb. 10.) Cette confiance est la mesure des grâces que l'on reçoit de Dieu. « Si la confiance est grande, les grâces seront abondantes, » dit saint Bernard. La divine miséricorde est une source immense; celui qui y va puiser avec un plus grand vase de confiance, en rapporte une plus grande abondance de biens. La confiance de Marie fut sans bornes. Elle révéla à la vierge sainte Elisabeth, qu'elle allait chaque nuit devant l'autel du Temple prier le Seigneur qu'il daignât lui faire voir la Mère du Rédempteur en ce monde, le suppliant de lui conserver les yeux pour la contempler, la langue pour la louer, les mains et les pieds pour la servir et les genoux pour adorer le Verbe éternel incarné dans son sein. Ceci s'accorde avec ces Révélations faites à sainte Brigitte : « Lorsque Marie comprit, d'après les Saintes Ecritures, que le Fils de Dieu devait naître d'une Vierge pour racheter le monde, son Cœur s'embrasa tellement du divin amour, qu'elle n'avait plus d'autre désir ni d'autre pensée que Dieu; et ne trouvant le bonheur qu'en lui seul, elle évitait jusqu'à la conversation de ses parents, de peur d'y perdre le souvenir de Dieu, » à qui elle demandait le Rédempteur avec une confiance incomparable.

D'ailleurs le Seigneur ne peut rien refuser à celui qui prie humblement. *La prière de*

Digitized by Google

l'âme qui s'humilie, dit l'Esprit-Saint, *pénètre les cieux, se présente au trône du Très-Haut et ne se retire pas sans être exaucée.* (Eccli. 35.) MARIE était si humble et par suite, si agréable aux yeux du Seigneur, qu'elle devait être exaucée en tout. Elle demanda le Sauveur du monde, et elle l'obtint. Dans sa profonde humilité, elle désirait très ardemment de se trouver au temps de la venue du Messie, afin de pouvoir se faire la servante de l'heureuse Vierge qui mériterait d'en être la Mère. Ah ! sans doute, pour l'amour de cette auguste Fille d'Israël, notre Rédempteur accélera le moment de sa venue ; car, tandis que, dans son humilité, elle s'estimait indigne de devenir la servante de la Mère de Dieu, elle fut choisie elle-même pour être cette Mère; et par la puissance de ses prières, elle attira dans son sein virginal le Fils du Très-Haut.

Saint Jérôme dit que, plus nos prières sont pressantes et importunes, plus le Seigneur est disposé à nous exaucer. Or, MARIE fut appelée par son divin Epoux, *Tourterelle*, non seulement parce que, comme les tourterelles, elle aimait la solitude, et vivait ici-bas comme dans un désert, mais encore parce que, semblable à la tourterelle, qui va gémissant dans les campagnes, elle gémissait sans cesse dans le Temple, par compassion pour les misères du monde perdu; elle sollicitait sans cesse auprès de Dieu notre rédemption, *et le Seigneur entendit sa*

Digitized by Google

voix. (Cant. 2.) Oh ! avec quelle affection et quelle ardeur elle pressait le ciel d'envoyer le Rédempteur ! *Seigneur,* s'écriait-elle avec le Prophète, *envoyez-nous cet Agneau divin qui doit faire régner la justice sur la terre. — Cieux, envoyez sur nous votre rosée; laissez descendre le Juste comme une pluie salutaire. —* O Sauveur du monde, *puissiez-vous ouvrir enfin les cieux, et venir bientôt nous délivrer!* (Is. 16. — 45. — 64.)

D'après une révélation faite à sainte Gertrude, celui qui prie avec confiance, fait au Seigneur une espèce de violence, et le force, pour ainsi dire, à lui accorder toutes ses requêtes. « Dieu veut, dit saint Grégoire, que nous lui fassions violence à force de le prier. Cette violence au lieu de l'irriter, l'apaise. — La prière fait violence à Dieu, dit saint Jean Climaque, mais une violence qui lui est chère. » Oh ! heureuse, oh ! mille fois bénie la prière de l'humble Vierge, qui a forcé le ciel à la regarder ! car, un jour, tandis qu'elle était dans sa pauvre demeure de Nazareth, soupirant après la venue du Rédempteur, et priant Dieu, avec un désir plus ardent que jamais de nous l'envoyer, voici que l'Archange Gabriel vient remplir auprès d'elle sa grande ambassade. Il entre et la salue, en disant : *Je vous salue, ô Vierge pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.* — A ces paroles, le Cœur de MARIE tressaille : sa prière est exaucée ; le monde aura enfin son Rédempteur.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

IMITONS les soupirs ardents de MARIE. Il est vrai que nous ne devons plus demander la venue du Rédempteur en ce monde, puisque c'est un fait accompli; mais nous devons demander sa venue dans nos âmes. — Dieu vient en nous par la *grâce sanctifiante,* don qui surpasse tous les dons qui puissent être faits à une créature, attendu qu'il est une *participation de la nature divine.* (2. Petr.) Ainsi, quand nous sommes dans la grâce de Dieu, nous ne faisons qu'un avec lui. Cette belle union s'accroît chaque fois que nous produisons un acte d'amour. « Oh! bienheureuse flèche qui fait entrer Dieu dans un cœur! » s'écrie saint Grégoire de Nysse. Cela signifie que, quand le Seigneur fait pénétrer dans notre cœur une flèche d'amour, c'est-à-dire, un trait de lumière, une grâce spéciale qui nous révèle à quel point il nous aime et désire notre amour, c'est Dieu lui-même qui entre dans notre cœur avec cette flèche d'amour, puisque celui qui lance ce trait est l'*Amour même.* (1. Jo. 4.) Ah! nous devrions demander continuellement la grâce d'être blessés par la flèche du saint amour. — Jésus-Christ vient aussi en nous *par la sainte communion.* — *Celui qui mange ma chair,* dit-il, *demeure*

en moi, et moi en lui. (Jo. 6.) Bien que Dieu soit tout-puissant, il ne peut nous faire un plus précieux don. Nous recevons à la table sainte ce même Verbe incarné, que MARIE nous a obtenu par ses prières. Puissent nos soupirs préparer nos cœurs à le recevoir souvent et dignement ! — Enfin Dieu vient en ses élus *par la gloire céleste.* C'est là le règne véritable et éternel de Dieu en nous, règne que nous devons solliciter en répétant sans cesse cette demande de l'Oraison dominicale : *Que votre règne arrive! Que votre règne arrive!*

Puisque la prière attire Dieu dans les cœurs, ne cessons de prier en tout temps. Commençons le matin, dès notre réveil; nous devons ensuite continuer à le faire dans toutes nos occupations et dans tous nos besoins, soit spirituels, soit temporels, surtout quand nous sommes tourmentés de quelque tentation. Selon saint Bonaventure, on obtient quelquefois plus vite la grâce de Dieu par une courte prière que par beaucoup d'autres œuvres. Saint Ambroise assure que l'on obtient déjà en priant; car prier et recevoir sont une même chose. Il n'y a point d'homme plus puissant que celui qui prie, parce que la prière le rend participant de la puissance divine. Prions donc sans cesse, mais surtout s'il nous arrivait de commettre un péché mortel. Hâtons-nous alors d'invoquer Marie et de recourir au sacrement de pénitence, afin de ne pas

Digitized by Google

être surpris par la mort avant de nous être réconciliés avec notre Juge.

Telle fut la louable conduite du jeune homme, dont parlent plusieurs auteurs. Il avait pris la résolution, à sa première communion, de ne jamais aller dormir avec un péché mortel sur la conscience. Il vécut très chrétiennement et sans commettre de faute grave pendant plusieurs années. Malheureusement un jour, entraîné par une mauvaise compagnie, ii tomba, au su et vu de sa famille, dans un péché mortel. Le soir s'étant mis au lit, il ne put fermer l'œil. Il se lève et se décide à aller trouver son confesseur qui demeurait à une lieue de distance. La nuit était sombre, et il fallait traverser un bois. Effrayé. il s'arrète; il veut même retourner sur ses pas. Mais il se souvient qu'à l'entrée de la forêt il y a dans le creux d'un vieux chêne une statue de la sainte Vierge. Aux pieds de sa bonne Mère, ses frayeurs se dissipent; il est bientôt au presbytère. Le confesseur l'accueille avec bonté, entend sa confession et le presse de loger. Mais le jeune homme persiste à s'en retourner. Le lendemain. comme il ne se levait pas, les parents vont frapper à la porte de sa chambre ; point de réponse; on frappe de nouveau; silence!... on entre... il était mort !... Et s'il avait remis sa confession au lendemain !... Et s'il n'avait point prié Marie!... Ah! si nous avons la foi, prions surtout quand nous sommes en état

Digitized by Google

de péché mortel, de crainte d'être surpris par la mort.

Prière.



VIERGE toute sainte, ô vous, de toutes les créatures la plus humble et la plus grande devant Dieu, je me réjouis avec vous de vous voir si unie à Dieu, qu'il est impossible à une simple créature de l'être davantage. En vous voyant si humble avec tant de perfections, je rougis de paraître devant vous, moi qui suis si superbe avec tant de péchés. Cependant, tout misérable que je suis, j'ose venir aussi vous saluer : *Ave Maria, gratia plena!* Vous êtes pleine de grâce, ah! obtenez-m'en une partie. *Dominus tecum :* Ce Seigneur qui a été avec vous dès le premier moment de votre existence, s'est uni à vous d'une manière encore plus étroite en devenant votre Fils. *Benedicta tu in mulieribus :* O Femme bénie entre toutes les femmes, obtenez aussi pour nous les divines bénédictions. *Et benedictus Fructus ventris tui :* O plante bienheureuse, qui avez donné au monde un Fruit si noble et si saint. *Sancta Maria, Mater Dei :* O MARIE, je reconnais que vous êtes la véritable Mère de Dieu ; et pour soutenir cette vérité, je suis prêt à donner mille fois ma vie. *Ora pro nobis peccatoribus :* Mais si vous êtes la Mère de Dieu, vous êtes aussi la Mère de notre salut ; car c'est pour sauver les pécheurs

Digitized by Google

que Dieu s'est fait homme, et IL VOUS A RENDUE SA MÈRE AFIN QUE VOS PRIÈRES AIENT LA VERTU DE LES SAUVER TOUS. Priez donc, ô MARIE, priez pour nous. *Nunc et in hora mortis nostræ :* Priez toujours; priez maintenant que nous sommes en vie, exposés à tant de tentations et à tant de dangers de perdre Dieu; mais priez surtout à l'heure de notre mort, quand nous serons sur le point de sortir de ce monde et de comparaître au tribunal du souverain Juge; priez afin que, sauvés par les mérites de JÉSUS-CHRIT et par votre intercession, nous puissions un jour, sans plus craindre de nous perdre, aller vous saluer et vous louer, vous et votre divin Fils, dans le ciel, pendant toute l'éternité. *Amen.*



NEUVIÈME JOUR.

Nous sommes redevables de l'incarnation au Cœur de Marie, qui y a donné son consentement.



N roi très puissant ayant été indignement outragé par un peuple voisin, résolut de l'exterminer. Son fils, touché de compassion, va le trouver : Mon père, lui dit-

il, il y a dans cette nation-là une princesse de la plus grande beauté; si elle voulait consentir à m'épouser, n'épargneriez-vous pas en sa faveur ce peuple insolent? Le roi répondit qu'il l'épargnerait. Des ambassadeurs sont envoyés à la princesse. A cette nouvelle, l'espoir renaît au cœur des coupables; tous les regards se portent sur celle qui tient entre ses mains les destinées publiques. De toutes parts on fait des vœux pour qu'elle accepte les propositions du prince.

Un jour mille fois plus solennel que celui-là se leva sur le monde. Ce fut quand Dieu envoya un ambassadeur céleste à MARIE pour lui demander son consentement à l'Incarnation, consentement duquel dépendait le salut éternel de l'univers. Voyons, d'un côté, le ciel réclamant ce consentement, et de l'autre, les infortunés enfants d'Adam l'attendant avec impatience.

Le Verbe éternel, désirant augmenter la gloire et le mérite de sa Mère chérie, ne voulut point devenir son Fils avant d'avoir obtenu son consentement. Ainsi, tandis que l'humble Vierge est dans sa pauvre demeure, soupirant après la venue du Rédempteur, et priant Dieu, avec un désir plus ardent que jamais, de nous l'envoyer, voici que l'archange Gabriel entre, et la salue en lui disant : *Je vous salue*, ô Vierge *pleine de grâce*, vous qui fûtes toujours plus riche en grâce que tous les autres saints; *le Seigneur est avec vous*, parce que vous êtes si humble;

Digitized by Google

vous êtes bénie entre toutes les femmes, puisque toutes les autres ont encouru la malédiction du péché, au lieu que vous, devant être la Mère du Celui qui est essentiellement béni, vous fûtes toujours et toujours vous serez bénie et préservée de toute souillure.

Que fait l'humble MARIE en recevant un salut si plein de louanges? Elle ne répond rien, mais, en y réfléchissant, elle se trouble. Quelle est la cause de son trouble? est-ce peut-être la crainte d'une illusion? ou est-ce sa modestie effrayée à l'aspect d'un homme, ainsi qu'on l'a prétendu en pensant que l'ange lui apparut sous une forme humaine? Nullement; elle fut troublée par les paroles de l'envoyé céleste, et non par son aspect. Comme le Sauveur voulut être fortifié par un ange, de même il fallut que saint Gabriel, voyant MARIE si consternée par ses paroles, la rassurât en lui disant : « *Ne craignez point, ô Marie*, et ne soyez point surprise des titres glorieux que je vous ai donnés en vous saluant ; car si vous n'êtes rien à vos propres yeux, *Dieu*, qui élève les humbles, *vous a rendue digne de trouver la grâce* que les hommes ont perdue. C'est pour cela qu'il vous a préservée de la tache commune à tous les enfants d'Adam, qu'il vous a douée, dès l'instant de votre conception, d'une grâce supérieure à celle de tous les saints, et enfin, qu'il vous élève maintenant au point de vous choisir pour sa Mère : *Vous concevrez donc, et vous enfanterez un*

Digitized by Google

Fils ; le nom que vous lui donnerez sera Jésus. »

Que va répondre la Vierge toute bénie à ces paroles ? Laissons parler ici saint Bernard : « L'ange attend votre réponse, ô MARIE ; et nous, malheureux condamnés à la mort éternelle, nous l'attendons bien plus encore. Voilà que le prix de notre salut vous est offert : c'est le Verbe divin, qui veut devenir votre fils ; si vous l'acceptez, nous serons à l'instant délivrés de la mort. Quant au Seigneur lui-même, plus il est épris de votre beauté, plus il désire votre consentement, par lequel il a résolu de sauver le monde. Répondez donc sans délai, Vierge bénie ; ne retardez point le salut du monde, qui ne dépend plus que de votre consentement. »

Mais voici que MARIE va répondre, écoutons : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum :* Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. — O réponse plus belle, plus humble, plus prudente que tout ce qu'aurait pu inventer la sagesse des hommes et des anges réunis après y avoir réfléchi un million d'années ! O réponse puissante, qui réjouit le ciel, et qui apporte à la terre un immense océan de grâce et de bienfaits ; réponse qui, à peine sortie de l'humble Cœur de MARIE, attire le Verbe divin, du sein du Père éternel, dans le sein de cette Vierge toute pure et tout immaculée ! car, à l'instant même que ces paroles furent proférées, le Fils de Dieu

Digitized by Google

devint aussi le Fils de MARIE : *Et Verbum caro factum est.* — « O puissant *Fiat!* s'écrie saint Thomas de Villeneuve, ô *Fiat* bienfaisant et glorieux! Par les autres *Fiat*, Dieu créa la lumière, le ciel, la terre; mais par ce *Fiat* de MARIE, un Dieu devint homme comme nous : *Et Verbum caro factum est.* »

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas au Cœur de MARIE, pour avoir concouru si véritablement à notre Rédemption par son consentement!

Pratique et Exemple.

Le *Fiat de ma création* a été prononcé par Dieu : de là vient que j'existe. Le *Fiat de ma Rédemtption* a été prononcé par MARIE d'abord, comme nous venons de le voir, et puis par JÉSUS, lorsqu'il dit à son Père à l'heure de son agonie : « Que votre volonté se fasse, et non la mienne! » de là vient que je suis racheté. Mais ces deux *Fiat* ne suffisent pas : il faut encore le *Fiat de ma sanctification*, et celui-ci dépend de moi, aidé de la grâce. Ni Dieu ni MARIE ne peuvent me sauver sans mon consentement. Mon salut est entre mes mains. Il en est de même de ma perfection : je serai saint, si je veux, mais je dois le vouloir efficacement. Ne suis je pas du nombre de ces chrétiens qui désirent le ciel, qui prétendent même à la perfection,

Digitized by Google

mais sans vouloir prendre les moyens nécessaires à cette fin? Ces moyens sont: 1° une volonté décidée; 2° un grand amour de la prière; 3° un fréquent usage des sacrements; 4° un combat acharné contre la passion dominante.

Le salut, comme la sainteté, dépend souvent d'un généreux sacrifice qui touche le Cœur de Marie. En voici un exemple palpable. Un jeune homme, allant par mer, de Gênes à Livourne, se mit à lire un mauvais livre auquel il paraissait fort attaché. Un religieux, désirant le convertir, chercha par une douce conversation à gagner sa confiance. Il lui parla enfin de la sainte Vierge. — Hélas! dit le jeune homme en soupirant, je l'aimais tant autrefois! j'ai même quelque temps porté ses livrées; mais j'ai tout quitté, j'ai rougi de lui appartenir Puis-je encore recouvrer ses bonnes grâces? — Oui, mon ami, dit le religieux, et il vous en coûtera peu pour les obtenir. Où est ce livre qui vous est si cher? — Ah! mon père, n'en parlons pas. — Au contraire, il faut en parler: vous désirez, dites-vous, regagner l'amitié de MARIE; eh bien! faites-lui le sacrifice de ce livre. Déchirez-le et le jetez à la mer. — M'assurez-vous que cela lui sera agréable? — Oui, mon enfant, je vous en donne l'assurance. — Aussitôt le jeune homme jette le livre dans les flots, et MARIE, dès qu'il fut de retour à Gênes, sa patrie, lui enflamma tellement le cœur, qu'il voulut se

Digitized by Google

consacrer à elle dans l'état religieux, où il vécut et mourut saintement. Voilà comment le Cœur de notre Mère sait récompenser les sacrifices qu'on fait pour elle.

Prière.



MÈRE de Dieu, Reine des anges et Espérance des hommes, écoutez celui qui a recours à vous. Me voici aujourd'hui prosterné à vos pieds; moi misérable esclave de l'enfer, je me consacre pour toujours à vous comme votre serviteur, et je m'offre à vous servir et à vous honorer de tout mon pouvoir, pendant toute ma vie. Je sais bien que vous n'êtes point honorée par l'hommage d'un esclave aussi vil et aussi pervers que moi, qui ai tant offensé JÉSUS-CHRIST votre Fils et mon Rédempteur; mais si, tout indigne que j'en suis, vous me recevez pour votre serviteur, en me changeant et en me rendant, par votre intercession, digne de l'être, cet acte même de votre miséricorde vous procurera l'honneur que ne saurait vous rendre un misérable comme moi. Recevez-moi donc, ô ma Mère, ne me repoussez pas. C'est pour chercher les brebis perdues que le Verbe éternel est descendu du ciel sur la terre, c'est pour les sauver qu'il s'est fait votre Fils, et vous dédaigneriez une pauvre brebis qui a recours à vous pour retrouver JÉSUS? Déjà le prix de mon salut

Digitized by Google

est acquitté; déjà mon Sauveur a répandu pour moi son sang précieux, ce sang qui suffit pour sauver une infinité de mondes; il ne reste plus qu'à m'en appliquer les mérites, et cela dépend de vous, ô Vierge bénie! Oui, c'est à vous de dispenser à qui il vous plaît les mérites de ce sang divin. Ainsi, ô ma Reine, assistez-moi; ma douce Souveraine, sauvez-moi. Je remets aujourd'hui entre vos mains ma pauvre âme; songez à la sauver. O Salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-moi.



DIXIÈME JOUR.

De la grande joie du Cœur de Marie en possédant Jésus.



JAMAIS langue humaine ne pourra exprimer la joie de MARIE, quand elle vit de ses yeux, pour la première fois, le divin ENFANT-JÉSUS qu'elle venait de mettre au monde. Son Cœur tressaillit alors d'un bonheur tout céleste. Elle voyait ce petit Enfant si beau, si aimable, qu'elle en était ravie; il tendait ses mains vers sa Mère pour lui montrer le désir qu'il avait d'aller dans ses bras et d'être pressé sur son Cœur. MARIE

Digitized by Google

appelle JOSEPH : « Venez, lui dit-elle, venez voir le Fils de Dieu qui vient de naître. » — JOSEPH vient aussitôt, et trouvant JÉSUS déjà né, il l'adore en versant un torrent de larmes. Ensuite, la bienheureuse Vierge prend avec respect ce cher Enfant, le tient dans ses bras, et tâche de le réchauffer, en le pressant sur son sein et en le couvrant de ses baisers maternels. Figurons-nous quels sentiments de dévotion, de tendresse, d'amour, dut éprouver cette tendre Mère en voyant sur ses genoux le souverain Seigneur de l'univers, le Fils du Père éternel, devenu aussi son Fils. Eh quoi ! celui qu'elle adore comme son Dieu, qu'elle vénère comme son Roi, ô bonheur ineffable ! elle peut l'embrasser, lui baiser les joues comme à son enfant.

« Oh ! que ce petit Sauveur paraît aimable aux yeux de sa Mère, dit saint Bernard. Il ne parle point, il ne fait entendre que des vagissements ; mais ce sont autant de flèches qui transpercent d'amour le Cœur maternel. Les enfants sont toujours l'objet de la plus tendre affection de la part de leur mère ; cependant tous viennent au monde avec la tache du péché, tandis que JÉSUS naît dans une parfaite sainteté, sans aucune souillure : *Mon Bien-Aimé,* disait MARIE, avec bien plus de raison que l'Epouse sacrée, *mon Bien-Aimé est tout rouge d'amour et tout blanc d'innocence et de pureté.* (Cant. 5.) Celui qui était l'objet de la complaisance

du Père éternel, comment n'eût-il pas été l'objet de la complaisance de sa Mère !

Qui dira la joie du Cœur de MARIE, quand elle vit les Bergers des environs de Bethléem venir adorer son Fils ? Eclairés par la foi, ils reconnurent en lui l'excès de l'amour divin, et enflammés eux-mêmes d'amour, ils se mirent à louer et à bénir le Seigneur : *Ils s'en retournèrent*, dit l'Evangéliste, *en glorifiant et en louant Dieu, de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.* (Luc. 2.)

Grande fut aussi la joie de MARIE, quand elle donna à son cher Enfant, le jour de la Circoncision, le doux Nom de JÉSUS. C'était le grand Nom que le Père éternel avait destiné au Verbe incarné, ainsi que l'ange Gabriel le fit connaître à Marie : *Vous l'appellerez Jésus*. (Luc. 1.) C'était le nom au-dessus de tous les noms, le seul Nom auquel elle savait que notre salut était attaché. Elle fut la première à adorer ce Nom de bénédiction : O JÉSUS, mon Dieu, ô JÉSUS, mon Fils, disait-elle, vous êtes donc le Sauveur du monde. Je vous rends grâces d'avoir bien voulu prendre ce Nom très saint pour la consolation, l'encouragement et le salut du genre humain. Puissent tous les peuples l'invoquer et mettre en lui leur unique espérance !

Quelle joie enfin pour MARIE quand elle vit arriver les Mages ! Son visage satisfait, son œil respirant une douceur céleste, tout leur dit qu'elle les accueille volontiers et les

remercie d'être venus les premiers reconnaître son divin Fils pour leur souverain Maître. En trouvant l'ENFANT-JÉSUS, ils participent à l'allégresse de MARIE ; ils sentent comme elle leur cœur s'enchaîner à cet aimable Enfant-Dieu qu'ils admirent. Cette paille, cette pauvreté, ces vagissements du Sauveur, oh ! quels traits d'amour, quelles heureuses flammes, tant pour MARIE, que pour ces heureux visiteurs !

Dans les transports de sa joie, cette douce Vierge chantait dans son Cœur un hymne continuel d'amour. En contemplant le Roi des rois dormant sur son sein, elle répétait son cantique de reconnaissance : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur... Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, voilà que désormais toutes les générations m'appelleront* BIENHEUREUSE. *Il a fait en moi de grandes choses !*

O mon Fils, ô mon Dieu, je t'aime.
O cher trésor de tous les cœurs,
Tu dors, et moi, je meurs
Pour ta beauté suprême.

Tu dors, ô mon Bien ! je ne vois
Ni tes regards, ni tes sourires ;
Mais l'air que tu respires,
Est tout de feu pour moi.

Tes yeux voilés sous leur paupière,
D'amour me font ainsi souffrir.
Que deviendra ta mère
En les voyant s'ouvrir ?

Ta bouche, de la rose émule,
A ravi mon cœur enchanté.
Mon Fils, mon Dieu, je brûle,
Je meurs pour ta beauté.

Tu me ravis, je suis forcée
A te baiser..., mon Fils, pardon ;
Je n'en puis plus : oh ! non :
Je m'en sens trop blessée...

Elle se tait pour embrasser
Ce cher Fils qu'émue elle presse,
Et puis avec ivresse
Lui donne un doux baiser.

Mais l'Enfant ouvre à la lumière
Des yeux qui respirent l'amour !
Il regarde à son tour,
Il regarde sa Mère !

O ciel ! le regard qu'il lança,
Fut pour cette Mère si tendre
Qui ne put s'en défendre,
Un trait qui la perça.

Et toi donc, mon âme, attendrie
Tu ne languis point en ce jour,
Voyant languir MARIE
Pour JÉSUS son amour ?

JÉSUS, MARIE, ah ! faible et lâche,
Trop tard, trop tard je vous aimai ;
Dès ce jour sans relâche
Pour vous je brûlerai.

Je n'aimerai plus autre chose ;
J'aimerai la Mère et le Fils :
Et le Lis et la Rose,
Et la Rose et le Lis.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Nous participons au bonheur de Marie lorsque nous communions. Nous possédons alors Celui que Marie a porté si tendrement sur son Cœur. Grand fut le bonheur de saint Félix de Cantalice, surnommé le Favori de Marie. Une nuit qu'il priait dans l'église, il se sentit si vivement embrasé du divin amour qu'il se lève subitement, et, comme transporté hors de lui-même, il court à l'autel de la sainte Vierge; et là, avec toute la vivacité de sa foi et la simplicité de son amour, il supplie la Mère de Dieu de vouloir bien, pour un instant, lui donner à baiser son cher Fils. Il fut exaucé. La douce Mère lui apparaît aussitôt, environnée de gloire, et lui remet entre les mains l'Enfant Jésus. Grand fut le bonheur de ce saint; mais le nôtre n'est-il pas plus grand encore lorsque nous allons au divin banquet, puisque ce n'est pas dans nos bras, c'est dans notre poitrine que nous possédons alors le tout aimable Jésus. Quand nous communions, imitons saint Gaëtan, qui recevait Jésus-Christ à l'autel comme des mains de la sainte Vierge. — Auriemma rapporte qu'une petite fille de sept ans, à laquelle on parlait des beautés de Jésus, fut embrasée d'un ardent désir de le voir. A qui pouvait-elle s'adresser

pour obtenir cette faveur, sinon à MARIE. Elle pria donc cette divine Mère avec une grande simplicité de le lui montrer une fois seulement. Mais comme la grâce qu'elle désirait était extraordinaire, elle dut prier longtemps : « J'importunerai tant la sainte Vierge, disait-elle, qu'à la fin il faudra bien qu'elle m'exauce. Oui, je veux son JÉSUS et je l'obtiendrai. » Elle continua sa prière pendant sept ans, ne cessant de faire des actes d'amour pour celui qui avait blessé son cœur, et de le demander à MARIE avec des soupirs et des plaintes capables de fendre les cœurs les plus durs. Une nuit de Noël, tout enflammée du désir qui la poursuivait, retirée dans son oratoire, elle sollicitait cette même grâce par les plus ardentes prières. O bonheur! voilà que tout à coup MARIE lui apparaît, tenant l'ENFANT JÉSUS dans ses bras, et cette bonne Mère lui dit : « Prends-le, ma fille, et console-toi avec lui. » Quand elle l'eut pris, JÉSUS lui demanda si elle l'aimait. — Oui, Seigneur, je vous aime, répondit-elle. — Combien? dit JÉSUS. — Plus que mon cœur, répliqua-t-elle. — Me veux-tu vraiment du bien? ajouta le saint ENFANT. — Oui, Seigneur, je vous aime plus que mon cœur. — Mais combien m'aimes-tu, ma fille? — Mon Dieu, je ne sais pas l'exprimer; que mon cœur vous le dise. — Cette fille séraphique ne put résister à cet vue et à cet excès d'amour; son cœur se fendit et elle expira d'amour

Digitized by Google

pour Jésus. Et Marie conduisit en paradis sa belle âme accompagnée des concerts harmonieux des anges. Elle avait quatorze ans. — Ah! si Marie voulait bien allumer dans nos cœurs quelque étincelle de ce feu divin lorsque nous approchons de la sainte table!... La plus belle prière à réciter quand on communie est celle-ci : Mon Jésus, je vous aime.

Prière.



Marie, ma très sainte Mère, je vous en conjure, obtenez-moi la grâce de vivre toujours dans les heureuses chaînes de l'amour envers votre adorable Fils; dites-lui qu'il m'accepte pour esclave de son amour, il fait tout ce que vous lui demandez. — Ah! ma Mère, voici mon grand désir : lorsque je suis sur le point d'aller à la sainte table, je voudrais avoir votre Cœur et votre amour, cet amour avec lequel vous communiiez vous-même. Donnez-moi alors votre doux Jésus, commme vous l'avez autrefois donné aux Bergers et aux Mages : c'est de vos mains très pures que je désire toujours le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur dévoué; il m'en regardera d'un œil plus tendre; et il m'unira plus étroitement à lui chaque fois qu'il viendra me visiter.



Digitized by Google

ONZIÈME JOUR.

De la sollicitude maternelle du Cœur de Marie pour Jésus.



SAIE décrit en des termes pleins de charmes une mère tenant son enfant sur ses genoux, le caressant, l'amadouant, lui prodiguant les soins les plus délicats. (Is. 66.) Rien de touchant, en effet, comme ces tendres effusions de l'amour maternel. Or, si jamais cœur ne fut plus enflammé d'amour pour son enfant que celui de MARIE, jamais aussi mère n'eût plus de soins de son enfant que cette heureuse Vierge. Considérons-la, tantôt emmaillottant JÉSUS, tantôt lui donnant le lait; ici, l'endormant sur son Cœur, ou veillant près de son berceau : là, lui préparant sa nourriture, ou l'aidant à faire les premiers pas.

Représentons-nous donc MARIE prenant son divin Fils dans ses bras, et, après l'avoir adoré comme son Dieu, *l'enveloppant de langes;* (Luc. 2.) ainsi l'atteste l'Evangile. Elle voyait JÉSUS-ENFANT qui, tout obéissant, lui présentait ses petites mains, lui offrait ses petits pieds et se laissait emmaillotter. Ne devait-elle pas s'écrier alors avec saint Laurent Justinien : « O divine Charité, toi seule as pu rendre mon prisonnier

celui qui est mon Dieu? » O mon Fils, vous avez donc voulu être serré dans ces langes pour l'amour des hommes! Les hommes refuseront-ils après cela de s'attacher à vous par les liens de l'amour? Auront-ils encore le triste courage de rompre vos douces et aimables chaînes, pour porter les fers de Satan?

Dès que Jésus était emmaillotté, il prenait le lait du sein de Marie. L'Epouse des Cantiques désirait voir son jeune frère suçant le lait de sa mère. (Cant. 8.) Notre Reine a eu un bonheur bien plus grand; car elle a vu le Fils de Dieu, fait Homme et devenu notre Frère, prenant la nourriture de son sein virginal. Oh! quel spectacle pour MARIE que le Verbe divin devenu enfant et suçant son lait! — O Enfant cher à mon cœur, ô mon JÉSUS, permettez-moi de m'écrier ici avec cette femme dont il est parlé dans l'Evangile : *Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a allaité!* (Luc. 11) Oui, vous êtes bienheureuse, ô Mère de Dieu, vous qui avez allaité le Verbe incarné! ah! permettez que je m'unisse à votre divin Fils, pour recevoir de vous le lait d'une tendre et affectueuse dévotion envers l'ENFANT-JÉSUS et envers votre Cœur immaculé, ô ma très chère Mère!

Après cela, la douce Vierge déposait JÉSUS dans le berceau, mais elle ne s'en éloignait pas; elle se tenait auprès de lui tout embrasée d'amour, contemplant l'ado-

Digitized by Google

rable Fils de Dieu assujetti aux misères de cette vie, l'éternelle Sagesse ne parlant que par des pleurs, le Grand devenu petit, le Très-Haut si abaissé, celui qui est souverainement riche devenu si pauvre, le Tout-Puissant devenu faible, en un mot, la Majesté divine cachée sous la forme d'un petit enfant. Oh! quel paradis goûtait le Cœur de MARIE à rester auprès de son JÉSUS!

Cependant Jésus grandissait, il fallut le sevrer. Auparavant l'heureuse Mère le nourrissait de son sein; maintenant elle doit le nourrir de sa main. Qu'il était touchant de la voir, tenant sur ses genoux cet Enfant béni, et prenant d'une écuelle un peu de pain trempé dans de l'eau et le portant à sa bouche sacrée. Bientôt elle lui fit son premier vêtement, et lorsque le temps fut venu, elle lui ôta le maillot et commença à le vêtir; puis le soutenant sous les bras, elle lui apprit à faire les premiers pas.

Au reste, tous ces soins devaient être bien doux à MARIE : car en croissant en âge, JÉSUS croissait aussi en beauté et en amabilité. Il se rendait ainsi chaque jour plus cher au Cœur de sa Mère. Avec quel empressement il obéissait! Avec quel recueillement il marchait! Avec quelle modestie il prenait sa nourriture! Avec quelle dignité il parlait! Avec quelle affabilité il s'entretenait avec tout le monde! Avec quelle dévotion il priait! En un mot, tout en cet

Digitized by Google

Enfant divin pénétrait, tout charmait, tout ravissait le Cœur de la plus aimante des créatures.

Pratique et Exemple.

Que n'avons-nous pu, comme saint Joseph, partager avec Marie les soins que réclamait l'enfance de Jésus ! Avec quelle tendresse nous l'eussions servi !... Nous pouvons avoir ce bonheur, si nous le voulons. Jésus vit dans les pauvres, dans les malades, dans les enfants abandonnés : exerçons la charité à leur égard, et nous soignerons Jésus. Il habite en personne dans le Saint-Sacrement : décorons son temple, entretenons la lampe ardente comme le faisait chaque jour Pie IX de très pieuse mémoire; veillons à la propreté de ce qui doit servir au saint autel, et nous donnerons des soins à Jésus. — Il y a quelques années, un prêtre de Paris va confesser un vieux chiffonnier qui était près de mourir. Voyant qu'une malpropreté rebutante régnait partout dans cette maison où Jésus-Christ allait entrer, le ministre de Dieu en fait part à une jeune dame d'illustre naissance. — Ne voudriez-vous pas, lui dit-il, faire nettoyer ce taudis? — Volontiers, répondit-elle ; j'irai moi-même avec mon fils de sept ans; la vue de la misère lui fera du bien. — Le lendemain, la maison, le vieillard, le linge, tout était propre. Le prêtre, voulant réveiller

la foi du malade, avant de le communier, lui adresse quelques mots sur l'Eucharistie. « Je sais tout cela, dit le moribond, la bonne dame et son petit garçon me l'ont appris ; puis, ils m'ont fait prier beaucoup le bon Dieu et la sainte Vierge. Que je suis content !... » A peine le prêtre eut-il fini, voilà que la dame prend les mains du vieillard, en met une sur sa tête et l'autre sur celle de son enfant : « Vous avez reçu le bon Dieu, dit-elle : bénissez-nous maintenant, cela nous portera bonheur. — Ah ! Dieu vous bénira, répondit-il, car vous êtes des anges : il n'y a que les anges qui soient bons comme vous : » et il répandait des larmes !... — Sans nul doute, cette dame était chère à MARIE, car elle prenait soin de son JÉSUS dans l'Eucharistie et dans les pauvres. (Prop. de S. Jos.)

Prière.



UGUSTE Mère de Dieu, souvenez-vous que ce n'est pas seulement pour vous, mais encore pour nous que vous fûtes revêtue d'une si grande puissance et d'une si haute dignité : si un Dieu a voulu être votre débiteur, en recevant de vous la nature humaine, c'est afin que vous puissiez, à votre gré, communiquer aux pauvres pécheurs les richesses de la divine miséricorde. Nous sommes vos serviteurs, nous nous sommes attachés

Digitized by Google

d'une manière spéciale à votre service et nous nous faisons gloire de vivre sous votre protection. Si vous faites du bien à tous, même à ceux qui ne vous connaissent pas ou qui négligent de vous honorer, que n'avons-nous pas à espérer de votre immense bonté, qui va cherchant les malheureux pour les soulager, nous qui vous honorons, qui vous aimons et qui nous confions en vous! Nous sommes de grands pécheurs; mais Dieu vous a enrichie d'une commisération et d'une puissance bien au-dessus de toutes nos iniquités. Vous pouvez et vous voulez nous sauver; et nous, nous voulons d'autant plus espérer notre salut, que nous en sommes plus indignes, afin de vous glorifier davantage dans le ciel, quand nous y entrerons par votre intercession. O Mère de miséricorde, nous vous présentons nos âmes, horriblement souillées par le péché, afin que vous pensiez à les purifier. Obtenez-nous un sincère amendement, l'amour de Dieu, la persévérance, le paradis. Nous vous demandons de grandes choses; mais quoi! ne pouvez-vous pas nous obtenir tout? serait-ce trop pour l'amour que Dieu vous porte? Il vous suffit d'ouvrir la bouche et de prier votre divin Fils, il ne vous refuse rien. Priez donc, ô Marie, priez pour nous; vous serez certainement exaucée, et nous serons infailliblement sauvés.



Digitized by Google

DOUZIÈME JOUR.

Du soin que prit le Cœur de Marie d'étudier le Cœur de Jésus.

ARIE *conservait toutes ces choses, les repassant dans son Cœur*. (Luc. 2, 19 et 51.) Ces paroles, dites à deux reprises par saint Luc, dans son Evangile, nous révèlent quelle était l'occupation habituelle du Cœur de MARIE après l'incarnation du Verbe : c'était de contempler JÉSUS, d'étudier le Cœur de JÉSUS. L'Esprit-Saint voulait, sans doute, indiquer de la sorte aux fidèles l'école où ils doivent, à l'exemple de leur Mère, aller apprendre la pratique de toutes les vertus

Et d'abord, quelle haute estime MARIE ne conçut-elle pas de la pauvreté, quand elle vit le Fils de Dieu naître dans une étable et choisir la pauvreté pour la compagne inséparable de sa vie?

Quel prix n'attacha-t-elle pas à l'humilité, en voyant sans cesse à ses côtés un Dieu anéanti sous une forme humaine? Un Dieu fait homme! quel abaissement!... Qui s'étonnera après cela, que MARIE, tout en admirant sa dignité de Mère de Dieu, ne se soit glorifiée que d'être l'*humble servante du Seigneur?* (Luc. 1.) Elle se déclarait ainsi

Digitized by Google

la première disciple de Celui qui a dit : *Apprenez de moi que je suis... humble de Cœur.* (Matt. 11.)

Pendant trente ans, elle fut témoin de l'obéissance de ce Dieu fait homme. *Il leur était soumis :* voilà, d'après l'Evangile, le résumé de toute la vie de Jésus à Nazareth. Là, attaché à la boutique d'un pauvre artisan que tout le monde regardait comme son père, Jésus faisait, sous les regards attentifs de sa Mère, l'office d'un simple ouvrier. Il n'y avait dans la sainte Famille ni serviteur ni servante, observe saint Jean Chrysostome ; le seul serviteur qu'il y eût dans la maison, c'était le Fils de Dieu, qui avait voulu se faire le Fils de l'homme, c'est-à-dire, de Marie, pour devenir un humble serviteur et obéir comme tel à un homme et à une femme Oh ! comme Marie aimait à contempler Jésus, tantôt cherchant à dégrossir le bois que Joseph devait travailler, tantôt ramassant les copeaux destinés au feu, tantôt balayant la maison, allant puiser de l'eau, ouvrant ou fermant la boutique. Un Dieu qui sert ! un Dieu qui balaie la maison ! un Dieu qui travaille ! un Dieu enfin qui obéit ! Oh ! quelle impression un tel spectacle devait faire sur le Cœur de sa Mère !

Mais ce qui fut surtout l'objet de l'étude et de l'étonnement de Marie, ce fut de voir Celui que l'Apôtre appelle l'*Unique heureux et puissant*, (1 Tim. 6.) descendu sur la terre

Digitized by Google

pour embrasser une vie pleine de douleurs et de souffrances. Par suite de cette pensée, son Fils, l'unique objet de son amour, devint pour elle un bouquet de myrrhe qui remplissait son Cœur d une continuelle amertume. Chaque fois qu'elle regardait cet Enfant bien-aimé, elle pensait aux circonstances de la passion, et ainsi son Cœur ne cesait de participer aux angoisses qui tourmentaient d'avance le Cœur de JÉSUS.

Cette étude approfondie du Cœur divin donna à Marie une connaissance de plus en plus claire de l'ardent amour que Dieu porte aux hommes. Aussi, la Mère de Dieu sentait grandir en elle de jour en jour un plus vif désir de devenir la Mère du genre humain. Parfaitement unie à la volonté de Dieu et voyant que Jésus-Christ nous aimait au point de vouloir mourir pour nous, elle consentit de son côté à la mort de ce Fils chéri, et l'offrit au Père éternel afin que nous fussions tous sauvés. Ce sacrifice fut excessivement douloureux à ce Cœur maternel. Nous montrerons, dans les méditations suivantes, comment MARIE a effectivement coopéré à notre salut par le mérite de ses douleurs.

Pratique et Exemple.



OUS devrions, comme MARIE, n'avoir d'autre occupation intérieure que celle d'étudier le Cœur de JÉSUS. Que de fruits de sanctification nous

Digitized by Google

retirerions d'une telle étude. En voyant la pauvreté de Jésus, nous n'aurions aucune peine à détacher notre cœur des biens de ce monde; en voyant les profonds abaissement de Jésus, nous deviendrions, comme les saints, avides d'humiliations; en considérant la parfaite obéissance de Jésus, nous mettrions notre gloire à nous soumettre en tout à nos supérieurs; en contemplant la vie de souffrance de Jésus, nous aurions honte de tant rechercher les plaisirs du monde et les commodités de la vie, et nous serions heureux de pouvoir porter notre croix à la suite du Sauveur; enfin, en approfondissant l'amour qui consumait le Cœur de Jésus pour les âmes, nous nous embraserions aussi d'un saint zèle, et, fallût-il coopérer à leur salut par des souffrances et des sacrifices, nous nous soumettrions volontiers à tout ce qu'il y a de plus pénible, en union avec Marie, en union avec Jésus. — En 1857, mourut en odeur de sainteté, au château de Murinais (Isère), mademoiselle Adèle, marquise de Murinais, plus illustre encore par sa vertu que par sa haute naissance. On trouverait difficilement, même dans la vie des saints, une âme plus dévouée au culte de la Reine du ciel. A l'âge de seize ans, Adèle reçut de Marie une lumière si extraordinaire sur la vanité du monde, qu'elle se hâta de consacrer à Dieu sa virginité. A dater de ce jour, sa ferveur ne connut plus de bornes. Ro-

Digitized by Google

saire vivant, confrérie du SACRÉ-CŒUR, congrégation de la très sainte Vierge, communion réparatrice, décoration des autels, visite au Saint-Sacrement, secours des malades à domicile, instruction préparatoire des enfants à la réception de l'Eucharistie, pas une bonne œuvre ne se fit dans sa paroisse et même dans la contrée, qu'elle n'en fût l'âme et l'inspiratrice. Elle assura elle-même que les Cœurs de JÉSUS et de MARIE étaient les foyers où elle allait enflammer son zèle. Elle était pour tous ceux qui l'approchaient une sage conseillère et un ange de consolation. Elle rappelait aux pécheurs désespérés que Marie est leur Mère : elle engageait les âmes affligées à pleurer avec MARIE au pied de la croix; elle exhortait les personnes scrupuleuses à s'abandonner filialement au Cœur de JÉSUS; aux âmes qui voulaient se sanctifier, elle ne se lassait pas de répéter : *Etudiez Jésus : plus vous l'étudierez, plus vous l'aimerez.* Adèle avait une dévotion spéciale à Notre-Dame des douleurs et à JÉSUS-CHRIST crucifié, et ne cessait de se tenir en esprit sur le calvaire. C'est là qu'elle fut inspirée de fonder son œuvre par excellence, qui est l'Institut des sœurs de Notre-Dame de la Croix. « Cette congrégation, ainsi qu'elle le déclare elle-même, est consacrée à la bienheureuse Vierge MARIE que les Sœurs honorent surtout dans sa compassion. On a joint à leur nom celui de Notre-Dame de la Croix, afin

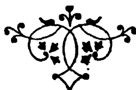
Digitized by Google

que toujours, avec Marie au pied de la croix, elles pleurent les péchés des hommes, prient pour la conversion des pécheurs, et s'excitent à travailler de tout leur pouvoir à sauver des âmes qui ont coûté si cher au divin Rédempteur. » Le but caractéristique de l'Institut est de donner une éducation foncièrement religieuse et simple aux enfants des montagnes, et d'aller soigner à domicile les malades pauvres. Pleine de mérites, Adèle vit arriver sans crainte l'heure de sa mort. Au plus fort de ses souffrances, elle ne laissait échapper d'autre soupir que les saints noms de JÉSUS, MARIE, JOSEPH. Ce fut en prononçant ces noms de vie qu'elle expira. Sa mémoire est en bénédiction dans toutes les familles du Dauphiné.

Prière.



MARIE Immaculée vous dont le Cœur a toujours été parfaitement conforme au Cœur de JÉSUS, obtenez-moi la grâce de ne vouloir et de ne désirer désormais que ce que vous voulez, JÉSUS et vous. Ainsi soit-il.



Digitized by Google

TREIZIÈME JOUR.

Avec quelle admirable générosité le Cœur de Marie sacrifia son Fils bien-aimé.



DIEU veut être honoré de notre substance : *Honora Dominum de tua substantia.* (Prov. 3.) Pour accomplir ce précepte, on vit des hommes offrir au Seigneur leurs biens temporels, on en vit même aller jusqu'à leur offrir leur sang et leur vie. Mais personne ne poussa la générosité aussi loin que MARIE; car elle offrit au Père éternel son divin Fils, l'unique bien de son Cœur, et par là, elle offrit un sacrifice d'une valeur infiniment plus grande que tous les biens du monde et que toutes les vies des hommes : sacrifice véritablement *consenti, consommé* et *fécond.*

MARIE a bien réellement donné son *consentement* au sacrifice de son Fils, et c'est ainsi qu'elle a mérité le titre magnifique de *Corédemptrice,* que les Pères lui donnent. En effet, le Père éternel avait résolu de sauver l'homme perdu par le péché, et de le délivrer de la mort éternelle ; mais, voulant en même temps que sa divine justice fût satisfaite, il n'épargna point la vie de son propre Fils, mais exigea qu'il subît en toute rigueur la peine que les hommes avaient méritée.

Digitized by Google

L'ayant donc envoyé sur la terre pour y prendre la nature humaine, il lui choisit une Mère, et ce fut la Vierge MARIE. Mais, comme il ne voulut pas que son Verbe devînt le Fils de MARIE avant qu'elle y eût donné son consentement exprès, il ne voulut pas non plus que Jésus fit le sacrifice de sa vie pour le salut des hommes, sans que le même consentement de MARIE y concourût, afin qu'avec la vie du Fils fût en même temps immolé le Cœur de sa Mère. Saint Thomas enseigne que la qualité de mère donne un droit spécial sur les enfants ; d'où il suit que, JÉSUS étant en soi innocent, et ne méritant aucun supplice pour des fautes personnelles, il semblait convenable qu'il ne fût point destiné à mourir sur la croix comme Victime pour les péchés du monde, sans que sa Mère y consentît et l'offrît ainsi spontanément à la mort.

Mais, quoique MARIE eût déjà donné son assentiment à la mort de JÉSUS en consentant à devenir sa Mère, le Seigneur voulut néanmoins qu'elle en fît dans le Temple un sacrifice solennel et public à la Justice divine. C'est pourquoi saint Epiphane lui donne le titre de Prêtre : *Virginem appello velut sacerdotem.*

MARIE savait déjà par les Ecritures que son divin Fils aurait beaucoup à souffrir; mais quand Siméon lui dit qu'elle aurait l'âme transpercée d'un glaive, alors lui furent dévoilées toutes les circonstances

particulières des douleurs, tant intérieures qu'extérieures, qui devaient tourmenter son cher Jésus dans sa passion. Cependant elle consentit à tout, et, avec une fermeté qui étonna les anges, elle accepta la sentence qui condamnait son Fils à mourir, et à mourir d'une mort si pleine de souffrances et d'ignominies : Père éternel, s'écria-t-elle, puisque vous le voulez, j'unis ma volonté à votre volonté sainte : je vous sacrifie mon Fils bien-aimé ; je consens à ce qu'il perde la vie pour votre gloire et pour le salut du monde. Avec lui, je vous sacrifie aussi mon Cœur : qu'il soit percé de douleur, autant qu'il vous plaira ; il me suffit que vous, mon Dieu, en soyez glorifié et satisfait. — O charité sans mesure ! ô constance sans exemple ! ô dévouement digne de l'admiration éternelle du ciel et de la terre !

Le sacrifice de Marie a été véritablement *consommé*. Quelquefois le Seigneur se contente de l'intention ; ainsi, quand Abraham, par obéissance aux ordres divins, prit le glaive pour immoler son cher fils Isaac, un ange vint arrêter son bras, et lui dire de ne faire aucun mal à l'enfant, vu que Dieu n'avait voulu qu'éprouver son obéissance. Mais pour Marie, il ne se contenta pas de l'intention, il exigea l'exécution. Oui, elle dut sacrifier son aimable Fils en toute réalité. Et quand est-ce qu'elle le sacrifia ? Elle le sacrifia, d'abord, quand elle lui permit d'aller à la mort. Elle le sacrifia quand,

Digitized by Google

les autres manquant à leur devoir par haine ou par crainte, elle s'abstint de plaider auprès des juges la cause de son Fils; si elle l'eût fait, elle lui eût certainement sauvé la vie : ne doit-on pas croire, en effet, que les paroles d'une Mère si sage et si tendre eussent fait assez d'impression, au moins sur Pilate, pour le dissuader de condamner à mort un homme qu'il avait lui-même déclaré innocent? mais non, MARIE ne voulut pas prononcer le moindre mot en faveur de son divin Fils, afin de ne pas s'opposer à sa mort, de laquelle dépendait notre salut. Elle le sacrifia enfin, et le sacrifia mille fois, au pied de la croix, pendant les trois heures qu'elle assista au supplice de ce Fils chéri; oui, durant cette longue et cruelle agonie, elle ne fit autre chose que de sacrifier à chaque instant, avec une douleur extrême et un extrême amour envers nous, la vie de son bien-aimé JÉSUS. Et telle fut sa générosité, qu'au défaut de bourreaux, elle l'eût crucifié elle-même, pour obéir au Père éternel, qui voulait nous sauver par la mort de son Fils. Car, si Abraham eut la force de consentir à immoler son fils de sa propre main, nous devons être certains que la Mère de Dieu, plus sainte et plus obéissante qu'Abraham, aurait accompli un pareil sacrifice avec encore plus de courage et de fermeté.

Le sacrifice de MARIE a été *très fécond* dans ses résultats. De sorte que cette divine

Digitized by Google

Mère, à cause du mérite immense qu'elle acquit en offrant à Dieu un si grand sacrifice pour le salut du monde, est justement appelée par les saints Pères, « la Réparatrice du genre humain, la Rédemptrice des captifs, la Restauratrice du monde ruiné, le Remède à nos maux, la Mère de tous les fidèles, la Mère des vivants, la Mère de la vie : » car, A LA MORT DE JÉSUS-CHRIST, MARIE UNIT TELLEMENT SA VOLONTÉ A CELLE DE SON FILS, QU'ELLE OFFRIT AVEC LUI UN MÊME SACRIFICE; C'EST AINSI QUE LE FILS ET LA MÈRE OPÉRÈRENT ENSEMBLE LA RÉDEMPTION DES HOMMES, savoir, *Jésus en satisfaisant pour nos péchés, et Marie en obtenant que cette satisfaction nous fût appliquée.* Ah! quelle reconnaissance ne devons-nous pas à MARIE pour un acte d'amour si généreux, je veux dire, le douloureux sacrifice qu'elle fît de la vie de son Fils unique, afin de nous sauver tous! Le Seigneur sut bien récompenser Abraham du sacrifice qu'il était disposé à lui faire de son cher Isaac: mais nous, que pouvons-nous rendre à MARIE pour avoir sacrifié la vie de son JÉSUS, fils bien plus auguste et plus aimé que le fils d'Abraham? Cet amour de MARIE nous impose une grande obligation de l'aimer, puisqu'elle nous a témoigné un amour incomparable, en nous donnant son Fils unique, qu'elle aimait plus qu'elle-même.



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Du sacrifice de Jésus dépendait le salut du monde, et les Pères nous disent que le consentement de Marie y était nécessaire. Malheur donc à nous si elle l'eût refusé !... N'avons nous pas aussi à faire un sacrifice d'où dépend notre salut éternel ? Par exemple, n'avons-nous pas à renoncer à une personne, à une maison, à un service, à un divertissement, à une lecture, à une amitié, qui nous mettent dans le péril d'offenser Dieu mortellement ? Notre conscience n'est-elle pas souillée d'une faute grave dont l'aveu nous paraît trop pénible ? Malheur à nous si la générosité nous fait défaut en des points aussi importants de la vie chrétienne !... En Allemagne, un homme, tombé dans une faute grave, avait honte de se confesser, et d'autre part, ne pouvant supporter les remords de sa conscience, il résolut d'aller se noyer : mais en chemin, il s'arrêta et pria Dieu avec larmes de lui pardonner son péché sans confession. Une nuit, pendant qu'il dormait, il se sentit secouer par l'épaule, et entendit une voix qui lui disait : « Va, confesse-toi. » Il se rendit à l'église, mais il n'eut pas le courage de se confesser. Une autre nuit, il entendit encore la même voix, et il alla de nouveau à l'église : mais arrivé là, il se dit qu'il aimait mieux mourir

Digitized by Google

que de faire l'aveu de son péché. Cependant, avant de s'en retourner chez lui, il voulut aller se recommander à la sainte Vierge devant son image. A peine se fut-il agenouillé, qu'il se trouva tout changé : il se leva tout aussitôt, demanda un confesseur, et fit une confession sincère en versant un torrent de larmes, tant il était touché de la grâce qu'il avait reçue de la Mère du Sauveur. Il dit ensuite qu'il avait éprouvé un plus grand contentement que si on lui eût donné tout l'or du monde. (S. Alph. tom. 8. p. 258.) Oh! que la très sainte Vierge est puissante pour nous délivrer de la mauvaise honte en confession, cause de la damnation de tant d'âmes ! Elle donne également son secours à ceux qui l'invoquent pour vaincre des habitudes criminelles. Un jeune homme de mœurs dissolues, s'étant confessé à saint Philippe de Néri, reçut pour pénitence de réciter sept fois par jour le *Salve Regina* et de se dire ensuite : *Peut-être demain serai-je mort!...* Il ne tarda pas à revenir tout changé, et sa vie ne fut plus qu'une longue pratique de vertus. — Quand on n'invoque pas Marie dans de telles circonstances, quand on ne suit pas les salutaires avis du confesseur, c'est une preuve évidente qu'on veut rester dans le vice et dans les chaînes de l'enfer.



Digitized by Google

Prière.



O SAINTE Mère de Dieu et ma Mère, MARIE, vous vous êtes donc tellement intéressée à mon salut, que vous êtes allée jusqu'à dévouer à la mort l'objet le plus cher à votre Cœur, votre bien-aimé JÉSUS! Puisque vous désirez tant de me voir sauvé, il est juste que je mette en vous, après Dieu, toutes mes espérances. Oui, ô Vierge bénie, je me confie entièrement en vous; ah! par le mérite du grand sacrifice que vous avez fait à Dieu, en lui offrant la vie de votre Fils, priez-le d'avoir pitié de mon âme, pour laquelle cet Agneau sans tache n'a pas refusé de mourir sur la croix. A votre exemple, ô ma Reine, je voudrais offrir à Dieu en ce jour mon pauvre cœur; mais je crains qu'il ne le refuse, en le voyant si corrompu et si souillé. Cependant, si vous daignez le lui offrir vous-même, il ne le refusera point; il agrée toutes les offrandes qui lui sont présentées par vos mains très pures. Je viens donc à vous, ô MARIE, et, tout misérable que je suis, je me donne entièrement à vous; prenez-moi comme votre bien, et offrez-moi avec JÉSUS au Père éternel; priez-le de me recevoir et de prendre possession de moi, en considération des mérites de mon Sauveur et des vôtres. Ah! ma très douce Mère, pour l'amour de ce divin Fils,

Digitized by Google

secourez-moi toujours et ne m'abandonnez point ; ne permettez pas que je perde jamais par mes péchés cet aimable Rédempteur, que vous avez dévoué à la croix avec tant de douleur pour mon salut. Dites-lui que je suis votre serviteur. Dites-lui que j'ai mis en vous toute mon espérance ; dites-lui, en un mot, que vous voulez me voir sauvé, et il ne manquera certainement pas de vous exaucer. *Amen.*



QUATORZIÈME JOUR.

Combien fut douloureux le martyre du Cœur de Marie.



ENTRE toutes les unions naturelles, il n'y en a pas de plus étroite que celle qui existe entre une mère et son enfant ; enlever un fils, surtout un fils unique, à une mère, c'est lui arracher le cœur. Il est donc vrai de dire que MARIE nous a sacrifié son Cœur, quand elle a consenti, par amour pour nous, à voir mourir son Fils par la main du bourreau. — Mais remarquons que ce sacrifice si douloureux ne fut pas, comme les autres, l'affaire d'une heure ; il a commencé lors de la présentation du divin Enfant dans le Temple ; il a continué l'espace de

Digitized by Google

trente-trois années ; il s'est enfin consommé sur le Calvaire.

Contemplons ici combien il fut cruel et déchirant pour le Cœur de MARIE, de se voir obligée d'aller souscrire elle-même à la cruelle sentence qui condamnait son cher JÉSUS à la mort. Voilà qu'elle prend le chemin de Jérusalem ; elle hâte ses pas vers le lieu du sacrifice, et elle porte elle-même entre ses bras la Victime, qui lui remplit le Cœur d'amertume. Elle entre dans le Temple, s'approche de l'autel, et là, toute pleine de modestie, d'humilité et de dévotion, elle présente son Fils au Très-Haut. En même temps, saint Siméon, qui avait reçu de Dieu la promesse qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie, prend le divin Enfant des bras de sa Mère, et, éclairé par l'Esprit-Saint, annonce à MARIE combien lui coûterait cher le sacrifice qu'elle faisait de son Fils, avec lequel son âme bénie devait aussi être immolée.

Ici, contemplant le bon vieillard, qui, au moment de faire entendre sa funeste prédiction, se trouble et se tait : « O Siméon, lui dit MARIE, pourquoi vous troubler au milieu de ces grandes consolations ? » — Le vieillard lui répond : « O noble Vierge, je voudrais bien n'avoir pas à vous annoncer une nouvelle si affligeante ; mais, puisque le Seigneur le veut pour augmenter votre mérite, écoutez ce que je vais vous dire. Cet enfant, qui vous cause maintenant une joie

Digitized by Google

si grande et si légitime, doit vous occasionner un jour, hélas! la douleur la plus déchirante que jamais créature ait éprouvée en ce monde ; car vous le verrez persécuté de toutes parts ; il semblera n'être venu sur la terre que pour être en butte aux mépris et aux outrages des hommes qui le poursuivront jusqu'à lui faire subir sous vos yeux le dernier supplice. Sachez qu'ensuite il y aura beaucoup de martyrs qui, pour l'amour de votre Fils, souffriront aussi les tourments et la mort ; mais, ils n'endureront le martyre que dans leur corps; vous, ô divine Mère, vous l'endurerez dans votre Cœur. » Telle fut la prédiction du saint vieillard; elle s'accomplit à la lettre. MARIE devait être martyrisée dans son Cœur, puisque sa compassion pour les peines de son Fils bien-aimé, serait le glaive de douleur qui percerait son Cœur maternel.

La peine que coûta à MARIE cette douloureuse offrande, ne se borna point là ; au contraire, elle ne fit alors que commencer, puisque dès lors et durant toute la vie de JÉSUS, cette Mère eut continuellement devant les yeux la mort et toutes les douleurs qu'il devait endurer ; et ainsi, le déchirement de son Cœur maternel allait toujours croissant, à mesure qu'elle découvrait en son Fils plus de beauté, plus de grâce et d'amabilité.

Ce ne fut donc pas seulement dans le Temple que MARIE offrit son Fils à la mort,

Digitized by Google

mais elle l'offrit à chaque instant durant toute sa vie. Elle a révélé à sainte Brigitte que le glaive de douleur prédit par saint Siméon ne cessa point de déchirer son Cœur jusqu'à son assomption dans le ciel. De là cette exclamation de saint Anselme : « O ma douce Souveraine, je ne saurais croire que vous eussiez pu vivre un seul moment avec une telle douleur, si le Dieu qui donne la vie, ne vous eut fortifiée par sa vertu suprême. »

Mais ce fut principalement pendant la passion de son Fils, que le Cœur de MARIE subit son douloureux martyre. On eût pu voir alors sur le Calvaire deux autels où se consommaient deux grands sacrifices : l'un était le corps de JÉSUS, l'autre était le Cœur de MARIE ; ou, pour mieux dire, il n'y avait qu'un seul autel, savoir, la croix de JÉSUS, sur laquelle, avec cet Agneau divin, était en même temps immolée sa Mère. « O MARIE, lui dit d'une voix compatissante saint Bonaventure, ô ma Mère, où êtes-vous? près de la croix? Ah! je dirai plutôt que vous êtes sur la croix même, crucifiée avec votre Fils bien-aimé. » En effet, ce que les clous faisaient au corps de JÉSUS, l'amour le faisait au Cœur de MARIE, et ainsi, pendant que le Fils sacrifiait sa chair sur l'autel de la croix, la Mère y sacrifiait son Cœur. Dans cette circonstance, MARIE eut plus de violence à se faire et elle se montra plus généreuse que si elle se fut dévouée elle-

Digitized by Google

même à souffrir tous les tourments de son cher Jésus. Sa douleur surpassa celle de tous les martyrs; car les martyrs n'offrirent que leur vie, mais la sainte Vierge offrit la vie de son divin Fils, laquelle lui était immensément plus chère que la sienne propre.

Pratique et Exemple.

Rien ne coûte plus à la nature que d'accepter l'humiliation et le mépris. C'est là le *martyre du cœur*, le *sacrifice spirituel* que nous devons offrir à Dieu, si nous voulons être chers à Marie. Saint Alphonse eut à subir ce martyre, et c'est alors qu'il fit paraître toute sa vertu. Sous le poids d'accusations infâmes, il ne laissa échapper aucune plainte contre ses injustes détracteurs; il ne faisait que répéter avec Jésus-Christ : « *Mon Père, pardonnez-leur*. » Le souvenir de Marie au pied de la croix ne servit pas peu à le consoler dans cette affreuse persécution. Cependant la justice divine ne resta pas insensible à un tel attentat. L'indigne créature qui s'était prêtée à la calomnie contre saint Alphonse, eut la langue rongée par les vers. Elle reconnut alors la grandeur de son crime et rétracta ses impostures. Un homme qui avait été complice de cette iniquité, mourut en désespéré et en faisant entendre des aboiements semblables à ceux d'un chien. Un autre, qui avait été aussi un des

Digitized by Google

plus ardents persécuteurs du Saint, expira en poussant des hurlements au milieu d'étranges convulsions. Un quatrième, qui s'était donné mille mouvements pour obtenir de faux témoins, eut la main desséchée, perdit son fils, tomba en démence et mourut dans la dernière misère. En un mot, tous ceux qui avaient pris part à la persécution ressentirent les coups de la justice divine. — Quand on nous persécute, quand on nous calomnie, imitons la patience de saint Alphonse. « Les humiliations que nous nous imposons de notre choix, dit-il lui-même, sont bonnes, mais les meilleures sont celles qui nous viennent de la part des autres. » Acceptons-les sans haine et sans ressentiment, pour l'amour de MARIE et en union avec le martyre de son Cœur.

Prière.

O VIERGE sainte, la plus grande et la plus sublime de toutes les créatures, de cette terre d'exil, je vous salue, moi misérable pécheur, qui ai tant de fois été rebelle à mon Dieu, et qui suis digne de châtiments plutôt que de grâces. Ma douce Reine, si je parle ainsi, ce n'est pas que je me défie de votre bonté : je le sais, vous vous glorifiez d'être aussi bienfaisante que vous êtes grande ; je le sais, vous vous félicitez de posséder tant de richesses, parce que vous pouvez les com-

Digitized by Google

muniquer à des misérables comme nous; je sais enfin que, plus ceux qui recourent à vous sont pauvres, plus vous avez à cœur de les protéger et de les sauver. O ma Mère, vous qui avez tant pleuré votre Fils mort pour moi, offrez, je vous prie, vos larmes à Dieu, et obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés. Les pécheurs vous ont causé tant de peine, je vous ai tant affligée moi-même par mes iniquités; ô MARIE, obtenez-moi du moins qu'à l'avenir je ne vous afflige plus par mon ingratitude. A quoi me serviraient les larmes que vous avez versées pour moi, si je continuais d'être ingrat envers vous? à quoi me servirait votre miséricorde, si je vous étais de nouveau infidèle, et si je me damnais? Non, ma Reine, non, ne le permettez pas. Daignez suppléer à tout ce qui me manque; vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez; vous exaucez tous ceux qui vous prient; obtenez-moi donc, je vous en supplie, la grâce de ne plus jamais offenser mon Dieu, et de l'aimer autant que je lui ai déplu.



Digitized by Google



QUINZIÈME JOUR.

L'amour consumant du Cœur de Marie fut la cause de sa mort.

Le Cœur de Marie ne fut pas seulement martyrisé par le glaive de la douleur, mais encore par celui de l'amour. C'est là un genre de tourment compris de ceux-là seulement qui aiment Dieu sans réserve. Marie l'a tellement aimé qu'elle est morte d'amour. Aussi, bien loin de redouter la mort comme nous, elle l'appelait de tous ses vœux, pour aller s'unir à l'objet de tous ses désirs; et au lieu de ne s'y soumettre que de force, ainsi que font la plupart des hommes, elle l'accueillit avec des transports de joie.

Une mère désire immensément de revoir un fils unique qu'elle aime avec passion. Mais, quelle Mère aima jamais son enfant autant que Marie aima Jésus? Il était son Fils unique, élevé au milieu de mille angoisses, un Fils extrêmement aimable et plein d'amour pour sa Mère; et ce Fils, qui était en même temps son Dieu, était venu sur la terre pour allumer dans tous les cœurs le feu du divin amour. De quelles flammes n'a-t-il donc pas dû embraser le Cœur de sa sainte Mère, Cœur si pur et si

vide de toute affection terrestre! L'amour avait établi une telle union entre le Cœur de Jésus et celui de Marie, qu'ils ne formaient, pour ainsi dire, qu'un seul Cœur. Ce mélange de qualités diverses, de Servante et de Mère, de Fils et de Dieu, forma dans le Cœur de Marie un incendie composé de mille incendies. Son Cœur brûlait continuellement de l'amour divin : en sorte que, par un privilège particulier, qui n'a été accordé à aucun autre saint, Marie aima Dieu actuellement a tous les instants de sa vie, et cela avec une telle ardeur, qu'un miracle continuel a pu seul lui conserver la vie au milieu de tant de flammes.

Elle prolongeait volontiers son séjour ici-bas, sachant que telle était la volonté du Seigneur pour le bien de l'Eglise; cependant elle ne pouvait s'empêcher de gémir, en se trouvant privée de la vue de son Fils bien-aimé, qui était monté au ciel; car chacun tient fixés l'amour et le désir de son cœur là où il croit que se trouve son trésor et son bonheur. Si donc Marie n'aimait d'autre bien que Jésus, Jésus étant au ciel, tous les désirs de Marie y étaient aussi.

Il est vrai que, durant ce pénible éloignement, la sainte Vierge consolait son Cœur blessé d'amour, en visitant les lieux sanctifiés par les souffrances de son divin Fils : elle visitait souvent, tantôt l'étable de Bethléem, où Jésus était né; tantôt la bou-

Digitized by Google

tique de Nazareth, où il avait vécu tant d'années pauvre et méprisé; tantôt le jardin de Gethsémani, où il avait commencé sa passion; tantôt le prétoire de Pilate, où il avait été flagellé et couronné d'épines; mais elle visitait encore plus souvent le Calvaire, où il était mort, et le saint sépulcre, où elle avait dû enfin le quitter.

Mais cela ne suffisait point pour contenter son Cœur qui ne pouvait trouver son parfait repos ici-bas. Aussi, envoyait-elle vers le Seigneur des soupirs continuels, s'écriant comme David, mais avec un amour plus ardent : *Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, pour m'envoler vers mon Dieu?* (Ps. 54.) *Comme le cerf blessé désir trouver une fontaine, ainsi mon âme blessée de votre amour, ô mon Dieu, soupire après vous.* (Ps. 41.)

Ah! les soupirs de cette sainte Tourterelle ne pouvaient manquer de pénétrer le Cœur de JÉSUS; il entendit sa plainte affectueuse. (Cant. 2.) C'est pourquoi, ne voulant plus différer de consoler sa Mère bien-aimée, il exauça enfin ses vœux, et l'appela dans son royaume.

Quand une mère a été longtemps séparée d'un fils chéri, ineffable est sa joie quand elle apprend qu'elle va le revoir. Tel fut le bonheur de MARIE, quand elle comprit qu'elle allait enfin mourir et être réunie à son Fils et à son Dieu. Sa mort fut semblable à sa vie; *comme l'amour divin lui avait donné la vie, de même il lui donna la mort;* car,

Digitized by Google

ainsi que le disent communément les théologiens et les saints Pères, *l'amour fut la seule maladie qui la fit mourir;* et saint Ildephonse assure qu'elle devait, ou ne pas mourir, ou bien mourir d'amour.

Voilà donc qu'approche la mort de la plus sainte des créatures; déjà l'amour divin, par l'ardeur de ses heureuses flammes, a consumé presque tous ses esprits vitaux, et ce céleste Phénix va perdre la vie au milieu d'un immense embrasement. Les anges arrivent par troupes nombreuses, comme pour se trouver prêts au magnifique triomphe au milieu duquel ils doivent accompagner leur Reine en paradis. MARIE se consolait à la vue de ces esprits bienheureux, mais sa consolation était mêlée d'amertume, parce qu'elle ne voyait point encore paraître son cher JÉSUS, qui était tout l'amour de son Cœur. C'est pourquoi elle leur disait : « Anges saints, vous me consolez tous par votre aimable présence; mais je ne puis être pleinement satisfaite, tant que je ne vois point mon Fils. Allez donc, si vous m'aimez, et dites-lui que je me sens défaillir d'amour pour lui : *Nuntietis ei quia amore langueo.* (Cant. 5.) Dites-lui qu'il vienne, et qu'il vienne promptement, parce que je meurs du désir de le voir. »

Mais voilà JÉSUS qui vient prendre sa Mère, pour la conduire au séjour du bonheur. Il fut révélé à sainte Elisabeth vierge, que le Sauveur apparut à MARIE, avant

Digitized by Google

qu'elle expirât; il portait la croix à la main, pour montrer la gloire spéciale qu'il avait tirée de la rédemption, en acquérant par sa mort cette auguste créature, qui devait l'honorer éternellement plus que tous les hommes et tous les anges ensemble.

A l'instant, la mort se présente, non dans un appareil de deuil et de tristesse, comme la voient venir les autres hommes, mais éclatante de lumière et de joie. — Et que dis-je? la mort! Disons mieux : C'EST L'AMOUR DIVIN QUI VIENT ROMPRE LE FIL DE CETTE SUBLIME VIE. Comme un flambeau, au milieu de ses dernières lueurs, jette un éclat plus vif avant de s'éteindre, de même cette divine Mère, au moment où son Fils l'invite à le suivre, se plonge, comme le papillon, dans les flammes de sa charité, et, au milieu de ses amoureux soupirs, elle pousse encore un plus grand soupir d'amour, puis succombe, et meurt. Voilà comment cette grande âme, cette belle Colombe du Seigneur, se dégagea des liens de cette vie, et prit son vol vers la gloire céleste, où elle est et sera, pendant toute l'éternité, Reine du paradis.

MARIE a donc quitté la terre, et elle habite dans les cieux. De là, cette miséricordieuse Mère nous regarde, compatit à nos misères, et nous promet son assistance. Prions-la toujours afin que, par les mérites de sa sainte mort, elle nous obtienne une mort heureuse.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Tout le monde sait que de la vie bonne ou mauvaise dépend la bonne ou la mauvaise mort. Après cela, comment se fait-il que tant de chrétiens vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir, ou comme s'il importait peu de mourir bien ou mal. On vit mal parce qu'on ne pense point à la mort. Le Seigneur appelle folles ces vierges qui voulaient préparer leurs lampes quand déjà l'époux arrivait. Les saints ont été de vrais sages parce qu'ils se sont préparés à la mort avant que la mort arrivât, et nous, que faisons-nous? Il nous faut, à l'exemple de Marie, faire pendant la vie ce que nous voudrons avoir fait à la mort. Telle vie, telle mort. Les saints soupiraient après la mort pour aller au ciel et pour ne plus être exposés au péril d'offenser Dieu. — Un missionnaire disait un jour à une jeune chinoise de la famille impériale : « Mon enfant, je crois que vous êtes bien avec Dieu, mais vous êtes jeune, et ce pays-ci est plein de dangers pour vous. Qui sait si vous vous soutiendrez? Cette pensée me fait trembler pour vous. » — « Ne craignez rien, reprit la princesse; j'aimerais mieux mourir que d'offenser Dieu. » — « Si cela est, reprit le missionnaire, je vous conseille de demander à la sainte Vierge de mourir plutôt que de com-

Digitized by Google

mettre le péché mortel. » A l'instant, la jeune personne va se jeter aux pieds d'une image de MARIE, et le front en terre, elle la prie un moment avec ferveur; puis elle vient retrouver le missionnaire : « Soyez tranquille, mon père, dit-elle; j'espère que la sainte Mère de Dieu m'exaucera. » Quelques jours après, il lui vint au visage un cancer malin. Elle supporta ce mal avec une constance héroïque, et mourut pleine de joie, persuadée que sa mort était le fruit de sa prière à la sainte Vierge dont la bonté voulait assurer le salut de sa fidèle servante. — Et nous, pourquoi avons-nous tant d'horreur de la mort et désirons-nous si peu le ciel? Ah! prions MARIE de nous détacher du péché et du monde, afin de pouvoir dire avec saint Ignace : « Que la terre me semble vile, quand je contemple le ciel! »

Prière.



O MA très aimable et très aimante Reine, daignez m'admettre au nombre de vos fidèles serviteurs qui règneront un jour avec vous dans le ciel. Vous serez toujours, après Dieu, mon espérance et mon amour. Dans tous mes besoins, dans toutes mes peines et toutes mes tentations, c'est à vous que je recourrai; toujours vous serez mon refuge et ma consolation. Je ne veux que Dieu et vous pour me soutenir dans les combats, les afflic-

tions et les ennuis de cette vie. Je renonce à tout, aimant mieux être votre serviteur que de régner sur le monde entier : ma royauté consistera à vous servir, à vous bénir et à vous aimer sur la terre, ô ma clémente Souveraine, car vous servir, c'est être roi, dit saint Anselme. Vous qui êtes la Mère de la persévérance, obtenez-moi la grâce de vous être fidèle jusqu'à la mort. Comptant sur votre secours, j'espère aller un jour dans le ciel, pour vous louer et vous bénir éternellement et ne plus m'éloigner de vos pieds sacrés. O ma Mère, je proteste que je veux vivre pour vous, souffrir pour vous, mourir pour vous, être tout à vous.



SEIZIÈME JOUR.

Le Cœur de chair de Marie n'a pas subi la corruption du tombeau.*

Dès que notre douce Reine eut rendu le dernier soupir, son corps très pur fut déposé au tombeau par les saints apôtres, et après avoir été gardé pendant trois jours par les esprits célestes, il ressuscita pour aller recevoir la récompense du paradis.

(1) A la différence des autres, cette méditation n'est pas tirée de saint Alphonse.

Digitized by Google

Telle est la croyance de l'Eglise, croyance très raisonnable et motivée sur la conception immaculée de cette auguste Vierge, sur sa dignité incomparable, sur son union étroite avec son Fils.

Il est juste que le cœur de l'homme, source du péché, soit en quelque manière détruit et anéanti dans le tombeau, avant de devenir glorieux. Mais le Cœur de Marie, si pur, si saint, si vertueux, ce Cœur qui n'avait agi que par la douce impulsion de l'Esprit-Saint, ce Cœur enfin qui avait donné la vie à l'Auteur même de la vie, ne devait-il pas être exempt de cette loi ? Oui, ce Cœur méritait de rester incorruptible et de recevoir une résurrection glorieuse et anticipée. Pour nous, malheureux enfants d'Adam, la vie commencée dans la corruption du péché d'origine s'éteint dans la corruption de la tombe. Mais pour la Mère de Dieu, il est un privilège admirable : de même que, dans sa conception, le péché originel n'a point blessé son âme, ainsi dans le tombeau, la mort n'a point détruit son corps; de sorte que son Cœur, l'objet immaculé de notre dévotion, ne fut pas déshonoré par la pourriture. C'est ainsi que les deux termes de sa vie, le commencement et la fin, ont chacun leur privilège, et ces privilèges sont inséparables. Où le péché a eu entrée, il entraîne après soi la corruption : mais où il n'a jamais eu d'accès, la mort aussi n'a aucun pouvoir de nuire.

C'est d'ailleurs là le sentiment des Pères de l'Eglise. Saint Augustin traitant expressément ce sujet disait : « Bien loin de croire que le corps de MARIE ait été donné en proie aux vers, la seule pensée m'en fait horreur et choque la piété que je dois avoir pour la Mère de Dieu. La raison en est que la très sainte Vierge a été la demeure vivante de JÉSUS-CHRIST, et qu'ainsi elle a dû être préservée d'une chose qui est l'opprobre de la nature. Car la chaire de MARIE étant en quelque sorte la chair de JÉSUS-CHRIST : *Caro Christi caro Mariæ ;* les privilèges de la chair du Fils ont dû s'étendre à celle de la Mère. Eh quoi! en venant au monde, le Seigneur a fait un miracle pour conserver l'intégrité du corps de sa Mère : serait-il possible qu'il n'eût point fait un autre miracle pour l'empêcher d'être réduit en poussière? »

Faut-il encore un autre témoignage? écoutons Nicéphore : « Nous savons, dit-il, par la tradition la plus antique, que durant le temps où MARIE reposa dans le tombeau, les pôtres ademeurèrent toujours auprès, chantant des hymnes et écoutant avec respect l'harmonie céleste que les anges faisaient retentir au même lieu. Mais, après trois jours, les concerts ayant cessé, ils jugèrent que ce précieux dépôt avait été enlevé. Ils ouvrirent donc le tombeau, et ne trouvèrent plus le corps qu'ils y avaient déposé, mais seulement les linges qui avaient

Digitized by Google

servi à l'ensevelir. Alors, tout transportés de joie, ils rendirent grâces à Dieu, et s'en retournant aux lieux de leurs missions, ils se mirent à publier par toute la terre l'heureuse nouvelle, que Marie était ressuscitée glorieuse. » Son Cœur est donc maintenant dans le ciel, où, conjointement avec le Cœur de Jésus, il ne cesse de palpiter d'amour pour nous.

Le privilège dont nous parlons, était réclamé aussi par l'union si étroite qui existait entre Jésus et Marie. Il est certain que, quand on aime une personne avec tendresse, on éprouve de la peine de s'en voir éloigné, et on est vivement pressé d'exaucer ses désirs. Jésus avait pour Marie un amour incomparable ; tout ce qu'il avait d'humain, il le devait à sa très sainte Mère : il était la chair de sa chair, l'os de ses os, le sang de son sang, le Cœur de son Cœur. Il y avait donc entre ces deux Cœurs, si bien faits l'un pour l'autre, une attraction tellement forte, ardente, irrésistible, que selon toute convenance, ils devaient se rapprocher au plus tôt. — De plus, l'âme bienheureuse de Marie soupirait après le moment où elle serait réunie à son corps, car tant qu'elle en était séparée, il manquait quelque chose à la perfection de sa béatitude. Il convenait donc que ce désir fût réalisé sans délai ; ainsi le demandait sa dignité singulière et son droit maternel. Jésus aurait-il pu différer un miracle que semblait exiger l'affec-

Digitized by Google

tion, le respect, la reconnaissance qu'il devait à une si tendre Mère?

Pratique et Exemple.



RACHETÉS par le sang de JÉSUS-CHRIST, élevés à la dignité d'enfants de Dieu, nourris du pain sacré de l'Eucharistie, nous aurons aussi part à la résurrection glorieuse, si, comme MARIE, nous vivons dans la pureté et dans l'amitié divine. Ne nous décourageons pas cependant à la vue de nos péchés, quelque énormes qu'ils soient; si l'iniquité donne la mort à l'âme, nous savons que MARIE a le pouvoir de lui rendre la vie. Un exemple va nous le prouver. Un riche négociant de Lyon avait depuis longtemps négligé toutes les pratiques religieuses. Etant un jour à Paris, il entre par curiosité dans Notre-Dame-des-Victoires. Voyant quelques hommes qui attendaient leur tour devant un confessionnal, il se disait tout bas : « Tiens, des hommes qui se confessent! oh! que c'est bête! » Il s'avance néanmoins, attentif à considérer les cœurs d'or et d'argent qui tapissent les murs, et à lire les inscriptions qui rappellent certaines faveurs obtenues du Cœur immaculé de MARIE. Des hommes qui se confessent, tant de grâces signalées, tous ces ex-voto, excitent dans son esprit une certaine agitation, mais qui est bien vite calmée par cette pensée sata-

nique : « Se confesser ! oh ! que c'est bête ! » Il allait sortir de l'église, lorsqu'une force invisible l'arrête et le fait reculer. Après quelques moments de réflexion, il se dit : « Je me confessais aussi autrefois, et j'étais heureux !... j'avais la paix de l'âme, la plus belle de toutes les fortunes... Si je me confessais... personne ici ne peut me reconnaître... qu'ai-je à risquer ?... » Et le voilà aux pieds d'un prêtre. Dieu sait ce qui s'y passa : mais ce que l'on a su depuis, c'est que, de retour dans son pays, il répara, par la conduite la plus édifiante, les scandales qu'il avait donnés. Le Cœur de MARIE avait fait son œuvre ; il avait ressuscité un pécheur à la vie de la grâce par le moyen de la confession. Pour nous, n'approchons jamais du tribunal de la miséricorde sans avoir demandé à MARIE les dispositions nécessaires pour en sortir, non pas plus coupables, mais justifiés et réconciliés avec Dieu. (Lemarchal, Litan. II, p. 110.)

Prière.



DOUCE Souveraine et notre Mère, voilà donc que, sortie de ce monde, vous êtes arrivée en votre royaume, et élevée comme Reine du ciel au-dessus de tous les chœurs des anges. Nous savions bien que de misérables pécheurs, tels que nous, n'étaient point dignes de vous posséder en cette vallée de ténèbres ; mais

nous savons aussi que votre grandeur ne vous a point fait oublier notre misère, et qu'au sein de cette grande gloire dont vous jouissez, vous sentez encore plus vivement la compassion que votre Cœur a toujours eue pour nous, pauvres enfants d'Adam. Tournez donc, ô Marie, du haut de ce trône sublime où vous régnez, tournez vers nous vos yeux miséricordieux, et ayez pitié de nous ; souvenez-vous qu'en quittant la terre, vous nous avez promis de ne pas nous oublier. Regardez-nous et secourez-nous; voyez combien de tempêtes et de périls nous assaillent à toute heure, et continueront de nous assaillir jusqu'au dernier moment de notre vie. Par les mérites de votre sainte mort, obtenez-nous le don de la persévérance dans l'amitié de Dieu, afin que nous sortions de ce monde en état de grâce, et que nous puissions ainsi aller un jour baiser vos pieds dans le ciel, nous unissant aux esprits bienheureux pour vous louer et pour chanter vos gloires comme vous le méritez. *Amen.*



Digitized by Google

DIX-SEPTIÈME JOUR.

De l'allégresse du Cœur de Marie à son entrée au ciel.

Un poète a dit avec raison que le souvenir des maux passés double le bonheur présent. Si une princesse vertueuse autant que noble, mais longtemps captive, voyait tout à coup ses fers brisés et tout un peuple l'accompagner à son entrée dans la capitale en applaudissant à son triomphe, certes elle goûterait à cette heure fortunée une bien douce joie. Telle fut l'allégresse de Marie, qui avait eu tant à souffrir dans cette vallée de larmes, quand elle fit son entrée triomphante dans la Jérusalem céleste. Tous les glorieux habitants du ciel voulurent concourir à rehausser son triomphe : Jésus, son fils, vint à sa rencontre ; les anges l'accompagnèrent en chantant ses louanges ; les saints la saluèrent comme leur Libératrice.

Saint Bernardin nous dit que Jésus-Christ, pour honorer sa Mère, voulut venir en personne à sa rencontre. Saint Anselme assure même que le Rédempteur a voulu quitter ce monde avant son auguste Mère, non seulement pour préparer le trône qu'il lui destinait dans son palais, mais

encore pour rendre plus glorieuse son entrée au ciel, en l'accompagnant lui-même avec tous les esprits bienheureux. Si nous considérons donc la splendeur de l'assomption de Marie, nous la trouverons plus glorieuse que l'ascension de Jésus-Christ, parce que les anges vinrent seuls à la rencontre du Sauveur, au lieu que la divine Mère entra dans la gloire, accompagnée du Seigneur même de la gloire et de toute la bienheureuse assemblée des saints et des anges.

Contemplons donc le Sauveur venant du ciel au-devant de sa Mère. Dès qu'il arrive en sa présence, il la félicite par ces paroles : « Venez, ma bien-aimée Mère, ma belle et pure Colombe, quittez cette vallée de larmes, où vous avez eu tant à souffrir pour moi. Venez en corps et en âme recevoir la récompense de votre sainte vie ; si vous avez beaucoup souffert sur la terre, la gloire que je vous ai préparée dans le ciel, est bien plus grande que vos souffrances ; venez vous y asseoir à côté de moi, et porter la couronne de Reine de l'univers, que je vais poser sur votre front. » (Cant. 2. et 4.)

Pour augmenter la joie du Cœur de sa Mère, Jésus voulut que les anges prissent aussi part à ce glorieux triomphe. Lorsqu'un prince fait son entrée solennelle pour prendre possession d'un royaume, il ne passe point par les portes de la capitale, mais on les enlève, ou il passe par-dessus.

Digitized by Google

De même les anges qui accompagnaient Marie, criaient à ceux qui étaient dans la sainte cité, comme quand Jésus-Christ fit son entrée dans le ciel. « Otez les portes, ô princes, ô anges du paradis! hâtez-vous de les enlever; la Reine de gloire fait son entrée dans la céleste Jérusalem. »

Marie entre dans cette bienheureuse patrie; et les esprits célestes, la voyant si belle, demandent aux anges qui l'accompagnent : « *Quelle est cette créature* si ravissante, *qui vient du désert* de la terre, lieu rempli de ronces et d'épines? Cette Vierge si pure et si riche de vertus, *appuyée sur son bien-aimé* Seigneur, qui daigne l'accompagner avec tant d'honneur, quelle est-elle? » Et les anges qui forment son cortège, répondent : « C'est la Mère de notre Roi; c'est notre Reine, la Femme bénie entre toutes les femmes, la Pleine de grâce, la Sainte des saints, la Bien-Aimée de Dieu, l'Immaculée, la Créature la plus belle de toutes les créatures. » — Alors, tous ces esprits bienheureux lui disent : « O notre Dame et notre Reine, vous êtes *la gloire du paradis, la joie de notre patrie, l'honneur de nous tous*; (Judith, 15.) soyez la bien-venue, voici votre royaume; nous sommes tous vos sujets, prêts à exécuter vos ordres. »

Quelle joie alors pour le Cœur de Marie quand elle vit tous les saints qui étaient en paradis venir la saluer comme leur Souveraine! D'abord vinrent les vierges : « O

Digitized by Google

bienheureuse Marie, lui dirent-elles; nous sommes, nous aussi, reines en ce royaume; mais vous, vous êtes notre Reine, parce que vous avez été la première à nous donner le grand exemple de consacrer à Dieu notre virginité. » — Puis vinrent les confesseurs, qui la saluèrent comme leur Maîtresse, puisqu'elle leur avait enseigné dans sa sainte vie tant de sublimes vertus. — Les martyrs vinrent aussi saluer comme leur Reine, Celle qui, pendant la passion de son Fils, leur avait enseigné la constance au milieu des douleurs et qui leur avait même obtenu, par ses mérites, la force de donner leur vie pour la foi. — Vinrent ensuite les prophètes, qui la saluèrent en lui disant : « Auguste Souveraine, c'est vous qu'ont annoncée nos prophéties. » — Vinrent les saints patriarches, qui lui dirent : « O Marie, nous vous voyons donc enfin, vous qui avez été notre espérance et l'objet de tant de soupirs pendant de si longs siècles ! » — Mais que ne durent pas lui dire son père et sa mère, saint Joachim et sainte Anne, quand ils se virent en sa présence? Et qui pourra concevoir ce qu'éprouva le cœur de son cher époux saint Joseph, quand il vint se présenter à elle? qui pourra dépeindre l'allégresse de ce saint patriarche, en voyant sa noble épouse arrivée au ciel au milieu d'un si magnifique triomphe, et couronnée Reine de tout le paradis? Avec quelle tendre

Digitized by Google

affection il dut lui dire : « Ah! auguste Dame, quand me sera-t-il donné de remercier, autant que je le dois, le Seigneur notre Dieu de vous avoir faite mon épouse, vous qui êtes sa véritable Mère? Par vous, j'ai eu le bonheur d'assister le Verbe incarné, de le tenir dans mes bras, et d'en recevoir mille faveurs signalées! Bénis soient les moments que j'ai employés à servir JÉSUS ainsi que vous, ma sainte Epouse! »

Alcrs l'humble Vierge s'étant prosternée, adore son Dieu, et le Cœur tout rempli de joie et de reconnaissance, elle le remercie de toutes les grâces qu'il lui a accordées, surtout de l'avoir faite Mère du Verbe éternel. Comprenne qui peut avec quel amour la très sainte Trinité la bénit! Qu'il comprenne l'accueil que le Père fait à sa Fille, le Fils à sa Mère, l'Esprit-Saint à son Epouse! En la couronnant, le Père lui communique sa puissance, le Fils sa sagesse, l'Esprit-Saint son amour; et les trois Personnes divines, l'ayant placée sur son trône, à la droite de JÉSUS-CHRIST, la proclament Reine universelle du ciel et de la terre, et ordonnent aux anges et à toutes les créatures de la reconnaître pour leur Souveraine.

Pratique et Exemple.



LE jour de notre mort sera aussi pour nous un jour de triomphe, si nous vivons et mourons saintement. Oui, tandis que nos parents et nos amis,

Digitized by Google

vêtus de deuil, et répandant des larmes, rendront les derniers devoirs à notre dépouille mortelle, notre âme s'élèvera vers le ciel au milieu des hymnes des anges et de toute la cour céleste. Oh ! qu'il est beau le jour de la mort quand on a bien vécu !... *Courage, bon et fidèle serviteur,* dit alors Jésus-Christ, *entre dans la joie de ton Seigneur* pour toute l'éternité. (Matth. 25.) Oh! quelle consolation procurent alors les pénitences, les oraisons, le détachement des biens terrestres et tout ce qu'on aura fait pour Dieu ! Oh ! quelle consolation procure alors tout spécialement le souvenir des hommages rendus à la Mère de Dieu, tels que le chapelet, la visite, le jeûne du samedi, la congrégation fréquentée en son honneur ! Marie est appelée *Vierge fidèle;* oh ! comme elle est fidèle à consoler dans leurs derniers moments ses fidèles serviteurs ! Oui, il est beau le jour de la mort quand on a bien vécu !

En 1846, entrait à la Trappe un jeune homme appelé dans le monde Eusèbe Manuel. Mais bientôt sa santé délicate s'affaiblit à tel point qu'on perdit l'espoir de le guérir. « Je n'ai pas quitté le monde, disait-il, pour chercher la santé, mais pour acheter une couronne éternelle au prix de ma vie. » Après qu'on eut fait pour lui la recommandation de l'âme, il s'écria avec transport, les yeux fixés au ciel : « Ah ! les voici qui arrivent ! » — « Eh ! qui donc arrivent ? » lui

Digitized by Google

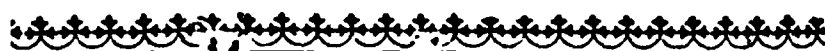
demanda-t-on. — « Les anges ; ils sont en procession. » — « Que font-ils ? » — « Ils chantent des cantiques. » — « La sainte Vierge est-elle avec eux ? » — « Elle n'y est pas, répondit-il contristé. » Mais bientôt, il rayonne de bonheur, et s'écrie : « Oh ! la voici ! la voici ! » Et il la salua d'un ton affectueux : « Je vous salue, MARIE, pleine de grâce. » Regardant avec un air de bonheur qu'on ne saurait exprimer, il s'écria plusieurs fois : « Oh ! que c'est beau !... Oh ! qu'elle est belle ! oh ! qu'elle est bonne, MARIE ! » et il rendit le dernier soupir. — Oui, oui, il est beau le jour de la mort quand on a bien vécu, quand on a bien servi MARIE ! — Détachons-nous donc de l'esprit du monde, vivons saintement, aimons MARIE et nous aurons le bonheur de faire une sainte mort. Peut-on l'acheter trop cher ?

Prière.

JOUISSEZ, ô grande Dame, ô Reine des cieux, jouissez, durant mille éternités, de votre sublime élévation, de vos immenses prérogatives et de votre glorieuse félicité. Je vous supplie seulement, ô tendre Mère, de ne pas nous oublier, nous qui nous estimons heureux d'être vos serviteurs et vos enfants. Et puisque toutes les grâces et les dons les plus excellents sont déposés entre vos mains, faites que nous, vos serviteurs dévoués,

Digitized by Google

nous soyons mieux traités sans comparaison, que les autres hommes : que tout le monde sache que les enfants de Marie sont les plus heureux dans le ciel et sur la terre, qu'ils sont ses Benjamins privilégiés, qu'elle les caresse amoureusement, qu'ils ont double part dans les bontés et les faveurs d'une Mère si affectueuse et si puissante. Voilà ce que j'espère, ô belle Rachel ; oui, voilà ce que vous ferez, j'en ai la confiance, ô ma Souveraine ! Faites-le donc, puisque vous le pouvez, et que tout le ciel prosterné à vos pieds, vous en supplie, vous en conjure instamment. Ah ! dites : Oui ! — dites un amoureux *Fiat*. Oui, qu'il en soit ainsi : *Fiat ! Fiat !*



DIX-HUITIÈME JOUR.

De la béatitude incompréhensible dont jouit le Cœur de Marie dans le ciel.



La béatitude des saints n'est autre chose que la jouissance de Dieu, *fruitio Dei,* suivant le docteur angélique saint Thomas. Elle n'est pas égale pour tous, parce que le Seigneur récompense chacun selon ses mérites. La félicité éternelle est en rapport avec la fidélité que l'on a eue au

Digitized by Google

service de Dieu, avec les travaux que l'on a entrepris pour sa gloire, avec les souffrances que l'on a endurées pour son amour, avec la perfection à laquelle on est parvenu. S'il en est ainsi, nous devons dire que le Cœur de MARIE *jouit de Dieu* dans le ciel d'une manière vraiment ineffable et *incompréhensible*, puisque, après une vie si sainte, ses mérites sont incalculables. Notre glorieuse Reine a, en effet, mérité continuellement, universellement, pleinement.

Incompréhensible est la béatitude de notre Mère, parce qu'elle a mérité *continuellement* sans jamais démériter. Sans doute, tous les Bienheureux jouissent en paradis d'une paix parfaite et d'un plein contentement; néanmoins, il sera toujours vrai qu'aucun d'eux ne possède la gloire qu'il aurait pu mériter, s'il eût servi et aimé Dieu avec une plus grande fidélité. Ainsi, quoique les Saints ne désirent rien de plus que ce qu'ils ont, ils pourraient cependant avoir encore quelque chose à désirer. Il est vrai qu'au ciel les péchés commis et le temps perdu ne causent aucune peine; il est certain néanmoins qu'un plus grand bien opéré pendant la vie, l'innocence conservée, et le temps mieux employé, y produisent un grand accroissement de bonheur. MARIE ne désire rien et *n'a rien à désirer*. Quel est en paradis le Saint qui, interrogé s'il a commis des péchés, pourrait répondre que non, si ce n'est MARIE? Pour cette divine

Digitized by Google

Mère, il est certain qu'elle n'a jamais commis aucune faute, ni la moindre imperfection; non seulement elle ne perdit et n'obscurcit jamais la grâce reçue, mais elle ne la retint même jamais oisive : elle ne fit aucune action qui ne fût méritoire; elle ne dit aucune parole, n'eut aucune pensée, ne poussa aucun soupir sans rapporter le tout à la plus grande gloire de Dieu. En un mot, elle ne se refroidit jamais, jamais elle ne cessa un moment d'avancer vers Dieu, et elle ne perdit rien par sa négligence; de sorte qu'en tout temps, elle correspondit de toutes ses forces à la grâce, et elle aima Dieu autant qu'elle pouvait l'aimer.

Incompréhensible est la béatitude de Marie, parce qu'elle a mérité *en tout* et de toutes les manières possibles. Dans les saints, *les grâces ont été diverses*, selon ce que dit saint Paul. (1 Cor. 12. 4.) Ainsi, chacun d'eux, en correspondant à la grâce reçue, a excellé dans quelque vertu : l'un s'est sanctifié en travaillant au salut des âmes, l'autre en menant une vie pénitente; celui-ci en souffrant les tourments, celui-là en s'adonnant à la contemplation. C'est pourquoi l'Eglise, en célébrant leurs fêtes, dit de chacun d'eux qu'il s'est distingué de tous les autres par sa vertu : *Non est inventus similis illi*. Aussi sont-ils distingués dans la gloire céleste selon leurs mérites. Les apôtres sont distingués des martyrs, les confesseurs des vierges, les innocents des

Digitized by Google

pénitents. La Bienheureuse Vierge, ayant été remplie de toutes les grâces, surpassa tous les saints dans toutes les vertus : elle fut la reine des martyrs, puisqu'elle souffrit plus qu'eux tous ; elle fut le Porte-étendard des vierges, le modèle des épouses : elle joignit une parfaite innocence à une parfaite mortification ; en un mot, elle réunit dans son Cœur toutes les plus héroïques vertus qu'aucun saint ait jamais pratiquées. Voilà pourquoi le Prophète a vu *cette auguste Souveraine ornée d'un vêtement étincelant d'or et de diverses couleurs*. (Ps. 44. 10.) C'est-à-dire que toutes les grâces, tous les dons et tous les mérites de tous les autres saints, se trouvent rassemblés en MARIE.

Incompréhensible enfin est la béatitude de la Mère de Dieu, parce qu'elle a mérité *pleinement* tout ce qu'elle pouvait mériter. Voilà pourquoi sa gloire est une gloire PLEINE, une gloire complète, à la différence de celle dont les autres saints jouissent dans le ciel. Ah ! qui pourrait calculer les trésors de grâces, de mérites et de sainteté qui enrichissaient le beau Cœur de MARIE à son entrée dans le ciel. Seigneur, pouvait-elle dire, si je ne vous ai pas aimé comme vous le méritez, je vous ai du moins aimé autant que j'ai pu.

De là, notre Reine constitue en paradis une HIÉRARCHIE A PART, la plus sublime de toutes, et la PREMIÈRE après Dieu. *Sa gloire surpasse autant celle de tous les élus, que l'éclat*

Digitized by Google

du soleil surpasse celui des étoiles. Si, d'un côté, il est vrai que la lumière des étoiles disparaît en face du soleil, et que, d'un autre côté, la gloire de Marie dans le ciel l'emporte immensément sur celle des esprits célestes, gardons-nous cependant de croire que la présence de Marie enlève aux élus la moindre parcelle de leur béatitude; loin de là, car, de même que tous les astres reçoivent du soleil leur éclat, ainsi tous les saints reçoivent de la vue de Marie un accroissement de lumière et de félicité. Saint Bernard dit qu'au jour où Marie entra dans le ciel, il se fit comme une nouvelle explosion de bonheur parmi les bienheureux. Oui, après le bonheur de voir Dieu face à face, le plus grand bonheur des élus, c'est de contempler la beauté de leur aimable Souveraine.

Pratique et Exemple.


VONS-NOUS apprécié jusqu'ici comme nous le devions le mérite des œuvres faites pour Dieu ? N'avons-nous pas dit avec les âmes lâches : Il me suffit d'être à la dernière place dans le paradis? « Si vous parlez ainsi, dit le bienheureux Suson, vous ne parviendrez pas au ciel, parce qu'il vous sera fort difficile de persévérer dans la grâce sanctifiante. » Quand une âme est avare envers JÉSUS et MARIE, elle mérite que JESUS et MARIE se montrent avares à son égard. Il est juste

Digitized by Google

que celui qui sème peu, ait peu à moissonner. Imitons saint Alphonse, qui n'avait en vue que de plaire à Dieu. Aussi MARIE voulut-elle manifester dès ce monde la sainteté de son serviteur, comme nous allons le voir.

En 1731, le Saint alla prêcher une neuvaine à Foggia. Un jour, après que le peuple fut sorti de l'église, Alphonse monta sur l'autel pour voir de plus près un tableau miraculeux de MARIE. A peine se trouve-t-il en face de l'image qu'il entre tout à coup en extase et demeure ravi pendant une heure entière. La sainte Vierge se montra alors à lui comme une jeune personne de treize à quatorze ans. Lorsque la vision disparut, Alphonse descendit de l'autel enivré d'une sainte joie, et entonna l'*Ave Maris Stella*, avec au moins trente ecclésiastiques ou laïcs qui étaient présents.

En 1738, le zélé missionnaire donnait une mission à Saint-Georges. Un soir qu'il prêchait sur les grandeurs de MARIE, il fut saisi d'un saint transport d'amour, et tout le peuple le vit s'élever de plusieurs pieds au-dessus de la chaire; dans le même moment, un rayon de splendeur qui partait du visage de la statue, vint se refléter sur celui du saint missionnaire.

En 1745, à la mission de Foggia, on avait exposé l'image de MARIE sur le maître-autel, aux regards du peuple. Un soir qu'Alphonse, plus semblable à un ange qu'à un homme,

Digitized by Google

prêchait sur l'excellence de cette divine Mère et sur la confiance que nous devons avoir en elle, voilà que tout à coup l'image commence à s'animer, et on voit apparaître pleine de vie et de fraîcheur la majestueuse figure de la Reine du ciel. En même temps deux faisceaux de lumière sortant de l'image et traversant l'église, vont se reposer sur le visage d'Alphonse. A cet instant le serviteur de Dieu, ravi en extase, est élevé de plusieurs pieds au-dessus de la chaire, et on l'entend proférer ces paroles d'amour : « Ma Souveraine, vous voulez donc vous donner ce plaisir ! » A la vue de ce spectacle, un cri général d'admiration s'éleva de l'auditoire composé de quatre mille personnes. L'effet de ce prodige fut tel, que les plus grands pécheurs demandèrent publiquement pardon de leurs scandales.

En 1756, un nouveau prodige à Amalfi. Pendant que le grand serviteur de Dieu prêchait à la cathédrale et qu'il s'appliquait à ranimer la ferveur de son nombreux auditoire envers Marie, il s'écria : « Vous avez trop de froideur quand vous adressez vos prières à cette bonne Mère : eh bien ! je vais le faire pour vous. » Aussitôt tout le peuple s'aperçut qu'il entrait en extase. Ses yeux étaient tournés vers le ciel, et son corps était élevé en l'air de plusieurs pieds. Son visage fixé sur la statue de la sainte Vierge parut tout en feu, et la face de Marie devint elle-même toute resplendissante, et

Digitized by Google

les rayons qui en partaient vinrent se réfléchir sur le front d'Alphonse. Il demeura dans cette situation cinq ou six minutes, sans dire une parole. A ce spectacle, les assistants commencèrent à élever la voix et à s'écrier au milieu de leurs sanglots : « Miracle ! miracle ! » Quand le serviteur de Dieu fut revenu à lui, il dit au peuple d'une voix forte : « Réjouissez-vous, MARIE m'a exaucé en votre faveur. »

En 1758, le même prodige se produisit dans la même ville d'Amalfi vis-à-vis d'un nombreux auditoire.

En 1763, c'est à Arienzo que MARIE veut manifester la sainteté de son serviteur. Un jour qu'il prêchait aux gentilshommes sur la confiance en MARIE, il fut saisi tout à coup d'un si violent transport qu'il parut tout rayonnant : c'était moins un homme qu'un séraphin. Dans le même moment une splendeur surnaturelle éclaira toute l'église et il se mit à crier dans son extase : « Voici que MARIE est venue, afin de répandre sur vous ses faveurs ; demandez-les-lui ; elle est toute disposée à vous les accorder. »

En 1765, un jour qu'il disait la messe dans une chapelle dédiée à MARIE, ayant porté ses regards sur la statue de Notre-Dame des douleurs, il s'arrêta subitement. On eut beau le secouer, le tirer par l'aube, rien n'y fit : le saint jouissait d'une extase.

Si MARIE sait faire éclater ainsi, dès cette vie, la gloire de ses fidèles serviteurs, que

Digitized by Google

ne fera-t-elle pas pour eux lorsqu'arrivera le jour de les couronner dans le ciel? Oh! qu'il est avantageux de servir MARIE!...

Prière.



GRANDE, ô sublime, ô glorieuse Souveraine, prosternés aux pieds de votre trône, nous vous rendons, de cette vallée de larmes, nos humbles hommages; du haut de ce trône sublime où vous êtes élevée, ne dédaignez point de jeter un regard compatissant sur nos misères. Plus vous êtes près de la source des grâces, plus il vous est facile de nous les procurer. De là, vous voyez mieux nos besoins, et ainsi vous devez éprouver pour nous plus de compassion et nous accorder plus de secours; faites que nous soyons sur la terre vos serviteurs fidèles, afin que nous puissions aller vous bénir en paradis. Mais vous êtes notre Mère; ah! très douce et très aimable Mère, vos autels sont environnés d'un grand nombre de vos enfants, qui vous demandent, l'un d'être guéri de quelque maladie, l'autre d'être secouru dans ses besoins; celui-ci sollicite une bonne récolte, celui-là le gain d'un procès; pour nous, ô MARIE, nous vous demandons des grâces plus agréables à votre Cœur : rendez-nous humbles, détachés de la terre, résignés à la volonté divine; obtenez-nous la sainte crainte de Dieu, une bonne mort, le para-

Digitized by Google

dis. O vous qui êtes si puissante auprès du Seigneur, vous qui êtes sa Mère, sa Bien-Aimée, toute remplie de sa grâce, vous à qui il ne peut rien refuser, changez-nous de pécheurs en saints; faites ce miracle, qui vous honorera plus que si vous rendiez la vue à mille aveugles, et que si vous ressuscitiez mille morts. O Reine pleine de charmes, nous ne prétendons point vous voir sur la terre, mais nous voulons aller vous contempler en paradis; c'est à vous de nous obtenir cette grâce, et nous l'espérons avec une ferme confiance. *Amen.*



DIX-NEUVIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie nous appartient, parce que nous sommes ses enfants.



EST-IL bien vrai que nous sommes les enfants de MARIE? Si quelqu'un répondait: « Non, » tous les fidèles se lèveraient comme un seul homme, en protestant, en proclamant que MARIE est leur mère, non selon la chair, mais selon l'esprit; non selon le corps, mais selon le Cœur; non selon la nature, mais selon la grâce; non par la volonté de l'homme, mais par le Saint-Esprit; non pour le temps, mais pour

l'éternité. Oui, nous sommes tous les enfants de son Cœur, conçus au moment du plus ineffable bonheur, enfantés dans les plus cruelles souffrances.

MARIE nous a conçus dans l'allégresse de son Cœur; et quand ? quand elle conçut dans son sein virginal le Fils de Dieu. Lorsque l'Ange du Seigneur vint annoncer à la bienheureuse Vierge que le Verbe éternel attendait son consentement pour devenir son Fils, en donnant ce consentement, dit saint Bernardin, elle demanda à Dieu notre salut avec un amour immense, et elle se dévoua tellement à l'œuvre de notre rédemption, que, dès ce moment, *elle nous porta tous dans son Cœur* comme une véritable mère.

Pourquoi saint Luc dit-il, en parlant de la naisssance de notre Sauveur, que *Marie mit au monde son* PREMIER-NÉ? (Luc. 2.) Cela ne fait-il pas supposer qu'elle a eu d'autres enfants après celui-là? Oui, mais puisqu'il est de foi qu'elle n'a eu que JÉSUS-CHRIST selon la chair, il s'ensuit qu'elle a dû en avoir d'autres selon l'esprit, et c'est nous tous; notre Sauveur est le PREMIER-NÉ de MARIE selon la nature, les hommes sont ses puînés selon la grâce.

Cette explication nous donne l'intelligence de ces paroles adressées à la bienheureuse Vierge dans les Cantiques : *Votre sein est comme un monceau de froment tout environné de lis*. (Cant. 7.) — Saint Ambroise com-

Digitized by Google

mente ce texte en disant que, dans le sein très pur de Marie, il n'y eut qu'un seul grain, qui fut Jésus-Christ, et qu'il est néanmoins comparé à un monceau de froment, parce que *dans ce seul Grain étaient renfermés tous les élus*, dont Marie devait aussi être la mère.

Saint Paul, dans ses Epîtres, ne cesse de nous rappeler la noblesse de notre origine : *Vous êtes*, nous dit-il à tous, *les membres de Jésus-Christ*. (Cor. 12.) Si cela est vrai, comment ne serions-nous pas les enfants de Marie? comment serait-elle la Mère du chef, sans l'être également de tout le corps qui est l'Eglise, et de chacun des fidèles qui en sont les membres?

Réjouissons-nous donc du beau et glorieux titre d'enfants de Marie. Rappelons-nous souvent que nous avons été conçus dans la joie de son Cœur, puisque, ainsi que le chante la sainte Eglise, *c'est pour nous et pour notre salut que le Fils de Dieu est descendu du ciel* et a pris Marie pour sa mère. Quelle confiance une telle pensée ne doit-elle pas nous inspirer!

Le Cœur de Marie nous a enfantés dans les plus cruels déchirements. Car elle nous a fait naître à la grâce lorsque, sur le Calvaire, le Cœur brisé de douleur, elle offrit au Père éternel la vie de son Fils bien-aimé pour notre salut. Saint Augustin affirme que Marie, ayant alors coopéré par sa charité à la naissance des fidèles à la vie de la

grâce, devint aussi la mère spirituelle de tous les enfants de l'Eglise, qui sont les membres de Jésus-Christ leur chef. Tel est précisément le sens de ce passage des Cantiques, appliqué à la bienheureuse Vierge : *On m'a chargé de garder les vignes, et je n'ai point gardé la mienne.* (Cant. I.) Ce qui signifie que Marie, pour sauver nos âmes, consentit à sacrifier la vie de son divin Fils, ou sa propre âme. Quelle pouvait être, en effet, l'âme de Marie, sinon son Jésus, qui était sa vie et tout son amour? C'est pour cela que saint Siméon lui annonça qu'un jour son âme bénie serait transpercée d'un glaive de douleur. Ce glaive fut la lance qui ouvrit le sacré côté de Jésus, et Jésus était l'âme de Marie. En ce moment, elle nous enfanta par ses douleurs à la vie éternelle, de sorte que nous pouvons tous nous appeler les enfants des douleurs de Marie.

Il est vrai que Jésus-Christ a voulu mourir seul pour la rédemption du genre humain, mais, considérant l'ardent désir qu'avait Marie de se dévouer aussi pour le salut des hommes, le Seigneur permit qu'elle y coopérât en sacrifiant et en offrant la vie de son divin Fils, et qu'elle devint ainsi la mère de nos ames. C'est ce que notre Sauveur a déclaré lorsque, sur le point d'expirer, jetant les yeux du haut de la croix sur sa Mère et sur son disciple saint Jean, il dit d'abord à Marie : *Voilà votre Fils;* comme s'il eût dit : Voilà l'homme

Digitized by Google

qui, par l'offrande que vous faites de ma vie pour son salut, vient de naître à la grâce. — S'adressant ensuite au disciple, il lui dit : *Voici votre Mère.* « Par ces paroles, dit saint Bernardin, MARIE devint alors la mère, non seulement de saint Jean, mais encore de tous les hommes, à cause de son amour pour eux. » Aussi saint Jean en rapportant lui-même ce fait dans son évangile, se sert-il du nom commun de DISCIPLE ; le Sauveur parlait donc à son disciple, non à saint Jean, pour faire entendre qu'il donnait MARIE pour mère, à tous ceux qui, étant chrétiens, sont disciples de JÉSUS-CHRIST.

Cela est conforme à la pensée d'Origène : « JÉSUS en disant à sa Mère : Voilà votre Fils, semblait dire : Voilà un autre JÉSUS que vous venez d'engendrer. Aimez-le comme un autre moi-même. »

Pratique et Exemple.

MARIE pour mère, ô ciel ! quelle douce pensée ! quelle bienheureuse espérance ! Avoir MARIE pour mère, c'est avoir Dieu pour père ! Avoir MARIE pour mère, c'est avoir JÉSUS-CHRIST pour frère ! Avoir MARIE pour mère, c'est avoir droit au paradis, car, selon la pensée de Notre-Seigneur, il est naturel que *l'enfant demeure dans la maison de ses parents.* (Jo. 8.)

Quel honneur pour nous d'avoir la Reine

du ciel pour mère ! Avons-nous bien compris toute la dignité de notre naissance spirituelle ? N'avons-nous pas rougi d'appartenir à une telle Mère ? N'avons-nous pas eu honte de porter le scapulaire, de réciter le chapelet, de faire partie de la sainte Famille ou de la Congrégation de la sainte Vierge ? O que MARIE est bonne envers ses enfants ! Le fait suivant dont le Père Leblanc, jésuite, a été témoin, en est une nouvelle preuve. Un soir qu'il faisait la visite des dortoirs du collège, il voit un jeune enfant agenouillé près de son lit. « Pourquoi n'êtes-vous point encore couché, mon ami ? » lui demanda le religieux. « J'ai donné, répond l'enfant, mon scapulaire à raccommoder au portier ; il ne me l'a pas encore rendu. Je n'ose me coucher, parce que j'ai peur de mourir sans mon scapulaire. » — « Ne craignez rien, mon ami, demain on vous le rendra. En attendant, tâchez de bien dormir. » — « Mon père, je ne puis me coucher ; je mourrai peut-être cette nuit. » Et en disant ces mots, l'enfant pleurait à chaudes larmes. Le bon Père, touché, descend chez le portier et rapporte le scapulaire. L'enfant le reçoit tout joyeux, le baise avec amour, et s'endort en invoquant MARIE. Le lendemain, à l'heure du lever, le père s'aperçoit que l'enfant était encore au lit. Il l'appelle par son nom ; pas de réponse. Il le secoue ; pas plus de succès. Il lui prend la main ; et il la trouve froide

Digitized by Google

et raide. L'enfant était mort pendant la nuit. Il tenait encore pressé contre ses lèvres le scapulaire qu'il n'avait cessé de baiser avant de s'endormir. — Prenons aussi la pieuse habitude de baiser avec amour notre scapulaire en nous mettant au lit, et en même temps supplions MARIE de nous obtenir le bonheur de mourir en le portant.

Prière.



MARIE, ma très sainte Mère, comment est-il possible qu'ayant une mère si sainte, je sois si pervers; qu'ayant une mère si embrasée d'amour pour Dieu, je sois si porté à aimer les créatures; qu'ayant une mère si riche de mérites, je sois si pauvre en vertus? Ah! ma très aimable Mère, je l'avoue, je ne mérite plus d'être appelé votre enfant, je m'en suis rendu indigne par ma mauvaise vie; c'est trop d'honneur pour moi de pouvoir être compté au nombre de vos serviteurs; pour être le dernier de vos sujets, je suis prêt à renoncer à tous les royaumes de la terre. Oui, je serai content, si vous m'accordez cette grâce; cependant, ne me refusez pas celle de vous appeler aussi ma mère; ce nom me console, me touche le cœur, et me rappelle l'obligation où je suis de vous aimer; ce nom m'inspire une grande confiance en vous; quand le souvenir de mes péchés et de la justice divine me rem-

Digitized by Google

plit de terreur, je me sens fortifié et tout rassuré par la pensée que vous êtes ma mère. Permettez-moi donc de vous dire : « Ma Mère, ma très aimable Mère ! » c'est ainsi que je vous appelle et veux toujours vous appeler. Après Dieu, vous devez être en tout temps, dans cette vallée de larmes, mon espérance, mon refuge et mon amour. J'espère mourir dans ces sentiments, en remettant, à mon dernier soupir, mon âme entre vos mains bénies, et en vous disant : Ma Mère MARIE, MARIE, ma Mère, assistez-moi, ayez compassion de moi. *Amen.*



VINGTIÈME JOUR.

Tendresse maternelle du Cœur de Marie à notre égard.



L'ESPRIT-SAINT, voulant exprimer une grande tendresse, recourt d'ordinaire à la comparaison de l'amour maternel : *Je t'aimais,* disait David à Jonathas, *comme une mère aime son fils unique.* (2 Reg. 7.) C'est qu'en effet, il n'y a rien de plus tendre qu'un cœur de mère. Concluons de là que nous sommes extrêmement chers à la Reine du ciel, notre mère.

Digitized by Google

La tendresse de MARIE pour nous procède de trois motifs principaux : le premier, c'est qu'elle est mère d'amour; le second, c'est que nous lui avons coûté beaucoup; le troisième, c'est que nous sommes singulièrement aimés de son Fils.

Si toute mère aime ses enfants, à plus forte raison une mère d'amour. Or, MARIE est notre mère, comme nous l'avons dit, non par la chair, mais par le CŒUR : *Je suis,* dit-elle, *la Mère du bel amour*. (Eccl. 24.) C'est donc uniquement son amour pour nous qui l'a fait devenir notre mère; aussi se glorifie-t-elle d'être MÈRE D'AMOUR, parce que, nous ayant adoptés pour ses enfants, *elle est tout amour à notre égard.* Qui pourrait expliquer l'amour que MARIE nous porte parmi toutes nos misères? L'amour des parents envers leurs enfants est un amour nécessaire; c'est pour cette raison que la loi divine, qui impose aux enfants l'obligation d'aimer leurs parents, ne fait point aux parents un précepte formel d'aimer leurs enfants. La nature a imprimé avec tant de force, dans tous les êtres, l'amour de leur progéniture, que les animaux les plus sauvages ne peuvent s'empêcher d'aimer leurs petits. On raconte même que les tigres, lorsqu'ils entendent les cris de leurs petits embarqués par les chasseurs, se précipitent à la mer et se mettent à nager jusqu'à rejoindre le vaisseau. Si donc les tigres eux-mêmes, dit notre tendre Mère

Digitized by Google

Marie, ont une telle affection pour leurs rejetons, comment puis-je manquer de vous aimer, moi qui suis la Mère d'amour? Non, ajoute-t-elle, *une mère ne saurait oublier le fruit de ses entrailles; et si, par impossible, il s'en trouvait une qui oubliât son enfant, moi je ne puis cesser d'aimer* une âme qui est ma fille. (Is. 49.)

De plus, nous sommes des enfants excessivement chers à Marie, parce que nous lui coûtons d'excessives douleurs. Les mères aiment toujours davantage les enfants auxquels elles ont conservé la vie avec plus d'effort et de peine. Or, pour nous procurer la vie de la grâce, Marie a dû subir un bien cruel supplice, vu qu'elle a dû faire le sacrifice de son cher Jésus, et se résigner à le voir, de ses propres yeux, mourir par la violence des tourments. C'est ce grand sacrifice de Marie qui nous a fait naître à la vie de la grâce; nous en sommes donc extrêmement aimés, comme des enfants qui lui ont coûté des peines extrêmes. On peut lui appliquer ce que l'Evangile dit de l'amour du Père éternel : « Marie a tellement aimé les hommes qu'elle a livré à la mort son propre Fils pour les racheter! »

De là naît un autre motif de l'amour si tendre que nous porte Marie : elle voit en nous le prix de la mort de Jésus-Christ. Si une reine avait un serviteur racheté par son fils chéri au prix de vingt années de prison et de souffrances, combien, par cette

Digitized by Google

seule considération, n'estimerait-elle pas ce serviteur ! Or, MARIE sait que son divin Fils est venu en ce monde pour nous retirer de notre misère, et que, pour nous sauver, il a daigné sacrifier jusqu'à sa vie. Si donc, après cela, MARIE nous aimait faiblement, elle témoignerait faire peu de cas du sang que son Fils a versé pour notre rançon.

Mais pour comprendre encore mieux les caractères de l'amour de MARIE, comparons-le avec celui d'une mère ordinaire.

L'amour d'une mère est *universel* : elle aime tous ses enfants. Tel est l'amour de MARIE : comme tous les hommes ont été rachetés par JÉSUS-CHRIST, elle les aime et les favorise tous. Saint Jean la vit *revêtue du soleil.* (Ap. 12.) Cela signifie que, comme il n'est personne sur la terre qui puisse échapper à la chaleur du soleil, de même, il n'est personne ici-bas qui ne ressente les effets de la tendresse de MARIE.

L'amour d'une mère est *prévenant* : elle aime son enfant avant que celui-ci aime sa mère. Voilà pourquoi le bienheureux Albert le Grand applique à MARIE ces paroles de la Sagesse : (Sap. 6.) « *Elle prévient ceux qui recourent à elle* et veut, pour ainsi dire, qu'ils la trouvent avant de la chercher. » L'affection que nous porte cette bonne Mère est si grande que, dès qu'elle nous voit dans le besoin, elle nous secourt aussitôt, avant même d'être invoquée.

L'amour d'une mère est *bienfaisant* : elle

Digitized by Google

entoure ses enfants des plus tendres soins. « Eh! s'écrie saint Antonin, qui pourrait comprendre la sollicitude de cette Mère aimante envers nous tous? elle nous offre et nous prodigue à tous, sans exception, les bienfaits de sa miséricorde. — Puisqu'elle a désiré le salut de tous et qu'elle a coopéré au salut de tous, il est certain, dit saint Bernard, qu'elle est pleine de sollicitude pour tout le genre humain. » C'est donc une pratique très utile de prier le Seigneur de nous accorder les grâces que la bienheureuse Vierge demande pour nous. La raison en est, que notre auguste Mère désire pour nous des biens fort supérieurs à ceux que nous pouvons désirer nous-mêmes.

L'amour d'une mère est *reconnaissant.* Marie n'étant que charité envers tout le monde, même envers les ingrats et les négligents qui se soucient peu de l'aimer et de l'invoquer, combien ne doit-elle pas être plus tendre envers ceux qui l'aiment et qui l'invoquent fréquemment! Oh! *qu'il est facile de trouver* Marie *quand on l'aime, et de la trouver pleine de bonté et d'amour!* (Sap. 6.) Elle déclare qu'elle ne peut s'empêcher *d'aimer ceux qui l'aiment.* (Prov. 8.) Et quoique cette affectueuse Souveraine aime tous les hommes comme ses enfants, néanmoins, elle sait reconnaître ceux qui l'aiment davantage, et elle a pour eux plus de tendresse. Ceux qui ont le bonheur de l'aimer et de la servir, sont, non seulement aimés,

Digitized by Google

mais encore servis par elle, et en reçoivent toute espèce de biens.

Pratique et Exemple.

DISONS avec saint Berchmans : « Je ne veux point me donner de repos que je n'aie obtenu un amour tendre envers MARIE, ma mère. » Ne laissons passer aucun jour sans lui donner quelque témoignage de notre affection. En 1857, un vaisseau partait de Marseille pour les Indes. Sur le pont se trouvait un jeune matelot prêt à s'embarquer pour la première fois, et à côté de lui pleurait sa mère en lui disant un long adieu. Elle portait un bouquet qu'elle avait fait bénir la veille à l'autel de la sainte Vierge. « Tiens, lui dit-elle en l'embrassant, prends ce bouquet, et qu'il te fasse souvenir chaque jour de réciter à MARIE une prière qui te sera un gage de protection. » Le jeune homme prit le bouquet chéri et le plaça dans une cassette, entre le portrait de sa mère et un crucifix. Chaque soir, le pieux marin faisait une visite aux trois objets les plus chers à son cœur, le portrait qui lui montrait sa mère, le bouquet qui lui rappelait MARIE, et le crucifix qui lui disait l'amour de son Dieu. La traversée fut des plus dangereuse. Vingt fois le vaisseau fut à deux doigts de sa perte. Vingt fois matelots et passagers se crurent perdus. Çhaque fois, au plus

Digitized by Google

vite, notre jeune marin ouvrait la cassette et priait Marie. Un an après, une femme agenouillée dans un coin de la chapelle de Notre-Dame de la Garde entendait dévotement la messe. Le saint Sacrifice terminé, elle va déposer un bouquet tout frais aux pieds de la Madone. A l'instant même s'avançait un jeune homme tout hâlé apportant aussi un bouquet, mais tout desséché. C'était son fils, suivi de douze matelots ; ils venaient tous ensemble remercier Marie de les avoir sauvés de tant de périls, attribuant leur salut au bouquet si religieusement conservé et à la prière si pieusement récitée. — Suivons un si bel exemple ; allons chaque jour offrir une petite fleur, c'est-à-dire une prière, un acte de vertu, un sacrifice à la Reine du ciel. Invoquons-la dans tous nos dangers spirituels, afin qu'elle nous préserve du funeste naufrage du péché et de l'enfer. Enfin ne cessons de lui témoigner notre reconnaissance et notre amour. (Lemarchal. Paraphras. des Lit. I. p. 213.)

Prière.



ma Souveraine, digne Mère de Dieu, sainte Vierge Marie, en me voyant si méprisable et si souillé, je ne devrais pas oser m'approcher de vous et vous appeler ma mère ; mais je ne veux pas que mes misères me privent de la

Digitized by Google

consolation et de la confiance dont je suis pénétré en vous donnant ce doux nom. J'ai mérité, il est vrai, que vous me repoussiez ; mais je vous prie de considérer ce qu'a fait et souffert pour moi votre divin Fils Jésus ; et puis, repoussez-moi, si vous le pouvez. Je suis un misérable pécheur qui, plus que les autres, ai outragé la Majesté divine ; mais le mal est fait ; j'ai recours à vous, qui pouvez me secourir ; ô ma Mère, venez à mon aide. Ne me dites pas que vous ne pouvez m'aider ; car je sais que vous êtes toute-puissante, que vous obtenez de votre Dieu tout ce que vous désirez. Et si vous me répondez que vous ne voulez pas me secourir, dites-moi du moins à qui je dois m'adresser pour être soulagé dans mon excessive détresse. Ou ayez pitié de moi, en intercédant pour moi ; ou apprenez-moi à qui je dois recourir, montrez-moi en qui je puis trouver plus de miséricorde et avoir plus de confiance qu'en vous. Ah ! certes, je ne saurais trouver personne, ni sur la terre ni dans le ciel, qui ait plus que vous compassion des malheureux, et puisse mieux me secourir. Vous aimez jusqu'aux plus misérables, et vous allez les chercher pour les sauver. Je suis le plus misérable de tous les pécheurs ; mais vous n'avez pas besoin d'aller me chercher, je me présente à vous dans la ferme espérance que vous ne m'abandonnerez pas. Me voici à vos pieds : Marie, ma Mère, secourez-moi.

Digitized by Google

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie l'emportera toujours en amour sur ses enfants.



MARIE surpasse en amour tous ses enfants. Qu'ils l'aiment tant qu'ils peuvent, elle les aimera toujours davantage, dit saint Ignace, martyr : *Cum amantibus amantior*. Qu'elle m'est douce cette pensée : JE SUIS L'ENFANT CHÉRI DE LA REINE DU CIEL. Je veux savourer cette délicieuse vérité et chercher à me former une idée de cet amour maternel.

MARIE M'AIME ! Si je l'aimais comme un saint Louis de Gonzague, à qui il suffisait d'entendre seulement prononcer le Nom de cette affectueuse Mère pour avoir le cœur tout embrasé, grand serait sans doute mon amour; cependant je devrais dire que MARIE m'aime davantage : *Cum amantibus amantior*.

MARIE M'AIME ! Si je l'aimais comme un bienheureux Herman Joseph qui l'appelait *son épouse d'amour*; ou comme un saint Philippe de Néri, qui la nommait *ses plus chères délices;* ou comme un saint Bonaventure, qui, non seulement l'appelait *sa Dame et sa Mère,* mais, pour témoigner la tendre affection qu'il lui portait, en venait jusqu'à

l'appeler *son cœur* et *son âme*, bien grand serait mon amour ; mais bien plus grand est celui qui brûle pour moi dans le cœur de MARIE : *Cum amantibus amantior.*

MARIE M'AIME ! Ah ! si je désirais même donner ma vie pour elle en preuve de mon amour, comme le désirait saint Alphonse Rodriguez ; si j'en venais jusqu'à graver sur ma poitrine, avec une pointe de fer, l'aimable Nom de MARIE, comme le firent un François Binasco et une sainte Radegonde ; ou jusqu'à l'y imprimer avec un fer rouge, afin que l'empreinte fût plus marquée et plus durable, comme firent ses dévots serviteurs Jean-Baptiste Archinto et Augustin d'Espinosa ; oui, grand, très grand serait mon amour ; mais il serait bien faible en comparaison de celui de MARIE : *Cum amantibus amantior.*

Les enfants de Marie ont lutté d'amour avec leur Mère ; mais quoi qu'ils aient pu faire, toujours ils ont été vaincus par elle. Un auteur l'a dit avec raison : CETTE REINE GÉNÉREUSE NE SE LAISSERA JAMAIS VAINCRE EN AMOUR PAR SES SERVITEURS.

Saint Bernard entra en lice avec elle ; il l'aima, peut-on dire, autant que peut aimer un cœur d'homme ; il lui donnait le titre de *Ravisseuse des cœurs*, et il ajoutait, pour exprimer l'ardent amour dont il brûlait pour elle, qu'*elle avait ravi son cœur*. Ah ! Bernard aimait beaucoup la Vierge toute pure, mais la Vierge toute pure aimait

Digitized by Google

davantage Bernard. Saint François Solano avait cru son cœur assez vaste pour le mesurer avec celui de MARIE. Transporté d'une sainte folie d'amour pour elle, il se mettait quelquefois à chanter et à jouer d'un instrument de musique devant son image, et disait qu'il voulait, comme les amants dans le monde, donner une sérénade à sa bien-aimée Reine. Mais MARIE fut encore cette fois victorieuse; elle le sera toujours, car SON AMOUR EST INVINCIBLE.

Saint Alphonse Rodriguez avait cru mériter la palme de l'amour. Etant un jour aux pieds d'une image de MARIE, et là, se sentant tout feu pour elle, il laissa échapper ces paroles ; « Ma très aimable Mère, vous m'aimez beaucoup, je le sais, mais vous ne m'aimez pas autant que je vous aime. » Alors la douce Vierge se sentant blessée en son amour, lui répondit : « Que dis-tu, Alphonse, que dis-tu ? oh ! combien mon amour l'emporte sur le tien ! sache qu'il y a moins de distance entre le ciel et la terre. »

MARIE M'AIME ! O bonheur ineffable ! La Reine du ciel m'aime ! et de quel amour !... Si j'avais pour elle l'amour de toutes les mères pour leurs enfants, de tous les époux pour leurs épouses, de tous les enfants pour leurs parents, si j'avais enfin l'amour de tous les hommes, immense serait mon amour; mais que serait-il, comparé à l'amour qui brûle pour moi dans le Cœur de MA-

Digitized by Google

RIE ! Il ne serait qu'*une ombre*, dit le Père Niéremberg.

Je dis plus : si je pouvais réunir dans mon cœur l'amour de tous les saints, de tous les anges, même des plus brûlants séraphins, que serait-il en comparaison des flammes qui consument le cœur de MARIE ? Ce serait moins qu'une étincelle comparée à un vaste incendie : car *elle m'aime incomparablement plus que tous les anges et tous les saints réunis ensemble,* non parce que je suis digne d'un tel amour, mais parce qu'un tel amour est digne de celle qui est à la fois Mère de Dieu et ma mère. Maintenant, plus heureux que les rois de la terre, j'irai répétant toujours cette vérité si douce :

LA MÈRE DE DIEU M'AIME !

Loin donc, frivoles créatures ! ne prétendez jamais à une seule affection de mon cœur :

J'AIME, ET J'AIMERAI TOUJOURS MARIE.

Pratique et Exemple.

NOUS serions bien ingrats si nous n'aimions pas la très sainte Vierge. « Oui, s'écrie un pieux écrivain, je puis bien m'arracher le cœur, si je l'ai dur pour elle. » Mais il ne sera pas dit que nous n'aimons pas notre mère ; son amour exige notre amour ; et pour le lui témoigner, nous la visiterons chaque jour

Digitized by Google

dans quelqu'une de ses images. On sait que c'était là une des grandes dévotions du bienheureux Frère Gérard, religieux de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Quand il se prosternait devant un tableau ou un autel de MARIE, il ne pouvait s'en éloigner; il avait coutume de dire : « La Madone a ravi mon cœur, et je lui en ai fait présent. » Les jours de ses fêtes, il était tout occupé d'elle. Comme on célébrait à Muro, sa ville natale, je ne sais quelle fête, Gérard, après être demeuré longtemps à genoux devant le statue de la Mère de Dieu, se lève tout enflammé, et, à la vue d'un peuple nombreux, va lui mettre un anneau au doigt; par là il voulait contracter, comme il le disait lui-même, les fiançailles de sa pureté avec celle de la sainte Vierge. Quand on lui parlait de mariage, il disait avec enthousiasme : « Je me suis marié à la Madone. » Il lui fut si fidèle, qu'il conserva jusqu'à la mort la robe de son innocence baptismale. Souvent on le trouvait en extase devant une image de MARIE. Lui parlait-on de sa Reine, il se transformait à l'instant, se fondait tout en amour, et entrait dans un ravissement qui durait quelquefois trois heures entières. MARIE de son côté n'oubliait pas son serviteur; outre une multitude de faveurs qu'il en reçut, on lit dans sa vie qu'elle lui remit l'ENFANT JÉSUS dans les bras. Dans sa dernière maladie, il tenait continuellement les yeux fixés sur une image de Notre-Dame.

Digitized by Google

Avant d'expirer, il s'écria : « Voici la Madone, vénérons-la. » — Puisse le Frère Gérard nous obtenir une singulière dévotion pour celle qu'il a tant aimée et dont il était tant aimé !...

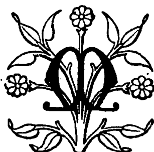
Prière.



DOUCE Souveraine, vous qui, par les marques de votre amour et par vos bienfaits, ravissez les cœurs de ceux qui vous servent, ah ! ravissez aussi mon misérable cœur, qui désire vous aimer beaucoup. Quoi ! auguste Mère, par votre beauté, vous avez touché le Cœur d'un Dieu, vous l'avez attiré du ciel dans votre sein ; et moi, je vivrais sans vous aimer ? Non certes ; je suis résolu de ne me donner aucun repos, jusqu'à ce que je sois sûr d'avoir obtenu un amour tendre et constant pour vous, ma Mère, qui m'avez si tendrement aimé lors même que j'étais si ingrat envers vous ! Eh ! qu'en serait-il de moi maintenant, ô MARIE, si vous ne m'aviez pas aimé, si vous ne m'aviez obtenu tant de miséricordes ? Puisque vous m'avez tant aimé et favorisé quand je ne vous aimais pas, combien plus ne dois-je pas espérer en votre bonté maintenant que je vous aime ! Oui, je vous aime, ô ma Mère, et je voudrais avoir un cœur capable de vous aimer pour tous les malheureux qui ne vous aiment point ; je voudrais avoir une langue

Digitized by Google

capable de vous louer autant que mille langues, pour faire connaître à tout le monde votre grandeur, votre sainteté, votre miséricorde et l'amour dont vous aimez ceux qui vous aiment. Si j'avais des richesses, je voudrais les employer toutes à vous honorer; si j'avais des sujets, je voudrais les voir tous remplis d'amour pour vous; je voudrais enfin sacrifier pour votre amour et votre gloire, s'il le fallait, ma vie même. Je vous aime donc, ô ma Mère, mais en même temps, hélas! je crains de ne pas vous aimer; car, l'amour rend ceux qui aiment semblables à la personne aimée. Je dois donc croire que je vous aime bien peu, en me voyant si loin de vous ressembler. Mais vous avez toute la puissance nécessaire pour changer mon cœur; ah! changez-le: faites voir au monde ce que vous pouvez en faveur de ceux que vous aimez; rendez-moi saint, faites que je sois votre digne enfant. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.



Digitized by Google

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie est un abîme de miséricorde.



LA miséricorde est si douce au cœur de l'homme, toujours malheureux et souffrant ici-bas, que les païens lui avaient dressé des autels et en avaient fait une divinité. Pour nous, nous n'avons pas besoin de ces fictions : nous possédons en MARIE la miséricorde même en chair et en os. MARIE n'est autre chose que la compassion divine, incarnée dans un cœur de mère pour être plus aimable. Et rien, en effet, ne soulage le cœur comme le doux nom de Mère de miséricorde que nous donnons à MARIE ; car selon saint Bernard, « nous louons, il est vrai, son humilité, nous admirons sa virginité; mais, parce que nous sommes de pau vres pécheurs, ce qui nous touche et nous attire par-dessus tout, c'est d'entendre parler de sa miséricorde : et certes, c'est sa miséricorde que nous embrassons le plus affectueusement, que nous nous rappelons le plus souvent, et que nous invoquons le plus fréquemment. » Tâchons de mesurer aujourd'hui la *longueur*, la *largeur*, la *hauteur*, la *profondeur* de cette inépuisable miséricorde.

La LONGUEUR de la miséricorde de MARIE

Digitized by Google

consiste en ce que Dieu n'a cessé, depuis la création du monde, et ne cessera, jusqu'à la consommation des siècles, de prodiguer les bienfaits de sa clémence aux pécheurs, tant en prévision des prières de cette auguste créature, qu'à cause de l'amour qu'il lui porte. C'est là, sans doute, ce qu'elle voulait faire entendre dans son sublime cantique, lorsqu'elle disait : *Le Seigneur a étendu sa miséricorde de génération en génération sur ceux qui le craignent.* Saint Bernardin prétend en effet que, si Dieu n'a pas détruit l'homme après son péché, ce fut à cause de l'amour singulier qu'il avait pour la bienheureuse Vierge, qui devait sortir d'Adam. Le saint ne doute aucunement que toutes les miséricordes et toutes les grâces reçues par les pécheurs dans l'Ancienne Loi, ne leur aient été accordées uniquement en considération de cette Fille bénie. C'est pourquoi saint Bernard affirme que tous les hommes passés, présents et futurs regardent MARIE comme la médiatrice du salut de tous les siècles. Le prophète David, bien que cette miséricordieuse Mère ne fût pas encore née alors, demandait à Dieu son salut en se déclarant fils de MARIE, et faisait cette prière : *Sauvez-moi, Seigneur, moi qui suis le fils de votre servante.* (Ps. 85.) De quelle servante parlait-il, demande saint Augustin, sinon de celle qui a dit : *Je suis la servante du Seigneur.*

La LARGEUR de la miséricorde de MARIE

Digitized by Google

consiste en ce qu'elle ne cesse d'offrir les secours les plus puissants à tous les hommes sans exception. Nul ne pourra donc dire : « MARIE m'a abandonné. » Voilà pourquoi cette clémente Souveraine est comparée au soleil; comme cet astre distribue à tout le monde le bienfait de sa lumière et de sa chaleur, de même MARIE fait éprouver à tous les hommes les salutaires influences de sa miséricorde. Sa clémence est si grande qu'elle s'étend même aux pécheurs les plus désespérés.

« Pourquoi, dit saint Bernard, l'humaine fragilité craindrait-elle de s'approcher de MARIE? il n'y a rien de dur en elle, rien de terrible. Elle est pleine de suavité et de douceur. Lisez l'Evangile, et si vous trouvez qu'il soit sorti de sa bouche un reproche, une parole dure, si elle a donné un signe d'indignation, tenez-la désormais pour suspecte, et craignez d'approcher d'elle. Mais si, au contraire, elle n'a montré dans toute sa vie que bonté, grâce, mansuétude, miséricorde, remerciez Dieu dont la tendre compassion vous a préparé une telle médiatrice, près de laquelle vous n'avez rien à appréhender. Elle s'est faite tout à tous, aux sages comme aux insensés, dont sa vaste charité l'a rendue débitrice. A tous elle ouvre le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude, que le captif y trouve la rédemption, le malade la guérison, le cœur triste la consolation, le pécheur le

Digitized by Google

pardon, le juste la grâce, l'ange la joie, la Trinité tout entière la gloire, la personne du Fils la substance de sa chair humaine, en sorte que sa douce chaleur rayonne partout.»

Cela est conforme aussi à une révélation faite par sainte Agnès à sainte Brigitte : elle lui dit que « notre Reine, maintenant qu'elle est réunie à son divin Fils dans le ciel, ne peut oublier sa bonté innée, et que conséquemment elle étend sa commisération à tout le monde, même aux pécheurs les plus impies. En sorte que, comme tout ce qui est sur la terre reçoit la lumière du soleil aussi bien que les corps célestes, ainsi, grâce à la douceur de MARIE, il n'est personne au monde qui ne participe à la divine miséricorde, pourvu qu'il la réclame. »

La HAUTEUR de la miséricorde de MARIE consiste en ce que tous les élus lui doivent leur béatitude. Tous ceux qui ont cherché Dieu par son entremise, se sont sauvés. Elle sait faire monter les pécheurs du plus profond abîme de l'iniquité au plus haut degré de la perfection. Nous lisons dans saint Jean que la glorieuse Vierge est *couronnée d'étoiles;* (Ap. 12.) d'un autre côté, nous lisons dans les Cantiques *qu'on verra dans sa couronne des bêtes féroces, des lions, des léopards*. Comment cela doit-il s'entendre? Richard répond que ces bêtes féroces sont les pécheurs, qui, par la faveur et l'intercession de MARIE, deviennent des étoiles du paradis, et forment un ornement plus con-

Digitized by Google

venable pour couronner le front de cette Reine de miséricorde, que ne le seraient toutes les étoiles matérielles qui brillent dans les cieux.

La sœur Séraphine de Capri, priant un jour la sainte Vierge, lui demanda la conversion de mille pécheurs; elle craignit ensuite d'avoir demandé trop; mais la Mère du Sauveur lui apparut et la reprit de cette vaine appréhension, en lui disant : « Pourquoi crains-tu ? ne suis-je pas assez puissante pour obtenir de mon Fils le salut de mille pécheurs ? Cela est déjà fait, les voilà. » Alors elle la conduisit en esprit dans le paradis, où elle lui montra des âmes sans nombre, qui avaient mérité l'enfer, et qui, sauvées par son intercession, jouissaient de la béatitude éternelle.

La Profondeur de la miséricorde de Marie consiste en ce que tout pécheur, quelque désespéré qu'il soit, peut, en réclamant son assistance, recouvrer l'espérance de son pardon.

D'après une révélation de la bienheureuse Vierge elle-même à sainte Brigitte, « il n'y a pas au monde de pécheur tellement ennemi de Dieu, qu'il ne puisse, en recourant à elle, revenir à Dieu et rentrer en grâce avec lui. » La même sainte entendit un jour la sainte Vierge dire à son divin Fils, qu'elle serait disposée à demander la réconciliation de Lucifer même, si celui-ci pouvait s'humilier jusqu'à se recommander à elle. Jamais cet esprit

Digitized by Google

superbe ne voudra s'abaisser au point d'implorer la protection de Marie; mais si cela pouvait arriver, la Mère de Dieu serait assez bonne et assez puissante pour lui obtenir par ses prières le pardon et le salut. Mais ce qui ne peut avoir lieu pour le démon, se réalise tous les jours en faveur des pécheurs qui ont recours à cette Mère de miséricorde.

C'est donc à bien juste titre que les saints Pères appellent cette Reine si clémente « l'Espérance des désespérés, l'Espoir des plus grands coupables, l'unique Refuge des pécheurs, le Port qui reçoit et met en sûreté ceux qui ont fait naufrage. » Qu'il est consolant d'entendre saint Bernard dire à Marie : « Vierge sainte, se peut-il qu'on n'ait pas confiance en vous, puisque vous secourez même les désespérés ? Jamais, — c'est ma conviction profonde, — jamais nous ne recourrons à vous sans obtenir tout ce que nous voudrons ; ainsi, QUAND ON N'A PLUS D'ESPOIR, ON DOIT ENCORE ESPÉRER EN VOUS. »

Terminons par ces autres paroles du saint Docteur : « Qu'il ne parle plus de votre miséricorde, ô Marie, celui qui se souvient de vous avoir invoquée dans ses besoins, sans que vous l'ayez secouru. Nous, vos humbles serviteurs, nous nous réjouissons de toutes les vertus que vous avez possédées, mais surtout de votre miséricorde pour nous. Nous l'embrassons cette chère miséricorde ; notre bonheur est d'y penser et de recourir à elle. Elle a obtenu la réparation du monde

Digitized by Google

entier, le salut universel. Il est constant, en effet, qu'elle a embrassé le genre humain tout entier Celle à qui il fut dit : *Ne craignez pas, ô Marie, vous avez trouvé grâce,* (Luc. I.) la grâce que vous cherchiez. O Vierge bénie, qui pourra mesurer la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur de votre miséricorde ? Sa longueur sauve jusqu'au dernier jour ceux qui l'invoquent. Sa largeur remplit la terre, en sorte qu'on peut dire de vous aussi que le monde est plein de votre miséricorde. Sa hauteur est telle qu'elle a restauré la cité céleste, et sa profondeur a valu la rédemption aux malheureux assis dans les ténèbres et les ombres de la mort. Par vous le ciel est rempli, l'enfer est évité, les ruines de la céleste Jérusalem réparées, la vie donnée aux infortunés qui l'attendent. Ainsi la charité de MARIE ne saurait être ni plus grande ni plus puissante qu'elle ne l'est ; elle ne peut donc jamais manquer de tendresse pour compatir à nos peines, ni de puissance pour nous secourir. »

Pratique et Exemple.

NE laissons passer aucune semaine sans réfléchir aux miséricordes de notre Mère. Puisque nous restons toujours de pauvres pécheurs, une telle méditation ne peut que nous consoler et nous inspirer la plus vive confiance,

C'était la pratique du bienheureux Clément-Marie Hofbauer, missionnaire rédemptoriste. Aussi, ce digne fils de saint Alphonse savait-il communiquer aux pécheurs les plus désespérés la confiance dont il était animé envers la Mère de Dieu. Le zèle dont il brûlait pour les âmes était sans bornes. Un jour qu'il se croyait seul, à genoux sur les dalles, devant le saint Tabernacle, on l'entendit soupirant et répétant à haute voix : « O bien-aimé Seigneur, donnez-moi cette âme ! O Jésus, daignez m'écouter. Si vous me repoussez, j'irai droit à votre sainte Mère, je suis persuadé qu'elle m'exaucera. Oui, mon Jésus, donnez-moi cette âme ! » Puis il appliqua le front contre le sol, versant des larmes de tristesse et répétant toujours cette même parole : « Donnez-moi cette âme ! » Lorsqu'il était en chemin, il récitait constamment le chapelet. Il aimait à l'appeler *sa Bibliothèque* et *son Arme de prédilection* pour vaincre l'obstination des pécheurs, surtout des moribonds. « Si le démon, disait-il, pouvait faire oublier la dévotion du chapelet, ou l'extirper du monde, il règnerait partout en maître. » Un jour il rentra à la maison très fatigué. Il était allé dans un faubourg de Vienne, visiter un homme qui n'avait plus rempli ses devoirs religieux depuis dix-sept ans. Ayant eu la consolation de le voir mourir réconcilié avec Dieu, il disait tout ravi : « Cette conversion, je l'ai obtenue de la très sainte

Digitized by Google

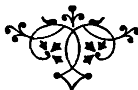
Vierge, en récitant le Rosaire. » — « Je ne me rappelle pas, répétait-il souvent, qu'un pécheur soit mort sans se convertir, lorsque la distance m'a permis de réciter tout un chapelet avant d'arriver jusqu'à lui. » — Puisque le chapelet est un instrument de miséricorde si puissant, faisons notre plus douce occupation de le réciter chaque jour : nous pourrons par cette dévotion contribuer à la conversion des pécheurs ; nous en sentirons nous-mêmes les salutaires effets, et nous pourrons dire à l'heure de notre mort : « Je chanterai éternellement les miséricordes de MARIE. »

Prière.

VOICI, ô Mère de mon Dieu, mon unique espérance, MARIE, voici à vos pieds un malheureux pécheur qui implore votre pitié. Toute l'Eglise vous proclame le refuge des pécheurs ; vous êtes donc mon refuge ; c'est à vous de me sauver. Vous savez ce que JÉSUS-CHRIST a souffert pour mon salut ; ô ma Mère, je vous présente les souffrances de JÉSUS. Montrez, en me secourant, que vous aimez ce Fils adorable, puisque c'est au nom de votre amour pour lui que je vous prie de me secourir ; tendez la main à un malheureux qui vous supplie d'avoir pitié de lui. Si j'étais un saint, je ne vous demanderais pas miséricorde ; c'est parce que je suis un pécheur que j'ai recours à

Digitized by Google

vous, la Mère des miséricordes. Je sais que votre Cœur se fait une joie d'aider les misérables, quand leur obstination ne vous empêche pas de les assister; donnez donc cette joie à votre Cœur compatissant, aujourd'hui que vous pouvez m'aider, puisque je ne veux pas être obstiné. Je me remets entre vos mains : dites-moi ce que j'ai à faire, et obtenez-moi la force de l'exécuter. Je me réfugie sous votre manteau; Jésus veut que j'aie recours à vous, afin que, pour votre gloire et pour la sienne, puisque vous êtes sa Mère, je sois redevable de mon salut, non seulement à son sang, mais encore à vos prières; c'est lui qui m'envoie auprès de vous, pour que vous me secouriez. O Marie, me voici; je recours à vous, et je mets en vous ma confiance; vous qui priez pour tant d'autres, dites au moins une parole pour moi : dites à Dieu que vous voulez mon salut, et Dieu me sauvera certainement; dites-lui que je suis à vous, je ne vous demande pas autre chose.



Digitized by Google

VINGT-TROISIÈME JOUR.

L'office du Cœur de Marie est d'intercéder pour nous.

Un cœur miséricordieux souffre, s'il ne peut venir en aide à tous ceux qu'il aime. Nous avons dit que MARIE aime tous les hommes, justes ou pécheurs. D'un autre côté, tous sont malheureux, parce que tous sont exilés. Dieu a donc dû, pour satisfaire les instincts maternels du Cœur de MARIE, lui donner le pouvoir d'intercéder efficacement pour nous. — D'ailleurs les saints enseignent d'un commun accord que l'intercession de cette bonne Souveraine est NÉCESSAIRE à notre salut ; nécessaire, disons-nous, non pas absolument, mais MORALEMENT. Cette nécessité morale découle de la volonté de Dieu, qui a décrété ne vouloir nous accorder ses grâces que par le moyen de MARIE. Pas de salut pour nous sans la grâce, c'est un dogme de foi ; pas de grâce sans l'intercessson de MARIE, c'est l'enseignement des saints. Et il convenait qu'il en fût ainsi, vu que MARIE est *Mère de Dieu, Mère des hommes, et Reine du ciel.*

A cette doctrine si consolante, les hérétiques objectent que, selon saint Paul, nous n'avons qu'un seul médiateur, l'Homme-

Digitized by Google

Dieu, Jésus-Christ. — Je leur répondrai : autre chose est la médiation de justice, par voie de mérites, et autre chose la médiation de Grace. par voie de prières ; autre chose pareillement est de dire que Dieu ne peut, et autre chose de dire que Dieu ne veut pas accorder ses grâces sans l'intercession de Marie. Certes, nous croyons fermement que Dieu est la source de tous les biens et le maître absolu de toutes les grâces, et que Marie n'est qu'une pure créature, soumise à la nécessité de recevoir tout de la libéralité divine. Cependant, pour glorifier cette sublime créature, qui l'a honoré et aimé plus qu'aucune autre pendant sa vie, et dont il a fait choix pour l'élever à la dignité de Mère de son Fils, Dieu veut que toutes les grâces destinées aux âmes rachetées passent et soient distribuées par les mains de Marie. Est-il rien de plus raisonnable ? Nous confessons que Jésus-Christ est l'unique médiateur de justice, le seul qui nous obtienne par ses mérites les grâces et le salut ; mais nous disons que Marie est médiatrice de grâce, et que, si tout ce qu'elle obtient, elle l'obtient par les mérites de Jésus-Christ, néanmoins toutes les grâces nous sont accordées par le moyen de son intercession.

En outre, serait-il convenable d'admettre d'un côté, que Marie a un Cœur de mère pour tous les hommes, et de supposer, d'un autre côté, qu'elle n'est point la médiatrice

Digitized by Google

de tous ses enfants? Non : Dieu ne peut faire les choses d'une manière aussi imparfaite. De même que « MARIE, dirons-nous avec saint Augustin, a coopéré par sa charité à la naissance spirituelle des fidèles, ainsi Dieu veut encore qu'elle contribue par son intercession à leur faire obtenir la vie de la grâce en ce monde, et la vie de la gloire dans l'éternité. » Il est naturel à l'enfant de s'adresser à sa mère ; il lui est doux de recevoir tout des mains et du cœur de sa mère. Quelle honte pour MARIE si, du sein de sa gloire, elle devait dire au fidèle qui s'adresse à elle avec ferveur : « Mon enfant, il n'est pas en ma puissance de vous secourir! » Mais consolons-nous, il n'en est pas ainsi, dit saint Bernard; « un homme et une femme ayant coopéré à notre ruine, il convenait qu'un autre homme et une autre femme coopérassent à notre réparation ; et c'est ce qu'ont fait JÉSUS et MARIE. Sans doute, JÉSUS-CHRIST à lui seul suffisait pleinement pour nous racheter; mais il était plus convenable que les deux sexes concourussent à notre salut, comme ils avaient concouru à notre perte. » C'est pour cela que MARIE est appelée Aide, Corédemptrice, et Coopératrice de la Rédemption. De même que JÉSUS-CHRIST ne cesse d'exercer son office de médiateur en offrant pour nous au Père éternel ses mérites infinis; de même MARIE ne cesse de remplir son office de médiatrice en offrant à son

Digitized by Google

divin Fils ses prières et ses mérites, qui ne sont pas infinis, sans doute, mais qui sont dignes d'une Mère de Dieu.

Mais, direz-vous, les saints et les anges ne sont-ils pas aussi nos intercesseurs? Si toutes les grâces doivent passer par MARIE, faut-il donc qu'ils aient eux-mêmes recours à son intercession pour nous obtenir des faveurs? — Oui; serait-il convenable, en effet, que MARIE, étant Reine du ciel, il s'y fit quelque chose en dehors de son concours? Dieu pour honorer sa Mère, l'ayant établie Reine de tous les saints, et voulant que toutes les grâces soient distribuées par ses mains, veut encore que les saints aient recours à elle pour obtenir les grâces qu'ils sollicitent en faveur de leurs protégés. « C'est en vain, dit saint Bernard, qu'on prierait les saints pour obtenir quelque grâce, si MARIE ne venait en aide. » — Un auteur explique dans ce sens le passage où David dit que *les riches du peuple se prosterneront devant la Reine et prieront.* (Ps. 44.) Les riches du grand peuple de Dieu, ce sont les saints qui, lorsqu'ils veulent obtenir quelque grâce pour un de leurs clients, se recommandent tous à MARIE, afin qu'elle la lui procure. C'est donc avec raison que nous prions les saints d'être nos intercesseurs auprès de MARIE, leur Maîtresse et leur Reine.

A l'appui de tout cela, écoutons saint Anselme parlant à la glorieuse Vierge :

Digitized by Google

« Auguste Souveraine, lui dit-il, ce que peut l'intercession de tous les saints réunis avec vous, votre intercession seule, sans leur concours, le peut également. Et pourquoi vous seule avez-vous tant de pouvoir ? Parce que vous êtes la Mère de notre Sauveur, l'Epouse de Dieu, la Reine de l'univers ; si vous vous taisez, aucun saint ne priera pour nous, aucun ne nous aidera ; mais, si vous daignez intercéder en notre faveur, tous les saints s'empresseront de prier aussi pour nous et de nous secourir. » « Comme la première sphère des cieux fait mouvoir par son mouvement toutes les autres sphères, de même, dit Segneri, lors que la sainte Vierge se met à prier pour une âme, elle fait que tout le paradis se joint à elle pour prier avec elle. » Bien plus, elle commande alors comme Reine du ciel, à tous les anges et à tous les saints de l'accompagner et d'unir tous ensemble leurs prières aux siennes.

« Vénérons donc Marie, s'écrie le grand saint Bernard ; vénérons-la de toute la tendresse de nos cœurs, de toute notre puissance d'affection, de tous nos vœux ; car telle est la volonté de celui qui a voulu que nous ayons tout par Marie. Telle est, dis-je, sa volonté ; mais elle n'a d'autre but que notre intérêt. Sa bonté vient dans toutes les rencontres et par tous les moyens en aide à nos misères : elle console nos craintes, elle réveille notre foi, elle fortifie l'espérance,

Digitized by Google

elle chasse la défiance, elle relève l'abattement. Vous craignez d'approcher du Père éternel; en l'entendant seulement, vous tremblez d'effroi; vous fuyez dans l'ombre du feuillage; il vous a donné Jésus-Christ pour médiateur. Un tel fils que n'obtiendra-t-il pas d'un tel père? Il se verra exaucé à cause du respect qui lui est dû, car le Père aime le Fils. Tremblez-vous aussi devant lui? c'est votre frère, votre chair. Il a été éprouvé en tout, à l'exception toutefois du péché, afin de devenir miséricordieux. Ce frère, c'est Marie qui vous l'a donné. Mais peut-être qu'en lui vous redoutez la majesté divine, car encore qu'il se soit fait homme, il reste Dieu. Voulez-vous un avocat aussi entre vous et lui? recourez à Marie : en Marie il n'y a que l'humanité pure, pure non seulement parce qu'elle est sans tache, mais parce qu'en elle il n'y a que notre nature humaine. Je le dis sans hésiter, elle aussi sera exaucée à cause du respect qui lui est dû. Le Fils exaucera sa Mère, et le Père son Fils. Mes petits enfants, voici l'Echelle des pécheurs, voici mon plus grand espoir, voici tout le fondement de mon espérance. *Vous avez,* dit l'Ange, *trouvé grâce auprès de Dieu.* Marie trouvera donc toujours grâce, et nous n'avons besoin que de la grâce; car c'est à la grâce que nous devons notre salut. Pourquoi souhaitons-nous autre chose? Ah! cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie. »

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Si nous désirons que Marie intercède pour nous auprès de son divin Fils, soyons nous-mêmes médiateurs de salut entre elle et les âmes. Cette Reine d'amour aime de nous voir exercer la charité envers le prochain. Demandons-lui surtout d'envoyer à l'Eglise d'illustres apôtres, de zélés pasteurs, d'infatigables missionnaires, d'intrépides défenseurs. Quelle gloire ne revient-il pas à saint Etienne d'avoir, par ses prières, converti saint Paul et donné aux nations un si grand apôtre? Quelle reconnaissance les fidèles ne doivent-ils pas à saint Philippe de Néri pour avoir par ses prières conservé la vie à Baronius, dont les écrits ont été si utiles à la défense de l'Eglise. En 1572, Baronius tomba malade à la mort, reçut les derniers sacrements, et l'on s'attendait à le voir expirer d'un moment à l'autre. Saint Philippe se mit en prière; Baronius s'endormit aussitôt d'un doux sommeil et vit le saint prosterné aux pieds de Jésus-Christ, lui demandant la santé de son disciple en ces termes : « Seigneur, donnez-moi Baronius, rendez-le moi, je le désire, je le veux. » Comme Jésus-Christ refusait, il se tourna vers Marie, et celle-ci ayant intercédé pour lui, il connut à l'instant qu'il était exaucé. Au moment même Baronius se réveilla,

Digitized by Google

bien convaincu qu'il ne mourrait pas de cette maladie. Et de fait, il se trouva rétabli le jour même, et il ne manqua pas, dans ses *Annales*, de rapporter à son bien-aimé père et sa doctrine et sa vie. — Oh ! quel bonheur pour nous, quel trésor de mérites, si nous pouvions, soit par notre fortune, soit par nos conseils ou par nos ferventes prières, procurer à l'Eglise un prêtre fervent, un saint missionnaire ! Oh ! que d'âmes nous sauverions par son moyen ! quelle gloire nous procurerions à JÉSUS-CHRIST et à sa sainte Mère !...

Prière.



MA douce Souveraine, si votre office est de vous porter médiatrice entre Dieu et les pécheurs, remplissez votre office en ma faveur. Ne me dites pas que ma cause est trop difficile à gagner ; car, tout le monde me l'assure, jamais aucune cause défendue par vous, si désespérée qu'elle fût, n'a été perdue ; et la mienne le serait ? Oh ! non, je ne le crains pas ; seulement, si je ne regardais que la multitude de mes péchés, je devrais craindre que vous ne refusassiez de me défendre ; mais quand je pense à votre immense miséricorde, et à l'extrême désir qui anime votre bon Cœur, de secourir les pécheurs les plus désespérés, je suis rempli de confiance en vous. Et qui jamais s'est

Digitized by Google

perdu, après avoir eu recours à vous? Je vous appelle donc à mon secours, ô MARIE, ma puissante avocate, mon refuge, mon espérance, et ma mère! je remets entre vos mains la cause de mon salut éternel; je vous confie mon âme : c'est à vous de la sauver. Je rends grâces au Seigneur de ce qu'il me donne cette grande confiance en vous, car, nonobstant mon indignité, je sens que cette confiance doit assurer mon salut. Une seule crainte m'afflige, ô ma bien-aimée Reine : la crainte de perdre un jour, par ma négligence, la confiance que je dois avoir en vous. Je vous en supplie donc, ô MARIE, par tout l'amour que vous portez à votre JÉSUS, conservez et augmentez de plus en plus en moi cette douce confiance en votre protection. Par là j'espère qu'un jour, grâce à vous, j'aurai enfin le bonheur d'aller vous remercier en paradis, et y chanter les miséricordes de Dieu et les vôtres pendant toute l'éternité. *Amen.* Oui, je le désire, je l'espère, je ne serai pas confondu.



Digitized by Google

VINGT-QUATRIEME JOUR.

Le Cœur de Marie dispose à son gré de toutes les grâces de la Rédemption.

EST-IL bien vrai que le Cœur de MARIE est le dépôt sacré de toutes les grâces de la Rédemption? Ne tombons-nous pas dans une pieuse exagération, en disant que cette miséricordieuse Souveraine est la trésorière du Cœur de JÉSUS et la distributrice des dons divins? (*) — Quel est sur cette question le sentiment *de l'Eglise* et *de ses Docteurs ?*

La sainte Eglise nous fait connaître ses vrais sentiments dans ses offices et ses prières.

Dans les offices de l'Eglise, nous voyons appliqués à la Mère de Dieu les trois passages suivants du livre de l'Ecclésiastique : *En moi se trouve toute grâce de voie et de vérité.* Il est dit : TOUTE GRACE : or, si toute grâce se trouve en MARIE, cherchons tant que nous voudrons ailleurs, nos recherches

(*) Cette doctrine sur laquelle saint Alphonse ne cesse de revenir, et qui est si glorieuse à MARIE, a été exposée d'une manière brillante, claire et solide par le R. P. Dechamps, Archevêque de Malines, dans son beau livre intitulé : *La nouvelle Ève*, ch. XII et XIII.

Digitized by Google

seront infructueuses. Il est dit : de VOIE, parce que c'est par MARIE que nous sont dispensées toutes les grâces qui nous sont nécessaires dans notre voyage vers la patrie céleste. Il est dit : DE VÉRITÉ, parce que c'est par MARIE que nous est donnée la lumière de la vérité. — *En moi se trouve toute espérance de vie et de vertu.* Il est dit : TOUTE ESPÉRANCE ; or, si toute espérance se trouve en MARIE, vainement tournerons-nous ailleurs nos regards. Il est dit : DE VIE, parce que c'est par MARIE que nous espérons obtenir la vie de la grâce sur la terre et la vie de la gloire dans le ciel. Il est dit : DE VERTU, parce que c'est par MARIE que nous obtenons les vertus, et spécialement les vertus théologales, qui sont les principales vertus des saints. — *Je suis la Mère du bel amour, de la crainte, de la foi et de la sainte espérance.* Si MARIE n'engendre pas dans notre âme la CHARITÉ, qui fait notre beauté aux yeux de Dieu, la CRAINTE, qui est le commencement de la sagesse, la FOI, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, la sainte ESPÉRANCE, qui nous fait voir en lui un bon Père ; si MARIE, dis-je, n'engendre pas en nous ces vertus dont elle est la MÈRE et la source, jamais nous ne les posséderons. Saint Bernard avait donc raison de conclure de ces expressions que, « selon l'enseignement de l'Eglise, MARIE est la TRÉSORIÈRE de toutes les grâces et notre médiatrice auprès de son divin Fils. »

Digitized by Google

Entrons dans un sanctuaire quelconque de l'Eglise catholique : écoutons les chants qui montent vers le trône de MARIE. Ah! qu'ils sont beaux! qu'ils sont touchants! mais surtout qu'ils sont instructifs et consolants! *Salut des infirmes*, — *Refuge des pécheurs*, — *Consolatrice des affligés*, — *Secours des chrétiens, priez pour nous*. Pauvres malades, vos infirmités sont bien grandes; vous vous êtes adressé en vain à tous ceux qui vous faisaient espérer la guérison; adressez-vous donc à MARIE : elle est le salut des infirmes : *Salus infirmorum*. — Pécheurs, vos âmes sont couvertes d'une multitude d'iniquités; le ciel est irrité contre vous; trouverez-vous encore un refuge? Oui, dans le Cœur de MARIE : *Refugium peccatorum*. — Ames affligées, le torrent des tribulations vous a inondées; qui sera capable de vous consoler? Le Cœur de MARIE, votre Mère; *Consolatrix afflictorum*. — Et vous, sainte Eglise de Dieu, quelles attaques n'avez-vous pas à subir de la part de vos ennemis? Tout semble perdu : mais vous ne périrez pas, parce que votre secours se trouve dans le Cœur de MARIE : *Auxilium christianorum*.

Si maintenant nous interrogeons les saints Pères et les Docteurs de l'Eglise, si nous leur demandons : qu'est-ce que MARIE? Saint Damascène nous dira que c'est l'*Océan des grâces*; — saint Ephrem, que c'est *la Source de toutes les grâces*; — saint Bernardin, que c'est *la Dispensatrice de toutes les faveurs*

Digitized by Google

divines ; — le bienheureux Albert-le-Grand, que c'est *la Trésorière de Jésus-Christ;* — saint Pierre Damien, que c'est *le Trésor des miséricordes du Seigneur ;* — saint Bernard, que c'est *la Plénitude de tout bien et l'unique Fondement de notre espérance.*

Saint Bonaventure dit qu'il faut l'appeler *la Porte du ciel, parce que nul ne peut aller au ciel sans passer par Marie.* Saint Antonin proclame que, *vouloir obtenir les grâces sans l'intercession de Marie, c'est tenter de voler sans ailes.*

Ecoutons les paroles remarquables que saint Germain adresse à MARIE : « Personne, ô Vierge toute sainte, ne parvient à connaître Dieu, si ce n'est par vous. Personne, ô Mère de Dieu, ne se sauve, si ce n'est par vous. Personne, ô Vierge-Mère, n'échappe aux périls de cette vie, si ce n'est par vous. Personne, ô Pleine de grâces, ne reçoit aucun don de Dieu, si ce n'est par vous. » — Pourquoi? saint Bernard nous le dit : « C'est que DIEU A MIS EN MARIE TOUT LE PRIX DE NOTRE RÉDEMPTION. »

Voici les paroles du saint Docteur : « Considère, ô homme, le plan de Dieu et reconnais-y un dessein plein de sagesse et de bonté. Avant de couvrir l'aire de la rosée céleste, il commence par en remplir la toison. Voulant racheter le genre humain, il met toute la rançon en MARIE. O Adam, désormais ne dis plus : *La femme que vous m'avez donnée, m'a présenté du fruit défendu ;*

Digitized by Google

(Gen. 3.) dis plutôt : « La femme que vous m'avez donnée m'a nourri d'un fruit béni. Considérons de quelle affection Dieu a voulu que nous honorions MARIE, puisqu'en elle il a placé la plénitude de tous les biens afin que tout ce que nous avons d'espoir, de grâce, de salut, nous le rapportions à celle qui s'est élevée de cette terre au ciel, au milieu des délices. C'est un jardin de délices sur lequel n'est pas venu une fois seulement le souffle de l'Esprit divin ; il y est survenu, il y a soufflé encore afin d'en faire couler et couler toujours les parfums, c'est-à-dire, toutes les richesses de la grâce. Otez le soleil qui éclaire le monde, où sera le jour ? Otez MARIE, cette étoile de la mer, que reste-t-il, sinon la nuit, l'ombre de la mort, les plus épaisses ténèbres. »

O bonté du Cœur de JÉSUS ! à qui pouvait-il mieux confier la grâce de notre salut qu'au Cœur miséricordieux de notre Mère ?... O bonté ! O bonté !

Pratique et Exemple.



MARIE, imitant la Sagesse, passe continuellement en criant à l'oreille des cœurs : *Si quelqu'un a besoin de secours, qu'il s'adresse à moi.* Elle distribue des grâces à tous ceux qui en désirent, n'exigeant autre chose que la seule peine de les demander. Si nous sommes pauvres, c'est donc par notre faute ; si nous

Digitized by Google

nous damnons, nous ne pourrons en accuser que notre négligence. Où en sommes-nous par rapport à la prière? Celui qui prie se sauve ; celui qui ne prie pas se damne. La prière confiante peut même nous obtenir des grâces temporelles bien extraordinaires. Il y a quelques années, un missionnaire priait seul dans une église. Placé derrière un pilier, il ne pouvait être aperçu de ceux qui entraient. Bientôt il entend ouvrir la porte, et une personne s'écrier en soupirant : « O mon Dieu, ayez pitié de moi et de mon enfant! » Il se retourne et voit une femme s'approcher du bénitier, prendre de l'eau bénite et en répandre sur la tête d'un enfant qu'elle tenait entre ses bras, en répétant : « O mon Dieu, ayez pitié de mon enfant, je vous en prie! » Puis, elle se dirige vers un autel où se trouve l'image de la sainte Vierge; à peine y est-elle arrivée, qu'elle se jette à genoux, et offrant son enfant à l'auguste Reine des cieux : « O Vierge Marie, s'écrie-t-elle en sanglotant, vous voyez à vos pieds une pauvre mère bien affligée... Hélas! mon enfant que j'aime si tendrement, se meurt!... O Vierge Marie, je vous l'offre, regardez-le donc avec bonté et daignez le bénir afin qu'il guérisse!... » Puis elle le couvre de baisers et l'arrose de ses larmes. « O Vierge Marie, reprend-elle, oui, c'est avec confiance que je viens me jeter à vos pieds; je sais combien vous êtes compatissante ; daignez donc, je vous

en supplie, bénir mon pauvre enfant... Oui, je vous l'offre de tout mon cœur. Rendez-lui la santé et la vie !... » Les sanglots la suffoquent ; elle continue à prier, mais à voix basse. Les soupirs de cette pauvre mère furent entendus et exaucés. MARIE aurait-elle pu s'y montrer insensible ? (Dict. des Anecd.) — Si la Reine du ciel rendit si vite la vie à cet enfant, à cause des prières de sa mère, combien plus promptement ne rendra-t-elle pas la vie à une âme pour laquelle son Fils n'a pas refusé son sang ? Disons-lui donc souvent : O Vierge MARIE, sauvez ma pauvre âme. O doux Cœur de MARIE, soyez mon salut. O Mère de miséricorde, ayez compassion de moi.

Prière.



VIERGE bénie, puisque vous êtes la dispensatrice universelle de toutes les grâces de Dieu, vous êtes donc mon espérance et l'espérance de tous les hommes. Je remercie le Seigneur de m'avoir fait connaître le moyen que j'ai à prendre pour obtenir ses faveurs et pour me sauver : ce moyen, c'est vous-même, auguste Mère de mon Dieu ; car je sais que je dois parvenir au salut, d'abord par les mérites de JÉSUS-CHRIST, et ensuite par votre intercession. Ah ! ma Reine, daignez jeter un regard compatissant sur mon

Digitized by Google

âme; vous savez mieux que moi combien elle est remplie d'affections déréglées, de mauvaises habitudes et de péchés commis, autant de maladies pestilentielles qui doivent la conduire à la mort éternelle. Vous pouvez la guérir de tous ses maux et la rendre riche, ô Trésorière de Dieu ! Visitez-moi donc pendant ma vie, et visitez-moi surtout au moment de ma mort, parce qu'alors vos grâces me seront encore plus nécessaires. O MARIE, recommandez-moi à votre divin Fils; vous connaissez mieux que moi mes misères et mes besoins. Que puis-je vous dire de plus? ayez compassion de moi; je suis si misérable et si ignorant que je ne sais pas même demander les grâces dont j'ai le plus besoin. Ma douce Reine et ma tendre Mère, obtenez-moi de votre Fils les grâces que vous savez être les plus utiles et les plus nécessaires à mon âme. Je m'abandonne entièrement entre vos mains, et je prie seulement la divine Majesté de m'accorder, par les mérites de mon Sauveur JÉSUS-CHRIST, les grâces que vous lui demandez pour moi. Demandez donc, ô Vierge sainte, demandez pour moi ce que vous jugez le plus utile. Vos prières ne sont jamais repoussées; ce sont les prières d'une Mère auprès d'un Fils qui vous aime tant et qui se plaît à faire tout ce que vous lui demandez, pour vous honorer par là davantage et pour vous témoigner en même temps le grand amour qu'il vous

Digitized by Google

porte. Oui, ô ma Souveraine, je me confie en vous ; c'est à vous de penser à me sauver. *Amen.*



VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie est une arche de salut dans laquelle il est impossible de périr.



De même que Dieu fit entrer dans l'arche de Noé les hommes et les animaux qu'il voulait sauver du déluge, de même il inspire une vive dévotion envers MARIE à ceux qu'il veut préserver de l'enfer. Car IL EST MORALEMENT IMPOSSIBLE QU'UN VÉRITABLE SERVITEUR DE MARIE SE DAMNE. Cette tendre Mère semble, en effet, nous dire à tous : « Mes enfants, si vous ne voulez pas faire naufrage dans la traversée du temps à l'éternité, venez à moi ; je serai votre *arche*, votre *pilote* et votre *étoile*. Sous ma protection vous ne périrez pas. » Nous allons méditer ces comparaisons d'ailleurs si usitées dans le langage des Pères et des Docteurs de l'Eglise.

Saint Bernard appelle MARIE « l'arche céleste qui nous sauvera du naufrage de la damnation, si nous nous y réfugions à

temps. » Un vaisseau offre toute garantie au navigateur quand il est solide, rempli de provisions de bouche et d'armes, et impénétrable aux coups des ennemis. Si l'arche de notre salut n'était pas solide, saint Bernard l'appellerait-il « tout le fondement de son espérance? » Saint Jean Damascène lui dirait-il : « Ma Souveraine, j'ai mis en vous toute mon espérance. et j'attends de vous mon salut? »

Mais dans cette arche ne manquerons-nous pas des choses nécessaires? Non, car il est écrit d'elle qu'*elle est comme un vaisseau qui apporte son pain de loin.* (Prov. 31.) Dans ce passage il s'agit de MARIE, qui apporta au monde JÉSUS-CHRIST, le *Pain vivant descendu du ciel pour nous donner la vie éternelle* (Jo. 6.) De fait, ne sont-ce pas les vrais enfants de MARIE, qui usent le plus souvent et le mieux du Pain eucharistique?

Cette arche possède toute espèce d'armes. Car MARIE est *terrible contre l'enfer comme une armée rangés en bon ordre.* (Cant. 6.) Elle sait disposer admirablement son pouvoir, sa miséricorde et ses prières, pour confondre ses ennemis, et pour sauver ses serviteurs qui l'invoquent dans leurs tentations.

Nous n'avons rien à craindre des traits lancés par l'enfer aussi longtemps que nous resterons dans cette arche. Eh ! qui oserait jamais arracher du Cœur de MARIE ceux de ses enfants qui s'y réfugient pour échapper

Digitized by Google

à leurs ennemis? Quelle rage infernale, quelle passion violente pourrait les vaincre, s'ils mettent leur confiance dans le patronage de celle qui est la Mère de Dieu et la nôtre? On raconte de la baleine que, lorsqu'elle voit ses petits en danger, soit dans la tempête, soit à l'approche des chasseurs, elle ouvre la bouche et les reçoit dans son sein. Voilà précisément ce que fait MARIE; lorsqu'elle voit ses enfants exposés à de trop grands périls par la violence des tentations, que fait-elle? elle les cache avec amour comme dans ses propres entrailles, les y protège et ne cesse de les garder jusqu'à ce qu'elle les ait mis en sûreté dans le port du salut.

Nous avons dit que, dans la traversée de la terre au ciel, MARIE veut bien servir de pilote à ses fidèles serviteurs. Or, pourrions-nous en trouver de plus sage, de plus dévoué? Elle connaît les écueils qui nous menacent; elle est touchée de nos dangers; elle est plus désireuse de nous conduire au ciel, qu'un avide marchand ne l'est de ramener au port une riche cargaison.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit un jour, au milieu de la mer, une nacelle où s'étaient réfugiés tous les serviteurs de Marie; et la bienheureuse Vierge, faisant elle-même l'office de nocher, les conduisait sûrement au port. La sainte comprit, par cette vision, que ceux qui vivent sous la protection de MARIE, au milieu des périls

Digitized by Google

de ce monde, sont préservés du naufrage du péché et de la damnation, étant guidés par elle jusqu'au port du paradis. Hâtons-nous donc d'entrer dans cette heureuse nacelle de la dévotion à Marie, et là, tenons-nous assurés de parvenir au royaume céleste. C'est ce que chante la sainte Eglise: « Sainte Mère de Dieu, tous ceux qui participeront à la joie éternelle, habitent en vous et vivent sous votre protection. »

Ah! si tous les hommes aimaient cette Reine pleine de clémence et de tendresse, et si, dans les tentations, ils avaient toujours et aussitôt recours à elle, en verrait-on un seul se perdre? CELUI-LA SEUL SE PERD, QUI NE RECOURT POINT A MARIE. Richard applique à la sainte Vierge ces paroles de l'Ecclésiastique : *J'ai marché sur les flots de la mer;* (Eccl. 24.) et il lui fait ajouter : « Je marche avec mes serviteurs et ne les abandonne point au milieu des tempêtes, afin de les diriger et de les préserver de l'abîme du péché. »

Bien grands sont les dangers des navigateurs, quand, dans la nuit obscure, ils ne peuvent voir l'étoile polaire; mais nous n'avons à craindre rien de semblable; car notre belle Etoile est toujours visible à l'œil de l'amour et de la confiance. Tout le monde connaît l'hymne charmante où l'Eglise donne à MARIE le nom d'étoile de la mer; et c'est avec raison, dit saint Thomas, car, comme les navigateurs se diri-

gent vers le port par le moyen des étoiles, ainsi les chrétiens sont guidés vers le paradis par le moyen de la bienheureuse Vierge. Aussi saint Germain la priait-il en ces termes : « O ma Souveraine, je trouve en vous seule l'étoile qui me dirige dans mon pèlerinage, ma force dans la faiblesse, ma richesse dans l'indigence, le remède à mes blessures, le soulagement de mes douleurs, la délivrance de mes chaînes, l'espérance de mon salut. » — « O hommes, s'écrie à son tour saint Bernard, tu sais qu'en cette vie, il t'arrive plus souvent d'être ballotté par les vagues et les tempêtes, que de marcher sur une terre ferme : si tu veux éviter d'être submergé, ne perds jamais de vue cet astre tutélaire, regarde l'étoile de la mer, invoque Marie. Dans les dangers de pécher, dans les tentations importunes, dans les doutes et les perplexités, songe que Marie peut te secourir, et hâte-toi d'implorer son assistance. Que son nom puissant soit toujours dans ton cœur par la confiance, et sur tes lèvres par la fidélité à l'invoquer. En suivant Marie, tu ne saurais t'écarter de la voie du salut. Pourvu que tu aies soin de te recommander à elle, tu ne dois jamais désespérer. Soutenu par elle, tu ne tomberas point. Si elle te protège, tu n'as pas à craindre de te perdre. Si elle te guide, tu te sauveras sans peine. En un mot, si Marie prends ta défense, tu arriveras certainement au royaume des bienheureux. »

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Le matin, à notre réveil, et le soir avant de nous endormir, mettons-nous sous la protection de la sainte Vierge, en récitant *trois Ave Maria*, afin qu'elle daigne nous préserver du péché mortel et de la mauvaise mort. Dès qu'il nous survient une tentation, invoquons aussi, à l'instant même, le puissant secours de Marie. Si nous voulons tant soit peu raisonner avec la tentation ou avec le tentateur, nous serons pris dans les filets du péché, et nous serons perdus. La Vierge des vierges montre continuellement les effets de sa protection lorsqu'on la prie au moment du danger. Dans une chaumière des Alpes, vivait loin du monde et dans la crainte du Seigneur, une vertueuse famille adonnée à la culture des champs. Arriva la guerre entre la France et les alliés. Un jour, un soldat brutal se présente. Il en veut à la vertu d'une jeune vierge. Son père voulant la défendre est passé au fil de l'épée. A la vue de ce père mourant, et tremblant plus encore pour elle-même, cette chaste colombe prend la fuite à travers les montagnes. Elle court, elle effleure à peine d'un pied léger la pointe aiguë des rochers. Plusieurs soldats s'étaient mis à sa poursuite; déjà ils sont près d'elle... ils vont l'atteindre... L'héroïque enfant arrive au sommet.

Digitized by Google

Mais hélas! devant elle se présente un précipice effrayant. Que faire? Avancer, c'est la mort; reculer, c'est se livrer aux mains de ses infâmes persécuteurs. Seule, la Vierge immaculée qu'elle a tant de fois invoquée, peut la mettre à l'abri des insultes. Elle lève les yeux et s'écrie : « O Marie, je me réfugie dans votre sein, secourez-moi; » et en même temps elle se précipite dans l'abîme. Effrayés à leur tour, les soldats s'approchent de l'endroit où elle a dû se briser contre la pierre; mais, ô prodige! ils la voient à genoux, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, comme en extase, et rendant grâce à sa puissante Libératrice. A cette vue, les soldats eux-mêmes se prosternent, demandant pardon à Dieu de leur crime; puis retournent au camp parfaitement convertis. On fit bâtir en cet endroit un ermitage, où la vierge termina pieusement ses jours en 1829. Il se fait un pèlerinage à son tombeau. Elle est connue sous le nom de *l'héroïne des Alpes*. (Hug. Tr. hist.) C'est ainsi que Marie sait défendre ses enfants dans les tentations et dans les dangers, lorsqu'ils ne s'exposent pas d'eux-mêmes aux périls des occasions.



Digitized by Google

Prière.



MÈRE du saint amour, notre vie, notre refuge, et notre espérance, vous le savez, JÉSUS-CHRIST, votre Fils, non content de se faire notre perpétuel avocat auprès de son Père, veut en outre que vous intercédiez auprès de lui-même pour nous obtenir les divines miséricordes; il a décrété que vos prières nous aideraient à nous sauver, et il leur a donné tant de force, qu'elles sont toujours exaucées. C'est donc à vous, ô Espérance des malheureux, c'est à vous que je m'adresse, misérable pécheur que je suis. J'espère faire mon salut par les mérites de JÉSUS-CHRIST et par votre intercession. Telle est ma confiance, et elle va si loin que, si mon salut éternel était entre mes mains, je le remettrais dans les vôtres; car je me fie plus en votre miséricorde et en votre protection, que dans toutes mes œuvres. Ma Mère et mon Espérance, ne m'abandonnez pas, comme je le mériterais; considérez ma misère, et laissez-vous toucher de compassion; secourez-moi et sauvez-moi. Je l'avoue, bien des fois mes péchés ont fermé la porte aux lumières et aux secours que vous m'avez obtenus de Dieu; mais votre compassion pour les misérables et votre pouvoir auprès du Seigneur surpassent le nombre et la malice de toutes mes iniquités. C'est une

Digitized by Google

chose connue du ciel et de la terre que celui que vous protégez est assuré de ne pas se perdre. Que je sois donc oublié de toutes les créatures, mais non de vous, ô Mère du Tout-Puissant ! dites à Dieu que je suis votre serviteur, dites-lui que vous prenez ma défense, et je serai sauvé. O MARIE, vous êtes toute mon espérance après JÉSUS.



VINGT-SIXIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie est un asile ouvert aux âmes les plus abandonnées.



LA sainte Eglise salue MARIE sous le titre de *Mère de miséricorde.* Que signifie ce mot si doux de *miséricorde ?* C'est un heureux assemblage de trois mots latins : *Miseriæ cor datum,* Cœur donné à la misère. Le titre de Mère de miséricorde signifie donc une mère dont le cœur est voué, consacré aux misères de ses enfants pour les soulager ; un cœur qui est plein de tendresse pour tous ses enfants, mais surtout pour ceux dont les misères sont plus grandes, une mère qui fait sa vie, son bonheur et sa gloire de secourir les malheureux. Et de fait, si MARIE pouvait repousser les pécheurs qui s'adressent à elle, fussent-ils

Digitized by Google

même les plus misérables, le titre de Mère de miséricorde ne pourrait lui être donné. Pourquoi? Parce qu'elle ne serait plus ni *Mère*, ni *miséricordieuse*.

Elle ne serait plus Mère, parce qu'une mère ne s'endurcit pas sur les infirmités de ses enfants. Puisque MARIE est la Mère des pécheurs qui veulent se convertir, elle ne peut donc s'empêcher de compatir aux maux de ses pauvres enfants, ou plutôt, de les ressentir comme ses propres maux. Lorsque la Chananéenne vint supplier le Sauveur de délivrer sa fille, elle lui dit : *Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.* (Matt. 15.) Mais, puisque c'était sa fille qui souffrait, et non elle-même, ne semble-t-il pas qu'elle aurait dû dire : Ayez pitié de ma fille; — au lieu de : Ayez pitié de moi? — Nullement; elle a eu raison de dire : Ayez pitié de moi; parce que toutes les douleurs des enfants sont ressenties par leurs mères comme des douleurs personnelles. « C'est précisément ainsi, dit Richard, que MARIE parle à Dieu, quand elle lui recommande un pécheur qui a invoqué son secours : Seigneur, semble-t-elle lui dire, cette pauvre âme en état de péché est mon enfant; ayez donc pitié, non pas tant d'elle, que de moi, qui suis sa Mère. »

Or, il est impossible que Dieu condamne les pécheurs qui recourent à MARIE et pour qui elle intercède, puisqu'il les a lui-même

Digitized by Google

recommandés à sa tendresse comme ses enfants. Voici comment le dévôt Lansperge fait parler le Seigneur : « J'ai recommandé les pécheurs à MARIE comme ses enfants ; aussi, dans sa sollicitude à remplir son devoir de Mère, elle ne veut pas qu'aucun de ceux qui lui sont confiés, surtout s'ils l'invoquent, vienne à périr, et elle s'efforce, autant qu'il est en elle, de me les ramener tous. » Oh ! qui pourra jamais exprimer avec quelle bonté, quelle miséricorde, quelle fidélité et quelle charité, notre Mère cherche à nous sauver, quand nous l'appelons à notre secours ?

Prosternons-nous donc devant cette bonne Mère, embrassons ses pieds sacrés, et ne la quittons pas qu'elle ne nous ait bénis et acceptés pour ses enfants. Et qui pourrait douter de sa tendresse maternelle ? « Quand même elle me donnerait la mort, disait saint Bonaventure, je ne cesserais point d'espérer en elle ; plein de confiance, je désire mourir devant son image, et je serai sauvé. » Une mère ne peut laisser périr son enfant.

Si MARIE nous repoussait à cause de nos péchés et de nos misères, elle ne mériterait plus même le titre de *miséricordieuse*, car la misère est l'objet de la miséricorde : *Ceux qui se portent bien*, disait JÉSUS, *n'ont pas besoin de médecin*. (Luc. 5.)

Saint Basile dit à ce propos que le Seigneur nous a donné MARIE « comme un

Digitized by Google

hôpital public, » où peuvent être reçus tous les malades pauvres et dénués de ressource. Or, dans les hôpitaux spécialement destinés aux pauvres, je le demande, quels sont ceux qui ont plus de droit à être admis? Ne sont-ce pas les plus pauvres et les plus malades? Par conséquent, plus on se trouve misérable, dépourvu de mérites et accablé sous le poids des maux de l'âme, qui sont les péchés, plus on est en droit de dire à MARIE : Auguste Souveraine, vous êtes l'asile des pauvres malades; ne me rejetez donc pas : puisque je suis plus pauvre et plus malade que les autres, je n'en ai que plus de droit à être reçu de vous.

Ah! plût à Dieu que tous les pécheurs eussent recours à cette douce Mère, ILS OBTIENDRAIENT TOUS CERTAINEMENT LEUR PARDON. — « O MARIE, s'écrie avec admiration saint Bonaventure, vous recevez dans vos bras maternels le pécheur méprisé de tout le monde, et vous ne l'abandonnez point que vous ne l'ayez réconcilié avec son Juge. » Le Docteur séraphique nous fait entendre par ces paroles que l'homme en état de péché est haï et repoussé de tous les êtres : il n'est pas jusqu'aux créatures inanimées, le feu, l'air, la terre, qui ne voulussent le châtier et venger sur lui l'honneur de leur Maître outragé. Mais, si ce malheureux recourt à MARIE, le repousse-t-elle aussi? Non, certes; *s'il vient avec l'intention d'être aidé à se corriger, elle l'embrasse avec la*

Digitized by Google

tendresse d'une mère, et ne le quitte point qu'elle ne l'ait remis dans la grâce de Dieu.

Cette Mère de miséricorde est tout bonté, tout douceur, non seulement envers les justes, mais encore envers les pécheurs et les désespérés; quand ceux-ci implorent de bon cœur son assistance, elle s'empresse de les secourir, les accueille, et leur obtient le pardon de son divin Fils. Elle n'en sait mépriser aucun, si indigne qu'il soit; *elle ne refuse à aucun sa protection;* elle les console tous; et à peine l'a-t-on invoquée, qu'on en est aussitôt secouru. Par sa douceur, elle attire souvent à son culte les pécheurs les plus éloignés de Dieu: elle les dispose par ce moyen à recevoir la grâce du Seigneur, et à se rendre enfin dignes de la gloire éternelle: Dieu, en formant cette Fille de prédilection, l'a douée d'un Cœur si compatissant et si prévenant, que personne ne peut jamais, par défaut de confiance, hésiter à réclamer son intercession. Il est donc impossible de se perdre quand on cultive avec zèle et humilité la dévotion à cette divine Mère.

Pratique et Exemple.



MMÉDIATEMENT après nos fautes, allons nous jeter aux pieds de MARIE : elle nous obtiendra le pardon de son divin Fils. Entre des personnes qui s'aiment cordialement, il

n'est pas rare que, quand l'une vient à offenser l'autre, et lui en demande ensuite humblement pardon, l'amitié devienne plus étroite qu'auparavant. Il en sera surtout ainsi entre Jésus et nous si Marie opère la réconciliation.

En 1847, Mgr Truffet, vicaire apostolique au Sénégal, prêchait à Notre-Dame-des Victoires à Paris. Vers la fin de son sermon, il dit : Mes frères, j'ai une faveur à solliciter de votre charité. Il est par le monde, où ? je l'ignore, mais enfin il est une âme au salut de laquelle je m'intéresse depuis dix ans avec la plus vive sollicitude. C'est un pauvre jeune homme dont j'ai fait autrefois l'éducation, et qui se destinait à la prêtrise. Il est venu à Paris chercher fortune. Il y a huit ans que j'ignore s'il vit encore. Oh ! s'il est égaré dans le chemin du vice, conjurez Marie de lui ouvrir, comme dernier asile, son très saint Cœur. » Six mois s'étaient écoulés, lorsqu'un jour M Desgenettes voit un jeune homme entrer brusquement dans son confessional. « Monsieur, dit-il, je ne viens pas pour me confesser, mais je suis poursuivi par le malheur. — Mon ami, dit le saint prêtre, que désirez-vous de moi ? — Des conseils. — Mais pour vous être utile, je dois connaître vos chagrins. » — L'infortuné lui fait le détail de sa vie. « Mais, dit le confesseur, en entendant ce récit, je connais une histoire qui ressemble à la vôtre. Il y a quelques mois,

Digitized by Google

un évêque est venu recommander aux prières des associés du très saint et immaculé Cœur de MARIE, un jeune homme, son ancien ami, dont il n'a plus eu de nouvelles depuis huit ans. C'est Mgr Truffet. — Mgr Truffet! reprit le jeune homme avec surprise, mais c'est mon ancien maître, c'est mon ami, et c'est moi l'ingrat qui l'ai abandonné ! » Et le pauvre pécheur éclate en sanglots. Il raconte comment il avait été trois fois sur le point de mettre fin à ses jours ; mais qu'ayant récité une prière à laquelle il avait été fidèle, le *Souvenez-vous*, il avait été soudainement frappé de la pensée de l'éternité, de l'enfer. « Il y avait trois heures, ajouta-t-il enfin, que j'errais dans Paris, au comble du désespoir, lorsque, je ne sais sous quelle impulsion, je me trouvai dans cette église. Si donc maintenant, ô mon père, je suis à vos pieds et non en enfer, à qui le dois-je, sinon à la miséricorde infinie de Dieu et aux prières que l'on a adressées pour moi au Cœur de MARIE ? » — O vous qui lisez cette histoire, quelque coupable que vous soyez, ne vous découragez pas, mais allez tout de suite vous jeter aux pieds de la Mère de Dieu et d'un confesseur, et soyez persuadé que le bonheur rentrera dans votre âme avec le pardon. (Lamb. Hist. de N.-D. des Vict.)



Digitized by Google

Prière.



Vierge sainte, Mère de miséricorde, voici à vos pieds un traître, qui, payant d'ingratitude les grâces obtenues de Dieu par votre intercession, a trahi Dieu et vous. Mais sachez que mes iniquités, ô douce Reine, loin de diminuer ma confiance en vous, ne font que l'augmenter; car, je le vois, ma misère ne vous inspire que plus de compassion pour moi. O Marie, faites-moi connaître ce que vous êtes pour moi, ce que vous êtes pour tous ceux qui vous invoquent, c'est-à-dire, pleine de bonté et de miséricorde. Il me suffit que vous me regardiez, et que vous ayez compassion de moi : si votre Cœur a compassion de moi, il ne manquera pas de me protéger; et si vous me protégez, qu'ai-je à craindre? Alors, certes, je ne craindrai rien : je ne craindrai pas mes péchés, puisque vous pouvez réparer le mal que j'ai fait; je ne craindrai pas les démons, puisque vous êtes plus puissante que l'enfer; je ne craindrai pas même votre divin Fils irrité contre moi, puisqu'une seule de vos paroles suffit pour l'apaiser. Je crains seulement que, par ma faute, je ne néglige de me recommander à vous dans les tentations, ce qui serait ma perte. Mais voici ce que je vous promets aujourd'hui; je suis résolu de recourir toujours à vous. Aidez-moi à tenir

Digitized by Google

cette résolution ; voyez la belle occasion qui s'offre à vous de contenter votre Cœur, en soulageant un misérable tel que moi. O Mère de Dieu, j'attends de vous la grâce de pleurer mes péchés et la force de n'y plus retomber : si je suis malade, vous pouvez me guérir ; si mes fautes m'ont rendu faible, votre secours me fortifiera. J'espère tout de vous, ô MARIE, parce que vous pouvez tout auprès de Dieu. *Amen.*



VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Combien sont à plaindre ceux qui ne se réfugient pas dans le Cœur de Marie.



Nous avons vu que, d'après les saints, il est impossible de se damner quand on se recommande à la bienheureuse Vierge et qu'on est regardé par elle avec amour. Mais ils vont plus loin, et nous enseignent que SANS LA DÉVOTION ENVERS MARIE IL EST IMPOSSIBLE DE SE SAUVER. Cette proposition a de quoi faire trembler ceux qui font peu de cas de la dévotion envers la Mère de Dieu. Richard nous en donne la raison : « Ceux qui ne servent point MARIE, ne se sauveront point, parce qu'on ne peut être privé des secours de

Digitized by Google

cette auguste Mère, sans l'être aussi de ceux de son divin Fils et de toute la cour céleste. »

Quatre sortes de chrétiens se perdent faute de dévotion envers la Reine du ciel. Ce sont : les *indévots*, les *présomptueux*, les *obstinés* et les *négligents*.

J'appelle *indévots* ceux qui repoussent toute espèce de dévotion à notre douce Souveraine. Le bienheureux Albert-le-Grand disait en parlant d'eux : « Tous ceux qui ne sont pas vos serviteurs, ô MARIE, périront. » Le Docteur séraphique affirme de même que « ceux dont MARIE détourne sa face ne se sauveront point, et qu'il n'y aura pas même d'espérance de salut pour eux. » Saint Jean Chrysostome avait dit longtemps avant lui : « Aucun pécheur ne peut se sauver, si ce n'est par votre secours, ô glorieuse Vierge ! Votre miséricordieuse intercession en sauve un grand nombre qui, selon les lois de la justice divine, seraient damnés. » C'est dans le même sens que l'Eglise applique à MARIE ces paroles des Proverbes : *Tous ceux qui ne m'aiment point, aiment la mort éternelle ;* (Prov. 8,) car, comme l'observe Richard, « la mer de ce monde engloutira tous ceux qui se trouveront hors de cette arche de salut. »

Nous avons dit qu'il est impossible qu'un serviteur de la sainte Vierge se damne : cela ne s'entend point de ceux qui se prévalent de leur dévotion pour pécher avec

Digitized by Google

plus de sécurité. Lorsque nous exaltons la miséricorde de MARIE envers les pécheurs, on a donc tort de nous blâmer, sous prétexte que ces malheureux s'en autorisent pour pécher plus librement ; car nous disons que de tels *présomptueux*, par leur téméraire confiance, se rendent dignes de châtiment, et non de miséricorde. Aussi, quiconque aspire à la dignité d'enfant de cette divine Mère, doit d'abord renoncer au péché; après cela, il peut espérer d'être bien reçu par elle. Sur ces paroles des Proverbes, appliquées à la sainte Vierge : *Ils se sont levés, ses fils ;* Richard observe que les mots, *Ils se sont levés,* sont placés avant le mot *fils ;* ce qui montre, ajoute-t-il, qu'on ne peut devenir enfant de MARIE, si l'on ne cherche avant tout à se relever de la faute où l'on est tombé. En effet, celui dont les œuvres sont contraires à celles de MARIE, prouve par le fait qu'il ne veut pas être son enfant : MARIE est humble, et il veut être orgueilleux ; MARIE est pure, et il veut être impudique ; MARIE est pleine de charité, et il veut haïr son prochain ! Il montre assez par là qu'il n'est pas et qu'il ne veut pas être enfant d'une si sainte Mère. — Les enfants de MARIE, sont ceux qui tâchent de lui ressembler par l'imitation de ses vertus.

Les *obstinés* sont ces pécheurs qui, tout en honorant la sainte Vierge, ne veulent pas changer de vie. Ah ! comment oserait-on prétendre être enfant de Marie, lorsqu'on

Digitized by Google

ne cesse de l'affliger par sa mauvaise conduite? Un pécheur lui disait un jour : « Faites voir que vous êtes ma Mère; » mais elle lui répondit : « Fais voir que tu es mon fils. » Un autre l'ayant invoquée en l'appelant Mère de miséricorde, elle lui dit : « Vous autres, pécheurs, quand vous voulez que je vous aide, vous m'appelez Mère de miséricorde; et puis vous ne cessez, par vos péchés, de faire de moi une Mère de douleur et de misère. » L'Esprit-Saint déclare *maudit de Dieu celui qui afflige sa mère.* (Eccli 3.) Selon Richard, cette Mère est surtout MARIE : Dieu maudit ceux qui, par leur mauvaise vie, ou plutôt, par leur obstination, contristent le Cœur de cette bonne Mère. J'ai dit : « obstination; » car, lorsqu'un pécheur, quoique non encore dégagé des liens du péché, *s'efforce néanmoins d'en sortir, et réclame pour cela le secours de* MARIE, cette tendre Mère ne laisse pas de venir à son aide et de le faire rentrer en grâce avec Dieu. Quand le pécheur s'obstine, MARIE ne peut l'aimer; mais si, enchaîné par quelque passion qui le retient dans l'esclavage de l'enfer, il se recommande à la sainte Vierge, et la prie avec confiance et persévérance de le retirer du péché, sans aucun doute cette bonne Mère étendra vers lui sa main puissante, le délivrera de ses chaînes et le fera parvenir au salut.

Les *négligents* sont ceux qui n'invoquent pas la sainte Vierge quand ils devraient le

Digitized by Google

faire, surtout dans les tentations, dans les périls du péché. Bien malheureuses sont les âmes qui se privent de ce secours salutaire, en négligeant d'honorer MARIE et de l'invoquer dans les occasions dangereuses! Si le soleil cessait de paraître, que deviendrait le monde, sinon un chaos de ténèbres et un lieu d'horreur? Qu'une âme perde la dévotion à MARIE, aussitôt elle sera remplie *de ces ténèbres* dont parle l'Esprit-Saint, *ténèbres favorables au passage de toutes les bêtes de la forêt.* (Ps. 103.) Dès qu'une âme n'est plus éclairée de la divine lumière, et qu'il s'y fait nuit, elle devient le repaire de tous les péchés et de tous les démons. C'est ce qui faisait dire à saint Anselme: « Malheur à ceux qui méprisent la lumière de ce soleil, c'est-à-dire, qui méprisent la dévotion envers MARIE! »

Pratique et Exemple.

QUAND notre dévotion envers MARIE tend à se refroidir, songeons au danger auquel nous exposerait la tiédeur à la servir. Descendons en esprit dans l'enfer; pensons à la rigueur des supplices. Eh quoi! nous ne pouvons souffrir ici-bas le chaud, le froid, la faim, la soif, une maladie, une injure, une persécution; et en enfer, il nous faudrait être plongés dans un océan de feu, foulés aux pieds des démons, abandonnés de JÉSUS et de MAIRE, et cela non un jour, non un

Digitized by Google

mois, non une année, non mille ans, mais ÉTERNELLEMENT...

Ah ! que Dieu a été bon de nous donner MARIE pour Mère, afin que, par sa protection, nous puissions facilement parvenir au salut ! Aussi ne souffre-t-il pas qu'on l'outrage, nous en avons eu bien des fois la preuve dans ces dernières années. En 1867, il y avait à Bénévent un révolutionnaire qui se mit, au milieu d'une réunion, à blasphémer contre la très sainte Vierge. La dame de la maison se risqua à lui dire : « Si vous aviez le moindre respect pour votre mère et pour votre épouse, vous ne parleriez point ainsi de la plus sainte des femmes. » Comme on lui disait que Dieu punit souvent les outrages faits à MARIE, il répondit : « Je défie la Mère de Dieu. » Le lendemain quel ne fut pas l'effroi de sa femme : elle le trouva mort, étendu sur le parquet, le visage noirci, la langue horriblement gonflée et pendante hors de la bouche ! — En 1862, à Trapani, quatre soldats italiens outragèrent brutalement une image de MARIE immaculée. A peine rentrés dans leur chambre, où ils continuaient à rire de leur sacrilège, voilà qu'une partie du plafond se détache et les écrase sur le coup. — En 1863, on découvrit un scapulaire sur la poitrine d'un conscrit qui était mort. A cette vue un soldat piémontais entra en fureur, et se mit, en blasphémant, à poignarder l'image de la très sainte

Digitized by Google

Vierge. Grande fut la stupeur des assistants, quand ils virent tout à coup cet impie s'arrêter, frémir et se débattre... Un coup d'apoplexie l'avait foudroyé. — Un jeune étudiant de l'université de Padoue se mit un soir à dire des choses épouvantables contre la Vierge immaculée. Tous les assistants frémirent d'horreur et manifestèrent leur indignation, surtout la maîtresse de la maison, qui se mit en devoir de congédier le jeune impie. Ce crime ne tarda pas à être puni. Le lendemain, comme il ne se levait pas à l'heure accoutumée, on entre dans sa chambre, et on le trouve mort dans son lit, noir comme le charbon. Infortuné jeune homme! il n'avait que vingt ans. Voilà où conduit l'éducation qui n'est pas basée sur la religion. (Huguet, chât. des révolut.)

Prière.



O Reine et Mère de miséricorde, qui, dès qu'on recourt à vous, dispensez les grâces avec la libéralité d'une reine, et avec l'amour d'une mère pleine de tendresse, je me recommande à vous, moi qui suis si dénué de vertus et si chargé de dettes envers la justice divine. O Marie, vous tenez la clef du trésor des divines miséricordes; souvenez-vous de ma pauvreté, et ne m'abandonnez pas dans une si grande misère. Vous êtes si libérale envers tout le monde, accoutumée à donner

Digitized by Google

plus qu'on ne vous demande ; daignez agir de même à mon égard. Vierge sainte, protégez-moi ; c'est tout ce que je vous demande. Si vous me protégez, j'espère tout, puisque vous pouvez tout. O Mère de miséricorde, je sais que vous trouvez votre plaisir et votre gloire à aider les plus misérables, et que vous pouvez les aider, tant qu'ils ne sont pas obstinés ; je suis un pécheur, mais je ne suis pas obstiné, je veux changer de vie ; vous pouvez donc me secourir ; ah ! secourez-moi et sauvez-moi. Aujourd'hui, je me remets tout entier entre vos mains ; dites-moi ce que j'ai à faire pour plaire à Dieu ; j'ai la volonté de le faire, et j'espère y réussir avec votre secours, ô MARIE, ma Mère, ma lumière, ma consolation, mon refuge, mon espérance !



VINGT-HUITIÈME JOUR.

Combien le Cœur de Marie exauce facilement ceux qui l'invoquent.



CELUI *qui demande, reçoit,* a dit JÉSUS. Et sainte Thérèse tire de là avec raison cette conséquence : « Celui qui ne demande pas, ne reçoit pas. » Or, MARIE se conforme en ceci, comme en tout le reste, à son

Digitized by Google

divin Fils : prodigue envers ceux qui l'invoquent, elle abandonne à leur propre misère ceux qui négligent de se recommander à elle. Voulez-vous donc obtenir les faveurs de MARIE? adressez-vous à elle, demandez, et le secours viendra *certainement*, il viendra *promptement*.

Certitude du secours. — MARIE demande nos pieuses invocations en toute circonstance, non pour mendier nos hommages et nos respects, qui sont si fort au-dessous de son mérite, mais afin de voir croître par là notre confiance et notre dévotion, et de pouvoir mieux nous secourir et nous consoler. JÉSUS-CHRIST veut que nous nous adressions à sa Mère. On demande beaucoup de choses à Dieu et on ne les obtient pas; on les demande à MARIE et on est exaucé : comment cela se fait-il? Est-ce que MARIE est plus puissante que Dieu? Non, mais c'est que Dieu veut ainsi honorer sa Mère. Le père Contenson expliquant ces paroles que JÉSUS-CHRIST adressa du haut de la croix à saint Jean : *Voilà votre Mère*, paraphrase ainsi ce texte : « Nul n'aura de part à mon sang, si ce n'est par l'intercession de ma Mère. Mes plaies sont des sources de grâces, mais on ne peut recevoir ces grâces que par le canal de MARIE. Jean, mon cher disciple, vous serez aimé de moi en proportion de l'amour filial que vous aurez pour elle. » S'il en est ainsi, adressons-nous à MARIE avec la plus grande confiance; rap-

Digitized by Google

pelons-nous cette belle prière attribuée à saint Augustin : « Souvenez-vous, ô très clémente Reine, qu'ON N'A JAMAIS OUÏ DIRE que vous ayez abandonné le malheureux qui implore votre secours ; pardonnez-moi donc, si j'ose vous déclarer que je ne veux pas être le premier condamné au malheur d'être abandonné de vous, après avoir eu recours à votre protection. »

On ne l'a jamais ouï dire! Est-ce bien vrai? — Oui, répond le pieux Louis de Blois ; on verrait plutôt le ciel et la terre crouler ensemble, que MARIE manquer de secourir celui qui, avec une bonne intention, implore son assistance et met en elle son espoir. »

On ne l'a jamais ouï dire! — C'est le bienheureux Eutichien qui le proclame : « O glorieuse Vierge, qui a jamais eu recours à votre patronage, assez puissant pour soulager tous les malheureux et pour sauver les pécheurs les plus désespérés, et s'est vu abandonné de vous? non, cela n'est jamais arrivé, et n'arrivera jamais. »

On ne l'a jamais ouï dire! — C'est le Pape Innocent III qui nous l'assure : « Quel est celui qui ait jamais invoqué cette douce Souveraine, sans en être exaucé? »

On ne l'a jamais ouï dire! — Saint Bernard jette à tous les siècles ce sublime défi : « Je consens, ô Vierge sainte, oui, je consens que celui-là ne parle plus de votre miséricorde, n'en fasse plus l'éloge, qui, après vous avoir invoquée dans ses besoins, se

Digitized by Google

souviendrait d'avoir été délaissé par vous. » — Mais je suis si grand pécheur, dira quelqu'un. — N'importe : *Jamais on ne l'a ouï dire!* ne l'oubliez pas. Sainte Brigitte entendit un jour Jésus dire à Marie : « Ma Mère, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous refuserai jamais rien. Sachez, ajouta-t-il, que tous ceux qui me demanderont miséricorde pour l'amour de vous, seront exaucés, je le leur promets, pourvu qu'ils aient la volonté de se corriger. »

Promptitude du secours. — Si nous trouvons plus vite le salut en recourant à la Mère qu'en recourant au Fils, ce n'est pas, répéterons-nous encore ici, que Marie ait plus de pouvoir que son divin Fils pour nous sauver ; car nous savons que Jésus-Christ est notre unique Sauveur, que lui seul, par ses mérites, nous a obtenu et nous obtient le salut ; mais en recourant à Jésus-Christ, notre Rédempteur et aussi notre Juge, à qui il appartient de punir les ingrats, il peut arriver que nous manquions de la confiance nécessaire pour être exaucés ; au lieu qu'en nous adressant à Marie, dont l'unique office est de compatir à nos peines, comme Mère de miséricorde, et de nous défendre, comme notre avocate, il semble que notre confiance doit être plus entière et plus ferme.

N'avez-vous jamais vu comme une mère *se hâte, court, vole* au secours de son enfant qui l'appelle : ainsi fait Marie.

Digitized by Google

Saint Bonaventure dit que Ruth fut une figure de la sainte Vierge, parce que le nom de Ruth signifie : *Qui voit et qui se hâte*. Ainsi, Marie, à la vue de notre misère, *se hâte* de nous secourir par sa miséricorde. A quoi Novarin ajoute : Marie, poussée par son désir de nous faire du bien, ne peut souffrir de retard ; et, loin de retenir ses grâces d'une main avare, cette Mère de miséricorde n'a rien de plus pressé que de répandre sur ses serviteurs les trésors de sa libéralité.

Cette bonne Mère *court* secourir celui qui l'invoque! En expliquant ce passage des Cantiques : *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ*, Richard dit que le Cœur de Marie est aussi prompt à donner le lait de la miséricorde à ceux qui le demandent, que les jeunes chevreuils sont prompts à bondir ; il assure qu'un simple *Ave Maria* suffit pour le faire jaillir abondamment.

Selon Navarin, la bienheureuse Vierge ne se contente pas de courir, elle *vole* au secours de ceux qui l'invoquent; dans l'exercice de la miséricorde, dit-il, elle ne peut manquer d'imiter le Seigneur : de même que Dieu vole au secours de quiconque implore son assistance, conformément à sa promesse infaillible : *Demandez et vous recevrez;* ainsi Marie, dès que nous l'invoquons, s'empresse aussitôt de nous aider.

Elle a un tel désir de consoler tout le monde, ajoute Louis de Blois, qu'à peine

Digitized by Google

invoquée, elle exauce la prière qui lui est faite, et vient aussitôt au secours. Saint Bonaventure avait donc raison d'appeler Marie « le salut de ceux qui l'invoquent, » faisant entendre par là que, pour être sauvé, il suffit d'invoquer cette divine Mère, toujours prête à secourir quiconque la prie ; car elle est plus désireuse de nous accorder ses grâces, que nous de les recevoir.

Pratique et Exemple.

PARMI les hommages que nous pouvons rendre à MARIE, un des plus saints, des plus faciles et des plus salutaires, est de prononcer fréquemment et avec ferveur son très saint nom. Si nous aimons notre Mère, son nom nous sera doux et aimable, comme il l'était au bienheureux Herman Joseph, de l'Ordre des Prémontrés. Il avait toujours à la bouche le nom de Marie, et il en éprouvait des consolations étonnantes; quand il était seul, il se prosternait contre terre, et répétait sans cesse : MARIE !... MARIE !... MARIE!... Un de ses compagnons, fort dévot aussi à la sainte Vierge, l'ayant trouvé dans cette position, lui demanda de quoi il s'occupait: « Je cueille, répondit-il, les fruits délicieux du nom de Marie ; en le prononçant il me semble que toutes les fleurs, que tous les parfums les pluse xquis se trouvent autour de moi pour embaumer les airs, tandis

Digitized by Google

qu'une vertu que j'ignore remplit mon cœur d'une joie toute céleste. Je me délasse ici de tous mes travaux, j'oublie toutes les amertumes de la vie; je voudrais, s'il était possible, ne jamais sortir de cette position, ne cesser jamais de répéter le saint nom de MARIE. » Souvent aussi il bénissait le sein de la glorieuse Vierge, dans lequel toute la grandeur du ciel avait été renfermée; il bénissait son Cœur, qui avait été le sanctuaire des principaux mystères de la foi; il bénissait ses yeux qui avaient contemplé l'ENFANT JÉSUS, ses mains qui l'avaient emmaillotté, ses bras qui l'avaient porté, sa poitrine sur laquelle il avait reposé, etc. Pendant ces bénédictions il fondait en larmes, répétant toujours le doux nom de MARIE. « Très doux JÉSUS, s'écriait-il, faites-moi la grâce de louer de ma bouche, d'admirer de mon esprit, d'aimer de mon cœur, et d'imiter par mes actions MARIE, votre Mère et la mienne, qui est la meilleure de toutes les mères. »

Prière.



MARIE, auguste Mère de Dieu et ma mère, il est vrai que je ne suis pas digne de prononcer votre nom; mais, puisque vous m'aimez et que vous désirez mon salut, vous m'accorderez de pouvoir toujours, quelque impure que soit ma langue, appeler à mon aide ce nom

Digitized by Google

si saint et si puissant, notre soutien pendant cette vie, et notre salut à l'heure de la mort. Ah ! Vierge pleine de pureté et de douceur, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme; et ne tardez pas à me secourir, chaque fois que je vous invoquerai; dans toutes les tentations et dans tous les besoins que j'éprouverai dorénavant, je suis résolu de ne jamais manquer de recourir à vous, en répétant toujours : MARIE ! MARIE ! — Voilà, je l'espère, ce que je ferai durant le reste de ma vie, et surtout dans mes derniers moments, pour aller ensuite louer éternellement en paradis votre nom bien-aimé, ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge MARIE !



VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Combien nos hommages plaisent au Cœur de Marie.



UNE dévotion purement extérieure n'est pas une vraie dévotion. Si la piété n'est pas dans l'âme, elle n'est qu'une ombre de piété, quelquefois même une hypocrisie. Cependant, elle ne peut être dans le cœur sans s'exprimer au dehors. Nous ne croyons pas à la piété de celui qui dit : « Pour moi,

Digitized by Google

je ne fais pas de cas de toutes ces pratiques extérieures; je sers Dieu en esprit. » Non, nous ne croyons pas qu'il serve Dieu en esprit. Quand un arbre a de la sève, il le prouve par ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. La piété est essentiellement pratique ét agissante.* Ainsi en doit-il être de notre dévotion au Cœur de MARIE. Elle doit être intérieure et extérieure. Par là elle sera *sainte* et bien *réglée*.

La Reine du ciel est si généreuse et si reconnaissante, qu'elle récompense les moindres hommages de ses serviteurs par de grandes grâces. Pour cela néanmoins deux conditions sont nécessaires.

La première, c'est que nous lui offrions nos hommages avec un cœur exempt de péchés. Il est impossible, moralement parlant, comme nous l'avons dit précédemment, qu'un serviteur de MARIE se damne; mais cela s'entend, pourvu qu'il vive sans péché, ou que du moins, il ait *le désir de se corriger*. Si quelqu'un, au contraire, voulait s'enhardir à pécher *par l'espérance* que la sainte Vierge le sauvera, il se rendrait, par sa faute, indigne et incapable de sa protection.

La seconde condition, c'est que nous persévérions dans la dévotion envers la Mère de Dieu; car *la persévérance seule mérite d'être couronnee*. Thomas-à-Kempis avait coutume, dans son jeune âge, d'adresser chaque jour

(*) Voir *Nouvelle Ève*, ch. 27e.

Digitized by Google

à la sainte Vierge certaines prières. Il lui arriva un jour de les omettre; puis il les omit une semaine entière; et, enfin, il les laissa tout à fait. Une nuit, il vit en songe MARIE qui embrassait ses compagnons les uns après les autres : mais, arrivée à lui, elle lui dit : « Qu'attends-tu, toi qui as abandonné tes pratiques de dévotion? retire-toi, tu es indigne de mes embrassements. » Là-dessus. Thomas se réveilla épouvanté, et il eut soin de reprendre ses prières accoutumées. Aussi, la grande leçon que saint Berchmans laissa en mourant à ses frères, mérite bien d'être retenue : ceux-ci l'ayant prié de leur dire, avant de les quitter, quel hommage ils pouvaient offrir à la sainte Vierge pour lui plaire davantage et obtenir sa protection, il répondit : « La moindre chose suffit, pourvu qu'on y mette de la constance. »

Enfants de MARIE, voulez-vous mériter sa protection ?

CHAQUE JOUR, récitez le *chapelet*. Le matin et le soir, dites à genoux devant votre lit *trois Ave Maria*, pour obtenir la grâce d'éviter le péché et de faire une sainte mort. Autant que vous le pouvez, allez aussi *visiter* avec piété une image de Marie ou une église consacrée en son honneur. « Ce sont là vraiment, dit saint Jean Damascène, des cités de refuge, où nous trouvons moyen d'échapper aux tentations et aux châtiments que nous avons mérités par nos

Digitized by Google

fautes. » Lorsque saint Henri, empereur, entrait dans une ville, la première chose qu'il faisait c'était de visiter une église dédiée à la sainte Vierge. Le père Thomas Sanchez ne rentrait d'ordinaire à la maison, qu'après avoir visité quelque sanctuaire de MARIE.

CHAQUE SAMEDI étant spécialement consacré à Marie, allez ce jour-là *entendre la messe* en son honneur. Sans doute, le saint sacrifice ne doit être offert qu'à Dieu seul, à qui on l'offre principalement pour reconnaître son souverain domaine; mais cela n'empêche pas, nous dit le Concile de Trente, qu'on ne puisse en même temps le lui offrir pour le remercier des grâces accordées aux saints et à sa très sainte Mère, afin d'obtenir, en faisant ainsi mémoire d'eux, qu'ils daignent intercéder pour nous; par ce moyen, *le divin sacrifice sert à leur gloire et à notre salut*, selon ce qui est dit dans les prières liturgiques. Cette offrande de la messe, en vue de remercier la très sainte Trinité des grâces faites à MARIE, est extrêmement agréable au Cœur de notre Mère.

CHAQUE MOIS, le premier vendredi, allez à la *sainte table* pour honorer le Cœur de JÉSUS, et réjouissez-vous alors, en pensant que par là vous consolez le Cœur de sa Mère. Le père Segneri disait que nous ne pouvons mieux honorer MARIE qu'en nous unissant à JÉSUS. Elle a révélé elle-même à une sainte âme, comme le rapporte le

Digitized by Google

père Crasset, qu'on ne peut lui offrir rien de plus agréable que la sainte communion, parce que JÉSUS-CHRIST y recueille dans les âmes le fruit de sa passion. Aussi la bienheureuse Vierge semble ne désirer rien tant de ses serviteurs que la communion, d'après cette invitation qu'elle leur adresse : *Venez, mangez le Pain que je vous offre, et buvez le Vin que je vous ai apprêté.* (Prov. 9.)

Préparez-vous par une *neuvaine* à chacune des PRINCIPALES FÊTES DE MARIE. Les serviteurs de cette grande Reine sont pleins d'attention et de ferveur pour célébrer ces neuvaines ; et en retour, elle se montre alors pleine de tendresse envers eux, et leur distribue des grâces sans nombre et des faveurs toutes spéciales. L'hommage le plus cher à son Cœur est d'imiter ses vertus ; on fera donc bien de se proposer, dans chaque neuvaine, l'imitation de quelque vertu spéciale de MARIE, celle qui a le plus de rapport avec le mystère qu'on doit célébrer, par exemple : à l'IMMACULÉE-CONCEPTION, la pureté ; à la NATIVITÉ, le commencement d'une vie fervente ; à la PRÉSENTATION, le sacrifice d'un objet auquel on se sent attaché ; à l'ANNONCIATION, l'humilité ; à la VISITATION, la charité envers le prochain ; à la PURIFICATION, l'obéissance aux supérieurs ; à l'ASSOMPTION, le détachement général dans l'intention de se préparer à la mort ; à la fête de NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS, la confiance en sa protec-

tion ; à la fête du TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE, l'esprit de prière. De cette manière, les neuvaines seront d'une grande utilité.

DE TEMPS EN TEMPS, imposons-nous un *jeûne* ou une mortification, par exemple, le samedi ou du moins les veilles des fêtes de Marie.

SOUVENT, faisons une *aumône* pour l'amour de la sainte Vierge ; ou bien, exerçons une autre œuvre de charité, comme d'assister les malades, etc. Les œuvres de miséricorde plaisent beaucoup au Cœur de cette Mère de miséricorde.

TOUJOURS, portons sur nous la *médaille* et le saint *scapulaire*. La sainte Vierge a révélé que ceux qui porteraient pieusement le scapulaire jusqu'à la mort, seraient à l'abri de la damnation éternelle.

Pratique et Exemple.

FAISONS souvent notre examen de conscience sur le contenu de cette méditation. Elle renferme les dévotions les plus agréables à la très sainte Vierge, et les plus utiles pour nous ; dévotions très propres à nous conduire au plus haut degré de la perfection : car, c'est par ces pieux hommages que les saints ont obtenu de Marie tant de grâces qui ont servi à les sanctifier. La Reine du ciel montra à la bienheureuse Marguerite-Marie le Cœur de JÉSUS comme une fontaine dont les eaux

Digitized by Google

salutaires se répandent dans les cœurs de tous ses amis. Jésus lui-même forma le cœur de la sœur Marguerite d'après celui de sa sainte Mère. Il lui prescrivit entre autres trois exercices, qui devaient la mettre en état de devenir toujours plus conforme à la sainte Vierge. Le premier de ces exercices consistait à entendre la messe avec les mêmes sentiments qu'avait la Mère de Dieu, lorsqu'elle se tenait debout au pied de la croix sur le Calvaire, et sacrifiait au Père céleste son Fils bien-aimé pour obtenir la conversion de tous les pécheurs. Le deuxième exercice était de recevoir la sainte communion avec l'humilité, l'allégresse, les actions de grâces et l'amour avec lesquelles Marie a conçu son divin Fils. Enfin, le troisième exercice consistait à prier avec l'attention et la ferveur avec lesquelles Marie enfant priait, lorsque ses parents la portèrent dans le Temple et la présentèrent au Seigneur. Marguerite fut fidèle à ces trois exercices, et atteignit par ce moyen un sublime degré de perfection. Accomplissons aussi avec constance les pratiques susmentionnées; avec l'habitude elles nous deviendrons faciles, et à l'heure de la mort, nous serons heureux de les avoir observées.



Digitized by Google

Prière.



Mère de mon Dieu et ma Souveraine, du haut de ce trône glorieux où vous êtes assise, ne dédaignez pas, je vous en supplie, d'abaisser vos regards sur moi, pauvre pécheur. Dieu vous a rendue très riche pour secourir les pauvres, et il vous a établie Reine de miséricorde pour vous mettre à même de soulager les misérables ; regardez-moi donc, et ne m'abandonnez pas que vous ne m'ayez changé de pécheur en saint. Je reconnais que je ne mérite rien, ou plutôt, que je mériterais, à cause de mon ingratitude, d'être dépouillé de toutes les grâces que j'ai reçues du Seigneur par votre entremise; mais, vous qui êtes une Reine de miséri corde, vous n'allez pas cherchant des mérites, mais des misères, afin de secourir les nécessiteux; et qui est plus pauvre et plus nécessiteux que moi? O glorieuse Vierge, je sais que vous êtes la Reine du monde, et par conséquent ma Reine, je veux me consacrer à votre service d'une manière toute spéciale, en sorte que vous disposiez de moi comme il vous plaît. Gouvernez-moi, ô ma Reine, et ne me laissez pas à moi-même; commandez-moi, employez-moi selon votre gré, et même, châtiez-moi quand je ne vous obéis point! Oh! combien me seront salutaires les châtiments qui me viendront de

Digitized by Google

votre main ! j'estime plus le bonheur d'être votre serviteur que d'être maître de toute la terre. Permettez que je vous appartienne, ô Marie ; acceptez-moi pour vôtre, et pensez à me sauver comme vous appartenant. Si, par le passé, je vous ai mal servie, si j'ai laissé échapper tant d'occasions de vous honorer, je veux désormais m'unir à vos serviteurs les plus affectionnés et les plus fidèles. Non, je ne veux pas qu'à partir de ce jour personne vous honore et vous aime plus que moi, ô mon aimable Reine ; c'est ce que je promets, et ce que j'espère exécuter avec votre secours. *Amen.*



TRENTIÈME JOUR.

Combien sont chers au Cœur de Marie ceux qui propagent son culte.



EST-IL nécessaire de dire à un chrétien qu'il doit au Cœur de Marie un culte d'amour ? Ce culte lui est dû à tant de titres ! Si la beauté a des charmes pour nous, le Cœur de Marie est tout pur et immaculé ; si la vertu nous plaît, c'est le Cœur le plus parfait après celui de Jésus ; si nous estimons les dons divins, ce Cœur est l'océan des grâces ; si la grandeur a des

attraits pour nous, c'est le Cœur de la Mère de Dieu même; si nous sommes sensibles aux bienfaits, c'est le Cœur qui nous a arrachés de l'enfer par sa douce miséricorde; si enfin nous aimons tendrement la mère qui nous a donné la vie du corps, c'est au Cœur de MARIE que nous devons la vie de l'âme, la grâce de Dieu, l'espérance de la vie éternelle. A ces titres et à tant d'autres, nous lui devons donc notre cœur. Mais comment se traduira notre amour? — Par notre zèle : nous deviendrons les apôtres de MARIE. « Si vous m'aimez, semble nous dire notre Mère, gagnez-moi des cœurs. »

Qu'ils sont puissants les *motifs* que nous avons de faire connaître et aimer la sainte Vierge ! Elle le mérite, l'amour nous en fait une loi, la charité fraternelle nous y oblige.

Oui, MARIE le mérite. L'abbé Francon dit que « la louange de MARIE est une source tellement abondante que, plus on la dilate, plus elle se remplit, et plus elle se remplit, plus elle se dilate. » En d'autres termes : cette bienheureuse Vierge est si grande et si sublime que, quelques louanges qu'on lui donne, il en reste encore plus à lui donner. Et selon saint Augustin, « toutes les langues des hommes, quand même tous leurs membres se changeraient en langues, ne sauraient la louer autant qu'elle le mérite. »

Outre cela, notre cœur le demande également; car on est naturellement porté à parler souvent et à faire l'éloge des per-

Digitized by Google

sonnes qu'on aime, afin de voir l'objet de ses affections estimé et loué aussi des autres. Il faut donc supposer bien faible l'amour de ceux qui, tout en se glorifiant d'aimer Marie, pensent peu à parler d'elle et à la faire aimer autour d'eux. Ce n'est pas ainsi que se conduisent ceux qui aiment véritablement cette très aimable Reine : ils voudraient publier ses louanges en tout lieu et la voir aimée de tout le monde; aussi, chaque fois qu'ils le peuvent, soit en public, soit en particulier, ils tâchent de communiquer à tous les cœurs les heureuses flammes dont ils se sentent embrasés envers leur bien-aimée Mère.

Quant au bien des âmes, saint Anselme dit que, « l'auguste sein de Marie étant la voie par laquelle le Fils de Dieu est venu procurer le salut des pécheurs, la publication des louanges de Marie ne saurait manquer d'éveiller dans les pécheurs le désir de se convertir et de se sauver. » D'ailleurs, si toutes les grâces nous sont dispensées uniquement par les mains de Marie, et si tous ceux qui se sauvent, ne sont sauvés que par l'entremise de cette divine Mère, on peut dire par une conséquence nécessaire, que le salut de tous les hommes dépend de ceux qui publient les miséricordes du Cœur de Marie et excitent les fidèles à mettre leur confiance dans son intercession.

Grande sera la *récompense* des apôtres de

Digitized by Google

Marie. Non seulement ils se sauveront, mais encore ils jouiront d'une gloire particulière pour avoir contribué au salut de plusieurs autres. Selon saint Bonaventure, ceux qui s'occupent à publier les gloires de Marie, sont assurés du paradis; ce que confirme Richard, en disant « qu'honorer la Reine des anges est la même chose que faire l'acquisition de la vie éternelle; » car, ajoute-t-il, cette Souveraine pleine de gratitude ne manquera pas de glorifier dans l'autre vie ceux qui ont soin de la faire honorer dans celle-ci. Mais, par-dessus tout, ce qui doit nous encourager, c'est la belle promesse de Marie elle-même à ceux qui l'honorent et spécialement à ceux qui, par leurs discours et leurs exemples, travaillent à la faire connaître et honorer aussi des autres : *Mes serviteurs,* dit-elle, *ne pécheront pas; mes apôtres auront la vie éternelle.* (Eccli. 24.) Saint Bonaventure, ce grand serviteur de Marie, excitait son zèle en se disant à lui-même : « Réjouis-toi, ô mon âme, tressaille de joie en cette miséricordieuse Reine, car des biens sans nombre sont réservés à ceux qui la glorifient. » Le dévot Thomas-à-Kempis représente Marie recommandant à son divin Fils ceux qui publient ses louanges, et la fait ainsi parler : « O mon Fils, ayez pitié d'une âme qui m'a aimée et glorifiée. »

Le bienheureux Héming, évêque, avait pris l'habitude de parler de Marie chaque

Digitized by Google

fois qu'il le pouvait. Le Cœur de la Vierge n'y fut pas insensible; elle apparut un jour à sainte Brigitte et lui parla ainsi : « Dites à ce prélat, qui a coutume de publier mes louanges, que je veux lui servir de mère, que je présenterai son âme à Dieu, et qu'il fera une bonne mort. » En effet, il mourut saintement, en priant, et dans une paix céleste.

Pratique et Exemple.

PRENONS la résolution de propager de tout notre pouvoir la dévotion au très saint et immaculé Cœur de MARIE. Notre apostolat peut s'exercer de mille manières, par exemple, en parlant de ses miséricordes, en publiant ses prodiges, en distribuant des livres, des images, des médailles, des scapulaires, etc. C'est ainsi que s'est sanctifié le vénérable père Janvier-Marie Sarnelli,* religieux de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Il avait une admirable dévotion envers l'Immaculée-Conception. Apôtre zélé, il ne cessait de distribuer partout des images de MARIE, ainsi que des rosaires et des scapulaires. A cet effet, il employait les récréations qui suivent le dîner et le souper, à enfiler des chapelets et à découper des images et des scapulaires. Le soir, avant de

(*) La cause de sa Béatification a été introduite le 3 décembre 1874.

Digitized by Google

se mettre au lit, il enroulait le rosaire autour de son bras, pour se souvenir de son aimable Reine pendant la nuit. Il confia à l'un de ses amis que dans ses plus grandes peines et ses combats contre l'enfer, il se sentait singulièrement fortifié lorsqu'il tenait le rosaire en main. Il était avide de prêcher les gloires de la Mère de Dieu. Dans tous ses sermons, il faisait valoir sa dévotion chérie. Il espérait peu de fruits d'un sermon où n'entrait pas le saint nom de MARIE. Pendant sa dernière maladie il ne cessait de baiser l'image de sa Mère bien-aimée. En prédisant son agonie, il supplia le frère qui le servait de ne pas manquer de lui faire réciter le rosaire, « parce que, disait-il, je veux mourir en le récitant. » Ainsi finit la vie de ce digne apôtre de MARIE Immaculée, le 30 juin 1744.

Prière.



REINE du paradis, Mère du saint amour, puisque vous êtes entre toutes les créatures la plus aimable, la plus aimante et la plus aimée, daignez consentir à être aimée du pécheur le plus misérable qu'il y ait sur la terre, mais qui, se voyant délivré de l'enfer par votre intercession et comblé de vos bienfaits, s'est épris d'amour pour vous. Je voudrais, s'il était possib'e, faire comprendre, à tous les hommes qui ne vous

Digitized by Google

connaissent pas, combien vous êtes digne d'être aimée, afin de les porter à vous aimer et à vous honorer; je voudrais même mourir pour l'amour de vous, en défendant votre virginité, votre dignité de Mère de Dieu, votre immaculée conception, vos glorieuses prérogatives. O Mère chérie, agréez cette expression de mes sentiments, et ne permettez pas qu'un de vos serviteurs devienne l'ennemi de votre Dieu, que vous aimez tant. Hélas! voilà ce que j'étais autrefois, quand j'offensais mon divin Maître. Mais alors, ô MARIE, je ne vous aimais pas, et je ne me souciais guère d'être aimé de vous; à cette heure, au contraire, je ne désire rien tant, après la grâce de Dieu, que de vous aimer et d'être aimé de vous. Mes fautes passées ne m'empêchent pas d'espérer cette faveur; car, je le sais, vous ne dédaignez pas d'aimer les pécheurs qui vous aiment, et vous ne vous laissez jamais vaincre en amour. Ah! aimable Reine, je veux aller vous aimer en paradis : là, prosterné à vos pieds, je connaîtrai mieux combien vous êtes aimable et combien vous avez contribué à mon salut; ainsi, je vous aimerai d'un plus grand amour, et je vous aimerai éternellement, sans crainte de jamais cesser de vous aimer. O MARIE, j'espère avec une entière confiance d'être sauvé par votre secours.



Digitized by Google

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Il y aura autant de prédestinés que de fidèles serviteurs de Marie.

Pour une âme qui aime Dieu, il n'est pas dans cette vie de peine plus amère que de ne pouvoir s'assurer si elle sera admise un jour à le voir; et par contre, l'espérance de le posséder éternellement est pour elle la plus douce des jouissances. Il est vrai qu'à moins d'une révélation spéciale, nous ne pouvons avoir ici-bas une certitude absolue de notre salut; néanmoins, il est des signes qui peuvent nous rassurer sur cette affaire si importante et produire en nous une certitude morale. Parmi ces indices précieux, nous devons mettre en première ligne la dévotion envers la sainte Vierge. Nous osons dire que cette dévotion est le gage certain du ciel, qu'elle en aplanit le chemin, et qu'elle embellit la couronne des élus.

Enfant de Marie, enfant du paradis! Telle est la sentence de tous les saints. Souvent, peut-être, cher lecteur, vous vous demandez avec anxiété : Suis-je inscrit au Livre de vie? Je vous répondrai : Voyez si vous êtes un vrai serviteur de Marie. Si vous pouvez vous rendre ce consolant témoignage, rassurez-vous, vous serez aussi du

Digitized by Google

nombre des élus. Car, selon saint Jean Damascène, « Dieu n'accorde la dévotion envers sa sainte Mère qu'à ceux qu'il a résolu de sauver. » Cela paraît conforme à ce qui est écrit au livre de l'Apocalypse : *Celui qui doit vaincre et se sauver, portera écrit dans son cœur le nom de la Cité de Dieu.* (Ap. 3.) Quelle est cette cité de Dieu, sinon MARIE, de qui il est écrit : *On publie de vous des choses bien glorieuses, ô Cité de Dieu!* (Ps. 86.) Heureux donc, s'écrie saint Bonaventure, heureux ceux qui obtiennent la faveur de MARIE ! ils sont reconnus par les habitants de la céleste Jérusalem, pour leurs concitoyens ; et quiconque portera la livrée de cette clémente Souveraine, sera enregistré dans le Livre de vie.

Denis le Chartreux demande : « Quel est celui qui se sauve, qui parvient à régner dans le ciel? » Il répond : « Se sauvent et règnent certainement ceux pour qui la Reine de miséricorde offre à Dieu ses prières. » C'est ce que MARIE affirme elle-même, lorsqu'elle dit : *Les rois règnent par moi.* (Prov. 8.) C'est comme si elle disait : Par l'effet de mon intercession, les âmes règnent d'abord durant leur vie mortelle sur la terre, en dominant leurs passions, et elles règnent ensuite éternellement dans le ciel, où tous les habitants, dit saint Augustin, sont autant de rois. — En un mot, MARIE est la maîtresse du ciel ; elle y commande comme elle veut ; elle y introduit

Digitized by Google

qui elle veut : *J'exerce*, dit-elle, *ma puissance dans Jérusalem*. (Eccli. 24) Comment ne serait-elle pas Souveraine, là où son Fils est Souverain ? Saint Antonin assure que cette divine Mère, par la puissance de ses prières et de ses secours, si nous n'y mettons pas obstacle, nous procure INFAILLIBLEMENT le bonheur des élus. Il ajoute même que le protégé de MARIE se sauve NÉCESSAIREMENT.

Ah ! que de bienheureux sont maintenant dans le ciel, et n'y seraient pas, si MARIE ne les y avait introduits par sa puissante intercession ! Elle peut dire en toute vérité : *J'ai fait briller dans les cieux autant de lumières éternelles que je compte de serviteurs*. (Eccli. 24.) « Ecoutez donc, ô peuples qui désirez le paradis, s'écrie saint Bonaventure ; servez, honorez MARIE, et vous obtiendrez sûrement la vie éternelle. »

ENFANT DE MARIE, ENFANT DU PARADIS ! Ah ! comme le Cœur de cette tendre Mère nous rend facile le chemin du ciel ! Pour nous le faire comprendre, les Saints Pères emploient les comparaisons les plus palpables. Saint Anastase le Sinaïte nous dit que Dieu l'a remplie de grâce, afin qu'elle soit pour nous la VOIE du salut et la MONTÉE à la céleste patrie. Le moine Jacques dit que Dieu a établi la sainte Vierge comme un Pont de salut, à l'aide duquel nous franchissons aisément la mer agitée de ce monde, pour arriver à l'heureux port de l'éternité. Saint Fulgence lui donne le nom

Digitized by Google

d'Echelle du ciel, parce que par elle Dieu est descendu sur la terre, et par elle les hommes doivent monter au ciel. Saint Bernard l'appelle le noble Char qui transporte ses pieux serviteurs en paradis. Le dévot Louis de Blois lui met en mains les Clefs du royaume des cieux. Saint Ephrem assure également qu'elle nous ouvre les portes de la céleste Jérusalem. Enfin, la sainte Eglise la célèbre dans ses chants comme l'heureuse Porte du ciel. « La Mère de Dieu, dit saint Méthode, est le commencement, le milieu et la fin de notre félicité. » Il dit : Le Commencement, parce qu'elle nous obtient le pardon de nos péchés ; le Milieu, parce qu'elle nous obtient la persévérance dans la grâce au milieu des tentations ; la Fin, parce qu'à l'heure de la mort, elle nous obtient le paradis. — N'avions-nous pas raison de dire que le Cœur aimant de Marie nous facilite le chemin du ciel ? — Le trait suivant vient à l'appui de cette assertion. Un jour, le frère Léon, franciscain, vit une échelle rouge, au haut de laquelle se tenait Jésus-Christ, et une échelle blanche, au haut de laquelle se tenait Marie. Plusieurs voulaient monter par l'échelle rouge ; mais, après avoir monté quelques degrés, ils tombaient ; ils recommençaient et ils tombaient de nouveau. Alors, saint François les engagea à prendre la voie de l'échelle blanche, et par là ils arrivèrent heureusement, car la douce

Digitized by Google

Vierge leur tendait la main ; ils entrèrent ainsi sans obstacle au ciel. O bonté du Cœur de notre Mère !

ENFANT DE MARIE, ENFANT DU PARADIS ! Oui, enfant du paradis, et de quel paradis ! oh ! qu'elle sera belle la gloire accordée aux fidèles serviteurs de cette grande Souveraine ! Elle est tellement généreuse, qu'elle récompensera nos moindres hommages par un poids immense de gloire. Le père Niéremberg dit que les serviteurs de MARIE ne sont pas seulement privilégiés et plus favorisés sur la terre, mais qu'ils seront HONORÉS D'UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE dans le ciel. Il ajoute qu'*ils porteront*, dans le séjour de la gloire, *des ornements distingués par leur éclat et leur richesse, auxquels on les reconnaîtra pour les familiers de cette auguste Reine et les personnages de sa cour,* selon ce que nous lisons dans les Proverbes : *Tous ceux de sa maison reçoivent un double vêtement* (Prov. 3.) Richard nous assure également que par l'invocation fréquente du nom si saint et si doux de MARIE nous acquérons une grâce surabondante en cette vie et un sublime degré de gloire en l'autre.

Bienheureux donc ceux qui aiment et servent fidèlement cette tendre Mère ! Elle ne se laisse jamais vaincre en amour par ses dévots serviteurs. Imitant JÉSUS-CHRIST, ce Rédempteur si aimant, elle rend au double par ses faveurs et ses bienfaits l'amour qu'on a pour elle.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

La dévotion à Marie doit régner dans tous les cœurs, non seulement pendant le mois de Marie, mais toujours. Pour l'entretenir, et l'accroître, prenons la résolution de faire la méditation assignée dans ce livre pour chaque fête et pour chaque samedi de l'année. Honorons, mes frères, honorons celle de qui dépend notre prédestination ; nous en bénirons Dieu à l'heure de notre mort, comme l'exemple suivant nous en est une nouvelle preuve. — L'abbé Peythieu, étant jeune prêtre, avait été guéri miraculeusement d'une phthisie au sanctuaire de Notre-Dame du Laus. Plus tard, il vint s'y établir et consacrer son existence à la Reine du ciel. Il passa sa vie dans l'exercice de toutes les vertus, et fut témoin d'innombrables conversions auxquelles il eut le bonheur de travailler. Sa place était au confessionnal, où il passait souvent les nuits. Parfois, il succombait à la fatigue ; alors la sainte Vierge le réconfortait. Une nuit, comme il venait s'agenouiller au pied de l'autel, une sainte fille, nommée Benoîte, très connue dans l'histoire du Laus, vit la douce Reine qui le bénissait formant sur lui un signe de croix. Après vingt ans de labeurs, il vit avec joie la mort s'approcher. « Je vais à l'agonie, disait-il, comme un époux va à la

Digitized by Google

noce. » Aussi l'agonie lui fut-elle douce. Il pria jusqu'au dernier moment. Benoîte, à genoux au pied de son lit, récitait le rosaire auquel il répondait d'une voix distincte. Après chaque *Ave Maria,* il levait les yeux au ciel et semblait jouir d'ineffables visions. Il se mit enfin à réciter le *Te Deum,* puis le *Magnificat*, et au dernier verset du cantique de MARIE, il rendit son âme à Dieu. Peu de temps après sa mort, il apparut à Benoîte dans la gloire des bienheureux, portant sur la tête une couronne de fleurs. (Pron. Hist. du Laus.) Oh ! quel signe de prédestination que la dévotion à la Mère de Dieu ! Cher lecteur, qu'il m'est doux de penser que vous l'aimez ; qu'il m'est doux de vous répéter : ENFANT DE MARIE, ENFANT DU PARADIS !

Consécration de soi-même à Marie.

TRÈS sainte Vierge MARIE, Mère de Dieu, moi N., quoique très indigne d'être votre serviteur, excité néanmoins par votre admirable bonté et par le désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon ange gardien et de toute la cour céleste, pour ma maîtresse spéciale, mon avocate et ma Mère ; je prends la ferme résolution de vous aimer et de vous servir toujours désormais, et de faire tout ce qui sera en moi pour que vous soyez aimée et servie aussi des autres. O Mère de Dieu, ma bonne et très aimable

Mère, par le sang de votre divin Fils, répandu pour moi, je vous supplie de me recevoir pour toujours au nombre de vos serviteurs et de vos enfants dévoués. Assistez-moi dans toutes mes pensées, mes paroles et mes actions. jusqu'à la fin de ma vie, en sorte que tous mes pas et tous mes soupirs tendent à la plus grande gloire de Dieu; faites, par votre puissante intercession, que je n'offense plus jamais mon bien-aimé Jésus, que je le glorifie et que je l'aime en cette vie, et que je vous aime aussi, ma chère et bien-aimée Mère, afin d'avoir ensuite le bonheur de vous voir et de vous aimer dans le saint paradis durant tous les siècles. *Amen.*

Marie, ma Mère, je vous recommande mon âme, principalement pour l'heure de ma mort.

Consécration de sa famille à Marie.

Vierge bénie et sans tache, notre Reine, notre Mère, refuge et consolation de tous les malheureux, prosterné devant votre trône avec toute ma famille, je vous choisis pour ma souveraine, ma mère, et mon avocate auprès de Dieu. Je me consacre pour toujours, avec tous ceux qui m'appartiennent, à votre service; et je vous prie, ô Mère de Dieu, de nous recevoir au nombre de vos serviteurs, de nous prendre sous votre pro-

Digitized by Google

tection, de nous secourir durant notre vie, et plus encore au moment de notre mort. O Mère de miséricorde, je vous établis maîtresse et gouvernante de toute ma maison, de mes parents, de mes intérêts, de toutes mes affaires ; ne dédaignez point d'en prendre soin, et disposez de tout selon votre bon plaisir. Bénissez-moi donc avec toute ma famille, et ne permettez pas qu'aucun de nous offense jamais votre divin Fils. Défendez-nous donc dans les tentations, délivrez-nous des dangers, pourvoyez à nos besoins, conseillez-nous dans les doutes, consolez-nous dans les afflictions, assistez-nous dans les maladies, et principalement dans les angoisses de la mort. Ne permettez pas que le démon se glorifie jamais de tenir sous son esclavage aucun de nous, qui vous sommes désormais consacrés ; mais faites que nous allions au ciel, pour vous remercier et pour louer et aimer notre Rédempteur, JÉSUS-CHRIST, pendant toute l'éternité. *Amen.* Ainsi soit-il.



Digitized by Google



Fêtes de Marie

23 JANVIER.

Fête des Eponsailles.

UNE *épouse vertueuse est un riche héritage,* dit l'Esprit-Saint : *elle sera donnée à l'homme en récompense de ses bonnes œuvres.* (Eccli. 26.) Ces paroles s'appliquent à saint JOSEPH, qui eut l'insigne bonheur de contracter avec MARIE un saint et angélique mariage. Cette Vierge apporta à son virginal Epoux une dot composée de cinq trésors inestimables. 1° son Cœur très aimant, 2° l'exemple de ses vertus, 3° le charme et l'édification de ses entretiens, 4° un Dieu

Digitized by Google

pour fils adoptif, 5° son assistance particulière à l'heure de la mort.

1. JOSEPH a eu le bonheur unique de passer ses jours dans la compagnie de MARIE, et d'être aimé avec tendresse par ce Cœur fait tout exprès pour aimer l'Homme-Dieu. Il pouvait dire en toute vérité : « Je possède le Cœur de MARIE. » Aussi comme il l'aimait! Elle était de toutes les femmes la plus humble, la plus douce, la plus pure, la plus obéissante, la plus agréable à Dieu. JOSEPH l'aimait donc beaucoup, mais cette affection *ne partageait point son cœur*, comme il arrive aux autres personnes mariées, selon ce que dit l'Apôtre. (1. Cor. 7.) C'était Dieu que JOSEPH aimait en elle ; il ne l'aimait donc qu'en Dieu. Personne d'ailleurs n'était plus digne d'une telle union que celui qui est appelé JUSTE dans l'Evangile. « Homme juste, dit saint Pierre Chrysologue, veut dire un homme parfait, qui possède toutes les vertus. »

2. JOSEPH était déjà saint avant son mariage ; mais sa vertu s'accrut beaucoup, lorsque, uni à la Mère de Dieu, il put profiter de l'exemple de ses vertus. Nous devons être assurés que la vie de JOSEPH ne fut plus dès lors qu'une oraison continuelle, qu'une suite non interrompue d'actes de foi, de confiance, d'amour, de résignation, d'immolation.

3. Qui possède le Cœur de MARIE, possède tous les biens. JOSEPH dut à sa sainte

Digitized by Google

Epouse le bonheur de voir Jésus, de le porter dans ses bras, de le presser sur son cœur, de couvrir son front divin de ses baisers, d'en être appelé Père, et de pouvoir l'appeler son Fils, de lui sauver la vie lors de la fuite en Egypte, de partager avec lui les tristesses de l'exil, de le chercher lorsqu'il fut perdu dans le temple, de remplir, en un mot, à son égard tous les devoirs d'un bon père.

4. Quels charmes n'avait pas pour Joseph la douce conversation de Marie ! Dans cette famille de Nazareth, grand modèle de la famille chrétienne, on ne s'occupait qu'à procurer la gloire de Dieu ; on ne pensait qu'à lui plaire ; on ne s'entretenait que de l'amour dû par nous à Dieu et de celui que Dieu a témoigné aux hommes, en envoyant son Fils sur la terre. Avec quelle abondance de larmes Marie et Joseph, si bien instruits du sens des prophéties contenues dans les divines Ecritures, devaient s'entretenir de la douloureuse passion et de la mort qui attendaient leur bien-aimé Jésus !

5. Dieu a fait la femme pour être l'*Aide de l'homme*, non seulement dans les choses temporelles, mais encore et *surtout dans l'affaire du salut éternel*. Or, Marie, la Dispensatrice de toutes les grâces célestes, avec quelle profusion en aura-t-elle enrichi un Epoux si aimé de Dieu et d'elle-même ! Comme une humble servante, elle lui rendit constamment tous les devoirs de la plus

Digitized by Google

tendre charité. Mais que dire des soins dont elle l'entoura dans ses derniers moments? Ah! qui pourra jamais exprimer les pures délices, les bienheureuses espérances, les flammes d'amour que mettaient alors au cœur de JOSEPH les paroles de vie éternelle qui sortaient du Cœur de MARIE!

Sainte fut donc la vie, et sainte fut la mort du plus heureux des patriarches, parce que sainte fut son union avec MARIE.

Pratique et Exemple.

HEUREUX les mariages fondés sur la vertu, comme celui que nous venons de décrire. Mais, hélas! qu'ils deviennent rares de nos jours, où l'on ne voit plus guère que des mariages d'*intérêt*, des mariages de *passion*, des mariages *sans vocation*, des mariages *sans discernement*. Telle est la grande plaie de la famille au XIXe siècle. Si nous avons à cœur le bonheur de la société et le salut des âmes, répandons devant le Seigneur d'ardentes prières, pour que la jeunesse aille se préparer au mariage à l'école du pieux et chaste JOSEPH, ainsi qu'à celle de MARIE, qui est le grand modèle de toute vierge pure et ennemie des vains plaisirs du monde.

Un gentilhomme anglais, d'une grande piété, nommé Gilbert, résolut de faire le pèlerinage en terre sainte. C'était au temps

Digitized by Google

des croisades. Il était suivi d'un seul serviteur, nommé Richard. Après avoir prié au tombeau du Sauveur, ils se disposaient à rentrer en Europe, lorsqu'ils tombèrent entre les mains des infidèles, furent chargés de chaînes et jetés avec d'autres chrétiens dans les cachots d'Amurath, un des princes sarrasins. Leur captivité pleine d'humiliations et de souffrances dura un an et demi. Gilbert n'était pas traité si durement que les autres prisonniers : son maître le mandait souvent, le faisait asseoir à sa table, et l'interrogeait sur les mœurs de son pays natal. Cet émir n'avait qu'une fille d'une sagesse extraordinaire. Quoiqu'elle fut infidèle, la grâce du vrai Dieu parlait déjà à son cœur. En voyant Gilbert, elle fut éprise d'admiration pour sa vertu et pour sa patience. Un jour qu'elle trouva l'occasion de lui parler en particulier, elle lui demanda quelles étaient sa patrie, la croyance des chrétiens, et la nature des récompenses qu'ils attendent dans la vie future. Gilbert répondit qu'il était d'Angleterre, de la ville de Londres, puis il exposa le mieux qu'il put les principes de la foi catholique, lui parlant surtout de la Vierge MARIE pour laquelle il avait le plus sincère amour. La princesse l'écouta avec le plus vif intérêt et prit surtout plaisir à l'entendre chanter quelque hymne de l'Eglise en l'honneur de la Reine du ciel. « Est-ce que vous souffririez volontiers la mort, lui demanda-t-elle

enfin, pour rester fidèle à Jésus-Christ ? — Oui, répondit Gilbert, je suis prêt à mourir pour Jésus-Christ. » Ces paroles firent tant d'impression sur le cœur de la jeune fille, qu'elle exprima le désir de se faire chrétienne si Gilbert voulait l'épouser. A ces mots, le prisonnier garda le silence, craignant un piège. Cependant Gilbert et ses compagnons songeaient depuis longtemps à rompre leurs chaînes. Ils y réussirent enfin, et profitant de la nuit, ils purent faire assez de chemin pour arriver en pays chrétien. Ce départ remplit de douleur la fille d'Amurath, qui n'était pas baptisée et qui brûlait dn désir d'être chrétienne. Mais Jésus et Marie veillaient sur elle, et ils lui inspirèrent de prendre un parti généreux, quoique plein de périls. Mais que peut craindre une âme qui a Jésus et Marie pour elle ? Forte de cette pensée, la jeune musulmane résolut de s'échapper aussi et de rejoindre les fugitifs. Une nuit pendant que tout sommeillait, elle part seule et dans le plus grand secret, en se recommandant à la Vierge dont Gilbert lui avait si bien dit la puissance et la bonté. Après avoir traversé le pays habité par les infidèles, la fugitive s'embarque saine et sauve, avec des marchands qui allaient en Angleterre. Elle touche enfin les côtes de la Grande-Bretagne; mais là, que faire? où aller? Elle ignore la langue du pays, elle ne sait que prononcer le nom de la ville qu'elle cher-

Digitized by Google

che : Londres ! Londres ! Néanmoins elle y arrive ; elle parcourt les rues et les places, jetant de tous côtés des regards inquiets. En marchant au hasard, elle arrive près de la maison de Gilbert, située dans un des plus bruyants quartiers de la ville. On apprend aussitôt dans cette maison qu'une jeune fille passait, entourée de curieux et poursuivies par les huées des enfants. Le serviteur de Gilbert, Richard, accourt, pour avoir, comme tout le monde, sa part du spectacle; en approchant il reconnaît l'étrangère et se hâte d'aller dire à son maître que c'est la fille d'Amurath qui attire tout ce concours de peuple. Gilbert, par une sage prudence, charge son serviteur d'aller confier cette étrangère aux soins d'une pieuse veuve du voisinage. Dans l'entre-temps il va exposer les faits à l'évêque de Londres, qui pour lors se trouvait avec six autres évêques réunis pour délibérer sur les affaires importantes du royaume. Mais l'évêque de Chicester, prenant la parole le premier, s'écrie d'une voix prophétique : « C'est Dieu qui a fait venir cette femme de si loin, c'est Dieu qui veut ce mariage; il en naîtra un fils dont la sainteté et les travaux tourneront à l'honneur de l'Église.» Les autres évêques accueillirent cet heureux présage, et Gilbert épousa la fille d'Amurath, que l'on nomma Mathilde à son baptême. De ce saint mariage naquit une des plus grandes gloires de l'Angleterre ca-

Digitized by Google

tholique, un archevêque de Cantorbéry, un martyr, saint Thomas Becket. Un des sentiments que Mathilde grava le plus profondément dans le cœur de son fils fut une tendre dévotion envers la Mère de Dieu.

PRIÈRE page 255.



2 FÉVRIER.

Fête de la Purification.

IGURONS-NOUS aujourd'hui MARIE montant les degrés du Temple, en portant dans ses bras son divin Fils, l'unique trésor de son Cœur. Elle va offrir pour nous cette tendre victime au Père éternel. Méditons quatre qualités de cette offrande : elle fut *prompte, réelle, durable* et *salutaire*.

Il est facile de sacrifier promptement ce qu'on aime peu. Mais MARIE aimait son Fils immensément plus qu'aucune mère n'a jamais aimé son enfant. JÉSUS était tout à la fois son Fils et son Dieu : il était souverainement aimable ; il était le plus beau des enfants des hommes ; il était le Saint dess aints : il l'avait choisie de toute éternité pour être sa Mère. Voilà la victime que Dieu demande à MARIE, et MARIE n'hésite pas un moment à la lui offrir. Bien

Digitized by Google

différente est la victime que Dieu exige de nous : c'est notre cœur, ce cœur impur, tant de fois coupable : *Mon fils,* dit-il, *donne-moi ton cœur.* Il nous le demande avec instance, il nous le demande chaque jour; il y a dix, vingt, trente ans peut-être, qu'il nous le demande, et jusqu'à cette heure nous le lui avons refusé!

L'offrande de Marie fut autre que celle des femmes juives. L'offrande que celles-ci faisaient de leurs enfants au Temple de Jérusalem, n'était qu'une cérémonie symbolique, elles le savaient. Pour Marie elle offrit réellement son divin Fils à la mort; car elle savait qu'il serait un jour immolé sur l'autel de la croix. — Beaucoup de chrétiens disent : « Je voudrais dominer ma passion; » mais est-ce bien là chez eux un sacrifice réel ? Non; ce qu'il faudrait c'est une résolution ferme de combattre à outrance le mauvais penchant qui entraîne au mal, et d'éviter l'occasion prochaine, où la chute est presque certaine. Une volonté décidée, avec le secours divin, vient à bout de tout; une volonté indécise, une velléité sert de peu.

Ce ne fut pas seulement dans le Temple, que Marie offrit son Enfant à la mort, mais elle l'offrit à chaque instant de sa vie. « Elle vivait en mourant, dit saint Bernard, parce qu'elle était continuellement assaillie par la douloureuse prévision de la mort de son bien-aimé Jésus, peine

Digitized by Google

qui la tourmentait plus cruellement que toute espèce de supplices. » Le sacrifice d'une passion doit être pareillement continuel et durable. La vie étant une lutte permanente, il faut toujours avoir les armes à la main pour se défendre. Dès qu'on cesse de combattre, on est vaincu. Les victoires réitérées sont même quelquefois suivies de grandes défaites. Ah! que d'âmes pieuses ont fait de tristes chutes par suite de leur négligence à mortifier une inclination vicieuse!

Le sacrifice de Marie fut salutaire dans ses fruits. Malheur au monde, si elle n'avait pas voulu immoler sa précieuse victime! Dieu le Père n'ayant pas voulu que son Verbe devînt Fils de Marie avant qu'elle y eût donné son consentement exprès, ne voulut pas non plus que Jésus sacrifiât sa vie pour le salut des hommes, sans le consentement de sa Mère. — Mais malheur à nous aussi, si nous ne voulons pas sacrifier notre passion dominante? On la compare à une bête féroce, qui dévore celui qui ne l'enchaîne pas. Qu'on ne se dise pas : « Je ne saurais; » avec la volonté et la prière nous pouvons tout. Souvenons-nous de cette parole de l'Evangile : *Le royaume des cieux souffre violence, il n'y a que les violents qui le ravissent.* (Matt. 11.)



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Je dirai chaque jour un *Ave Maria* pour les pauvres âmes enchaînées à l'enfer par leurs passions.

A l'hôtel des Invalides, à Paris, se trouvait, en 1834, un militaire qui crachait le sang depuis six mois. Il ne donnait aucun signe de religion et vivait très mal depuis vingt ans. Comme il dépérissait visiblement, la religieuse qui le soignait l'engagea à recevoir les sacrements; mais il résista en disant : « Je suis un honnête homme, ma sœur, je n'ai ni tué ni volé. » Elle se mit à parler de la miséricorde de Dieu; sa réponse fut : « Ecoutez, ma sœur, après tout, laissez-moi tranquille, je vous prie. » Cependant il se voyait mourir et disait tout haut : « Je suis un homme perdu. » Monsieur le curé étant allé le visiter, dit à la sœur en sortant : « Votre malade est bien bas, et je n'ai rien obtenu de lui, mais je lui ai promis de venir le voir. » Monsieur le curé revint en effet le soir; le malade en le voyant, sauta de son lit, pour lui faire voir qu'il n'était pas si malade et qu'il n'y avait rien de pressé pour la confession. Un peu plus tard, on lui parla de Monsieur le vicaire qui passait, mais il entra tellement en colère qu'il se mit à jurer. On en était d'autant plus désolé que déjà il avait le râle et ne paraissait pas devoir

Digitized by Google

passer la nuit. N'attendant plus rien du malade, la sœur tourna ses espérancos du côté de la sainte Vierge : « Si nous lui mettions la médaille, se dit-elle, peut-être la sainte Vierge lui obtiendrait la conversion. » Dans l'entretemps le malade était dans une si grande agitation qu'il cherchait à se détruire. Par précaution, la sœur lui retira son couteau et tous les objets dont il aurait pu se servir pour son mauvais dessein, glissa la médaille entre ses deux matelas, sans qu'il s'en aperçut, puis s'en revint fort triste, en disant : « Prions beaucoup la sainte Vierge, car je crains bien que cet homme ne se tue pendant la nuit. » Le lendemain, à peine levée, elle court visiter le pauvre malade, avant même d'avoir vu la sœur qui l'avait veillé : il avait l'esprit calme. Etonnée, elle lui demande comment il se trouvait : « Très bien, ma sœur, j'ai passé une bonne nuit et je me trouve mieux. » Comme la sœur se retirait, il l'appela en lui disant : « Ma sœur, mais je veux me confesser ; oh ! faites venir Monsieur le curé. — Vous voulez vous confesser ? lui dit la sœur, prenez garde ; n'allez pas faire comme hier ; est-il bien vrai que vous le voulez ? — Oui, ma sœur, foi d'honnête homme. — Eh bien ! puisque vous le voulez, j'irai chercher Monsieur le curé ; il faudra bien lui dire tous vos péchés, car on dit que vous n'avez pas toujours bien vécu. » Alors il se mit à dire tout haut ses plus grandes fautes avec de

Digitized by Google

grands sentiments de componction; on avait même de la peine à le faire cesser. Monsieur le curé étant arrivé, il lui fit sa confession qui dura une heure. Ensuite, la sœur étant allée le voir, il s'écria : « Oh! ma sœur, que je suis content! je me suis confessé; j'ai reçu l'absolution. Depuis ma première communion c'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie. » Il paraissait fort touché, et exprimait un vif désîr de recevoir le bon Dieu. On lui montra la médaille qu'on avait mise sous son matelas : « Ah! s'écria-t-il, voilà donc pourquoi j'ai passé une si bonne nuit; aussi j'ai comme senti qu'il y avait quelque chose, tant je me trouvai changé, et je ne sais à quoi il a tenu que je n'aie pas cherché dans mon lit; j'en ai eu la pensée. » Il sa mit alors à baiser la médaille et la fit suspendre avec un ruban à sa boutonnière, à côté de sa décoration. La sœur voulant ménager sa faiblesse, lui plaça la médaille de manière que l'on ne l'aperçut pas trop. « Oh! ne la cachez pas, ma sœur, dit-il; mettez-la à côté de la croix d'honneur, je ne rougirai pas de la montrer. » A la vue du saint Viatique, il fut si pénétré qu'il demanda tout haut pardon à Dieu des péchés de sa vie en détail. Ceci se passait un samedi, et il mourut le samedi suivant, dans les mêmes dispositions de foi, de regret et de piété. Oh! que la sainte Vierge est miséricordieuse!

Prière, page 117.

Digitized by Google

25 MARS.

Fête de l'Annonciation.

A fête que nous célébrons aujourd'hui pourrait s'appeler la fête des grandeurs de MARIE. C'est aujourd'hui, en effet, que le Fils unique de Dieu, voulant former en elle un cœur éminemment maternel pour nous, l'a prise pour sa propre Mère. Or c'est là ce qui fait surtout la grandeur de la Reine du ciel; grandeur incompréhensible, puisque pour en avoir une juste idée, il faudrait d'abord comprendre celle de Dieu lui-même. Non, tout puissant qu'il est, Dieu n'eût pu élever MARIE plus haut qu'il l'éleva dans ce mystère. Cette proposition deviendra évidente à quiconque fera les réflexions suivantes.

La MATERNITÉ DIVINE PLACE MARIE AU PREMIER RANG PARMI TOUS LES ÊTRES CRÉÉS. Le Seigneur, en effet, en se faisant le Fils de MARIE, la mit au-dessus de tous les saints et de tous les anges, en sorte que, Dieu excepté, elle est sans comparaison supérieure à tous les esprits célestes. Il n'y a rien qui puisse l'égaler : tout ce qui existe est au-dessus ou au-dessous d'elle : Dieu seul lui est supérieur; tous les autres êtres lui sont inférieurs. En un mot, l'élévation

de MARIE est telle, qu'elle est incompréhensible à tout autre que Dieu.

LA MATERNITÉ DIVINE EST LA PLUS GLORIEUSE DES PRÉROGATIVES DE MARIE. Pourquoi les évangélistes disent-ils si peu de chose de cette Vierge bénie, tandis qu'ils publient au long les louanges de saint Jean-Baptiste, de sainte Marie-Madeleine? C'est qu'en l'appelant *Mère de Dieu*, ils ont exprimé en un seul mot ce qui fait toute sa gloire. Ce titre dépasse tout ce qu'on peut imaginer de plus grand après Dieu. Donnons-lui tel nom que nous voudrons, celui de Reine du ciel, de Souveraine des anges, ou tout autre titre d'honneur, nous ne parviendrons jamais à l'honorer autant qu'en l'appelant Mère de Dieu. D'où vient cela? C'est que plus une chose approche de son principe, plus elle en reçoit de perfection; ainsi MARIE étant la créature la plus rapprochée de Dieu, elle est aussi celle qui en a obtenu le plus de grâce, de perfection et de grandeur.

LA MATERNITÉ DIVINE EST L'UNION SUPRÊME D'UNE CRÉATURE AVEC DIEU. Car la dignité de Mère de Dieu est d'un ordre supérieur à toute autre dignité créée; elle appartient d'une certaine manière à l'ordre de l'union hypostatique, comme l'enseigne Suarez en s'appuyant sur saint Thomas. En un mot, MARIE ne peut être plus unie à Dieu qu'elle l'est, à moins de devenir Dieu même.

Digitized by Google

La Maternité divine est une dignité infinie en son genre. Pour être Mère de Dieu, Marie a dû être élevée à un certain état d'égalité avec les Personnes divines, par une sorte d'infinité de grâces. Les enfants ne sont-ils pas, moralement parlant, réputés une même chose avec leurs parents, en sorte que les biens, les honneurs sont communs entre eux? Il suit de là que, si Dieu habite en diverses manières dans ses créatures, il habita en Marie d'une manière tout à fait unique, en devenant comme une même chose avec elle. Que toute langue se taise en contemplant une si grande dignité! Un Dieu prenant chair dans le sein d'une Vierge sa créature, se nourrissant de son lait, lui donnant le doux nom de Mère, se laissant presser tendrement sur son cœur! ô ciel!... Ne nous étonnons plus si les saints Pères appellent infinie la dignité de Marie, s'ils disent que Dieu n'eût pu en conférer une plus grande à une créature. La glorieuse Vierge en est elle-même stupéfaite, et elle s'écrie dans l'extase de sa reconnaissance : *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses*. Et quelles sont ces merveilles? Elle ne les explique pas, parce qu'elles sont inexplicables.

Dieu, qui a voulu faire de Marie son chef-d'œuvre, a dû lui donner des perfections, des prérogatives, des vertus, en rapport avec sa dignité de Mère de Dieu. Si cette dignité est tellement grande qu'elle est

Digitized by Google

incompréhensible à toute intelligence créée, tirons-en, avec des transports de joie, cette conclusion toute légitime : Incompréhensible est le pouvoir de notre Mère, incompréhensible sa richesse, incompréhensible sa bonté, incompréhensible son amour, sa libéralité, sa miséricorde, sa compassion pour nous. O ciel! quelle confiance sans bornes de telles réflexions ne doivent-elles pas nous inspirer! « O Mère de miséricorde, s'écrie l'abbé Adam de Perseigne, votre bonté égale votre puissance; vous avez autant de charité pour nous procurer le pardon de nos fautes, que de crédit pour l'obtenir. Et quand pourriez-vous manquer de compassion pour les malheureux, vous qui êtes la Mère de la miséricorde même? ou quand pourriez-vous être dans l'impuissance de les secourir, vous qui êtes la Mère de la Toute-Puissance? »

Pratique et Exemple.

RÉCITONS l'*Ave Maria* avec la plus grande ferveur, en mémoire de la Maternité divine et l'Incarnation. Je me souviens dit Mgr Dupanloup, d'avoir rencontré une fois dans ma vie, de l'efficacité de l'*Ave Maria* un exemple que je n'oublierai jamais : c'était auprès d'un lit de mort, en recueillant et en bénissant le dernier soupir d'une jeune femme à qui j'avais fait faire la première communion. J'avais

la coutume de ne jamais faire la première communion sans recommander à mes enfants au moins la fidélité à l'*Ave Maria;* et cette jeune femme, elle avait à peine vingt ans, et il y avait à peine un an que j'avais béni son mariage, cette jeune femme, depuis sa première communion avait été très fidèle à mes conseils : et même, c'était encore une autre de mes recommandations, elle récitait tous les jours quelques dizaines du chapelet, et depuis quatre ans elle le récitait tout entier. Fille d'un vieux maréchal de l'empire, adorée d'un père, d'une mère et d'un mari ; riche, jeune, brillante, heureuse enfin d'avoir donné le jour à un fils ; eh bien ! au milieu de tout ce bonheur présent et de ces rêves d'avenir, tout à coup, à vingt ans, il faut mourir !... A peine mère, frappée d'une de ces maladies inexorables, auxquelles on n'échappe pas..., il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette triste nouvelle... Je ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres... La mort s'avançait à pas pressés ; elle le savait, elle le sentait ; et elle souriait avec une certaine tristesse douce, où la joie surnageait. Je ne pus m'empêcher de lui dire : « O mon enfant, quel coup ! » Et elle, avec un inexprimable accent : « Est-ce que vous ne croyez pas, me dit-elle, que j'irai au ciel? — Mon enfant, répondis-je, j'en ai une grande espé-

Digitized by Google

rance. — Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre. » Je lui dit : « Qu'est-ce qui vous donne cette certitude ? — C'est, me dit-elle, un conseil que vous m'avez donné autrefois. — Et quel est ce conseil ? — Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria* et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours, et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel. — Et comment ? lui dis-je. — Je ne puis pas croire, ajouta-t-elle avec gravité, que j'aie dit, depuis quatre ans, cinquante fois par jour à la très sainte Vierge : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort*, et qu'en ce moment, où je vais mourir, elle ne soit près de moi. Elle y est, j'en suis sûre, elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire dans le ciel. » Voilà ce que me dit cette jeune femme : et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer : une mort vraiment céleste. Je vis une tendre et frêle créature, à la fleur de son âge, enlevée à tout ce qui est le bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là, sur la terre, un père, une mère, un mari, un pauvre petit enfant; quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse ; consolant ses vieux parents, bénissant son petit enfant, encourageant son pauvre mari ; et au milieu de tous ces liens

qui se brisaient, ne voyant que le ciel, ne parlant que du ciel ! Ce souvenir est pour moi ineffaçable. — Et vous, gardez-le aussi dans votre cœur : quelle que puisse être la mesure de votre carrière, vous aussi, dites avec fidélité et confiance : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ;* et quelle que soit l'heure où Dieu vous appelle, vous sentirez, vous aussi, à vos derniers moments, la bénédiction de MARIE sur vous.

PRIÈRE, page 82.



VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

Fête de la compassion de Marie.

MARIE n'est pas seulement supérieure à tous les saints par ses gloires, mais encore par ses souffrances. Si elle est la Reine des apôtres, des confesseurs, des vierges, elle est aussi la Reine des martyrs. Et c'est à juste titre, car sa douleur a été *incomparablement plus grande, et incomparablement plus féconde* que celle des martyrs.

Qui pourrait exprimer la grandeur des douleurs de MARIE? Elle a plus souffert en

voyant souffrir son Fils bien-aimé, que si elle eût elle-même subi toutes ses tortures. Selon Erasme, les parents ressentent plus vivement les souffrances de leurs enfants, que leurs souffrances personnelles; cela peut n'être pas toujours vrai pour les autres mères, mais quant à MARIE, il est certain qu'elle aima son Fils et la vie de son Fils immensément plus qu'elle-même et sa propre vie. Le bienheureux Amédée a donc raison d'assurer que cette Mère affligée, à la vue des douleurs de son cher JÉSUS, souffrit beaucoup plus que si elle eût elle-même enduré toute la Passion. Cela est évident, puisque, comme le dit saint Bernard, «l'âme est plus en celui qu'elle aime qu'en celui qu'elle anime.» Notre Sauveur l'a déclaré lui-même, en disant que *notre cœur est là où est notre trésor*. (LUC. 12.) Si donc MARIE, par l'amour, vivait plus en son Fils qu'en elle-même, elle a dû beaucoup plus souffrir de la mort de son Fils, que si elle eût elle-même subi la mort la plus cruelle.

O Cœur martyrisé de MARIE, à quoi comparerai-je votre douleur? *Cui comparabo te?* Saint Augustin, considérant le tourment qu'éprouva la mère des Machabées, présente au supplice de ses sept fils, dit qu'elle souffrit, par la vue, toutes les peines de chacun d'eux. C'est là ce qui arriva à MARIE : tous les tourments, les fouets, les épines, les clous, la croix, qui déchirèrent la chair innocente de JÉSUS, entrèrent en

Digitized by Google

même temps dans le Cœur de MARIE pour consommer son martyre. En sorte que le Cœur de la Mère devint comme le miroir des douleurs du Fils : les crachats, les coups, les plaies et toutes les tortures de JÉSUS y étaient reproduites au vif.

O affliction du Cœur de Marie, à quoi vous comparerai-je? Si je réunis par la pensée tout ce qu'ont enduré cent martyrs, est-ce là ce qu'a souffert notre Reine? — « Non, répond saint Ildephonse, *car les douleurs de* MARIE *ont surpassé tous les tourments des martyrs, même réunis ensemble.* »

O tourments du Cœur de MARIE, à quoi vous comparerai-je? Si vous aviez pu être partagés entre cent mille hommes, auraient-ils su vous supporter? — Non, répond saint Bernard; *ils suffisaient pour faire mourir tous les hommes de l'univers à l'instant même.* Et selon saint Anselme, « tout ce qu'on fit subir de plus cruel aux martyrs fut *léger*, ou plutôt, ne fut *rien*, en comparaison du supplice du Cœur de MARIE. » Autant le soleil surpasse en éclat tous les autres astres, autant les souffrances de ce Cœur maternel surpassèrent toutes celles des martyrs réunies ensemble.

O Cœur affligé, à quoi comparerai-je donc votre douleur? Mais à quoi pourrait-on la comparer puisqu'elle est *incomparable;* disons mieux encore : LE CŒUR SEUL D'UNE MÈRE DE DIEU A PU COMPATIR DIGNEMENT A UN DIEU SOUFFRANT ET MOURANT.

Digitized by Google

Marie est encore Reine des martyrs, parce que sa douleur a été incomparablement féconde. Ce ne fut pas une douleur stérile, comme celle des mères ordinaires à la vue d'un enfant qui souffre; mais ce fut une douleur qui produisit de grands fruits. « Le sang des martyrs, dit saint Cyprien, était une semence de chrétiens; » plus on égorgeait de victimes, plus on voyait d'infidèles réclamer la grâce du baptême. Mais cette fécondité ne fut rien en comparaison de celle de la Reine des martyrs. Nous savons qu'elle a coopéré par les mérites de ses souffrances à faire naître tous les fidèles à la vie de la grâce; nous sommes tous les enfants de ses douleurs, elle est devenue notre Mère au pied de la croix. Si, dans cet océan d'amertume, je veux dire, dans le Cœur de Marie, il est entré quelque goutte de consolation, ç'a été de savoir que, par le moyen de ses douleurs, elle procurait notre salut éternel; car c'est par sa compassion et sa charité qu'elle nous a conçus dans son Cœur et enfantés à la grâce.

Par les dernières paroles que Jésus prononça sur la croix, il nous déclara en effet les enfants de Marie. *Il dit à sa Mère : Femme, voilà votre fils. Ensuite il dit à son disciple : Voilà votre Mère.* (Jo. 19.) Et Marie commença sur le calvaire même à remplir envers nous son doux office de Mère; car, selon saint Pierre Damien, c'est à ses prières que le bon Larron dut sa conversion et son

salut. Depuis cette époque, elle n'a cessé de donner des enfants à Dieu, des frères à Jésus-Christ, des membres à l'Eglise, des citoyens au ciel.

Pratique et Exemple.



Compatissons aux douleurs de notre Mère, ou mieux, unissons comme Marie nos souffrances à celles de Jésus ; nous coopérerons ainsi au salut de bien des âmes. Il n'y a pas d'apostolat plus fructueux que celui de la souffrance chrétienne. Daigne le Cœur de Marie nous le faire comprendre !...

C'est à cet apostolat de la souffrance que fut appelée Véronique Nucci. Elle naquit à Cereto, en Toscane, le 26 novembre 1841. Cette admirable fille pratiqua dès son enfance les plus héroïques vertus : aussi le ciel la prévint-il de ses bénédictions. Le 19 mai 1853, la sainte Vierge la favorisa d'une apparition célèbre. La jeune bergère, âgée alors de douze ans, en fit le récit suivant devant les juges ecclésiastiques : « J'étais dans l'endroit que l'on nomme la Casetta, occupée à garder mes brebis. J'avais avec moi mon petit frère Jean-Baptiste, âgé de sept ans. Comme il commençait à tomber de grosses gouttes de pluie, je lui dis d'aller se mettre à l'abri dans une cabane voisine. Je conduisis moi-même mon troupeau vers cet endroit. Pendant que je me disposais de

Digitized by Google

la sorte à aller dans la cabane, je vis devant moi une Dame à genoux. Sa taille, de la tête aux genoux, était un peu plus basse que la mienne quand j'étais droite... Son visage était très beau. Elle avait une robe fond bleu semée de petites fleurs rouges. Sa ceinture était d'un noir brillant. Elle avait sur la tête un grand voile couleur bleu de ciel... Elle tenait les mains étendues dans l'attitude d'une personne qui supplie. Elle avait sur la tête une couronne resplendissante comme l'or ; au sommet de la couronne une croix d'environ huit doigts de hauteur. Cette Dame m'apparut à l'improviste ainsi à genoux ; et en me voyant, elle m'appela et me dit : « Véronique, viens ici à côté de moi, tu ne te mouilleras pas, mets-toi à genoux. » Alors elle ajouta : « Disons cinq fois le *Credo* à mon Fils ; » et nous récitâmes ensemble le *Credo*. Elle reprit : « Disons la *Protesta ;* » et nous la récitâmes ensemble. Jusque-là, je n'avais jamais bien appris cette *Protesta*, qui est une prière que nous faisait dire notre mère. Mais à partir de ce jour je l'ai sue parfaitement. La Dame continua de parler, et elle me dit : « Aide-moi à pleurer. » Et en vérité, je vis que ses larmes coulaient. Alors je lui dis : « Qu'avez-vous à pleurer ? — Je pleure, répondit-elle, pour tant de pécheurs. Voyez-vous comme il pleut ? Les péchés sont plus nombreux que les gouttes d'eau qui tombent. Mon Fils a les mains et les pieds

cloués et cinq larges plaies ouvertes. Si les pécheurs ne s'amendent pas, mon Fils va envoyer la fin du monde. Et toi, que préfères-tu, vivre encore trois ou quatre ans, ou voir la fin du monde? » Je répondis : « Je préfère mourir. » La Dame reprit : « Dis chaque jour sept *Pater noster*, *Ave Maria* et *Gloria*, en l'honneur du Sang répandu. » Je lui avouai que j'ignorais ce que c'était que le Sang répandu. Elle continua : « Dis cinq *Pater noster*, *Ave Maria* et *Gloria*, aux Cinq Plaies. » Je lui dis alors que je me souvenais d'avoir vu les Cinq Plaies, dans un crucifix de plâtre qui était à la maison. Elle continua : « Et sept *Pater*, *Ave* et *Gloria* à moi-même qui m'appelle MARIE des Sept-Douleurs. » Elle termina en me disant : « Maintenant, va à la cabane, autrement tu te mouilleras. » Avant de nous séparer, elle me donna l'ordre de tout raconter à ma mère dans les termes suivants : « Te rappelles-tu bien ce que je t'ai dit? Va à la maison, raconte-le à ta mère, et recommande-lui de dire à tous ceux qu'elle rencontrera que je m'appelle MARIE des Sept-Douleurs. » A ces paroles, je me séparai d'elle, la laissant à genoux, et je me dirigeai vers la cabane, où je trouvai mon petit frère Jean-Baptiste. Peu après, il cessa de pleuvoir. » — Tel fut le récit naïf de Véronique. Quelques jours après, étant allée prier au lieu de l'apparition, elle entendit une voix semblable à celle de la Dame qui

Digitized by Google

lui dit : « Véronique, va trouver ta mère, fais-toi conduire à l'évêque, et dis-lui d'ériger ici une chapelle. » Ce sanctuaire fut consacré le 8 décembre 1854 ; inutile de dire qu'il s'y fit beaucoup de miracles. Quant à la pieuse enfant, elle entra chez les religieuses du couvent d'Ischia, et y fit profession le 15 mai 1859, en prenant le nom de Véronique de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Sa vie fut une chaîne non interrompue de prières et de souffrances qu'elle ne cessait d'offrir à Dieu en réparation des péchés du monde. Elle s'endormit dans la paix du Seigneur à l'âge de 21 ans. De nombreuses guérisons ont été obtenues par son intercession, et l'on travaille à la cause de sa Béatification.

Prière.



MÈRE affligée, je ne veux pas vous laisser pleurer seule, je veux unir mes larmes aux vôtres. Voilà la grâce que je vous demande aujourd'hui : faites que je pense continuellement, et avec une tendre dévotion, à la passion de JÉSUS-CHRIST et à vos douleurs, afin que tous les jours qu'il me reste à vivre, ne soient employés qu'à pleurer les souffrances de mon Rédempteur et les vôtres, ô ma Mère ! Ces souffrances, je l'espère, me donneront à l'heure de ma mort assez de confiance et de force pour ne me point désespérer à la vue des péchés que j'ai commis;

Digitized by Google

par le mérite de ces souffrances j'obtiendrai mon pardon, la persévérance et le paradis, où j'espère aller me réjouir avec vous et chanter les miséricordes infinies de mon Dieu pendant toute l'éternité. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.



26 AVRIL.

Fête de Notre-Dame du Bon Conseil.



SAINT Alphonse avait une dévotion particulière à *Notre-Dame du Bon Conseil,* qu'il invoquait dans ses doutes et dans ses peines, et toujours avec succès : *Elle me donnait*, dit-il, *conseil en toutes choses.* L'Eglise honore la Mère de Dieu, sous ce titre, le 26 avril. Le Souverain Pontif Pie IX, par un Bref du 16 décembre 1854, a recommandé cette dévotion à la piété des fidèles, dans le but spécial d'obtenir par elle *la grâce de connaître la vocation ou l'état de vie que Dieu destine à chacun, et de bien remplir les devoirs de l'état que l'on a embrassé.*

Un aveugle privé de guide peut à peine faire un pas sans courir les plus grands dangers. Par suite du péché originel, nous sommes tous aveugles par rapport aux choses qui concernent le salut. Malheur à celui qui, dans le gouvernement de sa vie, ne

prend conseil que de lui-même! il se fait, dit saint Bernard, le disciple d'un insensé. Malheur à celui qui cherche la lumière où elle n'est pas! *Si un aveugle conduit un autre aveugle,* dit Notre-Seigneur, *ils tombent tous les deux dans le précipice.* Voulez-vous, âme chrétienne, reoevoir en toutes circonstances les lumières dont vous avez besoin et pour votre conduite et pour celle des autres? adressez-vous à MARIE.

C'est moi, dit cette grande Reine, *c'est moi qui possède le conseil.* (Prov. 8.) Comment, en effet, ne serait-elle pas notre lumière, *celle qui a donné un corps au soleil de Justice;* celle qui a rendu visible le Verbe invisible, *Lumière de tout homme venant en ce monde;* (Jo. 1.) celle qui a *répandu dans le monde la Lumière éternelle, Notre-Seigneur Jésus-Christ,* comme l'Eglise le chante dans la préface de la messe de la très sainte Vierge. Aussi, sur ce passage où saint Jean dit qu'il a vu MARIE *revêtue du soleil,* (Apoc. 12.) saint Bernard adresse ces paroles à la Vierge: « Vous avez revêtu le Soleil divin de la chair humaine, et lui, il vous a revêtue de sa lumière, pour nous éclairer. » S'il est vrai que le conseil est un don du Saint-Esprit, à qui aura-t-il été communiqué dans sa plénitude, sinon à celle qui est l'Epouse du Saint-Esprit? De là vient que le Cœur de MARIE, tabernacle de l'Esprit-Saint, est le trésor du bon conseil par excellence. MARIE est le réservoir de toutes les grâces,

Digitized by Google

non seulement de force, mais aussi de lumière. C'est pour cela que MARIE est comparée *à la lune.* (Cant. 6.) La lune se trouve placée entre le soleil et la terre, et renvoie à celle-ci la clarté qu'elle reçoit de cet astre; ainsi MARIE reçoit du Soleil divin les influences lumineuses de la grâce pour nous les transmettre ici-bas.

Si donc nous voulons être éclairés dans nos ténèbres, dans nos doutes, dans nos perplexités, appelons à notre secours celle qui est si justement appelée Notre-Dame du Bon Conseil.

Elle est la lumière de ceux qui désirent la science. C'est au pied de son image qu'Albert-le-Grand, Rupert et Suarez allèrent puiser cette doctrine qui les a rendus si célèbres dans l'Eglise.

Elle est la lumière qui fait les saints. *J'ai fait briller dans les cieux,* nous dit-elle, *autant de lumières éternelles que je compte de serviteurs.* (Eccl. 24.)

Elle est la lumière de ceux qui désirent connaître leur vocation, et s'adonner à une vie parfaite. Quand saint Jean vit MARIE revêtue du Soleil, elle avait *la lune sous ses pieds.* (Ap. 12.) Les interprètes disent que la lune signifie les biens terrestres, qui sont caducs et sujets à décliner comme cet astre. Tous ces biens-là, MARIE ne les eut jamais dans son Cœur; mais elle les méprise toujours, et elle éclaire ses enfants, afin que, à son exemple, ils les tiennent sous leurs pieds.

Digitized by Google

Elle est même la lumière des pécheurs. Dans les Révélations de sainte Brigitte, MARIE est appelée l'ASTRE QUI PRÉCÈDE LE SOLEIL. Nous devons entendre par là que l'apparition de la dévotion à MARIE dans une âme est un signe infaillible que le Seigneur viendra bientôt enrichir cette âme de sa grâce. Après avoir créé la terre, Dieu fit deux luminaires, l'un plus grand, l'autre moindre, savoir : le soleil pour présider au jour, et la lune pour présider à la nuit. Le soleil est la figure de JÉSUS-CHRIST, dont la lumière éclaire les justes, qui vivent dans le jour de la grâce de Dieu : la lune est la figure de MARIE, dont la douce lueur reste aux malheureux plongés dans la nuit du péché. MARIE étant donc cet astre propice aux pécheurs, si quelque misérable se trouve environné des ténèbres de l'iniquité, que doit-il faire? Puisqu'il a perdu la lumière du Soleil, en perdant la grâce de Dieu, qu'il se tourne vers la Lune, qu'il invoque MARIE; elle l'éclairera pour qu'il connaisse la misère de son état, et elle lui donnera la force d'en sortir promptement.

Pratique et Exemple.

RECOUREZ à la Mère du Bon Conseil dans tous vos doutes. N'entreprenez rien d'important, surtout ne décidez pas votre vocation, sans avoir réclamé ses lumières. Elle nous dit à tous ce

que Rebecca disait à son fils Jacob : *Mon fils, suivez mes inspirations avec docilité.* (Gen. 27.)

La paroisse de Notre-Dame des Victoires, située au centre de Paris, centre lui-même du commerce et des affaires, entourée de théâtres et de lieux de plaisirs, avait vu s'éteindre dans son sein presque toute idée religieuse ; son église était déserte, les sacrements abandonnés ; rien ne semblait devoir mettre un terme à ce déplorable état, lorsque tout à coup la miséricorde du Seigneur vint féconder ce désert stérile. Le 3 décembre 1836, M. l'abbé Desgenettes venait de commencer la messe, quand la pensée de l'inutilité de son ministère dans la paroisse vint frapper son esprit plus vivement qu'à l'ordinaire. Une voix intérieure lui disait : « Tu ne fais rien, ton ministère est nul ; vois, depuis quatre ans que tu es ici, qu'as-tu gagné ? Tout est perdu, ce peuple n'a plus la foi. Tu devrais te retirer. » Après le *Sanctus*, le digne curé s'arrêta un instant pour chasser cette affligeante distraction : « Mon Dieu, se dit-il, dans quel état suis-je ? comment vais-je offrir le saint sacrifice ? O mon Dieu, délivrez-moi de cette distraction. » A peine avait-il achevé ces paroles, qu'il entendit très distinctement ces mots : « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie. » Aussitôt la distraction cessa, et il put continuer la messe avec son recueillement accoutumé. Mais après l'office, le souvenir des paroles

Digitized by Google

entendues le frappa de terreur. Allait-il donc devenir visionnaire? « Non, se disait-il, pour se rassurer : c'est une illusion, une distraction, voilà tout; je n'y veux plus penser. » Comme il luttait ainsi dans son esprit, voilà qu'il entend de nouveau prononcer bien distinctement ces paroles : « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de MARIE. » Stupéfait, il essaie de ne pas croire : « C'est encore une illusion, se dit-il, tu n'as rien entendu. » Mais le sens intime lui disait : « Tu ne peux douter, tu as entendu deux fois. » Il prit le parti de ne point s'occuper de ce qui venait d'arriver, de tâcher de l'oublier. Mais ces paroles : « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur du MARIE, » se représentaient sans cesse à son esprit. Pour se délivrer de l'impression qui le fatiguait, il cède de guerre lasse, et il se dit : « C'est toujours un acte de dévotion à la sainte Vierge qui peut avoir un bon effet; essayons. » Il se mit aussitôt à rédiger les statuts de l'association, qui furent approuvés le 10 décembre par Mgr de Quélen. Le lendemain qui était un dimanche, M. Desgenettes annonce au prône de la grand'messe que le soir à sept heures on célébrerait un office de dévotion pour implorer de la miséricorde divine, par la protection du Cœur de MARIE, la grâce de la conversion des pécheurs. Il y avait si peu de monde présent qu'il n'attendit pas un grand ésultat

Digitized by Google

de cette convocation. « Ce serait au mieux, se disait-il, s'il venait cinquante personnes. » Or, voilà qu'à sept heures, il y avait, non cinquante personnes, mais plus de cinq cents. Qui les avait amenées? On ne savait pas pourquoi on était là. Les Vêpres entendues avec indifférence furent suivies d'une instruction explicative du but de la réunion, qui fut écoutée avec attention; aussi la foule des fidèles chanta avec effusion de cœur les prières du Salut; et l'invocation des litanies : *Refugium peccatorum, ora pro nobis*, Refuge des pécheurs, priez pour nous, fut spontanément chantée trois fois. Le digne curé levant alors ses yeux baignés de larmes vers l'image de Marie, osa lui dire : « O ma bonne Mère, vous les entendez ces cris de l'amour et de la confiance; vous les sauverez ces pauvres pécheurs qui vous appellent leur refuge. O Marie, adoptez cette pieuse association, donnez-m'en pour signe la conversion de M. Joly; j'irai demain chez lui en votre nom. » M. Joly était un ancien ministre de Louis XVI, âgé de 80 ans, malade et aveugle. Attaché à la secte des prétendus philosophes du XVIIIe siècle, il ne pratiquait depuis sa jeunesse aucune espèce de religion. Dix fois son pasteur s'était présenté à sa porte, et dix fois il avait été refusé. Le lundi donc il se présente de nouveau; on veut encore l'éconduire, il persiste, il est introduit. On parla d'abord de choses indifférentes. « M. le

Digitized by Google

curé, dit enfin M. Joly, je suis bien souffrant; que votre visite me fait du bien! je ne puis vous voir, mais je sens votre présence; depuis que vous êtes près de moi, je goûte un calme intérieur que je n'ai jamais connu.» Il se confessa aussitôt, et pendant les quelques mois qu'il vécut encore, il ne cessa de rendre hommage de sa conversion à MARIE. Telle fut l'origine de l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de MARIE. Elle comptait déjà, en 1854, plus de dix mille affiliations, et près de vingt millions de membres inscrits. Les merveilles de conversions qu'elle opéra sont innombrables.

PRIÈRE, page 56.

Prière pour connaître sa vocation.



MARIE, *Mère du Bon Conseil*, tant honorée sous ce beau titre par saint Alphonse, me voici à vos pieds, pour vous demander la grâce de connaître ma vocation; parlez assez clairement à mon cœur, pour en bannir toute incertitude. Brillante *Etoile du matin*, dissipez mes ténèbres, préservez-moi de tous les pièges semés sous mes pas, montrez-moi le chemin de la vie éternelle, et obtenez-moi la grâce d'y marcher avec courage et persévérance jusqu'à mon dernier soupir. Accomplissez en moi les paroles de l'Esprit-Saint que l'Eglise vous applique : *En moi est toute grâce de voie et de vérité; en moi est tout espoir de vie et de vertu.* (Eccli. 24.)

Digitized by Google



Neuvaine en l'honneur de N.-D. du Perpétuel-Secours.

Beaucoup de chrétiens invoquent aujourd'hui, avec une confiance illimitée, la très sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et ils ressentent, assurent-ils, les plus heureux effets de leur dévotion. L'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, après avoir mérité à Rome, durant trois siècles, le titre d'image miraculeuse par les nombreux prodiges que Dieu avait opérés par elle, était depuis la révolution française cachée et ignorée des fidèles. Au mois de mai 1866, le Souverain Pontife Pie IX voulut la replacer sur les autels, et ce fut à l'église des Rédemptoristes, dédiée à saint Alphonse, qu'il daigna confier ce précieux trésor. Depuis lors, le ciel s'est plu, comme autrefois, à faire par la sainte image de nombreux prodiges. — « Cette image, dit le R. P. Saintrain, dans son beau livre intitulé : *Marie, secours perpétuel des hommes,* cette image est privilégiée entre les privilégiées. Je m'explique. Les images miraculeuses ne font généralement

Digitized by Google

sentir leur bienfaisante action que dans des limites restreintes, et les copies qu'on en tire n'ont pas la même vertu que les originaux. Notre chère Madone échappe à cette règle : de l'église de Saint-Alphonse à Rome, que la divine providence lui a assignée pour siège, elle fait rayonner sa douce et puissante influence dans les lieux les plus éloignés ; ses copies authentiques, vénérées partout où la Congrégation du très saint Rédempteur a des églises, et dans plus d'une église paroissiale, sont devenues comme autant de centres secondaires d'où les grâces se répandent sur toute une contrée ; plusieurs de ces églises sont déjà à l'heure qu'il est, les buts d'un pèlerinage continuel ; enfin les médailles, les simples gravures représentant Notre-Dame du Perpétuel-Secours servent d'instruments aux guérisons, aux conversions, aux faveurs les plus précieuses et souvent les plus merveilleuses, non seulement à Rome, mais dans une foule de lieux de l'ancien et du nouveau monde. »

Nous pensons répondre aux vœux des fidèles, en plaçant ici une NEUVAINE de méditations en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Sa fête a lieu le dimanche qui précède la fête de saint Jean-Baptiste, 24 juin. Cette Neuvaine peut être faite en un temps quelconque de l'année.



Digitized by Google

1er JOUR.

Le Cœur de Marie est notre Perpétuel Secours.



PARMI les titres que nous aimons à donner à la très sainte Vierge, les uns expriment sa grandeur, comme *Mère de Dieu*, *Reine du ciel;* d'autres nous rappellent ses douleurs, comme *Reine des martyrs*, *Notre-Dame de pitié;* beaucoup d'autres nous font connaître sa puissance, comme *Notre-Dame des miracles*, *Notre-Dame des victoires;* d'autres enfin proclament sa bonté, comme *Notre-Dame de grâce*, *Notre-Dame de consolation.* Mais il semble qu'aucun ne soit propre à nous inspirer une confiance sans bornes (condition requise pour que l'on soit exaucé), comme le nom si doux que nous donnons à MARIE, de MÈRE DU PERPÉTUEL SECOURS. Quelles que soient les difficultés des temps, de lieux, des circonstances, ce nom nous rappelle que MARIE peut toujours nous secourir. Ainsi, quand il se présentera des situations, des peines, des maladies, des dangers où tout paraîtra désespéré, souvenons-nous qu'il y a encore lieu d'espérer en Notre-Dame du Perpétuel Secours.

MARIE EST NOTRE PERPÉTUEL SECOURS, parce qu'elle est la *Mère de Jésus-Christ.*

Digitized by Google

Ce Dieu infiniment puissant et infiniment bon ne peut rien refuser à sa Mère. Il lui dit toujours : « Ma Mère, demandez-moi tout ce que vous voudrez, vos prières sont des ordres pour moi ; si vous me priez, vous n'aurez jamais à subir la honte d'un refus. Je suis votre Fils, vous êtes ma Mère, en voilà assez pour que vous ayez en quelque sorte le droit de me commander, et pour que je me regarde comme obligé à vous obéir. » C'est donc avec raison que saint Bernard appelle MARIE la *Toute-Puissance suppliante*.

MARIE EST NOTRE PERPÉTUEL SECOURS, parce qu'elle est la *Reine de l'univers*. Tout lui est soumis, les anges, les saints, les hommes, les démons, les éléments, le ciel, la terre, l'enfer. « Autant il y a de créatures qui servent Dieu, dit saint Bernardin, autant il y en a qui servent MARIE. » Rien ne résiste donc à sa puissance, et, par conséquent, elle peut opérer tous les prodiges qu'elle veut pour nous secourir.

MARIE EST NOTRE PERPÉTUEL SECOURS, parce qu'elle est le vaste *Réservoir de toutes les grâces*. Dieu les a remises toutes entre ses mains, pour les distribuer à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut. Son Cœur maternel est le trésor de Dieu. Elle est notre vie, notre douceur, notre espérance. En elle se trouve toute grâce de vérité, de vertu, de salut et de persévérance.

MARIE EST NOTRE PERPÉTUEL SECOURS,

Digitized by Google

parce qu'elle a un *bon Cœur*. Saint Bernard, parlant de son extrême bonté envers nous, dit qu'elle est vraiment la *Terre promise* de Dieu, d'où devait couler le lait et le miel. Voici en quels termes saint Pierre Damien prie la Vierge d'avoir pitié de nous : « O notre chère Avocate, vous avez un Cœur si tendre que vous ne pouvez voir les malheureux sans compatir à leurs maux ; d'autre part, vous avez tant de crédit auprès de Dieu, que vous pouvez sauver tous ceux que vous défendez ; ah ! ne dédaignez donc pas de prendre aussi notre défense, quelle que soit notre misère ; nous mettons en vous toutes nos espérances ; si nos prières ne vous touchent point, suivez au moins l'impulsion de votre bon Cœur, agissez suivant votre puissance ; car le Seigneur vous a rendue si puissante, afin qu'étant plus à même de nous faire du bien, vous en soyez d'autant plus miséricordieuse et plus disposée à nous secourir. » Saint Bernard nous assure, lui aussi, que MARIE est immensément riche en puissance et en miséricorde, que sa charité abonde également en sentiments de compassion pour nous et en moyens de nous aider, et qu'elle nous en donne continuellement des preuves par les effets.

MARIE EST NOTRE PERPÉTUEL SECOURS, parce qu'elle a pour nous un *Cœur vraiment maternel*. Elle met sa gloire à être MÈRE D'AMOUR. *Je suis*, dit-elle, *la Mère du bel*

Digitized by Google

amour. (Eccli. 24.) Sa bonté est si grande, que ses entrailles maternelles ne peuvent un seul instant ne pas produire pour nous des fruits de bonté. Que pourrait-il, en effet, jaillir d'une source de bonté, sinon de la bonté? L'Esprit-Saint compare Marie *à un bel Olivier planté dans les champs*. (Eccli. 24.) Car, de même que le fruit de l'olivier produit l'huile, qui sert à nous éclairer, à nous nourrir et à nous guérir, ainsi du Cœur de Marie sortent toutes les grâces de lumière, de force et de miséricorde dont nous avons besoin. Ce bel olivier se trouve au milieu des champs, et non dans un jardin entouré de murs ou de haies, afin que nous puissions tous nous en approcher pour obtenir les secours qui nous sont nécessaires. L'Esprit-Saint dit encore de Marie que *ses mains sont faites au tour*. (Cant. 5.), pour nous apprendre que, comme l'art du tour est la manière de travailler la plus facile et la plus prompte, de même Marie est plus prompte que tous les saints à secourir ses enfants. Véritablement Mère d'amour, elle a un tel désir de nous consoler, qu'à peine invoquée elle exauce notre prière.

Marie est notre perpétuel secours; l'Ange l'a annoncé à l'univers, quand il l'a appelée *Pleine de grâce;* Marie elle-même nous l'a appris par ces paroles que dix-neuf siècles ont vérifiées : *Toutes les générations m'appelleront bienheureuse;* les fidèles le pro-

Digitized by Google

clament à l'envi, en répétant la belle prière de saint Bernard : *Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont imploré votre secours, ait été abandonné.* La sainte Eglise elle-même nous l'enseigne : car dans l'Oraison de la Fête de *Notre-Dame Auxiliatrice* (24 mai), elle dit que *Dieu a placé en Marie un* PERPÉTUEL SECOURS *pour la défense du peuple chrétien.* Elle a même approuvé un Office spécial en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours, avec l'Oraison suivante : *O Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui nous avez donné de pouvoir vénérer l'image de votre bienheureuse Mère sous le titre spécial de Perpétuel Secours, faites, dans votre bienveillance, que, parmi toutes les vicissitudes de cette vie, la protection continuelle de l'Immaculée et toujours Vierge Marie nous couvre de manière à nous faire mériter les fruits de votre rédemption éternelle.* — Enfin nous avons la grande voix des miracles. Innombrables sont les merveilles opérées dans ces derniers temps au moyen de l'image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Pratique et Exemple.



PROCUREZ-VOUS une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et récitez souvent à ses pieds l'une ou l'autre des prières de cette Neuvaine. Honorez cette Madone d'une manière

Digitized by Google

spéciale, et dans vos nécessités adressez-vous à elle avec une entière confiance. — Florentine... mariée et demeurant non loin de Tournai, souffrait depuis trois ans déjà des pertes de sang très abondantes. Ses forces s'étaient lentement épuisées, et à la fin d'octobre 1867, elle avait dû renoncer à toute espèce de travail. Le 18 mai 1868, elle se vit forcée de garder le lit, et le médecin déclara qu'il fallait lui faire administrer les derniers sacrements. Adélaïde, sa sœur, ayant entendu prêcher les merveilles de Notre-Dame du Perpétuel Secours, avait conçu envers la Madone une confiance sans bornes. Le 24 du même mois, elle alla voir Florentine, et lui annonça qu'une Octave solennelle allait s'ouvrir chez les Pères Rédemptoristes, à Tournai, en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours. « Je vais, lui dit-elle, faire cette Octave pour vous : unissez-vous d'intention avec moi, et comme vous ne pouvez plus prier, dites tout simplement : *Notre-Dame du Perpétuel Secours, guérissez-moi.* Le cinquième jour, le médecin vit la malade, et la trouva si bas, qu'il déclara qu'elle pouvait mourir à chaque instant. Il paraissait donc bien clair que la nature était à bout de ressources, et l'art avait reconnu son impuissance. C'est ce qu'attendait la sainte Vierge. En effet, le lendemain, la femme qui veillait au chevet de Florentine, et attendait son dernier soupir, lui entendit tout à coup

Digitized by Google

dire : « Je vais me lever ; je suis guérie. » — Elle se leva en effet sans peine : sa guérison était radicale ! Dès lors elle devint forte et bien portante comme avant sa maladie. C'est ainsi que la Madone montra sa puissance dans les environs de Tournai, où d'autres prodiges ne tardèrent pas à se manifester.

Prière.

VOICI à vos pieds, *ô Mère du Secours Perpétuel*, un misérable pécheur qui recourt à vous et qui met toute sa confiance en vous. O Mère de miséricorde, ayez pitié de moi. Je vous entends appeler par tout le monde le refuge et l'espérance des pécheurs : soyez donc mon refuge et mon espérance. Par amour pour JÉSUS, secourez-moi ; tendez la main à un malheureux qui est tombé, mais qui se recommande et se consacre à vous pour toujours. Je bénis et remercie Dieu de ce que, dans sa miséricorde infinie, il m'a donné en vous cette confiance que je considère comme le gage de mon salut éternel. Ah ! il n'est que trop vrai, dans le passé, lorsque j'ai eu le malheur de faire des chutes, je n'ai pas eu recours à vous. Néanmoins, ô bonne Mère, ne me refusez point votre secours, car, je le sais, avec lui je serai vainqueur ; oui, je sais que vous viendrez à mon secours, si je me recommande à vous ; mais je redoute les occasions de pécher, je

Digitized by Google

crains de cesser alors d'invoquer votre assistance et ainsi de me perdre. C'est cette grâce que je vous demande et que je vous conjure de m'accorder. Faites donc, ô Marie, que je recoure à vous dans tous les assauts que pourra me livrer l'enfer, et que je puisse vous dire sans cesse : Marie, aidez-moi ; *Mère du Perpétuel Secours,* ne permettez pas que je perde mon Dieu. (100 j. une fois par jour. — 17 mai 1866.)



2e JOUR.

Le Cœur de Marie est notre Perpétuel Secours par ses prières.



L'autorité des mères sur leurs fils est si grande, que, fussent-ils monarques, et eussent-ils un pouvoir absolu sur toutes les personnes de leur royaume, jamais les mères ne peuvent devenir sujettes de leurs enfants. Il est vrai que Jésus-Christ, maintenant dans les cieux, où il est assis à la droite de Dieu le Père, a le souverain domaine de toutes les créatures, sans en excepter Marie ; néanmoins, il est vrai aussi qu'il fut un temps où notre divin Rédempteur, vivant sur cette terre, voulut s'humilier jusqu'à se soumettre à l'autorité

Digitized by Google

de MARIE. De là, nous concluons que dans le ciel, quoique MARIE ne puisse plus commander à son Fils, ses prières seront toujours les prières d'une Mère, et par conséquent bien puissantes pour obtenir tout ce qu'elle demande. « MARIE, dit saint Bonaventure, a ce grand privilège, qu'elle est toute puissante auprès de son Fils ; » et pourquoi? précisément pour la raison que nous venons d'indiquer, savoir, que LES PRIÈRES DE MARIE SONT LES PRIÈRES D'UNE MÈRE.

JÉSUS exauce toutes les demandes de sa Mère pour l'*honorer*. « Le Sauveur, nous dit saint Pierre Damien, voulant honorer cette Vierge chérie qui l'a tant glorifié sur la terre, lui accorde sans délai tout ce qu'elle désire. » Selon Guillaume de Paris, « il est certain qu'aucune créature ne peut nous obtenir autant de grâces, à nous malheureux pécheurs, que cette excellente avocate; elle est ainsi honorée de Dieu, non seulement comme sa servante chérie, mais encore comme sa véritable Mère. » Oui, il suffit que MARIE parle, pour que son divin Fils exécute tout ce qu'elle désire. Pourquoi a-t-il changé l'eau en vin aux noces de Cana, et devancé le temps marqué pour les miracles? Il l'a fait par déférence pour sa Mère. « Eh quoi! s'écrie saint Augustin, n'est-ce pas une chose digne de la bonté du Seigneur, d'honorer ainsi sa Mère, puisqu'il a déclaré qu'il était venu

Digitized by Google

en ce monde non pour abroger, mais pour accomplir la Loi, qui, entre autres choses, commande d'honorer ses parents ? »

L'*amour* est le deuxième motif qui porte le Cœur de JÉSUS à exaucer MARIE en tout. Quand on aime quelqu'un, on est enclin à lui accorder tout ce qu'il demande. Mais qui a jamais aimé plus tendrement sa mère, que JÉSUS ? Aussi ne peut-il rien lui refuser. Sainte Brigitte entendit un jour JÉSUS dire à MARIE : « Ma Mère, vous savez combien je vous aime, demandez-moi donc tout ce que vous voudrez : il est impossible à mon Cœur de repousser vos prières. Quand j'étais sur la terre, ô la meilleure des mères, vous ne m'avez jamais rien refusé ; maintenant que je suis dans le ciel, il est juste que je ne vous refuse jamais rien. » Et que doit faire MARIE pour être exaucée ? Il suffit qu'elle se présente devant son Fils. On rapporte de Coriolan, que, comme il tenait Rome assiégée, les prières de ses concitoyens et de ses amis ne purent le décider à se retirer ; mais, lorsque sa mère Véturie se présenta devant lui, il lui fut impossible de résister, et il leva le siège sur-le-champ. Or, les prières de la sainte Vierge sont bien plus efficaces que celles de Véturie ; elles le sont d'autant plus que JÉSUS-CHRIST est un Fils plus reconnaissant et plus affectionné envers sa tendre Mère. *Un seul soupir de Marie a plus de valeur auprès de Dieu, que les suffrages de tous les saints ensemble.*

Digitized by Google

JÉSUS exaucera toujours sa Mère, par un effet de l'*obéissance* qu'il veut bien continuer à lui rendre dans le ciel. Saint Antonin dit que « les prières de la bienheureuse Vierge, étant celles d'une Mère, ont quelque chose qui tient du commandement; en sorte qu'il est impossible qu'elle ne soit pas exaucée, quand elle prie. » C'est pourquoi saint Germain lui tient ce langage, bien capable d'encourager les pécheurs à se recommander à cette puissante avocate; « O MARIE, comme vous avez l'autorité d'une Mère auprès de Dieu, vous obtenez le pardon aux plus grands pécheurs; car le Seigneur, vous reconnaissant toujours pour sa véritable Mère, ne peut s'empêcher de vous accorder tout ce que vous lui demandez. » Aussi, sainte Brigitte entendit un jour les bienheureux dans le ciel dire à leur Reine bénie : « Qu'y a-t-il au-dessus de votre pouvoir ? tout ce que vous voulez, se fait. »

Les enfants doivent l'*assistance* à leur mère; mais comment JÉSUS peut-il assister la sienne ? Il l'assiste en lui communiquant ses biens, en lui faisant part de ses trésors, pour qu'elle puisse à son tour faire l'aumône aux pauvres pécheurs qui invoquent son secours. Elle nous dit elle-même « *qu'elle a en sa disposition toutes les richesses de Dieu pour les distribuer à ceux dont elle est aimée.* (Prov. 8.) Il est donc certain que la bienheureuse Vierge ne peut manquer ni de

Digitized by Google

puissance ni de bonne volonté pour nous sauver. La puissance ne lui manque pas, puisque ses demandes ne peuvent jamais être vaines, et qu'elle obtient tout ce qu'elle veut. La volonté ne lui manque pas non plus, puisqu'elle est notre Mère, et qu'elle désire plus notre salut que nous ne le désirons nous-mêmes. Si donc tout cela est vrai, comment un serviteur de MARIE pourrait-il ne pas avoir une confiance illimitée dans le perpétuel secours de MARIE?

Pratique et Exemple.

PRENEZ Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour votre avocate : introduisez sa dévotion dans votre famille, et tous les biens y entreront avec elle. Contemplez son image et prêtez l'oreille à ce qu'elle vous dit : Venez à moi : je tiens entre mes bras le prix de votre salut, le remède à tous vos maux. Je suis la Mère du Perpétuel-Secours : recourez perpétuellement à moi dans vos peines, dans vos faiblesses, dans vos doutes, après vos chutes; venez, je vous consolerai, je vous fortifierai, je vous defendrai, je vous éclairerai, je vous relèverai et je vous conduirai enfin au ciel. » Notre-Dame du Perpétuel-Secours a daigné manifester sa maternelle bonté à l'égard du R. P. Hall, de la Congrégation du très saint Rédempteur. Il était, après plusieurs années de langueur,

Digitized by Google

tombé gravement malade, et se trouvait réduit à un état de faiblesse extrême. Ses confrères commencèrent alors une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours. La sainte Vierge parut d'abord vouloir éprouver leur foi ; car on arriva au terme de la neuvaine, sans avoir obtenu aucune amélioration : au contraire, l'état du malade n'avait fait qu'empirer ; et à tel point que, le neuvième jour, le Supérieur, s'attendant à chaque instant à le voir entrer en agonie, voulut entendre une dernière fois sa confession. Mais le lendemain matin, au son de l'*Angelus*, une révolution étrange s'opère chez le mourant « Je sentis, raconte-t-il lui-même, comme une nouvelle vie s'insinuer dans tous mes membres. » A l'instant, il se lève, va célébrer la sainte Messe, et se remet, comme si sa maladie n'avait été qu'un rêve, à toutes les occupations d'un homme bien portant. Il donne maintenant des missions très fructueuses en Irlande.

Prière.



Mère du *Perpétuel Secours*, vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous pauvres pécheurs, et il vous a rendue si puissante, si riche, si bonne, afin que vous puissiez nous secourir dans nos misères. Vous êtes l'avocate des coupables les plus malheureux, les plus aban-

Digitized by Google

donnés, qui ont recours à vous; secourez-moi donc aussi, moi qui me recommande à votre charité. Je remets entre vos mains l'importante affaire de mon salut éternel; je vous confie mon âme. Comptez-moi au nombre de vos serviteurs les plus fidèles et les plus dévoués; prenez-moi sous votre protection, et cela me suffit; car, si vous m'accordez votre protection, je ne crains plus rien; je ne craindrai rien de mes péchés, puisque vous m'en obtiendrez le pardon, ni des démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer, ni même de mon juste juge, de Jésus, parce que, à votre prière, il s'apaisera. Je crains seulement que, par une funeste négligence, je ne cesse de me recommander à vous et qu'ainsi je ne me perde. O ma Souveraine, obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour de Jésus, la persévérance finale et la grâce de recourir toujours à vous, *ô Mère du Perpétuel Secours!* (100 j. une fois le jour. — 17 mai 1866.)



Digitized by Google

3e JOUR.

Le Cœur de Marie est notre Perpétuel Secours dans les tentations.


RANDE fut la joie des habitants de Jabès, lorsque, assiégés par le féroce Naas, roi des Ammonites, qui avait juré de leur arracher à tous l'œil droit, ils reçurent tout à coup des envoyés qui leur dirent de la part de Saül : *Rassurez-vous : demain aux premiers rayons du jour, vous serez délivrés.* (1 Reg. 21.) Le chrétien en cette vie est souvent assiégé par un ennemi plus cruel encore que Naas, par un ennemi qui prétend lui ôter non un œil, mais la vie, non la vie du corps, mais celle de l'âme. Et pour être secouru, pour être certainement délivré, que doit-il faire? invoquer avec confiance le saint Nom de MARIE.

Oui, si nous invoquons dans nos tentations la Reine du ciel, elle viendra à notre secours. Elle est cette femme de l'Apocalypse, à qui *deux ailes d'aigle furent données pour voler au désert* (Apoc. 12.) Le bienheureux Amédée dit que ces ailes d'aigles marquent la promptitude avec laquelle MARIE, surpassant l'agilité des séraphins, vole toujours au secours de ses enfants. A peine invoquée, elle est là pour nous protéger. Le

Digitized by Google

moyen donc de vaincre les tentations et de les vaincre à coup sûr, c'est de recourir à notre Mère en disant et en répétant sans cesse : *Je me réfugie sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu!* Que de victoires les fidèles n'ont-ils pas remportées sur l'enfer par cette courte, mais puissante invocation?

Pour conserver la vie de la grâce, il nous faut la force de résister à tous les ennemis de notre salut; or, cette force ne s'obtient que par le moyen de MARIE. *C'est moi qui possède la force spirituelle*, (Prov. 8.) dit MARIE. Dieu a remis ce don entre mes mains, afin que je le dispense à mes serviteurs; par mon aide, mes serviteurs règnent sur la terre en commandant à tous leurs sens et à toutes leurs passions, et ils se rendent ainsi dignes de régner éternellement dans le ciel. — Oh! quelle force n'ont pas les sujets de cette grande Reine pour vaincre toutes les tentations de l'enfer. Ainsi donc, lorsque les démons viennent nous tenter, nous n'avons qu'à faire comme les poussins : ils courent aussitôt se réfugier sous les ailes de leur mère; agissons de même; *Quand les tentations viennent nous assaillir, à l'instant, sans raisonner avec elles, allons nous mettre en sûreté sous le manteau de la Vierge immaculée.*

Si nous invoquons MARIE dans nos tentations, non seulement le secours viendra, mais encore la victoire nous sera assurée. MARIE est cette Femme forte qui a vaincu le démon et *lui a brisé la tête*, en abattant

Digitized by Google

son orgueil. (Gen. 3.) L'esprit superbe s'est vu à son grand dépit abattu et foulé aux pieds par cette Vierge bénie ; semblable à celui qui est fait esclave par le droit de la guerre, Satan est condamné pour toujours à obéir aux ordres de notre Reine ; de sorte que, si Eve, en se laissant vaincre par le serpent, nous apporta les ténèbres et la mort, MARIE, en domptant le démon, nous a apporté la lumière et la vie, et elle a si bien enchaîné notre ennemi, qu'il ne peut plus nuire à ses *fidèles* serviteurs.

L'arche d'alliance rendait les Israélites victorieux. C'est sur ce secours que comptait Moïse pour mettre ses ennemis en déroute. Ainsi tombèrent les murs de Jéricho ; ainsi furent vaincus les Philistins. Or, on sait que l'arche sainte était la figure de MARIE. Quand nous sommes tentés, recourons donc à l'Arche de la nouvelle Alliance, appelons MARIE à notre aide, et nous aurons la victoire.

Ecoutons la douce voix de notre Mère, qui nous engage à devenir comme de petits enfants, à nous tenir près d'elle et à l'invoquer dans tous nos besoins : *Si quelqu'un est petit, qu'il vienne à moi.* (Prov. 9.) Les enfants ont toujours à la bouche le nom de leur mère ; et dans tous les dangers qui les menacent, dès que la moindre crainte les saisit, on les entend aussitôt s'écrier : *Ma mère ! ma mère !* — Ah ! douce MARIE, ma tendre Mère, c'est là précisément ce que

vous demandez de nous : vous désirez que, comme vos enfants, nous vous appelions à notre secours dans tous nos périls, parce que vous voulez nous protéger, nous sauver. Toujours, quand vos enfants ont eu recours à vous, vous avez été leur perpétuel secours.

Pratique et Exemple.



A Mère du Perpétuel Secours aime à montrer sa puissance lorsqu'on l'invoque, soit pour vaincre une tentation, soit pour dominer une passion, soit pour surmonter de mauvaises habitudes invétérées. Un Père anglais nous écrivait qu'il avait vu des pécheurs délivrés *à l'instant* des vices les plus enracinés, par une prière adressée à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Le fait suivant s'est passé à Rome. Deux frères de bonne famille se prirent un jour de querelle. Dans la violence de la dispute, l'un d'eux saisit un stylet pour en frapper son adversaire. A cette vue, la sœur de ce malheureux pousse un cri d'effroi, et s'écrie avec un accent d'indicible terreur : « Notre-Dame du Perpétuel Secours, ayez pitié de nous ! » A peine le jeune homme, ivre de fureur, eut-il entendu cette invocation, qu'il laissa tomber son arme fratricide; puis, semblable à un paisible agneau, il embrassa son frère en lui disant avec calme : « Faisons la paix, je t'en prie. » La pieuse sœur ramassa le

Digitized by Google

stylet et le porta à l'autel de la Madone, comme un trophée de la victoire que cette Reine puissante venait de remporter sur une des passions les plus terribles du cœur humain.

Prière.

O Mère *du Secours Perpétuel,* faites que je puisse toujours invoquer votre nom tout-puissant; car votre nom est l'assistance de celui qui vit, le salut de celui qui meurt. O Marie très pure, ô très douce Marie, faites que votre nom soit dorénavant comme la respiration de ma vie. O mon aimable Souveraine, ne tardez pas de venir à mon aide toutes les fois que je vous appellerai. Je ne cesserai de vous demander, dans toutes les tentations qui m'assailliront, votre secours; pour tous les besoins dans lesquels je pourrai me trouver, je vous invoquerai incessamment en répétant à chaque instant : Marie, Marie. Quel encouragement, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ne réveille pas dans mon âme votre seul nom, votre seule pensée ! Je remercie le Seigneur qui vous a donné pour mon plus grand bien un nom si puissant, si aimable, un nom si rempli de délices. Je ne me contenterai point de prononcer ce nom chéri, mais encore par lui, je veux avec tout l'amour dont je suis capable, constamment vous invoquer, *ô Mère du Secours Perpétuel!* (100 j. une fois le jour. — 17 mai 1866.)

Digitized by Google

4e JOUR.

Le Cœur de Marie est le Perpétuel Secours des pécheurs.



OUS *les hommes sont pécheurs*, dit saint Jean. (I Jo. I.) Aucun homme, par conséquent, n'est digne de s'approcher de Dieu. Heureusement *nous avons un avocat auprès du Père, c'est Jésus-Christ, le Juste par excellence*. Frère charitable, il sollicitera certainement notre pardon, et, Fils chéri, il ne manquera pas d'être exaucé. Mais peut-être que la Majesté divine, qui réside en lui, nous effraie? Rassurons-nous, car nous avons aussi une avocate en qui nous n'avons rien à redouter : c'est MARIE, sa Mère et la nôtre. Elle a toutes les qualités propres à nous inspirer une confiance sans bornes : Avocate *zélée*, elle prend à cœur notre salut; Avocate *très sage*, elle connaît les moyens d'apaiser notre Juge; Avocate *universelle*, elle ne refuse sa protection à personne.

Oh! avec quel *zèle* cette bonne Avocate traite l'affaire de notre salut éternel! Le bienheureux Amédée dit « qu'elle se tient sans cesse en présence de la divine Majesté, et qu'elle intercède continuellement pour nous par ses puissantes prières. Comme, du haut des cieux, ajoute-t-il, elle connaît par-

Digitized by Google

faitement nos misères et nos besoins, elle ne peut s'empêcher d'avoir compassion de nous ; et avec son Cœur de Mère, plein de bonté et de tendresse, elle cherche toujours à nous secourir et à nous sauver. »

Son ZÈLE POUR NOTRE DÉFENSE EST INSATIABLE. Oui, telle est sa compassion pour nos misères, tel est son amour envers nous, qu'elle prie toujours, et recommence toujours à prier et ne se rassasie jamais de prier, afin de nous préserver des maux qui nous menacent et de nous obtenir les grâces dont nous avons besoin. Oui, son ZÈLE POUR NOTRE DÉFENSE EST INSATIABLE. Cette belle expression est de saint Germain, qui poursuit en s'écriant avec joie : « O Mère de miséricorde, qui, après votre Fils, a autant de zèle que vous pour nous et pour notre bien ? Qui nous protège comme vous dans les maux dont nous sommes affligés ? qui, comme vous, prend la défense des pécheurs, jusqu'à combattre en quelque sorte pour eux ? Certes, ô MARIE, votre patronage est plus puissant et plus affectueux que nous ne saurions le comprendre. »

Que nous serions à plaindre, nous pauvres pécheurs, si nous n'avions pas cette grande avocate ! Elle est si puissante, si miséricordieuse, et en même temps *si prudente et si sage*, que le divin Juge, son Fils, ne peut condamner les coupables dont elle prend la défense. Aussi, un auteur la salue-t-il comme la souveraine Justice même,

Digitized by Google

puisque toutes les causes soutenues par cette avocate pleine de sagesse sont autant de causes gagnées.

C'est pour cela que MARIE est appelée la sage Abigaïl. On sait ce qui est rapporté d'Abigaïl au premier Livre des Rois : par ses éloquentes prières, cette femme sut si bien apaiser David irrité contre Nabal, que ce prince lui-même la bénit et la remercia de ce que, par ses bons procédés, elle l'avait empêché de se venger de sa propre main. Voilà précisément ce que la bienheureuse Vierge ne cesse de faire dans le ciel en faveur d'innombrables pécheurs : par ses sages et tendres prières, elle sait si bien apaiser la Justice divine, que le Seigneur lui-même la bénit et la remercie en quelque sorte de ce qu'elle l'empêche ainsi de rejeter les coupables et de les punir comme ils le méritent.

Avocate *universelle*, il n'est point de cause dont MARIE, dans sa bonté, ne consente à se charger. Tous les autres saints, peuvent exercer leur patronage plus spécialement sur ceux qui leur sont attachés, tandis que la Mère de Dieu, étant la Reine de tous les hommes, est également l'avocate de tous; et elle prend soin du salut de tous. Elle s'intéresse à tous les fidèles, justes ou pécheurs; c'est même de ceux-ci surtout qu'elle se glorifie d'être appelée l'avocate, comme elle l'a déclaré à la vénérable sœur Marie Villani : « Après le titre de Mère de Dieu, lui disait-elle, je me fais gloire d'être nommée l'avo-

Digitized by Google

cate des pécheurs. » Ah ! celui-là ferait injure au Cœur de MARIE qui appréhenderait d'aller se jeter à ses pieds ; loin d'avoir rien de sévère et de terrible, elle n'est que prévenance, amabilité, bénignité. Lisez et relisez tant que vous voudrez les Evangiles, et, si vous trouvez un seul acte de sévérité de la part de MARIE, craignez alors de vous approcher d'elle. Mais vous n'en trouverez aucun; ayez donc recours à elle en toute confiance, et elle vous sauvera par son intercession.

Consolez-vous donc, ô âmes pusillanimes ; respirez et prenez courage, ô pauvres pécheurs ; cette auguste Vierge, Mère de votre Juge et de votre Dieu, est l'avocate du genre humain : Avocate zélée, qui peut tout ce qu'elle veut auprès du Seigneur ; Avocate pleine de sagesse, qui connaît tous les moyens de l'apaiser ; Avocate universelle, qui accueille tout le monde et ne refuse de défendre personne.

Pratique et Exemple.

TOUTES les âmes qui aiment vraiment Dieu, ne se lassent point de prier pour les pauvres pécheurs Elles les recommandent chaque jour à celle qui se déclare leur avocate. Agissons de même, et soyons persuadés que notre prière ne sera pas infructueuse. Qui sait si la conversion suivante n'est pas due aux

Digitized by Google

soupirs de quelque chrétien fervent? Un pécheur vivait depuis longtemps éloigné des sacrements, et ne pensait à rien moins qu'à retourner à Dieu. La curiosité l'attire un jour dans une église; là, pendant qu'il examine les objets les plus dignes de son attention, ses yeux tombent tout à coup sur la Vierge du Perpétuel-Secours. Il s'arrête, contemple longtemps la sainte image; bientôt un trouble inconnu vient bouleverser son âme; des remords insupportables déchirent son cœur, et la grâce le poursuit tellement que, ne pouvant plus supporter la honte de son état, il va se jeter aux pieds d'un prêtre et se réconcilie avec Dieu. — O heureuse conquête de Notre-Dame du Perpétuel Secours!

PRIÈRE, page 301.



5e JOUR.

Le Cœur de Marie est notre Perpétuel Secours dans les afflictions.



L'HOMME *vit peu,* dit Job, *et encore sa fugitive existence est remplie de misères.* (Job. 14.) C'est ce que la sainte Église exprime dans le beau chant du *Salve Regina.* —

Exules : Nous sommes de pauvres exilés, et quelle joie peut-on goûter dans l'exil? — *Clamamus :* Nous poussons des cris de détresse. — *Suspiramus gementes :* Nos angoisses s'exhalent en soupirs, en gémissements. — *Flentes :* Les larmes inondent notre visage. — *In hac lacrymarum valle :* Le noir vallon où nous sommes relégués, en est tout arrosé. — Qui viendra nous consoler? Qui, mieux que celle que l'Eglise appelle la Mère de miséricorde : *Salve, Regina, Mater misericordiæ.* Aussi, l'Eglise nous enseigne à faire monter vers cette Mère compatissante nos cris de détresse, nos soupirs, à verser nos larmes dans son sein : *Ad te clamamus, ad te suspiramus, gementes et flentes.*

Ame désolée, pourquoi pleurez-vous? *Quid ploras?* — Ah! si mon fils, si mon époux, si mon père, pouvaient revenir à Dieu!... — Adressez-vous à MARIE : elle a un Cœur qui comprendra vos larmes. On lit dans l'Ecriture que Booz permit à Ruth de ramasser les épis qui étaient tombés des mains des moissonneurs. Saint Bonaventure fait là-dessus cette réflexion : « De même que Ruth trouva grâce aux yeux de Booz, ainsi MARIE a trouvé grâce aux yeux du Seigneur, et obtenu de lui le pouvoir de recueillir les épis échappés aux moissonneurs. » — Les moissonneurs, ce sont les ouvriers évangéliques, les missionnaires, les prédicateurs, les confesseurs, qui, par leurs travaux, gagnent chaque jour des

Digitized by Google

âmes à Dieu. Mais il y a des âmes rebelles et endurcies que, malgré tout leur zèle, ils se voient forcés d'abandonner; il n'est accordé qu'à MARIE de sauver, par sa puissante intercession, ces épis délaissés. Malheur aux âmes qui refusent de se rendre même à cette douce médiatrice! assurément elles seront à jamais perdues et maudites. Bienheureuses, au contraire, celles qui ont recours à une si bonne Mère! Il n'y a pas au monde un pécheur tellement désespéré et plongé dans la fange du vice, que MARIE en ait horreur et le repousse; ah! qu'il vienne seulement réclamer son assistance, et cette tendre Mère saura bien prouver qu'elle a la volonté et le pouvoir de le réconcilier avec son divin Fils, en lui obtenant son pardon.

Ame désolée, pourquoi pleurez-vous? *Quid ploras?* — Je tremble pour mon salut. — Ecoutez saint Bonaventure, cette âme si embrasée de l'amour divin, et entrez dans les sentiments de confiance qu'il avait envers notre très aimant Rédempteur JÉSUS et notre très aimante avocate MARIE. « Le Seigneur m'eût-il réprouvé, disait-il, je sais qu'il ne peut se refuser à quiconque l'aime et le cherche de cœur. Je le serrerai dans les bras de mon amour, et, s'il ne me bénit, je ne le laisserai point aller; il ne pourra se retirer sans m'entraîner avec lui. Si je ne puis faire autre chose, je me cacherai, au moins dans ses plaies; tant que je demeu-

Digitized by Google

rerai là, il ne pourra me trouver hors de lui. Enfin, si mon Rédempteur, à cause de mes péchés, me chasse loin de lui, j'irai me jeter aux pieds de ma Mère; et là, prosterné, je ne partirai point qu'elle ne m'ait obtenu mon pardon. Car cette Mère de miséricorde ne saurait être insensible aux misères, ni refuser d'exaucer les misérables qui ont recours à sa protection. Ainsi, si ce n'est pas par obligation, au moins par compassion, elle ne manquera pas d'engager son divin Fils à me pardonner. »

Ame désolée, pourquoi pleurez-vous? *Quid ploras?* — J'ai tant à souffrir!... — Courage! le Cœur de MARIE a tant souffert aussi! Pouvez-vous craindre qu'elle ne voie pas vos peines, qu'elle n'y compatisse pas? Non, certes; elle les voit bien mieux que tout autre, et elle est bien loin d'y être insensible. Entre tous les saints, il n'en est aucun qui compatisse à nos maux comme la Reine des saints. « Dans le temps même qu'elle vivait sur la terre, dit saint Jérôme, elle avait le Cœur si compatissant et si tendre envers les hommes, que personne n'a jamais souffert de ses propres peines comme cette bonne Mère souffrait de celles des autres. » Mais, demande ici saint Pierre Damien, « depuis qu'elle est élevée à la dignité de Reine du ciel, n'a-t-elle pas oublié notre misère d'ici-bas? A Dieu ne plaise, répondit-il, que nous ayons une telle pensée! une miséricorde pareille à celle qui

Digitized by Google

règne dans le Cœur de Marie ne saurait oublier une misère telle que la nôtre.

Pratique et Exemple.

Quand nous désirons être délivrés de quelque affliction, adressons-nous à Notre-Dame du Perpétuel Secours; célébrons une *neuvaine* en son honneur; allons en *pèlerinage* dans une église où son image est honorée. Que de prodiges ont été opérés devant cette image! Le 29 mai 1867, à Huété (Espagne), une femme vint en pleurant recommander à nos Pères son fils âgé de sept ans, que la petite vérole avait rendu complètement aveugle depuis trois mois. « Avez-vous confiance en la Madone? » lui dit le père Rédemptoriste à qui elle s'adressa. — « Oh! pleine et entière confiance! » répondit-elle. — « En ce cas, allez chercher votre petit aveugle, et priez avec lui devant la sainte image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. » Elle reparut bientôt, accompagnée de quelques autres femmes, et conduisant par la main le pauvre enfant. Elle se prosterna aussitôt devant la sainte image en versant des larmes, et dit à l'enfant: « Mon petit ami, recommande-toi bien à Notre-Dame du Perpétuel Secours; dis-lui qu'elle te rende la vue. » L'enfant joignant aussitôt les mains, s'écria dans sa naïve simplicité: « Vierge du Secours, rendez-moi mes petits

yeux! » A peine eut-il prononcé ces paroles, que tout hors de lui, il se mit à crier : « Maman, maman, je vois ! je vois la sainte Vierge ! Oh ! quelle est belle ! Je vous vois aussi : je vois mes petites mains ! » Et la mère d'éclater en sanglots, en remerciant à haute voix sa céleste bienfaitrice. L'enfant devint bientôt l'objet de la curiosité de toute la ville : il disait à tous ceux qui l'approchaient : « C'est Notre-Dame du Secours qui m'a guéri. Je lui ai dit : Rendez-moi mes petits yeux. » Il vint bientôt tout joyeux offrir deux cierges et un ex-voto à sa Libératrice.

PRIÈRE, page 313.



6e JOUR.

Le Cœur de Marie est notre Perpétuel Secours dans les calamités.



LE péché est la cause uniqne de tous les châtiments que Dieu nous envoie. Sur ce passage de la Genèse : *Je placerai mon arc dans les nues.* (c. 9); saint Ambroise observe que l'Ecriture ne dit point *ma flèche*, mais *mon arc*, pour nous faire comprendre que c'est le pécheur qui, par ses iniquités, place la flèche sur l'arc et

excite Dieu à le punir. Comment veut-on être délivré des fléaux quand on ne cesse d'irriter le ciel ? Cependant le Seigneur, en nous frappant, ne veut point notre ruine, mais notre conversion ; voilà pourquoi il nous a donné sa propre Mère pour protectrice.

La protection de MARIE est plus puissante et plus efficace que tout ce que nous pouvons imaginer. « D'où vient, demande Pelbart, que le Seigneur, si rigoureux dans l'ancienne loi à punir les moindres fautes, est maintenant si prodigue de miséricorde envers les coupables? » Il répond : « Dieu fait tout cela pour l'amour et en considération des mérites de la bienheureuse Vierge. » — « Depuis longtemps, s'écrie saint Fulgence, le monde serait abîmé, si MARIE ne l'avait soutenu par son intercession. » Oh ! que de sentences de châtiments elle a su faire révoquer par ses douces prières en faveur des pécheurs qui ont eu recours à elle ! quel refuge plus assuré pouvons-nous trouver ailleurs que dans le Cœur compatissant de MARIE ? là, le pauvre trouve un asile, le malade un remède, l'affligé une consolation, le délaissé un appui. Que nous serions à plaindre si nous n'avions pas cette Mère de miséricorde, pour nous secourir dans nos malheurs ! *Où la femme manque, dit l'Esprit-Saint, le pauvre gémit.* (Eccli. 36.) Cette femme, c'est MARIE : car dès qu'on est privé de son assistance, on n'a

Digitized by Google

plus qu'à gémir sous le poids des châtiments.

Mais béni soit le Dieu de miséricorde qui nous a donné MARIE tout exprès pour être notre perpétuel secours, afin qu'en nous adressant à son Cœur toujours maternel, nous puissions échapper aux peines que nos crimes ont méritées! Pourquoi l'Esprit-Saint la compare-t-il au platane? C'est pour donner à entendre que, comme le platane offre aux voyageurs un abri contre les ardeurs du soleil, ainsi quand MARIE voit la colère divine allumée contre les pécheurs, elle les invite à se réfugier sous l'ombre de sa protection. Le prophète Isaïe se désolait de son temps et disait à Dieu : *Seigneur, vous êtes justement irrité contre nous, à cause de nos péchés, et il n'est personne qui puisse vous fléchir en notre faveur.* (c. 64.) Il avait raison de se plaindre ainsi, parce qu'alors MARIE n'était pas encore venue au monde. Mais maintenant, si le Seigneur est irrité contre un pécheur que MARIE prend sous sa protection, elle retient le bras de son Fils, afin qu'il ne le châtie pas. Aucune créature ne peut comme elle aller jusqu'à mettre la main sur le glaive de la Justice divine, pour l'empêcher de frapper les coupables. Suivant la même pensée, Richard dit « qu'avant la naissance de MARIE, Dieu se plaignait que personne ne retînt son bras levé sur la tête des pécheurs; mais que la bienheureuse Vierge, depuis qu'elle est venue au monde, apaise la colère du Sei-

Digitized by Google

gneur. » Cette Reine est si bonne et si clémente que, lorsqu'un pécheur vient réclamer son assistance, elle ne commence point par examiner ses mérites, elle ne demande point s'il est digne ou non d'être exaucé; mais elle écoute et secourt tous ceux qui se présentent. Ce qui fait dire à Hugues de Saint-Victor que, « si nos péchés nous font craindre de nous approcher de Dieu parce que nous avons offensé en lui une majesté infinie, nous ne devons pas hésiter d'aller à MARIE, en qui nous ne trouvons rien de redoutable. » Ah ! qui ne connaît la force qu'ont auprès de Dieu les prières de MARIE? *La loi de la clémence réside sur ses lèvres.* (Prov. 31.) Chacune de ses prières est comme une loi que le Seigneur a sanctionnée et qui garantit une sentence de miséricorde et de pardon à tous ceux pour qui elle intercède.

Pratique et Exemple.

QUAND le monde est extraordinairement coupable comme aujourd'hui, il mérite des châtiments extraordinaires. Qu'avons-nous à faire pour les détourner, du moins pour les adoucir? Notre-Dame de Lourdes nous le dit « *Pénitence! Pénitence! Pénitence!* » — puis : *Prière! Prière! Prière!* Adressons-nous à Notre-Dame du Perpétuel Secours, qui peut perpétuellement nous secourir dans les calamités mêmes les plus terribles. —

Digitized by Google

Recourons aussi à elle en toute confiance, dans ces épreuves temporelles auxquelles Dieu soumet quelquefois ses plus chers serviteurs. Deux demoiselles négociantes en dentelles, avaient fait de grandes dépenses pour fournir leur magasin; mais, contre leur attente, la vente fut nulle, et bientôt elles se trouvèrent sur le point de faire faillite. Dans cette triste extrémité, elles consultèrent un Père Rédemptoriste, qui leur conseilla de faire une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours. La bonne Madone les exauça dès le premier jour; une dame étrangère leur fit un achat de plus de mille francs : le lendemain, ce fut un anglais qui fit de plus grandes emplettes encore : ce succès dura tous les jours de la neuvaine. Leurs affaires ont continué à prospérer.

Prière, page 307.



Digitized by Google

7e JOUR.

Le Cœur de Marie est le Perpétuel Secours de l'Eglise.



OURQUOI *les nations ont-elles frémi et les peuples ont-ils tramé de vains complots? Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. Rompons nos chaînes*, ont-ils dit, *rejetons le joug*. (Ps. 2.); *faisons cesser sur la terre les fêtes de Dieu*. (Ps. 73); *détruisons, détruisons Jérusalem jusque dans ses fondements*. (Ps. 136.) — Ainsi disait de son temps le prophète Royal, et voilà ce que nous voyons de nos yeux : tous les efforts des puissants du siècle se tournent contre l'Église de JÉSUS-CHRIST. De nos jours donc plus que jamais, il faut répéter aux pieds de MARIE : *Secours des chrétieus, priez pour nous*. Et il faut le faire avec d'autant plus de confiance, que MARIE ne peut rester insensible aux douleurs de la sainte Eglise Romaine.

Qu'est-ce que l'Eglise? C'est l'Epouse de JÉSUS-CHRIST, qui l'a acquise de son sang; c'est donc la Fille bien-aimée de MARIE. Saint Augustin dit que « l'auguste Vierge a coopéré par sa charité à la naissance spirituelle de l'Eglise. » Nous pouvons ajouter qu'elle y a coopéré par ses douleurs; car

Digitized by Google

c'est sur le Calvaire, c'est du côté percé, et du Cœur même de Jésus, qu'est née l'Eglise. Saint Antonin nous dit en outre que « Dieu a mis l'Eglise entière non seulement sous le patronage, mais encore sous le domaine de Marie. » Or, une mère ne peut pas délaisser sa fille dans la détresse, et une reine puissante ne peut abandonner son domaine à ses ennemis.

Aussi, à peine le Sauveur fut-il mort, que les apôtres regardèrent Marie comme leur perpétuel secours : ils allaient à elle pour trouver lumière dans leurs doutes, consolation dans leurs peines, force dans leurs combats. Hélas! elle devait aussi mourir; mais avant d'expirer elle leur dit : Mes chers enfants, je ne vous laisserai point orphelins; je ne vous quitte point pour vous délaisser, mais pour vous aider plus puissamment par mon intercession; je vous laisse plus que mon Cœur en vous laissant Jésus dans l'Eucharistie; propagez la foi, travaillez au salut des âmes rachetées; je serai le perpétuel secours de l'Eglise.

Marie a été fidèle à ses promesses; aussi l'Eglise reconnaissante n'a-t-elle cessé de l'invoquer en tous ses périls, et de lui attribuer l'extinction de toutes les hérésies.

Ne nous étonnons pas des persécutions suscitées contre l'Eglise de Jésus-Christ. Dieu a prédit qu'*il établirait une inimitié sans fin entre la race du serpent et celle de la Femme*. (Gen. 3.) Cela signifie qu'après la

Digitized by Google

chute de l'homme, nonobstant la rédemption, il devait y avoir dans le monde deux familles et deux postérités : par la race du serpent est désignée la famille des pécheurs, dont Satan est le père, et qui sont imbus de sa malice ; par la race de la Femme est désignée la famille des élus, dont Marie est la mère, et qui sont animés de son esprit. L'Eglise sait donc qu'elle aura sans cesse des ennemis à combattre ; et quelque grande que soit son affliction, elle ne se décourage jamais, car elle sait qu'elle a une mère puissante qui ne se laissera jamais vaincre par le Serpent, mais qui ne cessera de *lui écraser la tête*. (Gen. 3.)

On sait que la palme est le symbole de la victoire ; c'est pour cela que notre Reine a été placée sur un trône élevé, à la vue de tous les potentats, comme une palme, signe de la victoire qui est assurée à tous ceux qui se mettent sous son patronage. Ainsi peuvent s'entendre ces paroles dans sa bouche : *J'ai été élevée comme une palme en Cadès.* (Eccli. 24.) — On lit dans le livre d'Esther, que sous le règne d'Assuérus, il fut publié un édit qui ordonnait la ruine du peuple juif. Mais Esther, qui était l'épouse de ce prince, alla le trouver et lui dit : *O mon Roi. si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, accordez-moi le salut de mon peuple pour lequel j'implore votre clémence.* (Esth. 7.) — Assuérus l'exauça et ordonna aussitôt que la sentence fut révoquée. Or, si Assuérus accorda le salut des

Digitized by Google

Juifs à Esther, parce qu'il l'aimait, comment Dieu, qui aime MARIE d'un amour immense, pourrait-il ne pas l'exaucer, lorsqu'elle le prie pour le peuple chrétien, et qu'elle lui dit : « O mon Roi et mon Dieu, si j'ai trouvé grâce devant vous, si vous m'aimez, accordez-moi le salut de l'Eglise, pour laquelle j'intercède auprès de vous. » Elle sait fort bien, cette divine Mère, qu'elle est la Bien-Aimée de son Seigneur, qu'elle en est plus chérie que tous les saints et tous les anges ensemble : est-il possible que Dieu ne l'exauce pas ?

Pratique et Exemple.

PRIONS chaque jour pour la sainte Eglise ; demandons l'humiliation et la conversion de ses ennemis ; consolons-la, en nous montrant soumis à ses enseignements et à ses lois, en évitant la société de ceux qui l'attaquent, en écartant des mains de nos parents et de nos amis les livres et les journaux qui ne cessent de mépriser ce qui fait l'objet de notre vénération et de notre amour ; cherchons enfin à réunir tous les esprits et tous les cœurs autour de la chaire de Pierre et de Celui qui l'occupe. — Dès que reparut à Rome, en 1866, l'image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il n'y eut qu'une voix pour s'écrier que Dieu voulait donner à son Eglise persécutée une pro-

Digitized by Google

tection de plus. Ce fut là le sentiment unanime des Romains, et le glorieux Pontife Pie IX semble l'avoir partagé. Car, non content de s'empresser de rétablir le culte de la sainte image et d'enrichir d'indulgences les prières composées en son honneur, il voulut lui-même, comme le plus humble des fidèles, aller s'agenouiller à ses pieds. Le 5 mai 1866, au moment même où commençait l'exercice du soir dans l'église de Saint-Alphonse, Pie IX apparaît tout à coup, et traversant la foule étonnée, se dirige vers l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours : il y prie quelque temps en silence, puis gravissant les marches de l'autel, il s'arrête avec complaisance à examiner, dans ses détails la précieuse image, comme pour s'animer à la confiance envers elle. « Oh ! qu'elle est belle ! » s'écrie-t-il avec un accent de piété filiale. Le Pontife en plaça une copie dans son oratoire, où elle fut un des objets privilégiés de sa dévotion. C'est là sans doute, en la contemplant, qu'il trouva le secret de cette confiance sans bornes qui l'anima au milieu de la crise terrible que traverse l'Eglise.

Prière.


SAINTE Vierge MARIE que nous aimons à appeler *Notre Mère du Perpétuel Secours*, montrez-nous que vous méritez ce beau titre, en cou-

vrant de votre protection continuelle l'Eglise et son auguste Chef. Par les mérites infinis du Cœur de Jésus, que nous offrons par vous au Père éternel, obtenez aux pécheurs la grâce d'un sincère retour à Dieu; aux agonisants, celle d'une sainte mort; aux âmes de nos parents défunts, celle de la délivrance des flammes du purgatoire; et à nous tous, celle d'un pardon général et d'une abondante miséricorde. Ainsi soit-il.



8e JOUR.

Le Cœur de Marie est le Perpétuel Secours des mourants.



Le saint homme Job a dit avec raison que *la vie de l'homme ici-bas est une suite non interrompue de combats;* (Job. 7.) mais de tous ces combats, le plus redoutable est sans contredit le dernier, celui que nous appelons *agonie*, c'est-à-dire combat par excellence, combat non seulement entre la vie et la mort, qui se disputent les ruines chancelantes d'une maison de boue, mais encore et surtout entre le ciel et l'enfer, qui se disputent une âme. Oui, c'est alors que l'enfer déploie ses ruses et ses forces contre cette âme, car il sait qu'il lui reste peu de

temps pour la gagner, et que, s'il la perd alors, c'est pour toujours. Aussi, le démon qui la tentait ordinairement pendant la vie, ne vient pas seul pour l'attaquer, mais il en appelle d'autres à son aide, et *la maison se remplit d'esprits infernaux*, qui unissent leurs efforts pour la perdre. (Is. 13.) Et quel homme, me direz-vous peut-être avec saint Remi, quel homme sera victorieux dans cette lutte suprême? Je réponds : celui-là sera victorieux alors et sera sauvé, qui durant sa vie aura été un véritable serviteur de MARIE. Le Cœur de cette Mére n'abandonne pas son enfant à ce moment décisif; elle se souviendra de la prière qu'il lui a tant de fois adressée : *Sainte* MARIE, *Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* MARIE ne permettra pas que celui qui a espéré en elle soit éternellement confondu; ce serait imprimer une tache à son *nom*, à sa *fidélité*, à sa *bonté.*

Ce serait une tache à la gloire de son nom. Du fond de l'enfer le pauvre damné s'écrierait : Ils nous ont donc trompés tous les saints, en écrivant des pages si touchantes sur le pouvoir et la bonté de MARIE! Il s'est donc trompé, saint Bonaventure, en l'appelant « le salut de ceux qui l'invoquent; » il s'est donc trompé saint Ephrem, en appelant la dévotion à MARIE « un sauf-conduit pour échapper à l'enfer; » il s'est donc trompé saint Ignace, martyr, en disant que « le fidèle et dévot serviteur de

Digitized by Google

MARIE ne peut périr; » il s'est donc trompé Louis de Blois, en disant : « Non, il n'est jamais arrivé et jamais il n'arrivera qu'un humble et zélé serviteur de MARIE se perde pour l'éternité; » elle nous a donc trompés elle-même, la Reine du ciel, en comblant de ses faveurs ceux qui publiaient ainsi ses gloires !...

Ce serait un démenti à cette parole de l'Evangile : *Celui qui demande reçoit.* Chaque jour de sa vie, le fidèle dont nous parlons a recommandé à MARIE sa dernière heure : *Mère de Dieu, priez pour nous... à l'heure de notre mort.* Et alors, précisément alors où cette âme a le plus grand besoin de secours, celle qui est appelée Notre-Dame du Perpétuel-Secours l'abandonnerait ! Non, c'est impossible. — Elle se montra un jour à sainte Gertrude recueillant les dernières paroles de l'*Ave Maria* comme autant de pièces d'or qu'elle mettait précieusement en réserve, et, en même temps, elle promit à la sainte de lui accorder autant de grâces à l'heure de la mort. — Oui, disons, disons souvent : *Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.* La très sainte Vierge est fidèle; pas un mot de nos prières ne sera perdu.

Enfin, cela répugne à la bonté de son Cœur. Que diriez-vous d'une mère qui, voyant son fils sous le glaive de ses ennemis, ne ferait pas tous les efforts pour le sauver? Quelle est la mère qui, pouvant

arracher son fils à la mort, en demandant seulement sa grâce au juge, ne le ferait pas? Loin donc de nous la pensée que MARIE, la Mère la plus tendre pour ceux qui s'attachent à son culte, pouvant délivrer un de ses enfants de la mort éternelle, et le pouvant si facilement, n'en ferait rien. Que signifierait alors son titre si magnifique de Mère du Perpétuel-Secours?

Savez-vous ce que fait MARIE? Selon saint Bonaventure, lorsque ses serviteurs sont sur le point de mourir, elle envoie à leur secours saint Michel et tous les anges dont il est le chef; elle leur ordonne d'aller les défendre contre les tentations des démons, et de recevoir les âmes de tous ceux qui n'ont pas cessé de se recommander d'une manière spéciale à sa protection.

Savez-vous ce que fait encore MARIE? Selon saint Jérôme, non contente d'envoyer les anges au secours de ses chers serviteurs au moment de la mort, elle vient encore au devant d'eux lorsqu'ils passent à l'autre vie, pour les encourager et les accompagner au tribunal suprême. Et d'après saint Vincent Ferrier, elle vient elle-même recevoir les âmes des mourants. Oui, cette Reine pleine de tendresse les reçoit sou son manteau et les présente elle-même à leur juge, qui est son Fils; en leur prêtant ainsi son appui, elle leur obtient infailliblement la grâce du salut.

Oh! quel bonheur pour nous si, à la

Digitized by Google

mort, nous nous trouvons attachés à la Mère de Dieu par les douces chaînes de l'amour! *Ces chaînes sont des liens de prédestination*, qui nous assurent le salut éternel. (Eccli. 6.)

Grande sera notre joie à l'heure de la mort, si nous pouvons alors nous rendre le témoignage d'avoir aimé cette bonne Mère, toujours *fidèle* à récompenser ceux de ses enfants qui ont été *fidèles* à la servir et à l'honorer par des visites, par la récitation du chapelet, etc. Nous ne serons pas même privés de cette consolation pour avoir vécu un temps dans le péché, si désormais nous tâchons de nous bien conduire et de servir fidèlement cette Reine si clémente et si généreuse. Dans les angoisses de notre agonie et dans les tentations de désespoir que le démon nous inspirera, elle nous fortifiera et portera la bonté jusqu'à venir elle-même nous assister à nos derniers moments. Et pourquoi ne porterions nous pas notre confiance jusqu'à espérer que MARIE viendra alors nous consoler par sa présence, d'une manière invisible, sans doute, si nous la servons avec amour tout le reste de notre vie? Elle a promis à sainte Mechtilde d'accorder cette précieuse faveur à tous ceux qui la servent fidèlement en ce monde. Oh! quelle consolation d'être assisté par MARIE à l'heure suprême!



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

La constance dans le culte de Marie, voilà le moyen de nous assurer son secours à l'heure de la mort. On demandait à saint Jean Berchmans mourant, ce qu'il fallait faire pour obtenir la protection de la sainte Vierge : « Peu de chose, répondit-il, pourvu qu'on y mette de la constance. » Voulez-vous que Marie vous protège à la mort, soyez-lui fidèle jusqu'à la mort. — Une paysanne vint un jour faire ses dévotions à l'église Saint-Alphonse, à Rome. Comme on lui demandait quel motif lui avait fait entreprendre ce long voyage, elle répondit : « Je ne suis jamais venue dans cette église, mais mon mari m'a dit qu'on y vénérait une Vierge miraculeuse, appelée Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Elle ajouta ensuite que son époux, mort depuis peu, se recommandait souvent à cette bonne Vierge, et qu'il en avait reçu des grâces merveilleuses, durant les derniers jours de sa vie. « Etant presque dans l'agonie, dit-elle, il s'écria qu'il voyait à son chevet la Vierge bénie ; et il expira si saintement qu'on ne peut guère douter de son salut éternel. Aussi, s'écria la paysanne en terminant, mon plus grand bonheur serait-il de mourir comme lui. »

Prière, page 313.

Digitized by Google

9e JOUR.

Le Cœur de Marie est le Perpétuel Secours des âmes du Purgatoire.

ALÈRE-MAXIME rapporte d'une païenne un trait de piété filiale qui ne serait pas indigne d'être proposé à l'imitation des chrétiens. Une dame romaine déjà âgée avait été condamnée, comme coupable de conspiration, à mourir de faim dans la prison. Que fit alors sa fille ? Non seulement elle obtint à force de prières la permission de visiter sa vieille mère, mais encore elle trouva le moyen de la nourrir pendant cinq ou six semaines, malgré les sévères précautions des geôliers. Si une païenne a su puiser dans son cœur de fille un tel dévouement pour sa mère, que ne fera pas pour ses enfants captifs et tourmentés dans la prison de la justice divine, le Cœur maternel de MARIE? « Je suis, disait MARIE à sainte Brigitte, la Mère de toutes les âmes qui sont en purgatoire. » Les saints nous enseignent que MARIE visite souvent les âmes du purgatoire, qu'elle leur procure des rafraîchissements, les console, adoucit leurs peines, et abrège même le temps de leur captivité.

Cette Reine si compatissante ne dédai-

Digitized by Google

gne pas de visiter ces saintes prisonnières. C'est ce que nous assure saint Bonaventure, en appliquant à MARIE ce texte sacré : *J'ai pénétré dans les profondeurs de l'abîme.* (Eccli. 24.) Elle a le droit d'y pénétrer ; car, elle a le *haut domaine* de cette prison où gémissent les saintes épouses de JÉSUS-CHRIST. Elle a la pleine puissance qui appartient à une Reine.

Le mauvais riche, tombé en enfer, et voyant Abraham de loin, lui criait : *Père Abraham, ayez pitié de moi, et dites à Lazare de m'apporter une goutte d'eau pour rafraîchir ma langue, car je suis cruellement tourmenté dans cette flamme.* (Luc. 16.) Les peines du purgatoire ayant une grande ressemblance avec celles de l'enfer, on peut dire que les âmes qui s'y trouvent, sont aussi consumées par une soif ardente. Elles crient vers MARIE, et, touchée de compassion, MARIE adresse à Dieu, en leur faveur, des prières qui, comme une douce rosée, vont les rafraîchir dans les vives ardeurs qui les consument.

Saint Bernardin, appliquant à MARIE ces paroles de l'Ecclésiastique : *J'ai marché sur les flots de la mer,* (Eccli. 24.) dit que les peines du purgatoire sont justement comparées *aux flots*, parce qu'elles sont passagères, à la différence des peines de l'enfer, qui sont éternelles ; et aux flots *de la mer,* parce qu'elles sont pleines d'amertume.

Ce qui console ces âmes, c'est l'invocation du nom béni de MARIE. « Mon nom

Digitized by Google

seul, disait-elle un jour à sainte Brigitte, suffit pour réjouir toutes ces pauvres âmes, comme une parole de consolation suffit pour relever le courage d'un malade souffrant et délaissé sur son grabat. »

Non contente de les consoler, MARIE adoucit leurs peines. « Comme je suis leur Mère, disait-elle à sainte Brigitte, leurs souffrances sont à toute heure mitigées par mes prières. » — « Considérons donc, dit Novarin, combien il nous importe d'honorer cette excellente Reine, puisqu'elle n'oublie pas ses serviteurs dans les flammes du purgatoire; et, quoiqu'elle secoure toutes les âmes qui y souffrent, néanmoins elle obtient toujours plus d'allègements pour celles qui lui ont été plus dévouées. »

Enfin, non contente de soulager de tant de manières ces saintes prisonnières, MARIE va jusqu'à les retirer des flammes, par son intercession. C'est là un PRIVILÈGE qu'elle a reçu de son divin Fils; saint Bernardin l'affirme d'une manière absolue; il dit « qu'elle exerce ce pouvoir d'abord par l'offrande de ses *prières*, ensuite par l'application de ses *mérites*, et cela en faveur de *toutes* les âmes, mais principalement de celles qui l'ont honorée. » Novarin exprime le même sentiment : il croit que, par les mérites de MARIE, les peines du purgatoire sont non seulement adoucies, mais *abrégées*. Ce privilège, MARIE l'a exercé le jour de son Assomption glorieuse, car elle obtint de son

Digitized by Google

Fils de monter au ciel avec toute l'Eglise souffrante. On peut même croire pieusement qu'à certaines fêtes de l'année, ainsi que le samedi, MARIE délivre un grand nombre d'âmes, surtout celles qui ont porté le saint scapulaire.

Pratique et Exemple.

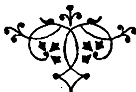
TACHONS de gagner chaque jour toutes les indulgences que nous pourrons en faveur des âmes du purgatoire, et remettons-les entre les mains de MARIE, bien persuadés que Celle qui sait arrêter ici-bas les ravages du feu, peut aussi mettre des bornes aux tourments de ces nobles détenues. — En 1870, un incendie des plus dangereux éclata à Rome dans les caves d'un marchand de spiritueux. Une lampe, imprudemment approchée du liquide inflammable, y avait mis le feu, et l'auteur de l'accident s'était sauvé tout troublé. Or, la cave était remplie de liqueurs fortes, et l'on devait s'attendre à une terrible explosion. Les carabiniers s'aperçurent du danger par les flammes qui s'échappaient des soupiraux, et avertirent le maître de la maison, lequel, fou de frayeur, eut cependant assez de présence d'esprit pour invoquer Notre-Dame du Perpétuel-Secours. A l'instant les flammes s'arrêtèrent, et le danger cessa. Le chef des carabiniers fut si frappé de ce prodige, qu'il envoya sponta-

Digitized by Google

nément cette relation écrite de sa main au Supérieur des Rédemptoristes. — Pour nous, prions Notre-Dame du Perpétuel-Secours de délivrer les âmes de nos parents et amis des flammes qui les dévorent, HÉLAS! PEUT-ÊTRE DEPUIS LONGTEMPS, en Purgatoire.

Prière.

NOTRE-DAME du Perpétuel-Secours, compatissante Mère, regardez, je vous prie, ces pauvres âmes que la justice de Dieu retient dans les flammes du purgatoire. Elles sont chères à votre divin Fils; elles l'ont aimé pendant leur vie; et maintenant elles brûlent du désir de le voir et de le posséder. Mais elles ne peuvent briser leurs chaînes, et un feu terrible les dévore. Que votre Cœur s'émeuve, en voyant leur douleur! Daignez consoler ces âmes qui vous aiment et soupirent toujours après vous. Ce sont vos enfants; montrez-vous vraiment secourable envers elles. Visitez-les, adoucissez leurs peines, abrégez leurs souffrances, hâtez-vous de les délivrer. Ainsi soit-il.



Digitized by Google

2 JUILLET.

Fête de la Visitation.



E but principal que Dieu s'est proposé dans le mystère que nous célébrons aujourd'hui, semble avoir été de nous faire connaître MARIE comme la Dispensatrice des dons du Cœur de JÉSUS. C'est par elle, en effet, que l'Esprit-Saint communique en ce jour à saint Jean-Baptiste la grâce sanctifiante ; c'est par elle qu'il confère à Elisabeth le don de prophétie. *Dès qu'Elisabeth entendit* MARIE *qui la saluait,* dit l'Evangile, *l'enfant qu'elle portait dans son sein tressaillit d'allégresse, et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit.* (Luc. I.) Aussi MARIE nous dit-elle à tous : *Les richesses de Dieu sont entre mes mains, pour en combler ceux qui m'aiment.* (Prov. 8.) Pour accroître notre confiance en son Cœur maternel, considérons la différence qu'il y a entre sa libéralité et celles des riches de la terre.

Les riches ne peuvent donner qu'à certaines personnes : MARIE *donne à tout le monde.* « Elle se fait tout à tous, dit saint Bernard ; elle ouvre à tous les hommes son Cœur miséricordieux, afin que tous reçoivent de sa plénitude : l'esclave sa rédemption, le malade sa guérison, l'affligé sa

consolation, le pécheur son pardon ; il n'y a donc personne qui ne ressente la chaleur de ce Soleil bienfaisant. »

Les riches ne veulent pas toujours donner autant qu'ils pourraient ; MARIE *donne toujours le plus qu'elle peut*. « Sa libéralité, dit Richard, ressemble à celle de son divin Fils, qui accorde toujours plus qu'on ne lui demande, et qui, pour cette raison, est appelée par saint Paul *un Dieu riche envers tous ceux qui l'invoquent*. (Rom. 10.) Notre confiance est toujours la mesure de ses libéralités.

Les riches ne donnent qu'à certains jours et à certaines heures ; MARIE *donne continuellement*. Voilà pourquoi elle est appelée par saint André d'Avellin, LA FEMME D'AFFAIRE DU PARADIS, parce qu'elle est constamment occupée aux œuvres de miséricorde, obtenant des grâces pour tous, justes et pécheurs. *Le Seigneur*, dit David, *a les yeux ouverts sur les justes*. (Ps. 33.) Mais les yeux de MARIE sont également fixés sur les justes et sur les pécheurs, parce que ce sont des yeux de mère, et qu'une mère regarde sans cesse son enfant, non seulement pour l'empêcher de tomber, mais encore pour le relever, s'il vient à tomber.

Les riches donnent quelquefois de mauvaise grâce, en se plaignant qu'on les importune : MARIE *aime qu'on la sollicite, et elle donne toujours avec bonheur*. Selon saint Bonaventure, cette Mère pleine de tendresse

Digitized by Google

à un tel désir de faire du bien à tout le monde, qu'elle se tient pour offensée, non seulement quand on lui fait une injure formelle, comme il arrive à certains esprits pervers, mais encore quand on ne lui demande aucune grâce.

Les riches refusent souvent ce qu'on leur demande, ou du moins quand ils l'accordent, ce n'est qu'après avoir été longtemps sollicités; Marie *nous exauce toujours sans tarder*. Cette Souveraine est si clémente et si bonne que, lorsqu'un pécheur vient réclamer son assistance, elle ne commence point par examiner ses mérites, elle ne demande point s'il est digne ou non d'être exaucé; mais elle secourt tous ceux qui se présentent. Elle désire plus vivement de nous combler de ses bienfaits, que nous de les recevoir. C'est pourquoi lorsqu'on a recours à elle, on la trouve toujours les mains pleines de miséricorde et de libéralité. Car c'est le penchant naturel de Marie d'enrichir tout le monde de grâces, et elle les prodigue surabondamment à ses serviteurs.

Admirons ici la bonté du Cœur de Jésus. Car pourquoi a-t-il remis entre les mains de sa Mère, tous les trésors de ses miséricordes, si ce n'est pour qu'elle les distribue à tous les fidèles qui l'aiment, qui l'honorent, et qui recourent à elle avec confiance? Elle-même nous le déclare : *Les richesses divines sont avec moi, pour que je puisse enrichir ceux qui m'aiment.* (Prov. 8.)

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

IMITONS la libéralité de MARIE, en donnant une large part de nos biens aux pauvres. La compassion pour les indigents dénote une âme sensible, une âme chrétienne, une âme née pour le ciel. *L'aumône,* dit le Saint-Esprit, *délivre l'homme de la mort, le purifie de ses péchés, lui obtient la miséricorde de Dieu et lui procure la vie éternlle.* (Tob. 12.)

Le grand serviteur de MARIE, François Margotta, mena dès sa jeunesse une vie sainte et toute dévouée à la Reine du ciel. A l'âge de trente ans étant encore séculier et premier magistrat de Calitri, il tomba malade, et on en prévint son directeur, le grand serviteur de Dieu don Giuliani ; mais celui-ci ayant été retardé par la neige, trouva son pénitent mort à son arrivée. Le corps du défunt était disposé pour être porté à l'église, Giuliani dit à la mère : « Si JÉSUS-CHRIST vous le rend, le lui consacrerez-vous ? » Elle répondit qu'oui. Aussitôt Giuliani se jette sur le corps de Margotta, comme l'ont attesté des témoins oculaires, et adresse à plusieurs reprises cette prière à Notre-Seigneur : « Mon JÉSUS, je le veux en vie pour votre gloire : oui, je le veux, c'est une grâce que vous demande Giuliani, et vous devez la lui accorder. » Cette prière fut répétée jusqu'à ce que Mar-

Digitized by Google

gotta revint à la vie et fut rendu à sa mère. Dès lors, le jeune magistrat ne pensa plus qu'à se dévouer tout entier au service de la Reine du ciel. Il avait deux choses à donner : sa personne et tous ses biens. A cet effet, il se mit à la recherche d'un institut faisant profession toute spéciale d'honorer MARIE et de la faire honorer aussi des autres. Sur ces entrefaites, arriva la mission de Calitri, en 1747. Lorsqu'il entendit saint Alphonse prêcher comme un séraphin sur les grandeurs de cette Vierge pleine de miséricordes, il s'écria transporté de joie : « C'est là, c'est dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur que je dois entrer. » Alphonse reçut Margotta comme un présent de sa bien-aimée Reine, et celui-ci, en reconnaissance de sa vocation, établit la Mère de Dieu héritière de tous ses biens. C'est alors que fut fondée la maison des Rédemptoristes de Caposèle. Cette fondation plut tellement à MARIE, qu'elle voulut en donner un témoignage éclatant à la mission de Pescopagano, pour la consolation de Margotta. Un malheureux sacrilège était retenu au lit depuis trois ans; chaque nuit il croyait voir le démon, qui, sous la forme d'un bouc, se précipitait sur lui et lui serrait la gorge presque jusqu'à l'étouffer. Un matin, s'étant éveillé un peu avant le jour, il vit sa chambre éclairée comme par une grande lumière, et MARIE accompagnée de deux anges, lui dit ; « Mon fils,

auras-tu le courage de vivre plus longtemps dans le péché? Vite, prends la résolution de changer de vie; demain viendront ici mes fils de la maison de la Mère de Dieu (couvent de Caposèle); confesse-toi avec un sincère repentir de tes péchés, et mon Fils te pardonnera » La vision disparut aussitôt; le pécheur se sentit tout encouragé, mais il ne comprenait pas ce que la très sainte Vierge lui voulait dire, parce qu'il n'avait pas encore entendu parler que les missionnaires se fussent établis à Caposèle et qu'ils dussent donner une mission à Pescopagano. Le lendemain, entendant le son joyeux des clocles, il demanda ce que c'était : on lui dit qu'elles annonçaient l'ouverture de la mission. Aussitôt, ne se sentant plus de joie, il demanda un missionnaire. Ce pauvre homme lui raconta tout ce qui lui était arrivé, le proclamant lui-même à qui voulait l'entendre. Il se confessa avec un torrent de larmes; et après avoir donné toutes les marques d'une sincère conversion, il mourut dans le cours même de la mission. Comme on lui demandait quelle dévotion il avait pratiquée envers Marie, pour obtenir d'elle une marque si évidente de protection, il répondit : « J'avais promis à la Mère de Dieu de réciter tous les jours le Rosaire et jamais je n'y ai manqué. » (Vie de saint Alphonse par Villecourt, liv. II, ch. 25.)

Prière, p. 202.

15 AOUT.

Fête de l'Assomption.



HÉLAS! hélas! notre Mère nous quitte! Celle qui était notre joie, le soutien, la consolation, la conseillère de l'Eglise, la confusion de notre ennemi, notre défense contre l'enfer, l'ornement de la terre, la perle de la nature humaine!... Hélas! la terre était indigne de la posséder; les anges nous l'enviaient; et voilà maintenant qu'ils nous l'enlèvent, en poussant des cris de joie! Déjà JÉSUS nous avait quittés; désormais nous sommes orphelins de Père et de Mère... Hélas! Hélas!...

Mais que dis-je? Ah! gardons-nous de profaner par des gémissements la solennité de ce jour; gardons-nous de pleurer quand notre Mère triomphe. Si nous l'aimons, unissons-nous plutôt aux anges pour chanter sa gloire. Il n'est pas permis aux enfants de se plaindre quand leur mère les quitte pour aller s'asseoir sur un trône.

MARIE est-elle donc bien véritablement *Reine?* — Oui, en sa qualité de Mère du Roi des rois. Car « si le Fils est Roi, dit saint Athanase, n'est-il pas juste que sa Mère soit Reine? » Elle mérita ce titre auguste au moment même où elle consentit à devenir

Digitized by Google

la Mère du Verbe éternel. Arnauld de Chartres le prouve par ce raisonnement : « Si la chair de MARIE ne fut point séparée de celle de JÉSUS-CHRIST, comment cette divine Mère ne participerait-elle pas à la souveraineté de son Fils? La dignité royale est donc non seulement commune entre le Fils et sa Mère, elle est encore la même. »

Quel est le royaume de MARIE ? C'est le monde entier. Si JÉSUS-CHRIST est Roi de l'univers, sa Mère est aussi Reine de l'univers. Autant il y a de créatures qui servent Dieu, autant il y en a qui servent MARIE. Les anges et les hommes, tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre, tout est soumis à la domination de cette glorieuse Vierge, parce que tout est soumis à l'empire du Seigneur.

Ce qui doit achever de nous consoler du départ de MARIE, c'est que sa gloire tourne tout entière à notre avantage. Elle est Reine mais *Reine de miséricorde*. SON OFFICE, AU CIEL, N'EST PAS DE PUNIR, MAIS DE PARDONNER. Le règne de Dieu consistant dans la justice et la miséricorde, Notre-Seigneur l'a partagé : il s'est réservé à lui-même le règne de la justice, et il a cédé à sa Mère le règne de la miséricorde, voulant que toutes les grâces accordées aux hommes passent par les mains de MARIE, et soient départies à son gré. Saint Thomas dit que « quand la Vierge conçut et enfanta le Verbe fait chair, elle obtint la moitié du

Digitized by Google

règne de Dieu, en sorte qu'elle devint Reine de miséricorde, JÉSUS-CHRIST restant Roi de justice. »

C'est pourquoi David a prédit que Dieu lui-même *sacrerait* en quelque sorte MARIE Reine de miséricorde, en faisant *couler sur son front l'huile d'une sainte allégresse.* (Ps. 44.) Le Seigneur nous donnait ainsi, à nous tous malheureux enfants d'Adam, un sujet de consolation et de joie, dans la pensée que nous avons au ciel une Reine toute remplie d'une onction de miséricorde et de bonté pour nous.

Mais le pécheur ne peut-il pas craindre que MARIE ne refuse de s'entremettre pour lui, parce qu'elle le verrait trop chargé de crimes? ou bien, ne devons-nous pas être intimidés, en considérant la majesté de cette grande Reine? — Oh! non, plus elle est élevée, plus son Cœur est miséricordieux envers les pécheurs qui veulent se corriger et qui ont recours à elle. Les rois et les reines de la terre, par les airs de grandeur qu'ils prennent, inspirent la terreur, et font que leurs sujets craignent de paraître en leur présence; mais, quelle appréhension peuvent avoir les misérables de se présenter devant cette reine de miséricorde? Il n'y a dans sa personne rien de terrible, rien d'austère; elle est toute douceur et bonté envers quiconque va la trouver, offrant d'elle-même à tous le lait de sa miséricorde et la laine de sa protection. Elle a un Cœur

si compatissant qu'elle ne saurait laisser sans consolation celui qui l'invoque. « Mais, ô MARIE, s'écrie saint Bernard, comment pourriez-vous refuser de secourir les misérables, puisque vous êtes Reine de miséricorde? quels sont les *sujets* de la miséricorde, sinon les misérables? Le plus misérable de tous les pécheurs tient donc le premier rang parmi vos sujets, et vous devez en prendre soin plus que de tous les autres. »

Ne dites pas, ô Vierge sainte, semble ajouter saint Georges de Nicomédie; « ne dites pas que vous ne pouvez nous secourir à cause de la multitude de nos péchés, car vous avez en main le *sceptre* de la puissance; le nombre de nos fautes ne saurait jamais dépasser les bornes de votre pouvoir. Rien ne vous résiste, parce que celui qui est votre Créateur et le nôtre regarde votre gloire comme le sienne, et votre divin Fils semble acquitter une dette en vous accordant avec joie ce que vous demandez. »

Recourons donc toujours à cette douce Reine, si nous voulons assurer notre salut; et si la vue de nos péchés nous épouvante, souvenons-nous que les pécheurs les plus coupables doivent former sa *couronne* dans le ciel, comme le lui fait entendre l'Epoux divin, en disant *qu'elle sera couronnée de repaires de lions et de léopards*. (Cant. 4.) Quelles sont, en effet, ces retraites de bêtes

Digitized by Google

monstrueuses, sinon les malheureux pécheurs, dont les âmes deviennent des réceptacles de péchés divers, monstres les plus affreux que l'on puisse voir? — Oui, ô MARIE, c'est le salut de ces pauvres pécheurs, qui sera votre couronne en paradis, couronne qui doit être singulièrement chère au Cœur d'une Reine de miséricorde.

Pratique et Exemple.

DISONS souvent le *Salve Regina*. Un jeune homme, aimait à répéter cette belle prière : « Je vous salue, ô Mère de miséricorde ! » A sa mort il vit MARIE qui lui dit : « Mon fils, je suis cette Mère de miséricorde que tu as tant de fois saluée. » Quel bonheur d'expirer ainsi entre les bras de MARIE !

La jeune Carlottina Olivier, dit M. Louis Veuillot, était élevée dans la pieuse maison de sainte Dorothée, en Italie. Elle avait un esprit aimable, un cœur vif, ardent et charmant. Elle aimait JÉSUS et MARIE de l'amour d'un ange. La veille de l'Assomption, son père vint la voir au couvent. C'était un homme pieux. Il ne l'entretint pas de ces riens qui sont d'usage ; mais avec une grande ferveur et un langage enflammé, il peignit les sentiments que lui suggérait la fête déjà commencée de MARIE, très sainte Reine du ciel. La jeune fille l'écoutait, et une flamme plus impétueuse s'allu-

Digitized by Google

mait dans son cœur. Revenue parmi ses compagnes, elle en prit deux à part, qu'elle aimait davantage. « Priez pour moi, leur dit-elle, je veux demander une grâce à la Madone, je veux l'obtenir. La grâce que je veux, c'est que MARIE me vienne chercher, c'est qu'elle m'emmène au ciel, non un jour, mais bientôt, pendant l'octave de sa fête, afin que tout de suite s'unisse ma voix à la voix des anges et des bienheureux qui la chantent éternellement. Je veux voir cette fête de l'Assomption dans le paradis. » Et toutes deux lui promirent de prier... Le lendemain, à la sainte Table, remplie de foi, Carlottina demanda de mourir et se sentit exaucée. Aussitôt la joie inonda son âme. La joie éclatait dans ses yeux, dans son langage, dans toute sa personne ; on n'avait jamais rien vu de pareil ; ses compagnes, ses maîtresses et tous ceux qui la voyaient en étaient émerveillés. Le jour suivant, premier de l'octave, sur le soir, il lui vint un peu de fièvre. Ce n'était rien, mais joyeuse, elle dit à ses compagnes étonnées qu'elle se mettait au lit pour mourir. La fièvre augmenta, sa joie redoubla. Elle demanda le saint Viatique, on le lui donna. Joyeuse, elle reçut l'Epoux de son âme, assurée de le voir bientôt face à face. Elle ne voulait entendre parler que de JÉSUS et de MARIE, et de la mort qui lui donnerait JÉSUS et MARIE. Quelque léger indice fit croire qu'elle était effrayée. On entreprit

Digitized by Google

de la rassurer. « Vous croyez, dit-elle, que la mort me fait peur, et elle est la chose du monde qui me console le plus. » Le médecin lui dit qu'elle guérirait. « Mais non; je meurs par la grâce de la Madone. Elle m'a fait cette grâce, elle me l'a dit, et je m'en vais au ciel. » Une autre fois : « Tout de suite en paradis; non, à cause du péché, j'irai en purgatoire : mais j'espère que la Madone ne m'y laissera qu'un peu. » Elle dit encore : « J'emmènerai une de mes petites sœurs et une de mes compagnes d'ici, et cette compagne, c'est Albine. J'emmènerai ma sœur pour qu'elle ne devienne pas mauvaise en grandissant; Albine, parce que j'ai compassion de son infirmité. » Albine mourut douze jours après. En tout la chère mourante donnait un spectacle céleste : patiente, pieuse, avenante à la douleur, à la mort, toujours pleine de joie. Elle consola sa mère en lui disant pourquoi elle mourait. « Adieu, maman, c'est pour demain; demain je m'en vais à ma maison. Je prierai pour vous la Madone. » Enfin le soir du troisième jour, on vit qu'elle allait trépasser. On lui donna l'Extrême-Onction. En attendant la mort elle répétait : « Je m'en vais au paradis; je vais baiser les pieds de la Madone. » Pendant la recommandation de l'âme, elle expira tranquillement comme elle l'avait prédit.

Prière, page 131.

Digitized by Google

LE DIMANCHE

QUI SUIT L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

Fête du Cœur très pur de Marie.

On peut prendre pour sujet de méditation : *Excellence de la dévotion au Cœur de Marie*, page 11.

8 SEPTEMBRE.

Fête de la Nativité.



LA terre est un lieu de péchés, de peines et de combat. Mais réjouissons-nous ; il nous est né une Enfant dont le nom seul porte partout la miséricorde, la consolation et la victoire.

Oui, MARIE nous a apporté en naissant un *nom de miséricorde*. Suivant la pensée du pieux Pelbart. de même que JÉSUS-CHRIST, par ses cinq plaies, a préparé au monde des remèdes pour tous les maux, ainsi MARIE, par la vertu de son très saint nom, qui est composé de cinq lettres, procure chaque jour aux pécheurs leur pardon.

Digitized by Google

C'est pour cela que le saint nom de MARIE est comparé à l'huile. L'huile guérit les malades, répand une odeur agréable, et nourrit la flamme : de même, le nom de MARIE guérit les pécheurs, récrée les âmes, et les embrase du divin amour. Qu'on trouve un pécheur aussi endurci qu'on voudra, s'il nomme seulement cette Vierge pleine de bonté, telle est la vertu de ce nom, que sa dureté s'amollira aussitôt d'une manière merveilleuse. Aussi, Richard exhorte tous les pécheurs à invoquer ce nom puissant; il leur dit que, seul, il suffit pour les délivrer de tous leurs maux, et qu'aucune maladie ne peut résister à sa vertu salutaire. Selon saint Germain, « comme la respiration est un signe de vie, ainsi la répétition fréquente du nom de MARIE est un signe, ou que déjà la grâce vit en nous, ou qu'elle y revivra bientôt; car ce nom salutaire a la vertu d'obtenir à ceux qui l'invoquent, les secours de Dieu et la vie. »

MARIE nous a encore apporté en naissant *un nom de consolation*. Selon l'abbé Francon, le nom de MARIE est si riche de biens en tout genre, qu'après le nom de JÉSUS, on n'entend prononcer nulle part, ni sur la terre ni dans le ciel, un nom dont les âmes dévotes reçoivent autant de grâce, d'espérance et de consolation. En effet, le nom de MARIE renferme en soi je ne sais quoi d'admirable, de doux et de divin, qui répand dans les cœurs amis une odeur de

Digitized by Google

sainte suavité. La merveille de ce grand nom, c'est que, mille fois répété, il est toujours écouté comme nouveau par les âmes qui aiment Marie, parce qu'elles goûtent toujours la même douceur à l'entendre prononcer.

Le bienheureux Suson se sentait tellement pénétré de confiance et enflammé d'amour en prononçant le nom de Marie, disait-il lui-même, que, versant des larmes de joie et transporté hors de lui, il eût désiré que le cœur lui bondît de la poitrine jusque sur les lèvres; car, assurait-il, ce nom si doux se liquéfiait comme un rayon de miel au fond de son âme. Après quoi il s'écriait : « O nom plein de suavité! O Marie, que devez-vous donc être vous-même, si votre nom seul est déjà si aimable et si gracieux? »

De même qu'on ne saurait toucher un excellent parfum sans être embaumé de son odeur, ainsi il est impossible de prononcer avec respect ce nom béni sans en retirer quelque fruit. D'après sainte Brigitte, le Seigneur a promis trois grâces signalées à quiconque invoquerait le nom de Marie avec confiance et avec le propos de s'amender, savoir : un parfait repentir de ses péchés, les moyens de satisfaire à la Justice divine, et la force de parvenir à la perfection; et en outre le bonheur d'entrer un jour au séjour de la gloire.

Marie nous a enfin apporté en naissant

Digitized by Google

un *nom de victoire*. Oh ! comme les démons tremblent, dès qu'ils entendent seulement prononcer le nom de Marie ! Ils redoutent le nom de Marie, comme un feu vengeur auquel ils vcudraient échapper par la fuite. De même que les hommes tombent à la renverse par la frayeur que leur cause la foudre, quand elle éclate près d'eux, de même les démons sont terrassés au nom de cette Reine du ciel.

Combien de glorieuses victoires, remportées sur ces ennemis du salut par les serviteurs de Marie, n'ont été dues qu'à la vertu de ce saint nom ! C'est ainsi que les ont vaincus saint Antoine de Padoue, le bienheureux Suson, et tant d'autres amants de Marie. Les peuples ennemis redoutent moins une nombreuse armée, que les puissances de l'enfer ne redoutent le nom de Marie et sa protection. Ah ! *si les chrétiens, dans les tentations, avaient soin d'invoquer avec confiance le nom de* Marie, *il est certain qu'ils ne tomberaient jamais ;* car, dès que le tonnerre de ce nom auguste vient à éclater, les démons fuient, et l'enfer tremble jusque dans ses fondements.

Pratique et Exemple.



Je prierai Marie de me rappeler souvent le souvenir de son saint nom, surtout *au moment des tentations.*

Peu d'âmes ont aimé le beau

nom de MARIE comme sainte Hyacinthe Mariscoti. Elle reconnaissait lui devoir sa conversion; car, il faut l'avouer, si Hyacinthe avait embrassé la vie religieuse, sa conduite dans le cloître était toute mondaine et, par suite, peu édifiante. Se trouvant un jour indisposée, elle fit venir un confesseur. Celui-ci refusa de la confesser, en lui disant que le paradis n'était pas pour les orgueilleux ni pour les religieuses adonnées à la vanité. A cette réponse Hyacinthe rougit de confusion : « Mon père, s'écria-t-elle, n'y a-t-il donc pas de remède pour moi? Me serai-je renfermée dans le cloître pour m'y damner? Dois-je renoncer à toute espérance de salut? — Non, répondit le confesseur, mais l'enfer est inévitable quand on abuse de la grâce de Dieu jusqu'à mener la vie du monde dans le cloître. L'unique moyen de salut, c'est de changer de vie. » A ces mots, le cœur d'Hyacinthe se brise, elle commence à pleurer amèrement et s'adressant à la sainte Vierge, elle lui dit : « O Mère compatissante, ayez compassion de votre misérable fille. » Elle considérait MARIE comme le Refuge des pécheurs, et se regardant elle-même comme la plus grande pécheresse du monde, elle espérait le pardon par l'intercession de la Reine du ciel. Au moment de sa conversion, elle se consacra tellement au service de MARIE, qu'elle voulut s'appeler sœur Hyacinthe de MARIE. Elle avait une prédilection pour les sœurs

Digitized by Google

qui s'appelaient Marie. Quand on présentait un sujet pour le monastère, elle en demandait le prénom, et si on lui répondait que la prétendante s'appelait Marie, la joie de son cœur se manifestait même à l'extérieur. Si elle avait un autre nom, elle ne pouvait s'empêcher de dire : « Oh! quel bonheur, si elle s'appelait Marie! ». Elle était heureuse d'entendre prononcer ce doux nom. Il y avait auprès du monastère une pauvre femme nommée Marie. A l'aube du jour, sa voisine l'appelait par son nom; la sainte s'en aperçut, et tous les matins avant l'aurore, en hiver comme en été, elle passait la tête hors de la fenêtre pour attendre qu'on appelât Marie, et quand elle l'entendait nommer, elle en était attendrie jusqu'aux larmes. Sa dévotion pour Marie la porta, par un pieux excès, à écrire ce nom sacré sur plusieurs morceaux de papier, qu'elle avalait ensuite, en disant que la nourriture se change en chair et en sang, et qu'en se nourrissant du doux nom de Marie, elle voulait être toute transformée en Marie. Le même transport lui faisait marquer le nom de Marie sur tout ce qui était à son usage et à celui de sa communauté, sur son rouet, sur son coussin de travail, sur les plats, les tasses, les ciseaux, les couteaux, les fourchettes; elle orna même son cilice du nom de Marie, disant que ce nom céleste lui en adoucissait l'âpreté. Les livres, propres à son usage, portaient ces

Digitized by Google

mots : « Sœur Hyacinthe, pauvre de la Vierge MARIE. » Sur l'un d'eux on lisait : « Il m'est plus doux de souffrir pour MARIE, que d'éprouver toutes les consolations du monde. » Ainsi ce doux nom était sa force et son soulagement en tout, le commencement et la fin de toutes ses actions. Vis-à-vis du couvent se trouvait une église où l'on vénérait une image de MARIE ; chaque samedi on y chantait les Litanies, pendant qu'on découvrait la Madone au son des cloches. Dès que notre sainte l'entendait, elle pleurait d'attendrissement et s'écriait : « O glorieuse Vierge, que ne puis-je aller moi-même vous visiter avec tout le monde ; mais hélas ! je n'en suis pas digne. » Elle conseillait à tous ses amis de porter sur soi l'image ou la statuette de MARIE, leur recommandant bien d'être purs et chastes s'ils voulaient éprouver la protection de la Reine des anges. On lit à ce sujet dans une de ses lettres : « Il ne suffit pas que la conscience soit nette, il faut fuir toute occasion qui pourrait la souiller. Ayez toujours la sainte Vierge présente en tout temps et en tout lieu, afin que vous excelliez dans la belle vertu de pureté qui plaît tant à MARIE. » Elle écrivait à une autre personne : « Courage, courage, appliquons-nous en ces jours-ci à l'amour pur de MARIE, au service de MARIE, aux privilèges de MARIE. Réprimons nos sens, parce que cette grande Impératrice n'attend pas autre

Digitized by Google

chose pour nous accorder son amour. Invitons toutes les créatures à nous aider à aimer MARIE, à servir MARIE, en mourant à toute affection désordonnée. » Telle était enfin son ardeur pour MARIE, qu'elle disait souvent : « Je donnerais volontiers tout mon sang, j'endurerais volontiers le martyre pour affermir les fidèles dans l'amour de la sainte Mère de Dieu. » Elle mourut en 1640. (Allibert.)

PRIÈRE, page 233.



LE TROISIÈME DIMANCHE DE SEPTEMBRE.

Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.



On représente les martyrs chacun avec l'instrument de son supplice, saint Paul avec l'épée, saint André avec la croix, saint Laurent avec le gril ; c'est donc avec raison que, pour représenter MARIE comme martyre et Reine des martyrs, on lui met entre les bras le corps inanimé et sanglant de son divin Fils. Oui, JÉSUS crucifié, tel fut l'instrument qui martyrisa le Cœur de sa Mère. Et ce martyre fut aussi

Digitized by Google

grand que son amour; il devint plus cruel à mesure que cet amour grandissait.

La douleur de MARIE fut aussi grande que son amour. Il est certain que, plus on aime un objet, plus on s'afflige de le perdre : la mort de nos frères nous afflige assurément plus que celle d'un animal; la mort d'un fils est plus sensible que celle d'un ami. Il s'ensuit que, pour comprendre combien fut grande la douleur de MARIE à la mort de son divin Fils, il faudrait comprendre toute l'étendue de l'amour qu'elle lui portait. Mais qui pourrait jamais mesurer l'amour de cette divine Mère? Deux amours étaient réunis dans le Cœur de MARIE à l'égard de JÉSUS : l'amour naturel, par lequel elle l'aimait comme son Fils, et l'amour surnaturel, par lequel elle l'aimait comme son Dieu. De ces deux amours il se forma un seul amour, mais un amour si grand, que la sainte Vierge aima JÉSUS autant qu'une simple créature est capable d'aimer; et cet amour ne put être égalé que par sa douleur. Si donc l'amour de cette tendre Mère envers son Fils fut immense, la douleur qu'elle eut de se le voir ravir par la mort a dû être également immense. Concluons de là que son amour pour JÉSUS fut son unique, mais bien cruel bourreau.

La douleur de MARIE s'accrut dans la même proportion que son amour. On ne peut douter que MARIE, plus éclairée par le Saint-Esprit que tous les prophètes, ne com-

Digitized by Google

prît mieux qu'eux toutes les prédictions relatives au Messie. Aussi la tendre Vierge, sachant tout ce que devait souffrir le Verbe incarné pour le salut des hommes, commença, longtemps avant d'être sa Mère, à compatir aux souffrances de ce doux Sauveur, et elle commença en même temps son grand martyre.

D'ailleurs, le temps qui calme ordinairement la douleur des personnes affligées, loin d'adoucir celle de Marie, ne faisait que l'augmenter; car, à mesure que son Jésus croissait en âge, il paraissait de jour en jour plus beau et plus aimable, tandis que, d'un autre côté, le temps de sa mort approchant toujours, elle sentait croître de plus en plus dans son Cœur maternel la peine de devoir le perdre sur la terre. — Comme la rose croît parmi les épines, ainsi la Mère de Dieu avançait toujours au milieu des tribulations; et comme les épines croissent en même temps que la rose, ainsi Marie, cette Rose choisie du Seigneur, voyait croître les épines de ses douleurs avec le nombre de ses années.

Et combien de temps dura le martyre de cette tendre Mère? autant que sa vie. C'est précisément ce que signifiait une vision qu'eut sainte Brigitte à Rome. La bienheureuse Vierge lui apparut avec saint Siméon et un ange qui portait une épée fort longue et toute ruisselante de sang : cette épée figurait la longue et amère douleur qui perça le

Digitized by Google

Cœur de MARIE durant sa vie. Aussi Rupert la fait-il parler en ces termes : « Âmes rachetées, mes bien-aimées filles, ne compatissez pas seulement à mes souffrances pour le moment où j'ai vu de mes yeux mourir mon cher JÉSUS; car le glaive de douleur que Siméon me prédit, a percé mon âme durant toute ma vie : quand j'allaitais mon Fils, quand je le réchauffais entre mes bras, je voyais déjà la cruelle mort qui l'attendait ; considérez donc combien fut long et douloureux le supplice que j'ai dû souffrir. »

Enfin, sa douleur fut extrême comme son amour. Il n'y eut jamais au monde un fils plus aimable que JÉSUS, ni une mère plus éprise de son fils que MARIE; si donc il n'y eut jamais d'amour semblable à celui de MARIE, comment pourrait-on trouver une douleur semblable à sa douleur? Là où l'amour s'étend au delà de toute proportion, la douleur doit aussi s'étendre au delà de toutes les limites.

O doux Cœur de MARIE, jamais je ne pourrai comprendre vos douleurs; mais puisque j'en ai été cause par mes péchés, puissé-je du moins les pleurer !

Pratique et Exemple.


'ESPRIT-SAINT nous dit de *ne jamais oublier les gémissements de notre mère.* (Eccl. 7.) Prenons donc la résolution de penser souvent aux douleurs

de Marie, par exemple, en méditant ce touchant sujet, en faisant le chemin de la croix, en récitant le chapelet des VII douleurs, en disant 7 *Ave Maria* au pied d'une croix, etc.

Lorsque saint Jean de la Croix travaillait à la Réforme de l'Ordre du Carmel, l'enfer irrité de la gloire qui en reviendrait au Seigneur, stimula contre lui ceux-là mêmes qui auraient dû le soutenir. Le saint fut donc traité comme un réfractaire aux ordres de ses supérieurs, et puni des peines les plus rigoureuses dont on avait coutume d'user alors à l'égard des religieux obstinés dans leur rebellion. On le mit dans une prison fort étroite, ayant six pieds de largeur et dix en longueur, sans autre ouverture pour recevoir un peu de lumière qu'une lucarne d'environ trois doigts. Il y avait déjà neuf mois que saint Jean de la Croix était prisonnier. Le jour de l'Assomption, la Mère du bel amour lui apparut et lui commanda de sortir, avec promesse de le protéger dans sa fuite. Cette vision le consola beaucoup; mais comment exécuter ce commandement? il y avait deux serrures à la porte de la prison. Mais le lendemain, Jésus vint lui faire le même commandement que sa Mère. Le saint lui ayant exposé son embarras, Jésus lui dit : « Celui qui a fait que le prophète Elisée pût traverser les eaux du Jourdain, en le divisant avec le manteau d'Elie, saura bien vous tirer de cette prison et vous délivrer. » Quelque

Digitized by Google

pressants que fussent ces ordres, quelque envie qu'eût notre prisonnier d'obéir, il n'en découvrait pas les moyens, lorsqu'un jour de l'Octave, MARIE lui apparut de nouveau et lui montra en esprit une haute fenêtre de la maison, en lui disant que c'était par là qu'il devait sortir. Peu de temps après, le geôlier le tira du cachot pour lui laisser prendre l'air dans une salle voisine, et il le laissa seul un instant. Le saint en profita pour aller voir la fenêtre qui lui avait été montrée en esprit, et pour lâcher les gonds et les fers des serrures de sa porte, afin de pouvoir l'ouvrir plus aisément sans faire de bruit. Il lui restait à trouver le moyen d'ouvrir une seconde porte qui était celle de la salle où il avait été prendre l'air. Dieu y pourvut d'une manière vraiment inattendue. Plusieurs étrangers étaient passés par là; comme il n'y avait pas assez de chambres pour les loger dans la maison, on fut obligé d'en mettre deux dans cette salle. Ceux-ci, en se couchant, laissèrent la porte ouverte, tellement la chaleur était forte, afin d'avoir un peu de fraîcheur. Le serviteur de Dieu en bénit JÉSUS et MARIE. La nuit était déjà bien avancée lorsque les deux voyageurs s'assoupirent. Le prisonnier ouvrit aussitôt la porte de sa geôle. Malgré les précautions qu'il prit, le bruit les éveilla et les fit crier : « Qui va là? » Mais le saint ne répondit rien, et s'arrêta. Ils se rendormirent bientôt profondément,

Digitized by Google

et alors Jean sortit de son cachot et arriva à la fenêtre désignée, d'où il se laissa tomber d'une hauteur prodigieuse sans se faire aucun mal. Il se trouva ainsi dans une cour sans issue. Comme il ne savait où diriger ses pas, voilà qu'il met en fuite un chien qui lui servit de guide dans cette fâcheuse position. Il grimpa après lui avec beaucoup de peine sur une muraille et descendit par là dans une autre cour entourée de murs extrêmement élevés. Cette fois il n'y avait pas d'issue ; il eut recours à MARIE, sa puissante libératrice, et aussitôt il vit paraître auprès de lui une très belle lumière, qui lui dit : « Suis-moi. » Il se sentit alors élevé en l'air au-dessus du mur, et il se touva en pleine rue. Il n'était pas cependant encore sauvé pour cela ; mais la sainte Vierge protégeait son serviteur. Le fugitif ne pouvant voyager dans l'état où se trouvaient ses vêtements, se rendit droit au couvent des Carmélites Déchaussées, où il fut reçu avec autant de joie que de surprise. Mais admirons ici l'action de la providence. Comme il était occupé à parler avec la Mère Prieure, une religieuse tombe malade et se trouve tout à coup à l'extrémité. Il fallait un confesseur, il le fallait à l'instant. Saint Jean de la Croix fut donc obligé d'entrer dans la clôture pour exercer son ministère. A peine fut-il entré, que ses ennemis qui avaient déjà découvert sa fuite, arrivèrent chez les Carmélites, prévoyant bien

qu'il avait pris ce chemin. Ils visitèrent exactement l'église, le parloir, la sacristie, tous les endroits de la maison qui ne faisaient pas partie de la clôture, et ne l'ayant pas trouvé, ils se retirèrent pour le chercher ailleurs, ne s'imaginant pas qu'il fut entré dans l'intérieur de la maison. Le mal de la religieuse ne dura que le temps qu'il fallait pour mettre le saint à couvert. Il se rendit au plus vite à Almadouar : là il se trouvait en sûreté. — Ces soins maternels que MARIE prit de son grand serviteur, ne sont-ils pas une image des soins, plus grands encore, que cette bonne Mère prend de nos âmes? (Extrait de la vie du saint par le P. Dosithée de Saint-Alexis.)

Prière.



VIERGE MARIE, vous êtes grande en vertus et grande aussi en douleurs, puisque les unes et les autres naissent de cet immense incendie d'amour dont vous brûlez pour Dieu, votre Cœur ne sachant aimer que lui seul. Ah! tendre Mère, ayez pitié de moi, qui n'ai pas aimé Dieu, et qui l'ai tant offensé ; vos douleurs me font espérer avec beaucoup de confiance le pardon de mes péchés. Mais ce n'est pas assez : je veux aimer mon divin Maître ; et qui peut m'obtenir cette grâce mieux que vous, qui êtes la Mère du bel amour? Ah! douce MARIE, vous consolez tout le monde, consolez-moi donc aussi.

Digitized by Google

LE 1er DIMANCHE D'OCTOBRE.

Fête du saint Rosaire.



Le bienheureux Alain dit que la récitation quotidienne du Rosaire est un grand signe de prédestination. Rien n'est plus vrai. L'âme née pour le ciel sent le désir d'aller louer éternellement sa Mère : voilà pourquoi, dès ce monde, elle fait ses délices de répéter sans cesse les louanges de MARIE : *Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes, et* JÉSUS, *le fruit de vos entrailles, est béni.* D'un autre côté, l'âme prédestinée sait qu'on ne peut aller au ciel sans le perpétuel secours de MARIE, voilà pourquoi elle voudrait lui dire perpétuellement : *Priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* Cette douce prière, elle la répète jusqu'à cent-cinquante fois, en parcourant les grains bénits du Rosaire. N'y a-t-il pas dans cette manière de prier, une simplicité, une piété filiale, une confiance, une importunité, qui doivent plaire singulièrement au Cœur de MARIE ? Il suffit de considérer l'*origine*, les *avantages* et les *prodiges* du Rosaire, pour prendre la résolution de dire chaque jour au moins le chapelet, qui en forme la troisième partie.

Digitized by Google

On sait que la dévotion dont il s'agit ici, fut révélée à saint Dominique par Marie elle-même. Un jour que le saint était plongé dans l'affliction, et se plaignait à Marie des hérétiques albigeois, qui, dans ces temps-là, faisaient beaucoup de mal à l'Eglise, elle lui dit : « Ce terrain sera toujours stérile, jusqu'à ce que la pluie y tombe. » Saint Dominique comprit alors que cette pluie était la dévotion du Rosaire, qu'il devait publier. En effet, il se mit à la prêcher en tous lieux, et elle fut embrassée par tous les catholiques, à tel point qu'aujourd'hui elle est en usage parmi tous les fidèles.

Pas de plus belle prière que le chapelet. Que fait-on, en effet, en le récitant ? On proclame sa foi par le *Credo ;* on récite l'oraison par excellence, qui est le *Pater ;* enfin, on répète plus de cinquante fois l'*Ave Maria*. Où trouver une prière plus belle et surtout plus avantageuse ?

Quiconque salue Marie, en sera salué à son tour. Saint Bernard entendit un jour la bienheureuse Vierge qui lui adressait ces paroles : « Je te salue, Bernard. » Or le salut de Marie, c'est *une grâce,* par laquelle elle répond toujours à celui qui la salue. Et en effet, pourrait-elle jamais manquer de payer cet hommage par un regard bienveillant ? Marie promit elle-même à sainte Gertrude autant de secours à l'heure de la mort, qu'elle aurait récité d'*Ave Maria*. Alain de la Roche assurait qu'à la récitation de l'*Ave*

Digitized by Google

Maria, tandis que le ciel entier tressaille de joie, l'enfer tremble et le démon s'enfuit.

Que de grâces souvent miraculeuses ont été la récompense de la fidélité à cette sainte pratique ! Par le Rosaire combien de pécheurs se sont vus délivrés du péché ! combien ont été conduits à une vie sainte ! combien ont fait une bonne mort et sont maintenant sauvés ! Saint Dominique exorcisant un jour un possédé devant un immense auditoire, ordonna aux démons de dire tout haut si ce qu'il avait prêché touchant le Rosaire, était vrai ; à l'instant, ils crièrent en poussant des hurlements : « Ecoutez, chrétiens ; tout ce que le prêtre, qui est notre ennemi, a dit de Marie et du Rosaire, est entièrement vrai. » Ils ajoutèrent qu'ils n'avaient aucune force contre les serviteurs de la sainte Vierge, et que beaucoup de pécheurs, malgré leurs iniquités, se sauvent au moment de la mort en invoquant Marie. Ils dirent enfin : « Nous sommes contraints de déclarer que nul ne se damne de ceux qui persévèrent dans la dévotion à la sainte Vierge et au Rosaire, parce que, s'ils pêchent, Marie leur obtient un vrai repentir avant leur mort. »

Que de pécheurs devront leur salut au chapelet que récite pour leur conversion une mère, une sœur, un frère, un ami, un confesseur ! Saint Vincent Ferrier disait à un moribond endurci : « Pourquoi veux-tu te damner, quand Jésus-Christ veut te

Digitized by Google

sauver? » Ce misérable répondit qu'il voulait se damner en dépit de Jésus-Christ. « Eh bien! reprit le saint, tu te sauveras en dépit de toi-même. » Il se met à réciter le Rosaire avec les gens de la maison, et voilà que le malade demande à se confesser; il le fait en versant des larmes, et meurt dans ces dispositions.

Pratique et Exemple.

Récitez pieusement votre chapelet tous les jours; et même, si vous le pouvez, récitez-le en famille. Qu'un tel hommage doit plaire à la plus aimante des mères! Que de faveurs doivent en être la récompense!

La bataille de Muret, livrée en 1213, est le premier triomphe dû au saint Rosaire; en voici les détails. Vers la fin du douzième siècle, s'étaient élevés de nouveaux hérétiques, les Albigeois, hardis à tout entreprendre, et qui n'avaient déjà que trop réussi dans leurs desseins. Leur parti était puissant: soutenus par des princes, et surtout par le roi d'Aragon, un des plus vaillants capitaines de son temps, ils arboraient partout l'étendard de la révolte. Guidés par l'audace et enflés de leurs succès, ils espéraient anéantir l'Eglise de Dieu, comme si les portes de l'enfer pouvaient prévaloir contre elle. Il y avait déjà plusieurs provinces infectées de ce poison fatal. La

Digitized by Google

France était le fort où l'erreur s'était retranchée, et, du sein de ce vaste royaume, elle se répandait dans toutes les parties de l'Europe. Alby et le Languedoc furent le principal théâtre d'une guerre sanglante. Saint Dominique, brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, pleurait sans cesse, comme un autre Jérémie, à la vue des malheurs qu'il prévoyait; et il passait les nuits en prières, pour apaiser la colère de Dieu et éloigner les fléaux de sa justice. Tandis qu'il suppliait avec larmes le Seigneur d'avoir pitié de son Eglise, la sainte Vierge lui apparut et le consola, en l'assurant que la prédication du Rosaire terrasserait l'hérésie. En effet, à peine eut-il arboré l'étendard du Rosaire, et prêché cette dévotion, que les yeux des hérétiques se dessillèrent. On les vit en foule accourir de toutes parts : les églises retentissaient de leurs gémissements et de leurs sanglots; et il y avait parmi les fidèles une si grande piété envers Jésus et Marie, qu'on eût dit que les anges étaient descendus sur la terre pour les honorer. Les Albigeois, effrayés de voir tant de conversions, résolurent de réparer leurs pertes par un combat décisif; ils rassemblèrent une armée formidable. Une croisade de catholiques se forma alors contre les Albigeois, et Simon de Montfort en fut élu chef; d'abord il s'en excusa sur son insuffisance; mais l'abbé de Citeaux lui ayant ordonné au nom du Pape d'accepter cette

Digitized by Google

charge, il obéit. Ce nouveau Machabée des chrétiens ne voulut engager le combat que sous les auspices de saint Dominique. Il lui semblait que ce grand serviteur de Dieu pouvait seul assurer le succès de ses armes. En effet, dès que le saint arrive à Muret, portant la croix comme étendard, il y paraît en prophète ; il promet aux assiégés la victoire, par le crédit de MARIE auprès du Dieu des armées, s'ils récitent avec dévotion le saint Rosaire. Alors le comte de Montfort, près d'être enveloppé dans Muret par la multitude des assiégeants, prend la résolution de faire une sortie vigoureuse pour livrer bataille à l'armée ennemie, qui était de cent mille combattants. Il n'avait que dix-huit cents hommes ; mais plein de confiance dans l'assistance de MARIE et dans les prodiges de la prière, il met en déroute l'armée formidable des hérétiques, tue le roi d'Aragon, fait un carnage affreux des ennemis, et remporte, par la puissante protection de Notre-Dame du Rosaire, une des plus signalées victoires rapportées dans les annales du monde. — Si MARIE a sauvé l'Eglise et vaincu l'hérésie en 1213, soyons persuadés qu'elle saura encore terrasser ses ennemis au XIXe siècle. (Sambuci.)

PRIÈRE, page 82.



Digitized by Google

21 NOVEMBRE.

Fête de la Présentation.



L'AGE de trois ans, MARIE entendit la voix de l'Epoux céleste qui l'appelait au temple pour se consacrer à son service : *Lève-toi, hâte-toi, ma Bien-Aimée, et viens à moi.* (Cant. 2.) Le Seigneur voulait qu'elle oubliât à l'instant sa patrie, ses parents et toutes choses, pour s'appliquer uniquement à l'aimer et à lui plaire : *Ma fille, prête l'oreille à mes paroles : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi des rois aimera ta beauté.* (Ps. 44.) Que fit l'humble Vierge? elle s'empressa d'obéir à la voix de Dieu.

Cette voix, Dieu la fait entendre aussi à certaines âmes ; y résister c'est un grand malheur; pourquoi? parce que de la vocation dépend le salut éternel. Le père Louis de Grenade ne craignait pas de dire que LA VOCATION EST LA MAITRESSE-ROUE DE LA VIE. Ainsi, de même que dans une horloge, la maîtresse-roue n'étant pas mise à sa place, toute l'horloge est dérangée, de même dans l'ordre du salut, la vocation étant manquée, toute la vie est dans le trouble. C'est au Seigneur qu'il appartient de désigner à chacun l'état dans lequel il veut le sauver.

Digitized by Google

Hélas! dans le monde on comprend peu l'importance du choix d'un état de vie; on regarde comme une chose indifférente de vivre dans l'état auquel on est appelé de Dieu, ou dans celui qu'on choisit de son propre mouvement. Voilà pourquoi tant d'âmes sont malheureuses et finissent par se damner. Si donc vous entendez la voix de Dieu qui vous appelle à la vie parfaite, n'endurcissez pas votre cœur, mais imitez l'obéissance de MARIE.

MARIE fut la première à faire le vœu de virginité, ce qui la fait appeler *la Première Vierge, la Vierge des vierges, la Reine des vierges, le Porte-Etendard de la virginité.* Elle était si attachée à cette noble vertu, qu'elle eût renoncé à la dignité de Reine du ciel, de Mère de Dieu, plutôt que de la perdre. Concevons de là l'excellence de la virginité. Une âme généreuse, qui renonce au monde pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, devient l'ÉPOUSE CHÉRIE DU FILS DE DIEU. Par rapport au commun des fidèles, Notre-Seigneur s'appelle, dans l'Evangile, tantôt Père, tantôt Maître, tantôt Pasteur des âmes; mais il veut bien s'appeler l'Epoux des vierges. Heureuse l'âme appelée à cette sublime dignité!

A quel âge MARIE alla-t-elle se consacrer au céleste Epoux? A l'âge où les enfants désirent le plus l'assistance de leurs parents, et en ont le plus grand besoin, à l'âge de trois ans! Bien loin de dire comme tant

Digitized by Google

d'âmes, lorsque Dieu les invite à embrasser une vie plus parfaite : « Je suis si jeune! attendons..., il est temps encore... » la sainte Enfant prévient elle-même ses parents, et les prie avec instance de la conduire dans la maison du Seigneur. Elle savait que, quand Dieu parle, il veut être obéi ; qu'à tout âge nous sommes à lui ; que les délais sont déjà uue sorte de révolte ; que différer de se rendre à ses invitations, c'est s'exposer à ne plus jamais les entendre, c'est donner lieu aux parents, aux amis, au monde, au démon, d'élever des obstacles insurmontables à notre vocation.

« Anne, dit saint Grégoire de Nysse, s'empressa d'acquiescer à la demande de sa Fille. » Considérons comment Joachim et Anne, sacrifiant généreusement à Dieu ce qu'ils ont de plus cher en ce monde, partent de Nazareth, et font le voyage en portant alternativement dans leurs bras leur Enfant bien-aimée; car elle n'était point capable de faire à pied une route aussi longue que celle de Nazareth à Jérusalem. Admirons la piété avec laquelle ils préfèrent la volonté divine à leurs propres affections! De tels parents sont rares... Jésus-Christ nous dit que *l'homme trouve ses ennemis dans sa maison.* (Matt. 10.) Hélas! oui, bien des parents aiment mieux voir leurs enfants se perdre avec eux, que de leur permettre de les quitter pour aller faire leur salut.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Pour *connaître sa vocation,* il faut bien vivre, beaucoup prier, et suivre les conseils de son directeur. — Pour *conserver la vocation religieuse* dans le monde, il faut fuir les sociétés mondaines, vivre dans le recueillement, faire soigneusement l'oraison, ne pas parler de ses projets à d'autres qu'à son père spirituel.

Marie Rivier, fondatrice des Sœurs de la la Présentation, naquit à Montpezat, diocèse de Viviers, en 1768. Cette fille de bénédiction fit, dans son enfance, une chute qui l'empêcha pendant plusieurs années de se mouvoir autrement qu'en se traînant sur le dos à l'aide de ses mains. A l'âge de six ans, déjà toute dévouée à la Reine du ciel, elle supplia sa mère de la porter chaque matin dans une église voisine, aux pieds d'une statue de Marie. Là, seule, assise par terre, l'enfant priait avec ardeur, répétant, sans se lasser, pendant des heures entières : « Sainte Vierge, guéris-moi, je t'en prie, guéris-moi. » Elle continua pendant plusieurs années ces visites à Marie, sans jamais se décourager. Enfin, elle fut exaucée; un jour de l'Assomption, elle se leva et marcha seule et sans appuis, à la grande surprise de tout le monde. Longtemps avant sa guérison, elle avait déjà conçu le projet de consacrer

sa vie à l'instruction de la jeunesse. Voir autour d'elle une troupe d'enfants à qui elle apprendrait à aimer Dieu, tel était son rêve ; cette pensée avait ravi son âme. Vers l'âge de dix-sept ans, elle voulut se faire religieuse, mais sa faible santé mit obstacle à son admission : « Eh bien ! dit-elle alors, d'un ton prophétique, on ne veut pas de moi au couvent ; j'en formerai un moi-même. » Onze ans s'écoulèrent ; la révolution avait supprimé tous les couvents de France, et Marie Rivier avait élevé le sien, mais avec des difficultés inouïes. « Oui, disait-elle, cette œuvre vient de Dieu et de la sainte Vierge. Elle a commencé dans un temps de persécution. Nous étions cinq à six pauvres filles, sans ressources, sans moyens, et je leur disais : Assemblons-nous et nous ferons l'école. » Un digne prêtre, son directeur, lui proposa en 1796, de consacrer sa maison, ses élèves et ses projets à la Reine des vierges considérée dans le mystère de sa Présentation au temple ; et, le jour même de la Présentation, il lui fit présent d'un cachet au chiffre de MARIE, comme du sceau futur de son couvent. Le jour de la Présentation de l'année 1797, Marie prononça l'acte solennel par lequel elle se consacrait, sous les auspices de la sainte Vierge, à l'éducation de la jeunesse. Les temps étaient mauvais ; bien des fois on voulut détruire le nouveau couvent. Mais la Mère Rivier avait mis en MARIE

tout son espoir. Sur la porte d'entrée, elle avait fait écrire en gros caractères les initiales de cette prière : « Sainte Vierge, gardez votre maison. » Sur toutes les portes intérieures du couvent, elle avait fait graver le nom de MARIE : « Il faut, disait-elle, qu'il n'y ait pas ici jusqu'aux pierres qui ne soient consacrées à MARIE. » Elle avait aussi la plus tendre dévotion au Cœur de JÉSUS. Dans les calamités publiques, elle prescrivait toujours des amendes honorables et des neuvaines à ce Cœur aimant : « Car, disait-elle, le salut de la France doit venir du Sacré-Cœur. » La vie de la Mère Rivier fut une immolation perpétuelle. Dans sa dernière maladie qui fut longue, elle répétait : « Je voudrais être toute transformée en croix. » Sa sainte mort arriva le 3 février 1838. La cause de sa Béatification est déjà introduite. Sa Congrégation, très florissante, ne compte pas moins de deux cents maisons.

PRIÈRE, page 393.



Digitized by Google

8 DÉCEMBRE.

Fête de l'Immaculée-Conception.



E Cœur de MARIE est, sans contredit, le plus beau, le plus parfait, le plus admirable, après celui de JÉSUS. On peut l'appeler le chef-d'œuvre de l'amour divin.

Le Cœur de MARIE est, en effet, unique et incomparable sous tous rapports. Lui seul, parmi tous les cœurs humains, peut dire : « Je n'ai jamais été esclave de Lucifer : car *le Seigneur m'a possédé dès le commencement de ses voies*. (Prov. 8.) De là vient que MARIE est appelée *la Fille aînée de Dieu* et de la grâce, par l'Esprit-Saint ; (Eccli. 24.) « la seule et unique Fille de la vie, » par saint Denis ; « la seule qui mérite le titre de Mère et d'Epouse de Dieu, » par saint Augustin. Le Fils de Dieu aurait eu horreur de s'incarner dans le sein d'une Agnès, d'une Gertrude, d'une Thérèse ; car ces vierges, quoiqne très saintes, furent un temps souillées du péché ; mais il n'eut point horreur de se faire homme dans le sein de MARIE, parce que, seule, cette Vierge de prédilection fut toujours exempte de toute tache, et ne se vit jamais sous le pouvoir du serpent infernal. Elle fut même l'objet principal de la Rédemption ; car, assure saint

Digitized by Google

Bernardin, « le Fils de Dieu est venu au monde plus pour racheter MARIE, que pour racheter les autres hommes. » Pour comprendre cette expression, il faut savoir qu'il y a deux manières de racheter une âme du péché : l'une, en la relevant lorsqu'elle est tombée, l'autre, en l'empêchant de tomber. Cette dernière manière est, sans contredit, la plus excellente : c'était celle qui convenait à une Mère de Dieu. Les autres ont eu un Rédempteur qui les a délivrés de la tache contractée; MARIE seule a eu un Rédempteur pour la préserver de contracter cette tache.

Un chef-d'œuvre doit être orné de toutes les perfections convenables à sa nature, sans qu'il lui manque rien. Il est évident ici que MARIE, d'un côté, provenant de la souche corrompue d'Adam, de l'autre, étant destinée à la sublime dignité de Mère de Dieu, devra être entourée de mille privilèges. Oui, à elle tous les dons parfaits, tant généraux que particuliers, conférés à toutes les autres créatures. Elle sera conçue, mais sans péché; elle vivra parmi les hommes, mais sans commettre le plus léger péché véniel; elle sera enfant, mais elle n'aura de cet âge que l'innocence, et non le défaut de capacité, puisqu'elle jouira, dès sa conception, du parfait usage de la raison. Elle sera Vierge, mais sans l'ignominie de la stérilité. Elle sera Mère, mais sans perdre le trésor de sa virginité, et sans subir les

Digitized by Google

douleurs ni les inconvénients de la maternité. Elle sera belle et même très belle, mais sans nuire à ceux qui la regarderont; au contraire, elle leur inspirera l'amour de la vertu. Son corps se livrera aux exercices de la vie active, mais sans que l'action détourne son Cœur de l'union avec Dieu. Dans la vie contemplative, elle sera toute recueillie en Dieu, mais sans négliger les choses temporelles et les devoirs de la charité envers le prochain. Elle dormira, mais son Cœur veillera. La mort pourra l'atteindre, mais sans ses angoisses et sa corruption. — O digne Mère d'un digne Fils! O Mère la plus belle du Fils le plus beau! O Mère la plus élevée du Fils le plus grand! O Mère de Dieu! *beaucoup de filles ont amassé des richesses immenses de grâces : vous les avez toutes surpassées.* (Prov. 31.) *Les filles* de la grâce *sont sans nombre; une seule,* dit le Seigneur, *est ma Colombe, ma Parfaite; elle est Unique à sa Mère.* Cant. 6.) Toutes les âmes justes sont filles de la grâce; mais entre elles, ô MARIE, vous êtes la Colombe sans amertume de péché, la Parfaite sans tache d'origine, l'Unique conçue dans l'amitié divine. *Vous êtes pleine de grâce* dans votre chair, dans votre esprit, dans votre âme, dans votre Cœur. *Vous êtes la gloire de Jérusalem, la Joie d'Israël, l'Honneur de votre peuple.* (Judith. 15.) Vous êtes, pour tout dire en un mot, le chef-d'œuvre de l'amour divin.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Autant le péché déplaît au Seigneur, autant la pureté lui plaît. Pour obtenir cette vertu, je dirai chaque jour, matin et soir, trois *Ave Maria;* puis j'ajouterai : *Par votre très sainte virginité et votre Immaculée-Conception, obtenez-moi, ô Vierge très pure, la pureté de l'âme et du corps.*

Pie IX, le pape bien-aimé, le pontife de l'Immaculée-Conception, l'invincible défenseur des droits de l'Eglise, naquit à Sinigaglia le 13 mai 1792, de la noble famille des Mastaï, et reçut au baptême les noms de Jean-Marie. Sa pieuse mère lui inspira dès l'enfance la plus tendre confiance en la sainte Vierge. On raconte qu'un jour, agenouillée devant la statue de Notre-Dame des Douleurs, elle prit son enfant dans ses bras, et les yeux pleins de larmes, elle s'écria : O Marie, soyez sa Mère comme vous l'avez été pour son patron, le disciple bien-aimé de votre doux Jésus; je vous le consacre et je vous le donne sans partage. » Plus tard, voulant mettre sa vocation sous la protection de la Reine du ciel, le jeune Mastaï se fit admettre dans la Congrégation des Enfants de Marie. Son vif désir était d'être promu aux Saints Ordres; mais il y avait un obstacle insurmontable : il était atteint d'épilepsie. Pie VII, qui l'aimait, lui promit la guérison, en lui recommandant

Digitized by Google

d'aller la demander à Notre-Dame de Lorette. Mastaï se rendit dans le sanctuaire béni, s'y consacra sans partage à JÉSUS et à MARIE, et en revint guéri. Pie IX, à peine élu pape, voulut glorifier sa Reine bien-aimée en proclamant dogme de foi son Immaculée-Conception. La définition de cette vérité révélée eut lieu le 8 décembre 1854, dans la basilique de Saint-Pierre, en présence de plus de cinquante mille fidèles. Pie IX lut lui-même le décret d'une voix sonore et solennelle; plusieurs fois il fut obligé de s'arrêter pour essuyer le ruisseau de larmes qui s'échappait de ses yeux. Oh! qu'il était touchant de voir Pie IX pleurant d'attendrissement en décernant à sa Mère chérie le beau titre d'Immaculée! Dans ses allocutions, dans ses lettres apostoliques, l'illustre pontife n'oublie jamais la Vierge Immaculée. Il fait tout pour MARIE et avec MARIE Immaculée. Il veut que l'ouverture du Concile œcuménique du Vatican se fasse le 8 décembre 1869, fête de l'Immaculée-Conception, il profite de toutes les circonstances pour faire honorer sa glorieuse Reine. Un jour qu'il donnait audience, il dit : Mes enfants, voici midi qui sonne, il nous faut réciter tous ensemble l'*Ave Maria*. Alors s'étant mis à genoux, il récita à haute voix l'*Angelus*. Son cœur déborde quand il parle de MARIE; pesons ces belles paroles d'une de ses encycliques : « Pour que vos supplications et les nôtres soient plus sûre-

Digitized by Google

ment accueillies, nous emploierons avec toute confiance la médiation de la très sainte et très immaculée Vierge MARIE, de celle qui a tué toutes les hérésies dans le monde entier, et qui, étant notre Mère très aimante, toute suave et pleine de miséricorde, se montre toujours accessible et favorable à tous, et compâtit avec un immense amour aux nécessités de chacun. Il n'est rien qu'elle ne puisse obtenir... » Pie IX avait une dévotion déclarée pour le Rosaire. « Je fonde, disait-il, sur le Rosaire mes plus chères espérances pour le triomphe de l'Eglise, et la destruction des monstrueuses hérésies qui désolent l'Eglise et la société à notre époque. » « Courage, mes enfants, disait-il un jour aux pèlerins belges ; je vous invite à combattre les maux de l'Eglise et de la société, non point avec l'épée, mais avec le chapelet. » Il insistait fréquemment sur la récitation du Rosaire en famille. « Je vais, disait-il une autre fois, vous donner un conseil, c'est de dire tous ensemble le chapelet en famille tous les soirs ; dites cette prière si simple et qui a tant d'indulgences ; le Rosaire est l'abrégé de l'Evangile. » Dans une des dernières audiences qu'il a données, Pie IX disait encore : « Je vous recommande tout spécialement le saint Rosaire. Cette prière enseignée par MARIE elle-même, lui est agréable plus que toute autre, et je voudrais que dans chaque famille elle se récitât journellement. —

Digitized by Google

Dites bien à tous les fidèles, que le Pape ne se contente pas de bénir des chapelets, mais qu'il le dit tous les jours, et qu'il invite tous ses enfants à faire comme lui. » (Vie intime de Pie IX, par R. P. Huguet.)

PRIÈRE, page 35.



Digitized by Google



Le Samedi

CONSACRÉ A MARIE.

SAINT Alphonse avait la coutume de prêcher tous les samedis en l'honneur de la très sainte Vierge. Les âmes pieuses se faisaient un bonheur d'aller entendre la parole séraphique du saint apôtre. La bonté, la miséricorde, l'amour de MARIE pour les hommes, formaient la matière ordinaire de ces sermons. Il est probable que le beau livre des *Gloires de Marie* a été composé des touchantes pensées qu'Alphonse développait alors à son pieux auditoire. Nous entrons donc tout à fait dans la pensée du zélé Docteur en offrant au public des méditations pour chaque samedi de l'année, et nous n'en doutons aucunement, nous prévenons par là les désirs de tous les dévots serviteurs de MARIE. N'ayant pas l'occasion d'entendre proclamer du haut de la chaire les louanges de leur Reine chérie, ils pourront au moins les lire, les méditer, même en faire part à leur famille, et ainsi ils s'attireront les bénédictions de Celle qui est la distributrice des dons célestes.

Afin de rendre notre travail plus agréable

Digitized by Google

et plus utile, nous avons tâché d'y mettre beaucoup de variétés. Les *Vertus de Marie*, ses *Titres de gloire*, ses *Douleurs*, les *pieux Hommages* que nous pouvons lui rendre, tels sont les sujets que nous méditerons alternativement les quatre samedis de chaque mois.



1er SAMEDI DE JANVIER.

Marie modèle de foi.



QUAND on aime quelqu'un on croit tout ce qu'il dit. De là vient que, plus une âme aime Dieu, plus sa foi est vive et constante. Nul autre cœur n'ayant aimé Dieu autant que le Cœur de MARIE, allons donc à son école pour ADMIRER la grandeur de sa foi, et surtout pour l'IMITER.

La sainte Vierge eut une foi plus grande que tous les hommes et que tous les anges ensemble. Pour nous en convaincre, il suffit de nous remettre en mémoire les diverses circonstances de la vie de JÉSUS-CHRIST. Elle vit ce Fils chéri dans l'étable de Bethléem, et elle crut qu'il était le Créateur du monde; elle le vit fuir Hérode, et elle ne laissa pas de croire qu'il était le Roi des rois; elle le vit naître, et elle le crut éternel;

Digitized by Google

elle le vit pauvre, manquant du nécessaire, couché sur la paille, et elle reconnut en lui le Maître de l'univers, le Tout-Puissant; elle observa qu'il ne parlait point, et elle crut qu'il était la Sagesse infinie; elle l'entendit gémir, et elle crut qu'il faisait la joie du paradis.

Mais, c'est surtout par sa constance au temps de la Passion qu'elle manifesta au monde la grandeur de sa foi. Car en voyant son Fils mourir méprisé et crucifié, quoique les autres furent ébranlés dans leur foi, elle persévéra dans la ferme croyance qu'il était Dieu. *Près de la croix de Jésus était sa Mère,* nous dit saint Jean. — MARIE, dit saint Antonin sur ce texte, était là debout, soutenue par sa foi en la divinité de son Fils; et c'est pour cela, ajoute-t-il, que, dans l'office des Ténèbres, on laisse à la fin un seul cierge allumé. — Saint Léon, parlant aussi de la foi inébranlable de MARIE, lui applique ce passage des Proverbes : *Sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.* (Prov. 31.) Dans cette douloureuse circonstance, dit le bienheureux Albert le Grand, la Mère de Dieu pratiqua la foi au suprême degré, en conservant seule toute sa fermeté au milieu des disciples ébranlés.

Saint Ildephonse nous exhorte à imiter la foi de notre Mère; voyons donc comment nous devons l'imiter. — La foi est tout ensemble un don et une vertu; elle est un don de Dieu, en tant qu'elle est une lumière

Digitized by Google

que Dieu répand dans l'âme; elle est une vertu, en tant que l'âme la met en pratique. Ainsi, la foi ne doit pas seulement nous servir de règle pour croire, mais encore pour agir : c'est là ce qui caractérise la véritable foi. La foi vive consiste à conformer notre vie à notre croyance, selon ce que nous enseigne l'Esprit-Saint : *Le juste vit de la foi.* (Heb. 10.) Ainsi vécut la Bienheureuse Vierge, à la différence de ceux qui ne vivent pas selon ce qu'ils croient, et *dont la foi est morte*, nous dit l'Apôtre saint Jacques. (C. 2.)

La faiblesse de la foi provient de la mauvaise vie. Celui qui méprise l'amitié de Dieu pour ne pas se priver des plaisirs défendus, voudrait qu'il n'y eût pas de loi qui les défendît, ni de châtiment pour les punir ; c'est pourquoi il tâche d'éloigner de sa pensée les vérités éternelles, la mort, le jugement, l'enfer et la justice divine. Mais, quoi qu'il fasse, le malheureux ne pourra jamais se délivrer des remords d'une mauvaise conscience, ni de la crainte des vengeances divines.

Si nous aimions Dieu, comme Marie, nous ne perdrions jamais de vue les vérités éternelles, et nous y conformerions notre conduite. Celui qui aime Jésus-Christ, oh ! qu'il comprend bien que toute grandeur terrestre n'est que fumée, fange, illusion ; que l'unique bonheur de l'âme consiste à aimer son Créateur et sa sainte volonté ;

Digitized by Google

que l'homme n'est que ce qu'il est devant Dieu ; qu'il ne sert à rien de gagner l'univers, si l'on perd son âme ; que tous les biens de la terre ne peuvent contenter le cœur de l'homme ; qu'il faut abandonner tout pour acquérir tout !...

Imitons la foi de MARIE. Elle nous répète très éloquemment par les sublimes exemples de sa sainte vie, ce que nous disait son divin Fils : « Heureux sont les pauvres ; heureux ceux qui ont des peines ; heureux ceux qui se mortifient ; heureux ceux qei ont le cœur pur ; heureux ceux qui sont persécutés ; heureux ceux qui sont calomniés et maudits des hommes. » Ainsi parle également MARIE. Imitent-ils donc leur Mère ceux qui disent : « Heureux celui qui a de l'argent ; heureux celui qui ne souffre point ; heureux celui qui se divertit ; malheureux celui qui est persécuté et maltraité des hommes. » Prions la glorieuse Vierge de nous obtenir, par le mérite de sa foi, une foi vive comme la sienne. O Mère de Dieu, augmentez ma foi.

Prière.

PALMYRE Zaban, tel était le nom d'une jeune fille née de parents juifs, riches marchands de Sinigaglia, patrie de Pie IX. Elle n'avait que treize ans lorsqu'elle perdit son père. Pour faire diversion à sa douleur, elle s'adonna à la lecture avec une sorte de pas-

sion. Mais en vain y cherchait-elle une distraction, son affliction la suivait partout ; et rien ne remplissait le vide de son cœur. Parmi les domestiques de sa mère, il en était une pour laquelle Palmyre se sentait une particulière propension : c'était une servante catholique, et comme elle l'entendait répéter fréquemment : « O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous, » elle se prit à réciter, machinalement d'abord, cette invocation. Lorsque ses parents l'entendaient, ils la forçaient de se taire. La jeune fille pleurait, mais ne pouvait s'empêcher de redire : « O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous. » Souvent aussi, quand elle entrait dans la chambre de la vieille servante, elle s'arrêtait devant une image de la sainte Vierge, et en la contemplant, elle sentait que des larmes mouillaient involontairement ses yeux. Un soir, sur le point de se livrer au repos, il lui sembla se trouver en présence d'une Dame tout éblouissante de lumière : « Viens, Palmyre, lui dit cette Dame, viens chanter mes louanges avec tes compagnes, » et la prenant par la main elle la conduisit dans un lieu où plusieurs personnes chantaient les louanges de MARIE. Etait-ce là un songe, était-ce une apparition véritable ? toujours est-il que, quand Palmyre revint à elle-même, des pleurs abondants coulaient de ses yeux et sa ferme volonté était de devenir catholique. Elle révéla ses projets

Digitized by Google

à la pieuse servante et alla se jeter aux pieds de l'évêque de Sinigaglia en lui demandant le baptême. Cependant la mère de la jeune fille accourt furieuse; elle emploie, pour faire changer Palmyre de dessein, et les caresses et les menaces. Mais tout est inutile. Palmyre n'oppose que ces mots : « Je vous aime, ma mère; mais Dieu a touché mon cœur, ne faut-il pas que je lui obéisse ? » La mère se retire vaincue, mais non calmée. Pour préparer la fervente néophyte au baptême, l'évêque l'envoya au couvent de Montalbado et la confia au Père Michettoni, de l'Oratoire, de qui l'on tient tous ces détails. Mais la mère la suivit encore dans cet asile, tâchant par tous les moyens d'ébranler la résolution de sa fille. Un jour entre autres, dans un mouvement de fureur, elle s'élança sur elle pour l'étouffer de ses mains. Pâle et tremblante d'émotion, Palmyre se contentait de répondre : « Non, ma mère, je ne cesse pas de vous aimer. » Puis, se tournant vers un crucifix : « Mon Dieu, bénissez-moi et tous ceux qui me maudissent, car je veux être toute à vous. » La courageuse fille reçut le baptême, la confirmation et l'Eucharistie des mains de l'Evêque lui-même. Depuis lors la jeune convertie n'a cessé d'avancer vers la perfection. Elle ne cesse de lever les mains vers l'image bénie de MARIE pour lui demander la conversion de sa famille. (Guirlande de MARIE)

Digitized by Google

Prière.



Reine de l'univers, ô la plus aimable de toutes les créatures, il est vrai que, sur la terre, il en est beaucoup dont vous n'êtes ni aimée ni connue ; mais dans le ciel, combien de millions d'anges et de bienheureux, vous aiment et vous louent sans cesse ! et même ici-bas, combien d'âmes ont le bonheur d'être embrasées d'amour pour vous ! Ah ! que ne puis-je aussi vous aimer, ma très aimable Souveraine ; que ne puis-je être toujours occupé à vous servir, à vous louer, à vous honorer, et à faire tous mes efforts pour vous voir aimée de tout le monde ! Vous avez *gagné*, par votre beauté, le Cœur d'un Dieu ; vous l'avez, pour ainsi dire, arraché du sein de son Père éternel et attiré sur la terre, pour se faire homme ; et moi, misérable vermisseau, je ne vous aimerais pas ! O ma très douce Mère, cela ne peut être : je veux vous aimer, et vous aimer beaucoup ; et je veux faire tout ce que je pourrai pour que vous soyez aimée aussi des autres. Agréez donc le désir que j'ai de vous aimer, et secondez mes efforts pour y parvenir. O ma Reine, j'espère de vous tous les biens : obtenez-moi le pardon de mes péchés et ensuite la persévérance ; daignez m'assister à l'heure de la mort, me retirer du purgatoire et me conduire enfin en pa-

Digitized by Google

radis. Voilà ce que j'espère de vous, ô ma Souveraine, et je compte n'être pas déçu dans mon espérance. *Amen.*



2e SAMEDI DE JANVIER.

La Reine de tous les Saints.



ON donne le nom de Couronne d'or à la récompense essentielle dont chaque Bienheureux jouit dans le ciel; et celui de Petite Couronne d'or ou *Auréole*, à une certaine récompense accidentelle, qui est départie à quelques élus en particulier, à cause d'une victoire éminente remportée par eux dans cette vie. L'Auréole est donc une splendeur et une joie particulières qui distinguent les vierges, les martyrs et les docteurs. Les vierges la méritent en triomphant de la chair; les martyrs, en triomphant du monde; les docteurs, en triomphant du démon, qu'ils chassent, non seulement d'eux-mêmes, mais encore des autres, par leur science et leur prédication. Or, ces trois Auréoles appartiennent éminemment à la Reine de tous les saints; voilà pourquoi elle est appelée la Reine des vierges, la Reine des martyrs et la Reine des docteurs.

Digitized by Google

C'est avec raison que les saints donnent à MARIE le titre de VIERGE DES VIERGES et de PORTE-ETENDARD DE LA VIRGINITÉ, puisque la première, sans le conseil ni l'exemple de personne, elle a consacré à Dieu sa virginité, et lui a ainsi donné toutes les vierges qui l'ont imitée : *A sa suite, les vierges seront amenées au Roi des rois.* (Ps. 44.) J'ai dit : Sans le conseil ni l'exemple de personne; car, « ô Vierge bénie, s'écrie saint Bernard, qui vous avait enseigné à vous rendre plus agréable au Très-Haut par la virginité, et à mener sur la terre une vie angélique ? » Ah ! sans doute, Dieu s'est choisi pour Mère cette Vierge très pure, afin d'offrir en elle à tout le monde un modèle de chasteté.

Elle fut la Vierge incomparable, comme l'Esprit-Saint nous le fait entendre quand il la compare au *lis entre les épines.* (Cant. 2.) Toutes les autres vierges, en effet, ont été des épines, ou pour elles-mêmes ou pour les autres, tandis que Marie ne fut jamais une épine pour personne. Son aspect seul inspirait à tous des pensées et des désirs de pureté.

MARIE n'a pas moins mérité l'Auréole du martyre, que celle de la virginité. Comme JÉSUS-CHRIST est appelé Roi des martyrs, parce qu'il souffrit plus que tous les martyrs, de même MARIE est justement appelée Reine des martyrs, parce que personne n'a souffert autant qu'elle, après son divin Fils.

Digitized by Google

Richard a donc raison de l'appeler MARTYRE DES MARTYRS. Et l'on peut dire, en lui appliquant les paroles d'Isaïe, qu'*elle fut couronnée d'une couronne de maux* (Is. 22.), c'est-à-dire que la couronne qui la fit reconnaître comme Reine des martyrs, fut son supplice même, lequel surpassa celui de tous les martyrs réunis.

MARIE a été véritablement martyre; car il est indubitable qu'une douleur capable de causer la mort suffit pour constituer le martyre, quoique la mort ne s'ensuive pas. Saint Jean l'Evangéliste est révéré comme martyr, bien que, loin d'expirer dans la chaudière d'huile bouillante où on le jeta, il en soit sorti plus vigoureux qu'auparavant. Pour avoir la gloire du martyre, il suffit que l'on obéisse jusqu'à s'offrir soi-même à la mort. La bienheureuse Vierge fut martyrisée, non par le fer du bourreau, mais par la douleur du Cœur. Si son corps ne tomba point sous les coups du bourreau, son Cœur béni fut percé par la douleur que lui causa la passion de son Fils, douleur qui suffisait pour lui donner, non seulement une fois, mais mille fois la mort. Cela doit nous faire comprendre que MARIE fut une vraie martyre, et que son martyre surpassa tous les autres.

A MARIE appartient enfin l'Auréole des docteurs. Ceux que l'Eglise honore de ce titre n'ont pas éclairé tout le monde, mais la Mère de Dieu est appelée avec raison,

Digitized by Google

par saint Méthode, la LUMIÈRE DE TOUS LES FIDÈLES, et par saint Cyrille d'Alexandrie, la REINE DE LA VRAIE FOI. La sainte Eglise lui attribue elle-même l'extinction de toutes les hérésies. *Je suis la Mère de la foi* (Eccli. 24.), dit MARIE; et ce nom lui convient parfaitement, dit saint Irénée, puisqu'elle a réparé par sa foi le mal qu'Eve avait fait par son incrédulité. Eve voulut croire le serpent, contrairement à ce que Dieu lui avait dit, et elle apporta au monde la mort; mais notre Reine crut, sur la parole de l'Ange, qu'elle serait la Mère du Sauveur, et elle apporta au monde le salut. Après l'Ascension de JÉSUS-CHRIST, elle demeura sur la terre pour veiller à la propagation de la foi, et éclaircir les doutes des Apôtres. Et maintenant qu'elle règne au ciel, personne ne reçoit le don de la foi, personne ne peut l'enseigner sans erreur, sinon par les lumières qu'elle nous obtient en intercédant pour nous.

Pratique et Exemple.

PRIONS MARIE de nous obtenir la grâce de triompher comme elle de la chair, du monde et du démon, afin de participer un jour à la gloire dont elle jouit dans le ciel.

Saint Denis l'Aréopagite, pressé du désir de connaître la très sainte Vierge qui était encore en vie, se rendit à Jérusalem, et là,

Digitized by Google

il eut le bonheur de voir à son aise la Mère de JÉSUS et de converser avec elle. Du sein de la prison où il fut enfermé plus tard pour la foi, il écrivit la lettre suivante à saint Paul, pour lui rendre compte de son entrevue avec la Reine de tous les saints, et des impressions qu'elle avait faites sur lui. « Denis, serviteur de JÉSUS-CHRIST, retenu dans les liens, à Paul, très digne vase d'élection, son maître et son chef, salut. — Je confesse devant Dieu que nul entendement humain ne pourra comprendre le spectacle que j'ai vu, non pas seulement des yeux de l'esprit, mais de ceux du corps, quand il m'a été donné, par la miséricorde divine et la clémence du Sauveur, de contempler la gloire de sa sainte Mère et son élévation au-dessus de tous les esprits célestes. En effet, lorsque Jean, le chef des évangélistes et des prophètes, qui, dans un corps mortel, brille comme le soleil dans le ciel, m'eut introduit en présence de la divine Vierge, une splendeur merveilleuse m'environna de toutes parts et illumina pleinement mon esprit, et l'odeur des parfums les plus suaves pénétra tous mes sens, au point que ce corps infirme ne pouvait soutenir cette céleste impression. Mon esprit et mon cœur succombaient sous le poids d'une telle majesté. J'en atteste celui dont la présence remplissait la Vierge : si je n'avais été instruit par vos leçons, je l'aurais prise elle-même pour le vrai Dieu; car

Digitized by Google

rien ne me semble pouvoir surpasser cette gloire et cette félicité dont je fus l'indigne et bienheureux témoin. Grâces en soient rendues au Dieu tout-puissant, à la divine Vierge, au sublime apôtre Jean, et à vous, gloire de l'Eglise, qui m'avez procuré de si précieuses faveurs. Adieu. » (Chronique de MARIE.)

Prière.

O VIERGE immaculée, je vénère votre très saint Cœur, qui fut les délices et le repos d'un Dieu, Cœur tout plein d'humilité, de pureté et d'amour divin. Moi, malheureux pécheur, je viens à vous, le cœur rempli de fange et d'ulcères : ô Mère de miséricorde, loin de me dédaigner pour cela, ne vous montrez à mon égard que plus compatissante et plus secourable. Ne cherchez en moi, pour venir à mon aide, ni vertus, ni mérites ; je ne suis digne que de l'enfer. Considérez uniquement, je vous prie, la confiance que j'ai en vous, et la résolution où je suis de me corriger. Considérez ce que JÉSUS a fait et souffert pour moi, et puis abandonnez-moi, si vous le pouvez. Je vous présente toutes les peines de sa vie, le froid qu'il endura dans l'étable, le voyage qu'il fit en Egypte, le sang qu'il répandit, la pauvreté, les sueurs, les tourments, la mort, qu'il souffrit en votre présence pour l'amour de moi ; ah ! pour l'amour de JÉSUS, sauvez-moi. Je ne puis

Digitized by Google

craindre que vous me repoussiez, maintenant que j'ai recours à vous; si j'avais une telle crainte, je ferais injure à votre miséricorde, qui va jusqu'à chercher les malheureux pour les secourir. O douce Reine, ne refusez pas votre pitié à celui à qui Jésus-Christ n'a pas refusé son précieux sang. Mais les mérites de ce sang ne me seront pas appliqués, si vous ne me recommandez à Dieu. C'est de vous que j'espère mon salut: je ne vous demande ni richesses, ni honneurs, ni d'autres biens terrestres; je vous demande la grâce de Dieu, l'amour de votre Fils Jésus, l'accomplissement de sa volonté, et enfin le paradis pour l'aimer éternellement. Ma Mère, ne m'abandonnez point, continuez, oui, continuez de prier pour moi, jusqu'à ce que vous me voyiez sauvé, reçu dans le ciel, et prosterné à vos pieds pour vous bénir et vous remercier pendant toute l'éternité.



Digitized by Google

3e SAMEDI DE JANVIER.

Intensité des douleurs de Marie.



EN lisant la vie des martyrs, et en voyant que les uns ont eu leurs chairs déchirées par les fouets, que les autres ont eu les membres rompus par les chevalets, que d'autres ont été brûlés à petit feu, on serait tenté de se demander : Mais n'ont-ils pas plus souffert que la sainte Vierge, dont le corps ne porte aucune trace de blessures? — Nullement; et pour nous en convaincre, il suffit de peser les trois raisons suivantes.

Considérons d'abord que MARIE a souffert le martyre dans la partie la plus noble de son être, qui est son Cœur; c'est là qu'elle a reçu sa cruelle blessure. Ainsi devait se réaliser la prédiction de saint Siméon : *Un glaive transpercera votre âme.* (Luc. 2.) C'est comme s'il eût dit : O Vierge sainte, les martyrs auront le corps déchiré par le fer; mais vous, vous aurez l'âme martyrisée par la passion de votre propre Fils. Or, autant l'âme l'emporte sur le corps, autant la douleur de cette divine Mère surpassa celle de tous les martyrs; c'est-à-dire qu'elle fut incomparablement plus grande. Celui qui se serait trouvé sur le Calvaire pour voir le grand sacrifice de l'Agneau sans tache, y

Digitized by Google

aurait donc vu deux autels, l'un dans le corps de JÉSUS-CHRIST, l'autre dans le Cœur de MARIE, où, en même temps que le Fils immolait son corps par la mort, la Mère immolait son âme par la compassion.

La deuxième raison nous est donnée par saint Antonin : « Les martyrs, dit-il, souffrent en sacrifiant leur propre vie, mais la Mère du Sauveur souffrit en sacrifiant la vie de son Fils, qu'elle aimait bien plus que sa propre vie. » Ainsi, non seulement elle souffrit dans son âme tout ce que JÉSUS-CHRIST souffrit dans son corps, mais la vue des peines de son Fils affligea plus son Cœur que si elle les eût endurées elle-même. Par un effet de l'amour qu'il portait à JÉSUS, saint Paul n'hésitait pas à dire : *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.* (Gal. 2.) A combien plus forte raison, la sainte Mère de JÉSUS pouvait dire : Je souffre et je meurs, non pas moi, mais mon Fils avec lequel je suis unie par l'amour, souffre et meurt en moi.

La troisième raison est de saint Bonaventure. « Les plaies, dit-il, répandues par tout le corps de JÉSUS, étaient toutes réunies ensemble dans le Cœur de MARIE. » L'Epoux divin disait à son Epouse : *Place-moi comme un sceau sur ton cœur.* C'est là ce que MARIE ne cessait de faire. Aussi reçut-elle une empreinte fidèle des tourments de son Fils. Par la compassion qu'elle lui portait, elle fut, dans son Cœur aimant,

Digitized by Google

flagellée, couronnée d'épines, outragée, attachée à la croix. Richard entendant le Sauveur se plaindre, par la bouche d'Isaïe, *de ne voir aucun homme avec lui pour prendre part aux douleurs de sa passion* (Is. 63.), lui répond en ces termes : « Seigneur, vous avez raison de dire que, dans l'œuvre de notre rédemption, vous souffrez seul, sans avoir avec vous aucun homme qui compatisse au moins à vos douleurs ; mais vous avez avec vous une Femme, votre sainte Mère, qui souffre dans son Cœur tout ce que vous souffrez dans votre corps. »

Pratique.

PUISQUE JÉSUS et MARIE ont voulu tant souffrir pour nous afin de nous préserver des tourments éternels de l'enfer, ne cessons de leur en témoigner notre reconnaissance, et dans ce but faisons souvent le Chemin de la Croix. Pour augmenter notre gratitude, arrivés à la VIIIe Station, méditons le sens de cette parole de JÉSUS-CHRIST. *Si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec?*

Prière.



O MÈRE de douleurs, Reine des martyrs, vous avez tant pleuré votre Fils, mort pour mon salut ; mais à quoi me serviront vos larmes, si

je viens à me damner? Ah! par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés et un vrai changement de vie, avec une continuelle et tendre compassion pour les souffrances de Jésus et pour les vôtres. Puisque, malgré votre innocence, vous avez daigné tant souffrir pour moi, faites que, moi qui ait mérité l'enfer, je souffre aussi quelque chose pour votre amour. « O ma Souveraine, vous dirai-je avec saint Bonaventure, si je vous ai offensée, la justice exige que vous blessiez mon cœur; si je vous ai servie, je demande les mêmes blessures pour ma récompense. Certes, je ne veux pas rester sans souffrir, en vous voyant, Jésus et vous, livrés à tant de douleurs pour moi. Enfin, ô ma Mère, par la peine que vous avez éprouvée en voyant votre divin Fils, soumis à tant de souffrances, baisser la tête et expirer sur la croix, je vous supplie de m'obtenir une bonne mort. De grâce, ô Avocate des pécheurs, ne manquez pas d'assister mon âme affligée et combattue dans le terrible passage de cette vie à l'éternité; et comme il est possible que je perde alors la parole et que je ne puisse plus invoquer votre nom et celui de Jésus, noms qui sont toutes mes espérances, je vous prie, dès à présent, votre Fils et vous, de me secourir en ce dernier moment, et je dis : Jésus et Marie, je vous recommande mon âme.

Amen.

Digitized by Google

4e SAMEDI DE JANVIER.

La Visite au Saint-Sacrement.



LES hommages qu'on rend à un fils, rejaillissent naturellement sur sa mère. D'où il suit qu'en visitant JÉSUS-CHRIST, au saint Tabernacle, nous faisons un très grand plaisir au Cœur de MARIE. Les âmes pieuses savent par expérience quelles faveurs ont reçoit dans ces doux entretiens avec le Sauveur. Mais tenons poor certain que ces grâces nous viennent toutes par l'intermédiaire de MARIE, et que le meilleur moyen pour les obtenir, c'est de visiter JÉSUS-CHRIST en union avec cette tendre Mère.

Lorsque nous visitons le très saint Sacrement, souvenons-nous de cette grande parole de saint Bernard, que « Dieu ne veut nous accorder ses grâces que par MARIE. » La lune se trouve placée entre le soleil et la terre, et renvoie à celle-ci ce qu'elle reçoit du soleil : ainsi MARIE reçoit du Soleil eucharistique les célestes influences de la grâce, pour nous les t.ansmettre. Le même JÉSUS-CHRIST qui a dit : *Personne ne peut venir à moi, si mon Père éternel ne l'a d'abord attiré par sa grâce*, semble nous dire pareillement : « Nul ne vient à moi, si ma Mère

ne l'attire par ses prières. » Pharaon avait donné à Joseph un plein pouvoir sur la terre d'Egypte, et renvoyait vers lui tous ceux qui demandaient des secours, en leur disait : *Allez à Joseph*. Voilà ce que fait Jésus-Christ quand nous sollicitons des grâces ; il nous dit : *Allez à Marie*.

Saint Bonaventure considère le passage où le prophète Isaïe annonçait que, *de la race de Jessé, devait sortir une Tige*, qui désignait Marie, *et de cette Tige une Fleur*, c'est-à-dire le Verbe incarné, *sur lequel reposerait l'Esprit de Dieu* (C. 11.) ; et voici la réflexion qu'il fait sur ce beau texte : « Quiconque désire obtenir la grâce du Saint-Esprit, doit chercher la Fleur sur la Tige, c'est-à-dire, Jésus dans Marie ; car la Tige nous fait trouver la Fleur, et la Fleur nous fait trouver Dieu. » — Ensuite il ajoute : « Si vous voulez avoir cette Fleur, tâchez, par vos prières, d'incliner vers vous la Tige, et vous l'obtiendrez. » — Sur ces paroles de l'Evangile : *Ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa Mère*, le Docteur Séraphique dit encore : « On ne trouve jamais Jésus qu'avec Marie et par Marie ; » et il en conclut qu'on cherche vainement, si on ne cherche pas à le trouver avec Marie. Dociles à cet avis, prenons la pieuse habitude, en allant visiter Jésus-Christ dans les églises où il réside, de nous recommander à sa sainte Mère. Notre démarche sera ainsi plus agréable au Sauveur et plus fructueuse pour notre âme.

Digitized by Google

Quand nous allons devant le Saint-Sacrement, rien n'empêche que nous ne nous représentions les divers mystères de la vie de Notre-Seigneur, afin d'exciter notre dévotion et notre confiance. Choisissons de préférence ceux où MARIE a joué un rôle. Ainsi, nous pouvons nous figurer que le Tabernacle est l'étable de Bethléem, et que nous renouvelons, par notre visite, la joie qu'éprouva la divine Mère lorsque les Bergers et les Mages vinrent adorer son cher Fils. Offrons alors au Roi du ciel nos présents par les mains de MARIE : ils seront bien reçus quelque pauvres qu'ils soient; présentons ainsi l'or de notre amour, l'encens de notre prière, la myrrhe de notre pénitence.

Nous pouvons aussi nous représenter le Tabernacle comme la maison de Nazareth, où JÉSUS ne cesse de travailler au salut du monde, se laissant prier avec une infinie complaisance par sa très douce Mère, et distribuant, suivant ses désirs, des grâces de lumière, de force, de consolation, de pardon, de persévérance, d'amour, à tous ceux qui viennent les lui demander.

Si, par quelque péché grave, nous avions le malheur de forcer notre Dieu à s'éloigner de notre cœur, quel meilleur moyen pour le retrouver que de le chercher avec MARIE au Temple, en unissant nos larmes à celles qu'elle répandit quand elle perdit JÉSUS, sans qu'il y eût de sa faute, dans la ville de

Digitized by Google

Jérusalem? En quelques instants passés avec foi au pied des autels, nous aurons puisé les grâces nécessaires pour rentrer dans la douce amitié de JÉSUS-CHRIST.

Nous pouvons même considérer le Tabernacle comme le Calvaire, où MARIE, se tenant au pied de la croix et remplissant son office de corédemptrice, demande et obtient le salut du monde.

Et pourquoi ne nous serait-il pas permis aussi de la contempler comme prosternée devant le Saint-Sacrement, ne cessant, comme elle a dû le faire en ce monde après l'Ascension, d'offrir à JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST au Père éternel, des actes de reconnaissance, de réparation et d'amour, et remplissant ainsi, au nom de tous les chrétiens, les trois sublimes fins de la dévotion au Cœur de JÉSUS?

Prière.



MARIE, ô aimable MARIE, quelle consolation, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ressent mon âme, quand je prononce votre nom, ou seulement, quand je pense à vous! Je remercie le Seigneur mon Dieu de vous avoir donné, pour mon bonheur, ce nom si doux, si aimable et si puissant. Mais, ma Souveraine, je ne me contente pas de prononcer votre nom, je veux encore le prononcer par amour, je veux que mon affec-

Digitized by Google

tion m'avertisse de le répéter à toute heure, en sorte que je puisse m'écrier avec saint Anselme de Lucques : « O nom de la Mère de Dieu, tu es mon amour. » Ma chère MARIE, mon bien-aimé JÉSUS, que vos doux noms vivent à jamais dans mon cœur et dans tous le cœurs ! que mon âme perde le souvenir de tous les autres noms, pour se rappeler uniquement et invoquer sans cesse vos noms vénérés ! Ah ! JÉSUS, mon Rédempteur, et MARIE ma Mère, quand je serai arrivé à l'article de la mort, à ce moment décisif où mon âme devra sortir de cette vie, je vous en conjure par vos mérites, accordez-moi la grâce de ne pas cesser de vous prier ; faites que les dernières paroles de ma bouche soient celles-ci : Je vous aime, JÉSUS et Marie ! — JÉSUS et MARIE, je vous donne mon cœur et mon âme.



1er SAMEDI DE FÉVRIER.

Marie, modèle d'espérance.



L'ESPÉRANCE naît de la foi et s'augmente par l'amour. Car, si la foi nous fait connaître la bonté et les promesses de Dieu, c'est afin que nous nous élevions par l'espérance au désir de le posséder ; et personne

Digitized by Google

n'a plus juste sujet d'espérer la jouissance éternelle de Dieu, que celui qui l'aime. Ainsi, comme la sainte Vierge eut les vertus de foi et de charité dans un degré éminent, elle eut aussi dans un degré éminent la vertu d'espérance. Elle nous dit donc à tous : « Mes enfants, considérez ma confiance en Dieu, et imitez-moi. »

MARIE fut cette Epouse fidèle de l'Esprit-Saint, qui *s'appuya toujours sur son Bien-Aimé.* (Cant. 8.) Détachée, en effet, du monde, elle ne mit son espoir ni dans les créatures, ni dans ses mérites, mais uniquement dans la grâce du Seigneur ; ce qui lui fit faire des progrès continuels dans l'amour divin. Elle prouva combien était grande sa confiance en Dieu, quand elle s'aperçut que son chaste Epoux saint JOSEPH, pensait à l'abandonner. Il y avait bien alors, ce semble, nécessité de découvrir à JOSEPH le mystère caché ; mais non, elle ne voulut pas faire connaître elle-même la grâce qu'elle avait reçue : elle jugea qu'il était mieux de s'abandonner à la divine Providence.

MARIE montra encore sa confiance en Dieu, lorsque, sur le point de mettre son Fils au monde, à Bethléem, elle se vit exclue même de l'hospitalité accordée aux pauvres. Elle ne laissa pas échapper une seule plainte en cette occasion ; mais, s'abandonnant tout entière à Dieu, elle espéra qu'il l'assisterait dans ses besoins.

Sa confiance ne fut pas moins manifeste,

Digitized by Google

quand, avertie par saint JOSEPH qu'il fallait s'enfuir en Egypte, elle se disposa dans la nuit même à un si long voyage, pour un pays étranger et inconnu, sans provisions, sans argent, sans autre compagnie que celle de l'Enfant JÉSUS et de son pauvre époux.

Mais MARIE donna encore une plus grande preuve de cette confiance, lorsqu'elle demanda à son Fils le miracle du vin pour les époux de Cana. (Jo. 2.) Sur l'observation qu'elle fit : *Ils n'ont point de vin;* — JÉSUS lui répondit : *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi*, quand il s'agit d'opérer des miracles? *mon heure n'est pas encore venue.* — Ces paroles semblaient exprimer clairement que la demande de MARIE était rejetée; néanmoins, se confiant en la bonté du Seigneur, elle dit aux gens de la maison de faire ce que son Fils ordonnerait, parce que la grâce était assurée. En effet, JÉSUS-CHRIST fit remplir les urnes d'eau, et il la changea en vin.

Apprenons de MARIE quelle doit être notre confiance principalement en ce qui concerne la grande affaire du salut éternel; car, bien qu'il y faille notre coopération, nous devons attendre de Dieu seul la grâce nécessaire pour y réussir; et en nous défiant entièrement de nos propres forces, nous devons dire avec l'Apôtre : *Je puis tout en celui qui me fortifie.* (Phil. 4.)

Comme la prière est le grand moyen donné aux adultes pour parvenir au ciel, il

Digitized by Google

s'en suit que notre confiance doit surtout s'exercer dans la prière. Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit : *Allons avec confiance au trône de la grâce.* (Heb. 4.) Ce trône c'est JÉSUS-CHRIST qui est maintenant assis à la droite de son Père, sur un trône, non de justice, mais de grâce, pour nous obtenir le pardon, la persévérance, le paradis. MARIE, modèle de notre confiance quand elle vivait sur la terre, est devenue une des grandes sources de notre espérance depuis qu'elle est au ciel ; car elle se tient elle-même devant le trône de Dieu, intercédant sans cesse pour nous, et lui présentant nos prières. Nous devons donc avoir une confiance ferme et inébranlable, appuyée non sur nos mérites, mais sur les divines promesses et sur la miséricordieuse intercession de MARIE. Autant il est certain que Dieu ne peut manquer à sa parole, ni MARIE à son office d'avocate des pécheurs, autant nous devons être assurés que nous serons exaucés. Bien que parfois, soit à cause de notre état d'aridité, soit par suite d'une faute commise, nous n'éprouvions pas en priant cette confiance sensible que nous voudrions avoir, efforçons-nous néanmoins de prier sans nous relâcher ; JÉSUS et MARIE ne laisseront pas pour cela de nous exaucer. Oh ! qu'il leur est agréable de nous voir, dans les troubles, les craintes, les tentations espérer en eux contre toute espérance ! Prions donc, et espérons.

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

LLONS chaque jour visiter une image de la sainte Vierge, pour obtenir ce que nous désirons, soit pour nous, soit pour les autres. — Parmi les Sœurs de saint Paul de Chartres, il y a un nom dont le souvenir ne s'effacera jamais; c'est la Sœur Maria. On la voyait chaque jour pieusement agenouillée devant l'autel de la sainte Vierge, qu'elle aimait avec une piété sans égale. Certaines fois son attitude devenait suppliante au suprême degré. C'était quand à la Mère des affligés elle confiait les inquiétudes de son cœur au sujet de quelque malade qui s'obstinait à vouloir mourir sans se réconcilier avec Dieu. Elle voyait tout l'amour qu'elle avait porté à cette âme infortunée échouer au port; et de cruelles alarmes s'emparaient d'elle. Il fallait à tout prix que la sainte Vierge convertit ce pauvre pécheur endurci. Sans doute la Mère de miséricorde eut toujours pour agréables les prières de son humble cliente, car aucun de ses malades ne mourut sans les sacrements. Il était passé à l'état de proverbe qu'un malade, une fois entre les mains de la Sœur Maria, devait *bon gré, mal gré, aller au ciel*. La Mère de Dieu récompensa bien souvent cette charité. Une fois, entre autres, après avoir assisté à la messe dans la chapelle miraculeuse de la

Digitized by Google

sainte Vierge de Nanteuil, elle resta longtemps comme absorbée dans une contemplation profonde. Les Sœurs qui l'attendaient déjà depuis près d'une heure, se mirent à l'appeler. Mais elle ne répondit pas. Elles crurent alors devoir la secouer doucement, et, s'approchant plus près d'elle, elles furent vivement frappées de la blancheur lumineuse de sa figure et de l'empreinte d'un bonheur inénarrable répandu sur ses traits. La Sœur Maria revint alors à elle-même et elle se contenta de dire en soupirant : « Oh ! mes Sœurs, que vous me faites tort ! » (L'abbé Gaveau.)

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI DE FÉVRIER.

Notre-Dame des Grâces.

« COMMENT se fait-il, demande saint Bernard, comment se fait-il que les hommes se représentent comme sévère ce bon Rédempteur qui, pour les sauver, est allé jusqu'à donner sa vie? pourquoi leur paraît-il terrible, Celui qui est tout aimable? Pécheurs, qui manquez de confiance, que craignez-vous? si ce sont vos

péchés qui vous effraient, sachez que JÉSUS lui-même les a, de ses mains déchirées, attachés à la croix, et qu'ayant satisfait pour vos dettes à la Justice divine, il en a déchargé vos âmes. Après tout, si vous craignez de vous adresser directement à JÉSUS-CHRIST, parce que sa majesté divine vous épouvante, vu qu'en se faisant homme il n'a pas cessé d'être Dieu, voulez-vous qu'un autre soit votre avocat auprès de ce divin Médiateur? Eh bien! recourez à MARIE, elle intercèdera pour vous auprès de son Fils, qui l'exaucera certainement. »

La prière est tellement puissante qu'elle est toujours exaucée, se trouvât-elle même sur les lèvres du pécheur. Mais la *prière* de MARIE doit être bien plus efficace que celle du pécheur, puisqu'elle sort d'un Cœur immaculé et surtout d'un Cœur maternel. Saint Bernard ne craint pas de donner à MARIE le beau nom de *Toute-Puissance suppliante*. En sa qualité de Mère, il lui suffit de parler pour que son divin Fils exécute tout ce qu'elle veut. Le Seigneur dit à l'Epouse des Cantiques, qui figure MARIE : *Vous qui habitez dans les jardins, nos amis écoutent ; faites-moi entendre votre voix.* (C. 8.) Ces amis, ce sont les saints, qui, lorsqu'ils sollicitent quelque grâce au profit de leurs clients, attendent que leur Reine la demande à Dieu et l'obtienne. Et comment MARIE obtient-elle les grâces? c'est assez qu'elle fasse entendre sa voix ; dès qu'elle

Digitized by Google

parle, son Fils l'exauce à l'instant. Voici comment un auteur explique ce passage des Cantiques, en faisant parler JÉSUS à MARIE : « O vous qui habitez les jardins célestes, intercédez avec confiance pour qui il vous plaira : car je ne puis oublier qu'étant votre Fils, il ne peut me venir en pensée de refuser quelque chose à ma Mère. » MARIE n'a qu'à prononcer un mot : être entendue de son Fils, c'est être exaucée ; et quoiqu'elle obtienne les grâces par ses prières, elle prie néanmoins avec une certaine autorité de Mère ; d'où nous devons conclure qu'elle obtient tout, sans jamais subir la honte d'un refus.

S'il pouvait jamais arriver que JÉSUS refusât une faveur à sa Mère, ne pourrait-elle pas lui rappeler tant de *services* qu'elle lui a rendus sur la terre? Mais JÉSUS a un Cœur trop reconnaissant pour attendre qu'elle en vienne là. Saint Georges de Nicomédie assure que « JÉSUS-CHRIST, en exécutant toutes les demandes de sa Mère, ne fait qu'acquitter en quelque sorte une dette de reconnaissance envers celle qui, par son consentement, lui a donné l'être humain. C'est aussi dans ce sens que saint Méthode s'écriait : « Réjouissez-vous, ô MARIE, de ce que vous avez le bonheur de pouvoir regarder comme votre débiteur un tel Fils, qui donne à tout le monde et ne reçoit de personne. Nous sommes tous redevables à Dieu de tout ce que nous avons, puisqu'il

Digitized by Google

n'est rien que nous ne tenions de lui : mais pour vous, Dieu a voulu devenir lui-même votre débiteur, en prenant de vous la chair humaine. »

Sur quoi saint Augustin reprend : « MARIE ayant mérité de donner un corps au Verbe divin, et de préparer ainsi le prix de notre rédemption, afin que nous fussions délivrés de la mort éternelle, elle a plus de pouvoir que nul autre pour nous aider à obtenir le salut. » Et saint Théophile, patriarche d'Alexandrie, écrivait : « Le Fils aime à être prié par sa Mère, parce qu'il veut accorder à sa demande tout ce qu'il accorde aux hommes, et reconnaître ainsi le bienfait dont il lui est redevable pour en avoir reçu un corps. » L'abbé Gueric met aussi ce langage dans la bouche de JÉSUS : « Ma Mère, je placerai en vous le siège de mon empire ; car c'est par vous que j'accorderai les grâces qui me seront demandées : vous m'avez donné ce que j'ai d'humain ; je vous donnerai ce que j'ai de divin, c'est-à-dire la toute-puissance, en vertu de laquelle vous pourrez aider à se sauver ceux que vous voudrez. »



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

QUAND nous désirons obtenir quelque grâce du Cœur de JÉSUS, allons premièrement la demander à MARIE; il est certain que c'est là le moyen le plus court, le plus facile, le plus assuré, d'être promptement exaucé. Nous en avons une preuve dans le trait suivant.

Dieu avait repris à Marie Fernandez y Posadas tous ses enfants. Cependant, se voyant près de devenir encore mère, elle offrit à la très sainte Vierge l'enfant qu'elle espérait, lui promettant, si c'était un garçon, qu'elle employerait tous ses soins à le faire entrer dans l'Ordre de Saint-Dominique; puis s'agenouillant dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, elle lui dit humblement: « Ma Mère et ma Souveraine, ayez pour agréable que l'enfant que j'espère, soit tout à vous. » Quand l'enfant fut né, elle le porta dans la chapelle du Rosaire, et le déposant aux pieds de la Reine du ciel, elle lui dit : « Voilà votre fils, il n'est plus à moi. » Le premier mot que cet enfant béni prononça fut le nom de MARIE, et ses premières paroles la salutation angélique. Dans sa jeunesse il se trouva un jour entraîné par l'eau et près de se noyer; mais il invoqua MARIE et se vit tout à coup hors de danger. Voyant que l'habitude de réciter

le Rosaire lui avait gagné le Cœur de la divine Mère, il se mit à propager cette dévotion avec un succès inouï. Marie lui envoyait elle-même des pécheurs à convertir. Elle apparut un jour à une femme qui menait une mauvaise vie : « Va te confesser, lui dit-elle, au père Posadas. » Elle le fit et devint un modèle de pénitence. François Posadas a été béatifié en 1818. (L'abbé Daras.)

Prière, page 404.



3e SAMEDI DE FÉVRIER.

Durée des douleurs de Marie.



De même que la passion de Jésus-Christ commença dès sa naissance, comme le remarque saint Bernard, de même Marie, semblable en tout à son divin Fils, souffrit son martyre durant toute sa vie. La raison en est que Jésus était le Cœur et l'âme de Marie. Ce qui affligeait le Fils devait donc affliger la Mère. La vie de Jésus, dit un Père, ne fut qu'une longue croix ; de sorte que Marie pouvait, à chaque instant, dire avec mille fois plus de raison que saint Paul : *Je suis attachée à la croix avec Jésus-Christ.* (Gal. 2.)

Digitized by Google

Abraham souffrit un horrible tourment pendant le voyage de trois jours qu'il dut faire avec son cher Isaac, sachant qu'il allait le perdre. Eh! ce ne fut pas durant trois jours, mais durant trente-trois ans, que MARIE eut à souffrir une peine semblable : et que dis-je? une peine semblable! sa douleur fut bien plus grande puisque son divin Fils était plus aimable qu'Isaac et son Cœur plus aimant que celui d'Abraham.

MARIE pouvait donc bien dire, par la bouche de David : *Toute ma vie s'est écoulée dans l'affliction et dans les larmes;* car *ma douleur,* causée par la compassion que je portais à mon Fils bien-aimé, *était toujours présente à mes yeux* (Ps. 37.); je voyais continuellement les tortures et la mort qu'il devait endurer un jour. — Cette divine Mère a révélé elle-même à sainte Brigitte, que, même après la mort et l'ascension de JÉSUS, soit qu'elle mangeât, soit qu'elle travaillât, le souvenir de la Passion ne cessa point d'être présent à son Cœur compatissant. Ainsi, MARIE passa toute sa vie dans une douleur continuelle, son Cœur n'étant jamais occupé que de tristesse et de souffrances.

Cette Mère affligée supporta cette longue douleur avec la plus héroïque patience. Quand David entendit le prophète Nathan lui annoncer la mort de son fils, il ne pouvait se consoler : il pleura, il jeûna, il coucha sur la terre. MARIE reçut avec une entière

Digitized by Google

résignation la prophétie de la mort de son divin Fils, et elle continua de supporter cette peine sans se troubler; mais, quelle douleur ne dut-elle pas éprouver sans cesse, à la pensée de l'avenir réservé à cet aimable Fils, qu'elle avait continuellement sous les yeux, dont elle écoutait les paroles de vie éternelle, et admirait la conduite si sainte?

On lit dans l'Evangile, que JÉSUS-CHRIST, *à mesure qu'il croissait en âge, croissait aussi en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes*. (Luc. 2.) C'est-à-dire que le Sauveur croissait en sagesse et en grâce aux yeux des hommes, quant à leur opinion, et auprès de Dieu, en ce que toutes ses actions auraient pu servir à augmenter progressivement son mérite, s'il n'eût reçu dès le commencement la plénitude consommée de la grâce en vertu de l'union hypostatique. Or, si JÉSUS gagnait dans l'estime et l'affection des autres, combien plus gagnait-il dans l'affection de MARIE! Mais hélas! plus cette tendre Mère concevait d'amour pour son Fils, plus aussi elle concevait de peine en pensant qu'elle devait le perdre par une mort si cruelle; ce glaive de douleur, prédit par saint Siméon, lui déchirait plus vivement le Cœur, à mesure que le temps de la Passion approchait! Et cependant MARIE ne perdit pas le mérite de la patience; mais sa résignation ne fit que croître avec son martyre. Même au pied de la croix, elle fut la Femme forte qui ne faiblit pas.

Digitized by Google

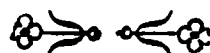
Pratique et Exemple.

Puisque Jésus, notre Roi, et sa très sainte Mère ne refusèrent point de souffrir pour nous une peine si cruelle, qui dura autant que leur vie, il n'est pas juste que nous nous plaignions, quand nous souffrons quelque chose. Tâchons donc de *souffrir sans nous plaindre*. — C'était la pratique de saint Paul de la Croix, fondateur des Passionnistes. Il dut cette force de caractère à sa dévotion toujours croissante envers la Reine du ciel. Dès sa jeunesse il lui avait voué son cœur. Chaque jour il récitait le Rosaire avec une dévotion extraordinaire, et jamais il ne voulut l'omettre, pas même sur son lit de mort. Quels beaux sentiments il exprime dans une lettre sur la Nativité de la sainte Vierge! « Le grand Cœur de Marie enfant, dit-il, est, après le Cœur de Jésus, le roi de tous les cœurs; il a aimé et il aime Dieu plus que tout le paradis ensemble. Désirez donc d'aimer Dieu comme le Cœur de cette sublime enfant, et pour cela jetez-vous en esprit dans ce beau Cœur, et aimez le souverain Bien par ce Cœur très pur. » Dans une lettre qu'il écrivait sur l'Assomption de Marie, on trouve ces élans d'amour : « Réjouissons-nous en Dieu à cause du grand triomphe de Marie; réjouissons-nous.... Vous pouvez vous réjouir des gloires de

Digitized by Google

Marie dans le Cœur sacré de Jésus, et même l'aimer par ce divin Cœur; et, si Jésus vous le permet, envolez-vous dans le Cœur immaculé de Marie. » Saint Paul de la Croix excellait surtout dans la dévotion aux douleurs de Marie. Il portait toujours le scapulaire de Notre-Dame des Douleurs, et dans toutes ses missions il excitait le peuple à être dévot à ses souffrances. Bien qu'il n'eût pas coutume de faire des processions, il conduisait quelquefois ses auditeurs dans une église où l'on vénérait Notre-Dame des Douleurs, afin d'inspirer plus efficacement cette dévotion. Il mettait un zèle égal à procurer la dévotion envers la passion du Fils et les douleurs de la Mère : « Si vous allez au crucifix, disait-il, vous y trouverez la Mère, et d'autre part, là où est la Mère, là est aussi le Fils. — Mes espérances, ajoutait-il, reposent sur la passion de Jésus-Christ et sur les douleurs de Marie. » Quand il traitait ce sujet dans ses sermons, on le voyait fondre en larmes, et il laissait échapper ces cris qui attendrissaient tous les cœurs : « Ah ! pauvre Mère ! Ah ! pauvre Mère ! » (Vén. Strambi.)

Prière, page 408.



Digitized by Google

4e SAMEDI DE FÉVRIER.

Le Saint Sacrifice de la Messe.



SANS la mort de JÉSUS-CHRIST, nous n'aurions pas de victime qui fût digne de Dieu. Cette victime d'un prix infini, nous la possédons, grâce au ciel, et nous la possédons par MARIE; c'est elle qui lui a donné le jour; c'est elle qui lui a permis de mourir pour nous; c'est elle qui, la première, l'a immolée dans son Cœur pour le salut du monde. Saint Epiphane lui donne donc avec raison le titre de Prêtre : *Virginem appello velut sacerdotem.* Considérons les beaux rapprochements que l'on peut faire entre le sacrifice qu'offrit MARIE, et celui que le prêtre offre chaque jour à l'autel; nous y puiserons de nouveaux motifs d'assister à la messe avec ferveur et le plus souvent possible, puisque nous y verrons un mémorial de l'amour que MARIE nous a porté.

Le temps fixé par la Loi étant arrivé, MARIE se rend au Temple de Jérusalem; elle porte dans ses bras le divin Agneau qu'elle va offrir au Père éternel au nom de tout le genre humain. Ainsi, le Temple, voilà le lieu du sacrifice; JÉSUS, voilà la victime à offrir; le prêtre, c'est MARIE; l'autel, c'est son Cœur maternel; le cou-

Digitized by Google

teau, c'est le tendre amour qu'elle nous porte : « Voici, ô mon Dieu, dit-elle, voici votre Fils unique, qui est aussi le mien ; je vous le présente comme une victime pour apaiser votre justice à l'égard des pécheurs ; acceptez-le, ô Dieu de miséricorde, ayez pitié de leur misère : pour l'amour de cet Agneau sans tache, recevez les hommes dans votre grâce, »

Ce sacrifice de MARIE ne fut pas momentané, mais il dura autant que sa vie. Interrogée sur ce qu'elle faisait en telle et telle circonstance, elle pouvait toujours répondre : « Je sacrifiais. » — Pourquoi, ô divine Mère, gardiez-vous le silence pendant la passion de votre aimable Fils, alors que vous pouviez le défendre ? — Je le sacrifiais dans mon Cœur. — Pourquoi avez-vous paru en public pour assister au grand drame qui devait s'accomplir sur le Calvaire ? pourquoi avez-vous accompagné votre divin Fils jusqu'au lieu du supplice ? — J'immolais ma chère Victime. — Que faisiez-vous au pied de la croix, pendant les trois heures de son agonie ? et quand on remit son corps inanimé dans vos bras, que disiez-vous ? — Je remplissais mon ministère : j'offrais à Dieu le sang de l'Agneau immaculé.

Grand fut le fruit d'un tel sacrifice. Lorsqu'Abraham fit à Dieu le sacrifice de son cher Isaac, le Seigneur lui promit en récompense de *multiplier ses descendants comme les étoiles du ciel.* (Gen. 22.) Mais il reçut

avec bien plus de faveur l'offrande que MARIE lui fit de son Fils bien-aimé, et il lui accorda en récompense de pouvoir multiplier le nombre des élus par ses prières.

A la messe, l'officiant est un homme, mais un homme que Dieu a élevé autant que c'était possible. Comme la maternité divine, le sacerdoce est la dignité suprême entre toutes les dignités créées, c'est une dignité que saint Ephrem appelle *infinie*. Le *Fiat* du prêtre est aussi puissant que celui de MARIE; car il est de foi qu'au moment de la consécration, le Verbe incarné devient réellement présent sous les espèces sacramentelles. Comme MARIE, le prêtre peut disposer de JÉSUS à sa volonté; il peut le transporter d'un lieu à un autre, le renfermer dans le tabernacle, l'exposer dans l'ostensoir ou le ciboire. Sa fonction est de l'immoler en toute réalité, quoique d'une manière mystique, dans le saint sacrifice de la messe. Ecoutons les paroles qu'il adresse à Dieu au moment de l'Offertoire, en lui présentant déjà par anticipation la grande Victime qui descendra bientôt sur l'autel : « Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant, et éternel, cette *Victime sans tache que je vous offre*, tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences. Je vous l'offre aussi pour tous les *assistants* et *pour tous les fidèles* chrétiens *vivants* et *morts*, afin qu'elle soit pour

Digitized by Google

eux et pour moi un *gage de salut éternel.* »

On voit par ces paroles qu'il n'y a pas d'œuvre plus excellente, plus méritoire, plus fructueuse et plus apostolique, que l'adorable sacrifice de nos autels. C'est l'application et le renouvellement du sacrifice de la croix. La Victime sans tache qui a été tant de fois immolée pour notre salut dans le Cœur de Marie, le prêtre l'offre chaque jour à l'autel, ainsi que tous les assistants qui unissent leur intention à la sienne.

N'assistons donc jamais à une action si sainte, sans nous unir à Marie immolant Jésus. Remercions-la de nous avoir donné une Victime si précieuse. Sachons que la messe est la plus sublime des prières, et par conséquent, ne regardons pas comme une petite perte le malheur d'en être privé. Imitons ces chrétiens généreux et remplis de foi, qui sacrifient une heure de repos ou de travail, afin d'avoir le bonheur de commencer la journée par l'assistance à la Messe. Heureux disciples de Jésus-Christ! qu'ils sont chers au Cœur du divin Maître! Il me semble que Marie leur remet en mains son divin Fils, comme elle fit à saint Siméon venu au Temple de Jérusalem par l'inspiration du Saint-Esprit.

Faisons-nous donc un devoir d'assister chaque jour à la messe. C'est le désir de Jésus-Christ; c'est le désir de sa sainte Mère: c'est le désir de la sainte Eglise.

Prière, page 413.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Ier SAMEDI DE MARS.

Marie, modèle d'amour de Dieu.

Plus un cœur est pur et vide de lui-même, plus il sera rempli de charité envers Dieu. Comme la bienheureuse Vierge fut parfaitement humble et vide d'elle-même, elle fut tellement remplie de l'amour divin qu'elle surpassa tous les hommes et tous les anges en amour pour le Seigneur. Saint François de Sales a donc raison de l'appeler la Reine de l'amour.

Considérons aujourd'hui les trois grandes prérogatives de l'amour de Marie.

Elle a aimé Dieu DE TOUT SON CŒUR. Dieu a donné à l'homme le précepte de l'aimer de tout son cœur; mais c'est seulement dans le ciel que les hommes accompliront parfaitement ce précepte. Il eût cependant été, en quelque sorte, peu digne de Dieu d'imposer un précepte que personne n'eût accompli parfaitement; le grand précepte de la charité a donc dû être pleinement observé par quelqu'un, et il l'a été en effet par la sainte Vierge. L'amour divin blessa et transperça tellement son Cœur, qu'il n'en resta aucune partie qui ne fût embrasée; aussi accomplit-elle ce premier commandement dans toute son étendue et sans la moindre imperfection. Elle pouvait

Digitized by Google

donc bien dire : *Mon Bien-Aimé est tout à moi, et je suis toute à lui.* Ah ! les séraphins eux-mêmes pouvaient descendre du ciel, pour venir apprendre dans le Cœur de MARIE la manière d'aimer Dieu.

Elle a aimé Dieu AUTANT QU'UNE CRÉATURE EST CAPABLE DE L'AIMER. Dieu, *qui est amour*, vint sur la terre pour allumer dans tous les cœurs le feu de son saint amour ; mais nul cœur ne s'embrasa comme Celui de MARIE, lequel, se trouvant entièrement exempt d'affections terrestres, était tout disposé à brûler. Le Cœur de cette divine Mère devint *feu* et *flamme,* comme il est dit dans les Cantiques. Il devint FEU, en brûlant d'amour intérieurement, et il devint FLAMME, en resplendissant extérieurement par l'exercice des vertus. On pouvait donc bien dire, quand elle portait JÉSUS dans ses bras, que c'était le Feu portant le Feu ; et cela avec plus de raison qu'Hippocrate ne l'a dit, dans un autre sens, d'une femme qui portait du feu dans sa main. Comme le feu pénètre le fer, ainsi l'Esprit-Saint a pénétré MARIE de ses célestes flammes : on ne voit et on ne sent en elle que le feu de l'amour divin. Elle est ce Buisson que Moïse vit brûler sans se consumer, et cette Femme que saint Jean vit revêtue du Soleil. En un mot, elle fut si étroitement unie au Cœur de JÉSUS, qu'il semble impossible à une créature de pouvoir lui être unie plus parfaitement.

Digitized by Google

MARIE a aimé Dieu SANS INTERRUPTION. Elle n'eut jamais dans ce monde d'autre pensée, d'autre désir, ni d'autre joie, que Dieu. Elle ne répétait pas les actes d'amour successivement, comme font les autres saints, mais elle avait l'heureux privilège d'aimer Dieu ACTUELLEMENT, SANS INTERRUPTION, PAR UN ACTE UNIQUE ET CONTINU. Semblable à l'aigle royal, elle tenait sans cesse les yeux fixés sur le divin Soleil, de telle sorte que les occupations ordinaires de la vie ne l'empêchaient point d'aimer, et que l'amour ne l'empêchait point de vaquer à ses occupations. Aussi, a-t-elle été figurée par l'Autel de propitiation, sur lequel le feu ne s'éteignait jamais, ni jour ni nuit.

Le sommeil même n'empêchait point Marie d'aimer actuellement son Dieu. Et certes, si ce privilège fut accordé à nos premiers parents dans l'état d'innocence, ainsi que l'assure saint Augustin, on ne doit point le refuser à la Mère de Dieu. Saint Ambroise dit aussi que, lorsque son corps se livrait au repos, son esprit veillait. Ainsi se vérifiait en elle cette parole du Sage : *Sa lampe ne s'éteindra pas durant la nuit.* (Prov. 31.) Elle est donc cette heureuse Epouse des Cantiques qui a pu dire : *Je dors, et mon Cœur veille.* (Cant. 5.)

Quand on aime véritablement Dieu, on désire qu'il soit aimé de tout le monde. Aussi, MARIE ne désire rien tant que de voir en nous l'amour de son Bien-Aimé. Elle dit

Digitized by Google

un jour à sainte Angèle de Foligno qui venait de communier : « Angèle, sois bénie de mon Fils, et tâche de l'aimer autant que tu le peux. » Elle a dit aussi à sainte Brigitte : « Ma fille, si tu veux m'attacher à toi, aime mon Fils. » Pourquoi, après l'Ascension de son divin Fils, MARIE, figurée par l'Epouse des Cantiques, conjurait-elle les anges de *faire connaître à son Bien-Aimé qu'elle languissait d'amour pour lui?* (Cant. 5.) Dieu ne savait-il pas combien elle l'aimait? Fallait-il lui montrer la blessure qu'il avait faite lui-même? Ah! c'est que la divine Mère voulait par là faire connaître son amour, non à Dieu, mais à nous, afin de communiquer à nos cœurs sa propre blessure. Car, tout embrasée de l'amour divin, elle enflamme et rend semblables à son Cœur tous les cœurs qui l'aiment et qui l'approchent. Aussi, était-elle appelée, par sainte Catherine de Sienne, « Celle qui porte le feu de l'amour divin. » Si donc nous voulons brûler de cette heureuse flamme, ayons soin de nous approcher sans cesse de MARIE par nos prières et nos affections.

Pratique et Exemple.

PARMI les grands serviteurs de la très sainte Vierge, nous devons nécessairement placer le Père Eudes. Il disait que JÉSUS et MARIE sont liés si étroitement ensemble que, quiconque voit

le Fils voit la Mère, et que, si l'on aime l'un, on ne peut se dispenser de chérir aussi l'autre. « Nous ne devons pas, disait-il, séparer ce que Dieu a si parfaitement uni. » Jésus et Marie avaient tous deux placé le trône de leur amour dans le cœur de ce digne prêtre. Il priait souvent Notre-Seigneur de le faire participer à la tendresse de son divin Cœur envers sa Mère. Le souvenir que Jésus-Christ nous a associés avec lui à la qualité d'enfants de Marie, lui persuadait que ce bon Sauveur veut aussi nous communiquer ses dispositions à l'égard d'une si bonne Mère. Quand il prêchait, il l'appelait la Mère de la belle dilection; souvent il s'écriait avec enthousiasme: « Oh! qu'elle est bonne Marie! oh! qu'elle est aimable! oh! qu'elle est digne de nos respects! oh! qu'heureux sont ceux qui s'engagent à son service! Si j'avais un nom à donner à Marie, disait-il un jour, je l'appellerais Notre-Dame la toute-bonne. » Qui pourrait rendre l'amour du Père Eudes pour la Reine du ciel? « Je cède volontiers à tout le monde, disait-il, en esprit et en talent, en science et en tout le reste; mais je ne saurais supporter que personne me surpasse en respect, en confiance et en amour envers la Mère de Dieu. — Si je connaissais quelqu'un qui aimât plus que moi cette Mère de belle dilection, fût-il à cent lieues d'ici, j'irais immédiatement le trouver, pour apprendre de lui à l'aimer encore

Digitized by Google

davantage. » Chaque fois qu'il rencontrait quelque statue de MARIE, il se tournait vers elle pour réciter un *Ave Maria;* ce qu'il faisait encore chaque fois qu'il entrait dans sa chambre ou qu'il en sortait. Dans une de ses prières, il s'écrie : « Oh ! que n'ai-je tous les cœurs des hommes et des anges pour aimer MARIE ! Mais cela ne me contenterait pas encore, il faut avoir le Cœur d'un Dieu, pour aimer dignement une Mère de Dieu. Grâces au ciel, j'en ai un ; car JÉSUS s'étant tout donné à moi, son Cœur par conséquent est à moi. Oui, le Cœur de JÉSUS est mon cœur : c'est de l'amour de ce Cœur que j'aime MARIE. » (Vertus du P. Eudes, par le P. Le Doré.)

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI DE MARS.

La Reine des Apôtres.



AUX yeux du monde, il est beau de conquérir des villes, des provinces et des royaumes ; mais à vrai dire, tout cela n'est que vanité. Aux yeux de Dieu, il y a une gloire infiniment supérieure : c'est celle de conquérir des âmes. Cette gloire appartient à MARIE dans toute sa plénitude, et elle en fait part à ses vrais enfants, dont

Digitized by Google

elle forme autant d'apôtres; voilà pourquoi elle est appelée à juste titre la Reine et la Mère des apôtres.

MARIE est la *Reine des apôtres*, parce qu'elle a eu plus de zèle que tous les apôtres ensemble. Le zèle, en effet, a sa source dans l'amour de Dieu; d'où il suit qu'on a autant de zèle qu'on a d'amour.

Aussi, que n'ont pas fait les saints pour leurs frères, et cela parce qu'ils aimaient Dieu d'un grand amour! pour les sauver, ils en sont venus jusqu'à exposer et sacrifier leur liberté, et même leur vie. Saint François de Sales, pour convertir les hérétiques du Chablais, se hasarda, durant une année, à passer chaque jour une rivière en se cramponnant des mains et des pieds sur une poutre parfois couverte de glaçons, afin d'aller sur l'autre rive prêcher à ces obstinés. Saint Fidèle de Sigmaringen, pour gagner à Dieu un peuple hérétique, s'estima heureux de perdre la vie en prêchant. Et qu'on ne pense pas que ce zèle n'ait brûlé que dans le cœur des prêtres. Non : quiconque aime Dieu, aime aussi les âmes. Il suffit de lire la vie des saints pour s'en convaincre. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi eût voulut franchir les murs de son monastère pour aller crier par le monde : « Dieu est Amour! l'Amour n'est pas aimé! » Sainte Catherine de Sienne eût désiré se placer à la porte de l'enfer pour empêcher les âmes d'y tomber. Voilà quelles marques d'amour

Digitized by Google

du prochain les saints ont données, parce qu'ils aimaient Dieu avec beaucoup d'ardeur. Et qui l'a plus aimé que MARIE? elle a plus aimé Dieu au premier moment de sa vie, que ne l'ont aimé tous les saints et tous les anges dans tout le cours de leur existence. Si donc, parmi tous les habitants du ciel, il ne s'en trouve aucun qui aime Dieu plus que MARIE, nous n'avons et ne pouvons avoir personne qui ait plus d'amour pour nos âmes, après Dieu, que cette tendre Mère. Quand même on réunirait ensemble l'amour de toutes les mères pour leurs enfants, de tous les époux pour leurs épouses, de tous les saints et de tous les anges pour leurs protégés, tout cela n'égalerait point celui que MARIE porte A UNE SEULE AME. D'après le Père Niéremberg, l'amour de toutes les mères pour leurs enfants n'est qu'une ombre, en comparaison de celui de MARIE envers chacun de nous; elle seule, ajoute-t-il, nous aime immensément plus que tous les anges, que tous les apôtres et que tous les saints ensemble. Elle l'a bien prouvé en faisant le sacrifice le plus pénible au cœur d'une mère, en livrant à la mort son Fils unique.

MARIE est non seulement la Reine, mais encore la *Mère des apôtres*, car elle fait de tous ses vrais serviteurs, en quelque position qu'ils se trouvent, autant de conquérants d'âmes. « Celui qui travaille à son propre salut, dit saint Bernard, plaît au

Digitized by Google

Seigneur; mais celui-là est bien plus cher à son Cœur, qui cherche, en outre, à sauver le prochain. » Or, MARIE a le Cœur fait comme celui de JÉSUS. Il n'y a donc pas de meilleur moyen de lui plaire que de convertir les pécheurs pour l'amour desquels elle a sacrifié son Fils. Rappelons-nous la scène touchante où JÉSUS-CHRIST demanda par trois fois à saint Pierre s'il l'aimait, et où il exigea de lui, en preuve d'amour, qu'il prît soin des âmes. (Jo. 21.) Voilà aussi ce que la Reine du ciel demande à chacun de nous : « Mon enfant, m'aimez-vous? » — « Oui, répondrons-nous avec tout le feu de notre âme, oui, ma Mère, vous savez que je vous aime. — Eh bien! gagnez-moi des âmes. » Ne disons pas que c'est là une vocation qui n'est pas la nôtre. Non, non, c'est la vocation de l'amour. Toute âme qui aime, a du zèle. Un chrétien qui aime MARIE, sauvera des âmes par la prière : car *la prière du juste peut beaucoup*. (Jac. 5.) Un jeune homme qui aime MARIE sauvera des âmes par son bon exemple; car, par ce moyen, il en entraînera d'autres à JÉSUS-CHRIST. Un père, une mère, qui aiment MARIE, élèverons pieusement leurs enfants, et ainsi ils sauveront des âmes. Un riche qui aime MARIE, emploiera son argent aux œuvres catholiques, et ainsi il sauvera des âmes. Un ouvrier qui aime MARIE, unira ses fatigues à celle de JÉSUS travaillant à Nazareth sous les yeux de sa Mère, et ainsi il

Digitized by Google

sauvera des âmes. Un malade, un affligé, qui aime MARIE, uniront leurs souffrances et leurs peines à celles de la Mère des douleurs, et ainsi ils sauveront des âmes. Aimons donc MARIE, pour devenir apôtres.

Pratique et Exemple.



NISSONS nos intentions à celles du Cœur de JÉSUS et du Cœur de MARIE, dans le but de sauver des âmes.

Les peuples si malheureux de l'Afrique ne pouvaient être mis en oubli dans un siècle comme le nôtre, où MARIE semble offrir sans mesure aux pécheurs, les richesses de miséricorde dont son Cœur maternel est rempli. Aussi un institut spécial a-t-il été fondé pour la conversion des Africains, et il porte le beau nom de Congrégation du Cœur de MARIE. Il a pour fondateur le Vénérable Liberman, si admirable par son esprit de Dieu, son zèle apostolique et son amour de la souffrance. MARIE a voulu sans aucun doute se servir de cet homme de bien à cause de sa grande dévotion envers son Cœur immaculé, dévotion qu'il a manifestée jusqu'à son dernier soupir. « Le Cœur de JÉSUS, disait-il, est si admirable que la sainte Vierge seule a pu le connaître en partie, et c'est ce qui fait la beauté du Cœur de MARIE. Quelle a dû être la joie du Cœur MARIE, à la vue de tant de beauté et de

Digitized by Google

gloire dans l'immense Cœur de JÉSUS ! Quel amour a dû se trouver dans le Cœur sacré de MARIE, dont celui de JÉSUS a été formé ! Pourquoi, ajoutait-il, le Cœur de la sainte Vierge est-il devenu, surtout depuis l'incarnation, le prodige du ciel, l'admiration des anges et des élus, un abîme de grâces que jamais les anges ni les saints ne pourront approfondir ? C'est qu'il a puisé à longs traits dans le Cœur de JÉSUS, qui est la fontaine inépuisable de notre Sauveur. » Cet amour pour MARIE et les nègres ont suivi Liberman jusqu'à ses derniers instants. Qu'il était touchant alors de lui entendre dire à ses enfants : « Sacrifiez-vous pour JÉSUS... pour JÉSUS seul... avec JÉSUS... avec JÉSUS seul... Sacrifiez-vous avec MARIE... avec MARIE... zèle pour le salut des âmes. » Qu'il était beau de lui entendre redire coup sur coup : « JÉSUS ! MARIE ! JOSEPH. » Quand il fut à l'agonie, on lui présenta l'image de MARIE ; aussitôt ses yeux brillèrent d'un vif éclat, son visage décomposé revêtit une expression ineffable de tendresse et d'amour : il semblait écouter quelqu'un qui lui parlait, et il faisait des mouvements comme s'il eût voulu s'élancer dans les bras de sa bonne Mère. Ses enfants se mirent alors à entonner le *Magnificat* à la chapelle, et il expira au moment même où l'on chantait : *Exaltavit humiles :* Le Seigneur élève les humbles. (Don Pitra.)

PRIÈRE, page 404.

Digitized by Google

3e SAMEDI DE MARS.

Amertume des douleurs de Marie.



IL y a des douleurs accompagnées d'ineffables consolations. Sainte Thérèse nous apprend qu'elle éprouvait parfois un genre de peines comparables en rigueur à celles du purgatoire, mais si délicieuses qu'elle eût voulu n'en être jamais exempte. Et le Psalmiste semble faire allusion à cet état quand il dit : *Grande était l'affliction qui remplissait mon cœur, mais non moins grandes étaient les consolations dont vous réjouissiez mon âme,* ô mon Dieu ! (Ps. 93.) Ainsi la partie supérieure de l'homme peut tressaillir de joie, tandis que la partie inférieure ou sensible est plongée dans l'amertume. Telles furent les douleurs des martyrs et celles des saints en général. Mais il y a aussi des douleurs sans mélanges de consolation : telles furent celles de JÉSUS-CHRIST sur la croix : telles furent également celles de MARIE durant la passion de son Fils bienaimé.

Les martyrs dans les tourments que leur infligeaient les tyrans, souffraient, il est vrai, mais leur amour pour JÉSUS-CHRIST leur rendait douces et aimables leurs souffrances. — Saint Vincent, étendu sur le

Digitized by Google

chevalet, déchiré par des ongles de fer, brûlé par des lames ardentes, souffrait sans doute; et néanmoins il parlait au tyran avec une telle force et un tel mépris de la douleur, qu'il semblait qu'il y eût en lui deux hommes, dont l'un souffrait et l'autre parlait, tant le Seigneur le fortifiait au milieu des tortures par la douceur de son amour! Saint Marc et saint Marcellien souffraient quand, liés à un poteau, ils avaient les pieds percés de clous; et comme le tyran leur disait : « Malheureux! rendez-vous, et délivrez-vous de ces tourments; » ils répondaient : « Quoi! de quels tourments parles-tu? Nous n'avons jamais goûté de festin aussi délicieux qu'en ce moment, où nous avons le bonheur de souffrir pour l'amour de Jésus Christ. » — Saint Laurent souffrait; mais, pendant qu'on le brûlait sur le gril, la flamme intérieure de l'amour divin était plus forte pour consoler son âme, que le feu extérieur pour tourmenter son corps. Son courage était tel qu'il allait jusqu'à braver le tyran, en lui disant : « Cruel! si tu veux manger de ma chair, la voilà cuite d'un côté; retourne-moi donc, et mange. » Mais comment le saint pouvait-il être si joyeux au milieu de ces horribles tortures et de cette mort prolongée? « Ah! répond saint Augustin, c'est qu'enivré du vin de l'amour de Dieu, il ne sentait ni les tourments ni la mort. »

Ainsi, plus les martyrs aimaient Jésus-

Digitized by Google

CHRIST, moins ils sentaient les tourments et la mort; la seule vue d'un Dieu crucifié suffisait pour les consoler. Mais MARIE pouvait-elle aussi être consolée par l'amour de son divin Fils et par la vue de ses souffrances ? Non, sans doute, puisque ce Fils souffrant était tout le sujet de son affliction, et que son amour pour lui était son unique mais trop cruel bourreau. Ce qui fit tout le martyre de MARIE, fut la compassion qu'elle éprouva en voyant son Fils innocent et bien-aimé souffrir de si affreux supplices; ainsi, plus elle l'aimait, plus sa douleur était amère et inconsolable. — Ah! Reine du ciel, *votre douleur est grande comme la mer; qui pourra vous consoler?* (Thren. 2.) Les autres martyrs trouvaient dans l'amour divin un adoucissement à leurs souffrances, un baume à leurs blessures; mais vous, qui eût pu vous consoler dans votre extrême affliction? qui eût pu guérir les plaies douloureuses de votre Cœur? Votre Fils, qui seul eût pu vous soulager, était par ses souffrances l'unique cause des vôtres, et votre amour pour lui faisait tout votre martyre!... Le nom de MARIE signifie, entre autres choses, *Mer amère;* c'est pourquoi on lui applique le susdit passage de Jérémie : *Votre douleur est comparable à la mer;* — car, comme l'eau de la mer est salée et tout amère, ainsi la vie de MARIE fut toute remplie d'amertumes, à la vue de la passion du Rédempteur toujours présente à son esprit.

Digitized by Google

Après cela, figurons-nous que la Mère de Dieu nous dit, en s'appliquant justement les paroles du prophète : *O vous qui passez votre vie sur la terre, arrêtez-vous un moment pour me considérer, et examinez si,* dans tous les cœurs affligés et tourmentés, *il se trouve une douleur semblable à ma douleur.* (Thren. I.) — Non, assurément, car il n'y eut jamais au monde de fils plus aimable que JÉSUS, ni de Mère plus éprise de son fils que MARIE; si donc il n'y eut jamais d'amour semblable à celui de MARIE, comment pourrait-on trouver une douleur semblable à sa douleur?

Pratique et Exemple.

A LA mort de nos parents ou de nos enfants, Dieu ne nous défend pas de pleurer, mais *ne soyons pas inconsolables, comme ceux qui n'ont pas d'espérance.* (I. Thess. 4.) Hâtons-nous alors de prier pour le repos de leurs âmes. Recommandons-les à la Mère de douleurs. Les peines du purgatoire sont aussi comparables à la mer, à cause de leur grandeur et de leur amertume. O peines trop souvent oubliées!...

Julie Berlamont, si connue dans la ville de Bruges sous le nom de Mère Marie-Dominique, ne cessait de prier la sainte Vierge pour les âmes du purgatoire. Il lui arrivait souvent d'être le soir tout épuisée de fatigues et de souffrances; alors sa com-

Digitized by Google

pagne l'engageait à aller se coucher avant la fin de ses prières, qui étaient très longues; mais elle répondait : « Oh ! laissez-moi encore dire mon chapelet privilégié des âmes du purgatoire. » Elle parlait du privilège accordé à l'Ordre des Pauvres Claires-Collettines dont elle faisait partie, de pouvoir délivrer tous les jours une âme du purgatoire, en récitant le chapelet qu'on a l'habitude de dire la nuit en commun avant de commencer Matines. La Mère de Dieu ne manqua pas de récompenser cette charité. En 1830, le jour de l'Assomption, elle vit la Reine du ciel ; son extase dura presque toute la matinée; quant elle revint à elle, elle ne faisait que répéter avec transport : « Oh ! que c'est beau ! oh ! Marie, que c'est beau ! » En 1833, elle se trouva tellement malade qu'on dut l'administrer, mais au moment où le prêtre entrait, elle vit de nouveuu sa douce Reine, et s'écria : « Oh ! mes chères enfants, que la sainte Vierge est belle ! oh ! faisons bien notre devoir ! Oh ! elle est si belle ! » La divine Mère daigna la guérir instantanément de cette maladie. Après une vie de souffrances, elle s'endormit dans le Seigneur, le chapelet en main et les yeux fixés sur l'image de Marie, le 31 Août 1871.

Prière, page 408.



Digitized by Google

4e SAMEDI DE MARS.

La sainte Communion.



IL est écrit de la Femme forte qu'*elle ressemble à un navire qui apporte son pain de loin* (Prov. 31). Telle est précisément MARIE, qui apporta au monde JÉSUS-CHRIST, *le Pain vivant, descendu du ciel pour nous donner la vie éternelle.* (Jo. 6.)

C'est une bien grande consolation pour l'âme pieuse, de penser qu'elle reçoit à la communion le Fils de MARIE : *Caro Christi, caro Mariæ*. L'épouse des Cantiques désirait voir son jeune frère suçant le lait de sa mère. Mais son désir ne fut point satisfait. Nous, au contraire, nous avons eu le bonheur de voir le Fils de Dieu, fait homme et devenu notre Frère, prendre sa nourriture du sein de MARIE. Oh! quel spectacle pour le ciel, que le Verbe divin fait enfant et prenant le lait d'une jeune Vierge, sa créature! JÉSUS prenait ce lait pour alimenter le corps qu'il voulait nous donner en nourriture dans la sainte communion. Ainsi, il pensait à moi en prenant le lait de sa Mère, et il pensait à le changer en sang pour en nourrir mon âme. Car l'Eucharistie est le lait salutaire qui nous conserve dans la vie de la grâce. Le lait de notre âme, disait

Digitized by Google

saint Augustin, c'est JÉSUS-CHRIST : *Lac vestrum Christus est.* Donnez, ô MARIE, donnez avec toute la joie de votre Cœur si tendre pour moi, donnez tout le lait que vous pouvez à votre divin Fils; car chaque goutte doit servir à nourrir mon âme dans la sainte communion. O délicieuse pensée! quand je communie, je reçois en quelque sorte le lait de MARIE. Petit enfant dans la vie spirituelle, j'ai tant besoin du lait de ma Mère! et ce lait n'est autre que JÉSUS-CHRIST même!.. *Lac vestrum Christus est.*

Le Père Segneri disait que nous ne pouvons mieux honorer MARIE qu'en nous unissant à JÉSUS. Elle a révélé elle-même à une sainte âme qu'on ne peut lui offrir rien de plus agréable que la sainte communion, parce que JÉSUS-CHRIST y recueille dans les âmes les fruits de sa passion. Aussi la sainte Vierge ne désire rien tant de ses serviteurs, que de les voir aller à la table sainte, d'après cette invitation qu'elle leur adresse : *Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé.* (Prov. 9.)

Venez, dit-elle; voilà son invitation, l'expression de son désir.

Mangez; — elle semble ici nous rappeler le grand précepte de son Fils : *Prenez et mangez, ceci est mon corps... Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous.* (Jo. 6.)

Et que nous donnerez-vous à manger, ô tendre Mère? — *Mon pain;* le pain céleste

Digitized by Google

formé de ma chair et de mon sang. S'il est vrai que *le pain fortifie le cœur de l'homme*, à combien plus forte raison celui que je vous donne et qui n'est autre que le Pain des anges, LE PAIN DE VIE, mais approprié à votre faible nature.

Buvez; — et que boirons-nous? nous n'avons point de vin. — *Buvez*, dit-elle, *le vin que je vous ai moi-même préparé.* Oh! qu'il vous sera avantageux! Je suis vierge! mon Fils est vierge; ce *Vin engendre les vierges*, et rend les âmes chastes.

Ah! par l'Eucharistie surtout je deviens l'enfant de la Reine du ciel. Uni si intimement à JÉSUS, quand je communie, comment ne serais-je pas alors uni étroitement à MARIE? Devenu en quelque sorte consanguin du Fils, comment ne serais-je pas aussi consanguin de sa Mère?

Pratique.

LORSQUE nous avons communié, prions JÉSUS de former en nous un cœur tout filial pour MARIE, ou plutôt de nous laisser son Cœur divin pour l'aimer avec lui et comme lui. Demandons aussi à MARIE d'avoir pour nous les mêmes soins et les mêmes sentiments d'affection maternelles qu'elle avait pour JÉSUS en ce monde, puisqu'il vit en nous et que nous vivons en lui.

PRIÈRE, page 413.

Digitized by Google

1er SAMEDI D'AVRIL.

Marie, modèle de charité envers le prochain.



L'AMOUR envers le prochain nous est ordonné par le même précepte que l'amour de Dieu. Pourquoi cela? C'est, dit saint Thomas, que l'ami de Dieu aime tout ce que Dieu aime. Sainte Catherine de Gênes disait un jour à Dieu : « Seigneur, vous voulez que j'aime mon prochain, et je ne puis aimer que vous seul. » Voici la réponse que Dieu lui fit : « Celui qui m'aime, aime tout ce qui est aimé de moi. » Aussi, comme il n'y eut jamais et que jamais il n'y aura de créature plus remplie d'amour envers Dieu, que MARIE, de même il n'y eut jamais et jamais il n'y aura de créature plus remplie d'amour envers le prochain.

La charité de MARIE envers nous est toute *divine,* car c'est le Cœur de JÉSUS qui a formé lui-même le Cœur de sa Mère. Sur ce passage du Cantique : *Le roi Salomon s'est fait une litière ; il en a orné l'intérieur de charité pour les filles de Jérusalem* (c. 3.) ; — le Père Cornelius dit que cette litière est le sein de la bienheureuse Vierge, dans lequel le Verbe incarné daigna résider ; ce divin Fils, ajoute-t-il, remplit sa Mère de charité, afin qu'elle assiste toutes les âmes qui ont

Digitized by Google

recours à elle, et qui sont les filles de la céleste Jérusalem. O aimable MARIE, que Dieu soit à jamais béni de vous avoir faite si douce et si bonne, même envers les plus misérables pécheurs !

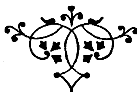
Aussi ne vit-on jamais charité plus *prévenante* que celle de MARIE. Quand elle vivait ici-bas, elle secourait les nécessiteux sans même en être sollicitée. C'est ce qu'elle fit aux noces de Cana, lorsque, pour engager son Fils à procurer par un miracle le vin qui manquait, elle lui exposa l'affliction de cette famille. Oh ! comme elle s'empressait d'aider le prochain !... Dès qu'elle sut qu'un devoir de charité l'appelait auprès d'Élisabeth, elle s'y rendit en toute hâte. Mais la plus grande preuve qu'elle donna de son extrême charité, ce fut d'offrir son Fils à la mort pour notre salut ; pensée qui ravit saint Bonaventure : « MARIE, s'écrie-t-il, a tellement aimé les hommes, qu'elle a sacrifié pour eux son Fils unique ! »

Maintenant que MARIE règne dans le ciel, sa charité pour nous n'est point diminuée ; au contraire, elle est beaucoup augmentée, parce qu'elle connaît mieux nos misères, et elle n'en est que plus *miséricordieuse*. Nous serions bien à plaindre, si cette puissante avocate ne priait pas pour nous ! Notre-Seigneur a déclaré à sainte Brigitte que, sans l'intercession de MARIE, nous ne pourrions espérer aucune miséricorde. Oh ! combien n'en est-il pas qui mériteraient d'être

Digitized by Google

condamnés par la justice de Dieu, et qui seront sauvés par la miséricorde de MARIE! car elle est le Trésor de Dieu et la Trésorière de toutes les grâces; de sorte que notre salut est entre ses mains. De là cette belle et tendre exclamation de saint Bernard : « O MARIE, vous êtes clémente envers les misérables, bonne envers ceux qui vous prient, douce envers ceux qui vous aiment; vous êtes clémente envers les pénitents, bonne envers ceux qui font des progrès, douce envers ceux qui sont arrivés à la perfection; vous montrez votre clémence en nous préservant des châtiments, votre bonté en nous dispensant les grâces, votre douceur en vous donnant à ceux qui vous cherchent. »

La charité de MARIE est *universelle :* elle s'étend à tous les hommes, parce que son divin Fils les a tous aimés jusqu'à mourir pour eux. « MARIE, dit saint Bernard, se fait tout à tous; elle ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude, l'esclave sa rédemption, le malade sa guérison, l'affligé sa consolation, le pécheur son pardon; en un mot, il n'est personne qui ne ressente la chaleur de ce Soleil bienfaisant. »



Digitized by Google

Pratique.

MÈRE charitable, MARIE veut que nous, ses enfants, nous nous aimions les uns les autres comme des frères. *Heureux,* nous dit-elle, *celui qui écoute mes enseignements* (Prov. 8.) et qui considère ma charité, pour l'exercer ensuite envers les autres d'après mes exemples. Rien ne peut mieux nous concilier l'affection de MARIE, que la pratique de la charité envers notre prochain. De même que le Seigneur nous recommande d'être miséricordieux comme notre Père céleste : de même MARIE semble dire aussi à tous ses enfants : Soyez miséricordieux et charitables comme votre Mère. — Il est certain que la charité que nous aurons exercée envers les autres, sera la mesure de celle dont Notre-Seigneur et Notre-Dame useront envers nous. « Donnez au pauvre, disait saint Méthode, et vous recevrez en échange le Paradis. » Car la charité nous rend heureux en cette vie et en l'autre ; et l'Esprit-Saint nous déclare que *secourir les indigents, c'est prêter à Dieu* ; (Prov. 19.) or, Dieu rend toujours avec usure ce qu'on lui prête.

PRIÈRE, page 398.



Digitized by Google

2e SAMEDI D'AVRIL.

La Mère des pauvres.



NOTRE affectueux Rédempteur, pour nous apprendre à mépriser les biens du monde, a voulu être pauvre sur la terre; et il exhortait ceux qui voulaient le suivre parfaitement, à vendre tout ce qu'ils avaient, et à le donner aux pauvres.

MARIE, la plus parfaite imitatrice du divin Maître, ne pouvait manquer de suivre son exemple dans la pratique de la pauvreté. Avec l'héritage que lui avaient laissé ses parents, elle aurait pu vivre fort à l'aise; mais, voulant rester pauvre, elle ne s'en réserva qu'une petite part, et distribua tout le reste en aumônes, au Temple et aux indigents. Beaucoup d'auteurs prétendent même qu'elle fit vœu de pauvreté.

Les dons que MARIE reçut des Mages ne devaient certainement pas être de peu de valeur; mais saint Antonin assure qu'elle donna tout aux pauvres. La preuve qu'elle distribua ces dons à l'instant, c'est qu'en allant au Temple, elle n'offrit pas un agneau, comme il était prescrit dans le Lévitique pour les personnes aisées, mais elle offrit les deux tourterelles ou les deux petits de colombes qui étaient l'offrande des pauvres seuls.

Digitized by Google

Par amour pour la pauvreté, MARIE ne dédaigna pas d'épouser un pauvre artisan, tel que saint JOSEPH, et de vivre ensuite du travail de ses mains, en filant et en cousant, comme l'atteste saint Bonaventure. En un mot, elle vécut toujours pauvre, et elle mourut pauvre ; car on n'a pas connaissance qu'elle ait laissé autre chose en mourant que deux pauvres vêtements, à deux femmes qui l'avaient assistée pendant sa vie.

De cet amour de MARIE pour la pauvreté, il suit :

1° Qu'elle aime les pauvres, en qui elle voit l'image de son divin Fils.

2° Qu'elle aime ceux qui secourent les indigents. De là, ses serviteurs ne refusent pas de donner chaque jour quelque aumône en son honneur, et de l'augmenter le samedi ; et s'ils ne peuvent rien donner, ils font au moins, pour l'amour de MARIE, quelque autre œuvre de charité, comme d'assister les malades, de prier pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire, etc. Oh ! comme les œuvres de miséricorde plaisent au Cœur de cette Mère de miséricorde !

3° Elle aime surtout ceux qui ont le cœur détaché des biens de ce monde. « La vertu de pauvreté, dit saint Bernard, ne consiste pas à être pauvre, mais à aimer la pauvreté. » C'est pourquoi JÉSUS-CHRIST a dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux*. (Matt. 5.)

Digitized by Google

4° Enfin, notre Reine a une prédilection toute particulière pour les âmes qui, foulant aux pieds tous les biens de ce monde, ont épousé la pauvreté de JÉSUS-CHRIST. MARIE n'a jamais voulu d'autres biens que Dieu; comment donc n'aimerait-elle pas ceux qui ne veulent d'autre trésor que ce souverain Bien, et qui peuvent dire comme saint François : « Mon Dieu et mon Tout? »

Pratique et Exemple.

DISONS souvent avec sainte Thérèse : *Rien ne suffit à qui Dieu ne suffit pas;* ou avec sainte Marie-Madeleine de Pazzi : *Rien, rien, sinon Dieu;* ou avec saint Alphonse : *Qui aime la pauvreté, possède tout.*

Qu'il est facile, qu'il est doux de mourir quand on ne possède d'autre bien que Dieu, comme nous le voyons dans la Vie du bienheureux Bonaventure de Potenza. Ce frère conventuel fut toute sa vie un dévot serviteur de MARIE. Il jeûnait tous les samedis en son honneur. Jamais il n'entreprit rien sans se mettre sous sa protection, en disant trois *Ave Maria.* « Oh! que je voudrais être un Scot, s'écriait-il, pour défendre l'Immaculée-Conception! — MARIE a été créée de Dieu toute belle; et s'il fallait répandre tout mon sang pour le prouver, voilà ma tête, » ajoutait-il en tendant le cou comme s'il l'eût livré au bourreau. Les derniers jours de sa

Digitized by Google

vie, il ne cessait de contempler le crucifix et l'image de MARIE. Alors il se passa un prodige bien rare dans la vie des saints. Ce vieillard épuisé d'austérités, dont la bouche était desséchée par les ardeurs de la fièvre, dont la voix avait toujours été faible et basse, se mit à chanter d'une voix si fraîche et si claire que les assistants croyaient entendre les anges. Il chanta ainsi pendant vingt-quatre heures sans cesser, et sans que sa voix perdît rien de sa douceur ni de son éclat. Une heure avant de mourir, il se tut comme pour se recueillir et préparer son âme. Il récita ensuite trois *Ave Maria*, puis s'endormit dans le Seigneur, âgé de 68 ans, le 26 octobre 1711. (L'abbé Daras.)

PRIÈRE, page 404.



3e SAMEDI D'AVRIL.

Nos obligations envers la Mère de douleurs.

UN des plus sanglants reproches que saint Paul ait fait aux païens, c'est d'être des hommes sans cœur, sans affection. (Rom. I.) Qui de nous ne rougirait de mériter un titre si odieux ? Nous le mériterions cependant, si nous négligions de témoigner

Digitized by Google

à la Mère de douleurs une vive *reconnaissance* et une tendre *compassion*.

Non contente de livrer son Fils à la mort pour nous rendre la vie, MARIE a voulu joindre le sacrifice de son Cœur de Mère à celui de son cher JÉSUS. C'est pour cela qu'elle a voulu le suivre au Calvaire. « O Vierge bénie, s'écrie saint Bonaventure, pourquoi donc avez-vous voulu, vous aussi, aller vous sacrifier sur le Calvaire? un Dieu crucifié ne suffisait-il pas pour nous racheter, et fallait-il que sa Mère fût crucifiée avec lui? » Ah! sans doute, la mort de JÉSUS-CHRIST était bien plus que suffisante pour sauver le monde, et une infinité de mondes; mais cette bonne Mère, pressée par l'amour qu'elle nous porte, voulut aussi coopérer à notre salut par les mérites de ses douleurs, en les offrant pour nous sur le Calvaire. « De même donc, dit le bienheureux Albert le Grand, que nous sommes obligés envers JÉSUS-CHRIST, à cause de la passion qu'il a soufferte pour notre amour, ainsi nous sommes obligés envers MARIE, à cause du martyre qu'elle a voulu spontanément souffrir pour nous à la mort de son Fils. »

Nous disons : « spontanément; » car, cette miséricordieuse et charitable Mère a mieux aimé souffrir toutes les peines, que de voir nos âmes non rachetées et abandonnées à la perdition. Elle brûlait même du désir de mourir avec son divin Fils pour

Digitized by Google

l'amour de nous : ce qui fit que, comme elle n'avait qu'une seule volonté avec Jésus-Christ, tous deux n'offrirent qu'un sacrifice, Jésus dans sa chair, Marie dans son Cœur. Aussi peut-on dire que l'unique consolation de Marie au milieu de l'extrême douleur que lui causait la passion de son Fils, c'était de voir le monde racheté par sa mort, et les hommes, auparavant ennemis de Dieu, réconciliés avec lui. Tels sont les titres de la Mère de douleurs à notre reconnaissance.

Mais si nous sommes reconnaissants envers Marie, nous aimerons à méditer ses ineffables douleurs, et à la consoler par une amoureuse compassion. Elle se plaignit un jour à sainte Brigitte de ce que si peu d'âmes lui témoignent cette compassion, la plupart vivant dans l'oubli de ce qu'elle a souffert pour nous, et elle lui recommanda fortement de se souvenir de ses douleurs. Pour comprendre combien notre Mère désire que nous méditions le cruel martyre de son Cœur, il suffit de savoir qu'en 1239, elle apparut à sept nobles Florentins qui devinrent les fondateurs de l'Ordre des Servites; elle avait en main un vêtement de couleur noire, et elle leur dit que, s'ils voulaient lui être agréables, ils devaient méditer souvent ses douleurs, en mémoire desquelles ils porteraient dorénavant cet habit de deuil. Notre-Seigneur lui-même a daigné révéler à la vénérable Véronique

Digitized by Google

de Binasco, qu'il aime mieux, en quelque sorte, nous voir compatir aux souffrances de sa Mère, qu'à ses propres souffrances; voici ses paroles : « Ma fille, les larmes qu'on répand sur ma passion, me sont chères; mais, comme j'aime d'un amour immense ma Mère MARIE, la méditation des douleurs qu'elle souffrît à ma mort, m'est plus chère encore. »

Pratique et Exemple.

RÉCITEZ sept *Ave Maria,* suivis chacun de la prière suivante : « Sainte Mère, faites que les plaies du Seigneur soient profondément imprimées dans mon cœur. (300 jours une fois le jour. — 18 juin 1876.)

Le bienheureux Joseph Oriol avait tant d'amour pour MARIE, qu'il avait appris aux enfants à la saluer par ces mots : *Je vous salue, Marie;* et il leur répondait : *Qui a été conçue sans péché.* Il avait un tel désir de souffrir le martyre, qu'il se mit en route pour aller chez les Infidèles. Mais arrivé à Marseille, il tomba malade à la mort. Alors la sainte Vierge lui apparut, le consola, et lui ordonna de retourner à Barcelone, en l'assurant que Dieu le remplirait de sa grâce et qu'il aurait le don des miracles. Peu de saints, en effet, opérèrent tant de merveilles que le bienheureux. MARIE se plaisait ainsi à glorifier son serviteur. Six heures

Digitized by Google

avant sa mort, pour graver dans son cœur le souvenir de la Passion et des Douleurs de MARIE, il demanda qu'on lui chantât le *Stabat Mater*. On fit donc venir quatre enfants de chœur de la chapelle du palais, et lui-même les accompagna de la harpe. Pendant ce temps-là une flamme céleste éclairait son visage. Il expira peu après, le 23 mars 1702.

PRIÈRE, page 408.



4e SAMEDI D'AVRIL.

Les Congrégations.



LES Souverains Pontifes ont approuvé les Congrégations avec de grands éloges, et les ont enrichies d'indulgences. Saint François de Sales exhortait instamment les séculiers à y entrer. Et que ne fit pas saint Charles Borromée pour les établir et les multiplier? Dans ses Synodes, il recommande positivement aux confesseurs d'engager leurs pénitents à en faire partie. Et c'est avec raison, car on y trouve beaucoup de moyens de défense contre l'enfer, et l'on y pratique les moyens de conserver la grâce de Dieu; ce que l'on fait difficile-

Digitized by Google

ment hors des Congrégations. — Voici quelles sont ces pratiques salutaires :

1. Un des moyens pour éviter le péché et se sauver, c'est de penser aux vérités éternelles; s'il y en a qui se perdent, c'est qu'ils n'y pensent point. Mais ceux qui sont d'une Congrégation, ne manquent pas de penser à ces grandes vérités, dans tant de méditations, de lectures, de sermons, qu'ils y entendent; le divin Pasteur, JÉSUS-CHRIST, se trouve au milieu d'eux, et il leur fait entendre sa voix.

2. Pour se sauver, il est nécessaire de se recommander à Dieu. Or, c'est ce qu'on fait continuellement dans les Congrégations; et Dieu nous y exauce avec plus de complaisance, puisqu'il a déclaré lui-même qu'il accorde volontiers ses grâces aux prières faites en commun : *Si deux personnes parmi vous s'accordent pour demander une faveur, quelle qu'elle soit, mon Père la leur accordera.* (Matt. 18.)

3. On y est plus facilement porté à fréquenter les sacrements, soit par les règlements, soit par l'exemple des confrères ; et par ce moyen, on obtient aussi plus facilement la persévérance dans la grâce de Dieu ; car *la Communion est un antidote qui nous délivre des fautes ordinaires, et nous préserve des péchés graves.*

4. En outre, dans les Congrégations, on exerce souvent la mortification, l'humilité, la charité envers les confrères malades et

Digitized by Google

envers les pauvres. Il serait bon que, dans toute Congrégation, s'introduisit le saint usage d'assister les pauvres malades de l'endroit.

5. Personne n'ignore combien est utile au salut la dévotion envers la Mère de Dieu ; et fait-on autre chose que de la servir dans les Congrégations? Là, que de louanges et de prières ne lui adresse-t-on pas! Là, on commence par se consacrer à son service, en la choisissant d'une manière spéciale pour Maîtresse et Mère; on est inscrit au nombre de ses enfants, et ainsi, on est secouru et protégé par elle d'une manière toute spéciale pendant la vie et à la mort.

Pratique et Exemple.

TOUT confrère doit se proposer trois choses: la première, de n'aller à la Congrégation que pour servir Dieu et sa sainte Mère, et pour sauver son âme; la seconde, de s'y rendre fidèlement aux jours fixés, sans y manquer pour des affaires séculières, car on y va pour traiter de l'affaire la plus importante qu'on ait en ce monde, celle de son salut éternel; la troisième, d'attirer à la Congrégation tous ceux qu'on pourra, et particulièrement d'y ramener ceux qui l'auraient quittée.

Le salut de ceux qui meurent dans une Congrégation de la sainte Vierge, est assuré. Le Père Crasset rapporte qu'un jeune étu-

Digitized by Google

diant, du collège de Dôle, au moment de la mort, s'écria tout transporté de joie : « Oh ! qu'il est bon de servir MARIE, dans sa Congrégation ! » Et il mourut ainsi pleinement consolé. — Crasset ajoute encore qu'à Naples, en 1605, le duc de Popoli déclara, en mourant, qu'il devait à la Congrégation toutes les grâces qu'il avait reçues de Dieu. Ayant ensuite mandé son fils, il lui dit : « Mon fils, priez instamment qu'on vous fasse la grâce de vous admettre à la Congrégation ; je n'ai rien de plus cher à vous laisser et à vous recommander. » Ce seigneur disait qu'il estimait plus son titre de congréganiste que celui de duc de Popoli. (S. Alphonse.)

PRIÈRE, page 413.



Ier SAMEDI DE JUIN.

Marie, modèle de pureté.

DEPUIS la chute d'Adam, les sens s'étant révoltés contre la raison, la vertu de chasteté est devenue pour les hommes très difficile à pratiquer ; « c'est un combat de tous les jours, dit saint Augustin, et la victoire est rare. » Cependant, loué soit à jamais le Seigneur, qui nous a donné en

Digitized by Google

Marie un grand *modèle* de cette vertu, et un puissant *secours* pour nous aider à la pratiquer !

« Dieu, dit saint Sophrone, s'est choisi pour Mère cette Vierge très pure, afin d'offrir en elle à tout le monde un modèle de chasteté. » Qui pourrait exprimer sa modestie, sa fuite du monde, son détachement des créatures, les ardeurs de son amour pour Dieu ? Aussi, saint Bernardin atteste-t-il que « la Mère de Dieu ne fut jamais tentée par l'enfer ; car, dit-il, comme les mouches s'éloignent d'un grand feu, ainsi les démons étaient repoussés loin de Marie, qui n'était qu'une flamme de charité, en sorte qu'ils n'osaient même pas s'approcher d'elle. » Son aspect seul inspirait des pensées et des désirs de pureté, comme l'assure Denis-le-Chartreux.

Dieu, pour récompenser cette chaste Colombe, lui a donné le pouvoir de sauvegarder la pureté de toutes les âmes tentées, et de relever celles qui seraient malheureusement tombées. Mais pour cela, elle exige une condition, bien facile d'ailleurs, c'est la prière. Saint Jean Damascène dit que Marie, qui est toute pure, aime la pureté : conséquemment, elle ne peut souffrir les impudiques ; mais celui qui a recours à elle, ne fût-ce qu'en prononçant son nom avec confiance, sera certainement délivré du vice impur. Le vénérable Jean d'Avila disait que beaucoup de personnes, tentées contre la

Digitized by Google

chasté, ont triomphé par une simple aspiration affectueuse à la Vierge sans tache.

Notamment, on sait partout, et les serviteurs de Marie en font tous les jours l'expérience, que son nom puissant donne la force de vaincre les tentations contre la chasteté. Sur ces paroles de saint Luc : *Le nom de la Vierge était Marie*, Richard observe que le nom de Marie et celui de Vierge ont été joints ensemble par l'Evangéliste, afin de nous faire comprendre, que le nom de cette Vierge très pure n'est jamais séparé de la chasteté. Aussi, le nom de Marie est un indice de chasteté. Voilà pourquoi en cas de doute si l'on a péché dans les tentations impures, celui qui se souvient d'avoir invoqué le nom de Marie, a un signe certain qu'il n'a pas blessé la chasteté.

Suivons donc toujours le sage conseil que nous donne saint Bernard. « Toutes les fois que nous sommes en danger de perdre la grâce de Dieu, pensons à Marie, invoquons le nom de Marie conjointement avec celui de Jésus ; car, ces doux noms vont toujours ensemble. Que ces deux noms si doux et si puissants ne s'éloignent jamais de notre cœur ni de nos lèvres ; ils nous donneront la force de ne pas succomber et de vaincre toutes les tentations. »



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

Dès que je serai assailli d'une tentation, je m'écrierai : Marie, ma Mère, secourez-moi.

Alain de la Roche, assailli un jour par une tentation violente, fut sur le point d'y consentir, pour avoir négligé de se recommander à Marie; mais la sainte Vierge lui apparut, et lui dit : « Si tu m'avais invoquée, tu ne te serais pas trouvé dans ce péril. »

Saint Pierre Damien raconte qu'un jour son frère Martin, ayant eu le malheur d'offenser Dieu, se rendit devant un autel de Marie pour se consacrer à elle comme son esclave : « O ma Souveraine, miroir de pureté, lui dit-il, je suis un pauvre pécheur, j'ai offensé mon Dieu et vous en blessant la chasteté; je ne puis mieux réparer ma faute qu'en m'offrant à vous pour esclave; me voici donc à vos pieds, je me dévoue aujourd'hui à votre service; ah! recevez-moi, tout rebelle que je suis, ne me rejetez pas. » Ensuite il déposa sur l'autel une certaine somme d'argent, qu'il promit de payer chaque année comme esclave tributaire de Marie. Quelque temps après, Martin se trouvant au lit de la mort, on l'entendit s'écrier : « Levez-vous, levez-vous; saluez ma Souveraine. » Puis il ajouta : « O Reine du ciel, quelle est votre bonté de daigner

Digitized by Google

visiter ce pauvre serviteur! de grâce, ma Souveraine, ne permettez pas que je me perde, après que vous m'avez honoré de votre présence. » Peu après, il passa doucement dans le sein du Seigneur. (Saint Alphonse.)

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI DE JUIN.

La Mère des Vierges.



LES âmes généreuses qui consacrent à Dieu leur virginité, deviennent les épouses chéries du Fils de Dieu. Elles sont, par conséquent, les filles tendrement aimées de MARIE.

De là vient que la Vierge des vierges a pour les vierges une prédilection particulière. Elle sait que l'Époux divin *se nourrit parmi les lis*. (Cant. 2.); que ces lis vivants ont un mérite qui ne peut être mis en parallèle avec aucun bien de ce monde; (Eccl. 26.) qu'une gloire spéciale leur est réservée dans le ciel : qu'ils sont destinés à former la cour de l'Agneau immaculé; et qu'ils goûteront des délices dont les autres âmes saintes seront privées.

Au témoignage de toute l'antiquité, saint

Digitized by Google

Jean resta toujours vierge, et c'est principalement à cause de ce mérite qu'il eut l'honneur d'être donné pour fils à MARIE et de remplacer JÉSUS-CHRIST auprès de cette tendre Mère. L'Evangile constate qu'après la mort du Sauveur, saint Jean *reçut Marie dans sa maison*, et qu'il l'assista et la servit *comme sa propre mère* tout le temps qu'elle vécut encore. (Jo. 19.) Saint Jérôme pense que saint JOSEPH dut la conservation de sa virginité à la compagnie de la Bienheureuse Vierge; il l'assure en réfutant l'hérétique Helvidius, qui niait la virginité de MARIE.

Pour obtenir la grâce de persévérer dans une vie si sainte, il faut avoir soin de se recommander souvent à la Reine des vierges, la très pure MARIE. Elle est la MÉDIATRICE QUI PRÉPARE ET QUI CONCLUT L'UNION DES AMES AVEC SON DIVIN FILS ; c'est elle qui lui amène les vierges et les lui présente pour épouses; c'est elle qui leur procure la vertu de persévérance ; sans le secours de MARIE, elles deviendraient autant d'épouses infidèles.

Mais toutes les vierges ne sont pas également chères au Cœur de MARIE. L'Evangile nous apprend qu'il y a des vierges sages et des vierges folles. Les vierges sages entrèrent seules aux noces de l'Agneau; les autres trouvèrent la porte fermée, et l'Epoux leur dit : « *Je ne vous connais pas.* » Les vierges selon le Cœur de JÉSUS sont celles qui sui-

Digitized by Google

vent l'Epoux partout où il va, c'est-à-dire, qui suivent ses traces en imitant ses vertus, et qui non contentes de lui consacrer leur corps, lui consacrent encore leur cœur, afin de n'avoir d'autre objet à aimer que lui seul. Ah! que de telles âmes sont chères à la Mère de Dieu! Voici les avis qu'elle leur donne du haut du ciel.

1° Mes enfants, si vous voulez rester vierges, appliquez-vous beaucoup à l'oraison mentale: « Elle éloigne les tentations, dit mon serviteur saint Laurent Justinien; elle dissipe la tristesse, répare les pertes de la vertu, ranime la ferveur qui s'éteint, et augmente l'aimable flamme du divin amour. »

2° Mes enfants, allez souvent communier par obéissance, désirant et demandant le Pain divin comme une âme affamée, comme une âme languissante d'amour pour le céleste Epoux. Le Saint-Sacrement conserve dans l'âme toutes les vertus, mais il a surtout pour effet de conserver intact le lis de la virginité, puisqu'il est appelé *le vin qui fait germer les vierges*. (Zach. 9.)

3° Mes enfants, fuyez le monde et tout ce qui sent le monde. Sachez que la Bien-Aimée du Cœur de mon Jésus est *un lis entouré d'épines*. Une vierge qui veut vivre au milieu des sociétés, des amusements et des autres frivolités mondaines, ne peut demeurer fidèle à mon Fils; il faut donc que vous restiez constamment parmi les épines de l'abstinence et de la mortification, et

Digitized by Google

que vous vous conduisiez, surtout envers les hommes, non seulement avec la plus grande modestie dans les regards et dans les paroles, mais encore, quand cela est nécessaire, avec une rigide austérité. JÉSUS est un Epoux jaloux; il lui est donc fort désagréable de vous voir, vous, vierge consacrée à son amour, chercher à plaire au monde.

4° Enfin, mes enfants, car j'aime de vous donner ce nom avec toute l'affection de mon cœur de Mère, prenez toutes les précautions possibles : soyez chastes de la *langue*, en parlant toujours avec réserve; chastes de l'*ouïe*, en évitant d'écouter les discours mondains; chastes des *yeux*, en les tenant baissés en présence des hommes; chastes d'*esprit*, en repoussant toute pensée déshonnête; chastes de *cœur*, en réprimant toute affection humaine.

Suivez mes conseils, ô mes enfants, et je serai toujours votre Mère; invoquez-moi, et je serai votre défense. Vos âmes sont plus belles à mes yeux que tout l'or et les diamants du monde; vous êtes les perles précieuses de l'Eglise; je vous protégerai comme la prunelle de mes yeux; celui qui vous blesse, me blesse; celui qui vous protège, je le protègerai moi-même à la vie et à la mort.



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

PUISQUE la chasteté rend les âmes si chères à JÉSUS et à MARIE, disons souvent avec saint Augustin : « Plutôt la mort, que la moindre souillure ! »

MARIE est la Mère du bon conseil : quiconque désire connaître sa vocation doit s'adresser à elle. C'est ce que fit dès l'enfance l'angélique Marie Pernet. Toutes les fois qu'elle passait devant une certaine image de la Reine du ciel, elle la saluait dévotement et la conjurait de l'éclairer sur sa vocation. Dès lors, dit-elle, il lui sembla que la Vierge des vierges lui disait distinctement au fond du cœur : « Ma fille, je suis la Reine et la Mère de toutes les vierges, qui ont le privilège de suivre l'Agneau partout où il va : vous êtes destinée pour être de cette bienheureuse et virginale phalange. Ecoutez ma voix, et consacrez-moi votre virginité ; je vous prendrai sous ma protection et je vous recevrai pour ma fille. » Longtemps cette voix se fit entendre : un jour elle se sentit si vivement attirée qu'elle se jeta à genoux devant l'image de MARIE, et lui dit : « Ma chère Souveraine, puisque vous êtes la Reine des vierges, je vous choisis dès ce moment pour mon unique Reine et Maîtresse. Je vous conjure de me faire l'honneur de me recevoir au nombre

Digitized by Google

de vos très humbles servantes; je proteste que je n'aurai jamais d'autre Epoux que votre Fils. Je vous supplie donc, ma divine Mère, de conserver sans tache la pureté de ce pauvre cœur qui n'est plus à moi, mais à vous, ma sainte Mère et à votre divin Fils. » Elle n'était âgée que de douze ans lorsqu'elle fit cette consécration. Sa parfaite confiance en MARIE ne lui fit rien relâcher de ses soins continuels à veiller sur elle-même et à fuir les occasions qui pouvaient mettre en péril sa pureté. Aussi, saint François de Sales était lui-même dans l'admiration en considérant la pureté de ce cœur virginal, et ne pouvait s'empêcher de dire tout haut : « Cette petite-ci est la vraie fille de la sainte Vierge. » D'ailleurs on la nommait déjà le petit ange d'Annecy. A quinze ans elle déclara à sa mère qu'elle s'était consacrée à la sainte Vierge et qu'elle voulait la servir dans l'Ordre de la Visitation. Sa pieuse mère y consentit, quoique non sans peine. A peine admise, l'épouse de JÉSUS-CHRIST dut passer par le creuset des tentations ; la première fut une grande tristesse d'avoir quitté sa mère. Elle alla s'en ouvrir à la supérieure, qui lui conseilla d'aller se prosterner aux pieds de la sainte Vierge et de renouveler en sa présence le vœu qu'elle avait fait de la choisir pour son unique Mère, la conjurant, par la pureté de cet amour céleste et maternel qui avait consumé son cœur virginal, d'harmoniser si

Digitized by Google

bien dans son cœur l'amour de son Dieu et l'amour de sa mère, que l'un y triomphât sans détruire l'autre. Chose merveilleuse! elle n'eut pas plutôt achevé cette prière à MARIE, que l'orage fut apaisé. On la vit souvent baiser avec respect son habit de religion, s'écriant : « O cher habit, que tu es aimable, étant destiné à honorer la sainte Vierge, et qu'il faut que je te porte avec un grand honneur! » Le démon s'efforça aussi de lui persuader qu'elle était du nombre des réprouvés. En cette extrémité, elle eut encore recours à la sainte Vierge, la conjurant de ne pas permettre qu'une âme qui lui avait été consacrée, pérît éternellement. La Consolatrice des affligés remplit aussitôt son cœur d'une douce confiance. Le démon, irrité de sa défaite, voulut la faire périr. Comme un jour elle lavait du linge au bord du lac qui touche au jardin, il la précipita dans l'eau pour la noyer; mais elle prononça les noms de JÉSUS et de MARIE et fut délivrée. Elle prédit le jour de sa mort; quand elle vit l'heure approcher, elle fit prier les sœurs de venir chanter pour elle un *Te Deum* d'action de grâce; puis, elle demanda pardon de ses fautes, et ayant prononcé trois fois les saints noms de JÉSUS et de MARIE, elle expira. C'était en 1626. Elle n'avait que 17 ans. (La Mère de Chaugy.)

PRIÈRE, page 404.

Digitized by Google

3e SAMEDI DE JUIN.

Première douleur de Marie.

Prophétie de saint Siméon.

Si une mère apprenait tout à coup de la bouche d'un Ange ou d'un prophète que son fils, l'unique objet de sa tendresse, doit mourir à la fleur de l'âge, par la main du bourreau, quel coup une telle révélation serait pour son cœur ! Jugeons de là combien dut souffrir MARIE à partir du moment où saint Siméon lui dit, en lui remettant le doux JÉSUS qu'il venait de presser sur son cœur : *Femme, cet Enfant sera en butte à la contradiction des hommes, et vous-même aurez le Cœur percé d'un glaive.*

Dans cette vallée de larmes, tout homme naît pour pleurer; chacun doit souffrir les maux qui lui arrivent journellement. Mais, combien plus amère serait notre vie, si nous connaissions d'avance les peines qui nous sont réservées dans l'avenir !

Par compassion pour nous, le Seigneur nous fait la grâce de ne pas nous montrer les croix qui nous attendent, afin que du moins, si nous devons les porter, nous ne les souffrions qu'une seule fois ; mais il ne fit pas la même grâce à MARIE : Dieu voulant qu'elle fût la Reine de douleurs et toute

Digitized by Google

semblable à son divin Fils, elle eut toujours devant les yeux et dut souffrir continuellement toutes les peines qui l'attendaient, et ces peines étaient celles de la passion et de la mort de son bien-aimé Jésus. Voilà pourquoi Dieu voulut qu'un prophète prédit à Marie la mort cruelle réservée à son Fils.

Cet avertissement de saint Siméon changea toute la joie de Marie en tristesse; car, quoiqu'elle sût déjà que son adorable Fils devait être immolé pour le salut du monde, néanmoins elle connut alors en particulier et plus distinctement les souffrances et la mort cruelle qu'il avait à subir.

Cette douleur ne fut pas instantanée ou passagère comme celles des martyrs, mais elle s'accrut de jour en jour à mesure que Jésus devenait plus aimable à sa Mère. Marie révéla à sainte Brigitte, qu'elle ne vécut pas un seul instant sur la terre sans avoir le Cœur percé de ce glaive de douleur : chaque fois qu'elle regardait son Enfant bien-aimé, qu'elle enveloppait son corps adorable, qu'elle voyait ses mains et ses pieds, elle pensait aux circonstances de la passion, et son âme était en proie à une peine toujours nouvelle. « Ah! mon Fils bien-aimé, lui disait-elle souvent, je te presse entre mes bras, parce que tu m'es extrêmement cher; mais, plus je t'aime, plus tu deviens pour moi un bouquet de myrrhe qui pénètre mon Cœur d'amertume, par la pensée des souffrances que tu dois endurer. »

Digitized by Google

— Elle se représentait chaque fois qu'elle le nourrissait de son lait, le fiel et le vinaigre dont il devait être abreuvé ; quand elle serrait ses membres dans ses langes, les liens dont il devait être chargé; quand elle le portait, la croix sur laquelle il serait un jour élevé; quand il dormait, sa mort et sa sépulture. Toutes les fois qu'elle le revêtait de sa tunique, elle considérait qu'un jour on la lui arracherait violemment pour le crucifier ; et lorsqu'elle regardait ses mains et ses pieds sacrés, elle pensait aux clous qui devaient les percer : alors ses yeux se remplissaient de larmes, et son Cœur était déchiré par la douleur, comme elle le dit à sainte Brigitte. Souvent elle s'écriait : « O mon Fils, ô mon Dieu, tu seras donc un jour réduit à l'agonie, toi, la force des saints ; tu seras tout défiguré, toi, la beauté du paradis; tu seras enchaîné comme un criminel, toi, le Maître du monde ; tu seras tout couvert de plaies, toi, le Créateur de l'univers; tu seras accusé et condamné, toi, le souverain Juge des vivants et des morts !...

Pratique et Exemple.

N'ALLONS pas croire que la passion de JÉSUS-CHRIST n'ait eu lieu qu'une fois, sur le Calvaire : elle se renouvelle continuellement dans le cœur des pécheurs; les uns l'abreuvent de fiel par leurs blasphèmes; les autres le flagellent

Digitized by Google

par leurs impuretés ; ceux-ci le couronnent d'épines par les mauvaises pensées ; ceux-là le crucifient par leurs sacrilèges, leurs haines et leurs injustices. Demandons à MARIE de nous communiquer quelque étincelle de son amour pour JÉSUS-CHRIST, et nous participerons aussi à sa douleur continuelle, en voyant l'amour éternel devenu le but de tant d'outrages.

Un jour le Sauveur se présenta à la bienheureuse Marguerite-Marie lorsqu'elle sortait de la *Table Sainte*. Il était tout déchiré et défiguré, et il disait : « Je n'ai trouvé personne qui m'ait voulu donner un lieu de repos en cet état souffrant et douloureux. » Cette vue lui imprima une si vive douleur, qu'elle eût préféré mourir que de voir le Sauveur ainsi déchiré. Et il lui dit : « Si tu savais qui m'a mis en cet état, ta douleur serait bien plus grande... J'ai été tiré à force de cordes dans des lieux forts étroits, garnis de tous côtés de pointes, de clous et d'épines qui m'ont réduit de la sorte. » — Notre-Seigneur exprimait ainsi l'horreur qu'il éprouve d'entrer dans une âme remplie de péchés ; il y endure une seconde passion. Faisons souvent amende honorable au Cœur de JÉSUS en réparation des sacrilèges. (Vie, par ses contemporaines.)



Digitized by Google

Prière.

Ah! ma tendre Mère, j'ai donc plongé dans votre Cœur, non pas un glaive, mais autant de glaives douloureux que j'ai commis de péchés! Non, non, ma sainte Reine, ce n'est pas vous qui devez souffrir, vous qui êtes innocente; c'est à moi qui me suis rendu coupable de tant d'iniquités, c'est à moi que toutes les peines sont dues. Mais, puisque vous avez bien voulu tant souffrir pour moi, je vous en supplie, obtenez-moi, par vos mérites, une grande douleur de mes fautes et la patience dans les maux de cette vie, lesquels seront toujours légers en comparaison de mes dettes, vu que j'ai tant de fois mérité l'enfer. *Amen.*

4e SAMEDI DE JUIN.

Archiconfrérie de la sainte Famille.

Notice. L'Archiconfrérie dite la *Sainte Famille* fut fondée à Liège, en 1844, par M. Belletable, officier du génie. En 1845, elle fut érigée canoniquement dans l'église des Pères Rédemptoristes; et en 1847, Notre

Digitized by Google

Saint Père le Pape Pie IX, après l'avoir approuvée, l'éleva au titre d'ARCHICONFRÉRIE, et la dota de très riches indulgences, *quarante-trois plénières*. La *Sainte Famille* se recrute dans toutes les classes de la société, et elle a pour but de travailler à la régénération et à la sanctification de la famille chrétienne, en lui proposant l'imitation de la sainte Famille de Nazareth. Quel plus beau modèle, en effet, peut-on offrir à l'enfance, que l'ENFANT JÉSUS? Et à la vierge, à l'épouse, à la mère, que MARIE? Et à l'époux, au père, à l'ouvrier, que saint JOSEPH? Les réunions ont lieu chaque semaine. La prière, le chant, l'instruction, la fréquentation des sacrements, telles sont les pratiques de l'œuvre. Les confrères professent une dévotion spéciale envers saint JOSEPH, envers le SACRÉ-CŒUR de JÉSUS, et envers le TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, comme on peut le voir sur leur médaille. Cette Œuvre a été tellement appréciée par NNgrs les Evêques et par Messieurs les Curés, qu'il existe actuellement (1900) en diverses contrées plus de 1300 affiliations.

Au temps de Noé, le déluge engloutit tous les hommes; huit personnes seulement furent sauvées, parce qu'elles se trouvaient dans l'Arche. De nos jours, un déluge, non point d'eau, mais de péchés, inonde la terre, et il est difficile d'y échapper, à moins qu'on ne se réfugie dans une Arche de salut, telle qu'une Congrégation, telle que l'Archicon-

Digitized by Google

frérie de la *Sainte Famille* en particulier.

Un membre de la *Sainte Famille* porte sur son front un grand signe de prédestination, par cela seul qu'il est extrêmement cher à la Très Sainte Vierge. Comment, en effet, cette aimable Reine n'aimerait-elle pas celui qui se déclare franchement et publiquement son dévot serviteur, qui se donne de cœur et d'âme à son divin Fils, et qui fait profession d'honorer d'une manière spéciale son chaste époux saint JOSEPH? Aussi se plaît-elle à le défendre contre le démon, le monde et la chair, ces trois ennemis du salut; de sorte qu'il peut dire avec David : *Le Seigneur m'a protégé en me cachant dans le secret de son Tabernacle.* (Ps. 26.) Le secret de ce Tabernacle de Dieu n'est autre que le Cœur de MARIE, dans lequel le Verbe divin nous a préparé un refuge, lorsqu'il est venu accomplir l'œuvre de notre Rédemption. Outre cette protection maternelle, MARIE réserve au confrère une large part dans ses faveurs : *Les richesses de Dieu,* dit-elle, *sont avec moi; je les distribue libéralement à ceux qui m'aiment.* (Prov. 8.) Eh bien ! fait-on autre chose dans la *Sainte Famille* que de servir avec amour la Reine du ciel? Que de prières, que de louanges ne lui adresse-t-on pas? Où célèbre-t-on mieux ses fêtes? Où évite-t-on avec plus de soin les péchés et les mauvaises occasions? Où pratique-t-on mieux les vertus chrétiennes? Ah! quelles belles espérances de salut pos-

Digitized by Google

sèdent ceux qui sont admis dans cette Arche bénie! « Heureux, s'écriait saint Bonaventure, heureux ceux qui obtiennent la faveur de MARIE! Ils seront reconnus par les habitants de la céleste Jérusalem pour leurs concitoyens, et quiconque portera la livrée de cette grande Souveraine, sera enregistré dans le Livre de vie. » Cela s'applique en particulier aux membres de la *Sainte Famille ;* car on peut dire qu'être inscrit sur le registre de cette belle Archiconfrérie. c'est la même chose que de l'être sur le Livre des élus, pourvu qu'on persévère à la fréquenter et à en observer les statuts.

L'associé de la *Sainte Famille*, pour plaire à la Reine du ciel, doit surtout observer les trois pratiques suivantes.

La première consiste dans l'assiduité aux réunions qui ont lieu chaque semaine. Qui n'a vu de ses yeux le bien produit par ces exercices? Les saints assurent que, généralement parlant, on trouve plus de péchés dans un seul homme qui ne fait point partie d'une association pieuse, que dans vingt qui la fréquentent. On peut donc dire que la *Sainte Famille* est cette *Tour de David où l'on trouve mille boucliers et des armes de toute espèce* contre l'enfer. (Cant. 4.) C'est un moyen de salut qui comprend tous les autres moyens, même les plus infaillibles, de sorte que l'agrégé peut dire : *Tous les biens me sont venus par elle.* (Sap. 7.)

La deuxième pratique est de s'unir de

Digitized by Google

bouche et de cœur aux prières qui se font dans les réunions. MARIE les offre glorieusement à JÉSUS-CHRIST, car elle sait qu'il exauce volontiers les prières faites en commun, comme il l'a promis dans l'Evangile : *Si deux d'entre vous s'accordent pour demander une faveur quelle qu'elle soit, mon Père la leur accordera.* (Matt. 18.) « Beaucoup d'hommes faibles, réunis ensemble, deviennent puissants, dit saint Ambroise; et il est impossible que les prières d'une nombreuse assemblée, ne soient pas exaucées. »

Une troisième pratique est de s'approcher fréquemment de la sainte Table. Pourquoi MARIE a-t-elle placé son Fils nouveau-né dans une crèche, lieu où les animaux prennent leur nourriture ? Il y a là un grand enseignement, dit saint Maxime ; MARIE a voulu nous faire entendre qu'elle veut nous rassasier de la chair de JÉSUS-CHRIST, à la communion. Oh ! l'excellent Pain que notre Mère nous a préparé ! Allons souvent le recevoir, si nous voulons lui faire plaisir. C'est là le vrai Pain de la *Sainte Famille*, et JÉSUS, MARIE, JOSEPH, nous invitent à le manger.

PRIÈRE, page 413.



Digitized by Google

1er SAMEDI DE JUILLET.

Marie, modèle d'obéissance.



LA bienheureuse Vierge affectionnait tellement la vertu d'obéissance, que, lorsque saint Gabriel lui annonça qu'elle était choisie pour être la Mère de Dieu, elle ne voulut se donner d'autre nom que celui de servante : *Voici*, dit-elle, *la servante du Seigneur*. Et c'est là un titre qui lui appartient spécialement; car, servante fidèle, elle ne contredit jamais le Seigneur, ni par ses œuvres ni par ses pensées; mais, dépouillée de toute volonté propre, elle vécut toujours et en tout soumise à la volonté divine. Considérons aujourd'hui la *perfection* de son obéissance et la *récompense* que Dieu y attacha.

L'obéissance de MARIE fut beaucoup plus parfaite que celle de tous les autres saints. Tous les hommes, en effet, étant enclins au mal par suite du péché originel, éprouvent de la difficulté à faire le bien; mais il n'en fut pas de même de la bienheureuse Vierge. MARIE étant exempte du péché originel, rien ne contrariait son obéissance; comme une roue libre dans ses mouvements, elle cédait aussitôt à toutes les impulsions de l'inspiration divine. Aussi, elle ne fit autre chose sur la terre que d'observer continuellement

Digitized by Google

et d'exécuter avec ardeur tout ce qui pouvait plaire à Dieu.

L'obéissance de MARIE a eu toutes les qualités qui la rendent parfaite : elle a été *aveugle, prompte, exacte, généreuse, universelle.*

MARIE a obéi aveuglément lorsque, pour plaire à Dieu, elle voulut obéir même à l'empereur romain, en faisant le voyage de Nazareth à Bethléem, distance de quatre-vingt dix milles, en temps d'hiver, et quoiqu'elle fût à la veille de son virginal enfantement, et dans une si grande pauvreté, qu'elle se vit obligée de mettre son Fils au monde dans une étable.

MARIE a obéi promptement lorsque, sur l'avis de saint JOSEPH, elle se mit en chemin dans la nuit même pour l'Egypte, voyage bien plus long et plus pénible. Pourquoi la nécessité de fuir en Egygte fut-elle révélée à saint JOSEPH plutôt qu'à la sainte Vierge, qui devait en souffrir davantage? ce tut pour qu'elle eût une occasion de plus d'exercer son obéissance.

MARIE a obéi exactement, en observant les deux préceptes de la Loi ancienne, lorsque son Fils vint au monde; l'un obligeait la mère comme impure, à vivre retirée dans sa maison pendant quarante jours ; l'autre obligeait les parents à porter leur premier-né au Temple, pour l'y offrir à Dieu. La sainte Vierge voulut obéir à ces deux préceptes. Quoiqu'elle ne fût pas tenue à la loi de la purification, étant toujours restée

Digitized by Google

vierge et toujours pure, elle voulut néanmoins, par amour pour l'obéissance, aller se purifier comme les autres mères. Elle remplit ensuite le second précepte, en présentant son divin Fils au Temple.

Mais elle donna surtout une preuve de son obéissance héroïque, lorsque, pour se conformer à la volonté de Dieu, elle offrit son divin Fils à la mort, et cela avec un tel courage, qu'elle eût été disposée à le crucifier elle-même, si les bourreaux eussent manqué.

Enfin, son obéissance fut universelle, comme l'indiquent si bien ces paroles de l'Epouse-Sacrée : *Mon âme s'est liquéfiée à la voix de mon Bien-Aimé.* (Cant. 5.) L'âme de cette Vierge bénie était comme un métal fondu : elle pouvait prendre à chaque instant toutes les formes qu'il plaisait au Seigneur de lui donner.

Imitons cette obéissance de notre Mère, et pour nous y engager, voyons quelle en fut la récompense.

D'abord l'obéissance de MARIE fit son bonheur. Un jour que JÉSUS-CHRIST prêchait au peuple, une femme s'écria : *Heureux le sein qui vous a porté!* mais il répondit : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!* (Luc. 11.) Ces paroles nous apprennent que MARIE fut plus heureuse par son obéissance à la volonté de Dieu, que par sa dignité même de Mère de Dieu.

Cette obéissance de MARIE fit aussi notre bonheur, car elle nous obtint le Sauveur et

Digitized by Google

le salut. Elle déclara elle-même que Dieu s'était complu dans son obéissance, quand elle dit qu'*il avait jeté ses regards sur l'humilité de sa servante;* car l'humilité propre à une servante consiste dans une entière disposition à obéir. Aussi, MARIE répara par son obéissance le mal qu'Eve avait causé par sa désobéissance.

La bienheureuse Vierge a révélé à sainte Brigitte, que, par le mérite de son obéissance, elle avait obtenu du Seigneur le pardon pour tous les pécheurs qui recourent à elle avec des sentiments de repentir.

Il suit de là que ceux qui s'attachent à l'obéissance, ne peuvent manquer de plaire singulièrement à MARIE. Elle apparut un jour à un religieux franciscain, nommé Accorso, dans sa cellule; mais celui-ci, appelé en ce moment même auprès d'un malade pour le confesser, partit à la voix de l'obéissance. A son retour, il retrouva la divine Mère qui l'attendait, et qui le loua beaucoup de sa fidélité à obéir.

Un jour encore, parlant à sainte Brigitte de la sûreté que l'on trouve à obéir à son père spirituel, elle lui dit que C'EST L'OBÉISSANCE QUI CONDUIT TOUS LES ÉLUS A LA GLOIRE. En effet, Dieu ne demande pas compte des choses faites par l'obéissance, d'après ce qu'il a déclaré lui-même aux supérieurs chargés de nous instruire et de nous diriger : *Qui vous écoute, m'écoute : et qui vous méprise, me méprise.* (LUC, 10.)

Digitized by Google

Exemple.



CHEZ aucun serviteur de Dieu, l'amour envers la très sainte Vierge n'a paru plus merveilleux, qu'en saint Joseph de Cupertino, capucin. Joseph semble être né pour MARIE; MARIE semble avoir adopté Joseph pour son enfant. Instruit dès le berceau par la pieuse Françoise Panora à aimer la Reine des anges, Joseph appelait MARIE sa mère; Françoise n'était, disait-il, que sa nourrice. Celle-ci l'avait nourri du lait de la piété; MARIE le nourrissait du lait de la grâce. Rebuté de ses parents, Joseph, qu'on méprisait comme un ignorant, prit pour refuge la Consolatrice des affligés, heureux de la prier et de lui confier ses souffrances. MARIE ne manqua pas de combler son enfant de ses plus précieuses faveurs. Un jour qu'il célébrait la messe devant son image, les fidèles en grand nombre le virent soulevé, en extase, les yeux baignés de pleurs, et l'entendirent s'écrier : « Louez-la par vos cantiques, vous autres anges saints; moi je me consume en efforts superflus et ne puis la louer dignement. » Il aimait tant l'image de MARIE de son couvent de la Grotella, que son bonheur de chaque jour était de l'orner et de la parer de fleurs. Il disait en badinant : « Ma Mère est capricieuse; je lui apporte des fleurs, elle n'en veut pas; des fruits, elle n'en veut

pas non plus. Je lui demande alors ce qu'elle désire, et elle me dit : « C'est le cœur que je veux; je me nourris des hommages du cœur. » Telle était la confiance du saint dans la Mère de Dieu, qu'à tous moments il promettait des miracles en son nom, comme s'il eût été le dispensateur de ses grâces. Il toucha les yeux à une pauvre femme aveugle en lui disant : « La Mère de Dieu te guérira, » et cette femme recouvra subitement la vue. Joseph avait une singulière dévotion pour les litanies de la Vierge; il les avait continuellement à la bouche. Tous les samedis il allait les réciter dans une petite chapelle du voisinage. Les pâtres et les villageois des campagnes voisines assistaient à cet exercice. La réunion était ordinairement fort nombreuse. Un samedi, Joseph vient à la chapelle, et n'y trouve personne : les paysans vaquaient aux travaux de la moisson. Le saint se prit à gémir de la légèreté des hommes, qui, pour quelques intérêts matériels, négligent si souvent l'intérêt bien autrement considérable du service de Dieu. En même temps il jetait les yeux au loin dans la plaine, mais il ne voyait que des troupeaux épars. Saisi d'un saint transport, il s'adresse à eux : « Brebis de Dieu, s'écrie-t-il, venez ici, venez honorer la Mère de mon Dieu. » O prodige! à ces paroles dites de loin à des êtres qui ne pouvaient ni les entendre ni les comprendre, les brebis sautent par-dessus les barrières, quittent

Digitized by Google

les gras pâturages, laissant derrière elles leurs petits, et se dirigent en courant vers la chapelle. En vain les pâtres, essayant de retenir leurs brebis, les rappellent, les menacent de leurs bâtons, elles franchissent l'espace, bondissent au pied de la chapelle, se groupent autour de Joseph, et répondent par un bêlement prolongé à la récitation de chacun des versets des litanies. Lorsque cette récitation fut achevée, les brebis, après avoir reçu la bénédiction de Joseph, retournèrent à leurs pâturages, et l'homme de Dieu rentra dans sa solitude. Après avoir été caressé toute sa vie par la sainte Vierge comme un fils béni, il rendit le dernier soupir dans ses bras en prononçant ces douces paroles : « Montrez que vous êtes ma Mère ! » (Vie, par Dom. Bernino.)

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI DE JUILLET.

Notre-Dame du Mont-Carmel.



De même que les hommes tiennent à honneur d'avoir des gens qui portent leur livrée, ainsi la sainte Vierge aime à voir ses serviteurs porter son scapulaire, comme un signe qu'ils se sont consacrés à son service

et qu'ils appartiennent à sa cour. Les impies et les indifférents se moquent de cette dévotion, mais la Sainte Eglise l'a approuvée par un grand nombre de bulles et d'indulgences.

Heureux ceux qui portent le scapulaire sans respect humain, avec piété et persévérance jusqu'à la mort! La sainte Vierge les reconnaîtra pour ses serviteurs dévoués et les délivrera de la damnation éternelle, de bien des dangers temporels, et même des peines du purgatoire.

Vers l'an 1251, la Vierge apparut à saint Simon Stock, Anglais de nation, et lui donnant son scapulaire, elle lui dit que ceux qui le porteraient, seraient à l'abri de la damnation éternelle. Voici ses paroles : *Recev z, mon très cher fils, ce scapulaire, en signe de ma confraternité et comme marque du privilège que je vous ai obtenu... Celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé de l'incendie éternel. C'est un signe de salut et une sauvegarde dans les périls ; c'est le gage d'une paix et d'une protection spéciale jusqu'à la fin des siècles.*

Des milliers de prodiges n'ont cessé de prouver l'efficacité de ce saint habit du Carmel. Le père Crasset rapporte qu'un officier parfaitement digne de foi lui raconta que, le troisième jour après la bataille de Seneffe, en 1674, il trouva, parmi quantité de morts et de blessés, un soldat, qui, tenant d'une main un scapulaire et de l'autre un chapelet, demandait un confesseur. Il

Digitized by Google

avait eu le front percé d'une balle, et on lui voyait sortir la cervelle des deux côtés de la tête, en sorte qu'il ne pouvait vivre sans miracle. Il se leva néanmoins, se confessa à un aumônier avec une grande présence d'esprit, et ne rendit son âme à Dieu qu'après avoir reçu l'absolution.

Cet officier apprit en outre au même auteur, en l'attestant par écrit, qu'à Brugelette (Hainaut), pendant que l'armée française y était campée, un trompette reçut en sa présence un coup de pistolet tiré à bout portant. S'approchant aussitôt, il visita lui-même l'endroit de la poitrine où le soldat se disait atteint, et il y trouva une balle qui s'était aplatie sur le scapulaire qu'il portait, sans le percer et sans causer aucune blessure. Il prit la balle et la fit voir aux autres officiers.

Le scapulaire du Mont-Carmel a aussi le privilège de délivrer des peines du purgatoire. La Mère de Dieu, apparaissant un jour au Pape Jean XXII, lui ordonna de faire savoir à ceux qui porteraient ce scapulaire, qu'ils seraient délivrés du purgatoire le premier samedi après leur mort; et c'est ce que ce Pontife déclara en effet dans sa bulle dite SABBATINE. Voici les conditions à observer pour pouvoir jouir de la précieuse promesse faite par MARIE : garder la chasteté, chacun selon son état, et réciter le Petit-Office de la sainte Vierge; ou, si l'on ne peut réciter cet Office, observer

Digitized by Google

au moins les jeûnes de l'Eglise et s'abstenir de viande les mercredis et les samedis. Cependant l'Eglise, qui est une bonne Mère, permet aux confesseurs de commuer ces œuvres en faveur de ceux qui ne peuvent les accomplir.

Les indulgences attachées au scapulaire du Carmel, ainsi qu'à celui des Douleurs de Marie, à celui de la très sainte Trinité, et surtout à celui de l'Immaculée-Conception, sont sans nombre, quotidiennes, partielles et plénières, pour toute la vie et pour le moment de la mort.

Celui qui porte le scapulaire de l'Immaculée-Conception, gagne, chaque fois qu'il récite six *Pater, Ave* et *Gloria,* en l'honneur de la très sainte Trinité et de Marie immaculée, pour les fins ordinaires, toutes les indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem, et de saint Jacques en Galice, c'est-à-dire, beaucoup d'indulgences plénières, sans parler des indulgences partielles, qui sont innombrables.

Pratique.

De même que l'habit fait distinguer des autres citoyens ceux qui se sont consacrés au service de Dieu ou au service de la patrie, ainsi le scapulaire est le signe distinctif des chrétiens qui se sont consacrés au service de la Reine du ciel. Ayons donc soin de porter ce

Digitized by Google

saint habit, *ne le quittons jamais pour quelque motif que ce soit,* et efforçons-nous de gagner les indulgences dont il est enrichi.

Prière, page 404.



3e SAMEDI DE JUILLET.

Deuxième douleur de Marie.

La fuite en Egypte.



Comme le cerf percé d'une flèche porte partout où il va, la flèche de sa douleur, ainsi la Mère de Dieu, après la prophétie de saint Siméon, porta toujours avec elle sa douleur, causée par le continuel souvenir de la passion de son divin Fils. La flèche plongée dans son Cœur n'était autre que son Fils lui-même; car, plus il lui paraissait aimable, plus elle se sentait tourmentée par la pensée qu'elle devait le perdre par une mort si cruelle.

Un événement vint bientôt faire craindre que l'heure du sacrifice n'eût déjà sonné. Ayant appris la naissance du Messie attendu, Hérode craignit follement qu'il ne lui enlevât sa couronne. Il ordonna donc de mettre à mort tous les enfants qui se trouvaient alors à Bethléem et aux environs, afin d'envelopper Jésus dans ce massacre général.

Digitized by Google

Plusieurs circonstances rendirent bien cruelle cette deuxième douleur de MARIE.

D'abord, il est bien triste pour une mère d'apprendre que son fils est persécuté à mort, et il semble qu'une pareille nouvelle ne doive lui être annoncée qu'avec les plus grands ménagements. Mais le ciel ne juge pas convenable d'user de ces égards envers MARIE. C'est à l'improviste, c'est au milieu du repos de la nuit, qu'on l'avertit de prendre le chemin de l'exil, et de fuir précipitamment, si elle veut sauver la vie à son cher JÉSUS. *Un ange*, dit l'Evangile, *apparut en songe à Joseph, et lui dit : Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte.* (Matt.2.) Saint Joseph ayant aussitôt averti MARIE et pris l'Enfant JÉSUS, ils se mirent promptement en route dès cette nuit-là même.

Eh quoi! dut s'écrier alors MARIE, celui qui est venu pour sauver les hommes, doit-il donc fuir la présence des hommes! — Cette Mère affligée vit commencer ainsi l'accomplissement de la prophétie de saint Siméon touchant son divin Enfant : *Il sera en butte à la contradiction.* Elle vit son cher JÉSUS, à peine né, poursuivi à mort par ses ennemis. Ciel! quelle douleur ne dut point ressentir le Cœur de MARIE, lorsqu'elle s'entendit condamner à ce dur exil, et qu elle se vit forcée de fuir en toute hâte, sans ressources, emportant son Fils adorable dans ses bras, cherchant un refuge loin de sa patrie, parmi les adorateurs des démons!

Digitized by Google

Chacun se peut figurer combien MARIE eut à souffrir dans ce voyage. Le chemin était bien long pour arriver en Egypte : la distance à parcourir était de quatre cents milles, en sorte que ce voyage fut au moins de trente journées. La route était âpre, inconnue, couverte de forêts, et peu fréquentée. Comme c'était en hiver, il fallut supporter la neige, la pluie, le vent, à travers des chemins rompus et fangeux. MARIE avait quinze ans ; c'était une jeune vierge, délicate et nullement habituée à de telles fatigues. Il lui fallait dormir sur le sable ou sous un arbre, exposée aux injures de l'air, aux attaques des brigands, à la fureur des bêtes sauvages si communes en Egypte.

En voyant JÉSUS et MARIE aller ainsi par le monde, errants et fugitifs, apprenons que nous devons pareillement nous résigner à vivre comme des voyageurs sur la terre, sans nous attacher aux biens que le monde nous offre, puisqu'il nous faudra bientôt tout quitter pour entrer dans l'éternité.

Considérons l'extrême pauvreté qu'ils eurent à souffrir dans ce lieu d'exil, où ils ne passèrent pas moins de sept années. Comme ils étaient étrangers, inconnus, sans revenus, sans argent, sans parents, à peine parvenaient-ils par un travail constant, à se procurer les choses nécessaires à la vie. Dans son extrême indigence, MARIE se voyait parfois réduite à ne pouvoir donner un morceau de pain à son Enfant, lorsque,

Digitized by Google

pressé par la faim, il lui demandait à manger.

Si la fuite en Egypte et le séjour qu'y firent nos saints personnages furent pénibles, le retour à Nazareth ne le fut pas moins. Après la mort d'Hérode, l'Ange apparut de nouveau en songe à saint Joseph, et lui ordonna de retourner en Judée. Saint Bonaventure, méditant sur ce retour, y remarque un accroissement de peine pour MARIE ; en effet, JÉSUS, alors âgé d'environ sept ans, était trop grand pour être porté, et trop faible pour faire la route à pied. Or, tout ce qui était peine pour le saint Enfant, transperçait le Cœur de son aimante Mère.

Pratique et Exemple.

NOTRE séjour ici-bas est tout à la fois un voyage et un exil. Si nous voulons moins en sentir les souffrances, prenons avec nous JÉSUS et MARIE. Celui qui porte dans son cœur, avec amour, ce divin Enfant et sa Mère, trouve toutes les peines légères, et même douces et agréables. Aimons-les donc ; consolons MARIE en recevant dans nos cœurs son cher JÉSUS, que les hommes, encore aujourd'hui, continuent de persécuter par leurs péchés. — Quand un confesseur s'assied au tribunal de la pénitence, il doit considérer tous les pécheurs qui s'adressent à lui comme envoyés par la Mère de miséricorde. — Un homme ne s'était plus approché des sacre-

Digitized by Google

ments depuis vingt-cinq ans ; il s'était persuadé ne pouvoir plus trouver de confesseur qui voulut l'absoudre. Il continuait à vivre dans le désordre, regardant ses péchés comme indignes de pardon. Une nuit, MARIE lui apparaît en songe, l'engage à changer de vie et à se réconcilier avec son divin Fils. Voyant qu'il ne se rendait pas à un appel si plein de bonté, elle lui apparaît une seconde fois, mais le malheureux, après avoir promis, refusait d'accomplir sa promesse par cette raison qu'il ne trouverait jamais un confesseur qui voulût l'absoudre. Une troisième fois, la sainte Vierge lui apparaît, et lui dit : « Va vite te confesser ; j'ai obtenu de mon fils le pardon de tes fautes pour le respect avec lequel tu as toujours salué mes images. — Mais, Madame, reprend ce pécheur obstiné, je ne trouverai personne qui veuille m'absoudre. — Va à l'église du Gesu Nuovo, répond MARIE, et demande mon serviteur François de Géronimo. Ne crains rien, il te recevra avec tendresse et t'aidera à sortir des chaînes du péché. » Cet homme, un peu rassuré, se rendit à la susdite église ; le serviteur de MARIE l'acceillit paternellement, et le disposa si bien qu'il en fit un chrétien exemplaire. Saint François de Géronimo mourut en 1715. —(L'abbé Daras.)



Digitized by Google

Prière.

Ainsi, ô Marie, même depuis que votre divin Fils est mort de la main des hommes, qui l'ont persécuté jusqu'à lui faire subir le supplice de la croix, ces ingrats n'ont point cessé de le persécuter par leurs péchés, et de vous affliger cruellement, ô Mère de douleurs. Eh quoi ! je suis moi-même un de ces malheureux ! Ah ! ma tendre Mère, obtenez-moi des larmes pour pleurer cette noire ingratitude. Et je vous supplie, par tout ce que vous avez souffert dans votre voyage en Egypte, de me prêter votre secours dans le voyage que je fais vers l'éternité, afin que je puisse aller m'unir à vous, dans le séjour des bienheureux, pour aimer à jamais mon doux Sauveur que j'ai persécuté.



4e SAMEDI DE JUILLET.

La visite aux images de Marie.

Un enfant bien né regarde comme un devoir et se fait un bonheur d'aller souvent rendre visite à sa mère, voulant par là lui témoigner l'affection sincère qu'il lui

porte. Il en est de même des vrais enfants de Marie ; ils ne se lassent point de l'honorer en visitant ses images ou les églises qui lui sont consacrées. C'était la pratique chérie de saint Bernardin. Il allait visiter Marie chaque jour devant une dévote image ; il exprimait son amour à cette Reine de son cœur par de tendres colloques, et lorsqu'on lui demandait où il allait ainsi tous les jours, il répondait qu'il allait trouver Celle qui avait ravi toutes ses affections.

Le père Jean de Trexo, de la Compagnie de Jésus, prenait plaisir à s'appeler l'esclave de Marie, et, en signe de sa servitude, il allait souvent la visiter dans une de ses églises : là, que faisait-il ? à peine arrivé, il se livrait tellement aux tendres émotions de son amour pour Marie, qu'il arrosait l'église de ses larmes, baisant mille fois le pavé, tant il était touché de se trouver dans la maison de sa chère Souveraine.

Saint Jean Berchmans allait tous les jours la visiter, protestant qu'il renonçait à tous les amours du monde pour n'aimer, après Dieu, que la très sainte Vierge. Il avait écrit sous son image ces paroles : « Je ne me donnerai point de repos, que je n'aie obtenu un tendre amour pour ma Mère. »

Nous aussi, ne manquons pas de faire chaque jour une visite à Marie, soit dans une église, soit au moins dans notre maison. Si nous suivons cette pratique avec amour et avec persévérance, soyons persuadés que

Digitized by Google

nous recevrons des faveurs signalées de cette généreuse Souveraine; car elle a coutume de faire de grands dons à ceux qui lui offrent le moindre hommage.

Saint Thomas de Cantorbéry, dans sa jeunesse, se vanta d'aimer tendrement une grande Dame et d'en être aimé, entendant par là désigner la très sainte Vierge; mais ensuite, il lui vint quelque remords d'avoir ainsi parlé. Comme il était tourmenté par cette inquiétude, MARIE lui apparut et lui dit d'un ton plein de douceur : « Thomas, que crains-tu ? tu as eu raison de dire que tu m'aimes, et que tu es aimé de moi : donnes en de nouveau l'assurance à tes compagnons, et pour preuve de l'amour que je te porte, va leur montrer ce présent que je te fais. » Ce présent était une cassette contenant une chasuble couleur de sang, pour signifier que la Bienheureuse Vierge, par un effet de son affection particulière, lui avait obtenu de Dieu la grâce de devenir prêtre et martyr, ce qui fut justifié par l'événement.

Le bienheureux Adam, de l'ordre de Cîteaux, allant un soir faire sa visite à la sainte Vierge dans une église, trouva les portes fermées; il se mit à genoux pour lui rendre de loin ses devoirs. Mais, à peine était-il agenouillé, qu'il vit la porte s'ouvrir; étant donc entré, il aperçut la Reine du ciel au milieu d'une éclatante lumière : « Adam, lui dit-elle, sais-tu qui je suis ? — Non, au-

Digitized by Google

guste Dame, répondit Adam; qui donc êtes-vous? » Elle reprit : « Je suis la Mère de Dieu; sache qu'en considération des hommages que tu me rends, j'aurai toujours soin de toi.» Et lui mettant sa bienheureuse main sur la tête, elle le délivra d'une grande douleur qu'il y éprouvait.

Allons donc avec confiance au Trône de la grâce, nous dit l'Apôtre, *afin d'obtenir miséricorde et de trouver les secours dont nous avons besoin.* (Hebr. 4.) Ce trône de la grâce, c'est Marie. Si nous voulons des grâces, recourons à cette puissante Reine, et tenons-nous certains d'être exaucés, dès qu'elle intercèdera pour nous, puisque son divin Fils ne rejette aucune de ses prières.

Prière, page 413.

1er SAMEDI D'AOUT.

Marie, modèle d'humilité.



ELON saint Bernard, l'humilité est le fondement et la sauvegarde de toutes les vertus. Cette vertu si belle et si nécessaire était autrefois inconnue au monde, mais le Fils de Dieu est venu sur la terre nous l'enseigner par son exemple : *Apprenez de moi,* dit-il, *que je suis doux et humble de Cœur,*

Digitized by Google

(Matt. 11.) Or, comme MARIE fut la première et la plus parfaite imitatrice de JÉSUS-CHRIST dans toutes les vertus, elle le fut aussi dans l'humilité; et par là elle mérita d'être élevée au-dessus de toutes les créatures.

La basse opinion de nous-mêmes nous rend humbles dans nos *pensées*. Or, d'après une révélation de MARIE à sainte Mechtilde, cette divine Mère eut toujours une si basse opinion d'elle-même, que, tout en se voyant enrichie de grâces par-dessus tous les autres, elle ne se préféra jamais à personne. L'Epoux divin déclare à son Epouse bien-aimée, qu'*elle lui a blessé le Cœur par un cheveu de son cou*. (Cant. 4.) D'après Rupert, ce cheveu fut l'humble opinion que MARIE avait d'elle-même. En effet, quoi de plus mince qu'un cheveu? Ce n'est pas que la sainte Vierge se crût une pécheresse, car l'humilité c'est la vérité, et MARIE savait bien qu'elle n'avait jamais offensé Dieu. Ce n'est pas non plus qu'elle ne se reconnût distinguée entre toutes les créatures par des grâces plus abondantes, car un cœur humble reconnaît sans difficulté les faveurs spéciales reçues du Seigneur, et il s'en humilie davantage. Mais, mieux éclairée que personne sur la grandeur infinie de Dieu, la Mère du Sauveur connaissait aussi plus clairement sa propre petitesse, et plus elle se voyait enrichie, plus elle s'humiliait, à la pensée que tout en elle était pur don de Dieu.

Digitized by Google

Quand on est humble dans ses pensées, on l'est aussi dans ses *paroles*. Voilà pourquoi MARIE se donnait le nom de Servante du Seigneur. Lucifer, se voyant doué d'une grande beauté, s'écrîait : *J'établirai mon trône au-dessus des astres... je serai semblable au Très Haut.* Que n'aurait donc pas dit et prétendu cet esprit superbe, s'il s'était vu orné des mêmes dons que MARIE? L'humble Vierge ne fit point ainsi : plus elle se vit élevée, plus elle s'humilia : *Je suis,* dit-elle, *la Servante du Seigneur!* Lorsque sainte Elisabeth lui dit : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes... Et d'où me vient ce bonheur d'être ainsi visitée par la Mère de mon Seigneur? Vous êtes bienheureuse d'avoir cru!...* MARIE renvoie toutes ces louanges à Dieu, et répond : *Mon âme glorifie le Seigneur;* — c'est-à-dire : Elisabeth, vous me louez; mais moi, je loue le Seigneur, à qui seul tout honneur est dû. Vous vous émerveillez de ce que je viens à vous; et moi, j'admire la divine Bonté, qui seule fait toute ma joie. Vous me louez, parce que j'ai cru; moi, je loue mon Dieu, qui a daigné élever si haut mon néant. — O heureuse humilité, qui a donné un Dieu aux hommes, ouvert le paradis, et délivré les âmes de l'enfer!

MARIE fut aussi humble dans sa *conduite* que dans ses pensées et dans ses paroles. On sait que le propre des humbles est d'aimer à servir les autres. Voilà pourquoi MARIE voulut se rendre auprès d'Elisabeth

Digitized by Google

pour la servir durant trois mois. Un jour, le Seigneur fit voir à sainte Brigitte deux dames, dont l'une n'était que faste et vanité : « Celle-là, lui dit-il, représente l'orgueil ; et cette autre que vous voyez la tête baissée, serviable envers tous, n'ayant que Dieu dans l'esprit, et se regardant comme un rien, c'est l'Humilité, et elle se nomme MARIE. » Par là, notre Sauveur a voulu nous faire comprendre que sa Mère était si humble, qu'on pouvait la regarder comme l'Humilité même.

Entre toutes les vertus, l'humilité est peut-être celle dont la pratique nous coûte le plus Et pourtant nous ne pourrons jamais être de vrais enfants de MARIE, si nous ne sommes humbles. Cette Reine abhorre les superbes. Elle invita un jour sainte Brigitte à venir se cacher sous son manteau : « Ce manteau, lui dit-elle, c'est mon humilité. » Elle ajouta que la considération de son humilité est un bon manteau qui réchauffe ; mais que, comme un manteau réchauffe seulement celui qui le porte, non par la pensée seulement, mais en réalité, ainsi l'on ne profite pas de son humilité si l'on ne s'applique à l'imiter ; et elle engagea conséquemment la sainte à se revêtir de son humilité.



Digitized by Google

Pratique.



Vers le temps d'Alain de la Roche, une noble dame avait un fils nommé Bernard, qui ne pouvait réussir dans ses études. Un soir, il revenait de la classe tout affligé, tout découragé. Sa mère lui demanda la cause de son chagrin. Il le lui dit. « Mais, mon fils, lui dit elle, je connais un moyen bien efficace. Dernièrement, maître Alain nous racontait l'histoire d'un étudiant qui ne savait rien apprendre, et qui devint un homme des plus célèbres de l'université. (Il s'agissait sans doute du bienheureux Albert le Grand.) — Et quel moyen prit-il? demanda Bernard. — Il implora l'assistance de la sainte Vierge, répondit la mère, en disant chaque jour le Rosaire. Faites la même chose. » Bernard suivit ce conseil ; il allait tous les jours dire le Rosaire devant l'image de Marie. Bientôt il devança tous ses condisciples au grand étonnement de ses maîtres. En contemplant la Mère de Celui qui est la Vérité même, son esprit se développa ; ses sentiments devinrent élevés ; ses pensées s'approfondirent ; son âme s'enivra à cette source de la beauté morale ; et son cœur devint embrasé des flammes de l'amour divin. Il exaltait Marie : aux pieds de Marie, il avait trouvé la science. Toujours humble, il y joignit la science des saints,

Digitized by Google

sans laquelle toute autre est vaine et dangereuse. Il s'appelait l'écolier de MARIE. Sa vie fut courte. Devenu aveugle, il ne lui restait qu'une lumière, c'était MARIE, siége de la sagesse. Il mourut saintement dans les bras de celle qu'il aimait au delà de tout ce qui peut s'exprimer.

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI D'AOUT.

Notre-Dame de la bonne mort.



IL y a trois causes qui rendent la mort amère : l'attachement à la terre, le remords des péchés commis, et l'incertitude du salut. Le Cœur de MARIE fut tout à fait exempt de ces amertumes ; car cette divine Mère mourut, comme elle avait toujours vécu, entièrement détachée des biens de ce monde, avec une grande paix de conscience, et avec la certitude d'aller jouir de la gloire éternelle. C'est là ce qui nous la fait appeler la Reine, le Modèle, la Patronne, et la Mère des mourants.

Il n'y a point de doute que l'attachement aux biens de la terre ne rende amère la mort des mondains ; l'Esprit-Saint le déclare : *O mort, que ton souvenir est amer à celui qui met*

Digitized by Google

son bonheur dans les biens de ce monde! (Eccl. 41.) Comme les saints meurent détachés des objets terrestres, leur mort, au lieu d'être amère, est précieuse et digne d'être achetée à tout prix.

Mais quelle âme fut jamais plus détachée des choses de ce monde que la belle âme de MARIE ? Elle était bien détachée de ses parents, puisque, dès l'âge de trois ans, elle les quitta, et alla se renfermer dans le Temple, pour ne plus penser qu'à Dieu. Elle était bien détachée des richesses, puisqu'elle résolut de vivre toujours dans la pauvreté, en se procurant le nécessaire par le travail de ses mains. Elle était bien détachée des honneurs, puisqu'elle aimait la vie humble et abjecte, quoiqu'elle fût du sang royal de David.

MARIE ayant donc toujours vécu entièrement détachée des choses d'ici-bas et unie à Dieu seul, la mort, qui devait l'unir encore plus étroitement à son Seigneur dans le ciel par des liens éternels, loin d'avoir pour elle aucune amertume, lui fut extrêmement douce et agréable.

Quant à vous, mon cher frère, examinez si votre cœur n'est pas follement attaché à quelque chose sur la terre, et pensez que vous n'êtes pas éternel. Vous devrez laisser tout cela un jour, et peut-être bientôt : pourquoi vouloir y rester attaché, au risque de mourir dans des inquiétudes? Si vous voulez mourir résigné, il faut vous résigner

Digitized by Google

actuellement à tous les revers qui peuvent vous arriver. Représentez-vous l'instant de la mort, et vous n'aurez aucune peine à tout mépriser.

Ce qui rend encore précieuse la mort des justes, c'est la paix de la conscience. Les fautes commises durant la vie tourmentent cruellement les pécheurs au moment de la mort; elles leur crient sans cesse : « Nous sommes tes œuvres, nous ne te quitterons pas. »

MARIE ne put assurément, à l'heure de sa mort, être affligée par aucun remords de conscience, puisqu'elle fut toujours exempte de toute ombre de faute. Toutes ses pensées, tous ses désirs, toutes ses affections n'eurent que Dieu pour objet; elle ne dit aucune parole, elle ne fit aucun mouvement, elle ne jeta pas un seul coup d'œil, elle ne respira pas une seule fois, que ce ne fût pour Dieu et pour sa gloire; jamais elle ne s'écarta d'un pas, jamais elle ne se détacha un instant de l'amour divin. Ah ! sans doute, à l'heure de sa bienheureuse mort, toutes les excellentes vertus pratiquées par elle durant sa vie, vinrent environner son lit : cette foi si constante, cette confiance si amoureuse en Dieu, cette patience si forte au milieu de tant de peines, cette humilité au milieu de tant de privilèges, cette modestie, cette douceur, cette compassion pour les âmes, ce zèle infatigable pour la gloire de Dieu, et surtout cette parfaite charité

Digitized by Google

envers lui, avec cette entière conformité à sa sainte volonté, en un mot, toutes les vertus vinrent l'entourer et la consoler, en lui disant : « O notre Maîtresse et notre Mère, nous sommes toutes les filles de votre bon Cœur; nous ne voulons point vous abandonner; nous irons vous former un éternel cortège dans le paradis. »

Si, bien loin d'imiter MARIE, nous avons employé notre temps à offenser Dieu, hâtons-nous d'expier nos fautes dans ce qu'il nous reste de vie. Dieu prolonge notre existence, afin que nous rachetions le temps perdu. Faisons maintenant ce qu'au moment de la mort nous voudrons avoir fait.

Ce qui rend surtout la mort douce, c'est l'assurance du salut éternel. La mort est appelée passage, parce qu'elle nous fait passer d'une vie courte à une vie éternelle. Ainsi, tandis que la frayeur de ceux qui meurent dans l'incertitude de leur salut, est extrême, on ne peut concevoir la joie des saints arrivés à la fin de leur vie, parce qu'ils espèrent avec quelque assurance d'aller posséder Dieu dans le ciel.

Mais, quel ravissement ne dut point éprouver la Mère du Sauveur, quand elle sut qu'elle allait mourir, elle qui avait une entière certitude d'être agréable à Dieu, surtout depuis l'heure où l'archange Gabriel lui eut donné l'assurance qu'elle était pleine de grâce, et que le Seigneur était avec elle ! Elle sentait brûler son Cœur continuelle-

Digitized by Google

ment de l'amour divin; en sorte que, par un privilège particulier, qui n'a été accordé à aucun autre saint, MARIE aima Dieu actuellement à tous les instants de sa vie, et cela avec une ardeur qui rendit nécessaire un miracle continuel pour qu'elle pût vivre au milieu de tant de flammes. MARIE mourut comme elle avait vécu, le Cœur tout consumé par l'amour divin.

O heureuse, ô sainte mort! puisse-t-elle adoucir l'amertume de la nôtre! S'il est vrai que la mort est l'écho de la vie, combien nous avons à craindre, nous, infortunés pécheurs! Cependant loin de nous décourager, la mort de MARIE doit nous rassurer. Car, cette très glorieuse Vierge est devenue, par sa précieuse mort, le modèle, le secours et l'espérance des pécheurs à l'heure dernière. Ah! béni soit le Dieu de toute miséricorde, qui nous a donné le Cœur tout miséricordieux de MARIE pour refuge au moment décisif de notre éternité!

Pratique et Exemple.

DÉTACHONS-NOUS des biens de la terre, purifions notre conscience, et disons souvent à MARIE : *Priez pour nous, pécheurs,... à l'heure de notre mort.*

Un religieux âgé de vingt et un ans, se sentant près de mourir après une longue maladie de poitrine, voulut se confesser à saint Francois de Géronimo. C'était préci-

Digitized by Google

sément le jour de l'Immaculée-Conception. Le saint entendit cette confession avec sa bonté ordinaire, puis dans un mouvement de pieuse allégresse il lui dit : « Mais est-il possible que, dans un jour si solennel pour la glorieuse Mère de Dieu, vous ayez le courage de rester loin du paradis? Voilà la fête qui va finir, et vous êtes encore ici! Qu'est-ce que vous attendez? allez donc jouir au moins des dernières heures. » Il entonna le *Magnificat*, et, comme il finissait le saint cantique, le jeune homme expirait doucement dans les bras de Marie. (Daras.)

Prière, page 404.



3e SAMEDI D'AOUT.

Troisième douleur de Marie.

De la perte de Jésus dans le Temple.

Celui qui naît aveugle, sent peu la peine d'être privé de la lumière du jour; mais celui qui a une fois joui de la vue et de la lumière, trouve que la cécité est un état extrêmement pénible. De même, les âmes malheureuses que la fange de ce monde aveugle, et qui n'ont presque pas connu leur Dieu, ne sentent guère la peine de ne le point

trouver ; mais celles qui ont eu le bonheur de goûter par l'amour la douce présence du souverain Bien, oh ! que ne souffrent-elles pas quand elles s'en voient privées ! Ainsi, MARIE étant accoutumée à jouir continuellement de la présence de son doux JÉSUS, combien fut douloureux pour elle ce troisième glaive qui perça son Cœur, lorsqu'elle le perdit à Jérusalem et s'en vit éloignée durant trois jours !

Ruben, ne voyant point son frère Joseph, s'écriait, éperdu, qu'il ne savait que devenir. Oh ! avec combien plus de désolation, MARIE, épuisée de fatigue, sans avoir pu retrouver l'objet de sa tendresse, devait tenir le même langage : « Mon JÉSUS ne reparaît point, je ne sais plus que faire pour le découvrir ; hélas ! où irai-je sans ce trésor de mon âme ? » — Durant ces trois jours, elle ne faisait que pleurer, et elle pouvait répéter avec David que *ses larmes étaient toute sa nourriture.* (Ps. 41.) Elle passait même les nuits à gémir et à supplier le Seigneur de lui rendre son Fils. Souvent elle lui adressait à lui-même les paroles de l'Epouse sacrée : O mon Fils bien-aimé, *indiquez-moi le lieu où vous êtes, afin que je cesse de courir par le monde et de vous chercher en vain.* (Cant. 1.) Ces trois jours furent si longs pour MARIE, qu'ils lui parurent trois siècles ; ils furent pour elle des jours pleins d'amertume, et personne n'eût pu la consoler. — *Helas ! qui me consolerait,* disait-elle

Digitized by Google

avec Jérémie, *quand celui qui fait toute ma consolation, est éloigné de moi! voilà pourquoi mes yeux ne peuvent cesser de pleurer.* (Thren. 1.) Et cette Mère désolée pouvait répéter aussi les paroles de Tobie : *Ah! quelle lueur de joie me resterait-il dans ces ténèbres où je suis plongée, ne voyant plus la Lumière du ciel?* (Tob. 5.)

Cette douleur de MARIE doit servir à consoler les âmes affligées, qui ne jouissent plus de la douce présence de leur Seigneur comme elles en jouissaient auparavant. Qu'elles pleurent, mais qu'elles pleurent sans se troubler, comme MARIE pleura l'absence de son divin Fils; qu'elles se rassurent et ne craignent point pour cela d'avoir perdu la grâce de Dieu, car le Seigneur a daigné dire lui-même à sainte Thérèse : « Personne ne se perd sans le savoir, et personne n'est trompé sans vouloir être trompé. »

Pour comble de peine, l'humble MARIE se croyait indigne de rester plus longtemps auprès du Sauveur, de l'assister ici-bas, et d'avoir soin d'un si précieux trésor. Eh! qui sait, disait-elle peut-être en elle-même, si je l'ai servi comme je devais, si quelque négligence de ma part ne l'a pas porté à me quitter? Il est certain que, pour une âme qui aime Dieu, la plus cuisante de toutes les peines est la crainte de lui avoir déplu. C'est pourquoi MARIE, qui ne laissa jamais échapper aucune plainte dans ses autres

Digitized by Google

douleurs, se plaignit amoureusement à son cher Jésus, après l'avoir retrouvé : *Mon Fils*, lui dit-elle, *pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? voilà que votre père et moi nous vous cherchions tout affligés !* Par ces paroles elle ne prétendait point réprimander Jésus ; mais elle voulait lui exprimer la peine qu'elle avait ressentie de son absence, à cause de son amour pour lui.

Si le Seigneur s'éloigne parfois des yeux d'une âme dont il est aimé, il ne s'éloigne pas pour cela de son cœur. Souvent il se cache, afin qu'on le cherche avec plus de désir et d'amour. Mais quiconque veut trouver Jésus, doit le chercher, non dans les délices et les plaisirs du monde, mais dans les croix et les mortifications, à l'exemple de Marie et comme elle le dit à son bien-aimé Fils : *Nous vous cherchions en pleurant.* Ainsi Marie nous apprend-elle à chercher Jésus.

Pratique et Exemple.

Tachons de supporter les peines d'esprit avec calme, en nous disant à nous-mêmes : « Cette affliction, c'est Dieu qui me l'envoie, non parce qu'il me veut du mal, mais parce qu'il me veut du bien ; ne dois-je pas l'accepter avec résignation ? Oui, *que sa volonté se fasse et non la mienne !* »

La bienheureuse Marguerite de Savoie souffrant beaucoup de la goutte, demandait

Digitized by Google

au ciel à grands cris d'en être délivrée. MARIE, la grande Maîtresse des vertus, lui apparut, et lui dit que la volonté de son Fils et la sienne était qu'elle portât cette croix jusqu'à la fin de sa vie. Cette parole de la divine Mère changea si bien le cœur de la Bienheureuse que, dès ce moment, on n'entendit plus sortir de sa bouche un mot de plainte. Quand on lui demandait comment elle se portait, elle disait : « Très bien, puisque la volonté de Dieu s'accomplit en moi. » Et afin qu'elle vît que si elle n'était pas exaucée, c'était pour son plus grand bien, la sainte Vierge accorda à ses prières la guérison de sa nièce, qui se trouvait malade à l'extrémité.

Prière.

O VIERGE bénie, pourquoi vous affligez-vous en cherchant votre divin Fils éloigné de vous? ignorez-vous donc où il est? ne voyez-vous pas qu'il est dans votre Cœur? ne savez-vous pas qu'il se nourrit parmi les lis? Toutes vos pensées et toutes vos affections, si humbles, si pures et si saintes, sont autant de lis qui invitent l'Epoux des âmes à venir habiter en vous. Ah! MARIE, vous soupirez après JÉSUS! c'est à moi de soupirer après lui, à moi et à tant d'autres pécheurs qui ne l'aiment pas et qui l'ont perdu par leurs offenses. O mon aimable Mère, si, par ma

Digitized by Google

faute, votre Fils adorable n'est pas encore rentré dans mon âme, faites que je le retrouve. Je sais bien qu'il se laisse trouver par quiconque le cherche : mais faites que je le cherche comme je dois le chercher ; vous êtes la porte par laquelle tous vont à Jésus et le trouvent ; c'est par vous que j'espère aussi le trouver. *Amen.*

4e SAMEDI D'AOUT.

Le jour de Marie.



N sait que le samedi est un jour consacré par l'Eglise en l'honneur de la sainte Vierge, parce que, ce jour-là, dit saint Bernard, elle demeura inébranlable dans sa foi, après la mort de son Fils. Aussi les serviteurs de cette grande Reine ne manquent jamais de lui offrir en ce jour quelque hommage particulier.

Grand nombre d'enfants de Marie ont coutume de célébrer le jour dédié à leur Mère, en lisant quelque chose dans un livre qui traite de ses gloires. Plusieurs, poussés par un zèle très louable, font même cette lecture en famille. Ils vont ainsi au-devant des désirs de cette aimante Souveraine, qui disait un jour à sainte Brigitte : « Fais en

sorte que tes enfants soient aussi les miens.»

Prenons la pieuse habitude d'aller ce jour-là visiter une image de Marie dans quelque église ou chapelle érigée en son honneur. Cette visite pourrait même se faire dans notre propre maison. Il serait bon d'y avoir à cette fin, dans l'endroit le plus solitaire, un petit oratoire avec l'image de Marie, qu'on aurait soin d'environner d'ornements, de fleurs, de cierges ou de lampes, et devant laquelle on réciterait les litanies, le rosaire, etc. — En 1610, vivait à Madrid un homme qui avait la dévotion d'aller tous les samedis, de grand matin, visiter une image de Marie. Sa femme croyant qu'il allait ailleurs, l'accabla un jour de tant de d'injures, qu'aveuglé par la colère, il prit une corde et se pendit. Mais, sur le point de rendre l'âme, il appela Marie à son secours; aussitôt il vit devant lui une Dame d'une éclatante beauté, qui s'approcha et coupa la corde. Des personnes s'en aperçurent, et il leur raconta le fait. L'ayant appris, sa femme fut elle-même touchée de repentir; et depuis ils vécurent en paix et dans les sentiments d'une vive reconnaissance envers la Mère de Dieu.

Les enfants de Marie ont aussi coutume de faire le samedi une aumône spéciale en l'honneur de leur Mère. Saint Grégoire parle, dans ses Dialogues, d'un pieux cordonnier, appelé saint Dieudonné, qui distribuait aux pauvres, chaque samedi, tout ce qu'il ga-

Digitized by Google

gnait dans la semaine; or, Dieu daigna montrer à une personne sainte, dans une vision, un palais somptueux qu'il préparait dans le ciel à ce serviteur de MARIE, et auquel on ne travaillait que les samedis.

Le jour de notre Mère, efforçons-nous d'assister au saint sacrifice; son Cœur sera très sensible à cet hommage. Vers 1228, tandis qu'un prêtre célébrait la messe, un samedi, en l'honneur de MARIE, des hérétiques survinrent, et lui coupèrent la langue. En ce triste état, sa grande peine était de ne pouvoir plus honorer sa Souveraine comme auparavant. Un jour, voilà que la Mère de Dieu lui apparaît avec une langue à la main, et lui dit: « Puisque c'est pour m'avoir honorée que tu as perdu la langue, je t'en apporte une nouvelle. » Elle lui mit ensuite la langue dans la bouche, et le prêtre récita aussitôt l'*Ave Maria*, à haute voix.

Les saints nous conseillent aussi de jeûner le samedi. C'était la pieuse coutume d'un Portugais, zélé serviteur de MARIE. Aussi, quand il fut au lit de mort, la Reine du paradis lui apparut, et dit à saint Michel qui l'accompagnait: « Je ne partirai point d'ici sans emmener cette âme avec moi. » — Dans une de nos missions, un vieillard vint un jour trouver un Père pour se confesser: « Mon Père, lui dit-il, la sainte Vierge m'a fait une grande grâce. » — « Et quelle grâce vous a-t-elle faite, mon ami? » — « Sachez, mon Père, que j'ai fait une con-

fession sacrilège, il y a trente-cinq ans, et je n'ai jamais eu le courage de la réparer, quoique j'aie été plusieurs fois à l'article de la mort; mais aujourd'hui la bonne Vierge m'a fait la grâce de me toucher le cœur. » Il disait cela en versant un torrent de larmes. Or, le Père, après l'avoir confessé, lui demanda quelle dévotion il avait eue. Il répondit qu'il n'avait jamais passé un samedi sans s'abstenir de laitage en l'honneur de MARIE; c'était pour cela, ajoutait-il, qu'elle avait eu pitié de lui. Après quoi, il permit au Père de publier le fait.

PRIÈRE, page 413.



1er SAMEDI DE SEPTEMBRE.

Marie, modèle de mortification.



C'EST un mal sans remède : pauvres enfants d'Adam, nous devons être jnsqu'à la mort dans un état de guerre continuelle. *La chair désire ce que ne veut point l'esprit, et l'esprit demande ce qui déplaît à la chair.* (Gal. 5.) Il n'en était point ainsi de MARIE; en elle tout était admirablement réglé : la chair obéissait à l'esprit, et l'esprit était parfaitement soumis à Dieu. Cependant MARIE, devant être notre modèle en tout, a voulu

Digitized by Google

vivre dans une mortification continuelle, comme si elle avait eu à combattre toutes les passions.

Le jour de l'Assomption, les anges s'écrièrent : *Quelle est cette belle créature qui monte du désert de la terre, toute parfumée de myrrhe?* (Cant. 3.) Cette myrrhe signifie la mortification totale de notre Reine pendant qu'elle était en ce monde. — Quoique la sainte Vierge fût remplie de la grâce de Dieu, elle mortifiait néanmoins tellement ses yeux, selon saint Epiphane, qu'elle les tenait toujours baissés et ne les fixait jamais sur personne; dès son enfance même, elle était si modeste, que tout le monde l'admirait. Aussi, et c'est la remarque de saint Luc, quand elle alla visiter sainte Elisabeth, *elle fit grande diligence*, afin d'être moins exposée à la vue du public. — Quant à la nourriture, Marie enfant ne prenait le lait qu'une fois le jour; et elle ne cessa point de jeûner durant toute sa vie. Elle n'aurait jamais obtenu une telle abondance de grâces si elle n'eût été extrêmement sobre, attendu que la grâce et l'immortification de la bouche sont incompatibles. En somme, la bienheureuse Vierge était mortifiée en toutes choses; c'est pourquoi l'Esprit-Saint lui fait dire que *ses mains étaient pleines de myrrhe.* (Cant. 5.)

L'esprit de mortification poussa Marie à vivre dans la plus grande pauvreté. Avec l'héritage que lui avaient laissé ses parents, elle aurait pu vivre fort à l'aise; mais vou-

Digitized by Google

lant rester pauvre, elle ne s'en réserva qu'une petite part, et distribua tout le reste en aumônes.

Beaucoup d'auteurs prétendent même qu'elle fit vœu de pauvreté; et elle-même révéla à sainte Brigitte, que, dès le commencement, elle avait fait vœu en son Cœur de ne jamais rien posséder en ce monde. Or, en choisissant la pauvreté, elle voulut se condamner à toutes les privations qui l'accompagnent nécessairement.

Pratique et Exemple.

Si la plus innocente des vierges a voulu se mortifier, à plus forte raison devons-nous le faire, nous qui avons tant de péchés à expier et tant de mauvaises passions à réprimer. Les gens du monde ne cherchent qu'à satisfaire leur corps par les plaisirs des sens, mais les âmes qui aiment Dieu, ne cherchent qu'à *faire* souffrir leur chair. Quand on refuse à son corps les plaisirs permis, il n'ose en prendre de défendus. Que l'exemple suivant nous serve de modèle. — En 1859, mourut une de ces jeunes personnes qui semblent nées pour dire à la terre comment il faut aimer la Vierge des vierges. Son frère, pieux comme elle, nous en a laissé les souvenirs suivants dans la Guirlande de Marie. « Je n'oublierai jamais, écrit-il, l'impression que j'éprouvais, lorsque je la

Digitized by Google

voyais, toute jeune encore, récitant le chapelet après la prière du soir. A peine s'était-elle recueillie un instant, qu'elle n'entendait plus rien de ce qui se passait autour d'elle. Sa physionomie devenait affectueuse et tendre; ses yeux fermés s'ouvraient et s'élevaient vers le ciel avec une indicible expression chaque fois qu'elle disait : *Je vous salue, Marie....* Quelquefois, lorsque nous étions occupés à nous entretenir ensemble, elle me disait : « Ecoute-moi, mon frère, mortifions-nous pour l'amour de la sainte Vierge, et en son honneur gardons le silence dix minutes.... une demi-heure,... une heure... — Mais tu n'y penses pas, disais-je, pour un moment que nous sommes réunis! — Précisément, répondait-elle, profitons-en pour honorer notre Mère, et pour mériter d'aller causer avec elle pendant l'éternité. » Il nous arrivait aussi d'aller prendre l'air ensemble. A peine avions-nous gagné la campagne, que je la voyais prendre un chapelet, et l'agiter à dessein sous mes yeux. « Allons, mon frère, disait-elle, prends ton chapelet, et récitons-le de bon cœur; cela sera agréable à la sainte Vierge. » Et moi de lui dire : « Chaque chose en son temps; à présent la promenade, et au soir le chapelet. — Mais, puisque nous sommes tous deux les enfants de MARIE, répliquait-elle, son nom doit être comme le sourire de nos lèvres, sa louange le parfum de notre cœur. Qu'en penses-tu? » Et

Digitized by Google

machinalement ma main se glissait dans ma poche pour y prendre mon chapelet. La promenade n'en était que mieux goûtée. C'est sans doute en retour de cette dévotion si tendre, que la sainte Vierge la mit à l'abri des dangers du monde en lui obtenant la vocation religieuse. Quelques semaines avant sa mort, elle me disait que depuis trois mois ses nuits se passaient sans sommeil et dans de pénibles souffrances. « Elles te paraissent assurément bien longues, ma sœur? — Le crois-tu?... me dit-elle; c'est que tu ne sais pas que, vis-à-vis de mon lit, il y a une chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Tu peux croire que je suis heureuse d'avoir quelques souffrances à mêler aux siennes. » Une crise ayant failli l'emporter, elle me disait : « Pour le coup, j'ai cru que c'en était fait! — Et moi aussi, lui dis-je, j'ai eu très peur. — Peur! mon frère, allons donc! quand j'entrerai dans l'autre monde, la sainte Vierge ne sera-t-elle pas là pour m'accueillir. » Elle vit arriver sa dernière heure avec le calme d'un enfant qui s'endort dans les bras de sa mère.



Digitized by Google

2e SAMEDI DE SEPTEMBRE.

La Reine des Anges.



ARIE, étant la Mère de Dieu, est incomparablement supérieure aux anges qui ne sont que des serviteurs de Dieu. A l'instant de sa conception, elle avait déjà reçu une grâce plus cxcellente que tous les esprits célestes. Plus sainte, plus belle, plus pure, plus embrasée d'amour que les séraphins, elle forme dans le ciel une hiérarchie à part, la première après Dieu, et elle mérite au suprême degré le titre de Reine des anges que nous lui donnons avec la sainte Eglise.

Dans les rapports que MARIE eut avec les esprits célestes pendant sa vie, il est touchant de voir le profond respect qu'ils lui témoignent et l'empressement qu'ils mettent à la servir. Nous le voyons d'abord dans cet entretien admirable de la divine Vierge avec l'archange Gabriel, quand il vint lui annoncer que le Verbe éternel l'avait choisie pour Mère. Avec quelle vénération ne lui dit-il pas : *Je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.*

Lorsque JÉSUS vint au monde, les anges vinrent l'adorer, et lui chanter un hymne de louange : *Gloire à Dieu au plus haut de*

Digitized by Google

cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Mais en reconnaissant dans cet Enfant nouveau-né leur souverain Maître, ils ne manquèrent certainement pas de rendre à MARIE tous les hommages qu'ils lui devaient comme à leur Souveraine.

Après l'Ascension de JÉSUS-CHRIST, les esprits célestes, toujours empressés autour de leur Souveraine, venaient souvent lui tenir compagnie dans son exil, soupirant eux-mêmes après le moment où ils la verraient couronnée dans le ciel. Elle leur disait alors : « Anges saints, je vous remercie de venir en si grand nombre me consoler, mais *je vous en conjure, allez dire à mon Fils bien-aimé que je languis d'amour pour lui.* » (Cant. 5.) Enfin, Dieu lui envoya l'archange Gabriel : « Ma Maîtresse et ma Reine, lui dit-il, le Seigneur exaucera bientôt vos saints désirs; il m'envoie vous dire de vous préparer à quitter la terre, car il veut vous avoir avec lui en paradis. Venez donc prendre possession de votre royaume; toute la cour céleste vous attend avec ardeur. » Le jour de l'Assomption étant donc arrivé, tous les anges vinrent en phalanges nombreuses afin d'accompagner leur Reine en triomphe. Ravis de sa beauté, ils se demandaient les uns aux autres : *Quelle est cette auguste créature qui monte du désert au milieu des délices et appuyée sur son Bien-Aimé?* Dès qu'elle fut assise sur son trône, ils se prosternèrent à ses pieds en lui disant : « O MARIE, vous

Digitized by Google

êtes à jamais notre Reine, et nous sommes vos sujets, prêts à exécuter vos ordres en tout. »

Depuis qu'elle règne au ciel, MARIE ne cesse d'envoyer les anges au secours de ses enfants. Lorsqu'elle intercède pour nous, elle leur commande d'unir leurs prières aux siennes. Nous voit-elle dans le péril des tentations, si nous prononçons son saint nom, elle met en fuite les anges rebelles qui nous obsèdent, et veut que les bons anges se rapprochent davantage de nous pour nous protéger. Elle se sert d'eux pour honorer des plus précieuses faveurs ceux dont elle se voit le plus aimée. Ainsi le père Jacques Martinez, de la Compagnie de Jésus, avait mérité, à cause de sa dévotion à MARIE, d'être, dans toutes ses fêtes, porté au ciel par les anges, pour voir avec quels honneurs elles y sont célébrées; et il disait : « Je voudrais avoir tous les cœurs des anges et des saints, pour aimer MARIE comme ils l'aiment; je voudrais avoir les vies de tous les hommes, pour les consacrer toutes à l'amour de MARIE. »

Selon saint Bonaventure, lorsque les serviteurs de MARIE sont sur le point de mourir, elle envoie à leur secours saint Michel et tous les anges dont il est le chef; elle leur ordonne d'aller les défendre contre les tentations du démon, et de recevoir les âmes de ceux qui n'ont pas cessé de se recommander d'une manière spéciale à sa

Digitized by Google

protection. Plusieurs auteurs nous assurent aussi qu'à certaines fêtes Marie descend dans le purgatoire, accompagnée d'une multitude d'anges, et en retire un grand nombre d'âmes.

Pratique et Exemple.

Marie étant la Reine des anges, prions-la souvent d'envoyer ces esprits bienfaisants à notre secours, surtout dans les dangers que nous courons, tant pour l'âme que pour le corps. Conjurons-la aussi de multiplier ces hommes de prière qui, comme des anges visibles, ne cessent de veiller nuit et jour au salut des âmes.

Pendant la mission d'Angoulême, un des missionnaires ayant à consulter le Père Rauzan, entre chez lui à une heure de la nuit très avancée; il le trouve marchant à grands pas, son chapelet à la main. « Mais, mon Père, ne pourriez-vous pas, à cette heure et fatigué comme vous l'êtes, vous contenter d'une dizaine? — Mon enfant, mon enfant, répondit le serviteur de Dieu, voyez, cette ville est si froide; que deviendrons-nous, si la sainte Vierge ne nous bénit pas! » Et après avoir éclairci les doutes qu'on lui soumettait, il acheva la récitation de son chapelet.

Prière, page 404.

Digitized by Google

3e SAMEDI DE SEPTEMBRE.

Quatrième douleur de Marie.

Marie rencontre Jésus allant à la mort.

La bienheureuse Vierge a révélé à sainte Brigitte, qu'aux approches de la Passion, ses yeux étaient continuellement remplis de larmes, par la pensée qu'elle allait bientôt perdre sur la terre son Fils bien-aimé; elle ajouta qu'une sueur froide coulait par tous ses membres, tant était grande l'horreur que lui causait le spectacle douloureux auquel elle devait assister. Le moment fixé étant enfin arrivé, Jésus vint en pleurant prendre congé de sa Mère pour aller à la mort. Ici commence la quatrième douleur de Marie. Considérons ce qu'elle dut souffrir en apprenant la condamnation de Jésus, en voyant les préparatifs de son supplice, enfin, en le rencontrant lui-même accablé sous le poids de sa croix.

Représentons-nous comment les disciples de Jésus venaient successivement trouver sa Mère affligée, et lui apportaient les plus déchirantes nouvelles. L'un venait lui dire les mauvais traitements endurés par son divin Fils, dans la maison de Caïphe; l'autre, les mépris qu'Hérode lui avait fait essuyer. Vint enfin saint Jean, lequel lui

Digitized by Google

annonça que Pilate avait condamné Jésus à mourir en croix. — « Ah! Mère désolée, dit saint Jean à Marie, voilà votre Fils bien-aimé condamné au dernier supplice, déjà il est en chemin, portant lui-même sa croix, pour aller au Calvaire. Hâtez-vous de venir, si vous voulez le voir et lui dire un dernier adieu, sur la route où il doit passer.»

Marie partit avec ce fidèle disciple. Elle suivit son Fils aux gouttes de sang répandues le long du chemin. Afin de le rencontrer elle prit une voie plus courte et alla se placer dans un endroit par où il devait passer. Arrivée là, en attendant, que de paroles blessantes Marie ne dut-elle pas entendre contre son cher Jésus, et peut-être contre elle-même, de la part des Juifs qui la connaissaient!

Mais bientôt, hélas! quel appareil de cruauté vient frapper sa vue : des clous, des marteaux, des cordes, qu'on portait en avant, funestes instruments destinés au supplice de son Fils! et quel trait pour son Cœur d'entendre le héraut qui publiait, au son de la trompette, la sentence prononcée contre son Jésus.

Après avoir vu passer les instruments, le héraut et les ministres de la justice, Marie lève les yeux et voit, ô ciel! un jeune homme tout couvert de sang et de plaies de la tête aux pieds, avec un faisceau d'épines sur la tête et deux pesantes pièces de bois sur les épaules; elle le regarde et peut à peine dis-

Digitized by Google

tinguer sa face, tant elle est défigurée par les blessures [illegible] sang.

Cependant sa tendresse lui découvrit celui qu'elle cherchait ; et lorsqu'elle l'eut reconnu, quels sentiments d'amour et de crainte agitèrent à la fois son Cœur de Mère ! d'un côté, elle désirait voir son Jésus ; de l'autre, elle n'osait arrêter sa vue sur un objet si déchirant. — Mais enfin, ils se regardèrent : le Fils écartant de ses yeux le sang caillé qui les offusquait, regarda sa Mère, et la Mère regarda son Fils. Ah ! regards douloureux, qui, comme autant de traits, percèrent ces deux Cœurs, si tendrement attachés l'un à l'autre !

Lorsque Marguerite, fille de Thomas Morus, rencontra son père que l'on conduisait à la mort, elle ne put proférer que ces paroles : « O mon père ! ô mon père ! » et elle tomba évanouie à ses pieds. — Marie, à la vue de son Fils qu'on menait au Calvaire, ne s'évanouit point, parce qu'il n'était pas convenable que cette divine Mère perdît l'usage de la raison ; elle ne mourut point, parce que Dieu la réservait à d'autres peines encore plus grandes ; mais, si elle ne put mourir, elle éprouva néanmoins une douleur capable de lui donner mille morts.

Marie voulait embrasser Jésus ; mais les bourreaux la chassent en l'injuriant, et poussent en avant le Seigneur affligé. — Ah ! Vierge sainte, où allez-vous ? au Calvaire ? Quoi ! vous aurez donc la force de *voir atta-*

Digitized by Google

cher à la croix celui qui est votre Fils ? (Deut. 28.) — Mais quelle que soit la douleur que MARIE doit éprouver à la vue de son JÉSUS expirant sur la croix, son amour l'emporte, elle ne veut point le quitter ; le Fils précède, et la Mère suit, pour être crucifiée avec lui.

Pratique et Exemple.



UELS cœurs avons-nous, si nous ne sommes pas émus par ces touchants souvenirs ? Eh quoi ! nous ne sommes pas insensibles aux souffrances même des bêtes sauvages. Si nous voyions une lionne suivre son lionceau qu'on mènerait à la mort, nous en aurions pitié ; et nous pourrions voir, sans être émus de compassion, MARIE suivant son divin Fils, cet Agneau sans tache, que l'on va faire mourir ? Ah ! ne soyons pas insensibles à ses douleurs, et tâchons de nous unir à son cher JÉSUS ainsi qu'à elle-même en portant patiemment la croix que le Seigneur nous envoie. De même que JÉSUS-CHRIST nous invite à souffrir avec lui, en disant : *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive* (Matth, 16) ; de même MARIE semble nous dire : « Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il suive JÉSUS-CHRIST comme moi, sans respect humain, et qu'il s'attende à vivre au milieu des souffrances et des opprobres. »

Digitized by Google

Une jeune personne s'était consacrée au culte de la Reine du ciel en entrant dans l'institut de Notre-Dame, que venait de fonder le bienheureux Pierre Fourrier. Bientôt le joug du Seigneur lui parut trop pesant, et cédant à la tentation de retourner dans sa famille, elle alla demander sa dispense au bienheureux. « Vous sortirez, ma fille, répondit-il, mais il faut auparavant que vous alliez faire vos adieux à la sainte Vierge, dans l'église du couvent. » Il lui donna en même temps un papier qui contenait cet adieu. La fille, pleine de joie, le prend, court à l'église, s'agenouille devant l'autel de Marie, ouvre le billet, et lit ces mots : « Ma Souveraine, je suis ici pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait de me recevoir au nombre de vos filles ; mais je suis lasse de cette faveur, et je juge que le monde est plus digne d'être aimé que vous et votre Fils ; c'est pourquoi je m'en retourne à lui et vous quitte tous deux. Vous serve qui voudra ; pour moi, je n'en ai plus l'envie. » Frappée comme d'un coup de foudre à cette lecture, la pauvre religieuse jette le billet d'horreur ; une profonde douleur la saisit ; elle maudit son inconstance, implore son pardon de Marie, sa tendre Mère, et jure de vivre et de mourir à son service. Elle tint parole.



Digitized by Google

Prière.

O MA Mère affligée, par les mérites de la douleur que vous avez éprouvée en voyant votre bien-aimé JÉSUS conduit à la mort, obtenez-moi la grâce de porter aussi avec patience les peines qu'il plaît à Dieu de m'envoyer. Heureux si je puis vous accompagner avec ma croix jusqu'à la mort! Vous avez porté, avec JÉSUS innocent, une croix bien pesante; et moi, qui suis pécheur, moi qui ai mérité l'enfer, je refuserais de porter la mienne? Ah! Vierge immaculée, aidez-moi; c'est de vous que j'attends le secours dont j'ai besoin pour supporter mes croix avec patience. *Amen.*

4e SAMEDI DE SEPTEMBRE.

La dévotion aux douleurs de Marie.

LE Sauveur comble de grâces bien précieuses les âmes dévotes aux douleurs de MARIE. Suivant une révélation faite à la vierge sainte Elisabeth, saint Jean l'Evangéliste, après l'Assomption de MARIE au ciel, désirait vivement la revoir, et il obtint cette

faveur : sa Mère chérie lui apparut avec Jésus, et il entendit Marie demander à son divin Fils quelque faveur particulière pour ceux qui auraient de la dévotion à ses douleurs; Jésus lui promit pour eux quatre grâces principales; les voici, avec des exemples à l'appui.

Première grâce. Ceux qui invoquent cette divine Mère par ses douleurs, mériteront de faire avant la mort une sincère pénitence de leurs péchés. — Un grand pécheur, prosterné tout en larmes aux pieds d'un crucifix, suppliait le Seigneur de lui donner un signe de pardon; mais n'obtenant pas ce qu'il désirait, il s'adressa à la Mère de douleurs, et Marie lui apparut : il la vit qui présentait ses larmes à Jésus-Christ, en lui disant : « Mon Fils, ces larmes seront-elles perdues? » Alors, le pénitent comprit que Jésus lui pardonnait, et il mena depuis une vie édifiante.

Deuxième grâce. Si nous sommes dévots à sa Mère affligée, Jésus nous protégera dans nos tribulations, surtout à l'heure de la mort. — Le père Engelgrave rapporte qu'un religieux était tourmenté de scrupules, au point de se voir parfois à deux doigts de l'abîme du désespoir ; mais, comme il avait une tendre dévotion envers Marie affligée, il ne manquait jamais de recourir à cette bonne Mère dans ses peines spirituelles, et en méditant ses douleurs, il se sentait fortifié. Lorsqu'il fut à l'article de la mort, Marie lui apparut

Digitized by Google

et lui dit : « Pourquoi, mon fils, craindre et t'affliger de la sorte, toi qui m'as si souvent consolée en compatissant à mes douleurs? voici que Jésus m'envoie pour te consoler aussi dans ta peine : réjouis-toi, et viens avec moi en paradis. » — A ces mots, le bon religieux, rempli de consolation, expira dans une douce paix.

Troisième grâce. Jésus imprimera en nous le souvenir de sa passion, et nous en donnera la récompense dans le ciel.— Le bienheureux Joachim Piccolomini, connu par sa grande dévotion à Marie, visitait trois fois le jour, depuis sa tendre enfance, une statue de la Mère de douleurs. Vers les dernières années de sa vie, il vit Marie, tenant en main deux couronnes : l'une de rubis, en récompense de la compassion qu'il avait toujours entretenue pour ses douleurs; l'autre de perles, pour prix de sa pureté, qu'il lui avait consacrée. A l'approche de sa mort, il eut le bonheur de la voir encore une fois, et lui demanda la grâce de mourir le jour où Jésus-Christ est mort. La bonne Mère le consola en lui disant : « Eh bien! prépare-toi; demain, vendredi, tu mourras comme tu le désires, et tu seras le même jour avec moi en paradis. » C'est ce qui arriva : pendant qu'on chantait à l'église la Passion selon saint Jean, à ces mots : *La Mère de Jésus se tenait debout près de la croix,* le Bienheureux se trouva réduit à l'agonie : et à ceux-ci : *Jésus ayant incliné la tête rendit*

Digitized by Google

l'esprit, il rendit lui-même sa belle âme à Dieu. Au même instant, l'église fut remplie d'une éclatante lumière et d'une odeur délicieuse.

Quatrième grâce. JÉSUS nous remettra entre les mains de MARIE, afin qu'elle dispose de nous selon son bon plaisir et nous procure toutes les grâces qu'elle voudra. — Un prêtre, qui avait une grande dévotion à la Mère de douleurs, s'enfermait souvent seul dans une chapelle, où il aimait à méditer les souffrances de son auguste Reine. Or, il fut atteint d'une maladie grave, et comme il était près d'expirer, il vit devant lui une Dame, qui lui adressa des paroles consolantes, et lui essuya doucement la sueur du front avec un mouchoir, après quoi il se trouva guéri. Il dit alors : « Mais qui êtes-vous, ma bonne Dame, vous qui me témoignez tant de charité? » MARIE lui répondit : « Je suis Celle dont tu as si souvent essuyé les larmes, » et elle disparut.

La dévotion pratique aux douleurs de MARIE consiste :

1° A réciter *chaque jour* 7 *Ave Maria*, ou même, si on le peut, le chapelet des VII douleurs.

2° A faire *chaque vendredi* le Chemin de la croix, en compatissant à la Mère affligée.

3° A méditer ce sujet le 3e samedi de chaque mois.

4° A communier *chaque année* le 3e dimanche de septembre, fête des VII douleurs.

Digitized by Google

5o Surtout à éviter le péché, principale cause des douleurs de MARIE.

Pratique et Exemple.

PENDANT que l'enfer travaille à la perte des âmes, MARIE suscite partout des cœurs remplis de dévouement pour élever chrétiennement l'enfance et lui enseigner les voies si belles de la vertu. Parmi ces âmes d'élite, nous citerons la Vénérable servante de Dieu Marie-Emilie de Rodat. Elle naquit en 1787, au château de Druelle, près Rodez. Dieu fut le principal attrait de son jeune âge. Le Dieu de l'Eucharistie avait tellement ravi son cœur, qu'elle passait les journées entière du dimanche à l'église devant le tabernacle. Pendant la semaine, elle gravissait deux fois par jour, même en hiver, une haute montagne sur laquelle était un calvaire, et y faisait le chemin de la croix. Charitable à l'excès, elle soigna, à l'insu de ses parents, une femme atteinte de la lèpre. Appelée à Villefranche par son aïeule, elle entra comme pensionnaire dans la maison de Mme Saint-Cyr, où elle fut priée d'enseigner le catéchisme aux jeunes élèves qui se préparaient à la première communion. Chaque jour elle mettait ce travail sous la protection de MARIE; elle ne cessait de recommander sa dévotion ; elle y portait ses élèves, leur faisant apprendre et réciter des prières et

confiant son cher petit troupeau à cette Vierge bénie. Elle aimait à la faire honorer sous le nom de divine Bergère; ce titre plaisait singulièrement à la piété d'Emilie, et elle a toujours aimé à saluer la Mère de Dieu sous ce vocable. Le désir de la vocation religieuse était né dans son âme. Elle alla un jour visiter une femme malade, mère de famille; autour de la patiente se trouvaient quelques voisines chargées elles-mêmes d'enfants; tous se lamentaient de voir leurs filles grandir dans l'ignorance et dans l'oubli de Dieu. Ces plaintes pénétrèrent comme un trait dans le cœur d'Emilie; sur-le-champ elle demanda à ces femmes de lui confier leurs filles, s'offrant à les instruire elle-même. A partir de ce jour, la vocation de Mlle de Rodat était connue; elle s'adjoignit quelques compagnes, et ainsi fut fondé l'institut des Sœurs de la Sainte-Famille. Bien nécessaire fut à la mère de Rodat sa grande dévotion à la Mère de Dieu. Le nom de MARIE fut son soutien dans la terrible épreuve que nous allons raconter. Le 9 août 1820, d'horribles tentations fondirent subitement sur elle comme un orage. Elle se trouva tout à coup enveloppées de ténèbres les plus épaisses et livrée à toutes les suggestions diaboliques les plus étranges. Ce combat dura trente-deux ans. Sa foi était comme évanouie; les vérités n'étaient plus à ses yeux que des rêves. En cet état elle se croyait abandonnée

Digitized by Google

de Dieu, et se regardait comme perdue sans ressource. Dieu lui apparaissait comme un ennemi. Le souvenir de l'union si douce où elle avait vécu avec son Sauveur, ne servait qu'à raviver sa douleur. Toutes les consolations qu'on pouvait lui apporter, ne servaient qu'à l'affliger davantage. Les paroles de son confesseur l'exhortant à la paix l'épouvantaient et augmentaient sa peine La sainte communion, cette vie de son âme, était devenue son tourment, et toutefois son confesseur la faisait communier tous les jours. La prière, qui avait fait ses délices, lui était insupportable. Au milieu de sa douleur, elle poussait vers le ciel des cris enflammés et qui auraient dû la consoler; mais il lui semblait que ces étincelles d'amour venaient d'un foyer étranger, et elle s'affligeait qu'elles n'eussent pas porté la flamme dans son intérieur froid, vide, désolé. Dans cette tempête, la pauvre Mère avait pour guide unique l'obéissance, à laquelle elle fut toujours parfaitement soumise. Dieu la fit ainsi passer par le creuset des afflictions pour faire éclater l'héroïcité de ses vertus. En 1852, elle se trouva débarrassée de ses tentations, et son âme entra dans la paix; ce qui lui fit pressentir sa fin prochaine. Sa bienheureuse mort arriva, en effet, le 19 septembre de la dite année, (Petits Bollandistes.)

Prière, page 408.

Digitized by Google

1er SAMEDI D'OCTOBRE.

Marie, modèle de vie solitaire.

JE *conduirai l'âme dans la solitude*, dit l'Esprit-Saint, *et là je lui parlerai au cœur*. (Osée. 2.) De là cette belle exclamation de saint Jérôme : « O heureuse solitude, dans laquelle Dieu converse familièrement avec ses amis ! » — Il doit en être ainsi, parce que la solitude et le silence dont on jouit, force l'âme à s'élever par la pensée au-dessus de la terre et à considérer les biens du ciel. L'amour des conversations mondaines est trop incompatible avec la sainteté pour avoir tant soi peu régné dans le Cœur de MARIE.

Son attachement à l'oraison lui faisait tellement chérir la solitude que, comme elle l'a révélé à sainte Brigitte, elle s'abstint dans le Temple de communiquer même avec ses saints parents. En expliquant les paroles par lesquelles Isaïe a prédit qu'une Vierge deviendrait la Mère du Messie, saint Jérôme observe que, dans le texte hébreu, le mot employé pour désigner cette Vierge signifie proprement : « Vierge retirée. » Le prophète a donc vu et annoncé d'avance l'amour que MARIE devait avoir pour la solitude. Selon Richard, ce fut spécialement à cause de ce mérite que l'Archange lui dit, en la saluant,

Digitized by Google

que *le Seigneur était avec elle.* La divine Mère ne sortait de sa maison que pour se rendre au Temple, et alors elle marchait avec beaucoup de modestie, ayant toujours les yeux baissés. L'Evangile dit qu'*elle alla en hâte* visiter sainte Elisabeth, parce que les vierges doivent éviter de paraître en public.

MARIE, par affection pour l'oraison et la solitude, était attentive à fuir les sociétés du monde. L'Esprit-Saint l'a comparée à la *tourterelle*, (Cant. I.), oiseau qui aime la solitude, et représente la vie unitive. Aussi, la bienheureuse Vierge vécut toujours solitaire en ce monde, comme dans un désert; et c'est pour cette raison qu'on lui applique ces paroles : *Quelle est celle qui monte du désert?...* (Cant. 3.)

Au temps du déluge, le corbeau que Noé fit sortir de l'arche, resta dehors pour se repaître de cadavres; mais la colombe, sans s'arrêter nulle part, revint promptement dans l'arche. Beaucoup de ceux que Dieu envoie en ce monde, cherchent malheureusement à se repaître de biens terrestres. Il n'en fut pas ainsi de notre céleste Colombe, MARIE : elle savait que Dieu doit être notre unique bien, notre unique espérance, et notre unique amour; elle savait que le monde est plein de périls, et que celui qui l'abandonne le plus tôt, est le plus en sûreté contre ses pièges; c'est pourquoi elle s'empressa de s'enfermer dans la retraite sacrée du Temple, où elle pouvait mieux entendre

la voix du Seigneur, mieux l'honorer et mieux l'aimer,

Quoique solitaire, MARIE n'était pas sans jouir d'une compagnie bien douce à son Cœur; c'était son Dieu, son unique Bien-Aimé, avec qui elle conversait continuellement, et le jour et la nuit. Oui, même pendant que son corps très pur prenait un léger repos, nécessaire pour réparer ses forces, son âme s'élevait librement vers Dieu; et elle s'appliquait alors à la contemplation d'une manière plus parfaite que ne l'a jamais fait aucun autre en veillant. — Elle pouvait donc bien dire avec l'Epouse sacrée : *Je dors, et mon Cœur veille.* (Cant. 5.) — Elle était toujours également unie à Dieu, soit qu'elle dormît, soit qu'elle veillât. En un mot, tout le temps qu'elle vécut sur la terre, elle fut continuellement occupée à aimer Dieu; et elle est justement comparée à la lune : car, comme la lune achève son cours plus rapidement que les autres planètes, ainsi MARIE parvint à la perfection plus vite que les autres saints.

Pratique et Exemple.

TOUTES le âmes qui aiment Dieu, chérissent la solitude comme MARIE, parce que l'Époux céleste s'y communique à elles plus familièrement, les trouvant plus libres et plus détachées des occupations et des affections

Digitized by Google

terrestres. Les mondains fuient la solitude, parce que leurs remords s'y font plus vivement sentir; ils recherchent les sociétés et le tumulte du monde, afin que le bruit qui s'y fait les empêche d'entendre les cris de leur conscience. Mais les personnes qui ont l'âme en paix, quand elles sont obligées de rendre ou de recevoir quelque visite, se trouvent comme le poisson hors de l'eau, et presque dans un état violent. Il est vrai que l'homme aime la société; mais y en a-t-il une plus belle, une plus douce, une plus aimable que celle de Dieu? Ah! il sait bien consoler l'âme solitaire; il lui rend au centuple tous les plaisirs temporels dont elle se prive pour son amour. Aimons donc la vie retirée, et, lorsque nous voyons les gens du monde courir follement les plaisirs, répétons en nous-mêmes la grande parole de sainte Thérèse : « DIEU SEUL ME SUFFIT. »

Dès sa plus tendre enfance, le père Muard se fit remarquer par son recueillement et son amour de la solitude. Lorsqu'il eut atteint sa huitième année, il allait tous les jours à l'école dans un village voisin, en compagnie de quelques enfants de son âge. Pendant que ceux-ci s'amusaient en marchant, Muard se tenait à une certaine distance, occupé soit à lire, soit à prier. Ses jeunes compagnons, mécontents de voir qu'il ne voulait pas partager leurs amusements frivoles, résolurent de le dénoncer à ses parents. S'étant aperçus que souvent, quand

Digitized by Google

ils le surprenaient, il dérobait à leurs regards un objet mystérieux, ils en avertirent sa mère. Celle-ci le saisit un jour brusquement et lui fit subir une perquisition en règle. Ses recherches amenèrent la découverte de l'objet précieux ; c'était un petit morceau de bois dans lequel on avait taillé dix crans. « Qu'est-ce que cela ? dit la mère avec émotion. » Le jeune Muard, baissant la tête, gardait le silence. « Mais enfin, à quoi sert ce morceau de bois ? — Ma mère, répondit l'enfant, il me sert à dire le chapelet. » Cette dévotion précoce ne fit que grandir avec le temps. Au petit séminaire d'Auxerre, il fonda une association pieuse sous le patronage de Marie. Lorsqu'il fut plus tard chargé du soin d'une paroisse, on le trouvait fréquemment à l'église agenouillé devant l'image de Marie : « C'est vraiment prodigieux, se disaient les paroissiens, comme M. le Curé aime la sainte Vierge. » Il avait tant de zèle pour les âmes, qu'il disait : Si je voyais, d'un côté, le ciel ouvert et Dieu m'appelant à cet heureux séjour, et que, de l'autre, je reconnusse la possibilité de gagner des âmes à Jésus-Christ, je dirais à Dieu : « Des âmes, Seigneur, d'abord des âmes, et le ciel après !... » Ce zéle ardent l'engagea à tonder une institution de missionnaires. Mgr l'Archevêque de Sens lui en accorda l'autorisation par ces mots : « Oh ! prêtre, que votre zèle est grand ! Allez et faites comme Dieu vous l'inspirera. » Un jour, dans une confidence

Digitized by Google

intime, il disait : « J'ai demandé à la Reine du ciel d'aimer son divin Fils comme je voudrais pouvoir le faire, et elle m'a promis de m'obtenir cette grâce. L'autre jour, dans mon voyage à Sens, étant dans le monastère de Sainte-Colombe prosterné devant son image chérie, je lui rappelai sa promesse en lui reprochant tendrement de ne pas l'avoir réalisée : « Bientôt, bientôt, me dit cette bonne Mère, tes désirs seront exaucés. » Neuf jours après, le père Muard mourait, âgé de 45 ans. C'était le 19 juin 1854.

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI D'OCTOBRE.

La Mère du bon Pasteur.



JÉSUS-CHRIST est le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis. MARIE, sa Mère, désirant qu'aucune des brebis achetées à si grand prix ne se perde, veille sans cesse sur elles, de crainte qu'elles ne s'égarent, et lorsque ce malheur arrive, elle se met à leur poursuite, et lorsqu'elle réussit à les ramener au bercail sous sa houlette maternelle, elle les enchaîne au Cœur de JÉSUS, et parvient ainsi à les sauver.

Le démon va toujours cherchant à donner

la mort à qui il peut, comme saint Pierre nous avertit : *Circuit quærens quem devoret;* (1. Pet. 5.) de même, par opposition, Marie va cherchant toujours à procurer la vie et le salut à qui elle peut. Cette Mère de miséricorde a un tel désir de sauver les pécheurs les plus désespérés qu'elle va elle-même à leur recherche pour les secourir ; et s'ils implorent son assistance, elle sait bien trouver le moyen de les rendre agréables à Dieu. Isaac, désirant manger du gibier, promit à Esaü de lui donner sa bénédiction quand il lui en aurait apporté ; mais Rebecca, qui voulait que cette bénédiction fût reçue par son autre fils Jacob, ordonna à celui-ci de lui amener deux chevreaux, qu'elle apprêterait au goût d'Isaac. Rebecca est ici la figure de Marie, et les chevreaux celles des pécheurs ; la Reine du ciel dit aux anges : « Amenez-moi des pécheurs ; je leur procurerai le repentir de leurs fautes avec une ferme résolution de ne plus pécher, et je saurai, par ce moyen, les rendre agréables et chers au Seigneur. » — L'abbé Francon, développant cette pensée, dit que « Marie sait si bien apprêter ces chevreaux, qu'ils deviennent, pour le goût, non seulement comparables, mais parfois même supérieurs aux cerfs. »

Oh ! combien de pécheurs obstinés sont attirés tous les jours à Dieu par cet Aimant des cœurs, ainsi que Marie s'est appelée elle-même, lorsqu'elle disait à sainte Bri-

Digitized by Google

gitte : « Comme l'aimant attire le fer, ainsi j'attire les cœurs les plus endurcis, pour les réconcilier avec Dieu. » — C'est là un prodige qui se renouvelle, non pas rarement, mais chaque jour. Souvent certains pécheurs, restés plus insensibles que le bronze à tout autre sermon, sont touchés de repentir et reviennent à Dieu, dès qu'ils entendent prêcher la miséricorde de MARIE. Selon saint Grégoire, la licorne est une bête si farouche qu'aucun chasseur ne peut réussir à la prendre, mais à la voix d'une vierge elle devient docile, s'approche, et se laisse lier par elle sans résistance. Oh! combien de pécheurs, plus intraitables que les bêtes sauvages, et qui fuyaient loin de Dieu, accourent à la voix de la Reine des vierges, et se laissent doucement enchaîner par elle au joug du Seigneur!

MARIE sauve les brebis égarées qui sont dociles à sa voix, et qui viennent se placer sous sa protection. *Paissez vos chevreaux* (Cant. I.), lui dit le Seigneur en la créant. On sait que les pécheurs sont figurés par les chevreaux, et que, dans la vallée du Jugement, ils devront rester à gauche, tandis que les élus, figurés par les brebis, seront placés à droite. Or, dit l'abbé Guillaume en s'adressant à MARIE, « ces chevreaux vous sont confiés, ô puissante Reine, afin que vous les changiez en brebis, avant leur mort, et qu'ainsi ceux qui, par leurs fautes, ont mérité d'être rejetés à gauche, soient admis

Digitized by Google

à droite par votre clémente intercession. » Cela s'accorde avec une révélation faite à sainte Catherine de Sienne; le Seigneur daigna lui déclarer qu'il avait créé MARIE, cette Fille bien-aimée, comme un doux appât pour prendre et attirer à Dieu les hommes, et particulièrement les pécheurs. Mais il faut remarquer que Dieu recommande à MARIE les chevreaux qui sont à elle : *Paissez vos chevreaux;* parce que la sainte Vierge ne sauve pas tous les pécheurs, mais seulement ceux qui la servent et l'honorent. Quant à ceux qui vivent dans le péché, sans honorer MARIE par quelque hommage spécial, et sans jamais se recommander à elle pour sortir de leur triste état, ils ne sont point ses chevreaux; au jour du Jugement, ils seront misérablement placés à gauche pour être damnés.

Pratique et Exemple.

SOYONS obéissants à tous ceux qui tiennent ici-bas pour nous la place du divin Pasteur, afin qu'un jour nous soyons placés à droite avec les brebis de JÉSUS : *Mes brebis*, dit-il, *écoutent ma voix*. (Jo. 10.) Ecouter la voix de JÉSUS-CHRIST, c'est obéir aux supérieurs à qui il dit : *Celui qui vous écoute, m'écoute*. (Luc. 10.)

Sainte Marie-Françoise-des-cinq-plaies, du tiers-ordre de saint Pierre d'Alcantara, (morte en 1791), avait une grande dévotion

Digitized by Google

à une image de MARIE représentée sous la forme de Bergère. Un jour qu'elle était dans la détresse, la divine Bergère lui apparut visiblement et lui fit connaître la personne qui viendrait à son secours. Elle obtint quantité de miracles par cette image. Elle la porta un jour à un de ses oncles, qui était dangereusement malade. « A votre place, lui dit-elle, je ferais une bonne confession. — Ma fille, répondit cet homme, j'ai trop offensé Dieu ; il ne me pardonnera pas : je suis damné. — Voilà, reprit la sainte, la plus grande offense que vous puissiez lui faire. JÉSUS-CHRIST a donné son sang pour nous tous ; il faut toujours espérer en lui, si criminel que l'on soit. — Je suis perdu, ma fille, tout est fini pour moi. — Regardez ce que je vous apporte, dit-elle alors ; cette divine Bergère que vous voyez représentée sur mon image, c'est la sainte Vierge ; c'est elle qui défend nos âmes du loup infernal et les met sous son manteau ; plus on a offensé son Fils, plus elle prend de peine pour en obtenir le pardon ; car elle n'abandonne pas ceux qui placent en elle leur confiance. » A ces mots, le malade reprend confiance, se met à pleurer et veut se jeter à genoux devant l'image. Il se confessa, reçut le Viatique et mourut les yeux fixés sur l'image de la divine Bergère. (L'abbé Daras.)

PRIÈRE, page 404.

Digitized by Google



3e SAMEDI D'OCTOBRE.

Cinquième douleur de Marie.

De la mort de Jésus.

Nous allons admirer un nouveau genre de martyre : une Mère condamnée à voir mourir sous ses yeux, par la main du bourreau et au milieu des plus cruels tourments, son Fils innocent, un Fils qu'elle aime de toute son âme. Regardons MARIE au pied de la croix et voyons s'il est douleur semblable à sa douleur. C'est le cinquième glaive qui transperça ce Cœur maternel.

Les mères évitent ordinairement d'être présentes à la mort de leurs enfants. Mais MARIE a voulu *assister au supplice de son Jésus*. Elle vit donc les bourreaux le dépouiller de ses vêtements, et après l'avoir étendu sur la croix, fixer ses mains et ses pieds avec des clous sans pointes, afin de le faire souffrir davantage. « Pourquoi, ô ma Reine, lui demanderons-nous avec saint Bonaventure, pourquoi aller au Calvaire voir mourir votre Fils adorable ? Ne deviez-vous pas être retenue par la honte, puisqu'étant la Mère du supplicié, vous partagiez son opprobre ? ne deviez-vous pas

Digitized by Google

du moins être arrêtée par l'horreur d'un tel forfait : un Dieu crucifié par ses propres créatures ! Ah ! vous ne pensiez point alors à vos propres peines, mais à la douleur et à la mort de ce Fils si cher ; c'est pourquoi vous avez voulu assister à son supplice, au moins pour compatir à ses souffrances. »

O ciel ! quel douloureux spectacle de voir ce Fils agonisant sur la croix, et, au pied de la croix, cette Mère en proie à la même agonie, souffrant toutes les peines que souffrait son Fils ! Voici ce que Marie révéla à sainte Brigitte : « Mon cher Jésus, sur la croix, était tout accablé et agonisant ; on voyait ses yeux enfoncés, à moitié fermés et éteints, ses lèvres pendantes et sa bouche ouverte, ses joues décharnées et collées à ses dents, sa peau contractée, son nez resserré, tout son visage pâle et triste ; sa tête tombait sur sa poitrine, ses cheveux étaient noircis par son sang, ses bras et ses jambes raides ; tout le reste de son corps ne paraissait qu'une plaie sanglante. »

S'il arrive qu'une mère se trouve obligée d'assister son fils dans ses derniers moments, elle tâche au moins de lui procurer tous les soulagements possibles : elle arrange son lit et cherche à lui rendre sa position plus commode ; elle lui présente des rafraîchissements : la pauvre mère console ainsi sa douleur. — Mais vous, ô Marie, la plus affligée de toutes les mères, vous devez être présente à la mort de votre cher Jésus, sans

pouvoir lui procurer le moindre soulagement. — MARIE entendit son Fils se plaindre de la soif brûlante qui le dévorait, et il ne lui fut point permis de lui donner une goutte d'eau pour se rafraîchir; elle n'avait à lui offrir que l'eau de ses larmes. Elle voyait son Fils retenu par trois crochets de fer sur ce lit de douleur; elle eût voulu s'approcher pour le secourir, ou du moins, le tenir entre ses bras et y recevoir son dernier soupir; mais elle ne le pouvait pas. Elle voyait son JÉSUS plongé dans un abîme d'angoisses, cherchant quelqu'un qui le consolât; mais quelle consolation pouvait-il attendre des hommes, si tous étaient ses ennemis? Ah! bien loin de le consoler, en le regardant sur la croix, ils le blasphémaient et se moquaient de lui. La bienheureuse Vierge a dit elle-même à sainte Brigitte : « J'en ai entendu qui traitaient mon Fils de voleur; d'autres, d'imposteur; ils affirmaient enfin que personne n'était plus digne de mort que lui. Toutes ces injures étaient pour moi autant de nouveaux glaives de douleur. »

Mais le Cœur compatissant de MARIE fut encore bien plus affligé, lorsqu'elle entendit JÉSUS se plaindre de ce que son Père éternel lui-même l'avait abandonné : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Ces paroles ne purent jamais s'éloigner de sa pensée durant le reste de sa vie. Ainsi, cette Mère de douleur voyait son divin Fils affligé de toutes parts, et elle ne pou-

vait apporter aucun adoucissement à ses souffrances.

Ce qui mit le comble à sa désolation, ce fut de voir que sa présence et sa compassion, loin de consoler l'objet de sa tendresse, augmentaient encore sa peine. L'amertume qui remplissait le Cœur de MARIE remontait au Cœur de JÉSUS, et du Cœur de JÉSUS refluait vers le Cœur de MARIE.

Pratique et Exemple.

DANS nos méditations représentons-nous la Mère affligée au pied de la croix. Tenons-lui compagnie comme saint Jean. Demandons-lui sa tendre compassion pour les souffrances de JÉSUS-CHRIST. C'est à l'école du Calvaire que les saints se sont formés à la pratique des plus sublimes vertus.

Un jour, après la messe, pendant une action de grâces, saint Paul de la Croix vit la très sainte Vierge. Elle se montra à lui avec un glaive plongé dans le sein et les larmes aux yeux. Ensuite, lui parlant de ses douleurs, elle lui en donna une si vive connaissance et dans des termes si attendrissants, qu'un cœur de roche en eût été brisé. Elle se plaignit de la fausse dévotion de ceux qui prétendent être ses serviteurs et ne veulent pas cesser d'outrager son Fils par leurs péchés. Elle l'exhorta avec instance à propager la dévotion à la Passion

Digitized by Google

de JÉSUS-CHRIST et à ses douleurs. Après cela, cette Mère de miséricorde lui révéla le triste état d'un pécheur qui allait venir le voir. Le père Paul, en l'abordant, lui dit d'un ton assuré : « Vous avez à mes yeux la laideur du démon. » A ces mots le pécheur rentra en lui-même, et prouva ainsi la vérité de l'apparition de la Mère de douleurs. Lorsqu'il eût reçu le saint Viatique, le père Paul se voyant entouré de ses enfants s'écria: « O Reine des martyrs, je vous en conjure par les douleurs que vous avez endurées dans la passion de votre aimable Fils, donnez-nous à tous votre maternelle bénédiction ; je mets et laisse tous mes enfants sous le manteau de votre protection. » (Le Vén. Strambi.)

Prière.



AH ! tendre Mère, la plus affligée de toutes les mères, votre Fils est donc mort, ce Fils si aimable et dont vous étiez tant aimée ! Vous pleurez, et vous avez bien sujet de pleurer ! Qui pourra jamais vous consoler ? Une seule pensée peut adoucir votre peine : par sa mort, JÉSUS a vaincu l'enfer, ouvert aux hommes le paradis qui leur avait été fermé, et fait la conquête d'un grand nombre d'âmes ; du trône de la croix, il va régner sur tant de cœurs qui, gagnés par son amour, le serviront avec reconnaissance. Permettez donc, ô ma Mère, que je vienne

Digitized by Google

pleurer près de vous, moi qui ai bien plus que vous sujet de pleurer, à cause des offenses dont j'ai abreuvé votre Fils. Ah! Mère de miséricorde, j'espère obtenir, par la mort de mon Rédempteur et par les mérites de vos douleurs, mon pardon et mon salut éternel. *Amen.*



4e SAMEDI D'OCTOBRE.

La dévotion au saint Nom de Marie.



MARIE! MARIE! nom vraiment céleste. Le grand nom de MARIE donné à la Mère de Dieu n'a pas été inventé par l'esprit humain; il est descendu du ciel. « Oui, ô MARIE, dit Richard, votre nom sublime et admirable est sorti du trésor de la Divinité; car c'est la sainte Trinité tout entière qui vous a donné ce nom qui éclipse tous les noms après celui de votre divin Fils; elle l'a enrichi de tant de majesté et de puissance, que, dès qu'il est prononcé, tout genou dans le ciel, sur la terre, et aux enfers est obligé de fléchir pour le vénérer.

MARIE! MARIE! nom plein de douceur. Le saint anachorète Honorius disait que « le nom de MARIE est plein de tout ce qu'il y a de douceur et de suavité en Dieu. »

aussi, saint Antoine de Padoue reconnaissait-il dans le nom de MARIE les mêmes charmes que saint Bernard trouvait dans celui de JÉSUS : « Le nom de cette Vierge-Mère, comme celui de son divin Fils, est pour ses serviteurs, disait-il, une joie au cœur, un miel à la bouche, une mélodie à l'oreille. »

MARIE ! MARIE ! nom de salut. Saint Ephrem va jusqu'à dire que ce nom est la Clef du ciel pour ceux qui le réclament dévotement. On doit trouver après cela que saint Bonaventure a raison d'appeler MARIE « le salut de tous ceux qui l'invoquent : » comme si c'était la même chose d'invoquer le nom de MARIE et d'obtenir le salut éternel. Richard assure que l'invocation de ce nom si doux et si saint nous mérite une grâce surabondante en cette vie et un sublime degré de gloire en l'autre.

MARIE ! MARIE ! nom tout aimable, qui inspirait à saint Bernard cette affectueuse prière : « Que vous êtes grande, que vous êtes miséricordieuse, que vous êtes digne de toute louange, ô sainte Vierge MARIE ! votre nom est si doux et si aimable, qu'on ne peut le prononcer sans être aussitôt embrasé d'amour et pour vous et pour Dieu ; il suffit que ce nom se présente à la pensée de ceux qui vous aiment, pour accroître beaucoup leur amour et les consoler. »

MARIE ! MARIE ! nom béni qui devrait, avec les saints noms de JÉSUS et de JOSEPH,

Digitized by Google

se trouver à chaque respiration sur les lèvres pieuses : « Cette prière, dit Thomas à Kempis, est tout à la fois *courte* à réciter, *facile* à retenir, *douce* à méditer, *efficace* à nous protéger contre tous les ennemis de notre salut. »

Pratique et Exemple.

AINSI donc, dès mon réveil, je dirai : MARIE ! Avant mon sommeil, je dirai : MARIE ! Avant mon travail, je dirai : MARIE ! Pendant mes occupations, je dirai : MARIE ! S'il me vient une peine, je dirai MARIE ! Si l'enfer m'attaque, je dirai MARIE ! A chaque instant, je dirai MARIE ! O mon Dieu, faites qu'à mon dernier soupir je dise : MARIE !

Saint Pierre Thomas, de l'Ordre des Carmes, mort en 1366, avait une telle dévotion pour le saint nom de MARIE, que ce bienheureux nom prévenait toutes ses paroles. Il ne se mettait jamais à table sans dire ou faire quelque chose en son honneur. Le pain lui eût paru insipide s'il n'eût été assaisonné du souvenir de cette Reine des vierges. En tous ses travaux, en toutes ses afflictions, c'était l'autel de MARIE qui lui servait d'asile ; c'est de là qu'il tirait continuellement des armes contre les embûches de ses ennemis, et il remporta, par ce secours, d'admirables victoires sur eux. Enfin l'ardeur de cette piété le possédait telle-

Digitized by Google

ment, qu'il ne pouvait presque plus rien goûter, prononcer ni entendre que le saint nom de MARIE, et l'on dit que ce nom fut trouvé gravé sur son cœur, après son décès. (Giry.)

PRIÈRE, page 233.



1er SAMEDI DE NOVEMBRE.

Marie, modèle d'esprit d'oraison.

JAMAIS personne ici-bas n'a pratiqué avec autant de perfection que MARIE ce grand enseignement du Sauveur : *Il faut toujours prier, et ne jamais se lasser.* « Mieux que tout autre, dit saint Bonaventure, elle peut nous apprendre, par son exemple, la nécessité où nous sommes de persévérer dans la prière. » Car, assure le bienheureux Albert-le-Grand, « cette divine Mère fut, après JÉSUS-CHRIST, dans la vertu d'oraison et de prière, l'âme la plus parfaite qui ait existé, et jamais aucune autre créature ne l'égalera. »

L'oraison de MARIE fut continuelle et persévérante. Dès le premier instant qu'elle reçut la vie, et avec la vie le parfait usage de la raison, elle commença à faire oraison. Ce fut même pour mieux vaquer à ce pieux

Digitized by Google

exercice que, dès son enfance, à l'âge de trois ans, elle voulut se renfermer dans la retraite du Temple. Là, parmi les heures qu'elle avait destinées à l'oraison, comme elle l'a dit elle-même à sainte Elisabeth vierge, elle ne manquait jamais de se lever au milieu de la nuit pour aller prier devant l'autel. Dans la suite, pour méditer continuellement les souffrances de Jésus, elle visitait souvent les lieux consacrés par la naissance et par la mort du Sauveur. — Il est certain que, dans son oraison, elle était toujours profondément recueillie, exempte de toute distraction et de toute affection désordonnée. D'après la pensée de Tauler, l'habitation de Marie était le ciel, où son Cœur faisait sa continuelle demeure. Son école était l'éternité, qu'elle ne perdait jamais de vue, vivant toujours détachée des biens temporels. Son maître était celui qui est la Vérité même : elle agissait toujours selon la divine lumière ou l'inspiration du Seigneur. Son miroir était la Divinité : elle ne regardait que Dieu seul, pour se conformer en tout à sa sainte volonté. Sa parure était la dévotion : elle était toujours disposée à suivre le bon plaisir de Dieu. Son repos était l'union avec Dieu. En un mot, l'asile et le trésor de son Cœur, c'était Dieu seul. Voilà l'admirable portrait d'une âme toute vivifiée par l'esprit d'oraison et de prière.

Si Marie, qui était toute sainte et imma-

Digitized by Google

culée, a dû recourir à Dieu pour obtenir la grâce, à combien plus forte raison devons-nous le prier sans cesse, nous autres qui sommes si faibles, si portés au mal, et qui avons de si puissants ennemis à combattre. Malheureux celui qui s'appuie sur ses propres forces pour vaincre les tentations! Un roi jugerait coupable d'infidélité tout capitaine qui, se trouvant assiégé dans une place, ne lui demanderait pas du secours; de même Dieu regarde comme un traître celui qui, dans les tentations, ne réclame point son assistance. « La prière, dit saint Jean Chrysostôme, est une ancre de sûreté pour quiconque est en danger de faire naufrage; c'est un trésor inépuisable pour celui qui est pauvre; c'est un remède efficace pour celui qui est malade; c'est un préservatif infaillible pour celui qui veut se conserver la santé. » Celui qui prie, ne tombe pas dans le péché, mais se détache de la terre, s'élève jusque dans le ciel pour y établir sa demeure, et commence dès cette vie, comme notre auguste Reine, à jouir de la conversation de Dieu. Ne cessons donc de prier, mais offrons nos requêtes au Seigneur par les mains de MARIE : elle a un Cœur si bon qu'elle ne peut s'empêcher de compatir à nos misères.



Digitized by Google

Exemple.

Le 30 octobre 1858, s'éteignait à Tournai, dans la 87e année de son âge, le R. P. Passerat, Rédemptoriste. La dévotion à la sainte Vierge fut l'un des principaux caractères de sa piété, et ceux qui l'ont connu, se souviendront toujours de ses actes si fréquents et si fervents de confiance en MARIE. Il suffisait de prononcer ce doux nom en sa présence pour donner à tous ses traits une expression de joie filiale et pour faire jaillir de son cœur les prières les plus affectueuses. « Toutes les dévotions, disait-il, doivent se rapporter à la dévotion envers JÉSUS-CHRIST. MARIE est toujours près de JÉSUS. Chacun avance selon sa piété et sa fidélité à la très sainte Vierge : ni plus, ni moins. » Très avancé dans la vie spirituelle, ce digne religieux nous a laissé des maximes bien remarquables. « Un homme intérieur, disait-il, fera plus en deux heures, que tout autre en dix ans. — Il faut faire marcher d'un même pas l'oraison et l'action. — Des actes ! des actes ! Dieu ferait des miracles pour une âme qui entreprend généreusement l'œuvre de sa perfection. — Pour arriver promptement et sûrement à la sainteté : 1° il faut prier et demander à Dieu un directeur selon son cœur ; 2° il faut faire ce qu'il dit. — La bonne intention ! la bonne intention ! et puis

un grand amour pour la prière. » Cet homme d'oraison avait toujours le rosaire en main, et il avait l'ongle du pouce profondément usé à force d'y faire passer les grains de son chapelet. L'*Ave Maria* fut la dernière invocation qui sortit de ses lèvres. Une attaque d'apoplexie l'ayant réduit à l'extrémité, on lui entendait répéter : « O MARIE, MARIE, porte du ciel ! Qu'elle est belle, MARIE !... On a les yeux éblouis quand on la voit ! — O belle, ô bonne, ô douce, ô pure, ô pieuse, ô fidèle, ô clémente Vierge MARIE !... venez me chercher. » Ses funérailles ressemblèrent plus à un triomphe qu'à une pompe funèbre. Son corps repose à Rumillies, près de Tournai. On dit que bien des personnes ont ressenti les effets de sa protection depuis sa mort.

PRIÈRE, page 398.



2e SAMEDI DE NOVEMBRE.

La Mère de la vie.



COMME l'âme donne la vie au corps, ainsi la grâce de Dieu donne la vie à l'âme. Sans la grâce, l'âme peut paraître vivante, mais en réalité elle est morte, parce qu'elle est séparée de Dieu qui est sa vie. Mais, qui

Digitized by Google

peut rendre la vie à une âme morte par le péché? C'est MARIE, canal des grâces, c'est elle qui obtient aux pécheurs, par son intercession, la grâce sanctifiante. Voilà pourquoi elle est appelée notre *Vie, la Mère de la vie*, et la *Mère des vivants.*

La sainte Eglise met dans la bouche de MARIE les paroles suivantes: *Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie et recevra de Dieu le salut éternel.* (Prov. 8.) « Si nous avons eu le malheur de perdre la grâce de Dieu, dit saint Bernard, cherchons-la, et pour la recouvrer sûrement, adressons-nous à MARIE; car, si nous l'avons perdue, elle l'a trouvée.» Ce grand saint appelle MARIE l'*Inventrice de la grâce.* C'est ce que l'archange Gabriel nous a donné à entendre pour notre consolation, lorsqu'il dit à la bienheureuse Vierge: *Vous avez trouvé la grâce.* Mais, si MARIE n'avait jamais été privée de la grâce, comment le saint archange pouvait-il dire qu'elle l'avait trouvée? on n'est sensé trouver que ce que l'on n'a pas. La Vierge immaculée fut toujours avec Dieu, avec la grâce, et même, avec la plénitude de la grâce, ainsi que l'Archange l'a déclaré en la saluant: *Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* Si donc MARIE n'a point trouvé la grâce pour elle-même, puisqu'elle en fut toujours remplie, pour qui l'a-t-elle trouvée, sinon pour les pécheurs qui l'ont perdue? « Qu'ils courent donc, dit le cardinal Hugues, qu'ils courent à MARIE, les pé-

Digitized by Google

cheurs qui ont perdu la grâce, et ils la trouveront auprès d'elle; qu'ils lui disent avec assurance : Auguste Reine, une chose trouvée doit être restituée à qui l'a perdue; j'ai perdu la grâce par mes péchés, et vous l'avez trouvée; rendez-moi donc mon bien; restituez-moi la grâce. »

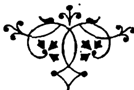
C'est donc avec raison que saint Laurent Justinien appelle MARIE l'*Espérance des coupables,* puisque seule elle leur obtient de Dieu le pardon de leurs fautes. C'est avec raison que saint Bernard l'appelle l'*Echelle des pécheurs ;* puisque cette Reine compatissante leur tend une main secourable, les retire de l'abîme où ils sont misérablement tombés, et les fait remonter à Dieu. C'est avec raison que saint Augustin l'appelle *notre unique Espérance,* puisque par elle seule nous espérons la rémission de tous nos péchés.

Mais la *dévotion à Marie* est la condition nécessaire pour rentrer dans l'amitié de Dieu. La Vierge immaculée est comparée à l'*Aurore* (Can. 6.), parce qu'elle a mis fin à la nuit des iniquités en donnant au monde le Soleil de justice. L'effet produit dans l'univers par la naissance de JÉSUS-CHRIST est également produit dans une âme où naît la dévotion à cette bonne Mère : elle y met fin à la nuit du péché, et dirige cette âme dans la voie des vertus. Sur quoi saint Germain s'écrie : « O Mère de Dieu, votre protection donne l'immortalité; votre interces-

Digitized by Google

sion, c'est la vie. » Il dit encore ailleurs que le nom de Marie, quand on le prononce avec affection, est du moins un signe de vie ou un signe de promptretour à la vie.

Voilà pourquoi le démon fait tant d'efforts auprès des pécheurs, afin qu'après avoir perdu la grâce de Dieu, ils perdent encore la dévotion à Marie. Voyant qu'Ismaël faisait contracter de mauvaises habitudes à Isaac en jouant avec lui, Sara voulut qu'Abraham le congédiât, et avec lui sa mère, Agar. Ce n'était point assez pour elle que le fils seul fût éloigné, si la mère n'était renvoyée en même temps; car elle pensait bien que le fils, en venant voir sa mère, continuerait d'avoir entrée à la maison. De même, le démon ne se contente pas de voir Jésus-Christ chassé d'un cœur; il veut encore que Marie en soit bannie. Autrement, il craint que cette divine Mère n'y attire de nouveau son Fils par son intercession. Et sa crainte est bien fondée : car, si l'on est fidèle à honorer la Mère de Dieu, on ne tardera pas à recevoir, par son entremise, Dieu lui-même. Saint Éphrem avait donc raison d'appeler la dévotion à Marie un sauf-conduit qui nous préserve de l'enfer.



Digitized by Google

Pratique et Exemple.

PRÉFÉRONS tout perdre plutôt que de négliger la dévotion à la très sainte Vierge, parce que notre salut y est attaché.

Un jeune homme, nommé Nicolas de Antonellis, souffrant depuis six mois de violents maux de tête, alla rendre visite à saint Jean-Joseph de la Croix. Il ne l'avait jamais vu, mais il en avait entendu parler comme d'un saint à miracles. Il frappa à la porte de sa cellule : « Entre, entre, Nicolas, » dit le serviteur de Dieu. Le jeune homme, surpris que le saint sût son nom, entre tout confus. — Eh bien ! comment vas-tu ? dit le Père en souriant. — Je souffre depuis six mois d'un violent mal de tête. — Et sais-tu pourquoi tu souffres ? c'est parce qu'il y a six mois que tu as négligé de faire tes prières accoutumées à la Madone. — Le jeune homme, en effet, disait tous les soirs trois *Ave Maria*, le visage contre terre, en l'honneur de la pureté de MARIE. « Reprends ta dévotion, mon fils, ajouta le Père en lui mettant la main sur la tête. » Et aussitôt Nicolas se sentit guéri. (Daras.)

PRIÈRE, page 404.



3e SAMEDI DE NOVEMBRE.

Sixième douleur de Marie.

Jésus percé d'une lance et remis à sa Mère.



Nous avons à considérer maintenant la sixième douleur qui transperça le Cœur de Marie; elle mérite notre attention et nos larmes. Jusqu'ici les afflictions sont tombées sur cette pauvre Mère les unes après les autres; mais en ce moment, il semble qu'elles fondent sur elle toutes à la fois. Elle est toute affligée en considérant le Cœur de Jésus transpercé par une lance cruelle; mais elle est bien plus affligée encore en prévoyant que le Cœur de Jésus ne cessera d'être transpercé par nos péchés.

Pour ne point troubler la joie du jour suivant, qui était le Sabbat de la semaine de Pâque, les Juifs voulurent que le corps de Jésus fût ôté de la croix; mais, comme on ne pouvait en détacher les condamnés qu'après la mort, des soldats vinrent armés de barres de fer pour leur rompre les jambes, supplice qu'ils infligèrent d'abord aux deux larrons crucifiés avec le Sauveur. Ensuite, ils s'approchèrent de Jésus; à la vue de ces hommes armés, Marie, qui était là pleurant la mort de son Fils, frissonne d'effroi et s'écrie : « Ah! mon Fils est déjà mort;

gardez-vous de l'insulter davantage, épargnez-moi ce nouveau tourment, à moi sa pauvre Mère. » — Tandis qu'elle les suppliait de la sorte, elle aperçoit, ô ciel! un soldat qui enfonce violemment sa lance dans le côté sacré de Jésus. Ce coup de lance fit trembler la croix et partagea le Cœur de Notre-Seigneur en deux parties. Il en sortit du sang et de l'eau : ce peu de sang était tout ce qu'il en restait dans le corps du Sauveur, et il a voulu le répandre, afin de nous apprendre par là qu'il n'avait plus une seule goutte de sang à donner pour nous. La blessure de ce coup de lance fut faite au Cœur de Jésus, mais c'est le Cœur de Marie qui en ressentit la douleur. Les saints Pères pensent que ce fut là le glaive prédit par saint Siméon à la divine Mère, glaive, non de fer, mais de douleur, qui perça son âme bénie dans le Cœur de Jésus, dont elle ne pouvait se détacher.

Craignant pour ce Fils bien-aimé d'autres insultes, la Mère affligée pria Joseph d'Arimathie d'obtenir de Pilate le corps de Jésus, afin qu'elle pût, au moins après sa mort, le garder et le mettre à l'abri de nouveaux outrages. Joseph se rendit chez Pilate et lui exposa la douleur et le désir de Marie. Pilate en fut touché, et consentit à rendre le corps du Sauveur par compassion pour sa Mère.

On va donc détacher de la croix le corps de Jésus. — O Vierge sainte, après que

Digitized by Google

vous avez donné votre Fils au monde avec tant d'amour pour notre salut, voilà que le monde vous le rend. — Mais quoi! dans quel état me le rends-tu? disait au monde MARIE désolée. *Mon fils était blanc et vermeil*, et tu me le rends tout noirci de meurtrissures et tout rougi du sang de ses plaies! *il était beau*, et le voilà tout défiguré! son aspect inspirait l'amour, et maintenant il fait horreur à ceux qui le voient. (Cant. 5.)

Oh! combien de glaives vinrent frapper le Cœur de cette tendre Mère, lorsqu'on lui présenta son Fils descendu de la croix. Elle voit sa bouche ouverte, ses yeux éteints; elle passe en revue ses chairs déchirées, ses os découverts; elle lui ôte la couronne d'épines et examine le ravage fait par les pointes sur cette tête sacrée; elle regarde ses mains et ses pieds percés, et dit: « Ah! mon Fils, à quoi vous a réduit votre amour pour les hommes! Quel mal leur aviez-vous donc fait pour qu'ils vous aient maltraité de la sorte? Vous étiez tout pour moi, vous étiez mon père, mon frère, mon époux, mes délices, ma gloire. O mon Fils, voyez dans quelle désolation je me trouve; regardez-moi, et consolez-moi.... Mais vous ne me regardez plus! Parlez, dites-moi une seule parole.... Mais vous ne parlez plus, hélas! parce que vous êtes mort! — O épines cruelles! ô clous! ô lance impitoyable! comment avez-vous pu tourmenter ainsi votre Créateur?... Mais, que dis-je? les épines! les

Digitized by Google

clous ! Ah ! malheureux pécheurs ! c'est vous qui avez ainsi maltraité mon Fils ! »

D'après une révélation faite à sainte Brigitte, lorsque JÉSUS fut descendu de la croix, MARIE lui ferma les yeux, mais elle ne put lui plier les bras. Le Sauveur nous fait entendre par là qu'il a voulu tenir ses bras ouverts pour recevoir tous les pécheurs repentants qui reviendraient à lui.

Pratique et Exemple.



AIMONS JÉSUS-CHRIST ; aimons un Dieu qui a tant souffert pour nous. « O monde, s'écrie MARIE, maintenant que mon Fils est mort pour ton salut, ce n'est plus pour toi le temps de pécher, mais c'est le temps d'aimer ; — c'est le temps d'aimer celui qui, pour te montrer l'amour qu'il te porte, a voulu tant souffrir pour toi. »

Le bonheur de sainte Lidwine, dès son enfance, était d'aller prier dans une chapelle, devant une image miraculeuse de la Reine du ciel. Là, profondément recueillie, elle disait, elle répétait à satiété l'*Ave Maria*, sa prière favorite. Un jour, elle avait alors sept ans, revenant des champs, elle entre dans la chapelle bénie. Tout à coup elle voit le visage de MARIE qui s'anime ; elle voit sur ses lèvres un ravissant sourire. Aussitôt Lidwine court à l'autel, elle tend vers MARIE ses petites mains, elle voudrait aller dans ses bras ;

Digitized by Google

elle lui parle, elle lui dit les mots les plus tendres, elle l'appelle sa Mère, sa douce Reine.... Elle était si heureuse, car MARIE lui souriait toujours. Cependant le temps s'écoule.... La mère voyant sa fille rentrer après une si longue absence, la gronde. « Ma mère, répondit l'aimable enfant, ne vous fâchez point, pardonnez-moi. Oh! si vous saviez! j'étais entré à la chapelle pour y saluer... je vous assure, rien que pour saluer la sainte Vierge. Eh bien! elle m'a répondu ; oui, elle m'a répondu par un sourire, par un sourire si doux! elle m'a rendue si heureuse que je ne pouvais m'en aller! » C'est ainsi que MARIE préparait cette enfant à recevoir de bon cœur la plus cruelle et la plus longue des souffrances dont il soit fait mention dans les annales des saints. Lidwine souffrit un martyre de trente-huit années!... Si longtemps retenue au lit, elle tenait toujours les yeux fixés sur JÉSUS crucifié. La corruption, les vers, les tortures se multipliaient, que lui importait; elle appelait tout cela sa joie; elle alla jusqu'à supplier le Seigneur de les multiplier encore! « Oh! n'est-ce pas, lui dit-on un jour, vous voudriez bien être guérie? — Non, non, répondit-elle; ne fallut-il qu'un *Ave Maria* pour obtenir ce miracle, je me garderais bien de le dire. Ah! ne plus souffrir avec mon JÉSUS, ce serait la souffrance la plus amère! » (Vie, par l'abbé Coudurier.)

PRIÈRE, page 413.

Digitized by Google

4e SAMEDI DE NOVEMBRE.

L'Ave Maria.

A sainte Vierge a déclaré à sainte Mechtilde qu'on ne peut lui adresser de salut plus agréable que l'*Ave Maria*. Cette bonne Mère salue et regarde avec bienveillance celui qui dit : *Je vous salue, Marie*. Elle lui accorde chaque fois une nouvelle grâce.

Si donc nous voulons mériter les faveurs de MARIE, prenons les résolutions suivantes :

1° Réciter tous les jours, le matin et le soir, au moment du lever et du coucher, trois *Ave Maria* avec cette courte prière : *Par votre très sainte virginité et votre immaculée conception, obtenez-moi, ô Vierge très pure, la pureté de l'âme et du corps*. Demander ensuite à MARIE, comme à notre Mère, sa bénédiction, ainsi que le faisait toujours saint Stanislas Kostka ; et puis, nous placer en esprit sous son manteau royal, en la priant de nous préserver de tout péché pendant le jour ou la nuit qui doit suivre. Il est bon d'avoir à cette fin une belle image de la sainte Vierge auprès de son lit. MARIE a promis à sainte Mechtilde une bonne mort, si elle récitait chaque jour trois *Ave*

Maria, en l'honneur de sa puissance, de sa sagesse, et de sa bonté.

2° Dire l'*Angelus*, au son de la cloche, le matin, à midi et le soir ; saint Charles Borromée le récitait à genoux partout où il se trouvait, fût-ce même dans la rue ou dans un chemin rempli de boue.

3° Saluer la Mère de Dieu par un *Ave Maria* toutes les fois qu'on entend sonner l'horloge Saint Alphonse Rodriguez saluait MARIE à chaque heure; la nuit, quand l'heure sonnait, les anges l'éveillaient, afin qu'il ne manquât pas à cette dévotion.

4° Honorer par un *Ave* toute image de MARIE qu'on rencontre. Saint Jean Climaque rapporte qu'un fervent religieux saluait toutes les images de MARIE, en récitant l'*Ave Maria*. Or, il lui arriva d'être atteint d'une maladie si grave qu'il perdit la parole. Lorsqu'il fut à l'extrémité, MARIE lui apparut et lui dit : « Je suis venue pour te guérir, ne pouvant souffrir que la maladie rende muette une bouche qui a si souvent prononcé mes louanges ; sois donc guéri, et continue à me louer. »

5° Dire toujours un *Ave Maria* au commencement et à la fin de chaque action : soit spirituelle, comme l'oraison, la confession, la communion, la lecture d'un livre pieux, l'assistance au sermon, le bon conseil, et autres semblables ; soit temporelle, comme l'étude, le travail, le repas, le coucher etc. HEUREUSES LES ACTIONS QUI SE

Digitized by Google

TROUVENT AINSI RENFERMÉES ENTRE DEUX *Ave Maria!* — Egalement, dans toutes les tentations, dans tous les dangers, dans tous les mouvements de colère, et en toute occasion semblable, réciter toujours un *Ave Maria*.

6) S'habituer à dire l'*Ave Maria* en travaillant et en marchant. Le bienheureux François Patrizi, en récitait cinq cents par jour. La Mère de Dieu lui prédit sa dernière heure, et il mourut en saint. Quarante ans après, on lui vit sortir de la bouche un lis d'une beauté extraordinaire, qui fut depuis transporté en France; on lisait sur ses feuilles l'*Ave Maria* écrit en lettres d'or. — Un frère convers de l'ordre de Cîteaux ne savait dire autre chose que l'*Ave Maria*. Il le récitait continuellement avec beaucoup de dévotion. Après sa mort, il sortit, de l'endroit où il était enterré, un arbre sur les feuilles duquel étaient écrits ces mots : *Ave, Maria, gratia plena!*

Exemple.



VOICI l'origine de la médaille dite miraculeuse. En 1830, une jeune Sœur de saint Vincent de Paul, encore novice, vit pendant l'oraison un tableau représentant la Vierge immaculée, en pied, revêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu argenté, avec un voile aurore, les bras entr'ouverts et étendus vers

Digitized by Google

la terre. Les mains étaient chargées de diamants d'où s'échappaient comme par faisceaux des rayons d'un éclat ravissant, qui se dirigeaient sur le globe, et avec plus d'abondance sur un certain point. En même temps elle entendit une voix qui lui disait : « Ces rayons sont le symbole des grâces que MARIE obtient aux hommes ; et le point du globe sur lequel ils découlent plus abondamment, c'est la France. » Autour du tableau, elle lut l'invocation suivante : « O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » Alors le tableau se retourna ; sur le revers elle vit la lettre M surmontée d'une croix, et au-dessous les saints CŒURS de JÉSUS et de MARIE. Aussitôt la même voix ajouta : « Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle, et les personnes qui la porteront indulgenciée et qui feront avec piété cette courte prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu. » Le lendemain la sœur fit part de sa vision à son directeur. Celui-ci la renvoya, sans vouloir presque l'écouter. Sept mois après, la même vision se renouvela, et la novice alla de nouveau raconter le fait à son directeur, qui la congédia comme la première fois. Enfin, après un autre intervalle de quelques mois, elle vit et entendit les mêmes choses ; mais la voix ajouta que la sainte Vierge n'était pas contente de ce qu'on négligeait ainsi de faire frapper la médaille. Bientôt cette mé-

Digitized by Google

daille se répandit dans tout l'univers, et l'on sait quels prodiges de guérisons et de conversions elle opéra. — En 1836, une religieuse, en Suisse, vit chaque jour de sa retraite cette même médaille comme suspendue dans les airs. D'abord, elle lui paraissait très élevée, brillante par moments comme le soleil, et puis comme l'or; ensuite, moins haute et comme en argent; enfin, fort près de terre et comme en cuivre. Alors une voix pleine de douceur lui dit que la médaille brillante comme le soleil est celle des chrétiens fidèles qui, en la portant, honorent parfaitement MARIE et contribuent à procurer sa gloire; que la médaille en or est celle des personnes pieuses qui ont une dévotion filiale envers MARIE, mais qui la tiennent renfermée dans leur cœur, sans chercher à propager le culte de MARIE; que la médaille en argent est celle de toutes les personnes qui la portent avec respect, mais qui manquent parfois de constance dans l'imitation des vertus de MARIE; et qu'enfin la médaille en cuivre est celle de quiconque se contentant de prier MARIE, sans se mettre en peine de suivre ses traces, demeure ainsi tristement attaché à la terre. (Notice sur la médaille miraculeuse.)

PRIÈRE, page 413.



Digitized by Google

1er SAMEDI DE DÉCEMBRE.

Marie, modèle d'amour de la croix.



LA terre, qui est un lieu de mérites, est justement appelée une *Vallée de larmes*, puisque nous y sommes tous placés pour souffrir, et pour nous assurer, par l'exercice de la patience, la vie éternelle. Dieu nous a donné la sainte Vierge pour modèle de toutes les vertus, mais spécialement de la vertu de patience.

Saint François de Sales remarque que, si JÉSUS-CHRIST, aux noces de Cana, fit à MARIE une réponse d'après laquelle il semblait tenir peu de compte de ses prières, ce fut pour nous donner en exemple la patience de sa très sainte Mère. Mais toute la vie de MARIE n'en fut qu'un exercice continuel, puisqu'elle vécut toujours dans les peines, qui ne firent que croître, comme les épines croissent avec la rose. La compassion qu'elle éprouva des tourments du Rédempteur, dès l'instant où elle devint sa Mère, eût suffi seule pour en faire une martyre de patience. Mais, outre cela, que n'eut-elle pas à souffrir dans son voyage et son séjour en Egypte, et durant tout le temps qu'elle vécut avec son divin Fils à Nazareth! Sa présence auprès de JÉSUS mourant nous prouve assez la sublime fermeté de sa patience. Ce fut

Digitized by Google

ainsi qu'elle devint notre Mère, en nous enfantant à la vie de la grâce, par le mérite de ses douleurs.

Si donc nous désirons être enfants de MARIE, il faut que nous tâchions d'imiter sa patience. Et quel meilleur moyen pour nous enrichir de mérites en cette vie et de gloire dans l'autre? *La voie des prédestinés est bordée d'épines,* dit l'Esprit-Saint. (Osée, 2.) De même qu'on entoure la vigne d'une haie d'épines pour la protéger, ainsi Dieu entoure de tribulations ses serviteurs, afin qu'ils ne s'attachent pas à la terre. C'est donc la patience qui nous préserve du péché et de l'enfer. C'est elle aussi qui fait les saints. Elle nous fait supporter en paix, non seulement les croix qui nous viennent directement de Dieu, comme les maladies, la pauvreté, mais encore celles qui nous viennent des hommes, telles que les persécutions, les injures. Saint Jean a vu tous les saints portant en main des palmes, symbole du *martyre;* cela signifie que tous les adultes qui se sauvent, doivent être martyrs, ou de sang ou de patience.

Courage donc, nous pouvons être martyrs sans tomber sous le fer des tyrans, il suffit que nous gardions la patience. Si nous endurons les maux de cette vie en paix et avec joie, oh! quel fruit nous en reviendra dans le ciel! Aussi, c'est par ce motif que l'Apôtre nous encourage : *Chaque affliction supportée patiemment,* nous dit-il, *si courte et si légère*

Digitized by Google

qu'elle soit, nous assure un POIDS ÉTERNEL DE GLOIRE. (2 Cor. 4.) Sainte Thérèse nous donne pareillement, à ce sujet, des avis salutaires : « La croix se fait sentir à ceux qui la traînent, dit-elle, mais non à ceux qui l'embrassent. — Quand on est résolu à souffrir, il n'y a plus de peine. »

Pratique et Exemple.

LORSQUE nous sentons la croix peser sur nous, recourons à MARIE, que l'Eglise appelle la *Consolatrice des affligés*, et saint Jean Damascène, le *Remède à toutes nos douleurs*.

Le vénérable Grignon de Montfort, étant enfant, aimait déjà la sainte Vierge avec une tendresse si filiale qu'il ne cessait de lui dire : « Ma Mère! ma bonne Mère! ma chère Mère! » Plus tard, ce fut au pied de MARIE qu'il reçut sa vocation, et lorsqu'il se rendit au séminaire de Saint-Sulpice, il se dépouilla de tout, excepté de son chapelet. Pour mortifier sa chair, il ne cessait de jeûner, de porter le cilice et de prendre de sanglantes disciplines en l'honneur de la Reine du ciel; aussi, lui accorda-t-elle le privilège d'une admirable pureté. Il aimait à s'appeler l'*esclave de Jésus en Marie.* « Par le péché de notre premier père, disait-il, nous sommes devenus les esclaves du démon qui nous a faits tous prisonniers, mais JÉSUS-CHRIST nous ayant délivrés, il est

juste que nous appartenions au vainqueur. Sans doute, le Seigneur nous a rendu la liberté, voulant que ses serviteurs fussent aussi ses frères et ses amis, mais il ne défend pas que nous aliénions cette liberté, en la déposant volontairement et par amour entre ses mains, afin que, consacrés entièrement à son service, nous n'ayons plus rien en propre, ne travaillant que pour lui, n'ayant d'autre volonté que la sienne. » Toutefois ce divin Sauveur est aussi notre Juge; en sorte que ses esclaves d'amour ayant pris avec lui de si grands engagements, il leur serait difficile de les remplir comme ils doivent, s'ils n'avaient pas soin de se pourvoir auprès de lui d'une avocate ou d'une médiatrice pour leur obtenir les grâces nécessaires, solliciter le pardon de leurs négligences, suppléer de ses trésors à tout ce qui leur manque. Jésus-Christ voit donc avec joie les hommes qu'il a délivrés de l'esclavage du démon, se consacrer entièrement aussi au service de sa sainte Mère. C'est de lui seul, sans doute, que nous devons être esclaves, parce que lui seul nous a rachetés; mais comme il était en Marie quand il commença de nous sauver par son incarnation, et comme il était encore avec elle quand il acheva l'œuvre de notre rédemption sur le Calvaire, il inspire à ses serviteurs de ne pas le séparer de cette bonne Mère dans leur consécration. Etre esclave de Jésus en Marie, c'est donc donner à notre amour la

Digitized by Google

forme la plus délicate et la plus agréable à Notre-Seigneur; car c'est nous faire l'esclave de MARIE, autant qu'il est possible sans violer les droits de Dieu. Grignon de Monfort s'attacha ainsi à JÉSUS et à MARIE par le lien le plus fort qui est l'esclavage, et Dieu se servit de lui pour engager les âmes ferventes à embrasser cette sainte pratique, qui consiste à *être tout à Marie pour être tout à Jésus*. Ce grand serviteur de MARIE faisait chaque jour trois cents génuflexions devant l'image de sa Reine. La souffrance, qui est le partage des saints, ne lui fit pas défaut, mais il l'aimait tant qu'il s'écriait : « Ah! si les chrétiens savaient la valeur des croix, ils feraient cent lieues pour en trouver une. — Point de croix, disait-il, quelle croix pour moi ! — Rien de plus doux pour moi que la croix la plus amère, quand elle est trempée dans le sang de JÉSUS et dans le lait de sa divine Mère. » Il voulut qu'on enterrât son cœur sous l'autel de la sainte Vierge. Il mourut le 28 avril 1716, en tenant en main les images de JÉSUS et de MARIE et en disant au démon qui vint l'effrayer : « C'est en vain que tu m'attaques, je suis entre JÉSUS et MARIE. — Grâces à Dieu et à MARIE ! » (Les Saints du XVIIIe siècle, par Daras.)

PRIÈRE, page 398.



Digitized by Google

2e SAMEDI DE DÉCEMBRE.

Notre-Dame des Victoires.



A très sainte Vierge n'est pas seulement Reine du ciel et des saints, elle est encore Maîtresse de l'enfer et des démons, dont elle a triomphé par l'héroïsme de ses vertus. Dès le commencement du monde, Dieu prédit au serpent infernal la victoire et l'empire que notre Reine obtiendrait sur lui; ce fut lorsque le Seigneur lui annonça qu'il viendrait au monde une Femme par laquelle il serait vaincu : *Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme; elle te brisera la tête*. (Gen. 3.)

Quelle fut, en effet, cette femme ennemie du serpent, si ce n'est MARIE, qui, par son admirable humilité et sa sainte vie, le vainquit toujours et anéantit ses forces? Dieu ne dit pas : *Je mets,* mais *je mettrai,* pour faire entendre que cette femme victorieuse n'était pas Eve, alors vivante, mais devait être une autre femme qui descendrait d'Eve et apporterait à nos premiers parents un plus grand bien que celui qu'ils avaient perdu par leur faute. Marie est donc cette femme forte qui a vaincu le démon, et *lui a brisé la tête* en abattant son orgueil. Saint

Digitized by Google

Bruno dit qu'Eve, en se laissant vaincre par le serpent, nous apporta la mort et les ténèbres; mais que MARIE, en domptant le démon, nous apporta la vie et la lumière. Elle a *enchaîné* notre ennemi de manière qu'il ne peut plns faire le moindre mal à ceux qui la servent fidèlement.

Richard considère ce texte des proverbes comme appliqué à MARIE : *Le cœur de son époux se confie en elle, et il ne manquera point de dépouilles.* (PROV. 31); — et voici la belle explication qu'il en donne : Dieu a remis entre les mains de MARIE le Cœur de JÉSUS, afin qu'elle prenne soin de le faire aimer des hommes; or, de cette manière, il ne saurait manquer de conquérir des dépouilles, c'est-à-dire des âmes, parce que MARIE l'enrichit de toutes celles que ravit à l'enfer sa puissante protection.

Si nous voulons participer aux victoires de MARIE, nous devons nous mettre sous sa protection. Elle combattra alors nos ennemis avec nous et pour nous. On sait que la palme est le symbole de la victoire; c'est pour cela que notre Reine a été placée sur un trône élevé, à la vue de tous les potentats, comme une palme, précieux gage de la victoire assurée à tous ceux qui se mettent sous son patronage. Ainsi peuvent s'entendre ces paroles dans sa bouche : *J'ai été élevée comme une palme en Cadès,* pour vous défendre. (Eccli 24.) Mes enfants, semble-t-elle nous dire par là, quand l'ennemi vous

Digitized by Google

attaque, recourez à moi; regardez-moi, et prenez courage; car vous verrez en moi votre défense et votre victoire. — Le recours à MARIE est donc un moyen très sûr de vaincre tous les assauts de l'enfer. Et en effet, dit saint Bernardin, « elle étend son empire jusque dans l'enfer; elle règne en souveraine sur les démons eux-mêmes; c'est elle qui les dompte et les terrasse. » Aussi est-il dit de MARIE qu'elle est *terrible* contre les puissances de l'enfer *comme une armée rangée en bataille,* parce qu'elle sait disposer admirablement son pouvoir, sa miséricorde et ses prières, pour confondre ses ennemis, et pour sauver ses serviteurs qui, dans les tentations, invoquent son secours tout-puissant. Cela est conforme à ce qui fut révélé à sainte Brigitte : « Dieu, dit-elle, a rendu MARIE si puissante sur tous les démons, que, chaque fois qu'un de ses serviteurs est assailli par eux et réclame son secours, le moindre signe de cette auguste Reine les force à s'éloigner aussitôt, saisis d'épouvante; ils aimeraient mieux voir redoubler leurs supplices que d'être ainsi soumis au pouvoir de la sainte Vierge. » Nous pouvons donc dire avec saint Jean Damascène : « O Mère de Dieu, si j'espère en vous, il est certain que je ne succomberai point; défendu par vous, je poursuivrai mes ennemis; et en leur opposant comme un bouclier votre protection et votre secours tout-puissant, je suis assuré de les vaincre. »

Digitized by Google

Pratique et Exemple.

DEMANDONS souvent à MARIE la grâce de remporter la victoire sur notre orgueil, notre amour-propre et notre passion dominante.

Le père Olivaint, de vénérée mémoire, mérite une place distinguée parmi les grands serviteurs de MARIE au XIXe siècle. Causant un jour avec un ami des années passées ensemble au milieu des séductions du monde, il lui fit cette confidence : « Grâce à Dieu, j'ai toujours gardé sous le rapport des mœurs l'innocence baptismale, et je dois à la sainte Vierge d'unir la pureté du corps à celle de l'âme. » Que de ferventes prières n'adressa-t-il pas à la Reine des anges pour éviter le monstre du péché mortel. « O Mère de résurrection, écrit-il dans le journal de ses retraites, en s'adressant à la Vierge Immaculée, ne vous écartez pas; je suis de ces enfants dont le cœur a besoin pour gardien du cœur d'une mère. » Jeune homme, il disait dans ses rêves d'avenir : « Je voudrais, si par impossible j'étais prêtre, devenir missionnaire, et si j'étais missionnaire, être martyr. » Quand Olivaint disait ces paroles, il avait besoin de se convertir; il ne remplissait pas ses devoirs religieux. Les discours du père Lacordaire le firent rentrer en lui-même. Et à peine converti, il se rendit au pieux sanctuaire de Notre-

Dame des Victoires pour s'offrir, corps et âme, à la Vierge Immaculée. Oh ! qu'il est beau de voir l'œuvre de MARIE dans la formation des élus ! Quelques années plus tard, il s'écriait : Qu'elles sont belles et touchantes les cérémonies de l'Eglise dans le culte de la sainte Vierge. La Vierge-Mère ! quel mystère !.... La Vierge-Mère ! les protestants n'ont pas compris cela, et leur culte est mort. — « Quelle douce pensée que celle-là : Nous avons une Mère dans le ciel !... » Heureux de voir les pèlerins se presser au sanctuaire de MARIE, il disait : « C'est la sainte Vierge qui se charge de remuer ainsi sa France bien-aimée. » Devenu enfant de saint Ignace, il écrivait : « Je ne demande à Dieu qu'une chose, c'est de vivre et de mourir au milieu de mes frères d'armes, en combattant pour mon drapeau et la plus grande gloire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en souffrant beaucoup pour son amour. » Souffrir beaucoup ! ces paroles révèlent sa grande âme, ainsi que ces autres : « Le dévouement est ma passion ! » Olivaint avait trop bien compris les Cœurs de JÉSUS et de MARIE pour qu'il en fût autrement. « C'est parce que Dieu est père, dit-il, qu'il nous a donné dans MARIE une Mère qui veille sur nous.... Dieu a tant aimé le monde ! » Dans sa retraite de 1870, il prit pour mot d'ordre : « Aimer, c'est souffrir, » et il se déclarait prêt à mourir pour l'Eglise. La divine Mère voulut couronner son fidèle

serviteur, en en faisant un des martyrs de la Commune, le 26 Mai 1871. (Le père Ch. Clair.)

PRIÈRE, page 404.



3e SAMEDI DE DÉCEMBRE.

Septième douleur de Marie.

Jésus est mis dans le tombeau.



LORSQU'UNE mère voit son fils souffrir et mourir, on ne peut douter qu'elle n'en ressente elle-même toutes les peines; mais quand, après sa mort, on va l'ensevelir, et que cette mère désolée est sur le point de se séparer de lui, oh ! alors, la pensée qu'elle ne le reverra jamais plus, devient pour elle une douleur qui l'emporte sur toutes les autres douleurs. Tel est le dernier glaive que nous avons à considérer.

Qu'y a-t-il de plus navrant pour une mère que de suivre le cercueil d'un fils unique ! JÉSUS lui-même eut le cœur tellement touché à ce spectacle, qu'il rendit à la pauvre veuve de Naïm son fils unique qu'on portait en terre. Qui pourrait dépeindre la douleur de MARIE serrant dans ses bras son Fils inanimé ? Mais les disciples, craignant que cette pauvre Mère n'expirât dans son

Digitized by Google

affliction, se hâtèrent d'éloigner de son sein le corps de son Jésus pour l'ensevelir.

Voilà qu'on s'apprête à porter le corps du Sauveur au lieu de sa sépulture. Déjà le triste convoi se met en marche; les disciples élèvent sur leurs épaules la dépouille sacrée; des troupes d'anges descendus du ciel, forment le cortège; viennent ensuite quelques saintes femmes, au milieu desquelles la Mère éplorée suit son Fils au tombeau; et lorsqu'on y fut arrivé, oh! comme elle aurait souhaité d'être ensevelie toute vivante avec lui! Mais telle n'était point la volonté de Dieu. Marie accompagna le très saint corps de Jésus jusque dans le sépulcre, et là, prenant congé de lui, elle lui adressa ces paroles : « Je ne vous verrai donc plus, ô mon Fils bien-aimé! Ah! en recevant le dernier adieu de votre Mère, recevez aussi son Cœur, qui restera enseveli avec vous. » A la prière des disciples, Marie dut s'éloigner du sépulcre; mais ce fut de corps seulement, car son âme ne pouvait se séparer des restes sacrés du Sauveur du monde; de sorte qu'on enferma deux Cœurs dans le même tombeau. On prit enfin une pierre et on enferma le corps de Jésus dans le saint sépulcre qui posséda ainsi le plus précieux de tous les trésors qu'il y eût sur la terre, et même dans le ciel.

Marie laissa son Cœur enseveli avec Jésus, parce que Jésus était tout son trésor. Et nous, où déposerons-nous nos cœurs?

sera-ce dans les créatures? ne sera-ce pas plutôt dans le Cœur de Jésus, qui, en montant au ciel, a voulu néanmoins rester, non pas mort, mais vivant, dans l'auguste Sacrement de l'autel, précisément pour attirer à lui et pour posséder nos cœurs?

Après avoir fait ses derniers adieux à son divin Fils, et baisé la pierre du sépulcre, la pauvre Mère reprit le chemin de sa demeure. Elle marchait si tristement, que, le long de la route, elle faisait compassion à tout le monde; aucun de ceux qui la rencontraient, ne pouvaient s'empêcher de pleurer. Les deux parentes qui suivaient Marie, la couvrirent d'un manteau de deuil comme une veuve. Revenue à son logis, ses yeux y cherchent encore son Jésus; hélas! elle ne le voit plus; au lieu de la présence de ce Fils chéri, elle ne retrouve que des souvenirs de son admirable vie et de sa cruelle mort: elle se rappelle les doux baisers donnés à ce cher Enfant dans l'étable de Bethléem, ses entretiens avec lui durant tant d'années dans la maison de Nazareth, les marques d'affection qu'il lui avait données, les paroles de vie éternelle sorties de sa bouche divine; d'un autre côté, se représente à son esprit l'horrible scène de ce jour-là même; elle croit encore voir les clous, les épines, les chairs déchirées de son Fils, ses plaies profondes, ses os décharnés, sa bouche ouverte, ses yeux éteints... Hélas! que cette nuit fut douloureuse pour Marie! — « Ah! mon

Digitized by Google

cher Jean, disait-elle en gémissant, qu'est devenu ton Maître ? » — Puis, s'adressant à sainte Madeleine : « Ma fille, dis-moi, où est ton Bien-Aimé ? O ciel ! qui nous l'a enlevé ? » — Cette Mère désolée pleurait sans cesse, et avec elle tous ceux qui étaient présents.

Et toi, mon âme, ne pleureras-tu pas ? adresse-toi à MARIE, et dis-lui : « O ma Reine, c'est à moi de pleurer ; vous êtes innocente, et je suis coupable. » Prie-la du moins de te faire participer à sa douleur. Elle pleure d'amour ; toi, pleure de douleur pour tes péchés.

Pratique et Exemple.

DEMANDONS souvent à la Mère de douleurs le repentir de nos péchés, surtout lorsque nous voulons approcher du tribunal de la pénitence. Nous ne pleurerons jamais assez le malheur d'avoir offensé Dieu. Saint Alphonse disait : *Je me laisserais plutôt couper la tête, que de dire un léger mensonge.*

La mère de Chatel, Visitandine, dut à la sainte Vierge la plus vive horreur des moindres fautes. Elle avait une si tendre et si continuelle dévotion à cette Mère d'amour, qu'en dormant même, elle s'écriait fréquemment : « Ma Mère ! Ma Mère ! » Ses sœurs la supplièrent un jour de leur dire à qui elle adressait ces paroles ; elle leur avoua que c'était à MARIE, sa bonne Mère,

Digitized by Google

et que tous les jours, à son réveil, elle sentait son cœur se tourner vers cette Etoile du matin qui a porté le Soleil de justice; et que, de même qu'un petit enfant, lorsqu'il s'éveille, cherche sa mère, son premier élan était vers cette Mère de toute bonté. Lorsqu'elle ressentait la présence intime de Notre-Seigneur, elle disait à la Vierge : « Ma Mère, voici votre Fils ; hélas! pourquoi souffrez-vous que je le serve si mal? » Et lorsqu'elle était dans les sécheresses et les désolations, elle lui disait : « Ma Mère, où est votre Bien-Aimé, où est mon Seigneur? Prenez moi par la main, ma bonne Mère, et me menez à lui. » Lorsqu'elle était agitée de quelque tentation, elle s'écriait : « Sainte Vierge, votre fille combat. » Etant devenue supérieure de son couvent, elle disait qu'elle n'était que le lieutenant et la petite servante de cette Reine. Tous les samedis, elle allait devant son image accuser les manquements qu'elle avait faits durant la semaine. Dans les douleurs de sa dernière maladie, toute la plainte qu'elle faisait était : « Ma Mère, ma bonne Mère. » On lui demanda qui elle appelait si souvent sa Mère : « C'est la Mère de Dieu, répondit-elle, c'est la Mère de miséricorde. » Etant à l'agonie elle prit son chapelet, le baisa tendrement, et puis remit son âme entre les mains de Marie, le 22 octobre 1637.

Prière, page 408.

Digitized by Google

4e SAMEDI DE DÉCEMBRE.

La fuite du péché.



SAINT Paul nous dit que les pécheurs renouvellent dans leurs cœurs la passion de JÉSUS-CHRIST. S'il en est ainsi, il faut ajouter qu'ils renouvellent aussi les douleurs de sa sainte Mère. Car JÉSUS et MARIE sont si étroitement unis que, ce qui tourmente l'un, afflige l'autre. D'où il suit que le plus bel hommage que nous puissions offrir à la Mère de Dieu, est d'éviter le péché et toutes les occasions du péché.

Fuyons le péché, qui ne cesse de mettre JÉSUS à mort, dans les cœurs où il vivait auparavant par la grâce sanctifiante. — La sainte Vierge apparut un jour à sainte Colette, en lui montrant dans un bassin l'ENFANT JÉSUS mis en pièces, et elle lui dit : « Voilà comme les pécheurs ne cessent de traiter mon Fils, en renouvelant sa mort et mes douleurs ; prie pour eux, ma fille, afin qu'ils se convertissent. »

Fuyons le péché, qui ne cesse, comme Hérode, de persécuter JÉSUS. — La sœur Jeanne de JÉSUS-MARIE, étant en oraison, entendit tout à coup un grand bruit, comme celui de gens armés à la poursuite de quelqu'un ; puis elle vit paraître un très bel enfant, qui fuyait, hors d'haleine, et qui lui dit :

« Jeanne, vite, au secours, cache-moi; je suis Jésus de Nazareth; je fuis devant les pécheurs, qui veulent me mettre à mort, et qui me persécutent comme Hérode; sauve-moi. »

Fuyons le péché, si nous aimons Marie. — Un pécheur lui dit un jour; « Faites voir que vous êtes ma Mère; » mais elle lui répondit : « Fais voir que tu es mon fils. » — Un autre l'ayant invoquée en l'appelant Mère de miséricorde, elle lui dit : « Vous autres, pécheurs, quand vous voulez que je vous aide, vous m'appelez Mère de miséricorde; et puis vous ne cessez, par vos péchés, de faire de moi une Mère de misère et de douleur. » Dieu maudit ceux qui, par leur mauvaise vie, ou plutôt, par leur obstination, contristent le Cœur de cette bonne Mère.

Fuyons le péché, si nous ne voulons pas transpercer d'un nouveau glaive le Cœur de Marie. — Le père Roviglione rapporte qu'un jeune homme avait la dévotion de visiter tous les jours une image de la Mère de douleurs ayant le Cœur percé de sept glaives. Une nuit il eut le malheur de tomber en péché mortel. Etant allé le matin visiter la sainte image, il s'aperçut qu'il y avait huit glaives au lieu de sept, et il entendit une voix qui lui dit : « C'est ton péché qui a ajouté le huitième glaive au Cœur de Marie. » A l'instant, pénétré de repentir, il alla se confesser et recouvra la grâce

Digitized by Google

de Dieu par l'intercession de sa puissante Avocate.

Fuyons le péché, si nous voulons que MARIE éloigne de nous les châtiments. — Les habitants d'Antioche la priaient de les délivrer d'un grand fléau. Saint Berthold, se trouvant alors dans la ville, entendit la Vierge qui leur disait du haut du ciel : « Quittez le péché, et je vous délivrerai. »

Fuyons le péché. Ah ! si MARIE était encore capable de souffrir, quelle douleur n'éprouverait-elle pas en voyant que les hommes, après la mort de son divin Fils, continuent à le persécuter et à le crucifier par leurs péchés ! Ah ! cessons de tourmenter cette tendre Mère ; et si, par le passé, nous l'avons tant affligée par nos fautes, faisons maintenant ce qu'elle nous dit. Voici comment elle nous exhorte avec Isaïe : *Redite, prævaricatores, ad cor:* Revenez, pécheurs, revenez au Cœur blessé de mon JÉSUS, revenez avec repentir et il vous accueillera.

Pratique et Exemple.

S'IL est un moment dans la vie où les hommes sont à plaindre, c'est lorsqu'ils sont étendus sur un pauvre grabat, malades, et n'ayant personne ni pour les soigner, ni pour les consoler, ni pour les préparer à la mort. Bien méritoire et bien apostolique serait l'œuvre de miséricorde qui aurait pour but spécial

Digitized by Google

de venir en aide à ces malheureux. Eh bien ! cette œuvre existe, et le Seigneur a voulu se servir pour la fonder d'une humble fille, nommée Elisabeth Eppinger. Elle naquit à Niederbronn, en Alsace, l'an 1814. Dès son enfance, elle fit ses délices d'aller prier devant le Saint-Sacrement et devant l'image de MARIE. A peine eut-elle fait sa première communion, qu'elle sollicita et obtint la faveur de communier tous les huit jours, et bientôt après, plusieurs fois par semaine. A douze ans, brûlant déjà du feu sacré de l'amour divin et du zèle des âmes, elle demanda au Seigneur avec larmes d'être un jour religieuse, afin de le servir plus parfaitement et de pouvoir travailler à la conversion des pécheurs. Elle se sentit exaucée, et ne douta plus de sa vocation future. Sa confiance en MARIE était admirable. Voyant les maux qui affligeaient l'Eglise, elle disait : « Nous n'avons de secours à espérer que par l'intercession de MARIE. » Bien des fois la divine Mère se fit voir à elle, dans une attitude suppliante, priant son divin Fils pour l'Eglise et les pécheurs. On peut dire que MARIE forma elle-même sur son Cœur très miséricordieux le cœur de sa fidèle servante. On lui demandait un jour quels étaient ses sentiments à l'égard de ces pécheurs en qui le Seigneur lui découvrait les péchés les plus énormes : « Je ressens pour eux, répondit-elle, la plus vive tendresse ; leurs péchés disparaissent

à mes yeux ; je ne vois en eux que la créature de Dieu, l'objet de l'amour de mon Sauveur ; je les aime comme ses enfants et comme mes frères. » Elle avait la plus grande dévotion à saint Alphonse de Liguori, et le regarda toujours comme son bien-aimé père après JÉSUS et MARIE ; il passe pour avoir été le grand inspirateur de la grande œuvre qu'elle entreprit en faveur des malades. Aussi changea-t-elle son nom d'Elisabeth contre celui de Mère ALPHONSE-MARIE. Son institut, connu sous le nom si bien choisi de Sœurs du Saint-Sauveur, a été fondé, dit-elle, en l'honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS et du Cœur immaculé de MARIE, desquels on se propose d'imiter l'inépuisable charité. Ravie d'amour pour sa belle vocation, elle s'écriait un jour en s'adressant à ses filles : « O mes enfants, quelle joie, quelle consolation, lorsqu'un jour dans le ciel Dieu vous montrera les âmes que vous lui aurez gagnées par vos fatigues, vos veilles, vos soins, vos exhortations, vos exemples, vos prières, vos sacrifices ! — Mes enfants, notre vocation nous appelle auprès des malades. Que rien ne vous effraie. Plusieurs d'entre eux ne voudront point vous entendre parler des choses de Dieu. Ne heurtez point, mais choisissez les moments. Il s'agit de sauver une âme. Veillez et priez. L'ennemi la guette comme une proie. Arrachez-la à ses mains, malgré les parents, malgré les amis. L'heure de la

grâce viendra ; vos prières l'obtiendront de JÉSUS et de MARIE. » La Mère ALPHONSE-MARIE fit ses vœux en 1850, entourée de dix postulantes seulement, et rendit sa belle âme à Dieu en 1867, en laissant après elle une courageuse phalange de vierges-apôtres, dont le nombre dépasse déjà un millier en ce moment. (1878.)

PRIÈRE, page 413.



Digitized by Google



Prières.

JOURNÉE DE L'ENFANT DE MARIE.

I. — Au lever.

TROIS *Ave Maria.* — O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous. — Par votre très sainte virginité et votre Immaculée-Conception, obtenez-moi, ô Vierge très pure, la pureté de l'âme et du corps.

* Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, toutes mes prières, mes œuvres et mes souffrances de ce jour, en union avec toutes les intentions auxquelles vous vous immolez sans cesse sur nos autels.

Pater, Ave, Credo. — Doux Cœur de JÉSUS, faites que je vous aime toujours de plus en plus. (300 jours chaque fois. — 26 nov. 1876.)

II. — La sainte Messe.

Voir plus loin, page 604.

(*) Nous ferons précéder d'un astérisque les quelques prières qui ne sont pas de saint Alphonse.

Digitized by Google

III. — Quand l'heure sonne.

Un *Ave Maria.*

IV. — En passant devant l'image de Marie.

Un *Ave Maria.*

V: — Pendant les occupations.

Récitez fréquemment l'une ou l'autre oraison jaculatoire à MARIE.

VI. — Au matin, à midi et au soir.

L'*Angelus*. (Au son de la cloche.)

VII. — Visite à Marie.

Voyez le livre intitulé : LES PLUS BELLES PRIÈRES DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.[1]

Si vous ne pouvez vous rendre à l'église, récitez la prière suivante devant l'image de MARIE.

Prière devant l'image de Marie.



VIERGE très sainte, Vierge immaculée, ô ma Mère, MARIE, c'est à vous, Mère de mon Dieu et Reine du monde, Avocate, Espérance, Refuge des pécheurs, que je recours aujourd'hui, moi le plus misérable des hommes. Je vous honore par-dessus toute créature,

(1) Paris, Librairie internationale catholique, rue Bonaparte, 66. — Tournai, chez Casterman.

Digitized by Google

ô grande Reine. Je vous remercie de m'avoir obtenu jusqu'aujourd'hui tant de grâces; mais surtout de m'avoir délivré de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Je vous aime, ô Souveraine tout aimable, et, parce que je vous aime, je vous promets de vous servir toujours avec fidélité, et de faire tout mon possible pour porter mon prochain à vous aimer aussi. Je vous confie toutes mes espérances, toute l'affaire de mon salut. Daignez m'accepter pour votre serviteur, et prenez-moi sous votre protection, ô Mère de miséricorde. Vous qui êtes si puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations; ou bien obtenez-moi la force de les vaincre jusqu'à la mort. De vous j'implore le véritable amour de JÉSUS-CHRIST; de vous j'espère la grâce de faire une bonne mort. O ma Mère, au nom de votre amour pour Dieu, je vous en prie, secourez-moi toujours; mais surtout au dernier moment de ma vie. Ne m'abandonnez pas, que vous ne me voyiez enfin sauvé, vous bénissant dans le ciel et chantant vos miséricordes pour toute l'éternité. Qu'il en soit ainsi; telle est mon espérance. Ainsi soit-il.

VIII. — Lecture spirituelle.

Faites chaque jour un quart d'heure de lecture spirituelle.[1]

(1) Outre les ouvrages si pleins d'onction de saint Alphonse de Liguori, nous recommandons la PRATIQUE

Digitized by Google

IX. — Récitation du chapelet.

Récitez-le *(en famille, si c'est possible)*, et dites la 1re dizaine pour votre âme, la 2e pour votre famille, la 3e pour les besoins de toute l'Eglise, la 4e pour la conversion des pécheurs, et la 5e pour les âmes du purgatoire.

X. — Au coucher.

Trois *Ave Maria*, etc., comme au lever, page 601.



Prières pendant la Messe.

Avis très utile pour bien entendre la Messe.

D'après saint Alphonse, il est bon de diviser le temps de la Messe en quatre parties, afin d'y assister aux quatre fins pour lesquelles JÉSUS-CHRIST l'a instituée. Ainsi 1. depuis le Commencement jusqu'à l'Evangile, offrons le saint Sacrifice pour adorer Dieu ; 2. depuis l'Evangile jusqu'à la Consécration, offrons-le pour expier nos péchés ; 3. depuis la Consécration jusqu'à la Communion, offrons-le pour remercier le Seigneur de ses bienfaits ; 4. depuis la Communion jusqu'à la fin, offrons-le pour obtenir les grâces dont nous avons besoin.

DE LA PERFECTION MISE A LA PORTÉE DES FIDÈLES DE TOUTE CONDITION D'APRÈS SAINT ALPHONSE. Ce nouvel ouvrage, extrait des écrits du saint Docteur est un traité complet de tout ce qu'une âme doit nécessairement connaître, pour se diriger dans la voie de la piété. — Paris, Librairie internationale catholique, rue Bonaparte, 66. — Tournai, chez Casterman.

Digitized by Google

*Prières avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin Sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ! Je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

* Commencement de la Messe.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste Sacrifice.

Digitized by Google

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse Victime de mon salut ; et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de MARIE, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles ; parce que j'ai péché, en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

Introït.

Offrons ici le Saint Sacrifice à Dieu pour l'adorer, en disant :

« MON Dieu, j'adore votre Majesté infinie. Je voudrais vous honorer comme vous le méritez ; mais quel honneur pouvez-vous recevoir de moi qui ne suis qu'un misérable pécheur ? Je vous offre les adorations que le Cœur même de JÉSUS vous rend sur cet autel. »

Digitized by Google

* Kyrie eleison.

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants. — Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang. Aimable Sauveur, doux JÉSUS, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

* Gloria in excelsis.

GLORIA *in excelsis Deo; et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, mise-*

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire infinie, ô Seigneur, Roi du ciel, ô Dieu, Père tout-puissant! O Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, Seigneur Dieu, A-

Digitized by Google

gneau de Dieu, fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés eu monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

rere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; tu solus Dominus; tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

* Oraison.



CCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle; au nom de JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

* Épître.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches! vous connaître et vous révérer comme les prophètes! vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les apôtres!

* Évangile.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes, ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu

Digitized by Google

la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres? Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

* Credo.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles: Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum, ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis :

et incarnatus est de Spiritu Sancto ex MARIA *Virgine; et* HOMO FACTUS EST. *Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est : et resurrexit tertia die, secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris : et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam. Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum : et vitam venturi sæculi. Amen.*

pour notre salut; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge MARIE par l'opération du Saint-Esprit, ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert, et qui a été mis au tombeau; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est monté aux cieux où il est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une,

Digitized by Google

Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Offertoire.

Offrons ici le Saint Sacrifice pour l'expiation de nos péchés, en disant :

« SEIGNEUR, je déteste souverainement tous les péchés que j'ai commis. En réparation des injures que je vous ai faites, je vous offre le Cœur de JÉSUS qui va se sacrifier de nouveau pour moi sur cet autel. Par ses mérites je vous prie de me pardonner. »

* Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue JÉSUS-CHRIST, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi. Je vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi, et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre, enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs et pour mes amis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peu

vent être accordées à un pécheur, qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous. Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, Notre Saint Père le Pape, notre évêque, tous les pasteurs de nos âmes, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous. N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques, et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

* Préface.

VERE *dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tre-*

VÉRITABLEMENT il est juste, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, ô Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les

Digitized by Google

Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent et la révèrent, et que les Cieux, les Vertus des Cieux et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Faites, nous vous en prions, que nous puissions chanter avec eux, prosternés devant vous :

munt Potestates, Cæli, Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

* Sanctus.

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre. Hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux!

SANCTUS, *Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cæli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis! Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis!*

Digitized by Google

* Canon.

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable, et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, Notre Saint Père le Pape, notre évêque, nos supérieurs, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs, et à tous les saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je, en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un

Digitized by Google

mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

Élévation.

« O PÈRE éternel, je vous offre toutes les vertus, tous les actes, toutes les affections, tous les mérites du Cœur adorable de votre Fils bien-aimé, qui se trouve actuellement présent sur cet autel. Acceptez-les pour moi, et accordez-moi toutes les miséricordes et toutes les grâces qu'il vous demande pour moi. »

« Précieux sang du Cœur de JÉSUS, lavez mon âme de ses souillures. — Cœur très pur de JÉSUS, purifiez-moi. — Cœur très humble, apprenez-moi votre humilité. — Cœur très doux, communiquez-moi votre douceur. — Cœur très miséricordieux, ayez compassion de moi. — Cœur très aimant, enflammez-moi de votre amour. »

Suite du Canon.

Offrons ici à Dieu le Saint Sacrifice pour le remercier de ses bienfaits, en disant :

« SEIGNEUR, par moi-même, je suis incapable de vous remercier de vos bienfaits, mais je vous offre en action de grâces le Cœur de JÉSUS dans cette Messe et dans toutes celles qui sont aujourd'hui célébrées sur la terre. »

Digitized by Google

* Quelles seraient désormais ma malice et mon ingratitude, si après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser. Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel. C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plû de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de bouche ou de cœur à cette sacrée victime, soient remplis de sa bénédiction. Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines. Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon ; et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les

Digitized by Google

saints martyrs, et tous les saints; afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

* Pater noster.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

PATER *noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen, tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.*

* Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux passés, présents et à venir et donnez-nous, par votre bonté, la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse MARIE toujours Vierge, Mère de Dieu, et de vos bienheureux Apôtres Pierre, Paul et André et de tous les Saints; afin qu'étant

assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

* Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle.

Agnus Dei.



Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.



Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

* Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse ma paix; je vous donne ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Église, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait. Vous qui, étant Dieu,

vivez et régnez avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par votre très saint Corps et par votre très précieux Sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux. Faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

* Domine non sum dignus.



SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous veniez en moi, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. *(Trois fois.)*

Communion.

« Offrons le Cœur de Jésus au Père éternel pour obtenir les grâces dont nous avons besoin, spécialement la douleur de nos péchés, la persévérance et l'amour de Dieu. Recommandons au Seigneur nos parents, nos amis, la Sainte Eglise, Notre Saint Père le Pape, les pécheurs, les âmes du purgatoire, etc. »

* Communion spirituelle.



QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens, à qui la pureté de conscience et une tendre piété

permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table ! Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt. En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous. Ainsi soit-il.

* Dernière oraison.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les

Digitized by Google

bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre. Je sors purifié par vos saints mystères, je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

Bénédiction.

« BÉNISSEZ-MOI, Cœur de JÉSUS, et bénissez-moi tout entier, l'âme et le corps, les sens et les facultés. Bénissez particulièrement ma langue, afin qu'elle ne parle que pour votre gloire. Bénissez mes yeux, afin qu'ils ne regardent aucun objet qui puisse me porter à vous causer du déplaisir. Bénissez ma bouche, afin que je ne vous afflige point par l'intempérance. Bénissez, en un mot, tous les sens de mon corps, afin qu'ils vous servent fidèlement, et qu'aucun d'eux ne vous offense. Bénissez ma mémoire, afin qu'elle se souvienne toujours de votre amour et de vos bienfaits. Bénissez mon entendement, afin qu'il connaisse votre bonté et l'obligation que j'ai de vous aimer, et qu'il voie tout ce que je dois fuir et tout ce que je dois faire pour me conformer à votre bon plaisir. Bénissez surtout ma volonté, afin qu'elle n'aime que vous, qui êtes un bien infini, et qu'elle n'ait d'autre désir que de vous satis-

Digitized by Google

faire, ni d'autre jouissance que de vous voir glorifié. Ainsi soit-il. »

Pendant le dernier Evangile.

Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

« MON aimable JÉSUS, comment refuserais-je de me donner à vous, puisque vous m'avez fait don de votre Corps, de votre Sang, de votre Cœur, de tout vous-même? Je vous offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Je m'abandonne tout entier à vous. Je vous consacre toute ma volonté; daignez l'accepter et en disposer selon votre bon plaisir.

Je ne possède rien et je ne puis rien; mais j'ai un cœur que je tiens de vous et que personne ne peut me ravir. Avec ce cœur je puis vous aimer; avec ce cœur je veux vous aimer. Mais pour vous aimer, j'ai besoin de votre secours et je l'implore. C'est à vous, ô Cœur aimant de JÉSUS, c'est à vous de faire que mon pauvre cœur soit tout à vous, ce cœur qui par le passé a payé votre amour de tant d'ingratitude. Puisse donc mon cœur être tout feu pour vous, comme le vôtre est tout feu pour moi! puissé-je vous rester à l'avenir si entièrement uni, que votre volonté sainte soit l'unique règle de toutes mes pensées, de tous mes désirs et de toutes mes actions!

O MARIE Immaculée, vous dont le Cœur

Digitized by Google

a toujours été parfaitement conforme au Cœur de Jésus, obtenez-moi la grâce de ne vouloir et de ne désirer désormais que ce que vous voulez, Jésus et vous. Ainsi soit-il. »

Après la Messe.

** Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.*



O sainte Vierge Marie, qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de Mère du Perpétuel-Secours, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu, dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous; car je suis sûr que, si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant; afin que, par la vertu de cette prière fidèle, j'obtienne votre perpétuel secours et la persévérance finale. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère, et priez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.



Digitized by Google

*Psaumes des Vêpres.

Psaume 109.


IXIT *Dominus Domino meo :* * *Sede a dextris meis,*

Donec ponam inimicos tuos : * *scabellum pedum tuorum.*

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * *dominare in medio inimicorum tuorum.*

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * *ex utero ante luciferum genui te.*

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * *Tu es Sacerdos in æternum secundum or-*


E Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance. Régnez au milieu de vos ennemis.

La principauté est avec vous au jour de votre puissance, au milieu de l'éclat de vos saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point. Vous êtes le Prêtre éternel selon

Digitized by Google

l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite ; il a brisé les rois au jour de sa colère.

Il exercera son jugement au milieu des nations. il remplira tout de ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.

Il boira dans le chemin de l'eau du torrent; et c'est pour cela qu'il élèvera la tête.

dinem Melchisedech.

*Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.*

*Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.*

*De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.*

Psaume 110.

SEIGNEUR, je vous louerai de tout mon cœur dans la société des justes et dans les assemblées.

Les œuvres du Seigneur sont grandes ; elles sont parfaites comme toutes ses volontés.

Tout ce qu'il fait, publie ses louanges et

CONFITEBOR *tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.*

*Magna opera Domini. * exquisita in omnes voluntates ejus.*

*Confessio et magnificentia, opus ejus ; * et*

Digitized by Google

justitia ejus manet in sæculum sæculi.

sa grandeur; et sa justice demeure dans tous les siècles.

*Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.*

Le Seigneur, plein de miséricorde et de tendresse, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné une nourriture céleste à ceux qui le craignent.

*Memor erit in sæculum testamenti sui ; * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.*

Il se souviendra éternellement de son alliance; il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres.

*Ut det illis hæreditatem gentium ; * opera manuum ejus veritas et judicium.*

Il lui donnera l'héritage des nations ; les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

*Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.*

Tous ses préceptes sont fidèles, confirmés dans tous les siècles, étant fondés sur la vérité et l'équité.

*Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.*

Il a envoyé la rédemption à son peuple; il a fait avec lui une alliance éternelle.

*Sanctum et terribile nomen ejus; * initium*

Son nom est saint et terrible; la crainte

du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Ceux qui règlent leur conduite d'après cette crainte salutaire, ont la vraie intelligence; ils seront loués dans les siècles des siècles.

sapientiæ timor Domini.

*Intellectus bonus omnibus facientibus eum; * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.*

Psaume 111.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et observe de bon cœur ses commandements.

Sa postérité sera puissante sur la terre; la race des justes sera bénie.

La gloire et les richesses abondent dans sa maison, et sa justice demeure dans tous les siècles.

Une lumière est envoyée dans les ténèbres aux cœurs droits; le Seigneur est misé-

*Beatus vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.*

*Potens in terra erit semen ejus; * generatio rectorum benedicetur.*

*Gloria et divitiæ in domus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

*Exortum est in tenebris lumen rectis: * misericors, et miserator, et justus.*

*Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.*

ricordieux, compatissant et juste.

Heureux l'homme miséricordieux et bienfaisant, qui règle tout, jusqu'à ses discours, selon la prudence ; jamais il ne sera ébranlé.

*In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.*

La mémoire du juste sera éternelle ; il n'a rien à craindre des bruits injurieux.

*Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus ; * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.*

Son cœur, toujours prêt à espérer au Seigneur, est ferme dans cette confiance ; il demeurera inébranlable, et il verra ses ennemis abattus.

*Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.*

Il a répandu ses dons sur les pauvres ; son mérite subsistera toujours devant Dieu ; il croîtra en puissance et en gloire.

*Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet ; * desiderium peccatorum peribit.*

Le pécheur le verra, et en sera irrité ; il grincera des dents et sèchera de dépit ; mais le désir des pécheurs périra.

Digitized by Google

Psaume 112.

Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur doit être loué.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans les lieux les plus élevés, et qui regarde ce qu'il y a de plus abaissé dans le ciel et sur la terre?

Il tire de la poussière celui qui est dans l'indigence, et il élève

Laudate, *pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.*

*Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.*

*A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.*

*Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.*

*Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?*

*Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem.*

*Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.*

*Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.*

le pauvre de dessus le fumier,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne, à celle qui était stérile, la joie de se voir, dans sa maison, la mère de plusieurs enfants.

Psaume 113.



*In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.*

*Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.*

*Mare vidit, et fugit; * Jordanis conversus est retrorsum.*

*Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.*

*Quid est tibi, mare, quod fugisti; * et tu, Jordanis, quia con-*



Lorsqu'Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob du milieu de ce peuple barbare,

Dieu consacra le peuple juif à son service, et il établit son empire dans Israël.

La mer le vit, et s'enfuit; le Jourdain retourna en arrière.

Des montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi as-tu fui? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu

retourné en arrière?

Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers; et vous, collines, comme des agneaux?

La terre s'est émue à la présence du Seigneur, à la présence du Dieu de Jacob,

Qui a changé la pierre en fontaines abondantes, et la roche en sources d'eaux vives.

Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, c'est à votre nom qu'il faut donner la gloire,

En faisant éclater sur nous votre miséricorde et la vérité de vos promesses, afin que les nations ne puissent jamais dire : Où est leur Dieu?

Ah! notre Dieu est dans le ciel; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

Les idoles des nations ne sont que de

versus es retrorsum?

*Montes exsultastis sicut arietes; * et colles sicut agni ovium?*

*A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob.*

*Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.*

*Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam.*

Super misericordia tua et veritate tua; nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

*Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.*

*Simulacra gentium * argentum et aurum,*

Digitized by Google

opera manuum hominum

l'or et de l'argent, ouvrages de la main des hommes.

*Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.*

Elles ont une bouche, et ne parlent point; elles ont des yeux, et ne voient point;

*Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.*

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines, et ne sentent point;

*Manus habent, et non palpabunt; * pedes habent, et non ambulabunt; * non clamabunt in gutture suo.*

Elles ont des mains, et ne touchent point; elles ont des pieds, et ne marchent point; elles ne peuvent faire sortir un cri de leur gosier.

*Similes illis fiant, qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.*

Que ceux qui les fabriquent, leur deviennent semblables, avec tous ceux qui ont confiance en elles!

*Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.*

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; il en est le soutien et le protecteur.

*Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.*

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; il en est le soutien et le protecteur.

Digitized by Google

Ceux qui craignent le Seigneur, espèrent dans le Seigneur; il est leur soutien et leur protecteur.

*Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.*

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

*Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.*

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

*Benedixit domui Israel; * benedixit domui Aaron.*

Il bénit tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

*Benedixit omnibus qui timent Dominum. * pusillis cum majoribus.*

Que le Seigneur ajoute encore à ses bénédictions sur vous et sur vos enfants.

*Adjiciat Dominus super vos: * super vos, et super filios vestros.*

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

*Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.*

Le Seigneur habite au plus haut des cieux, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

*Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.*

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni aucun de ceux qui descendent dans l'enfer.

*Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.*

Mais nous qui vi-

Sed nos qui vivimus,

Digitized by Google

*benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.*

vons, nous bénissons le Seigneur, maintenant et dans tous les siècles.

(*Ou bien*) **Psaume 116.**

LAUDATE *Dominum, omnes gentes; * laudate eum, omnes populi.*

*Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.*

NATIONS, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Cantique de la sainte Vierge.

MAGNIFICAT * *anima mea Dominum.*

*Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.*

*Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Quia fecit mihi ma-

MON âme glorifie le Seigneur;

Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.

Il a abaissé ses regards sur son humble servante; et voilà que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

Il a fait en moi de

Digitized by Google

grandes choses, lui qui est tout-puissant, et dont le nom est saint,

*gna, qui potens est ; * et sanctum nomen ejus.*

Et dont la miséricorde s'étend d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.

*Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.*

Il a déployé la force de son bras ; il a déconcerté les superbes, en ruinant les desseins de leur cœur.

*Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.*

Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

*Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.*

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et a renvoyé les mains vides ceux qui étaient riches.

*Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.*

Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

*Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.*

Selon la parole qu'il avait donnée à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

*Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham est semini ejus in sæcula.*

Digitized by Google

Antienne à la sainte Vierge.

SALVE, *Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!*

SALUT, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut! Nous élevons nos voix vers vous, comme des exilés et de malheureux enfants d'Eve; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce, ô notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Bénédiction du Saint-Sacrement.

TANTUM *ergo*
Sacramentum
Veneremur cernui;

ADORONS donc avec un profond respect le plus grand des sacrements; que

l'ancienne loi cède à la nouvelle ; que la foi supplée au défaut de nos sens.

Gloire, louange, salut, honneur, puissance et bénédiction au Père et au Fils, qu'une même gloire soit rendue au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

Ainsi soit-il.

Et antiquum documentum
Novo cedat ritui ;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

GENITORI, *Genitoque*
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque,
Sit, et benedictio !
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio
Amen !

Prières pour la Confession.

Avant la Confession.

Prière pour l'examen de conscience.



DIEU, Père des lumières, qui éclairez tout homme venant en ce monde ! percez mon cœur d'un trait de lumière, d'amour et de douleur, afin que je puisse bien connaître les péchés que j'ai commis contre vous, en concevoir un vrai repentir, et les déclarer comme il faut pour en obtenir la

Digitized by Google

rémission. — Auguste Mère de Dieu, qui êtes si miséricordieuse envers les pécheurs désireux de se convertir, vous êtes ma plus chère espérance, assistez-moi. — Mon Ange Gardien, prêtez-moi votre secours; aidez-moi à connaître les offenses dont je suis coupable envers mon Dieu. — Saints et saintes du paradis, priez pour moi, afin que je fasse de dignes fruits de pénitence.
(On fait ici l'examen de conscience.)

Acte de Contrition.

O Dieu infiniment aimable, je confesse que mes péchés se sont multipliés au delà du nombre des cheveux de ma tête et des grains de sable de la mer ; et n'en eussé-je commis qu'un seul, en le commettant j'ai offensé vos perfections infinies. Oh ! comment ne suis-je pas pénétré d'une douleur, d'un regret infini, puisque j'ai infiniment sujet de l'être ? J'ai péché contre votre Bonté, que je devais aimer; j'ai préféré une vile créature, un faux honneur, un misérable plaisir, quelque vil intérêt, à votre Majesté, que je devais adorer, servir et honorer. Ah ! Seigneur, pour l'amour de vous-même, pardonnez-moi mes péchés. O Bonté et Beauté infinies, comment ai-je pu vous haïr et vous mépriser ? Mais je me repens sincèrement de vous avoir fait cet outrage ; je suis résolu de ne jamais plus vous offenser; j'aime

Digitized by Google

mieux mille fois perdre les biens, l'honneur et la vie, que de déplaire encore à un Dieu si plein de bonté.

Après la Confession.

Mon cher Jésus, combien je vous suis obligé ! grâce aux mérites de votre Sang, j'ai la confiance d'avoir aujourd'hui reçu mon pardon. Je vous en remercie de toute l'effusion de mon cœur. J'espère aller au ciel louer à jamais vos miséricordes. Mon Dieu, si je vous ai tant de fois perdu jusqu'à présent, je ne veux plus vous perdre à l'avenir : je suis résolu de me convertir véritablement. Vous méritez mon amour ; je veux vous aimer tout de bon ; je ne veux plus jamais me séparer de vous. Je vous ai déjà promis et je vous promets de nouveau en ce moment, de consentir plutôt à mourir qu'à vous offenser encore. Je m'engage à fuir l'occasion du péché et à prendre ce moyen... *(Déterminez-le.)* pour ne plus retomber. Mais, mon Jésus, vous connaissez ma faiblesse, donnez-moi la grâce de vous être fidèle jusqu'à la mort, et de recourir à vous dans toutes mes tentations.

Très sainte Vierge Marie, assistez-moi : vous êtes la Mère de la persévérance, tout mon espoir est en vous.



Digitized by Google



Prières pour la Communion.

Avant la Communion.



MON bien aimé JÉSUS, vrai Fils de Dieu, qui êtes jadis mort pour moi sur la croix, dans un océan de douleurs et d'opprobres, je crois fermement que vous résidez dans le Saint-Sacrement; et je suis prêt à donner ma vie pour cet article de ma foi.

Mon cher Rédempteur, j'espère de votre bonté et par les mérites de votre sang, qu'en venant à moi ce matin, vous m'enflammerez de votre saint amour, et que vous me donnerez toutes les grâces qui me sont nécessaires pour vous être obéissant jusqu'à la mort.

Ah! mon Dieu, vrai et unique Amant de mon âme, que pouviez-vous donc faire de plus pour m'obliger à vous aimer? Il ne vous a pas suffi de mourir pour moi, ô mon Amour, vous avez encore voulu instituer le Saint-Sacrement et vous faire ma nourriture, pour vous donner tout à moi, et par ce moyen vous attacher et vous unir entièrement à une créature si indigne et si ingrate que je suis! et c'est vous-même qui m'invitez à vous recevoir! Vous désirez donc tant que je vous reçoive! O amour immense! un

Digitized by Google

Dieu se donner tout à moi! — Mon Dieu, amabilité infinie, digne d'un amour infini, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie; je vous aime parce que vous le méritez, et je vous aime aussi pour vous plaire, puisque vous tenez tant à mon amour. — Sortez de mon âme, affections terrestres. A vous seul, mon JÉSUS, mon Trésor, mon Tout, à vous seul tout mon amour. Vous vous donnez aujourd'hui tout à moi, moi je me donne tout à vous. Agréez que je vous aime, car je ne veux que vous, je ne veux que ce qui vous est agréable. Oui, je vous aime, ô mon Sauveur, et j'unis mon pauvre amour à l'affection que vous portent tous les anges, et tous les saints, et MARIE, votre auguste Mère, et votre Père éternel. Oh! que ne puis-je vous voir aimé de tout le monde, que ne puis-je vous faire aimer de tous les hommes, et vous faire aimer autant que vous le méritez!

Voici, ô mon JÉSUS, que déjà je m'apprête à me nourrir de votre chair sacrée. Eh! mon Dieu, que suis-je? et qui êtes-vous? vous êtes un Seigneur d'une bonté infinie; et moi, impur vermisseau, tout souillé de péchés, je vous ai tant de fois chassé de mon âme! Seigneur, je ne suis même pas digne de rester en votre présence; je devrais être en enfer, à jamais éloigné et abandonné de vous. Mais vous êtes si bon, que vous

Digitized by Google

m'invitez à vous recevoir : me voici donc ; je viens tout humilié et confus à cause des déplaisirs sans nombre que je vous ai donnés, mais plein de confiance en votre bonté et en votre amour. O mon aimable Rédempteur, que je regrette de vous avoir tant outragé par le passé ! vous avez été jusqu'à donner votre vie pour moi ; et moi, j'ai tant de fois méprisé votre grâce et votre amour, j'ai préféré à vous le néant ! Oh ! je m'en repens de tout mon cœur ; je regrette, plus que tout autre mal, tous les péchés que j'ai commis, graves ou légers, parce qu'ils vous ont offensée, Bonté infinie ; j'ai la confiance que vous m'avez déjà pardonné : mais si vous ne m'avez pas encore pardonné, ô mon JÉSUS, pardonnez-moi, avant que je m'approche de vous. Ah ! ne tardez pas à me recevoir dans votre grâce, puisque vous voulez venir dans peu d'instants habiter en moi !

Venez donc, mon JÉSUS, venez en mon âme qui soupire après vous. O mon bien unique, ma vie, mon amour, mon tout, je voudrais vous recevoir aujourd'hui avec autant d'amour que les âmes les plus ardentes, avec la même ferveur que votre très sainte Mère. — J'unis à vos saintes communions celle que je vais faire, ô bienheureuse Vierge, ma Mère, MARIE ! Donnez-moi vous-même votre divin Fils, c'est de vos mains que je désire le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur, afin qu'il me

presse plus amoureusement sur son Cœur en venant à moi.

Après la Communion.

Je vous possède donc, mon Jésus, oui, c'est vous-même : voilà que vous résidez en moi, et que vous êtes tout à moi ! Oh ! soyez le bien venu, mon très doux Rédempteur ; je vous adore et me jette à vos pieds ; je vous presse sur mon cœur et vous remercie d'avoir daigné descendre dans mon sein. O Marie, ô mes saints Patrons, ô mon Ange Gardien, remerciez Jésus pour moi. Mon divin Roi, puisque vous êtes venu me visiter avec tant d'amour, je vous donne ma volonté, ma liberté et tout moi-même. Vous vous êtes donné entièrement à moi, je me donne entièrement à vous : je ne veux plus m'appartenir ; désormais je veux être à vous sans réserve : je veux que tout ce qui m'appartient soit à vous, mon âme, mon corps, mes facultés, mes sens, afin que tout soit employé à vous servir et à vous plaire : je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes affections, et toute ma vie. C'est assez des offenses que je vous ai faites, mon Jésus ; tout ce qu'il me reste de vie, je suis résolu de l'employer à vous aimer, vous qui m'avez tant aimé !

Agréez, ô Dieu de mon âme, agréez le sacrifice que vous fait un pauvre pécheur,

Digitized by Google

qui ne désire autre chose que de vous aimer et de vous plaire. Agissez en moi, et disposez de moi et de tout ce que je possède, selon votre bon plaisir. Que le feu de votre amour détruise en moi tous les sentiments qui ne vous sont pas agréables, afin que je sois tout à vous, et que je ne vive plus que pour vous satisfaire en toutes choses !

Je ne vous demande pas les biens, les plaisirs, les honneurs de la terre : donnez-moi, je vous en supplie par les mérites de votre passion, ô mon Jésus, donnez-moi une continuelle douleur de mes péchés. Eclairez-moi de votre lumière, afin que je connaisse combien les jouissances de ce monde sont vaines et méprisables, et combien vous méritez d'être aimé. Dégagez-moi de toutes les affections terrestres, et attachez-moi tout entier à votre saint amour, afin que désormais mon cœur ne veuille et ne désire que ce que vous voulez. Donnez-moi de la patience et de la résignation dans les maladies, dans la pauvreté, et dans tout ce qui contrarie mon amour-propre. Donnez-moi de la douceur envers ceux qui me méprisent. Donnez-moi une sainte mort. Donnez-moi votre saint amour. Je vous prie surtout de me donner la persévérance dans votre grâce, jusqu'à la mort : ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous, Je vous demande aussi, ô mon Jésus, la grâce de ne jamais manquer de recourir à vous et d'invoquer votre secours

dans toutes mes tentations; accordez-moi de plus la grâce de vous demander toujours la sainte persévérance.

O Père éternel, Jésus, votre divin Fils, m'a promis que vous m'accorderez tout ce que je vous demanderai en son nom. Au nom donc et par les mérites de ce Jésus, votre Fils bien-aimé, je vous demande votre amour et la sainte persévérance, afin qu'un jour j'aille au ciel, pour vous aimer de toutes mes forces et chanter éternellement vos miséricordes, sans crainte d'être jamais plus séparé de vous!

O Marie, ma très sainte Mère et mon espérance, procurez-moi par votre intercession ces grâces que je souhaite ardemment; obtenez-moi aussi la douce faveur de vous aimer beaucoup, ô ma Reine, et de me recommander tonjours à vous, dans tous mes besoins.



Chemin de la Croix.

Acte de Contrition.



Mon Seigneur Jésus-Christ, vous avez parcouru ce chemin de douleur avec tant d'amour en allant mourir pour moi, et moi, je vous ai tant de fois tourné le dos! mais

Digitized by Google

maintenant je vous aime de toute mon âme, et parce que je vous aime, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé : pardonnez-moi et permettez-moi de vous accompagner dans ce pénible trajet ; vous allez mourir pour mon amour, je veux aussi aller mourir avec vous pour votre amour, ô mon bien-aimé Rédempteur ! oui, mon JÉSUS, je veux vivre et mourir, toujours uni à vous.

1re Station.

Jésus est condamné à mort.

℣. Nous vous adorons, ô JÉSUS, Seigneur très saint, et nous vous bénissons :

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

CONSIDÈRE, mon âme, comment JÉSUS-CHRIST, après avoir été flagellé et couronné d'épines, fut injustement condamné par Pilate à la mort de la croix.

Mon adorable JÉSUS, ce ne fut pas Pilate, mais ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à la mort. Ah ! par le mérite de ce douloureux trajet, je vous conjure d'assister mon âme dans le voyage qu'elle fait vers l'éternité.

Je vous aime, ô Jésus, mon amour, je vous aime plus que moi-même : je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites

que je vous aime toujours, et puis disposez de moi selon votre volonté; j'accepte tout ce qu'il vous plaît. — *Un* Pater, *un* Ave *et un* Gloria.

2e Station.

Jésus est chargé de sa croix.

Nous vous adorons, etc.

Considère, mon âme, comment Jésus-Christ, en marchant, la croix sur les épaules, pensait à toi, et offrait à Dieu pour toi la mort qu'il allait endurer...

Mon très aimable Jésus, j'accepte toutes les peines que vous voulez que je souffre jusqu'à la mort; je vous prie, par le mérite des douleurs que vous avez endurées en portant votre croix, de m'aider à porter la mienne avec une patience et une résignation parfaites.

Je vous aime, etc.

3e Station.

Jesus tombe pour la première fois.

Nous vous adorons, etc.

Considère, mon âme, cette première chute de Jésus-Christ sous la croix. Il avait toutes les chairs déchirées par les fouets, la tête couronnée d'épines; il avait répandu une grande quantité de sang; ainsi réduit à un tel état de

Digitized by Google

faiblesse qu'il pouvait à peine marcher, il portait sur ses épaules sa pesante croix, et les soldats le poussaient rudement : ce qui le fit tomber plusieurs fois sur la route....

Mon bien-aimé JÉSUS, ce n'est pas le poids de votre croix, mais celui de mes péchés qui vous fait souffrir tant de peines. Ah! par le mérite de cette première chute, préservez-moi de tomber dans le péché mortel.

Je vous aime, etc.

4e Station.

Jésus rencontre sa Mère affligée.

Nous vous adorons, etc.



CONSIDÈRE, mon âme, la rencontre de ce Fils et de cette Mère sur ce chemin de douleur. JÉSUS et MARIE se regardent, et leurs regards sont comme autant de traits dont ils percent réciproquement leurs Cœurs pleins d'amour....

O mon tendre JÉSUS, par la peine que vous avez éprouvée dans cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre très sainte Mère. Et vous, ma Reine affligée, obtenez-moi par votre intercession un continnel et tendre souvenir de la passion de votre divin Fils.

Je vous aime, etc.

Digitized by Google

5e Station.

Jésus reçoit l'aide du Cyrénéen.

Nous vous adorons, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment les Juifs, voyant que JÉSUS, dans son extrême faiblesse, était à chaque pas sur le point d'expirer, et craignant qu'il ne mourût en chemin, eux qui voulaient le voir mourir de la mort infâme de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix après le Sauveur....

Mon très doux JÉSUS, je ne veux pas comme le Cyrénéen, refuser la croix; je l'embrasse et je l'accepte : j'accepte spécialement la mort qui m'est réservée, avec toutes les peines qui doivent l'accompagner : je l'unis à votre mort et je vous l'offre en sacrifice : vous êtes mort pour mon amour, je veux mourir pour votre amour et pour vous plaire : aidez-moi de votre grâce.

Je vous aime, etc.

6e Station.

Jésus imprime sa face sur un linge.

Nous vous adorons, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment la sainte femme, nommée Véronique, voyant JÉSUS si accablé, baigné de sueur et de sang, lui présente un

Digitized by Google

linge, sur lequel Notre-Seigneur, en s'essuyant, imprime sa face adorable....

Mon bien-aimé JÉSUS, vous étiez beau auparavant, mais dans cette marche douloureuse votre beauté a disparu, les blessures et le sang vous ont tout défiguré. Hélas! mon âme était aussi toute belle, après avoir reçu votre grâce dans le baptême, mais je l'ai ensuite défigurée par mes péchés : vous seul, ô mon Rédempteur, vous seul pouvez lui rendre son ancienne beauté ; faites-le, je vous en conjure par votre passion.

Je vous aime, etc.

7e Station.

Jésus tombe pour la deuxième fois.

Nous vous adorons, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, cette deuxième chute de JÉSUS sous la croix, chute dans laquelle se renouvellent la douleur et toutes les blessures du chef adorable et des autres membres sacrés de notre Seigneur déjà si souffrant....

O mansuétude de mon Jésus! que de fois vous m'avez pardonné, et que de fois je suis retombé dans le péché! Ah! par le mérite de votre deuxième chute, donnez-moi le secours nécessaire pour persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'as-

Digitized by Google

saillir, je ne manque jamais de me recommander à vous.

Je vous aime, etc.

8e Station.

Jésus parle aux femmes qui pleurent.

Nous vous adorons, etc.



ONSIDÈRE, mon âme, comment les femmes, voyant JÉSUS si maltraité que son sang coulait par le chemin, se mettaient à pleurer de compassion, JÉSUS leur dit : « Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants... »

Mon JÉSUS accablé de douleur, je déplore les offenses que je vous ai faites, à cause des châtiments que j'ai mérités, mais plus encore à cause du déplaisir que je vous ai donné, à vous qui m'avez tant aimé ! ce n'est pas tant l'enfer, que votre amour qui me fait pleurer mes péchés.

Je vous aime, etc.

9e Station.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Nous vous adorons, etc.



ONSIDÈRE, mon âme, la troisième chute de JÉSUS : sa faiblesse était excessive, et excessive était la cruauté des bourreaux, qui vou-

laient lui faire hâter sa marche, quand il pouvait à peine se soutenir....

Ah! mon JÉSUS outragé, par le mérite de cette extrême faiblesse que vous avez bien voulu éprouver en allant au Calvaire, donnez-moi la force de vaincre le respect humain et tous mes mauvais penchants, lesquels m'ont autrefois porté à dédaigner votre amitié.

Je vous aime, etc.

10e Station.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Nous vous adorons, etc.



CONSIDÈRE, mon âme, comment les bourreaux dépouillent JÉSUS avec violence, car son vêtement intérieur étant collé à ses chairs déchirées par les fouets, en le lui arrachant ils lui arrachent aussi la peau. Compatis aux souffrances de ton Seigneur, et dis-lui :

Mon JÉSUS innocent, par le mérite des douleurs que vous avez ressenties alors, aidez-moi à me dépouiller de toute affections aux choses de la terre, afin que je mette tout mon amour en vous qui êtes si digne d'être aimé.

Je vous aime, etc.

Digitized by Google

11e Station.

Jésus est cloué à la Croix.

Nous vous adorons, etc.



ONSIDÈRE, mon âme, comment JÉSUS, renversé sur la croix, étend les mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Ces barbares l'attachent avec des clous, élèvent ensuite la croix, et le font mourir de douleur sur ce gibet infâme....

Mon JÉSUS outragé, clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il y reste à jamais pour vous aimer, et qu'il ne vous quitte plus.

Je vous aime, etc.

12e Station.

Jésus meurt sur la Croix.

Nous vous adorons, etc.



ONSIDÈRE, mon âme, comment ton JÉSUS, après trois heures d'agonie sur la croix, épuisé enfin par les douleurs, s'abandonne au poids de son corps, incline la tête et meurt.

O mon JÉSUS, je baise avec attendrissement cette croix où vous êtes mort pour moi. J'ai mérité par mes péchés de mourir dans votre disgrâce, mais votre mort est mon espérance. Ah! par les mérites de votre mort, donnez-moi la grâce de mou-

Digitized by Google

rir en embrassant vos pieds et en brûlant d'amour pour vous. Je remets mon âme entre vos mains.

Je vous aime, etc.

13e Station.

Jésus est descendu de la Croix.

Nous vous adorons, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment, après la mort du Seigneur, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le remirent entre les bras de sa Mère affligée, qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein....

O Mère de douleur, pour l'amour de votre divin Fils, agréez-moi pour votre serviteur et priez-le pour moi. Et vous, mon Rédempteur, puisque vous êtes mort pour moi, permettez que je vous aime; je ne désire que vous, et rien de plus.

Je vous aime, etc.

14e Station.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Nous vous adorons, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment les disciples emportèrent le corps de JÉSUS pour l'ensevelir; sa sainte Mère l'accompagnait, et elle l'ar-

Digitized by Google

rangea de ses propres mains dans le sépulcre ; ensuite on en ferma l'entrée, et tous se retirèrent....

Ah! mon JÉSUS, je baise la pierre qui vous enferma dans le tombeau. Mais vous êtes ressuscité le troisième jour ; je vous en prie, par votre résurrection, faites qu'au dernier jour, je ressuscite avec vous dans la gloire, pour aller au ciel m'unir à vous éternellement, vous louer et vous aimer à jamais.

Je vous aime, etc.



Prières à Marie

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

Le Dimanche.

Pour obtenir le pardon de ses péchés.



O MÈRE de Dieu, voici à vos pieds un misérable pécheur, qui recourt à vous et qui met en vous sa confiance. O Mère de miséricorde, ayez compassion de moi. J'entends que tout le monde vous appelle le refuge, l'espérance des pécheurs ; vous êtes donc mon refuge et mon espérance : c'est à vous de me sauver par votre intercession ;

Digitized by Google

ah! secourez-moi pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, tendez la main à un malheureux qui succombe et qui se recommande à vous. Je sais que vous trouvez votre consolation à aider un pécheur, quand vous le pouvez; aidez-moi donc en ce jour où vous pouvez m'aider. Par mes péchés, j'ai perdu la grâce de Dieu et mon âme; maintenant je me remets entre vos mains; dites-moi ce que j'ai à faire pour rentrer dans la grâce de mon Dieu, je suis résolu de tout exécuter sans délai. C'est donc à vous que j'ai recours : vous priez pour tant d'autres, priez aussi JÉSUS pour moi; dites-lui qu'il me pardonne, et il me pardonnera; dites-lui que vous désirez mon salut, et il me sauvera. Faites connaître le bien que vous savez faire à celui qui se confie en vous. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

Le Lundi.

Pour obtenir la sainte persévérance.



REINE du ciel, je veux me consacrer pour toujours à votre service, je m'offre à vous servir toute ma vie; daignez me recevoir, ne me rejetez pas comme je le mériterais. O ma Mère, j'ai mis en vous toutes mes espérances. Je bénis et remercie Dieu, qui par sa miséricorde, m'a donné cette confiance en vous confiance que je regarde comme un précieux gage de mon salut. Ah! certes, si par

Digitized by Google

le passé j'ai eu le malheur de tomber, c'est parce que je n'ai point eu recours à vous. Maintenant, j'ai la confiance d'avoir obtenu, par les mérites de Jésus-Christ et par vos prières, le pardon de mes péchés; mais je puis encore perdre la grâce de Dieu; ma Souveraine protégez-moi, et ne permettez pas que je redevienne l'esclave de l'enfer; secourez-moi toujours. Je sais que vous me secourrez, et que je vaincrai par votre secours, si je me recommande à vous; mais ce que je crains, c'est que dans les occasions dangereuses je n'aie pas soin de vous invoquer, et qu'ainsi je ne me perde. Voici donc la grâce que je vous demande : faites que dans les assauts de l'enfer, je recoure toujours à vous en vous disant : Marie, assistez-moi. Ma tendre Mère, ne permettez pas que je perde mon Dieu.

Le Mardi.

Pour obtenir une bonne mort.



Marie, quelle sera ma mort? Dès maintenant, quand je considère mes péchés, et que je pense à ce grand moment, où je dois rendre le dernier soupir et être jugé, je tremble et je frémis. O ma Mère, c'est dans le sang de Jésus-Christ et dans votre intercession que sont mes espérances. O Consolatrice des affligés, ne m'abandonnez point alors; ne manquez pas de me consoler dans cette

suprême tribulation. Si vous ne venez à mon secours, je me perdrai. Ah! ma Souveraine, avant que ma mort arrive, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un véritable amendement, et la fidélité à Dieu pour le reste de ma vie. Et lorsque je toucherai à ma dernière heure, ô MARIE, mon espérance, assistez-moi dans ces terribles angoisses que j'aurai à subir; fortifiez-moi contre le désespoir à la vue de mes péchés, que le démon me remettra sous les yeux; obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent, afin que j'expire ayant à la bouche votre doux nom et celui de votre adorable Fils. O aimable Mère, pardonnez-moi, si j'ose vous demander encore davantage : avant que je ferme les yeux, venez vous-même me consoler par votre présence. Je suis un pécheur, il est vrai, je ne mérite pas cette grâce; mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. O MARIE, je vous attends, ne me privez pas de cette consolation. Du moins, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, assistez-moi du haut du ciel; faites que je sorte de cette vie en vous aimant, Dieu et vous, et que j'aille vous aimer éternellement en paradis.



Digitized by Google

Le Mercredi.

Pour obtenir d'être préservé de l'enfer.



O MA bien-aimée Reine, je vous remercie de m'avoir délivré de l'enfer, autant de fois que je l'ai mérité par mes péchés. Malheureux ! il fut un temps où déjà j'étais condamné à cette prison éternelle ; et peut-être que l'exécution de la sentence aurait suivi mon premier péché, si votre miséricorde n'était venue à mon secours : même sans en être priée, uniquement mue par votre bonté, vous avez arrêté la divine Justice ; et triomphant ensuite de ma dureté, vous m'avez amené à mettre ma confiance en vous. Eh ! que d'autres chutes n'aurais-je pas encore faites, vu les périls que j'ai courus, si, ô tendre Mère, vous ne m'en aviez préservé par les grâces que vous m'avez obtenues ! Ah ! ma Reine, continuez à me garantir de l'enfer. Si je ne vous ai pas toujours aimée, maintenant je vous aime après Dieu par-dessus toutes choses. Je vous en conjure, ne permettez pas que je me détourne de vous ni de Dieu qui, par votre moyen, m'a prodigué tant de miséricordes. O ma très aimable Souveraine, ne permettez pas que j'aille vous maudire à jamais dans l'enfer. Souffrirez-vous qu'un serviteur qui vous aime, vienne à se damner ? Ma Mère, puisque vous avez tant fait pour me sauver, achevez votre œuvre, continuez de m'aider.

Digitized by Google

Mais, si vous m'avez tant favorisé, quand je vous oubliais, combien plus dois-je espérer en vous, maintenant que je vous aime et que je me recommande à vous! Non, celui qui se recommande à vous, ne peut se perdre. De grâce, ô ma Mère, ne m'abandonnez point à moi-même, car je me perdrais; faites que je recoure toujours à vous. Sauvez-moi, mon Espérance, sauvez-moi de l'enfer, ou plutôt du péché, qui seul peut m'y conduire.

Le Jeudi.

Pour obtenir le paradis.



Reine du paradis, assise au-dessus de tous les chœurs des anges, près du trône de Dieu, du fond de cette vallée de misères, je vous salue, pauvre pécheur que je suis, et je vous prie de tourner vers moi vos yeux miséricordieux, qui répandent des grâces partout où ils portent leurs regards. Voyez, ô Marie, combien de dangers j'ai à courir, maintenant et toujours, tant que je vis ici-bas, dangers de perdre mon âme, le paradis et Dieu! C'est en vous, ma Souveraine, que j'ai mis toutes mes espérances. Je vous aime, et je soupire après le bonheur de vous voir et de vous louer bientôt dans le ciel. Ah! Marie, quand viendra le jour où je me verrai enfin sauvé à vos pieds et que je contemplerai la Mère de mon Seigneur et ma Mère, qui a tant fait pour mon salut? quand baiserai-je cette

main qui m'a tant de fois délivré de l'enfer, et qui m'a dispensé tant de grâces, lorsque par mes fautes je méritais d'être haï et abandonné de tout le monde? Ma Souveraine, j'ai été bien ingrat envers vous durant ma vie; mais, si je vais en paradis, je ne le serai plus; là, je vous aimerai de tout mon pouvoir, sans interruption, pendant toute l'éternité, et je réparerai mon ingratitude par des bénédictions et des actions de grâces sans fin. Je remercie Dieu de toute mon âme de ce qu'il m'inspire une si grande confiance dans le sang de Jésus-Christ et dans votre protection; oui, je crois fermement que vous me sauverez, que vous me délivrerez du péché, que vous me procurerez la lumière et la force nécessaires pour accomplir la volonté de Dieu, et qu'enfin vous me conduirez au port du paradis. Tel a été l'espoir de tous vos serviteurs, et aucun d'eux n'a été déçu. Non, je ne serai pas non plus déçu. O Marie, c'est à vous de me sauver; cela me suffit. Priez votre divin Fils Jésus, comme je le prie moi-même par les mérites de sa passion, de conserver et d'accroître toujours en moi cette confiance, et je serai sauvé.



Digitized by Google

Le Vendredi.

Pour obtenir l'amour envers Jésus et Marie.



MARIE, je sais que vous êtes la plus noble, la plus sainte, la plus aimable de toutes les créatures. O ma Souveraine, si tous les hommes vous connaissaient et vous aimaient comme vous le méritez!... Mais je me console en pensant que tant d'âmes bienheureuses, dans le ciel et sur la terre, sont ravies de votre bonté et de votre beauté. Je me réjouis surtout de ce que Dieu même vous aime plus, vous seule, que tous les hommes et que tous les anges ensemble. Ma très aimable Reine, moi aussi, misérable pécheur, je vous aime, mais je vous aime trop peu; je désire vous aimer davantage et plus tendrement; mais cet amour pour vous, c'est à vous de me le procurer: vous aimer est une grande marque de prédestination, c'est une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il a résolu de sauver.

Je sais en outre, ô ma Mère, combien j'ai d'obligations à votre divin Fils, je sais qu'il est digne d'un amour infini. Vous qui ne désirez autre chose que de le voir aimé, c'est cette grâce surtout que vous devez me procurer : procurez-moi donc un grand amour pour JÉSUS-CHRIST. Vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez; je vous en conjure, obtenez-moi la grâce d'être telle-

ment uni à la volonté divine, que je ne m'en sépare plus jamais. Je ne vous demande ni les biens terrestres, ni les honneurs ni les richesses; je vous demande ce que votre Cœur souhaite le plus, je veux aimer mon Dieu. Serait-il possible que vous ne voulussiez pas seconder mon désir, un désir si agréable à votre Cœur? Non, car déjà vous me secourez, déjà vous priez pour moi; oh! priez, priez, et ne cessez jamais de prier, jusqu'à ce que vous me voyiez dans le paradis, hors du danger de perdre mon Seigneur, et dans l'assurance de l'aimer toujours avec vous, ô ma très chère Mère!

Le Samedi.

Pour obtenir la protection de Marie.

O MA très sainte Mère, je vois les grâces que vous m'avez obtenues, et je vois l'ingratitude dont j'ai usé envers vous; toutefois, je ne cesserai point d'espérer en votre miséricorde qui est plus grande que mon ingratitude. O ma puissante Avocate, ayez compassion de moi : vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous qui sommes si misérables; et s'il vous a rendue si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez dans nos besoins. Ah! Mère de miséricorde, ne m'abandonnez point dans ma pauvreté. Vous êtes l'avocate des criminels les plus

Digitized by Google

misérables et les plus délaissés qui recourent à vous ; prenez donc aussi ma défense, puisque je me recommande à vous. Ne me dites pas que ma cause est difficile à gagner ; car les causes les plus désespérées, dès que vous les entreprenez, ne manquent jamais de triompher. Je remets donc entre vos mains mon salut éternel ; je vous confie mon âme : elle était perdue, mais par votre intercession, vous la sauverez. Je veux être inscrit au nombre de vos serviteurs les plus dévoués, ne me repoussez point. Vous allez à la recherche des plus malheureux, pour les consoler, n'abandonnez point un pauvre pécheur qui a recours à vous. Parlez pour moi ; votre divin Fils fait tout ce que vous lui demandez. Prenez-moi sous votre protection, et cela me suffit ; car si vous me protégez, je n'ai rien à craindre ; je ne crains pas mes péchés, parce que vous pouvez remédier au mal que je me suis fait ; je ne crains pas les démons parce vous êtes plus puissante que tout l'enfer ; je ne crains pas même mon divin Juge Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser : tout ce que je crains, c'est que je sois négligent à me recommander à vous, et que cette négligence ne cause ma perte. O ma Mère, obtenez-moi le pardon de tous mes péchés, l'amour de Jésus-Christ, la sainte persévérance, une bonne mort, et enfin le paradis ; mais procurez-moi spécialement la grâce de ne jamais

manquer de me recommander à vous. Il est vrai que ce sont là de trop grandes faveurs pour moi, qui en suis indigne; mais elles ne sont pas trop grandes pour vous, car vous êtes si chérie de Dieu, qu'il vous accorde tout ce que vous lui demandez. Il suffit que vous ouvriez la bouche, il ne vous refuse rien. Priez donc JÉSUS pour moi; dites-lui que vous me protégez, et il aura certainement pitié de moi. O ma Mère, je me confie en vous; je me repose et je vis dans cette confiance, et c'est avec cette confiance que je veux mourir. *Amen.*



Prières Diverses.

Consécration de soi-même à Marie.

Très sainte Vierge, etc., page 255.

Autre Consécration.



VIERGE Immaculée, je me jette à vos pieds, comme votre serviteur et votre enfant. Je suis couvert de confusion à la vue des immenses bienfaits dont vous m'avez comblé jusqu'à ce jour; j'avoue mon impuissance à vous en remercier dignement. Agréez au moins le désir que j'ai

de vous remercier autant que vous le méritez. Si je compare la libéralité dont vous avez usé envers moi à la manière dont j'ai correspondu à votre amour, je ne puis que rougir et me confondre. Oui, j'avoue mon ingratitude, et reconnais que je suis indigne de nouveaux bienfaits; mais vous, ô MARIE, détournez les yeux de mes infidélités, pensez que vous êtes ma Mère et que j'ai mis en vous, après Dieu, toutes mes espérances, tout mon salut. A vous donc de m'aider, à vous de me secourir, non que je l'aie mérité, mais parce que vous êtes toute bonne et toute miséricordieuse. Je sens dans mon cœur un grand désir de me consacrer tout entier à JÉSUS-CHRIST; c'est vous qui l'y avez mis, ô Vierge très sainte! je vous en remercie mille fois. Mais, puisque vous avez commencé l'œuvre, achevez-la, je vous en prie. Fortifiez donc mon âme; excitez-moi de plus en plus à faire de tout moi-même et de ce qui m'appartient un parfait holocauste à votre Dieu qui est aussi le mien. Je me remets tout entier et sans réserve entre vos mains; offrez vous-même à votre Fils JÉSUS ma liberté, ma volonté, mes sens, mes puissances, mes affections, mes désirs, tout ce qui m'appartient, tout ce que je puis, et tout ce que je suis. Offrez-lui le désir que j'ai et que je veux toujours avoir, de le servir parmi vos serviteurs. O MARIE, ne me refusez point cette grâce. Je mets toute ma confiance et

Digitized by Google

toutes mes espérances dans votre bonté et votre amour pour moi. Comme c'est par votre secours que j'ai surmonté jusqu'ici les rudes assauts de mes plus cruels ennemis, ce sera encore vous qui m'aiderez à les vaincre jusqu'à la mort. O MARIE! priez pour moi, et ne cessez de le faire que vous ne me voyiez près de vous dans le ciel, occupé à louer et à aimer avec vous notre commun Seigneur dans les siècles des siècles. Telle est mon espérance. Ainsi soit-il.

Consécration de sa famille à Marie.

Vierge bénie et sans tache, etc., p. 256.

Prière à Marie

Propre aux Religieux, aux Prêtres, aux Congréganistes, et aux membres de la Ste-Famille.

ME voici enfin prosterné à vos pieds, très sainte et Immaculée Vierge MARIE, ma Mère; après Dieu, je vous rends d'immortelles actions de grâces, pour m'avoir délivré tant de fois de l'enfer, soustrait aux pièges de ce monde trompeur, et appelé malgré mon indignité (à la Congrégation, à la Sainte Famille, etc.), où l'on invoque votre saint nom avec une affection et une dévotion singulières, et où l'on se propose, par une constante coopération à la grâce, la très sainte vie de JÉSUS-CHRIST, votre Fils, pour règle et pour modèle. O Mère du bel amour, recevez-moi

Digitized by Google

à jamais pour votre serviteur, et souffrez qu'un misérable comme moi vous serve au nombre de vos fils bien-aimés. Après Dieu, vous serez mon unique refuge, ma seule espérance, mon unique amour. Je recourrai à vous dans toutes mes nécessités, dans toutes mes tribulations. Ce sera à vous seule de me consoler dans mes afflictions, de me protéger dans la désolation : vous seule, ô MARIE, serez ma maîtresse, mon guide et mon avocate. Je ne veux que Dieu et vous, ô la plus sainte des vierges, pour me fortifier dans les combats contre la chair et le démon, dans la tristesse et les dégoûts qui pourront m'arriver. A vous de me diriger dans la voie du salut ; à vous de m'instruire et de m'éclairer toujours ; à vous de m'obtenir de JÉSUS-CHRIST le don de la persévérance et de la grâce d'une bonne mort. Mon règne en cette vie consistera à servir mon JÉSUS et vous, ô la plus pure des vierges ! Je me consacre entièrement à votre service. Mère de la persévérance, obtenez-moi la grâce de vous rester fidèle toute ma vie. Par vous, j'espère obtenir toutes les grâces, spécialement celle d'arriver un jour au lieu où vous régnez. Là, je louerai votre miséricorde ; là, je vous bénirai éternellement, pour ne plus m'éloigner jamais de vos très saints pieds. JÉSUS et MARIE, mes plus douces amours, que je souffre pour vous, que je meure pour vous, que je sois tout à vous et nullement à moi-même. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Prières indulgenciées.

1. PÈRE éternel, je vous offre le sang très précieux de JÉSUS-CHRIST en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.[1]

2. Que la très juste, très haute et très aimable volonté de Dieu, soit à jamais faite, louée et exaltée en toutes choses.[2]

3. Doux Cœur de JÉSUS, faites que je vous aime de plus en plus.[3]

4. Doux Cœur de MARIE, soyez mon salut.[4]

5. JÉSUS, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses.[5]

6 JÉSUS, doux et humble de cœur, faites que mon cœur devienne semblable au vôtre.[6]

7. Aimé soit partout le SACRÉ-CŒUR de JÉSUS.[7]

8. Loué, adoré, aimé et affectueusement remercié soit à tout instant le Cœur eucharistique de JÉSUS dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il.[8]

(1) *Cent jours*, chaque fois. (22 Sept. 1817.)
(2) *Cent jours*, une fois le jour. (19 Mai 1818.)
(3) *Trois cents jours* chaque fois. (26 Nov. 1876.)
(4) *Trois cents jours* chaque fois. (30 Sept. 1852.)
(5) *Cinquante jours* chaque fois. (7 Mai 1854.)
(6) *Trois cents jours* une fois le jour. (25 Janv. 1868.
(7) *Cent jours*. (23 Sept. 1860.)
(8) *Cent jours*, une fois le jour. (29 Fév. 1868.)

Digitized by Google

9. Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge MARIE.[1]

10 O MARIE, qui êtes entrée sans tache dans ce monde, obtenez-moi de Dieu d'en d'en pouvoir sortir sans péchés.[2]

11. Saint JOSEPH, modèle et patron des amants du SACRÉ-CŒUR de JÉSUS, priez pour nous.[3]

12. JÉSUS, MARIE, JOSEPH, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. — JÉSUS, MARIE, JOSEPH, assistez-moi dans ma dernière agonie. — JÉSUS, MARIE, JOSEPH, que je meure paisiblement dans votre sainte compagnie.[4]

13. Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu des armées : la terre est pleine de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.[5]

14. Père éternel, nous vous offrons le sang, la passion et la mort de JÉSUS-CHRIST les douleurs de la très sainte Vierge et celles de saint JOSEPH, pour la rémission de nos péchés, pour la délivrance des âmes du purgatoire, pour les besoins de l'Eglise et la conversion des pécheurs.[6]

(1) *Cent jours* chaquefois. (21 Nov. 1793.)
(2) *Cent jours* une fois le jour. 27 Mars 1863.)
(3) *Cent jours* une fois le jour. (19 Nov. 1891.)
(4) *Trois cents jours* chaque fois. (28 Avril 1807.)
(5) *Cents jours* une fois le jour. (13 Septl 1768.)
(6) *Cent jours* une fois le jour. (30 Avril 1860.)

Prière pour les agonisants.



O très clément Jésus, rempli d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre très saint Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs du monde entier qui sont maintenant à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui.

Cœur de Jésus, agonisant, ayez pitié des mourants. (300 *jours* chaque fois. 2 février 1850.)

Memorare ou le Souvenez-vous.



Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, demandé votre protection, imploré votre assistance, et réclamé votre intercession, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges, ma tendre Mère. Je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne veuillez point, ô Mère du Verbe, mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il. *(Trois cents jours* chaque fois. — 25 juillet 1846.)

Digitized by Google

Actes en réparation des blasphèmes.

DIEU soit béni! — Béni soit son saint Nom! — Béni soit JÉSUS-CHRIST, vrai Dieu et vrai homme! Béni soit le nom de JÉSUS! — Béni soit JÉSUS dans le très saint Sacrement de l'autel! — Bénie soit l'incomparable Mère de Dieu, la très sainte Vierge MARIE. — Bénie soit sa sainte et immaculée Conception! — Béni soit le nom de MARIE, Vierge et Mère! — Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints! (*Un an* d'ind. chaque fois. — 23 juillet 1801.)

Louanges aux saints Cœurs.

QUE le très divin Cœur de JÉSUS et le Cœur très pur de MARIE soient connus, loués, bénis, aimés, servis, glorifiés partout et toujours. Ainsi soit-il.

Prière efficace à saint Joseph.

O GLORIEUX saint JOSEPH, Père et Protecteur des vierges, Gardien fidèle à qui Dieu confia JÉSUS, l'innocence même, et MARIE, la Vierge des vierges, je vous en prie et je vous en conjure par JÉSUS et MARIE, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que je conserve mon cœur exempt de toute souillure,

Digitized by Google

et que, pur et chaste, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il. (*Cent jours*, une fois le jour. — 4 février 1877.)

Prière du père Zucchi.


MA Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Litanies du Sacré-Cœur. (*300 j.*)


EIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Digitized by Google

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

1. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel,
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie,
3. Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,
4. Cœur de Jésus, d'une infinie majesté,
5. Cœur de Jésus, temple saint de Dieu,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de justice et d'amour,
10. Cœur de Jésus, plein de bonté et d'amour,
11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
12. Cœur de Jésus, très digne de toute louange,
13. Cœur de Jésus, Roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science,
15. Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la Divinité,
16. Cœur de Jésus, en qui le Père a mis toutes ses complaisances,

ayez pitié de nous.

Digitized by Google

17. Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tous reçu, ayez pitié de nous.
18. Cœur de Jésus, désir des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
20. Cœur de Jésus, prodigue de bienfaits envers tous ceux qui vous invoquent.
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
22. Cœur de Jésus, qui offrez satisfaction pour nos péchés,
23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
24. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
26. Cœur de Jésus, percé par la lance,
27. Cœur de Jésus, source de toute consolation,

ayez pitié de nous.

28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
32. Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous,
33. Cœur de Jésus, délices de tous les saints,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés

Digitized by Google

du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Jésus, doux et humble de Cœur,

℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez égard au Cœur de votre Fils bien-aimé, ainsi qu'aux louanges et aux satisfactions qu'Il vous rend au nom des pécheurs. Apaisez votre juste colère, et tandis qu'ils implorent votre miséricorde, accordez-leur généreusement votre pardon, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et qui règne avec Vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siécles. Ainsi soit-il.

Litanies de la très sainte Vierge. (300 j).


EIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Digitized by Google

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère de Jésus-Christ,
Mère de la divine grâce,
Mère très pure,
Mère très chaste,
Mère toujours Vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de la justice,
Siège de la sagesse.
Cause de notre joie,
Vase spirituel,
Vase honorable,
Vase insigne de dévotion,
Rose mystérieuse,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,

priez pour nous.

Digitized by Google

Etoile du matin, priez pour nous.
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des chrétiens,
Reine des anges,
Reine des patriarches,
Reine des prophètes,
Reine des apôtres,
Reine des martyrs,
Reine des confesseurs,
Reine des vierges,
Reine de tous les saints,
Reine conçue sans la tache originelle,
Reine du très saint rosaire,

priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ! — Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Daignez, ô Seigneur notre Dieu, nous accorder, à nous qui sommes vos serviteurs, de jouir sans cesse de la santé de l'âme et du corps, et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours vierge, d'être délivrés de la tristesse présente et admis dans la joie éter-

Digitized by Google

nelle. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. — Ainsi soit-il.

* Litanies du saint Cœur de Marie.

EIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Cœur de Marie, ... priez pour nous.
Plein de grâce,
Digne sanctuaire de l'adorable Trinité,
Prodige d'innocence et de sainteté,
Miroir de toutes les perfections divines,
Tabernacle du Verbe incarné,
Dont les ardents désirs ont hâté la rédemption,
Cœur selon le Cœur de Jésus,

* Les prières de ce livre s'adressent spécialement à la Mère de Dieu. Nous avons réuni dans un autre opuscule intitulé : LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS D'APRÈS SAINT ALPHONSE, les plus belles prières de ce pieux Docteur à notre divin Sauveur. Nous engageons le lecteur à y recourir. — Paris, 66, rue Bonaparte. — Tournai (Belgique), H. et L. Casterman, éditeurs.

Digitized by Google

Cœur de Marie, objet des complaisances de Jésus, priez pour nous.

Fidèle à conserver les paroles de Jésus,
Abîme d'humilité,
Holocauste parfait du divin amour,
Percé du glaive de douleur,
Attaché à la croix avec Jésus,
Océan de bonté,
Siège de la miséricorde,
Trésor immense de grâces,
Canal de toutes les faveurs divines,
Source de consolation pour les affligés,
Asile des âmes tentées,
Cité de refuge pour les pécheurs,
Espérance des désespérés,
Secours des agonisants,
Soutien de l'Eglise persécutée,
Délices des anges et des saints,

(Cœur de Marie, ... priez pour nous.)

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Prions. — Dieu de bonté qui avez rempli le Cœur très saint et immaculé de Marie des mêmes sentiments de miséricorde et de tendresse pour nous dont le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils et le sien, furent toujours pénétrés, accordez à tous ceux qui honorent ce Cœur virginal, la grâce de con-

server jusqu'à la mort une parfaite conformité de sentiments avec le Sacré-Cœur de Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Invocations à N.-D. du Perpétuel-Secours.



MARIE, Mère du Perpétuel-Secours, je mets en vous toute ma confiance : je vous en supplie, secourez-moi.

Avocate de tous les pécheurs qui ont recours à vous, je vous en supplie, secourez-moi.

Baume salutaire qui guérissez nos blessures, je vous en supplie, secourez-moi.

Coopératrice généreuse de notre rédemption, je vous en supplie, secourez-moi.

Dispensatrice fidèle des trésors du Cœur de Jésus, je vous en supplie, secourez-moi.

Espérance de ceux qui n'en ont plus, je vous en supplie, secourez-moi.

Femme forte, la terreur de l'enfer, je vous en supplie, secourez-moi.

Guide toujours sûr au chemin de la vertu, je vous en supplie, secourez-moi.

Hôtellerie sans cesse ouverte aux misérables, je vous en supplie, secourez-moi.

Idéal le plus parfait de la bonté maternelle, je vous en supplie, secourez-moi.

Joie des cœurs qui gémissent dans cette vallée de larmes, je vous en supplie, secoutez-moi.

Digitized by Google

Lumière des âmes qui veulent sortir des ténèbres du péché, je vous en supplie, secourez-moi.
Médiatrice dont les prières sont toujours exaucées,
Noble instrument dont Dieu se sert pour multiplier ses miracles,
Olivier ravissant de beauté et distillant toujours l'huile et la miséricorde,
Protectrice toute-puissante et compatissante à tous les malheureux,
Refuge assuré de tous les pécheurs,
Salut de tous ceux qui vous invoquent,
Trésor renfermant tous les trésors de la sainteté,
Unique fleur immaculée du jardin de l'Église,
Vierge Mère qui rendez chaste tous vos serviteurs,
Zélatrice infatigable de l'œuvre de notre salut,

je vous en supplie, secourez-moi.

Litanies de saint Joseph.



SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Digitized by Google

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Vierge Marie, Epouse de saint Joseph, priez pour nous.
Saint Joseph, aide et soutien de Marie,
Bon pasteur de l'Agneau divin,
Chef de la sainte Famille,
Décoré du titre de Père de Jésus,
Epoux vierge de la Vierge Mère,
Fidèle à la loi du Seigneur,
Guide de la Sagesse incarnée,
Homme selon le cœur de Dieu,
Image du Père céleste,
Juste orné de toutes les vertus,
Lis éclatant de pureté,
Modèle de résignation et de patience,
Puissant protecteur de notre patrie,
Ornement du ciel et bonheur de la terre,
Patron de la bonne mort,
Qui assistez à l'agonie de vos dévoués serviteurs,
Refuge et consolation dans nos peines,
Soutien et providence du pauvre et du malheureux,
Tuteur et nourricier de Jésus,
Uni à Jésus par l'amour le plus tendre,
Vigilant protecteur dans nos adversités,
Zélé pour le salut des âmes,

Saint Joseph, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, ô Jésus!

Digitized by Google

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, ô Jésus!
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, ô Jésus!

℣. Priez pour nous, saint Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Nous vous supplions, Seigneur Jésus, de nous accorder par les mérites du chaste Epoux de votre très sainte Mère, ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes, vous qui étant Dieu, vivez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Litanies de saint Alphonse de Liguori.

(Fête le 2 Août.)



Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayec pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, conçue sans péché, priez pour nous.

Digitized by Google

Saint Alphonse, modèle de piété dès la plus tendre jeunesse, priez pour nous.

Contempteur des richesses et des vanités du monde,

Modèle de patience dans les peines et les afflictions,

Brûlant d'un saint zèle pour le salut des âmes,

Docteur très zélé de l'Eglise catholique,

Toujours occupé à évangéliser les pauvres,

Saint Alphonse,

Tendre consolateur des affligés,

Instruit dans l'art divin de convertir les pécheurs,

Guide éclairé dans la voie de la perfection,

Modèle de soumission et de dévouement au Souverain Pontife,

Miroir resplendissant de toutes les vertus,

Priez pour nous.

Plein de l'amour le plus tendre pour Jésus Enfant,

Enflammé des ardeurs divines en offrant le saint Sacrifice,

Fervent adorateur de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie,

Pénétré d'une vive douleur à la méditation des souffrances de notre divin Sauveur,

Dévoué particulièrement au culte de Marie,

D'une vie et d'une pureté angéliques,

Digitized by Google

Saint Alphonse, doué du don de prophétie et de miracles, priez pour nous.

Saint Alphonse, — Priez pour nous.

Apôtre par l'étendue et le fruit de vos travaux,
Martyr par vos austérités inouïes,
Confesseur par vos écrits pleins de l'esprit de Dieu,
Vierge par la pureté du corps et de l'esprit,
Fondateur de la Congrégation du très saint Rédempteur,
Notre tendre père et puissant protecteur,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint Alphonse de Liguori!

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Seigneur, qui avez daigné élever à la sublime dignité du sacerdoce, votre fidèle serviteur Alphonse, faites, nous vous en supplions, que, fortifiés par ses exemples et encouragés par ses vertus, nous marchions toujours d'un pas ferme et constant dans la voie de la piété, afin qu'après vous avoir servi fidèlement sur la

terre, nous jouissions avec lui des délices éternelles du paradis. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir le paradis.



CŒUR infiniment bon, riche et miséricordieux de mon JÉSUS, faites-moi connaître les magnifiques récompenses que vous avez préparées aux âmes qui vous aiment. Donnez-moi un tel désir du paradis, qu'oubliant la terre, je fasse du ciel ma pensée continuelle, et que, le reste de ma vie, je n'aspire plus qu'à sortir de cet exil, pour aller vous voir face à face et vous aimer parfaitement dans votre royaume éternel. Je ne mérite point ce bonheur, je sais même que mon nom a été autrefois inscrit au livre des condamnés à l'enfer; mais aujourd'hui que j'ai la confiance de me trouver en état de grâce, ah! je vous en conjure par le sang que vous avez versé pour moi sur la croix, inscrivez moi au Livre de vie. Mon Sauveur, vous êtes mort pour me faire acquérir le paradis; je le veux, je le désire ardemment, et j'espère l'obtenir par les mérites de votre Sacré-Cœur. J'espère vous y aimer un jour de toutes mes forces et y être tout consumé d'amour pour vous; là, m'oubliant moi-même, oubliant tout ce qui n'est pas vous, je ne penserai qu'à vous aimer, je ne désirerai que de vous aimer, je ne ferai que

vous aimer. O mon JÉSUS, quand viendra cet heureux jour!...

O MARIE, Mère de Dieu, ce sont vos prières qui doivent m'ouvrir le paradis; vous êtes mon Avocate; remplissez donc votre office, tirez-moi de cet exil, conduisez-moi à JÉSUS, le fruit béni de vos entrailles, et enchaînez mon cœur à son Cœur divin pour toute l'éternité.

Protestation pour la bonne mort.



MON Dieu, puisque ma mort est certaine, et que je ne sais quand elle arrivera, je veux m'y préparer dès à présent. — A cette fin :

Je PROTESTE que je crois tout ce que croit la sainte Eglise, spécialement le mystère de la très sainte Trinité, l'Incarnation et la mort de JÉSUS-CHRIST, le paradis et l'enfer, parce que ce sont autant d'articles de foi, révélés par vous, qui êtes la vérité même.

Je mérite mille enfers, mais je PROTESTE que j'espère obtenir de votre miséricorde, par les mérites de JÉSUS-CHRIST, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et la gloire du paradis.

Je PROTESTE que je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes un bien infini : et parce que je vous aime, je me repens souverainement de toutes les offenses que je vous ai faites; je suis résolu de mourir plutôt que de vous offenser encore.

Digitized by Google

Je vous remercie, mon Jésus, de toutes les peines que vous avez souffertes pour moi, et de tant de miséricordes que vous m'avez faites, après que je vous ai tant offensé.

Mon bien-aimé Seigneur, je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux, et de ce que vous êtes aimé de tant de saintes âmes au ciel et sur la terre ; je désire que vous soyez connu et aimé de tout le monde.

Je PROTESTE que, pour l'amour de vous, ô mon Jésus, je pardonne à quiconque m'a offensé, et je vous prie de lui faire du bien.

Je PROTESTE que je désire recevoir les saints sacrements pendant la vie et à la mort; et j'entends dès à présent demander l'absolution de mes péchés, au moment de la mort, dans le cas où je ne pourrais plus exprimer alors mes intentions.

Je PROTESTE que j'accepte la mort avec toutes les souffrances qui doivent l'accompagner, en union de la mort et des souffrances que Jésus-Christ a daigné endurer pour moi sur la croix. J'accepte aussi, ô mon Dieu, toutes les peines et toutes les tribulations qui me viendront de votre part durant ma vie. Faites de moi et de tout ce qui est à moi, tout ce qu'il vous plaît. Donnez-moi votre amour et la sainte persévérance, je ne vous demande rien de plus.

Ma tendre Mère, Marie, assistez-moi toujours, mais surtout à la mort ; vous êtes

Digitized by Google

mon espérance ; je PROTESTE que je veux vivre et mourir sous votre protection.

Saint JOSEPH, saint Michel archange, mon bon ange gardien, secourez-moi toujours, mais principalement à l'heure de ma mort.

Prière à saint Joseph

Pour obtenir trois grâces spéciales.

BIENHEUREUX patriarche et puissant protecteur, saint Joseph, rempli de la plus grande confiance en votre puissance et en votre bonté, je viens vous demander trois grâces spéciales, savoir : le pardon de mes péchés, l'amour envers JÉSUS-CHRIST et une bonne mort. — Quant au pardon de mes péchés, voici ce que j'ose vous dire : Pendant que JÉSUS-CHRIST vivait sur la terre dans votre maison, si un pécheur eût désiré obtenir de son Cœur miséricordieux le pardon de ses fautes, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que votre intercession ? Désirant me réconcilier avec Dieu, je recours à vous, ô grand saint ; n'êtes-vous pas maintenant dans le ciel plus puissant auprès de JÉSUS que vous ne l'étiez sur la terre ? — De plus, je vous demande l'amour envers JÉSUS-CHRIST ; je tiens pour assuré que la grâce la plus singulière que vous procurez à vos dévots serviteurs, c'est un tendre amour envers le Verbe incarné ; vous jouissez de ce privilège, en récompense de l'extrême

Digitized by Google

affection que vous avez eue pour Jésus en ce monde. — Je vous demande, enfin, une sainte mort. Tout le monde vous regarde comme le patron de la bonne mort, parce que vous avez eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie; puisque je vous honore, j'espère que vous viendrez avec eux m'assister dans mes derniers moments. O mon puissant protecteur, par mes péchés, j'ai mérité une mauvaise mort; mais si vous me défendez, je ne puis me perdre; vous avez été non seulement un intime ami de mon Juge, mais encore son gardien et son père nourricier : recommandez-moi à Jésus qui vous aime si tendrement, et je serai sauvé. — O Vierge sainte, par l'amour que vous portez à votre époux Joseph, ne manquez pas de me secourir dans mes derniers moments.

Prière pour les âmes abandonnées.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, toutes les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en union avec toutes les intentions auxquelles vous vous immolez sans cesse sur l'autel. Cette offrande, que je veux renouveler à chaque respiration, je la fais en particulier pour les âmes les plus abandonnées parmi les pécheurs, les agonisants et les fidèles trépassés, et surtout pour celles qui me sont

plus intimement unies par les liens de la nature, de la grâce et du devoir. Je la fais aussi pour obtenir votre protection spéciale sur Notre Saint Père le Pape et sur notre Mère la sainte Eglise. Ainsi soit-il.

Prière à saint Alphonse

Pour obtenir l'amour du Cœur de Jésus *et une sainte mort.*



O grand saint, illustre Docteur de l'Eglise, qui avez brûlé sur la terre d'un si ardent amour envers le Sacré-Cœur de Jésus, et qui brûlez maintenant dans le ciel d'un feu encore plus pur et plus grand; vous qui avez toujours souhaité de voir ce divin Cœur aimé de tous les hommes; obtenez-moi, je vous en supplie, une étincelle de cette flamme céleste, qui consume en mon âme toute attache au monde, aux créatures et à moi-même, et fasse que toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes affections aient sans cesse pour objet d'accomplir, dans les peines comme dans les consolations, la volonté de ce souverain Bien qui mérite infiniment d'être obéi et aimé. Obtenez-moi cette grâce puisque vous le pouvez, ô grand saint; faites que je sois, comme vous, tout embrasé du divin amour. Vous possédez maintenant celui que vous avez tant aimé; votre cœur est rassasié de cet amour infini et éternel que vous avez tant désiré; je m'en réjouis

avec vous, et je rends grâces au Seigneur, de vous avoir couronné de tant de gloire et de félicité au milieu de sa cour. Mals, dans vos grandeurs, ne nous oubliez pas, misérables que nous sommes ; ayez compassion de nous, qui, encore voyageurs ici-bas, traversons en gémissant cette vallée de larmes, exposés à tant de dangers de perdre Dieu. Par pitié, secourez-nous, en intercédant pour nous auprès de JÉSUS, MARIE et JOSEPH, afin que nous ayons le bonheur d'aller les louer, les bénir et les aimer éternellement avec vous. Ainsi soit-il.



Neuvaines préparatoires

aux fêtes principales de la très sainte Vierge.



RÉCITEZ neuf *Ave Maria*, puis la prière propre de la fête, savoir :

Pour l'Immaculée-Conception, (du 29 novembre au 8 décembre), page 42.

Pour la Purification, (du 24 janvier au 2 février), page 117.

Pour l'Annonciation, (du 16 au 25 mars) page 82.

Pour la fête de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, (neuf jours avant le dimanche

qui précède la fête de saint Jean-Baptiste), page 293.

Pour la Visitation, (du 23 juin au 2 juillet) page 202.

Pour l'Assomption, (du 6 au 15 août), page 219.

Pour la Nativité, (du 30 août au 8 septembre), page 56.

Pour la fête de Notre-Dame des VII douleurs, (neuf jours avant le troisième dimanche de septembre), page 408.

Pour la Présentation, (du 12 au 21 novembre), page 56.

Oraisons jaculatoires à Marie.



MARIE, je me donne entièrement à vous; acceptez-moi et conservez-moi.

O ma Reine, faites que JÉSUS ne me repousse pas.

O MARIE, que mon cœur ne cesse jamais de vous aimer, ni ma langue de vous louer!

O ma Souveraine, pour l'amour que vous portez à JÉSUS, aidez-moi à l'aimer.

O Mère de Dieu, préservez-moi de toute rechute dans le péché.

Ma Souveraine, obtenez-moi la grâce de mourir, plutôt que de perdre la grâce de Dieu.

O MARIE, Mère de Dieu et ma Mère, je vous vénère, et je voudrais que vous fussiez

Digitized by Google

vénérée de tous les cœurs d'une manière digne de votre grandeur.

O très belle MARIE, ô très aimable MARIE, vous avez su gagner le Cœur de Dieu ; ah ! prenez aussi mon pauvre cœur, et rendez-moi saint.

O ma Reine et ma Mère, que ne puis-je obtenir, au prix de tout mon sang, que toutes les nations de la terre vous honorent et vous aiment comme vous le méritez !

Vierge puissante, vous pouvez me rendre saint; je me confie en vous.

O MARIE, consolez-nous toujours, mais principalement à l'heure de notre mort; venez alors prendre nos âmes, et présente - les vous-même à votre divin Fils, qui doit nous juger.

Prière à Jésus-Christ

Pour obtenir, par les douleurs de sa passion, qu'il daigne avoir pitié des âmes du purgatoire.

O TRÈS doux JÉSUS, par la sueur de sang que vous avez éprouvée dans le jardin de Gethsémani, ayez pitié de ces âmes bénies. — Ayez-en pitié, Seigneur, ayez-en pitié.

O très doux JÉSUS, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre cruelle flagellation, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux JÉSUS, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre douloureux couronnement d'épines, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

Digitized by Google

O très doux JÉSUS, par les douleurs que vous avez souffertes en portant votre croix au Calvaire, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux JÉSUS, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre crucifiement très cruel, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en ..

O très doux JÉSUS, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre agonie très amère sur la croix, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux JÉSUS, par la douleur immense que vous avez soufferte en rendant votre âme bénie, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...



Digitized by Google

Table des Matières.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fêtes de Marie.

Digitized by Google

Le Samedi consacré à Marie.

Janvier.

Février.

Mars.

Avril.

Juin.

Digitized by Google

Juillet.

Août.

Septembre.

Digitized by Google

Octobre.

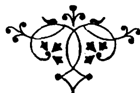
Novembre.

Décembre.

Digitized by Google

Prières.

Digitized by Google



Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES DE S. ALPHONSE DE LIGUORI

traduites de l'italien et mises en ordre par les Pères L.-J. DUJARDIN et JULES JACQUES de la Congrégation du T. S. Rédempteur.

Ascétisme, 16 vol. *Dogmatique*, 9 vol.

Ouvrages du R. P. Saint-Omer.

Pratique de la Perfection mise à la portée des fidèles de toute condition. Deux beaux volumes grand in-18 de 450 pages. *12e édition.*

Les plus belles prières de saint Alphonse réunies dans un ordre méthodique et formant un manuel complet de 652 pages in-18. *101e édition.*

Prières choisies de saint Alphonse, formant un petit Manuel complet de 456 pages in-32. *21e édition.*

Le grand Manuel des Prières de saint Alphonse de Liguori, mises dans un ordre méthodique. In-18 de 701 pages. *10e édition.* — Cet ouvrage est surtout destiné aux personnes dont la vue est fatiguée.

Souvenir de ma première communion ou Petit Manuel de Prières, extrait des Œuvres de saint Alphonse de Liguori. In-32 de 272 pages. *19e édition.*

Le Sacré-Cœur de Jésus d'après saint Alphonse. Vol. in-32 de 576 pages, enrichi d'un grand nombre d'exemples et de prières. *87e édition.*

Au Ciel! Au Ciel! Encouragements aux personnes souffrantes d'après saint Alphonse. In-18 de 60 pages. *9e édition.*

Épis d'or glanés dans divers auteurs. Un volume in-32 de 60 pages.

Les Clefs du Paradis, ou la confession bien faite. In-32 de 272 pages. *13e édition.*

Digitized by Google

De la salutaire pratique d'entendre la Messe tous les jours. In-32 de 64 pages. *32e édition*.

L'enfant de Marie d'après saint Alphonse. In-32 de 48 pages. *10e édition*.

Des salutaires effets de la Confession fréquente. In-32 de 32 pages. *23e édition*.

Neuvaine très efficace à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. In-18 de 62 pages.

Le très saint Cœur de Marie, d'après saint Alphonse de Liguori ou méditations pour le Mois de Marie, pour ses Fêtes, pour tous les Samedis de l'Année, tirées des œuvres du saint docteur. In-32 de 708 pages. *22e édition.*

La Vie, les Vertus et les Miracles du Bienheureux Gérard Majella. 11e édition.

La Vie, les Vertus et les Miracles du Bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

Neuvaine au Bienheureux Gérard Majella.



Ouvrages du R. P. Saintrain.

Le Rédempteur, sa Préexistence, son Avènement, ses Enseignements, ses Institutions, ses Souffrances et ses Gloires, d'après les Livres Sacrés. In-8 de 550 pages.

Le même, édition illustrée. In-4°.

Dieu et ses infinies Perfections, d'après les Livres saints Beau volume in-12 de 386 pages.

Vie de S. E. le Cardinal Dechamps, de la Congrégation du très saint Rédempteur, Archevêque de Malines, Primat de Belgique. In-8 de 352 pages. Portrait.

Vie de saint Alphonse-Marie de Liguori. Evêque de Sainte-Agathe, Docteur de l'Eglise et Fondateur de la Congrégation du très saint Rédempteur. In-8 de 284 pages. Portrait. *2e édition.*

Les saints Anges d'après l'Ecriture et la tradition. Lectures pour le mois des Saints Anges. Un volume in-18. 320 pages.

Digitized by Google

Soirées de Septembre ou Causeries sur la Religion et sur les devoirs des jeunes gens. Un volume in-8. 235 pages.

La science des Saints. Un volume in-32, 288 pages.

La sainte milice des ordres de Dieu ou la dévotion des dévotions. Un volume in-32, 50 pages.

Vie du Serviteur de Dieu Jean-Népomucène Neumann, de la Congrégation du très saint Rédempteur, Evêque de Philadelphie, mort en odeur de sainteté en 1860, rédigée d'après l'allemand du Père Berger. In-8 de 264 pages.

Le Cœur de Jésus, étudié dans les Livres saints, ou Considérations pour le mois du Sacré-Cœur. In-18 de 472 pages, augmenté d'exemples. 4e *édition.*

Le Céleste Ami, trente et une Considérations avec Prières et Pratiques pour le Temps de Noël et pour le Mois du Sacré-Cœur. In-32 de 102 pages. 3e *édition.*

Marie, Secours perpétuel des Hommes, d'après les Livres saints. In-12 de 368 pages. 2e *édition.*

Grandeurs et Gloires de la Mère de Dieu, par le V. JANVIER-MARIE SARNELLI, Rédemptoriste. In-18 de 334 pages.

Les Gloires de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. avec Méditations et Prières pour la sainte Messe et la sainte Communion. Ouvrage formant un Manuel complet de Dévotion pour le Mois de Marie. In-32 de 384 pages. 9e *édition.*

Guirlande de Mai, ou Considérations avec Prières et Pratiques sur les Litanies de la très sainte Vierge pour les jours du Mois de Marie. In-32 de 334 pages. 2e *édition.*

Le très saint Rosaire de la Mère de Dieu, par le V. JANVIER-MARIE SARNELLI, Rédemptoriste. In-32 de 72 pages. 3e *édition.*

Le Glorieux saint Joseph. I. La Vie de saint Joseph, en 31 chapitres pour le Mois de Mars. II. Visites à saint Joseph pour tous les Jours du Mois. III. Neuvaine sur les Vertus du Saint. IV. Les trois Fêtes du Saint et les sept Dimanches; plus de 50 exemples choisis. V. Exercices de piété. In-32 de 532 pages. 4e *édition.*

Neuvaine à saint Joseph, suivi d'un discours pour le jour de sa fête. In-24 de 172 pages.

Digitized by Google

Les huit Béatitudes ou les huit portes du Paradis pour l'ouvrier. Un volume i n-12. 52 pages. *3e édition.*

Manuel complet de dévotion à sainte Anne, renfermant : 1° l'Histoire du Culte de cette grande Sainte en divers pays ; 2° un Mois de sainte Anne avec de beaux exemples ; 3° la Messe de sainte Anne, une Neuvaine et des Exercices pour les Temps de l'Année. In-32 de 512 pages. *4e édition.*

La Maison de Dieu et le Saint-Sacrifice, d'après l'Ecriture, les saints Pères et les Théologiens. Avis aux Enfants et à leurs Parents sous forme de catéchisme. In-18 de 36 pages.

Causeries sur les vertus et les devoirs de la femme vivant en famille. Grand in-18 de 484 pages.



Ouvrages du R. P. Bronchain.

Méditations pour tous les jours de l'Année, composées d'après les écrits de saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise, à l'usage des Communautés religieuses, des Ecclésiastiques et de toutes les âmes qui tendent à la perfection. 3 vol. in-12 de 500 pages chacun. *9e édition entièrement refondue.*

L'Ame sanctifiée par la Méditation quotidienne, ouvrage composé d'après la doctrine spirituelle de saint Alphonse-Marie de Liguori, Docteur de l'Eglise, à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection. Un volume in-12 d'environ 500 pages. *3e édit.*

Merveilles de la Grâce sanctifiante. Beau volume in-18 de 504 pages. *2e édit.*

Les enseignements du Chemin de la Croix, trente et une Méthodes pour parcourir avec fruit les Stations de la Voie douloureuse. Vol. grand in-32 de 544 pages avec gravure. *6e édition.*

Le Purgatoire abrégé pour les défunts et pour nous. Un volume in-18. 390 pages. *6e édition.*

Ecrin mystique et Trésor de l'âme. Un volume in-72. 144 pages. *2e édit.*

Digitized by Google

L'école de la Voix douloureuse ou l'Ame méditant les Vérités du Salut, sur le Chemin du Calvaire. Extrait, soigneusement revu, des Enseignements du Chemin de la Croix. In-32 de 142 pages, *2e édition.*

Le Purgatoire et le Ciel médités sur le Chemin du Calvaire. Grand in-32 de 32 pages. *2e édition.*

Au pied du Crucifix. Lectures et Prières. Grand in-18 de 120 pages. *3e édition.*

Merveilles du Très Saint Rosaire. Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de Prières pour sanctifier le Mois d'Octobre. Grand in-18 de 288 pages. *6e édition.*

Richesses du Très Saint Rosaire. Lectures pieuses enrichies d'Exemples et suivies de Prières pour sanctifier le Mois de Mai. Grand in-18 de 324 pag. *5e édit.*



Ouvrages du R. P. Marin.

La Famille Régénérée, sur le modèle de la Famille de Nazareth : Jésus, Marie, Joseph, ou Entretiens sur les Invocations à la Sainte-Famille. In-12 de 542 pages

Une Heure d'Adoration chaque Mois devant le Très Saint-Sacrement, d'après saint Alphonse, Docteur de l'Eglise. Charmant volume in-18 de 168 pages.

Dévotion à saint Vincent de Soignies, ou Considérations sur la Vie de ce Saint, en forme de Neuvaine et Prières pour obtenir son secours dans les nécessités de l'âme et du corps. In-18 de 234 pages. *2e édition.*

Souvenir de la Mission ou de la Retraite. Lectures instructives pour conserver les Fruits des Exercices Spirituels, extraites littéralement des œuvres ascétiques de saint Alphonse, Docteur de l'Eglise. In-18 de 567 pages.

Le Purgatoire. Catéchisme dogmatique, historique et pratique, par le R. P. Paulin Lejeune, rédemptoriste. Un volume in-18 de 96 pages.

Digitized by Google

nédi-
raire.
urs du
tion.

nis du

Grand

pieuses
ur sanc-
6 pages.

s pieuses
ur sanc-
. *5, édit.*



a Famille
etiens sur
542 pages

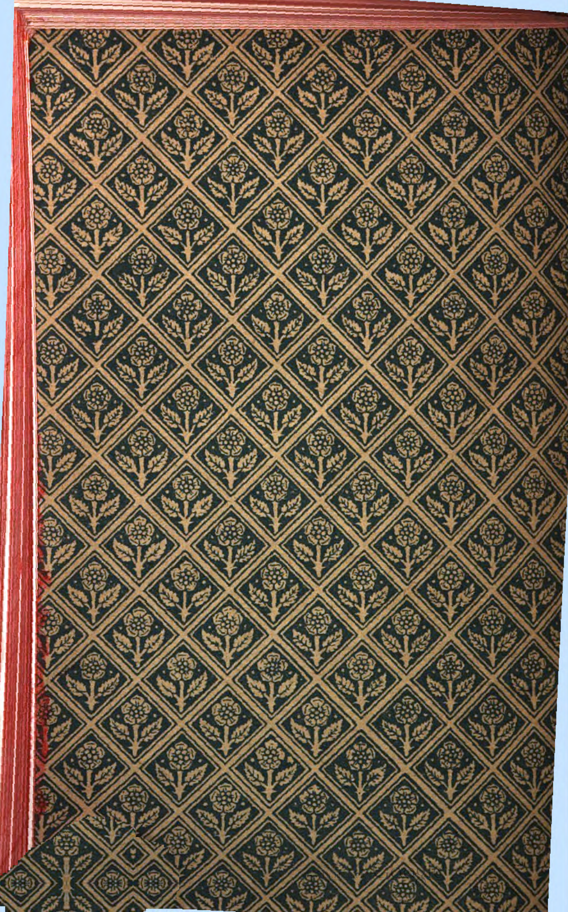
levant le
se, Doc-
58 pages.

Considé-
euvaine
écessités
dition.

Lectures
xercices
ascéti-
. In-18

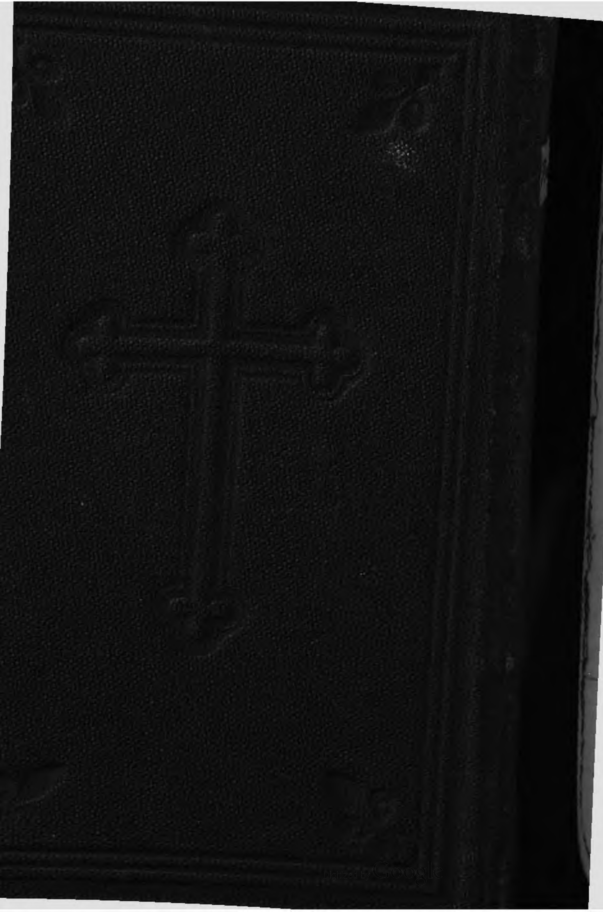
torique
empto-

Digitized by Google





Digitized by Google



Digitized by Google